

*La vie des
Maîtres*

TEXTE INTÉGRAL

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

Baird Tomas Spalding

Né en Angleterre dans une famille où l'on commerçait avec les Indes, il découvre ce pays dès l'âge de quatorze ans. Ce n'est que vingt-sept ans après son expédition à travers le Népal, le Tibet et les Himalayas qu'il osera publier son récit.

Le 22 décembre 1894, onze scientifiques américains se réunissent à Potal, petit village de l'Inde. Sceptiques par nature, ils n'acceptent aucune vérité a priori, mais certains phénomènes religieux les intriguent. Et ils décident de vérifier de leurs yeux les prodiges accomplis par les Maîtres orientaux.

Car de l'Inde au Népal, au Tibet et à la Perse, il existe des hommes aux facultés étonnantes qui communiquent à distance, voyagent par lévitation, guérissent les infirmes.

Les savants découvrent, peu à peu fascinés, des principes de vie inconnus : chaque Maître a quitté son enveloppe mortelle pour retrouver, grâce à l'Amour que Dieu lui insuffle, son Moi profond, intemporel, éternel. Itinéraire spirituel autant que matériel, que suit à son tour l'un de ces témoins.

Tables des matières

Préface du traducteur	10
1. La vie des maîtres 1/3	14
1.1. Premiers contacts avec un Maître.....	15
1.2. Noël, naissance du Christ	20
1.3. Apparition d'un corps qui disparaît dans un autre lieu	23
1.4. Dédoublement d'un corps - Fusion des deux corps dédoublés ..	28
1.5. Jeunesse éternelle	31
1.6. Le temple du silence - L'échelle de jacob – la nouvelle naissance	35
1.7. La multiplication des pains. - La parole créatrice - Le Christ dans l'homme	42
1.8. La marche sur les eaux.....	50
1.9. Le Temple de la Guérison	54
1.10. La Pensée universelle parfaite. - Naissance et rôle spirituel des États-Unis	57
1.11. La force motrice universelle. - Le septième ciel.....	65
1.12. Communications à distance. - Les Sauvages des neiges	67
1.13. Un temple vieux de douze mille ans. – Traversée d'un incendie de forêt	71
1.14. Traces du passage de Jean-Baptiste. – Guérisons miraculeuses. - Médiocrité générale de la foi	75
1.15. Un contemporain de Jean-Baptiste	78
1.16. Âge et aspect des Maîtres. - Enquête sur le passage de Jean-Baptiste. - Disparition instantanée de la fatigue	82
1.17. Paresse spirituelle d'un aubergiste. - Un temple sur une cime. - La vision des rayons et des spectres.....	85
1.18. Lever de soleil au temple. - Suppression de la pesanteur. - Coucher de soleil extraordinaire. - L'immaculée conception	89
1.19. Écritures saintes. - Lecture aux bergers	94
1.20. Le village natal d'Émile. - La mère du Maître.....	96
1.21. Un grand banquet avec les Maîtres. - La dame magnifique. - L'Amour de Dieu. - La relativité de la matière. - Musique céleste et chœur des anges	101
1.22. Architecture protectrice et défenses naturelles. Interprétation de la vision des rayons. - Les organisations cléricales. - JE SUIS. - L'Esprit de service	114

Table des MATIÈRES

1.23.	Quartiers d'hiver dans les Himalayas.....	122
1.24.	Fête du réveillon. - Réaction de nos actes sur nous-mêmes. - Simplicité de la vie parfaite.....	124
2.	La vie des maîtres 2/3	130
2.1.	Le Temple de la Croix en « T ». - Archives datant de quarante-cinq mille ans. - Origine de la race blanche. - Le Maître des Maîtres en personne.....	131
2.2.	Les tablettes documentaires. - La prière. - Images du passé. - Passage de la science à la spiritualité. - Valeur des leçons. - Le Principe Créateur.....	144
	<i>De tout mon cœur.....</i>	<i>147</i>
	<i>De toute mon âme.....</i>	<i>148</i>
	<i>De toute ma pensée</i>	<i>148</i>
	<i>De toute ma force</i>	<i>149</i>
2.3.	Mort et résurrection de Chander Sen.....	156
2.4.	Enfer et diable. - Ciel et Dieu. - Croix et Christ selon Jésus..	162
2.5.	L'art de guérir par l'Esprit. - Les facultés du - cerveau. - La statuette animée.....	170
2.6.	Le corps, l'âme et l'esprit. - Influence de la pensée	175
2.7.	Les fluides vitaux et la décrépitude	181
2.8.	Une civilisation datant de deux cent mille ans. - Départ pour le désert de Gobi. - Tempête de neige et attaque par les bandits de la montagne. - Le Lion et l'Agneau. - Origine des bandits. - Leur hospitalité	185
2.9.	Ruines et trésors ensablés. - Attaqué des bandits - du désert. - La cavalerie fantôme. - Repas miraculeux dans le désert	196
2.10.	La source des religions. - Le rôle de Jésus	206
2.11.	Un coucher de soleil dans, le désert de Gobi. - Histoire de l'ancien empire Uigour. - Sa chute. - Le résidu fidèle	214
2.12.	La fillette croyante. - La maison qui pousse toute seule. - Le guet-apens du gouverneur. - intervention de Jésus et de Bouddha	219
2.13.	Visites à la maison neuve. - Visite aux lamas	234
2.14.	Guérison d'une vieille aveugle par la fillette. - Le Grand Prêtre reçoit le don des langues. - Son allocution. - Son pouvoir sur la matière	237
2.15.	Retour aux quartiers d'hiver. - Le carillon. - Festin de réveillon au temple de la Croix en « T ». - Allocution de Jésus. - Scènes de lumière et de beauté	245

3. La vie des maîtres 3/3	254
3.1. Trois jours dans le ciel. - Reprise du travail archéologique. - Traductions instantanées. - Merveilles diverses. - Allocution de Jésus sur la pensée créatrice. - Lumière et chaleur surnaturelles.....	255
3.2. Menaces sur le village de la Croix en « T ». Colère d'un Maître. - Vaines négociations avec les bandits.....	264
3.3. Une soirée paisible avec Jésus. - Communication directe de la pensée. - Les rayons de pure lumière blanche. - Principes de destruction du mal.....	271
3.4. L'attaque du village par quatre mille cavaliers. - La prière de Jésus. - La barrière miraculeuse. - Les bandits s'entre-tuent. - Sauvetage des blessés	277
<i>La lumière.....</i>	<i>278</i>
<i>Calme dans le silence.....</i>	<i>279</i>
<i>Voici, je suis né de nouveau, un Christ est là</i>	<i>279</i>
3.5. L'un des explorateurs se dégage des contingences. - Les trois étapes de l'aboutissement divin	283
3.6. Le Muni. - Évolution de la pensée humaine – Fin des tyrannies et des superstitions	289
3.7. L'énergie vibratoire supérieure. - Le soleil central. - La naissance des planètes. - Apparition des hommes dans le système solaire	297
3.8. Visions d'éternité. - Lhassa. - Le Grand Prêtre. - La tablette chantante	309
3.9. Le Dalaï-Lama - Les dix commandements exposés par le Grand Prêtre	317
3.10. Les précieuses tablettes parlantes. - Seconde audience du Dalaï-Lama. - L'histoire des tablettes.....	324
3.11. Folklore tibétain. - Les Lamas errants. - Le Chela rieur. - L'Everest. - Le Temple de Pora-tat-Sanga.....	333
3.12. Vaine tentative d'ascension au temple. – Montée par lévitation. - Allocution du Maître Pouridji. - A.U.M. - La pure lumière blanche. - La conception immaculée	341
3.13. Départ de Pora-tat-Sanga. - Marche rapide de la caravane. - Discours d'Émile sur la concentration de pensée et l'adoration de Dieu	347
3.14. Weldon, le demi-sceptique, reconnaît Jésus. - Allocution de Jésus sur les rayons cosmiques. - La perfection humaine	353

Table des MATIÈRES

3.15.	Commentaires de Jésus sur la Bible. - La force du mot Dieu. - Le Christ de Dieu	360
3.16.	Figures angéliques. - Le grand Rishi au tigre. - Une mella de cinq cent mille pèlerins. - Une légende hindoue	367
3.17.	Commentaires de la Bible par le Rishi. - Salomon. - L'Israël de Dieu. - La loi de rétribution (Karma). - Les adultérations de la Bible. - La race aryenne. - Chronologie ancienne. - Confusion entre Juifs et Israélites. - Migrations des Juifs. - Les États-Unis, pays d'origine de la race blanche. - La Grande Pyramide, Bible de pierre. - Les pyramides de groupes humains	373
3.18.	Commentaires de Jésus sur le Psaume XXIII et sur sa propre vie	386
4.	Les treize leçons	391
4.1.	La Grande Fraternité blanche et la paix mondiale	392
4.2.	L'Esprit unique	401
4.3.	La dualité de l'Esprit	409
4.4.	La base de la future réorganisation sociale	419
4.5.	Le pouvoir de la parole	429
4.6.	La conscience	440
4.7.	Dieu	453
4.8.	L'Homme	466
4.9.	La vie	477
4.10.	L'univers	486
4.11.	Votre moi	496
	<i>Une correspondante nous écrit</i>	<i>502</i>
4.12.	Le Prana	508
4.13.	La théorie des quanta	517
4.14.	Résumé	525
5.	Ultimes paroles	532
	Esquisse biographique	533
5.1.	Photographies d'événements du passé	538
	<i>Questions et réponses</i>	<i>541</i>
5.2.	Connais-toi toi-même	544
	<i>Questions et réponses</i>	<i>550</i>
5.3.	Existe-t-il un Dieu ?	551
	<i>Questions et réponses</i>	<i>556</i>
5.4.	La vie éternelle	558

Table des MATIÈRES

	<i>Questions et réponses.....</i>	<i>571</i>
5.5.	Le modèle divin	573
	<i>Questions et réponses.....</i>	<i>581</i>
5.6.	« Sachez que vous savez »	583
	<i>Questions et réponses.....</i>	<i>591</i>
5.7.	La réalité.....	594
	<i>Questions et réponses.....</i>	<i>598</i>
5.8.	La maîtrise sur la mort	601
	<i>Questions et réponses.....</i>	<i>608</i>
5.9.	La loi de l'approvisionnement	610
	<i>Questions et réponses.....</i>	<i>613</i>
5.10.	La vérité vous rendra libre	614
	<i>Questions et réponses.....</i>	<i>622</i>
5.11.	Hommes qui ont marché avec le Maître	623
5.12.	Credo	628
6.	Patchwork	631
6.1.	Note de l'éditeur.....	632
6.2.	Le message et son messenger	634
6.3.	Conférence donnée à Triunity, Los Angeles, le 28 juillet 1935.....	637
	<i>Questions et réponses.....</i>	<i>638</i>
6.4.	[Sans titre 1].....	640
	<i>Questions et réponses.....</i>	<i>643</i>
6.5.	[Sans titre 2].....	647
	<i>Questions et réponses.....</i>	<i>648</i>
6.6.	Utilisez le pouvoir que Dieu vous a donné	651
	<i>Questions et réponses.....</i>	<i>652</i>
6.7.	Conférence donnée à Hollywood, le 14 août 1935.....	654
	<i>Questions et réponses.....</i>	<i>656</i>
6.8.	La connaissance divine	658
	<i>Questions et réponses.....</i>	<i>658</i>
6.9.	[Sans titre 3].....	660
	<i>Questions et réponses.....</i>	<i>660</i>
6.10.	[Sans titre 4].....	663
	<i>Questions et réponses.....</i>	<i>665</i>
6.11.	[Sans titre 5].....	667
	<i>Questions et réponses.....</i>	<i>668</i>
6.12.	[Sans titre 6].....	671
	<i>Questions et réponses.....</i>	<i>673</i>
6.13.	Le pouvoir de la pensée	676
	<i>Questions et réponses.....</i>	<i>681</i>

Table des MATIÈRES

6.14.	Le pouvoir de la pensée positive	683
	<i>Questions et réponses.....</i>	<i>684</i>
6.15.	L'harmonie spirituelle	687
	<i>Questions et réponses.....</i>	<i>688</i>
6.16.	Le principe en action	690
	<i>Questions et réponses.....</i>	<i>691</i>
6.17.	Les glandes endocrines.....	693
	<i>Questions et réponses.....</i>	<i>693</i>
6.18.	Sortir de nos limites	697
	<i>Questions et réponses.....</i>	<i>699</i>
6.19.	La jeunesse éternelle	701
	<i>Questions et réponses.....</i>	<i>702</i>
6.20.	[Sans titre 7].....	703
	<i>Questions et réponses.....</i>	<i>704</i>
6.21.	Original du Notre Père	706
6.22.	Les promeneurs des nuages du Cachemire	708
	<i>« Dieu, le pouvoir vibratoire »</i>	<i>711</i>
	<i>L'Esprit suprême n'a pas de secrets</i>	<i>711</i>
	<i>« Jésus a déclaré... ».....</i>	<i>712</i>
6.23.	Éloge funèbre de Baird T. Spalding par David Bruton	713
	<i>La lumière.....</i>	<i>713</i>
	<i>Calme dans le silence.....</i>	<i>714</i>
	<i>Voici, je suis né de nouveau, un Christ est là</i>	<i>714</i>
6.24.	Quelques souvenirs sur Baird T. Spalding, par Lois Binford Proctor	718



***L'Homme ne crée rien,
il n'apprend qu'à exploiter que ce qui existe déjà !***

LA VIE DES MAÎTRES

Ce livre a été écrit au début du siècle. Anticipant sur les progrès spirituels indispensables pour éviter l'effondrement de notre civilisation matérialiste à outrance, ce livre a pu paraître une pure fiction, mais depuis lors les esprits ont assez évolué pour le prendre plus au sérieux.

La Vie des Maîtres a été ensuite traduite par un polytechnicien, Jacques Weiss, sous le pseudonyme de Louis Colombelle, et a connu une très grande audience auprès d'un public désireux de progresser dans une voie alliant la science et la religion. En raison de son actualité, nous nous faisons un plaisir d'en présenter une nouvelle édition pour satisfaire es nombreuses demandes des chercheurs.

Quand vous fermerez La Vie des Maîtres, et si vous désirez approfondir les énigmes offertes à vos méditations, le traducteur se permet de vous signaler un autre ouvrage qu'il a traduit plus récemment intitulé La Cosmogonie d'Urantia. Il apporte aux habitants d'Urantia (notre planète) la connaissance du cosmos (univers) avec son nombre prodigieux de planètes habitées.

Vous y trouverez une réponse valable au grand problème de l'humanité : Pourquoi sommes-nous sur Terre et quelle est notre destinée ?

Préface du traducteur

C'est en 1928 que M. Paul Dupuy, alors directeur du journal *Le Petit Parisien*, me fit cadeau de l'édition originale américaine de *La Vie des Maîtres*. Ce livre me passionna au point que je ne songeai guère à manger ou à dormir pendant les trois jours nécessaires à sa lecture initiale. J'écrivis ensuite à l'auteur et aux éditeurs sans jamais obtenir de réponse, malgré les efforts conjugués d'amis américains durant de longues années.

J'avais traduit le livre en 1937, et j'avais fait circuler une douzaine de copies dactylographiées. Sachant par cette expérience que le public français lui ferait bon accueil et en avait réellement besoin, je publiai en 1946 la première édition sans l'autorisation de Spalding en me disant que le seul risque encouru consisterait à lui régler le pourcentage d'usage, ce que j'étais tout prêt à faire.

Un an plus tard en 1947, après dix-neuf ans de patience je me trouvais seul dans mon bureau de Paris quand une voix du monde invisible m'informa que si je partais sans délai pour les États-Unis, j'y rencontrerais Spalding et que si je n'y allais pas, l'occasion serait manquée pour le reste de ma vie. La voix se répéta trois jours de suite à la même heure, avec une autorité qui m'imposa la conviction qu'elle était supra-humainement valable. Je fis alors un grand acte de foi et partis par le premier avion disponible.

Je ne devais pas être déçu. Une étonnante suite de coïncidences « fortuites » me valut rapidement de rencontrer Spalding à New-York, de le présenter à mes amis sceptique et de passer une bonne semaine avec lui. Il approuva la publication de ma traduction française en posant comme seule condition que je répondrais à tout le courrier de langue française et que je recevrais toutes les personnes réellement intéressées.

Depuis lors, quatre éditions se sont succédé et m'ont valu un important courrier. L'une des questions le plus souvent posées est la suivante : « Le livre est-il une fiction ou la narration d'un voyage réel ? » À quoi Spalding répond systématiquement : « Que chacun prenne dans mon livre ce qui est bon pour lui et croie ce qui est approprié à son degré d'évolution. »

Étant ingénieur et habitué à contrôler chaque fois que possible la matérialité des faits concernant les notions nouvelles, je fis une étude des trois principaux modes de preuves, la preuve matérielle, la preuve par témoins, et la preuve par l'esprit et je décrivis dans la préface de la quatrième édition l'importance majeure de la preuve par l'esprit. En ce qui concerne *La Vie des Maîtres*, ma première estimation fut que les trois modes de preuves coïncidaient en faveur de la véracité du récit.

Mais peu à peu un doute s'insinua dans mon esprit. Après tout je n'avais pas d'autre preuve matérielle que l'existence d'un réseau de personnalités dont l'une m'avait guidé vers l'introuvable Spalding. Quant à la preuve par témoin, je n'en avais pas, puisque Spalding refusait d'affirmer formellement la véracité de son récit. Il m'avait bien dit que si j'allais aux Indes, je trouverais les traces de son passage chez un Maître habitant dans les montagnes près du port de Cocanada, sur le golfe du Bengale.

La Vie des Maîtres avait pris une telle importance dans ma pensée que je formai le projet d'aller contrôler sur place l'affirmation de Spalding. Il me fallut encore dix ans de patience pour que l'occasion se présentât de réaliser ce projet soit vingt-neuf ans depuis ma première lecture du livre et mon premier désir de participer à une aventure semblable. Un jour, je pris un repas à Paris avec un Français âgé qui avait été aux Indes et me dit qu'il connaissait Cocanada qu'il y avait rencontré des Maîtres et que, si j'y allais, un homme en blanc viendrait me guider, et que cet homme serait Jast ; l'un des Maîtres décrits dans le livre.

Quelques mois plus tard, vers la fin de 1957, je décidai de tenter l'aventure en abandonnant ma vie d'affaires pendant deux mois. Je pris mon billet à l'agence Cook comme un touriste quelconque, avec un itinéraire faisant le tour des Indes de Bombay à Bombay en passant par les Himalayas et Cocanada. Une dizaine de jours après mon arrivée dans ce sous-continent où je ne connaissais strictement personne, plusieurs hasards heureux et des coïncidences inexplicables m'avaient déjà valu de rencontrer de grands yogis fort remarquables. Je compris qu'un réseau d'entités invisibles était à l'œuvre pour me guider, et je me laissai faire en observant de mon mieux tous les signes rencontrés en chemin. J'eus par exemple la chance d'être reçu par le principal collaborateur du Dalaï-Lama dans un temple d'une contrée exclue de mon passeport. Je fus

également reçu en audience par l'un des quatre papes des Indes le Sankaracharia de Kanchi, dont j'ignorais absolument l'existence avant de quitter la France. En ce qui concerne Cocanada, l'homme en blanc vint me trouver une heure après mon arrivée et s'occupa de moi pendant la majeure partie de la semaine. Quand je lui demandai qui l'avait guidé vers moi il me répondit simplement : « C'est naturellement Dieu. » Je ne pus tirer aucune autre réponse de ce personnage annoncé à Paris comme devant être Jast ; et qui était le plus beau caractère qu'il m'ait jamais été donné de rencontrer sur notre planète.

Il se présenta sous le nom de Krupa Rao et me conduisit dans les montagnes du voisinage auprès d'un grand Yogi chef d'un Ashram. Ce grand Yogi me reçut, fort amicalement en me demandant si je resterais dix jours ou dix ans avec lui pour apprendre à transcender la pensée humaine et à entrer dans l'extase du samadhi. Je fus bien obligé de répondre que mon taxi m'attendait ; que je n'avais aucun bagage avec moi, et que mes obligations familiales et professionnelles me contraignaient à rentrer bientôt en France. J'acceptai toutefois son hospitalité jusqu'au lendemain, 1^{er} janvier 1958, et je passai sous son toit une fin de journée et une nuit exquises. Il avait connu Spalding et me montra des documents rappelant son passage vers 1935.

La présente préface étant destinée à aider le lecteur à se faire une opinion sur la véracité littérale du récit de Spalding plutôt qu'à raconter les détails de mon voyage, je précise bien que je n'ai jamais vu de personnes se dématérialiser ou se rematérialiser sous mes yeux. Cependant, je suis intimement persuadé que ce genre de phénomènes est possible. Nos traditions en relatent beaucoup. Citons entre autres l'apparition de l'Ange de l'Annonciation à Marie mère de Jésus et à Elisabeth mère de Jean le Baptiste, la venue sur terre de Melchizédek au temps d'Abraham ; les anges qui roulèrent la pierre scellée fermant le tombeau de Jésus ceux qui ouvrirent de manière surnaturelle les portes des prisons des Apôtres Pierre et Paul, sans compter ceux qui se manifestèrent simplement par leur voix à Jésus ou à Jeanne d'Arc.

Il se peut que des scènes de ce genre aient été montrées à Spalding par des êtres susceptibles d'élever sa vision jusqu'au plan astral ou de l'aider à entrer en extase, ou de provoquer chez lui des rêves, ou simplement de lui raconter des récits dont il prenait note, ou encore de le renseigner

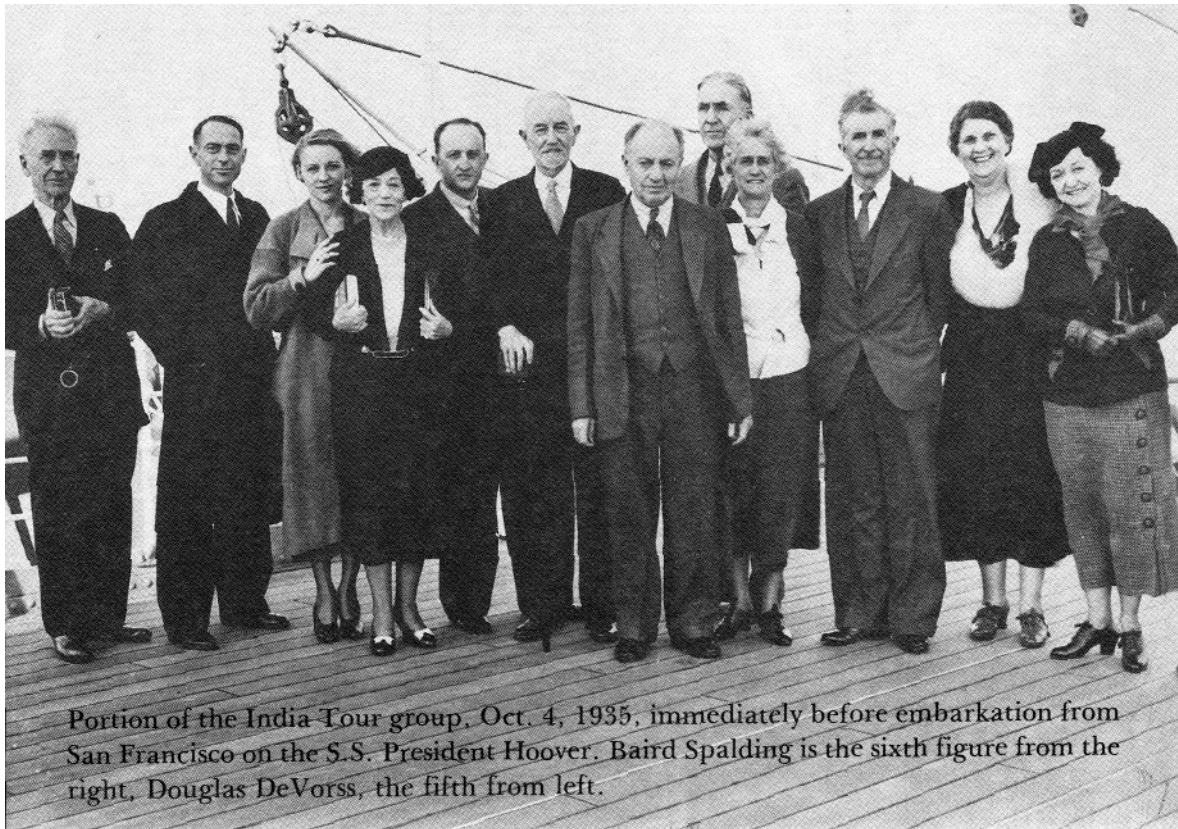
PRÉFACE

par d'autres moyens inconnus. Mon voyage ne m'a apporté aucune preuve par témoins à ce sujet mais simplement la certitude qu'il existe une hiérarchie fondamentale de personnalités invisibles reliées en un réseau et capables de guider un simple mortel comme moi à travers des difficultés où j'aurais fort bien pu laisser ma vie ou ma santé. En plusieurs localités, ma venue avait été pour ainsi dire annoncée à l'avance, et en deux endroits éloignés de deux mille cinq cents kilomètres mes hôtes me baptisèrent du même nom indien de Narayana sans qu'il existât la moindre connexion matérielle entre eux du moins à ma connaissance.

Ce nom signifie Celui qui cherche à atteindre le plus haut. Et c'est bien ce que j'ai cherché à faire en présentant au public français les pages qui suivent.

Louis COLOMBELLE.

1. LA VIE DES MAÎTRES 1/3



1.1. Premiers contacts avec un Maître

La littérature spiritualiste est actuellement si abondante, il y a un tel réveil, une telle recherche de la vérité concernant les grands instructeurs du monde, que je suis incité à exposer mon expérience des Maîtres d'Extrême-Orient. Dans ces chapitres, je ne cherche pas à décrire un nouveau culte ou une nouvelle religion. Je ne donne qu'un résumé de nos expériences avec les Maîtres, en vue de montrer les grandes vérités fondamentales de leur enseignement.

Il faudrait presque autant de temps pour authentifier ces notes qu'il en a fallu pour le travail de l'expédition. En effet, les Maîtres sont éparpillés sur un vaste territoire, et nos recherches métaphysiques ont couvert une grande partie de l'Inde, du Tibet, de la Chine, et de la Perse.

Notre mission comprenait onze hommes de science avertis, ayant consacré la plus grande part de leur vie à des travaux de recherche. Nous avons pris l'habitude de ne rien accepter sans contrôle et nous ne considérons rien comme vrai a priori. Nous arrivâmes complètement sceptiques. Mais nous repartîmes complètement convaincus et convertis au point que trois des nôtres retournèrent là-bas, décidés à y rester jusqu'à ce qu'ils fussent capables de vivre la vie des Maîtres et d'accomplir les mêmes œuvres qu'eux.

Ceux qui apportèrent une aide immense à nos travaux nous ont toujours priés de les désigner par des pseudonymes, au cas où nous publierions nos Mémoires. Je me conforme volontiers à leur désir. Je ne relaterai que les faits constatés, en me servant autant que possible des mots et des expressions employés par les personnes rencontrées, dont nous partageâmes la vie quotidienne au cours de cette expédition.

Parmi les conditions préalables à nos accords de travail, la suivante nous fut imposée : Nous devons accepter a priori, comme un fait, tout événement dont nous serions témoins. Nous ne devons demander aucune explication avant d'être bien entrés dans le vif du sujet, d'avoir reçu leurs leçons, et d'avoir vécu et observé leur vie quotidienne. Nous devons accompagner les Maîtres, vivre avec eux, et voir par nous-mêmes. Nous aurions le droit de rester avec eux tant qu'il nous plairait, de poser n'importe quelle

question, et d'approfondir à notre guise tout ce que nous verrions, puis de tirer nos conclusions selon les résultats. Après quoi, nous serions libres de considérer ce que nous aurions vu comme des faits ou comme des illusions.

Il n'y eut jamais aucun effort de leur part pour influencer notre jugement en quoi que ce soit. Leur idée dominante était toujours que si nous n'avions pas assez bien vu pour être convaincus, ils ne souhaitaient pas que nous ajoutions foi aux événements. J'agirai donc de même vis-à-vis du lecteur, en le priant de croire ou de ne pas croire ce qui suit, à sa convenance.

Nous étions aux Indes depuis environ deux ans, accomplissant régulièrement nos travaux de recherche, quand je rencontrai le Maître que j'appellerai Émile. Un jour que je me promenais dans les rues de la ville, mon attention fut attirée par un attroupement. L'intérêt de la foule était centré sur un de ces magiciens ambulants ou fakirs, si répandus dans le pays. Je m'approchai et remarquai bientôt près de moi un homme d'un certain âge qui n'appartenait évidemment pas à la même caste que les autres spectateurs.

Il me regarda et me demanda si j'étais depuis longtemps aux Indes. Je répondis : « Depuis environ deux ans. » Il me dit : « Êtes-vous anglais ? » Je répondis : « Non, américain »

Surpris et ravi de rencontrer une personne parlant ma langue maternelle, je lui demandai ce qu'il pensait de cette exhibition. Il répondit : « Oh ! Il y en a souvent de semblables aux Indes. On appelle ces gens-là fakirs, magiciens ou hypnotiseurs, et c'est à juste titre. Mais sous toutes leurs simagrées, il y a un sens spirituel profond, discerné seulement par une faible minorité. Nul doute qu'il n'en sorte du bien un jour. Mais ce que vous voyez n'est que l'ombre de la réalité originelle. Cela soulève beaucoup de commentaires, mais les commentateurs paraissent n'avoir jamais saisi la vérité. Pourtant, il y en a certainement une derrière tout cela ».

Sur quoi nous nous séparâmes et ne nous rencontrâmes plus qu'occasionnellement pendant les quatre mois suivants. Puis se posa un problème qui nous causa de graves soucis. Quelques jours plus tard, je rencontrai Émile. Il me demanda la cause de mes soucis et me parla du problème auquel nous avions à faire face. Je m'en étonnai, car j'étais sûr que personne n'en avait parlé en dehors de notre petit cercle. Il paraissait si bien au courant de la situation que j'eus l'impression qu'il connaissait toute l'affaire. Du

moment qu'elle était connue, il n'y avait plus d'inconvénient à en parler librement, et c'est ce que je fis. Il me dit alors qu'il avait une certaine connaissance de l'affaire et s'efforcerait de nous aider.

Un ou deux jours plus tard, tout était clarifié, et le problème n'existait plus. Nous nous en étonnâmes, mais bientôt la chose fut oubliée et ne tarda pas à sortir de notre esprit. D'autres problèmes se présentèrent, et je pris l'habitude d'en parler familièrement avec Émile. Il semblait que nos difficultés disparaissaient dès que je m'en étais entretenu avec lui. Mes compagnons avaient été présentés à Émile, mais je ne leur avais guère parlé de lui. À cette époque, j'avais déjà lu pas mal de livres choisis par Émile, sur les traditions hindoues, et j'étais tout à fait convaincu qu'il était un adepte. Ma curiosité était éveillée, et mon intérêt augmentait de jour en jour.

Un dimanche après-midi, je marchais dans un champ avec lui lorsqu'il attira mon attention sur un pigeon qui tournoyait au-dessus de nos têtes. Il me dit que le pigeon le recherchait. Il se tint parfaitement immobile, et bientôt l'oiseau vint se poser sur son bras tendu. Émile annonça que l'oiseau lui apportait un message de son frère qui vivait dans le Nord. Adepte de la même doctrine, il n'avait pas encore atteint l'état de conscience lui permettant d'établir une communication directe. Il se servait donc de ce moyen. Nous découvrîmes plus tard que les Maîtres ont la faculté de communiquer directement et instantanément les uns avec les autres par transmission de pensée, ou, selon eux, par une force bien plus subtile que l'électricité ou la télégraphie sans fil.

Je commençai à poser des questions. Émile me démontra qu'il pouvait appeler des oiseaux à lui et diriger leur vol, que les fleurs et les arbres s'inclinaient vers lui, que les bêtes sauvages s'approchaient de lui sans crainte. Il sépara deux chacals qui se disputaient le cadavre d'un petit animal qu'ils avaient tué. À son approche, ils cessèrent de se battre, posèrent leurs têtes en toute confiance sur ses mains étendues, puis reprirent paisiblement leur repas. Il me donna même un de ces fauves à tenir dans les mains.

Après quoi, il me dit : « Le Moi mortel et visible est incapable de faire ces choses. C'est un Moi plus véritable et plus profond, celui que vous appelez Dieu. C'est Dieu en moi, le Dieu omnipotent s'exprimant par moi qui les fait. Par moi-même, par mon Moi mortel, je ne peux rien faire. Il faut

que je me débarrasse entièrement de l'extérieur pour laisser parler et agir le moi réel, le « JE SUIS ». En laissant s'épanouir le grand amour de Dieu, je peux faire ce que vous avez vu. En le laissant se répandre à travers soi sur toutes les créatures, nulle ne vous craint, et aucun mal ne peut vous advenir. »

À cette époque, je prenais des leçons quotidiennes avec Émile. Il lui arrivait d'apparaître soudain dans ma chambre, même quand j'avais soigneusement fermé la porte à clef. Au début, cette façon d'apparaître à volonté chez moi me troubla, mais bientôt je vis qu'il considérait ma compréhension comme un fait acquis. Je m'étais habitué à ses manières et je laissai ma porte ouverte pour lui permettre d'entrer et de sortir à sa guise. Ma confiance parut lui plaire. Je ne pouvais comprendre tout son enseignement ni l'accepter entièrement. D'ailleurs, malgré tout ce que je vis en Orient, je ne fus jamais capable d'accepter les choses sur-le-champ. Il me fallut des années de méditation pour réaliser le sens spirituel profond de la vie des Maîtres.

Ils accomplissent leur travail sans ostentation, avec une simplicité enfantine et parfaite. Ils savent que le pouvoir de l'amour les protège. Ils le cultivent jusqu'à rendre la nature amoureuse d'eux et amicale pour eux. Les serpents et les fauves tuent chaque année des milliers de gens du peuple. Mais ces Maîtres extériorisent tellement leur pouvoir intérieur d'amour que serpents et fauves ne leur font aucun mal.

Ils vivent parfois dans les jungles les plus sauvages. Parfois aussi, ils étendent leur corps devant un village pour le protéger des ravages des bêtes féroces. Ils en sortent indemnes et le village aussi. En cas de nécessité, ils marchent sur l'eau, traversent les flammes, voyagent dans l'invisible, et font beaucoup d'autres choses miraculeuses à nos yeux, que seul devrait pouvoir accomplir un être doué de pouvoirs surnaturels.

Il y a une similitude frappante entre la vie et la doctrine de Jésus de Nazareth et celles dont ces Maîtres donnent quotidiennement l'exemple. On considère comme impossible à l'homme de tirer directement son pain quotidien de l'Universel, de triompher de la mort et d'accomplir les mêmes miracles que Jésus durant son incarnation. Les Maîtres passent leur vie à cela. Tout ce dont ils ont

journallement besoin, y compris nourriture, vêtements, et argent, ils le tirent de l'Universel. Ils ont triomphé, de la mort au point que nombre d'entre eux vivent depuis plus de cinq cents ans. Nous en eûmes la preuve décisive par leurs documents. Les divers cultes hindous paraissent dériver de leur doctrine. Les Maîtres sont en très petit nombre aux Indes. Aussi comprennent-ils que le nombre de leurs disciples doit forcément être très limité. Mais ils peuvent en toucher un nombre incalculable dans l'invisible. Il semble que la majeure partie de leur travail consiste à se répandre dans l'invisible pour aider toutes les âmes réceptives à leur enseignement.

La doctrine d'Émile servit de base au travail que nous devons entreprendre bien des années plus tard, pendant notre troisième expédition dans ces contrées. Celle-ci dura trois ans et demi pendant lesquels nous vécûmes continuellement avec les Maîtres, voyageâmes avec eux, et observâmes leur vie et leurs travaux quotidiens aux Indes, au Tibet, en Chine, et en Perse.

1.2. Noël, naissance du Christ

Notre troisième expédition était consacrée aux recherches métaphysiques. Pour son départ, ses membres se rassemblèrent à Potal, un lointain petit village hindou. J'avais écrit à Émile que nous arrivions, mais sans l'informer de l'objet de notre voyage ni même du nombre des participants. À notre grande surprise, nous trouvâmes qu'Émile et ses associés avaient préparé le séjour de la mission entière et connaissaient nos plans en détail. Émile nous avait été bien utile dans l'Inde méridionale, mais les services qu'il nous rendit à partir de ce moment défient la narration. Tout le mérite du succès de l'expédition lui revient, ainsi qu'aux âmes merveilleuses rencontrées en cours de route.

Nous arrivâmes à Potal, point de départ de l'expédition, tard dans l'après-midi du 22 décembre 1894. Le départ de cette expédition, la plus mémorable de toutes nos vies, devait avoir lieu le matin de Noël. Je n'oublierai jamais les paroles qu'Émile nous adressa ce matin-là. Bien qu'il ne s'enorgueillit pas d'une éducation anglaise et n'eût jamais quitté l'Extrême-Orient, il s'exprimait couramment en anglais.

Voici son allocution ; Nous sommes au matin de Noël. Ce jour vous rappelle certainement la naissance de Jésus de Nazareth, le Christ. Vous devez penser qu'il fut envoyé pour remettre les péchés et qu'il symbolise le grand Médiateur entre vous et votre Dieu. Vous faites appel à Jésus comme intercesseur auprès d'un dieu sévère, parfois coléreux, assis quelque part dans un endroit appelé ciel. Je ne sais pas où se trouve ce ciel, sinon dans votre propre conscience. Il ne vous paraît possible d'atteindre Dieu que par l'intermédiaire de son fils moins austère et plus aimant, l'Être grand et noble que nous appelons tous le Béni, et dont ce jour commémore la venue au monde.

Pour nous, ce jour signifie bien davantage. Il ne rappelle pas seulement la venue au monde de Jésus le Christ, mais il symbolise la naissance du Christ dans chaque conscience humaine. Le jour de Noël signifie la naissance du grand maître et éducateur qui a libéré l'humanité des servitudes et des limitations matérielles. Cette grande âme vint sur terre pour nous montrer dans sa plénitude le chemin vers le

véritable Dieu, omnipotent, omniprésent, omniscient. Il nous fit voir que Dieu est la Bonté entière, la Sagesse entière, la Vérité entière, tout en tout. Le grand Maître ; dont ce jour rappelle l'anniversaire, fut envoyé pour mieux nous montrer que Dieu ne demeure pas seulement au-dehors, mais au-dedans de nous, qu'il n'est jamais séparé de nous ni d'aucune de ses créations, qu'il est toujours un Dieu juste et aimant, qu'il est en tout, sait tout, connaît tout, et renferme toute vérité. Eussé-je à moi seul l'intelligence de tous les hommes réunis que je ne pourrais vous exprimer, même faiblement, toute la signification qu'a pour nous cette sainte naissance.

Nous sommes pleinement convaincus du rôle de ce grand Maître et éducateur, et nous espérons que vous partagerez notre conviction. Il est venu vers nous pour mieux nous faire comprendre la vie, ici, sur terre. Il nous a montré que toutes les limitations matérielles viennent de l'homme, et qu'il ne faut jamais les interpréter autrement. Il est venu nous convaincre que son Christ intérieur, par lequel il accomplissait ses œuvres puissantes, est le même qui vit en vous, en moi, et dans tous les humains. En appliquant sa doctrine, nous pouvons accomplir les mêmes œuvres que lui, et de plus grandes. Nous croyons que Jésus est venu nous montrer plus explicitement que Dieu est la grande et unique cause de toutes choses, qu'il est Tout.

Peut-être avez-vous entendu dire que Jésus reçut son éducation première parmi nous. Il se peut que certains de vous le croient. Mais peu importe qu'elle soit venue de nous, ou qu'elle ait procédé d'une révélation directe de Dieu, source unique de toutes choses. Quand un homme a pris contact avec une idée de la Pensée de Dieu, et l'a exprimée par la parole, les autres ne peuvent-ils prendre à nouveau contact avec cette même idée dans l'Universel ? Pour avoir été touché par une idée et l'avoir exprimée, il ne s'ensuit pas qu'elle devienne sa propriété privée. S'il la prend et la conserve, où trouvera-t-il de la place pour en recevoir d'autres ? Pour recevoir davantage, il faut donner ce qu'on a reçu. Si on le garde, la stagnation suit. Prenez une roue qui engendre de la force hydraulique, et supposez que tout à coup, de son propre chef, elle retienne l'eau qui la fait tourner. Elle sera aussitôt immobilisée. Il faut que l'eau coule librement à travers la roue pour être utile et créer de l'énergie. Il en va de même pour l'homme. Au contact des idées de Dieu, il faut qu'il les exprime pour pouvoir en tirer

profit. Il doit permettre à chacun d'en faire autant pour croître et se développer comme il le fait lui-même.

À mon avis, tout vint à Jésus comme une révélation directe de Dieu, comme c'est indubitablement le cas pour nos grands éducateurs. En vérité, toutes choses ne viennent-elles pas de Dieu, et ce qu'un être humain a pu faire, les autres ne peuvent-ils le faire aussi ? Vous vous convaincrez que Dieu est toujours désireux de se révéler et prêt à le faire, comme il l'a fait pour Jésus et d'autres. Il suffit que nous ayons la volonté de le laisser agir. En toute sincérité, nous croyons avoir été créés égaux. Tous les hommes ne font qu'un. Chacun est capable d'accomplir les mêmes œuvres que Jésus et le fera en son temps. Rien n'est mystérieux dans ces œuvres. Le mystère ne réside que dans l'idée matérielle que les hommes s'en font.

Vous êtes venus à nous plus ou moins sceptiques. Nous avons confiance que vous resterez avec nous pour nous voir réellement tels que nous sommes. Quant à nos œuvres et à leurs résultats, nous vous laissons toute liberté pour en accepter ou en rejeter l'authenticité.

1.3. Apparition d'un corps qui disparaît dans un autre lieu

Nous quittâmes Potal pour Asmah, village plus petit, distant d'environ cent cinquante kilomètres. Émile désigna deux hommes encore jeunes pour nous accompagner. Tous deux étaient de beaux spécimens bien plantés du type hindou. Ils prirent la responsabilité de toute l'expédition avec une aisance et un équilibre si parfaits que nous n'avions jamais rien vu de pareil. Pour la facilité du récit, je les appellerai Jast et Neprow. Émile était bien plus âgé qu'eux. Jast était le directeur de l'expédition, et Neprow, son aide, veillait à l'exécution des ordres.

Émile nous congédia en faisant les remarques suivantes : Vous partez en expédition avec Jast et Neprow pour vous accompagner. Je resterai ici quelques jours, car, avec, votre mode de locomotion, il vous faudra environ cinq jours pour arriver à votre prochaine étape importante, à cent cinquante kilomètres d'ici. Je n'ai pas besoin d'autant de temps pour franchir cette distance, mais je serai là-bas pour vous recevoir. Voudriez-vous laisser l'un de vous ici pour observer et corroborer les événements possibles ? Vous gagnerez du temps, et le retardataire pourra rejoindre l'expédition dans dix jours au maximum. Nous lui demandons simplement d'observer, et de rapporter ce qu'il aura vu.

Nous partîmes donc. Jast et Neprow avaient la responsabilité de l'expédition et se tiraient d'affaire d'une manière extraordinaire. Chaque détail était réglé et venait en son temps avec le rythme et la précision d'une mélodie. Il en fut d'ailleurs ainsi pendant les trois années et demie que dura l'expédition.

Jast était doué d'un beau caractère hindou, d'une grande élévation, aimable, efficace dans l'action, sans bluff ni fanfaronnade. Il donnait tous ses ordres d'une voix presque monotone, et l'exécution suivait avec une précision et un à-propos qui, nous émerveillaient. Dès le début, nous avions remarqué la beauté de son caractère et nous l'avions souvent commentée.

Neprow, un merveilleux caractère, paraissait avoir le don d'ubiquité. Toujours plein de sang-froid, il avait un rendement étonnant, avec la tranquille précision de ses mouvements et son admirable aptitude à penser et à exécuter. Chacun avait d'ailleurs remarqué cette aptitude et

nous en parlions continuellement. Notre chef avait dit : Ces gens sont merveilleux. Quel soulagement de les trouver capables à la fois de réfléchir et d'agir !

Le cinquième jour, vers quatre heures de l'après-midi, nous arrivâmes à Asmah. Comme convenu, Émile était là pour nous recevoir. Le lecteur peut imaginer notre stupéfaction : Nous étions sûrs d'être venus par la seule route praticable et par les moyens de locomotion les plus rapides. Seuls les courriers du pays qui voyagent nuit et jour par relais auraient pu aller plus vite. Voici donc un homme que nous croyions âgé et absolument incapable d'effectuer plus vite que nous un trajet de cent cinquante kilomètres, et pourtant il était là. Dans notre impatience, nous l'assaillîmes naturellement de questions tous en même temps.

Voici sa réponse : À votre départ, je vous ai dit que je serais là pour vous recevoir, et me voici. Je voudrais attirer plus spécialement votre attention sur le fait que l'homme est sans borne quand il évolue dans son vrai domaine. Il n'est pas sujet aux limitations du temps et de l'espace. Quand il se connaît lui-même, il n'est pas obligé de traîner en chemin pendant cinq jours pour parcourir cent cinquante kilomètres. Dans son vrai domaine, l'homme peut franchir instantanément toutes les distances, si grandes soient-elles. Il y a quelques instants, j'étais dans le village que vous avez quitté depuis cinq jours. Mon corps y repose encore. Le camarade que vous avez laissé dans ce village vous dira que j'ai causé avec lui jusqu'à quatre heures moins quelques minutes, lui disant que le partais pour vous recevoir, car vous deviez être sur le point d'arriver. Votre camarade voit encore là-bas mon corps, qui lui paraît inanimé. J'ai simplement fait cela pour vous montrer que nous pouvons quitter nos corps pour aller vous retrouver n'importe où et n'importe quand. Jast et Neprow auraient pu voyager comme moi : Mais vous comprendrez mieux ainsi que nous sommes des humains ordinaires, de même provenance que vous. Il n'y a pas de mystère. Nous avons simplement développé davantage les pouvoirs qui nous ont été donnés par le Père, le grand omnipotent. Mon corps restera là-bas jusqu'à la tombée de la nuit. Ensuite, je l'amènerai ici, et votre camarade se mettra en route par le même chemin que vous. Il arrivera ici en son temps. Nous allons prendre un jour de repos, puis nous rendre à un petit village distant d'une journée de marche. Nous reviendrons ensuite ici à la

rencontre de votre camarade, et nous verrons ce qu'il vous rapportera. Nous nous réunirons ce soir au logis. En attendant, je vous dis au revoir.

Le soir, quand nous fûmes réunis, Émile apparut soudain parmi nous sans avoir ouvert la porte et dit : Vous venez de me voir apparaître dans cette pièce d'une manière que vous qualifiez de magique. Or, il n'y a pas de magie là-dedans. Je vais vous faire une petite expérience à laquelle vous croirez parce que vous aurez pu la voir. Veuillez bien vous approcher. Voici un petit verre d'eau que l'un de vous vient d'apporter de la source. Un minuscule cristal de glace se forme au centre de l'eau. Voyez comme il s'accroît par l'adhésion d'autres cristaux. Et maintenant, toute l'eau du verre est gelée.

Qu'est-il arrivé ? J'ai maintenu dans l'Universel les molécules centrales de l'eau jusqu'à ce qu'elles se soient solidifiées. En d'autres mots, j'ai abaissé leurs vibrations jusqu'à en faire de la glace, et toutes les particules environnantes se sont solidifiées, jusqu'à ne former ensemble qu'un bloc de glace. Le même principe s'applique à un verre à boire, à une baignoire, à une mare, à un lac, à la mer, à la masse d'eau de notre planète. Mais qu'arriverait-il ? Tout serait gelé, n'est-ce pas, mais pour quel but ? Pour aucun. En vertu de quelle autorité ? Pour la mise en œuvre d'une loi parfaite, mais en vue de quelle fin ? Aucune, car aucun bien ne pourrait en résulter.

Si j'avais persisté jusqu'au bout, que serait-il arrivé ? La réaction. Sur qui ? Sur moi. Je connais la loi. Ce que j'exprime revient vers moi aussi sûrement que je l'exprime. Je n'exprime donc que le bien, et il me revient comme tel. Vous voyez donc que si j'avais persisté dans ma tentative de gel, le froid aurait réagi sur moi bien avant la fin, et j'aurais été gelé, récoltant ainsi la moisson de mon désir. Tandis que si j'exprime le bien, j'en récolte éternellement la moisson.

Mon apparition ce soir dans cette chambre s'explique de la même manière. Dans la petite pièce où vous m'avez laissé, j'ai élevé les vibrations de mon corps jusqu'à ce qu'il soit retourné dans l'Universel, où je l'ai maintenu. Nous disons que nous rendons nos corps à l'Universel, où toute substance existe. Puis, par l'intermédiaire de mon Christ, j'ai tenu mon corps dans ma pensée jusqu'à en abaisser les vibrations et lui permettre de prendre forme précisément dans cette pièce, où vous pouvez le voir. Où y a-t-il du mystère ? Est-ce que je n'emploie pas le pouvoir, la loi qui m'a été donnée par

le Père au travers du Fils bien-aimé ? Ce Fils, n'est-ce pas vous, n'est-ce pas moi, n'est-ce pas toute l'humanité ? Où est le mystère ? Il n'y en a pas.

Rappelez-vous le grain de sénevé et la foi qu'il représente. Cette foi nous vient de l'Universel par l'intermédiaire du Christ intérieur déjà né en chacun de nous. Comme une parcelle minuscule, elle entre en nous par le Christ, notre pensée superconsciente, le siège de la réceptivité en nous. Alors il faut la transporter sur la montagne, le point le plus élevé en nous, le sommet de la tête, et la maintenir là. Il faut ensuite permettre au Saint-Esprit de descendre. Ici se place le commandement : Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force, de toute ta pensée. Réfléchissez. Y êtes-vous ? Cœur, âme, force, pensée. Arrivé à ce point, qu'y a-t-il à faire, sinon de tout remettre à Dieu, au Saint-Esprit, à l'Esprit vivant dont je suis rempli ?

Ce Saint-Esprit se manifeste de bien des façons, souvent par de petites entités qui frappent à la porte et cherchent à entrer. Il faut les accepter, et permettre au Saint-Esprit de s'unir à cet infime grain de foi. Il tournera autour et s'y agrégera, juste comme vous avez vu les particules de glace adhérer au cristal central. L'ensemble croîtra, morceau par morceau, couche par couche, comme le glaçon. Qu'arrivera-t-il nécessairement ? La foi s'extériorisera, s'exprimera. On continue, on multiplie, et l'on exprime le germe de foi jusqu'à ce que l'on puisse dire à la montagne de difficultés : « Ôte-toi de là et jette-toi dans la mer », et ce sera fait. Appelez cela quatrième dimension ou autrement si vous préférez. Nous, nous l'appelons « Dieu qui s'exprime par le Christ en nous ».

Le Christ est né de cette manière. Marie, la mère modèle, perçut l'idéal, le maintint dans sa pensée, puis le conçut dans le sol de son âme. Il y fut maintenu un temps, puis extériorisé en tant qu'Enfant-Christ parfait, Premier-né, Fils unique de Dieu. Sa mère le nourrit, le protégea, lui donna le meilleur d'elle-même, le veilla, et le chérit jusqu'à son passage de l'enfance à l'adolescence. C'est ainsi que le Christ vient à nous, d'abord comme un idéal planté dans le terrain de notre âme, dans la région centrale où réside Dieu. Maintenu ensuite dans la pensée comme idéal parfait, il naît, exprimé comme l'Enfant parfait. Jésus le nouveau-né.

Vous avez vu ce qui a été accompli ici, et vous doutez de vos propres yeux. Je ne vous en blâme pas. Je vois l'idée

d'hypnotisme dans la pensée de certains d'entre vous. Mes frères, il y en a donc parmi vous qui ne croient pas pouvoir exercer toutes les facultés innées de Dieu qu'ils ont vues se manifester ce soir. Avez-vous cru un instant que je contrôle votre pensée ou votre vue ? Croyez-vous que si je voulais je pourrais tous vous hypnotiser, car vous avez tous vu ? N'est-il pas rapporté dans votre Bible que Jésus entra dans une chambre dont les portes étaient fermées ? J'ai fait comme lui. Pouvez-vous supposer un instant que Jésus, le grand Maître, ait eu besoin de faire appel à l'hypnose ? Il employait les pouvoirs que Dieu lui avait donnés, comme je l'ai fait ce soir. Je n'ai rien fait que chacun de vous ne puisse faire aussi. Et vous n'êtes pas les seuls. Tout enfant né jadis ou maintenant dans ce monde dispose des mêmes pouvoirs. Je tiens à ce que tout soit clair dans votre esprit. Vous êtes des individualités, non des personnalités ni des automates. Vous avez votre libre arbitre. Jésus n'avait pas plus besoin d'hypnotiser que nous. Doutez de nous tant que vous voudrez, jusqu'à ce que votre opinion sur notre honnêteté ou notre hypocrisie se soit pleinement imposée. Écartez pour l'instant l'idée d'hypnose, ou du moins laissez-la passive jusqu'à ce que vous ayez approfondi le travail. Nous vous demandons simplement de garder l'esprit ouvert.

1.4. Dédoubllement d'un corps - Fusion des deux corps dédoublés

Notre prochain déplacement comportait un aller et retour latéral. Nous laissâmes donc sur place le gros de nos bagages et nous nous mîmes en route le lendemain matin vers un petit village situé à quelque trente-cinq kilomètres de là. Seul Jast nous accompagnait. Le sentier n'était pas des meilleurs et ses méandres étaient parfois difficiles à suivre à travers la forêt dense, caractéristique de ce pays. La région était rude et accidentée, le sentier ne paraissait guère fréquenté.

Nous eûmes parfois à frayer notre chemin à travers des vignes sauvages. À chaque retard, Jast manifestait de l'impatience. Nous nous en étonnâmes de sa part, lui qui était si bien équilibré. Ce fut la première et la dernière fois au cours de ces trois années et demie qu'il se départit de son calme. Nous comprîmes plus tard le motif de son impatience.

Nous arrivâmes à destination le même soir, fatigués et affamés, car nous avions poussé de l'avant toute la journée avec une courte halte pour le repas de midi.

Une demi-heure avant le coucher du soleil, nous entrâmes dans le petit village qui abritait deux cents habitants. Quand le bruit se répandit que Jast nous accompagnait, tous vinrent à notre rencontre, les vieux comme les jeunes, avec, tous leurs animaux domestiques. Bien que nous fussions l'objet d'une certaine curiosité, nous remarquâmes tout de suite que l'intérêt était centré sur Jast. Chacun le saluait avec un profond respect. Après qu'il eut dit quelques paroles, la plupart des villageois retournèrent vaquer à leurs occupations. Jast nous demanda si nous voulions l'accompagner pendant que l'on préparerait notre campement pour la nuit. Cinq des nôtres répondirent qu'ils préféreraient se reposer des fatigues de la journée. Les autres et quelques villageois suivirent Jast vers l'autre extrémité de la clairière qui entourait le village.

Après l'avoir traversée, nous pénétrâmes dans la jungle, où nous ne tardâmes pas à rencontrer une forme humaine étendue par terre. Au premier abord, nous la primes pour un cadavre. Mais un second coup d'œil suffisait pour remarquer que la pose dénotait le calme du sommeil plutôt que celui de

la mort. La figure était celle de Jast, ce qui nous laissa pétrifiés de stupeur. Soudain, tandis que Jast s'approchait, le corps s'anima et se leva. Le corps et Jast demeurèrent un instant debout face à face. Il n'y avait pas d'erreur possible ; les deux étaient Jast. Puis, soudain, le Jast qui nous avait accompagnés disparut, et il ne resta qu'un seul être debout devant nous. Tout se passa en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, et, chose étonnante, personne ne posa de questions.

Les cinq qui avaient préféré se reposer arrivèrent en courant ; sans que nous les ayons appelés. Plus tard, nous leur demandâmes pourquoi ils étaient venus. Les réponses furent : « Nous ne savons pas », « Notre premier souvenir c'est que nous nous trouvâmes tous debout en train de courir vers vous », « Personne ne se rappelle un signal quelconque », « Nous nous trouvâmes en train de courir vers vous et nous étions déjà loin avant de savoir ce que nous faisions. »

L'un de nous s'écria : « Mes yeux sont si grands ouverts que je vois bien au-delà de la vallée de la mort. Tant de merveilles me sont révélées que je suis incapable de penser. »

Un autre dit : « Je vois le monde entier triompher de la mort. » Une citation me revient à l'esprit avec une clarté aveuglante : « Le dernier ennemi, la mort, sera vaincu. » N'est-ce pas l'accomplissement de ces paroles ? Nous avons des mentalités de pygmées à côté de cet entendement gigantesque et pourtant si simple ». Et nous avons osé nous considérer comme des foudres d'intelligence. Nous sommes des enfants. Je commence à comprendre les paroles : « Il faut que vous naissiez de nouveau. » Comme elles sont vraies !

Le lecteur imaginera notre stupéfaction et notre perplexité. Voici donc un homme qui nous avait accompagnés et servis tous les jours, et qui pouvait à la fois étendre son corps par terre pour protéger un village et continuer ailleurs un service impeccable. Nous fûmes forcés de nous remémorer les mots : « Le plus grand parmi vous, c'est celui qui servira les autres. » À partir de cet instant, la crainte de la mort disparut chez nous tous.

Ces gens ont l'habitude de déposer un corps dans la jungle devant un village, quand le pays est infesté de maraudeurs à deux ou à quatre pattes. Le village est alors à

l'abri des déprédations humaines et animales, comme s'il était situé dans un centre civilisé. Il était évident que le corps de Jast avait reposé là pendant un laps de temps considérable. Sa chevelure avait poussé en broussaille et contenait des nids d'une espèce de petits oiseaux particulière à ce pays. Ils avaient construit leurs nids, élevé leurs petits, et ceux-ci s'étaient envolés, d'où la preuve absolue du temps pendant lequel ce corps était resté là, étendu et immobile. Ce genre d'oiseaux est très craintif. Au moindre dérangement, ils abandonnent leurs nids. Cela montre l'amour et la confiance dont ils avaient fait preuve.

Les tigres mangeurs d'hommes terrorisent les villageois, au point que ceux-ci cessent parfois toute résistance et croient que leur destinée est d'être dévorés. Les tigres entrent dans le village et choisissent leur victime. C'est devant l'un de ces villages, au cœur même d'une jungle épaisse, que nous vîmes le corps d'un autre homme étendu dans un but de protection. Ce village avait été assailli par des tigres mangeurs, d'hommes qui avaient dévoré près de deux cents habitants. Nous vîmes un de ces tigres marcher apparemment avec les plus grandes précautions par-dessus les pieds de la forme étendue à terre. Deux de nous observèrent cette forme pendant près de trois mois. Quand ils quittèrent le village, elle était toujours intacte à la même place, et aucun mal n'était advenu aux villageois. L'homme lui-même rejoignit plus tard notre expédition au Tibet.

Il régna cette nuit-là une telle excitation dans notre camp que personne, sauf Jast, ne ferma l'œil, lui dormait comme un enfant. De temps à autre, l'un de nous se levait pour le regarder dormir, puis se recouchait en disant à son voisin : « Pincez-moi pour que je voie si vraiment je suis éveillé. » Nous employâmes aussi de temps à autre des termes plus énergiques.

1.5. Jeunesse éternelle

Nous nous levâmes avec le soleil et rentrâmes le même jour à notre point de départ, où nous arrivâmes juste avant la nuit. Nous installâmes notre camp sous un grand banian. Le lendemain matin, Émile vint nous dire bonjour. À notre pluie de questions, il répondit : Je ne m'étonne pas de vos demandes. Je répondrai de mon mieux, mais reporterai certaines réponses au moment où vous connaîtrez mieux nos travaux. Notez bien que j'emploie votre propre langage pour vous exposer le grand principe qui sert de base à nos croyances.

" Quand chacun connaît la Vérité et l'interprète correctement, n'est-il pas évident que toutes les formes proviennent de la même source ? Ne sommes nous pas liés indissolublement à Dieu, substance universelle de la pensée ? Ne formons-nous pas tous une grande famille ? Chaque enfant, chaque homme ne fait-il pas partie de cette famille, quelle que soit sa caste ou sa religion ?

Vous me demandez si l'on peut éviter la mort. Je répondrai par les paroles du Siddha : Le corps humain se construit en partant d'une cellule individuelle comme les corps des plantes et des animaux que nous aimons appeler frères plus jeunes et moins évolués. La cellule individuelle est l'unité microscopique du corps. Par un processus répété de croissance et de subdivision, l'infime noyau d'une cellule unique finit par devenir un être humain complet composé d'innombrables millions de cellules. Celles-ci se spécialisent en vue de différentes fonctions, mais conservent certaines caractéristiques essentielles de la cellule originelle. On peut considérer cette dernière comme la porteuse du flambeau de la vie animale. Elle transmet, de génération en génération, la flamme latente de Dieu, la vitalité de toute créature vivante. La lignée de ses ancêtres est ininterrompue et remonte au temps de l'apparition de la vie sur notre planète.

La cellule originelle est douée d'une jeunesse éternelle, mais qu'en est-il des cellules groupées sous forme de corps ? La jeunesse éternelle, flamme latente de la vie, est l'une des caractéristiques de la cellule originelle. Au cours de leurs multiples divisions, les cellules du corps ont retenu cette caractéristique. Mais le corps ne fonctionne comme gardien

de la cellule individuelle que durant le court espace de la vie telle que vous la concevez actuellement.

Par révélation, nos plus anciens éducateurs ont perçu la vérité sur l'unité fondamentale des réactions vitales dans les règnes animal et végétal. Il est facile de se les imaginer haranguant leurs élèves sous le banian et leur tenant à peu près ce langage : Regardez cet arbre géant. Chez notre frère l'arbre et chez nous, les stades du processus vital sont identiques. Regardez feuilles et bourgeons aux extrémités du plus vieux des banians. Ne sont-ils pas jeunes, jeunes comme la graine d'où ce géant s'élança vers la vie ? Puisque leurs réactions vitales sont les mêmes, l'homme peut certainement bénéficier de l'expérience de la plante. De même que les feuilles et bourgeons du banian sont aussi jeunes que la cellule originelle de l'arbre, de même les groupes de cellules formant le corps de l'homme ne sont pas appelés à mourir par perte graduelle de vitalité. À l'instar de l'ovule ou cellule originelle, ils peuvent rester jeunes sans jamais se faner. En vérité, il n'y a pas de raison pour que le corps ne soit pas aussi jeune et chargé de vitalité que la semence vitale d'où il est issu. Le banian s'étend toujours, symbolisant la vie éternelle. Il ne meurt qu'accidentellement. Il n'existe aucune loi naturelle de décrépitude, aucun processus de vieillissement susceptible de porter atteinte à la vitalité des cellules du banian. Il en est de même pour la forme divine de l'homme. Il n'existe aucune loi de mort ou de décrépitude pour elle, sauf l'accident. Aucun processus inévitable de vieillissement des groupes de cellules humaines n'est susceptible de paralyser graduellement l'individu. La mort n'est donc qu'un accident évitable.

La maladie est avant tout l'absence de santé (en hindou : Santi). Santi est la douce et joyeuse paix de l'esprit, reflétée dans le corps par la pensée. L'homme subit généralement la décrépitude sénile, expression qui cache son ignorance des causes, à savoir l'état pathologique de sa pensée et de son corps. Une attitude mentale appropriée permet d'éviter même les accidents. Le Siddha dit : On peut préserver le tonus du corps et acquérir les immunités naturelles contre toutes les maladies contagieuses, par exemple contre la peste ou la grippe. Les Siddhas peuvent avaler des microbes sans tomber malades le moins du monde.

Rappelez-vous que la jeunesse est la graine d'amour plantée par Dieu dans la forme divine de l'homme. En vérité, la jeunesse est la divinité dans l'homme, la vie spirituelle,

magnifique, la seule vivante, aimante, éternelle. La vieillesse est antispirituelle, laide, mortelle, irréaliste. Les pensées de crainte, de douleur, et de chagrin engendrent la laideur appelée vieillesse. Les pensées de joie, d'amour, et d'idéal engendrent la beauté appelée jeunesse. L'âge n'est qu'une coquille contenant le diamant de la vérité, le joyau de la jeunesse.

Exercez-vous à acquérir une conscience d'enfant. Visualisez l'Enfant divin en vous-même. Avant de vous endormir, ayez conscience de posséder en vous un corps de joie spirituelle toujours jeune et beau. Pensez à votre intelligence, vos yeux, votre nez, votre bouche, votre peau, et au corps de l'Enfant divin. Tout cela est en vous, spirituel et parfait, dès maintenant, dès ce soir. Réaffirmez ce qui précède en le méditant avant de vous endormir paisiblement. Et le matin, en vous levant, suggestionnez-vous à haute voix en vous disant à vous-même : Eh bien, mon cher X..., il y a un alchimiste divin en toi.

Une transmutation nocturne se produit par le pouvoir de ces affirmations. L'Esprit s'épanouit du dedans, sature le corps spirituel, remplit le temple. L'alchimiste intérieur a provoqué la chute des cellules usées et fait apparaître le grain doré de l'épiderme nouveau, perpétuellement jeune et frais. En vérité, la manifestation de l'amour divin c'est l'éternelle jeunesse. Le divin alchimiste est dans mon temple, fabriquant continuellement de nouvelles cellules, jeunes et magnifiques. L'esprit de jeunesse est dans mon temple dans la forme de mon corps divin, et tout va bien. *Om Santi ! Santi ! Santi !* (Paix, paix, paix !)

Apprenez le doux sourire de l'enfant. Un sourire de l'âme est une détente spirituelle. Un vrai sourire possède une grande beauté. C'est le travail artistique de l'immortel Maître intérieur. Il est bon d'affirmer : « J'envoie de bonnes pensées au monde entier. Qu'il soit heureux et béni. » Avant d'aborder le travail du jour, affirmez qu'il y a en vous une forme parfaite, divine. « Je suis maintenant comme je le désire. J'ai quotidiennement la vision de mon être magnifique, au point d'en insuffler l'expression à mon corps. Je suis un Enfant divin, et Dieu pourvoit à mes besoins maintenant et toujours. »

Apprenez à être vibrant. Affirmez que l'amour infini remplit votre pensée, que sa vie parfaite fait vibrer tout votre corps. Faites que tout soit lumineux et splendide

autour de vous. Cultivez l'esprit d'humour. Jouissez des rayons du soleil.

Toutes ces citations proviennent de l'enseignement des Siddhas. Leur doctrine est la plus ancienne qui soit connue. Elle date de milliers d'années avant les temps préhistoriques. Avant même que l'homme connût les arts les plus simples de la civilisation, les Siddhas allaient, de-çà de-là, enseignant par la parole et l'exemple la meilleure manière de vivre.

Les gouvernements hiérarchiques naquirent de cet enseignement. Mais les chefs s'écartèrent bientôt de la notion que Dieu s'exprimait à travers eux. Ils crurent être eux-mêmes les auteurs des œuvres... Perdant de vue l'aspect spirituel, et oubliant que tout vient d'une source unique, Dieu, ils se manifestèrent sous un aspect personnel et matériel. Les conceptions personnelles de ces chefs provoquèrent de grands schismes et une extrême diversité de pensées. Tel est pour nous le sens de la Tour de Babel.

Tout au long des âges, les Siddhas ont conservé la révélation de la vraie méthode par laquelle Dieu s'exprime à travers tous les hommes et toutes ses créations, se rappelant que Dieu est tout et se manifeste en tout. N'ayant jamais dévié de cette doctrine, ils ont préservé les grands fondements de la Vérité.

1.6. Le temple du silence - L'échelle de jacob – la nouvelle naissance

Comme nous avions un travail considérable à terminer avant de franchir les Himalayas, le village d'Asmah nous parut le meilleur quartier général. Le camarade que nous avions laissé à Potal pour observer Émile nous y rejoignit. Il rapporta qu'il avait parlé avec Émile jusque vers quatre heures de l'après-midi du jour où Émile devait nous recevoir à Asmah. Vers ce moment, Émile dit qu'il lui fallait aller au rendez-vous. Son corps devint aussitôt inerte, gisant comme endormi sur une couchette. Il resta dans cette position pendant trois heures environ, puis devint progressivement indistinct et disparut. C'était l'heure du soir où Émile nous recevait au logis d'Asmah.

La saison n'était pas assez avancée pour que nous entreprenions de franchir les cols. Je dis nous, les membres de notre petit détachement, qui en étions arrivés à nous considérer comme de simples entraves. Nos trois grands amis auraient pu franchir les étapes en bien moins de temps que nous, mais aucun d'eux ne se plaignait. C'est à dessein que je les appelle grands, car vraiment ils l'étaient par le caractère.

Nous fîmes beaucoup d'excursions à partir d'Asmah, tantôt avec Jast, tantôt avec Neprow. En chaque occasion, tous nous donnèrent la preuve de leurs remarquables qualités. L'une de ces excursions avait pour but un village où se trouvait un temple appelé Temple du Silence ; ou Temple Non Construit par des Mains. Ce village contient le temple et les maisons des desservants. Il est situé sur l'ancien emplacement d'un village presque entièrement ravagé par les épidémies et les fauves. Émile, Jast et Neprow nous accompagnaient et nous dirent qu'en visitant ce lieu, les Maîtres n'avaient plus trouvé que de rares survivants parmi les trois mille habitants. Ils les soignèrent, après quoi fauves et épidémies disparurent. Les quelques survivants firent le vœu, dans le cas où ils seraient épargnés, de devenir servants de Dieu et de le servir de la manière que Dieu aurait choisie. Les Maîtres s'en allèrent. Plus tard, à leur retour, ils trouvèrent le temple bâti et les desservants occupés à leurs fonctions.

Ce temple est magnifique, situé sur une hauteur d'où l'on domine une vaste étendue de pays. Il est construit de pierres blanches et date de six mille ans. Jamais il n'a eu besoin de réparations. Si l'on fait sauter un éclat de l'un des moellons, il se répare tout seul. Nous en fîmes l'expérience.

Émile dit : Voici le Temple du Silence, le Lieu du Pouvoir. Silence étant synonyme de pouvoir quand nous atteignons le lieu du silence dans notre pensée, nous sommes à l'endroit du pouvoir, où tout n'est qu'unité, un seul pouvoir, Dieu : « Soyez silencieux et sachez que je suis Dieu. » Pouvoir dispersé égale bruit. Pouvoir concentré égale silence. Quand nous concentrons, quand nous ramenons nos forces à un centre d'énergie unique, nous prenons contact avec Dieu dans le silence. Nous sommes unis à lui, donc unis à tout pouvoir. Tel est l'héritage de l'homme. « Mon Père et moi nous ne faisons qu'un. »

La seule manière d'être uni au pouvoir de Dieu, c'est d'entrer consciemment en contact avec Dieu. Cela ne peut se faire de l'extérieur, car Dieu émane de l'intérieur. « Le Seigneur est dans son saint temple. Que toute la terre fasse silence devant lui. »

Détournons-nous de l'extérieur vers le silence intérieur. Sans cela, nous ne saurions espérer d'union consciente avec Dieu. Nous comprendrons que son pouvoir est à notre disposition, et nous nous en servirons constamment. Alors, nous saurons que nous sommes unis à son pouvoir et nous comprendrons l'humanité. L'homme renoncera aux illusions de son amour-propre, constatera son ignorance et sa petitesse, et sera enfin prêt à s'instruire. Il verra que l'on ne peut rien enseigner aux orgueilleux et que seuls les humbles d'esprit peuvent percevoir la Vérité. Ses pieds reposeront sur le roc, il ne trébuchera plus, il acquerra le sens de l'équilibre et de la décision.

Au premier abord, il est peut-être malaisé de comprendre que Dieu est l'unique pouvoir, l'unique substance, l'unique intelligence. Mais à mesure que l'homme saisit la véritable nature de Dieu et l'extériorise activement, il prend l'habitude de se servir constamment de ce pouvoir, en mangeant, en courant, en respirant, en accomplissant les grandes tâches de sa vie. L'homme n'a pas appris à faire les œuvres majeures de Dieu, faute d'avoir compris l'immensité du pouvoir de Dieu et de savoir que l'on peut se servir de ce pouvoir pour les œuvres mineures.

Dieu n'écoute ni notre flot de paroles ni nos clameurs bruyantes répétées en vain. Il faut le rechercher au moyen de notre Christ intérieur, la connexion invisible que nous possédons avec lui en nous-mêmes. Adoré en esprit et en vérité, il écoute l'appel de l'âme sincèrement ouverte à lui. Quiconque prend contact avec le père dans le secret constatera son pouvoir par la réalisation de tous ses désirs. Car le Père récompense publiquement quiconque le recherche dans le secret de l'âme et se tient là. Que de fois Jésus n'a-t-il pas fait allusion à ce contact individuel avec le Père. Il le maintenait perpétuellement et consciemment pour lui-même. Il parlait au Père comme à un interlocuteur présent. Quelle puissance cette relation intérieure secrète ne lui a-t-elle pas donnée. Il avait reconnu que Dieu ne parle pas dans le feu, la tempête, ou les tremblements de terre, mais au plus profond de nos âmes avec une petite voix tranquille.

Cette notion donne l'équilibre mental. On apprend à aller jusqu'au bout d'une idée. D'anciennes idées disparaissent, de nouvelles s'adaptent. On découvre vite combien le système est simple et efficace. On prend l'habitude de rassembler tous les problèmes délicats pour les méditer pendant l'heure du silence. On ne les résoudra peut-être pas tous, mais on se familiarisera avec eux. Il ne sera plus nécessaire de se hâter et de lutter toute la journée avec le sentiment que le but échappe.

Il n'est personne de plus étranger à l'homme que lui-même. S'il veut connaître cet étranger, qu'il rentre dans son cabinet de travail et ferme la porte. Il y trouvera son plus dangereux ennemi et y apprendra à le maîtriser. Il y trouvera aussi son véritable moi, son ami le plus fidèle, son maître le plus sage, son conseiller le plus sûr... encore lui-même. C'est l'autel où brûle la flamme éternelle de Dieu, la source de toute bonté, de toute force, de toute puissance. Il saura que Dieu réside au plus profond du silence. C'est là aussi, au fond de soi, que réside le Saint des Saints, où tout désir de l'homme existe dans la Pensée de Dieu et se confond donc avec un désir de Dieu. On y sent, on y connaît l'intimité des relations entre Dieu et l'homme, entre le Père et le Fils, entre l'esprit et le corps. Et l'on y voit que la dualité apparente n'existe que dans la conscience humaine, car, en réalité, il y a unité.

Dieu remplit les cieux et la terre. Telle est la grande révélation qui vint à Jacob dans le silence. Il s'était endormi

sur la pierre de la matérialité. Dans une éclatante illumination divine, il perçut que l'extérieur n'est que l'expression d'une image conçue intérieurement. Il en fut si impressionné qu'il s'écria : « Le Seigneur (la Loi) est certainement ici (dans la terre et le corps) et je ne le savais pas. Voici la Maison de Dieu et la porte du ciel. » À l'instar de Jacob, les hommes comprendront que la porte des cieux s'ouvre au travers de leur propre conscience.

Avant de pouvoir entrer dans l'endroit secret et silencieux du Très-Haut, il faut que chacun de nous gravisse cette « échelle de conscience » révélée à Jacob dans une vision. Il faut découvrir que nous sommes au centre de toute créature, unis à toutes les choses visibles et invisibles, baignés dans l'omniprésence et issus d'elle.

Dans sa vision, Jacob aperçut l'échelle joignant le ciel et la terre, avec des anges de Dieu qui y montaient et descendaient. Ce sont les idées de Dieu descendant du concept à la forme, et remontant ensuite au concept. La même révélation vint à Jésus quand « Les cieux lui furent ouverts » et lui dévoilèrent la magnifique loi de l'expression, selon laquelle les idées conçues dans la Pensée Divine en sortent pour se manifester dans des formes. Cette loi lui fut révélée avec une telle perfection qu'il aperçut aussitôt la possibilité de transformer, de changer toutes les formes en modifiant les états de conscience à leur égard.

Il fut d'abord tenté de changer des formes de pierre en pain pour calmer sa faim personnelle. Mais, en même temps que la révélation, il reçut l'interprétation exacte de la loi de manifestation. Les pierres, comme d'ailleurs toutes les formes visibles, sont issues de la Substance de la Pensée Universelle, c'est-à-dire de Dieu. Elles sont les vraies expressions de sa Pensée. Toute chose désirée, mais encore dépourvue de forme, existe dans cette Substance Universelle qui est prête pour la création, prête à s'extérioriser pour satisfaire tout désir. La nécessité de pain servit à démontrer que la matière constituante du pain est à portée de la main et disponible en quantités illimitées. Cette matière, ou essence de toutes choses, peut se transformer en pain ou en pierres. Quand l'homme désire le bien, son désir est celui de Dieu. La Substance Universelle qui nous entoure contient donc une source intarissable de ce qui est nécessaire pour satisfaire tout bon désir. Il nous suffit d'apprendre à nous servir de ce que Dieu a créé à l'avance pour nous. Il souhaite que nous nous en servions pour échapper aux limitations et

devenir « abondamment libres ». Quand Jésus disait. « Je suis la porte », il voulait dire que « JE SUIS » dans chaque âme est la porte par laquelle Dieu, le grand « JE SUIS », exprime sa vie, son pouvoir, et sa substance à travers l'individu. « JE SUIS » s'exprime sur un mode unique en quatre stades : le concept, la pensée, la parole, et l'acte. Ce pouvoir, cette substance, cette intelligence, L'ÉTERNEL sont modelés par la conscience. C'est pourquoi le Maître a dit. « Qu'il en soit fait selon votre foi. » Et aussi : « Tout est possible à celui qui croit. »

Dieu est donc dans l'âme en tant que pouvoir, substance, intelligence. Parallèlement, il est dans l'esprit en tant que sagesse, amour, et vérité. Nous avons vu que Dieu prend forme par la conscience. La conscience, c'est l'homme. Elle baigne dans la pensée infinie de Dieu. Elle découle du concept, de la croyance, qui existe dans la pensée. C'est la croyance à la séparation d'avec l'Esprit qui provoque la vieillesse et la mort corporelle. Sachez que l'Esprit est tout et que la forme est continuellement issue de l'Esprit. Vous comprendrez alors que ce qui est né d'esprit est esprit.

La conscience nous révèle une deuxième grande vérité : chaque individu étant un concept de la Pensée divine est maintenu dans cette pensée comme une idée parfaite. Nul ne se conçoit lui-même. Nous avons tous été parfaitement conçus. Nous restons toujours des créatures parfaites dans la pensée parfaite de Dieu. Quand cette idée s'empare de notre conscience, nous prenons contact avec la Pensée divine et nous pouvons concevoir nous-même ce que Dieu a déjà conçu pour nous. C'est ce que Jésus appelait la nouvelle naissance. Tel est le grand don que nous offre le Silence. Notre contact avec la Pensée de Dieu nous permet de penser par elle et de nous connaître tels que nous sommes en réalité. L'homme prend contact avec la Pensée de Dieu par la vraie méditation, et en forme alors une expression véritable.

Actuellement, par nos croyances fausses, nous en avons formé une expression fausse. Mais, que la forme soit parfaite ou imparfaite, l'Être de la forme reste le pouvoir, la substance, et l'intelligence parfaite de Dieu. Il ne s'agit pas de changer l'Être de la forme, mais la forme donnée à l'Être : Pour cela, il faut renouveler notre pensée, transformer le concept imparfait en concept parfait, changer la pensée d'homme en pensée de Dieu. Il y a donc un intérêt majeur à trouver Dieu, à prendre contact avec lui, à s'unir à lui, à l'extérioriser en expression.

Le silence n'est pas moins important. Il faut forcer l'imagination personnelle à se taire pour permettre à la Pensée de Dieu d'illuminer la conscience de toute sa splendeur. Alors on comprend comment le soleil de justice (de bon usage) se lève, portant la guérison dans ses ailes. La Pensée de Dieu inonde la conscience comme le soleil inonde une chambre obscure. La Pensée Universelle pénètre dans la pensée individuelle comme l'air pur dans un local renfermé. Il se produit entre le majeur et le mineur un mélange grâce auquel le mineur ne fait plus qu'un avec le majeur. L'impureté provient de la séparation du mineur d'avec le majeur. La pureté résulte de leur union. Il n'y a plus qu'un seul air pur, bon et sain. Telles sont l'unité de Dieu et l'union de toutes choses avec lui. La séparation a causé péché, maladie, misère et mort. L'union est cause de santé.

La descente des anges sur l'échelle de la conscience, c'est la rupture de l'unité. Leur montée, c'est sa reconstitution. La descente est bonne, car l'unité peut s'exprimer par la diversité sans qu'il y ait concept de séparation. On se trompe quand on se met à l'extérieur, au point de vue personnel, pour regarder la diversité et qu'on la prend pour une séparation. Chaque âme a pour tâche principale d'élever son point de vue personnel à une telle hauteur de conscience qu'il se fonde avec le tout. Tous peuvent se rencontrer dans un même accord et un même lieu. C'est l'endroit de la conscience où nous comprenons que toutes les créatures visibles et invisibles ont leur origine en Dieu.

Alors nous nous tenons sur la Montagne de la Transfiguration. Au début, nous voyons Jésus, et avec lui Moïse et Elie, ou, en d'autres termes, le Christ (le pouvoir humain de connaître Dieu), la Loi, et la Prophétie. Nous songeons à leur construire trois temples. Mais la signification profonde de la vision apparaît. Il nous est donné de constater l'immortalité de l'homme. Nous comprenons que son identité ne se perd jamais, que l'Homme-Dieu est immortel et éternel. Alors, Moïse (la Loi) et Elie (la Prophétie) disparaissent, et le Christ reste debout, seul et suprême. Nous comprenons que nous avons un seul temple à bâtir, celui du Dieu vivant à l'intérieur de nous-mêmes. Alors le Saint-Esprit remplit la conscience, et, les illusions sensuelles du péché, de la maladie, de la misère, et de la mort cessent d'exister. Tel est le grand but du Silence.

LIVRE I

Ce temple, dont vous pouvez casser un fragment et voir l'ébréchure se réparer seule instantanément, ne fait que symboliser celui de notre corps, dont Jésus a parlé, le temple non construit de main d'homme, éternel dans les cieux, celui que nous avons à extérioriser ici, sur la terre.

1.7. La multiplication des pains. - La parole créatrice - Le Christ dans l'homme

À notre retour, nous trouvâmes une quantité d'étrangers rassemblés à Asmah. Ils venaient des environs. Un certain nombre de Maîtres se groupaient en vue d'un pèlerinage à un village éloigné de près de quatre cents kilomètres. Cela nous étonna, car nous avions excursionné dans cette direction et constaté qu'à cent vingt kilomètres la piste s'enfonçait dans un désert sablonneux. Ce désert était d'ailleurs plutôt un haut plateau couvert de dunes mouvantes sous l'action des vents, et où la végétation était fort maigre. Au-delà, la piste escaladait une petite chaîne de montagnes formant un contrefort des Himalayas. Le soir, nous fûmes invités à nous joindre au pèlerinage. On devait partir le lundi suivant. On nous prévint qu'il était inutile d'emporter nos bagages les plus lourds parce que nous reviendrions à Asmah avant de franchir la chaîne principale des Himalayas.

Jast et Neprow avaient naturellement tout préparé, et le lundi matin, de très bonne heure, nous nous joignîmes aux trois cents partants. La plupart souffraient d'infirmités dont ils espéraient guérir. Tout alla bien jusqu'au samedi. Mais alors éclata le plus effroyable orage dont il nous eût été donné d'être témoins. Pendant trois jours et trois nuits il tomba des trombes d'eau qui étaient, paraît-il, annonciatrices de l'été. Nous étions campés dans un endroit très confortable, et l'orage ne nous gêna en rien. Nous avions surtout peur pour le ravitaillement, sachant qu'un retard prolongé serait très ennuyeux pour tous les intéressés. En effet, ceux-ci n'avaient apporté de vivres que le strict nécessaire pour le voyage, sans tenir compte des retards possibles. Le retard nous paraissait doublement grave, car nous n'apercevions pas d'autre solution que de retourner à Asmah pour reconstituer nos provisions. Or, cela impliquait près de deux cents kilomètres à parcourir, dont la majeure partie à travers le désert de sable déjà décrit.

Le jeudi matin, un soleil radieux se leva par temps clair, et nous songeâmes à nous remettre en route. Mais on nous informa qu'il était préférable d'attendre le séchage de la piste et la baisse des rivières. Le voyage serait plus aisé. L'un de nous fit part de notre crainte unanime de voir nos

provisions s'épuiser. Émile, qui avait la responsabilité du ravitaillement, vint nous dire : Inutile d'avoir peur. Dieu ne prend-il pas soin de ses créatures, grandes ou petites, et ne sommes-nous pas ses créatures ? Regardez ces quelques grains de blé, de semence de blé. Je les plante. Cet acte affirme que j'ai besoin de blé, j'ai formé du blé dans mon esprit. J'ai accompli la loi, et le blé poussera en son temps. Le processus de la Nature pour la levée du blé est long et ardu. Est-il indispensable pour nous de subir l'attente pénible de cette lente croissance ?

Pourquoi ne pas faire appel à une loi supérieure plus parfaite pour faire pousser le blé ? Il suffit de se recueillir, de voir le blé en idéal, et voici des grains de blé prêts à être moulus. Si vous en doutez, ramassez-les, faites-en de la farine, et cuisez le pain.

En effet, il y avait devant nous du blé mûr et battu dont nous prîmes les grains pour les moudre et en faire du pain. Émile continua : Vous avez vu et cru. Mais pourquoi ne pas faire appel à une loi encore plus parfaite et produire un objet encore plus parfait, c'est-à-dire exactement celui qu'il nous faut : du pain ? Vous allez voir que cette loi plus parfaite - plus subtile, diriez-vous - me permet de produire exactement ce dont j'ai besoin : du pain.

Tandis que nous étions là, sous le charme, une grande miche apparut dans les mains d'Émile, puis d'autres qu'il plaça sur la table jusqu'à ce qu'il y en eût quarante. Émile observait : Vous, voyez qu'il y en a assez pour tous. S'il n'y en avait pas assez, il en viendrait d'autres jusqu'à ce qu'il en ait en excédent.

Nous mangeâmes tous de ce pain et le trouvâmes très bon.

Émile continua : Quand Jésus demanda à Philippe en Galilée : « Où achèterons-nous du pain ? » c'était pour l'éprouver. Jésus savait bien qu'il était inutile d'acheter le pain dont la foule avait besoin, ou de se le procurer sur les marchés commerciaux alors existants. Il saisit l'occasion de montrer à ses disciples la puissance du pain levé ou accru grâce à l'Esprit. Que de fois les hommes ont le même concept matériel que Philippe ! Il calculait comme le font consciemment les hommes d'aujourd'hui : J'ai tant de pain, tant de provisions, ou tant d'argent visible.

Jésus avait reconnu qu'en vivant dans la conscience du Christ, on ne connaît pas de limitations. Il tourna ses regards vers Dieu, source et créateur de tout, et le remercia

de laisser toujours à portée de la main des hommes le pouvoir et la substance nécessaires pour satisfaire tous leurs besoins. Il rompit donc le pain et le fit distribuer par ses disciples. Et quand tout le monde fut rassasié, il y en avait encore douze paniers de reste. Jésus ne comptait jamais sur le surplus du voisin pour se nourrir ou nourrir les autres. Il enseigna que nos provisions sont à portée de la main dans la Substance Universelle où il y a provision de tout. Il nous suffit d'extérioriser cette substance pour créer tout.

C'est également ainsi qu'Elisée multiplia l'huile de la veuve. Il ne fit pas appel au possesseur d'un excédent d'huile, sans quoi ses ressources auraient été limitées. Il prit contact avec l'Universel, et il n'y eut d'autre limite à l'abondance que la capacité des récipients. L'huile aurait coulé jusqu'à nos jours s'il y avait eu des vases pour la contenir.

Émile continua : Il n'y a là aucun phénomène hypnotique. Aucun de vous n'a le sentiment d'être hypnotisé. Mais il y a autohypnotisme au premier chef dans votre croyance que chacun ne peut ni accomplir le parfait travail de Dieu, ni créer l'ambiance et les objets désirés. Le besoin n'est-il pas le désir de créer ? Au lieu de vous épanouir et de créer conformément à la volonté de Dieu, vous vous recroquevillez dans vos coquilles et vous dites : « Je ne peux pas. » Par autosuggestion, vous finissez par croire que vous êtes une entité séparée de Dieu. Vous déviez de votre voie parfaite, vous manquez le but de votre création. Vous ne laissez pas Dieu s'exprimer par vous comme il le désire.

Jésus le grand Maître n'a-t-il pas dit : « Les œuvres que je fais, vous les ferez aussi, et vous en ferez même de plus grandes » ? L'homme, dans son véritable domaine, est Fils de Dieu. La vraie mission de Jésus sur terre ne fut-elle pas de montrer que dans ce domaine l'homme peut créer aussi parfaitement et harmonieusement que Dieu ? Quand Jésus ordonna à l'aveugle de se laver les yeux dans l'étang de Siloé, n'était-ce pas pour ouvrir les yeux de la foule et montrer qu'il était envoyé par le Père pour créer exactement comme le Père ? Jésus voulait que chacun de nous en fît autant par la connaissance du Christ en soi-même et chez autrui.

Je peux faire un pas de plus. La miche que j'ai reçue et tenue dans mes mains se consume comme brûlée par le feu. Qu'est-il arrivé ? J'ai fait mauvais usage de loi parfaite qui a matérialisé mon concept. J'ai brûlé ce que j'ai fait naître. Ce

faisant, j'ai mésusé de cette loi parfaite, aussi précise que celles qui régissent la musique. Si je persistais à en mésuser, non seulement cette loi brûlerait mes créations, mais elle me consumerait moi-même, le créateur.

Le pain est-il réellement détruit ? Admettons que sa forme soit simplement changée, car au lieu de la miche il ne reste qu'un peu de cendre. La miche n'est-elle pas retournée à l'Universel d'où elle est issue ? N'est-elle pas maintenant, sous forme non manifeste, dans l'attente d'une nouvelle manifestation ? N'est-ce pas le cas de toutes les formes disparaissent de notre champ visuel par le feu, décrépitude, ou autrement ? Ne retournent-elles pas à Dieu, la Substance Universelle d'où elles sont issues Cela n'illustre-t-il pas la phrase : « Ce qui descend des cieux doit remonter aux cieux » ?

Tout récemment, vous avez vu se former de la glace sans cause apparente. Toutefois, il y avait une cause, la même qui crée le pain. Je peux me servir de la loi tant que j'emploie le pain ou la glace au profit de l'humanité, ou bien tant que je travaille avec l'amour de la loi, en accord avec elle, ou bien encore que je manifeste mon expression selon le désir de Dieu. Il est bon de faire du pain, de la glace, ou un objet désiré. Chacun devrait se hâter vers le lieu où l'on peut faire toutes ces choses. Ne voyez-vous pas qu'il faut vous servir de la loi la plus haute, la loi absolue de Dieu ? Vous produirez ce dont vous avez besoin et ce que vous avez conçu en pensée comme votre plus haut idéal ! Vous plairez davantage à Dieu en vous manifestant plus complètement, à condition de savoir comme Jésus que vous êtes des fils parfaits de Dieu.

N'y voyez-vous pas la libération de l'esclavage commercial et de toutes les autres formes de servitude ? J'ai la vision de l'esclavage commercial devenant, d'ici peu d'années, la pire des servitudes. S'il progresse à son allure actuelle, il dominera l'homme corps et âme. Il est ensuite inévitable qu'il se consume lui-même avec tous les intéressés. À ses débuts, l'esprit commercial se trouvait très certainement sur un plan spirituel fort élevé. Mais on permit au matérialisme de s'infiltrer jusqu'au point où le pouvoir qui servit à créer le commerce devint le pouvoir qui le détruira. D'ailleurs, tout pouvoir créateur dont on mésuse devient destructeur.

Mais, vues sous un autre angle, la pression commerciale et ses frontières étouffantes ne nous font-elles pas sentir qu'il faut en triompher ? Pour y parvenir, ne suffit-il pas de

constater que notre rôle est de faire les œuvres parfaites du Père, d'élever notre conscience à celle de Christ ? N'est-ce pas cela que Jésus nous enseigna sur terre ? Sa vie entière n'en donne-t-elle pas l'exemple ?

Chers frères, pourquoi ne voyez-vous pas qu'au commencement était la Parole, que la Parole était avec Dieu, et que la Parole était Dieu ? À cette époque, tous les êtres formés plus tard existaient sous forme non manifestée dans la Substance Universelle. Certains disent qu'ils étaient dans le chaos. Dans son sens primitif, ce mot veut dire réalité, car l'Esprit est la réalité. On l'interprète de travers en lui attribuant le sens de turbulence, de guerre des éléments, au lieu du profond sens spirituel de réalité, une réalité qui attend la prononciation de la parole précise et créatrice permettant aux créatures de jaillir sous forme manifestée.

Quand Dieu voulut créer le monde en partant de la Substance Universelle, il resta paisible et contemplatif. En d'autres termes, il eut la vision d'un monde idéal. Il maintint la Substance essentielle du monde dans sa pensée pendant le temps voulu pour en abaisser les vibrations, puis il prononça la parole, et le monde prit forme. Dieu avait fait un monde mental dans lequel la Substance initiale pouvait couler, et le monde fut créé selon la forme, le moule parfait, le modèle que Dieu avait médité.

Mais Dieu aurait pu garder la pensée du monde jusqu'au Jugement dernier. Il aurait pu souhaiter indéfiniment que le monde prit forme et devînt visible. S'il n'avait pas lancé la parole dans l'éther informe, rien n'aurait été créé ou exprimé sous forme visible. Pour amener des résultats visibles ou extérioriser des formes ordonnées, il est nécessaire, même pour un Créateur infini et omnipotent, de prononcer résolument la parole précise : « Que la lumière soit. » Il faut donc que nous franchissions nettement ce pas.

Dieu maintient dans sa Pensée le monde idéal et parfait dans ses moindres détails. Il faut que ce monde s'extériorise sous forme de ciel, demeure parfaite où tous ses enfants, créatures et créations, peuvent habiter paisiblement et harmonieusement. Tel est le monde parfait que Dieu a vu au commencement et dont il hâte la venue par sa pensée, maintenant comme toujours. La survenance de sa manifestation effective ne dépend que de notre acceptation. Réunissons-nous à l'endroit unique, sachons que nous sommes tous unis, ne formant qu'un seul homme. Nous sommes tous membres du corps de Dieu, tout comme un de

nos membres est une partie de notre corps entier. Sachons cela et nous demeurerons dans le Royaume de Dieu, membres du royaume qui est le ciel, ici, maintenant sur la terre.

Pour rendre le ciel manifeste, sachez qu'il ne contient rien de matériel. Tout y est spirituel. Le ciel est un état de conscience parfait, un monde parfait sur terre, ici et maintenant. Il nous suffit de l'accepter. Il est là, autour de moi, attendant que j'ouvre mon œil intérieur grâce auquel mon corps deviendra lumière. Cette lumière n'est ni celle du soleil ni celle de la lune mais celle du Père, et le Père est là, au plus profond de mon être. Rien n'est matériel, tout est spirituel. Pour réaliser ce monde merveilleux donné par Dieu qui est là, ici et maintenant, il faut le connaître en pensée.

C'est ainsi que Dieu a tout créé. Il commença par rester paisible et contemplatif, puis vit la lumière et dit : « Que la lumière soit. » Et la lumière fut. Toujours de la même manière il dit : « Qu'il y ait un firmament. » Et il en fut comme il avait dit. Et ainsi de suite il maintint fermement chaque forme ou idéal dans sa pensée, prononça la parole, et l'idéal fut manifesté.

Il en est de même pour l'homme. Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance, et donnons-lui le pouvoir de dominer tout. » Dieu, le Bien total, créa toutes choses bonnes, et en dernier lieu l'homme, la plus grande de toutes, avec pouvoir sur les autres créatures. Alors, l'homme ne voyait que le bien, et tout alla bien jusqu'à ce qu'il se séparât de Dieu et aperçût une dualité : Puis l'homme créa la dualité par sa pensée, d'une part le bien et d'autre part, le contraire du bien. Car s'il y a dualité, il faut qu'il y ait deux antonymes, le bien et le mal. Le mal résulte donc de la capacité parfaite de l'homme de créer ce qu'il voit en pensée. S'il n'avait pas vu le mal, le mal n'aurait pas eu de pouvoir, n'aurait pas été exprimé. Seul, le bien serait exprimé, et nous serions aussi parfaits que Dieu nous voit aujourd'hui. Le ciel aurait toujours été sur terre comme Dieu le voit et comme il faut que nous le voyions tous pour le manifester. Jésus avait parfaitement le droit de dire qu'il venait du ciel, car nous venons tous du ciel, la grande Substance Universelle de la Pensée.

Depuis que l'homme a été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, il a reçu le pouvoir de créer exactement comme Dieu ; et Dieu s'attend à ce que l'homme

use de son pouvoir aussi librement que lui, et exactement de la même manière. Il faut d'abord percevoir le besoin, puis concevoir le bien, l'idéal destiné à remplir le moule maintenu dans la conscience, puis le remplir de la Substance Universelle de Pensée. Il faut enfin prononcer la parole, dire que le moule est plein, et il en est ainsi, et c'est bien.

Lors de la crucifixion, Jésus donna sa chair, son extérieur, son corps visible, pour démontrer l'existence réelle d'un corps spirituel plus profond. C'est ce corps-là qu'il manifesta au sortir de sa tombe. C'est le même dont il parle en disant : « Détruisez ce temple, et je le rebâtirai en trois jours. » Il a voulu nous montrer que nous possédons le même corps spirituel que lui et que nous pouvons faire les mêmes œuvres que lui. : Indubitablement Jésus aurait pu échapper à la croix s'il l'avait voulu. Il avait vu qu'un grand changement se produisait dans son corps. Les gens de son entourage étaient incapables de voir ce changement et de bénéficier eux-mêmes de cet exemple. Ils continuaient à considérer le corps comme uniquement matériel. Ils seraient restés incapables de voir la différence entre le matériel et le spirituel si Jésus avait manifesté son corps spirituel sans le faire précéder d'un grand changement dans son corps matériel. C'est pour provoquer ce changement qu'il accepta le chemin de la croix.

Tel est le Christ dans l'homme que le grand maître Jésus, universellement aimé et respecté, est venu manifester. N'a-t-il pas consacré sa vie terrestre à nous montrer le parfait chemin vers Dieu ? Il est impossible de ne pas aimer ce chemin idéal une fois qu'on l'a vu, soit dans la plantation des graines, soit dans les millions d'actes nécessaires à l'entretien de la vie. Toutes ces leçons nous conduisent à notre plein développement. Nous y parviendrons un jour en voyant que nous sommes vraiment des fils de Dieu et non des esclaves. Étant Fils, nous avons accès à tout ce que possède le Père, nous possédons tout et nous pouvons nous en servir aussi librement que le Père.

J'admets qu'au début cela exige une foi immense. Il faut la faire grandir petit à petit et la pratiquer fidèlement comme la musique ou les mathématiques jusqu'à ce que l'on arrive au stade de la connaissance. Alors on est libre, grandioisement, magnifiquement libre. Il n'est pas de meilleur exemple de ce genre de vie que celle de Jésus. Ne pouvez-vous pas reconnaître le pouvoir inclus dans son nom, Jésus, le Christ rendu manifeste, Dieu se manifestant dans

la chair de l'homme ? Jésus en était arrivé au point où il se fiait entièrement à sa profonde intelligence de Dieu, et c'est ainsi qu'il accomplissait ses œuvres puissantes. Il ne comptait ni sur le pouvoir de sa propre volonté ni sur la forte concentration de ses pensées, mais bien sur la volonté de Dieu : « Que ta volonté soit faite, ô mon Dieu, et non la mienne. » Jésus voulait toujours faire la volonté de Dieu, faire ce que Dieu voulait qu'il fît.

On dit souvent que Jésus se retirait sur une haute montagne. Je ne sais s'il y montait physiquement ou non, mais je sais qu'il nous faut tous monter dans les hauteurs, dans les plus grandes hauteurs de la conscience, pour recevoir l'illumination. Ces hauteurs sont au sommet de la tête, et si les facultés n'y sont pas développées, il faut les développer par des pensées spirituelles. Ensuite, il faut laisser l'amour se répandre à partir du cœur, centre de l'amour, pour équilibrer la pensée. Cela fait, le Christ se révèle. Le fils de l'homme perçoit qu'il est Fils de Dieu, le Fils Unique en lequel le Père trouve son plaisir. Enfin, il faut vivre cela pour tous, avec un amour continu.

Arrêtez-vous un instant et réfléchissez profondément. Imaginez les innombrables grains de sable des plages, les innombrables gouttes d'eau des océans, les innombrables formes de vie qui pullulent dans les eaux, les innombrables particules rocheuses de l'écorce terrestre, le nombre immense d'arbres, de plantes, de fleurs, et d'arbrisseaux qui poussent sur le sol, les innombrables formes de vie animale sur la terre. Tout cela est l'extérieur de l'idéal maintenu dans la grande Pensée Universelle de Dieu.

Songez maintenant aux innombrables âmes nées sur terre. Chacune d'elles est l'expression d'une image idéale de Dieu tel qu'il se voit lui-même. Chacune a reçu le même pouvoir que Dieu pour dominer sur tout. Ne croyez-vous pas que Dieu désire voir l'homme développer ses qualités divines et accomplir les œuvres de Dieu grâce à l'héritage du Père, grande Pensée Universelle qui est en tout et au-dessus de tout ? Comprenez que chacun de nous est une expression (hors de l'invisible, de l'Esprit) dans un moule visible, dans une forme par laquelle Dieu aime à s'exprimer. Quand nous savons cela et l'acceptons, nous pouvons vraiment dire comme Jésus : « Regardez, voici un Christ. » C'est ainsi qu'il atteignit la maîtrise sur le monde charnel. Il a reconnu, proclamé, et accepté sa divinité, puis vécu la vie sainte comme il faut que nous la vivions.

1.8. La marche sur les eaux

Après huit jours d'arrêt, nous levâmes le camp un lundi matin et continuâmes notre chemin. L'après-midi du troisième jour, nous arrivâmes au bord d'une grande rivière, large de six ou sept cents mètres, et coulant à pleins bords à une vitesse d'au moins cinq mètres par seconde. On nous informa qu'en temps ordinaire on pouvait facilement passer à gué. Nous décidâmes alors de camper jusqu'au lendemain pour observer la crue ou la décrue des eaux.

Nous apprîmes que l'on pouvait traverser la rivière sur un pont situé en amont, mais que cela impliquait un détour de quatre jours par des chemins très pénibles. Nous pensâmes que si l'eau baissait, il serait plus simple d'attendre quelques jours sur place. La démonstration avait été faite qu'il n'y avait pas à nous inquiéter du ravitaillement. En effet, depuis le jour où nos provisions furent épuisées jusqu'au retour à notre quartier général d'Asmah, c'est-à-dire pendant soixante-quatre jours, toute la compagnie, comprenant plus de trois cents pèlerins, fut abondamment nourrie avec des vivres provenant « de l'invisible ».

Jusqu'alors, aucun de nous n'avait compris le vrai sens des événements auxquels nous avions assisté. Nous étions incapables de voir que tout s'accomplissait en vertu d'une loi précise dont chacun peut se servir.

Le lendemain matin, au petit déjeuner, il y avait cinq étrangers dans le camp. On nous les présenta comme faisant partie d'un groupe campé de l'autre côté de la rivière et revenant du village où nous nous rendions. Nous ne prêtâmes guère attention à ce détail, supposant naturellement qu'ils avaient trouvé un bateau pour traverser. L'un de nous dit alors : Si ces gens-là ont un bateau, pourquoi ne nous en servirions-nous pas pour traverser ? Nous entrevoyions déjà une issue à nos difficultés, mais on nous informa qu'il n'y avait pas de bateau parce que le passage n'était pas assez fréquenté pour en justifier l'entretien.

Après le casse-croûte, nous nous rassemblâmes tous sur la berge de la rivière. Nous remarquâmes qu'Émile, Jast, Neprow, et quatre personnes de notre bord causaient avec les cinq étrangers. Jast vint vers nous, disant qu'ils

aimeraient tous traverser la rivière avec les cinq étrangers pour passer un moment dans l'autre camp. On avait le temps, car on avait décidé d'attendre jusqu'au lendemain pour observer les signes de décrue. Bien entendu, notre curiosité s'éveilla. Nous estimions quelque peu téméraire de vouloir franchir à la nage un courant aussi rapide, juste pour dire bonjour à un voisin. Nous n'imaginions pas que la traversée pût s'accomplir autrement.

Quand Jast eut rejoint le groupe, les douze hommes tout habillés se dirigèrent vers la berge, et avec le calme le plus parfait mirent le pied sur l'eau, je ne dis pas dans l'eau. Je n'oublierai jamais mes impressions en voyant ces douze hommes passer l'un après l'autre de la terre ferme sur l'eau courante. Je retins ma respiration, m'attendant naturellement à les voir s'engloutir et disparaître. Je pus me rendre compte plus tard que tous mes camarades avaient pensé comme moi. Mais sur le moment, chacun de nous resta suffoqué jusqu'à ce que les douze eussent passé la moitié de la rivière, tellement nous étions surpris de les voir marcher tranquillement à la surface, sans la moindre gêne, et sans que l'eau montât au-dessus de la semelle de leurs sandales. Quand ils passèrent de la rivière sur la berge opposée, j'eus l'impression qu'on m'enlevait des épaules un poids de plusieurs tonnes. Je crois qu'il en fut de même pour tous mes camarades, à en juger par leur sourire de soulagement au moment où le dernier des douze eut achevé la traversée. Ce fut certainement pour nous une expérience sans précédent.

Les sept qui appartenaient à notre camp revinrent déjeuner. Bien que notre surexcitation fût moins grande lors de cette seconde traversée, chacun de nous poussa un soupir de soulagement quand ils furent tous remontés sur notre berge. Aucun de nous n'avait quitté le bord de la rivière ce matin-là. Nous ne fîmes pas beaucoup de commentaires sur l'événement, étant absorbés dans nos propres pensées.

L'après-midi, on constata qu'il nous faudrait faire le grand détour par le pont pour traverser la rivière. Nous nous levâmes de bonne heure le lendemain matin, prêts à faire le détour. Avant notre départ, cinquante-deux hommes de notre camp marchèrent tranquillement vers la rivière et la traversèrent comme les douze de la veille. On nous dit que nous pouvions traverser avec eux, mais aucun de nous n'eut assez de foi pour essayer. Jast et Neprow insistèrent pour

faire le détour avec nous. Nous tentâmes de les en dissuader, disant que nous pouvions très bien suivre la colonne et leur éviter ce trajet fastidieux. Ils ne cédèrent pas et nous accompagnèrent, disant que cela ne présentait aucun inconvénient pour eux.

Pendant les quatre jours que nous prîmes pour rejoindre ceux qui avaient traversé en marchant sur l'eau, nous n'eûmes pas d'autre sujet de conversation ni de réflexion que les événements remarquables dont nous avons été témoins pendant notre court séjour avec ces gens merveilleux. Au second jour, nous montions péniblement une pente raide en plein soleil, quand notre chef de détachement, qui n'avait pas dit grand-chose depuis quarante-huit heures, s'écria soudain : Mes garçons, pourquoi l'homme est-il obligé de ramper et de se traîner sur la terre ?

Nous répondîmes en chœur qu'il avait exactement exprimé notre pensée.

Il continua : Comment se fait-il que si certains peuvent faire ce que nous avons vu, tous ne soient pas capables d'en faire autant ? Comment se fait-il que les hommes soient satisfaits de ramper, et non seulement satisfaits, mais forcés de ramper ? Si l'homme a reçu le pouvoir de dominer sur toute créature, il doit certainement pouvoir voler plus haut que les oiseaux. S'il en est ainsi, pourquoi n'a-t-il pas affirmé sa domination depuis longtemps ? La faute en est sûrement à la pensée humaine. Tout a dû arriver par suite de la conception matérielle que l'homme se fait de lui-même. Dans sa propre pensée, il ne s'est jamais vu que rampant. Il ne peut donc que ramper.

Jast saisit la balle au bond : Vous avez parfaitement raison, tout vient de la conscience de l'homme. Selon ce qu'il pense, il est limité ou illimité, libre ou esclave. Croyez-vous que les hommes que vous avez vus marcher hier sur la rivière pour s'éviter notre détour fastidieux soient des créatures spéciales et privilégiées ? Non, ils ne diffèrent en rien de vous par leur création. Ils n'ont pas été doués d'un atome de pouvoir de plus que vous, Ils ont simplement développé leur pouvoir divin par le bon usage de leur force de pensée. Tout ce que vous nous avez vus faire, vous pouvez le faire aussi, dans la même plénitude et la même liberté, car tous nos actes sont en harmonie avec une loi précise dont chaque être humain peut se servir à volonté.

LIVRE I

La conversation prit alors fin. Nous rejoignîmes les cinquante-deux qui avaient traversé, et nous dirigeâmes vers le village de notre destination.

1.9. Le Temple de la Guérison

Le Temple de la Guérison était situé-dans ce village. On prétend que depuis la fondation de ce temple, on n'y a exprimé que des paroles de vie, d'amour, et de paix. Les vibrations en sont tellement puissantes que la plupart des pèlerins sont instantanément guéris. On prétend aussi que les paroles de vie, d'amour, et de paix y ont été répétées tant de fois et qu'elles émanent du temple depuis si longtemps que leurs vibrations sont assez fortes pour annihiler toute parole d'inharmonie et d'imperfection qui viendrait à y être prononcée. Cela illustrerait ce qui se passe dans l'homme. Si l'on s'exerçait à n'envoyer que des messages de vie, d'amour, d'harmonie, et de perfection, on ne serait bientôt plus capable de prononcer un mot discordant. Nous essayâmes d'employer des mots désagréables, et constatâmes chaque fois que nous ne pouvions même pas les articuler.

Le temple était le but des pèlerins qui cherchaient à être guéris. Les Maîtres qui résident dans le voisinage ont l'habitude de se réunir à des intervalles déterminés dans ce village pour se consacrer à leurs dévotions et aux gens qui veulent profiter de cette occasion pour s'instruire. Le temple est entièrement dédié à la guérison et toujours ouvert au public. Comme le public ne peut pas toujours rencontrer les Maîtres, ceux-ci l'incitent à se rendre au temple à toute époque aux fins de guérison. C'est pourquoi les Maîtres n'avaient pas dès l'abord guéri nos pèlerins. Ils les avaient accompagnés pour leur montrer qu'ils n'étaient pas différents d'eux et que chacun possède en soi les mêmes pouvoirs donnés par Dieu. En donnant l'exemple de la traversée de la rivière, je pense qu'ils avaient voulu démontrer aux pèlerins et à nous-mêmes leur faculté de triompher de toute difficulté et nous inciter à les imiter.

Dans les endroits d'où le temple est inaccessible, quiconque vient demander secours aux Maîtres en retire de grands bienfaits. Il y a aussi toujours de simples curieux et des incroyants qui ne reçoivent pas d'aide apparente. Nous assistâmes à plusieurs rassemblements de deux cents à deux mille personnes, où toutes celles qui désiraient être guéries le furent simplement en déclarant intérieurement qu'elles le désiraient. Nous eûmes l'occasion d'observer, à différentes époques, un très grand nombre de personnes ainsi guéries.

Dans 90 % des cas, les guérisons étaient durables, et pour celles effectuées dans le temple même, la proportion montait à 100 %.

On nous expliqua que le temple est une chose concrète située à un endroit déterminé. Il symbolise le centre divin, le Christ individuel. Toutes les églises devraient représenter le même symbole. Le temple est toujours accessible à ceux qui veulent y aller. On peut y aller aussi souvent et y rester aussi longtemps qu'on le désire. Un idéal se forme ainsi dans la pensée des visiteurs et se fixe dans leur esprit.

Émile dit : C'est ici qu'intervient la suggestion conduisant à l'idolâtrie du passé. Les hommes ont cherché à graver dans le bois, la pierre, l'or, l'argent, ou le bronze l'image de leur idéal. À peine l'image (l'idole) est-elle formée que l'idéal l'a dépassée. Il faut donc avoir la vision, aimer et idéaliser ce qui vient de l'intérieur de l'âme, et non donner une forme tangible nécessairement idolâtre à l'idéal que nous voulons exprimer. Un aspect plus récent de l'idolâtrie consiste à faire une idole de la personne qui exprime notre idéal. Or, il ne faut adorer que l'idéal exprimé et non la personnalité qui l'exprime. Jésus décida de s'en aller parce qu'il voyait que le peuple commençait à idolâtrer sa personne au lieu d'aimer l'idéal qu'il représentait. On voulait faire de lui un roi. Le peuple ne voyait qu'une chose, c'est que Jésus pourvoyait à tous ses besoins matériels.

Personne ne reconnaissait avoir en soi-même la faculté de pourvoir à tous ses besoins. Personne ne voyait qu'il fallait se servir de ce pouvoir comme Jésus. Celui-ci dit alors : « Il est bon que je m'en aille, car si je ne m'en vais pas, le Consolateur ne viendra pas vers vous. » En d'autres termes, tant que l'on se concentre sur la personne de Jésus, on ne reconnaît pas le pouvoir que l'on possède en soi-même. Il faut absolument regarder à l'intérieur de soi-même. Si l'on compte sur l'autre, on en fait une idole au lieu d'exprimer son idéal.

Nous fûmes témoins de guérisons extraordinaires. Il suffisait à certains malades de traverser le temple pour être guéris. D'autres y passaient un temps considérable. Personne n'officiait jamais. Il était, paraît-il, inutile d'officier puisque les vibrations de la Parole vivante étaient si efficaces dans le temple que toute personne entrant dans sa zone d'influence en ressentait les bienfaits. Nous vîmes apporter un homme atteint d'acromégalie. Ses soudures osseuses furent complètement guéries au bout d'une heure,

et il put se remettre à marcher. Il travailla ensuite quatre mois pour notre expédition. Un autre avait perdu tous les doigts d'une main et les vit repousser. Un petit enfant au corps difforme et aux membres paralysés fut guéri instantanément et courut hors du temple. Des cas de lèpre, de cécité, de surdité, et bien d'autres furent guéris. Nous eûmes l'occasion d'en observer un assez grand nombre deux ou trois ans plus tard. Leur guérison subsistait. Quand elle n'était que temporaire, c'était, nous dit-on, à cause du manque de véritable, vision spirituelle.

1.10. La Pensée universelle parfaite. - Naissance et rôle spirituel des États-Unis

Au retour à notre quartier général d'Asmah, tout était prêt pour la traversée des montagnes. Après une journée de repos, nous changeâmes de porteurs et de montures et nous entreprîmes la deuxième partie de notre voyage. Il s'agissait de franchir effectivement la chaîne himalayenne.

Les événements des vingt jours suivants ne présentèrent pas d'intérêt spécial. Émile nous parla de la Conscience de Christ. Il dit : C'est par le pouvoir de notre propre pensée mise en action que nous pouvons exprimer, rendre tangible la Conscience de Christ. Par le pouvoir de la pensée, nous pouvons faire évoluer nos corps jusqu'au stade où nous ne connaissons plus la mort, où nous n'avons plus à subir le changement appelé mort. Par le processus de la pensée, par la Conscience intérieure de Christ, nous pouvons transmuier notre entourage et nos conditions de vie. Tout cela se fait entièrement par le pouvoir donné à l'homme de concevoir un idéal et de réaliser l'objet correspondant. Il faut d'abord savoir, percevoir, croire par la foi que Christ est en nous. Il faut ensuite comprendre le vrai sens de la doctrine de Jésus, maintenir uni à Dieu notre corps spirituel fait à son image et à sa ressemblance. Il faut le fondre dans le corps parfait de Dieu, car c'est ainsi fondus que Dieu nous voit. Alors nous avons idéalisé, puis conçu et manifesté le corps parfait de Dieu. Nous sommes vraiment « nés de nouveau » dans le Royaume de l'Esprit de Dieu, et nous en faisons partie.

En pensant de la sorte, on peut réintégrer toutes choses dans la Substance Universelle d'où elles sont issues et les en retirer parfaites dans leur forme extérieure de manifestation. On les maintient en pensée dans leur état parfait, pur et spirituel, puis on abaisse leur rythme de vibration et elles se manifestent sous forme parfaite. Par ce procédé, on peut reprendre toutes les fausses croyances, tous les anciens ennuis, tous les péchés de notre vie passée, bonne ou mauvaise. Peu importe le monceau d'erreurs, de doutes, d'incrédulité, ou de craintes qui a pu être érigé sur notre chemin par nous-mêmes ou par d'autres. À toutes ces choses, on peut dire : Je vous réintègre dans le grand Océan de la Pensée Universelle, dans la Substance Cosmique d'où tout provient, où tout est parfait, et d'où vous êtes issues.

Dissolvez-vous et redevenez les éléments qui ont servi à vous créer. Maintenant, je vous ressors de cette pure substance, parfaites et telles que Dieu vous voit. Je vous maintiens dans cet état de perfection absolue. Dans l'ancien ordre des choses, je vous avais ressorties imparfaites, et votre manifestation était imparfaite. Comprenant la vérité, je vous reproduis maintenant parfaites comme vous l'êtes aux yeux de Dieu. Vous êtes nées de nouveau à l'état parfait. « Et il en est ainsi. »

Le divin alchimiste intérieur prend en charge ce que vous lui apportez. Il transmue, raffine, perfectionne ce que vous lui rendez après l'avoir manifesté sous forme imparfaite. Il en est de même pour votre corps qui est transmué, raffiné, perfectionné. Dieu vous le rend incorruptible, joyeusement parfait, magnifiquement libre. Telle est la parfaite Conscience de Christ, en tous et pour tous. C'est la vie « profondément cachée en Christ avec Dieu ».

Au matin du 4 juillet, nous arrivâmes au sommet du col. La veille au soir, Émile avait estimé que nous méritions un jour de repos et qu'aucune date n'était plus indiquée que celle-là. Au petit déjeuner, Émile dit : Nous sommes le 4 juillet, fête anniversaire de la naissance de votre indépendance. Ce jour, tombe merveilleusement à propos. Je sens que vous devez avoir quelque peu confiance en nous et je vais parler librement. Dans quelques jours, nous vous démontrerons péremptoirement que mes affirmations sont exactes.

Nous aimons prononcer le nom de votre pays, l'Amérique, et celui de ses habitants, les Américains. Vous ne saurez jamais la joie que m'apportent, en ce jour si important, ces quelques moments de conversation avec des Américains que je puis voir face à face, et qui sont nés, à une exception près, sur ce grand territoire. Certains d'entre nous ont joui du privilège de voir votre pays bien avant le départ de la mémorable expédition de Christophe Colomb. Il y avait eu d'autres tentatives de découverte qui avaient échoué. Pourquoi ? Simplement par suite du manque de cette qualité divine : la foi. Le courageux croyant capable de réaliser sa vision n'avait pas, encore paru. Un jour s'introduisit dans une âme la certitude que la terre était sphérique et qu'il devait y avoir aux antipodes une surface émergée équivalente à celle déjà connue. Aussitôt, nous

vîmes qu'une nouvelle grande époque historique commençait à se dérouler.

Seul le grand Omnipotent, Dieu qui voit toutes choses, pouvait éveiller cette graine de foi dans l'âme de Colomb. Voici les premières paroles de l'explorateur le jour où il se présenta devant la reine d'Espagne en refusant de s'incliner devant les autorités : « Reine bien-aimée, je suis fermement convaincu que la terre est ronde et je désire m'embarquer pour le prouver. » Je ne sais pas si vous vous en rendez compte, mais ces paroles étaient inspirées de Dieu, et Colomb fut classé parmi les gens décidés à exécuter ce qu'ils entreprennent.

Alors commença le déroulement de la longue suite d'événements dont nous avons eu la vision quelques années plus tôt. Tout ne nous avait pas été montré, mais nous en savions assez pour en suivre le fil. Bien entendu, nous n'imaginions même pas en rêve les merveilles presque incroyables qui devaient s'accomplir en un si petit nombre d'années. Mais ceux d'entre nous qui ont le privilège d'avoir vécu toute cette période comprennent parfaitement que des prodiges encore bien plus étonnants sont tenus en réserve pour votre nation. Le moment est venu pour elle de s'éveiller à la connaissance de son véritable rôle spirituel. Nous avons le désir de faire tout notre possible pour vous aider à le réaliser. (Je pense que si les Maîtres s'intéressaient à nous, c'était à cause de leur grand désir de voir l'Amérique accepter la Conscience de Christ et prendre connaissance de ses possibilités. Ils croient que ce pays a été fondé sur des bases vraiment spirituelles, et qu'il est, en conséquence, destiné à guider le monde dans son développement spirituel.)

Émile continua : Songez que la découverte de l'Amérique résulte de la petite graine de foi plantée dans l'âme d'un seul homme et laissée libre de se développer. Les conséquences en sont inimaginables. Colomb fut considéré en son temps comme un rêveur stérile. Mais nous approchons tous du lieu où l'on croit et où l'on sait, que les rêves d'hier deviennent les réalités d'aujourd'hui. Qui donc peut se targuer d'une grande réussite sans avoir d'abord été qualifié de rêveur ? Colomb rêvait-il vraiment ? Ne s'agissait-il pas d'idéaux de la Grande Pensée Cosmique conçus dans l'âme de celui qui les manifesta comme de fortes vérités ? Colomb partit sur un océan inexploré, ayant dans sa conscience la claire vision des terres d'outremer. Je ne sais pas s'il entrevit la

prééminence future du continent qu'il allait découvrir, ni même le nom d'Amérique qu'il devait porter. Ce fut plutôt l'apanage des ouvriers de la seconde heure. Mais la question subsiste : au début, s'agissait-il d'un rêve ou d'une vision ?

Nous voyons déjà une partie des prodiges réalisés, mais notre vision des prodiges suivants reste liée à la vision initiale de Colomb. On peut se remémorer, de cette manière, les nombreuses visions qui ont fait de la terre une résidence meilleure. C'est par elles que Dieu s'exprime, se manifeste à travers chacun. Les hommes qui ont déjà abouti sont ceux qui avaient, consciemment ou non, la plus grande foi en Dieu. Songez à cette âme partant sur un océan encore inexploré, à ses peines, à ses épreuves, à ses découragements, mais songez aussi qu'elle vivait avec une idée maîtresse dans sa pensée : celle du but à atteindre.

Les événements suivirent une marche toujours ascendante jusqu'au jour où une poignée d'hommes s'embarqua sur le *Mayflower*, recherchant la liberté d'adorer Dieu à leur manière. Songez-y : à leur manière. À la lumière de l'Esprit et des événements subséquents, commencez-vous à saisir la vérité ? La construction de ces hommes n'a-t-elle pas dépassé leur pensée ? N'apercevez-vous pas la main du Grand Omnipotent planant sur la scène ?

Puis vinrent les jours sombres où il sembla que les premières colonies seraient anéanties. Mais quand Dieu a mis la main à une œuvre, il faut qu'il triomphe. Puis vint le grand jour où fut signée la Déclaration d'Indépendance, le jour du choix entre Dieu et les oppresseurs. Qui a prévalu, qui est forcé de prévaloir toujours ? Les luttes d'un petit noyau d'hommes pendant ces jours mémorables et l'apposition de leurs signatures sur le document marquent une des plus grandes dates de l'histoire depuis la venue de Jésus sur terre.

Puis les premiers coups de la Cloche de l'indépendance résonnèrent. Que vous le croyiez ou non, nous les perçûmes aussi sûrement que si nous avions été près de la cloche. Elle amplifia et répandit les vibrations émanant de ce petit centre avec une force qui les fera pénétrer un jour dans les coins les plus obscurs et les plus reculés de la terre. Les consciences les plus ténébreuses s'en trouveront illuminées.

Considérez les épreuves et vicissitudes qui ont préparé cet événement. Ne s'agit-il pas de la naissance d'un Enfant Divin ? Voyez les grandes âmes qui ont osé s'avancer pour épauler l'enfant. Que serait-il arrivé si elles avaient perdu

courage ? Mais elles n'ont pas perdu courage, et qu'est-il arrivé ? La naissance de la plus grande nation de toute la terre. Ses épreuves et ses tribulations montrent son étroite alliance avec la grande âme de Jésus de Nazareth dans son expansion. On peut assimiler les signataires de la Déclaration d'Indépendance aux Mages d'Orient qui virent l'étoile symbolique de la naissance de l'enfant dans la crèche, la Conscience de Christ dans l'homme. Les hommes des temps modernes perçurent l'étoile avec la même certitude que ceux de l'Antiquité.

Quand on se remémore le document, il est hors de doute que chaque mot en fut inspiré de Dieu. Réfléchissez un instant. La Déclaration d'Indépendance n'a pas de parallèle dans l'histoire. Il n'est aucun document similaire dans lequel elle aurait pu être copiée. Pouvez-vous douter qu'elle soit issue de la Substance de la Pensée Universelle ? Elle fait partie d'un grand plan créateur en cours de manifestation. Et il y a indubitablement une suite à l'exécution de ce grand plan.

La devise « E pluribus unum » adoptée pendant les jours émouvants des étapes successives de l'évolution du pays est une expression imagée, directement issue de l'Esprit de Vérité. Elle n'émanait certes pas mécaniquement de la pensée matérielle des Américains. Puis la phrase emblématique « In God we trust » (Confiance en Dieu) montre la plus ardente confiance, la foi en Dieu, créateur de toutes choses. Enfin, l'aigle fut choisi pour emblème, l'oiseau mâle et femelle, complet dans l'unité. Cela illustre la profonde spiritualité de ces hommes, ou alors leur capacité de construire plus parfaitement qu'ils ne pensaient. Nul doute qu'ils n'aient été guidés par l'activité créatrice de l'Esprit de Dieu. Cela ne présage-t-il pas que l'Amérique est destinée à guider le monde entier ?

L'histoire de votre nation est sans parallèle sur terre. On peut noter chacune des étapes successives qui la portent à sa perfection. Personne d'autre qu'un Maître de la Pensée ne saurait provoquer un semblable développement. Doutez-vous que la destinée du pays soit guidée par le Grand Dieu Omnipotent ?

Le grain de sénévé compte parmi les plus petites semences. Pourtant, il a la foi de savoir qu'il possède en lui-même le pouvoir d'exprimer le moutardier, le plus grand de tous les arbustes. Quand il a grandi, il devient un arbre et les oiseaux peuvent venir s'abriter dans ses branches. De

même que la graine sait qu'elle peut extérioriser la plante, de même il nous faut connaître notre pouvoir intérieur d'exprimer notre être le plus grand. En racontant cette parabole, Jésus faisait allusion à la qualité de la foi et non à sa quantité. « Si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à la montagne : Ôte-toi d'ici et mets-toi là. Et elle le ferait, et rien ne vous serait impossible. »

Les plus frêles graines de pavot, les graines des banians les plus colossaux, les bulbes, les boutures, et toutes les vraies semences savent par la foi qu'elles peuvent exprimer le grand être de leur espèce. Chacune se représente l'image exacte qu'elle doit exprimer. De même, il faut que nous nous représentions intérieurement une image exacte de ce que nous voulons exprimer. Elle doit se perfectionner d'heure en heure par une préparation intérieure, avant que sa perfection se manifeste. Jamais fleur éclatante ne s'est épanouie complètement sans un effort préparatoire de perfectionnement intérieur. À un moment donné, le bourgeon est confiné à l'intérieur des sépales, du sens de soi, de l'égoïsme. Dès l'achèvement de sa perfection intérieure, il éclate dans sa beauté.

Il faut que la graine mise en terre renonce à elle-même pour pousser, se développer, se multiplier. Il faut aussi que nous renoncions à nous-mêmes pour arriver à nous développer. Pour que la graine pousse, il faut que son enveloppe éclate. De même, pour commencer notre croissance, il faut faire éclater notre enveloppe de limitations. Quand notre perfectionnement intérieur est achevé, nous nous épanouissons forcément dans notre beauté, à l'instar de la fleur.

Cette loi vaut pour une nation comme pour un individu. Ne pouvez-vous imaginer une nation où la conscience du Christ serait arrivée à son plein développement et où les habitants entreprendraient quelque chose collectivement ? Cela se traduirait sûrement par un bienfait général, car le cœur d'un gouvernement prend véritablement racine dans la conscience des gouvernés.

Faute d'avoir compris sa propre importance spirituelle, votre nation a commis de graves erreurs au cours de son histoire. En très grande majorité, elle est encore plongée dans le matérialisme. Je sais bien que de grandes âmes ont guidé ses destinées, mais je sais aussi combien peu elles ont été appréciées de leur vivant. Jusqu'ici, votre chemin a été dur, raboteux, et broussailleux, parce que vos citoyens n'ont

que des conceptions limitées et se sont appuyés pour le tracer sur des pensées matérielles. Et pourtant, quelles merveilles n'ont-ils pas réalisées ?

Mais combien ils en auraient réalisé de plus grandes s'ils avaient compris et appliqué le sens profond, spirituel et complet du message ? En d'autres termes, des prodiges incroyables seraient révélés aujourd'hui si le Christ avait été placé en poupe de votre navire gouvernemental et si chacun avait pu, comme Jésus, voir qu'en vérité le Christ est en tous et que tous ne font qu'un. Ce jour de gloire arrivera dès que l'on aura compris le sens spirituel profond de la devise « *E pluribus unum* ». Un pour tous, tous pour un, c'est une des plus grandes lois de Dieu. C'est elle qui est exprimée par la multitude.

Considérez parmi toutes les nations celles qui ont duré le plus longtemps. Elles auraient toujours duré si l'on n'avait pas permis au matérialisme de s'insinuer et de désagréger progressivement leur structure. Il vint un temps où elles tombèrent par l'anomalie de leur propre poids ou bien furent consumées pour avoir mésusé de la loi qui leur avait donné naissance.

Qu'arrive-t-il lors d'une telle chute ? Le Principe, la part de Dieu, est préservé jusqu'à ce que les faillites successives permettent de discerner une montée graduelle, une poussée vers le haut à chaque stade. Finalement, il faut que tout se termine en Dieu, un pour tous. Chers frères, il n'est pas besoin d'un prophète pour vous faire comprendre tout cela.

Voyez la nation espagnole à l'époque du départ de Christophe Colomb pour son voyage de découverte, et voyez ce qu'elle est devenue. D'ici peu, elle sera en guerre avec son propre enfant. Vous constaterez sa faiblesse et son impuissance. À peine sera-t-elle capable, dans sa marche mal assurée, d'entreprendre un bon combat ou de se retirer d'un mauvais. Il faut attribuer son impuissance à son extrême dévitalisation. C'est toujours ce qui arrive à un corps ou à un pays rassasié. Convoitises ou passions produisent le même effet. Il peut y avoir un temps de réussite et de succès apparent, mais cela dure peu. La structure du pays, décrépète, émaciée, gaspillée, en témoigne, comme une marche hésitante et incertaine décèle la vieillesse. Un homme qui conserve et développe son pouvoir spirituel garde sa souplesse et son activité à cinq cents ans, à cinq mille, à dix mille, et même éternellement telle qu'au temps de l'ardeur de son adolescence.

Nous aspirons à la lumière blanche et pure de l'Âge de Cristal. Nous en voyons poindre l'aurore qui s'épanouit peu à peu. Le monde en verra bientôt la splendeur et le plein éclat. Il n'y aura plus de ténèbres ni de limitations, mais un éternel progrès à défaut duquel tout réintégrerait le sein de la Substance Universelle. Il faut avancer ou reculer. Il n'y a pas de moyen terme ni d'arrêt possible. Quand votre nation reconnaîtra son domaine, sa vraie mission, elle tendra la main à l'Esprit, s'exprimera selon le désir de Dieu, et laissera l'esprit croître par l'intérieur. Votre grand pays deviendra alors une merveille défiant toute description.

Sans doute, il a fallu la grande force du bec et des serres de l'aigle pour maintenir la cohésion de votre nation pendant son développement initial, mais la véritable lumière spirituelle va venir. On se rendra compte que la colombe est plus puissante que l'aigle, et la colombe protégera ce que l'aigle gardait. Contemplez les mots gravés sur les pièces de monnaie que vous expédiez dans toutes les ; avenues du commerce mondial, « In God we trust ». « E pluribus unum. » Tous pour un, c'est la devise de l'Esprit quand la colombe remplace l'aigle au sein d'une telle nation.

Émile s'arrêta là, disant qu'il allait nous quitter quelques jours pour rejoindre des amis qui se réunissaient dans un village éloigné de trois cents ou quatre cents kilomètres. Il promit de nous retrouver à une centaine de kilomètres d'ici, dans un petit village de la frontière où nous arriverions dans quatre jours. Puis il disparut. Il fut exact au rendez-vous où il vint accompagné de quatre de ses amis.

1.11.La force motrice universelle. - Le septième ciel

Quand nous arrivâmes à ce village frontière, il pleuvait à verse et nous étions tous trempés jusqu'aux os. On nous attribua un logis très confortable, comprenant une grande pièce meublée, extrêmement chaude et gaie, et destinée à servir de salon et de salle à manger. L'un de nous demanda d'où venait la chaleur. Notre inspection ne nous révéla ni poêle ni bouche de chaleur. Nous nous en étonnâmes un peu, mais ne fîmes guère de commentaires, car nous commencions à être habitués aux surprises et nous étions certains que tout nous serait expliqué plus tard.

Nous venions de nous asseoir à table pour le dîner quand Émile et ses quatre amis entrèrent sans que nous sachions d'où ils venaient. Ils apparurent tous les cinq à une extrémité de la pièce où il n'y avait pas d'ouverture. Cela se fit sans bruit, très simplement. Émile nous présenta les quatre étrangers, et ils se mirent à table avec nous comme s'ils étaient chez eux. Avant que nous nous en fussions aperçus, la table fut couverte de bonnes choses à manger, mais il n'y avait pas de viande, car ces gens ne mangent rien qui ait joui d'une vie consciente.

Après le repas, l'un de nous demanda comment la pièce était chauffée. Émile dit : La chaleur que vous percevez dans cette pièce provient d'une force tangible et utilisable par chacun de nous. Les hommes peuvent entrer en contact avec cette force supérieure à toute puissance mécanique, et s'en servir sous forme de lumière, de chaleur, et même d'énergie pour faire mouvoir des machines. C'est ce que nous appelons une force universelle, une puissance divine procurée par le Père à l'usage de tous ses enfants. Si vous l'utilisiez, vous l'appelleriez mouvement perpétuel. Elle peut faire tourner n'importe quelle machine, effectuer des transports sans la moindre consommation de combustible, et fournir également lumière et chaleur. Elle est disponible partout, pour chacun, sans être tarifée et sans qu'il soit nécessaire de l'acheter.

L'un de nous demanda si la nourriture leur arrivait directement de l'Universel sous la forme où nous l'avions mangée, de la même manière que le pain et les provisions qui nous avaient été fournis jusqu'ici.

Émile nous invita à l'accompagner jusqu'au domicile de ses quatre amis, à trois cent cinquante kilomètres de là. Nous y verrions aussi sa mère. Il dit : Ma mère est une de celles qui ont tellement perfectionné leur corps qu'elle a pu l'emporter et s'avancer pour recevoir les plus hauts enseignements. Elle vit donc continuellement dans l'invisible. Et c'est volontairement, car en recevant les plus hauts enseignements, elle peut nous aider considérablement. Pour vous rendre la chose plus claire, je vous dirai qu'elle s'est avancée jusqu'à ce qu'elle ait atteint le Royaume céleste où est Jésus, l'endroit qu'on appelle parfois le septième ciel. Je suppose que cet endroit représente pour vous le mystère des mystères, mais il n'y a là aucun mystère. C'est le lieu de la conscience, l'état d'âme où tous les mystères sont révélés. Quand on l'atteint, on est invisible aux mortels, mais on peut revenir pour instruire ceux qui sont réceptifs. On revient dans son propre corps, car il est si perfectionné qu'on peut l'emporter où l'on veut. Les initiés de cet ordre peuvent revenir sur terre sans réincarnation. Ceux qui ont passé par la mort s'ont obligés de se réincarner pour disposer d'un corps sur terre. Nos corps nous ont été donnés spirituels et parfaits. Il faut les voir et les maintenir tels pour pouvoir les conserver. Quiconque a quitté son corps pour les régions de l'Esprit s'aperçoit qu'il lui faut reprendre un corps et continuer à le perfectionner.

Avant de nous lever de table ce soir-là, nous convînmes que l'expédition se diviserait en cinq sections dont chacune serait prise en charge par l'un des hommes qui étaient apparus dans la pièce pour dîner avec nous. Ce dispositif devait rendre possible l'exploration de vastes régions. Il faciliterait notre travail tout en nous permettant de vérifier des phénomènes tels que voyages dans l'invisible et communications de pensées à distance. Chaque section comprendrait au moins deux de nous avec l'un des cinq Maîtres comme guide. Elle serait très éloignée des autres, mais le contact serait conservé grâce à ces gens qui nous témoignaient tant d'amitié et ne manquaient pas une occasion de nous laisser vérifier leur travail.

1.12. Communications à distance. - Les Sauvages des neiges

Le jour suivant, tous les détails furent arrangés. Ma section comprenait deux de mes camarades en plus de moi. Elle était accompagnée d'Émile et de Jast. Le matin suivant, chaque section fut prête à partir dans une direction différente. Il était entendu que nous observerions soigneusement tout ce qui arriverait et en prendrions note. Nous convînmes de nous retrouver au bout de soixante jours au village natal d'Émile, à trois cent cinquante kilomètres de là. Les communications entre les diverses sections devaient être assurées par nos amis. Ils s'en chargèrent en effet tous les soirs, causant l'un avec l'autre et allant de section en section.

Quand nous voulions communiquer avec notre chef de détachement ou avec un camarade, il nous suffisait de confier notre message à nos amis. La réponse nous parvenait en un laps de temps incroyablement court. Quand nous donnions de tels messages, nous les écrivions en entier avec la date et l'heure. Nous notions aussi sur la réponse la date et l'heure de son arrivée. Quand nous fûmes réunis à nouveau, nous comparâmes nos notes et constatâmes qu'elles coïncidaient parfaitement. En outre, nos amis voyageaient d'un camp à l'autre et causaient avec les membres de chaque section. Nous notâmes soigneusement le lieu et l'heure de leurs apparitions et disparitions ainsi que les sujets abordés. Là encore tout coïncida parfaitement lors de la comparaison ultérieure de nos notes.

Il arriva que nos sections se trouvèrent extrêmement éloignées les unes des autres. L'une était en Perse, l'autre en Chine, la troisième au Tibet, la quatrième en Mongolie, et la cinquième aux Indes. Nos amis parcouraient alors dans l'invisible des distances de l'ordre de deux mille kilomètres pour nous tenir au courant des événements dans chacun des camps.

L'objectif de ma section était un petit village situé sur un plateau élevé, très avant dans les contreforts des Himalayas, à cent cinquante kilomètres de notre point de départ. Nous n'avions emporté aucune provision pour le voyage. Cependant, nous ne manquâmes jamais de rien, et nous pûmes toujours nous loger confortablement pour la nuit.

Nous arrivâmes à destination le cinquième jour, au début de l'après-midi. Nous fûmes salués par une délégation de villageois et conduits à un logement convenable. Nous remarquâmes que les villageois témoignaient à Émile et à Jast un profond respect. Émile n'était jamais venu dans ce village, et Jast une fois seulement, à la suite d'un appel à l'aide. Il s'agissait alors de sauver trois villageois enlevés, par les féroces « hommes des neiges » qui habitent certaines des régions les plus sauvages des Himalayas.

La visite actuelle répondait à un appel semblable. Elle avait également pour but de soigner les malades intransportables du village. Il semble que les « hommes des neiges » soient des hors-la-loi qui ont habité pendant de longues générations les régions glacées des montagnes et ont fini par former des tribus capables de vivre dans les solitudes montagneuses, sans contact avec aucune forme de civilisation. Bien que peu nombreux, ils sont très féroces et belliqueux. Ils enlèvent parfois les hommes qui ont la malchance de tomber entre leurs mains et les torturent. Quatre villageois ayant été enlevés dans ces conditions, les autres ne savaient plus que faire et avaient envoyé un messenger à Jast qui était venu à la rescousse, amenant Émile et nous avec lui.

Nous étions naturellement très anxieux de voir ces hommes sauvages, dont nous avions entendu parler tout en restant, sceptiques sur leur existence. Nous pensâmes, que l'on formerait une caravane de secours à laquelle nous pourrions nous joindre. Mais cet espoir fut déçu quand Émile et Jast nous informèrent qu'ils iraient seuls et partiraient immédiatement. Au bout de quelques instants, ils disparurent et ne revinrent qu'au soir du deuxième jour, avec les quatre captifs délivrés. Ceux-ci racontèrent des histoires fantastiques sur leurs aventures et leurs étranges ravisseurs. Il paraît que ces bizarres hommes des neiges vivent complètement nus. Ils seraient couverts de poils comme des animaux à fourrure et supporteraient bien le froid intense des hautes altitudes. Ils se déplacent très rapidement. On prétend même qu'ils sont capables de poursuivre et d'attraper les animaux sauvages de leur contrée. Ils ont donné aux Maîtres le nom d'Hommes du Soleil, et quand ceux-ci viennent libérer des prisonniers, ils ne leur résistent pas.

Nous fûmes informés que les Maîtres avaient maintes fois essayé d'établir un contact avec les hommes des neiges, mais en vain, à cause de la frayeur qu'ils leur inspiraient. Quand les Maîtres vont vers eux, ces sauvages ne mangent plus, ne dorment plus, et s'enfuient dans la nature, tellement ils ont peur. Ils ont perdu tout contact avec la civilisation et même oublié qu'ils ont eu des rapports avec d'autres races parmi lesquelles ils ont des ancêtres. Leur séparation d'avec le monde est vraiment complète.

Émile et Jast ne voulurent pas nous dire grand-chose des hommes des neiges. Nous ne pûmes pas davantage nous faire emmener pour les voir. À nos questions, ils ne répondirent que par ces commentaires : Ce sont des enfants de Dieu, comme nous, mais ils ont vécu longtemps dans la haine et la peur de leurs semblables et développé leur faculté de haïr et de craindre. Ils se sont ainsi séparés des autres hommes au point qu'ils en ont complètement oublié leur appartenance à la famille humaine et se croient les bêtes sauvages qu'ils sont. Poussant les choses à l'extrême, ils en sont arrivés à perdre même l'instinct des bêtes sauvages, car celles-ci connaissent d'instinct les êtres humains qui les aiment, et répondent à cet amour. Nous vous répéterons seulement que l'homme fait advenir les choses auxquelles il pense. Quand il se sépare à ce point de Dieu et des autres hommes, il peut descendre plus bas que les animaux. Il ne servirait à rien de vous amener vers les hommes des neiges, et en outre, cela leur ferait du mal. Nous espérons que l'un d'eux deviendra un jour réceptif à nos enseignements, et par ce canal nous les toucherons tous.

Nous fûmes informés que nous étions libres de faire, de notre propre initiative, une tentative pour voir ces étranges créatures, que les Maîtres nous protégeraient certainement de tout mal et pourraient très probablement nous délivrer si nous étions capturés. D'après le programme établi pour le lendemain, nous devions partir pour visiter un temple très ancien, situé à une soixantaine de kilomètres du village. Mes deux compagnons décidèrent de renoncer à cette visite pour mieux se renseigner sur les hommes des neiges. Ils demandèrent avec insistance à deux villageois de les accompagner, mais se heurtèrent à un refus catégorique. Aucun habitant ne voulait quitter le village tant que la présence des sauvages était à craindre aux environs. Mes deux compagnons firent alors leur tentative tout seuls. Ils reçurent des indications d'Émile et de Jast sur la piste et la

direction générale à suivre. Ils ceignirent leurs armes portatives et se préparèrent à partir. Émile et Jast leur avaient fait promettre de ne tirer à balle qu'en dernière extrémité. Ils pouvaient tirer à blanc ou en l'air tant qu'ils voudraient pour effrayer les sauvages, mais ils durent donner leur parole d'honneur qu'ils ne tireraient avec l'intention de tuer que s'il était impossible de faire autrement.

Je fus surpris qu'il y eût un revolver dans nos bagages, car nous n'avions jamais eu à nous servir d'une arme à feu. J'avais abandonné les miennes depuis longtemps, sans pouvoir même me rappeler où.

Mais il se trouva que l'un des coolies qui nous avaient aidés à faire nos bagages y avait rangé deux pistolets que personne n'avait enlevés.

1.13. Un temple vieux de douze mille ans. – Traversée d'un incendie de forêt

Un peu plus tard dans la journée, Émile, Jast, et moi nous partîmes pour le temple où nous arrivâmes à cinq heures et demie, le lendemain après-midi. Nous y trouvâmes deux vieux desservants qui m'installèrent confortablement pour la nuit. Le temple est situé sur un pic élevé. Construit en pierre brute, il passe pour dater de douze mille ans. Il est en parfait état de conservation. Ce serait l'un des premiers temples bâtis par les Maîtres du Siddha. Ils le construisirent pour disposer d'un refuge où ils jouiraient d'un parfait silence. Le site n'aurait pu être mieux choisi. C'est le sommet le plus élevé de cette région, à trois mille cinq cents mètres d'altitude et mille cinq cents mètres au-dessus de la vallée. Pendant les douze derniers kilomètres, le sentier me parut presque vertical. Il franchissait des ponts, suspendus à des cordes. Celles-ci avaient été attachées plus haut à de grosses pierres et jetées ensuite dans le vide. Les poutres formant le pont servaient de sentier à deux cents mètres en l'air. Ailleurs, nous fûmes obligés de grimper à des échelles soutenues par des cordes qui pendaient d'en haut. Les derniers cent mètres du chemin étaient absolument verticaux. Nous les grimpâmes entièrement grâce à des échelles de ce genre. En arrivant, j'eus l'impression de me trouver au sommet du monde.

Le lendemain, nous nous levâmes avant le soleil. En débouchant sur la terrasse qui formait toit, j'oubliai complètement la pénible ascension de la veille. Le temple était construit au bord d'un à-pic. En regardant vers le bas, on ne voyait rien sur les premiers mille mètres, de sorte que l'endroit paraissait suspendu dans l'air. Je ne parvenais que difficilement à effacer cette impression. Trois montagnes étaient visibles dans le lointain. On me dit qu'il y avait au sommet de chacune d'elles un temple semblable à celui-ci. Mais leur éloignement était tel que je ne pus distinguer ces temples, même à la jumelle.

Émile me dit que le groupe de Thomas, notre chef, avait dû arriver au temple de la montagne la plus éloignée à peu près en même temps que nous ici. Il me dit que si je voulais communiquer avec Thomas, je pouvais le faire, car celui-ci se tenait avec ses compagnons sur le toit du temple, tout

comme nous ici. Je pris mon calepin et j'écrivis : « Je suis sur le toit d'un temple, à trois mille cinq cents mètres d'altitude au-dessus du niveau de la mer. Le temple me donne l'impression d'être suspendu dans l'air. Ma montre marque exactement 4h 55 du matin. Nous sommes le samedi 2 août. »

Émile lut ce message et fit un moment de silence. Puis la réponse vint : « Ma montre marque 5h 01 du matin. Endroit suspendu dans l'air : deux mille huit cents mètres au-dessus du niveau de la mer. Date : Samedi 2 août. Vue magnifique, mais site vraiment extraordinaire. »

Émile dit alors : Si vous voulez, j'emporterai votre note et vous rapporterai la réponse. Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, je voudrais aller causer avec ceux du temple, là-bas. Je lui donnai volontiers la note, et il disparut. Une heure trois quarts plus tard, il revenait avec une note de Thomas disant qu'Émile était arrivé à 5 h 16 et que son groupe passait un moment délicieux à imaginer nos prochaines aventures. La différence d'heure à nos montres était due à notre écart en longitude.

Nous passâmes dans ce temple trois jours, pendant lesquels Émile rendit visite à toutes les sections de notre expédition, emportant mes messages et en rapportant de toutes les autres. Au matin du quatrième jour, nous nous préparâmes à rentrer au village, où j'avais laissé mes camarades à la recherche des hommes des neiges. Émile et Jast voulaient encore se rendre à un petit village situé dans la vallée, à cinquante kilomètres au-delà de la bifurcation de notre sentier. J'approuvai leur projet et proposai de les accompagner. Nous campâmes cette nuit-là dans une cabane de berger. Nous repartîmes de très bonne heure afin d'arriver de jour à destination le lendemain, car nous étions à pied. Faute de pouvoir aller au temple avec nos chevaux, nous les avions laissés au village de mes camarades.

Ce matin-là, vers dix heures, survint un violent orage électrique avec menace de pluie diluvienne. Mais il ne tomba pas une goutte d'eau. Nous traversions un pays fortement boisé. Le sol était couvert d'une grosse herbe drue et sèche. Toute la contrée me parut exceptionnellement sèche. La foudre enflamma l'herbe en plusieurs endroits, et avant de nous en rendre compte nous fûmes encerclés par un incendie de forêt. Au bout de très peu de temps, l'incendie fit rage avec une folle violence et s'avança vers nous de trois

côtés à la fois à la vitesse d'un express. La fumée s'étalait en nuages épais, si bien que je devins perplexe et finis par être pris de panique. Émile et Jast paraissaient calmes et recueillis, ce qui me rassura quelque peu.

Ils dirent : Il y a deux moyens d'échapper. Le premier consiste à tenter de gagner un ruisseau proche qui coule au fond d'un profond ravin. Il y a huit kilomètres à franchir. Si nous y parvenons, il est probable que nous pourrions nous mettre en sûreté jusqu'à ce que l'incendie s'éteigne faute d'aliments. Le second moyen consiste à traverser l'incendie, mais il faut que vous ayez foi en notre aptitude à vous faire franchir la zone de feu.

Je me rendis compte que ces hommes s'étaient toujours montrés à la hauteur de toutes les circonstances, et je cessai immédiatement d'avoir peur. Je me jetai corps et âme sous leur protection et me plaçai entre eux deux. Nous nous mîmes en route dans la direction où l'incendie flamboyait avec le maximum d'intensité. Il me sembla aussitôt qu'une grande voûte s'ouvrait devant nous. Nous passâmes tout droit au travers de l'incendie sans être le moins du monde incommodés par la fumée, la chaleur, ou les tisons qui jonchaient le chemin. Nous franchîmes de la sorte au moins dix kilomètres. Il me sembla que nous suivions notre chemin aussi paisiblement que si l'incendie n'avait pas fait rage autour de nous. Cela dura jusqu'à la traversée d'une petite rivière, après quoi nous nous trouvâmes hors de la zone des flammes. Lors de mon voyage de retour, j'eus largement le temps d'observer le chemin ainsi suivi.

Tandis que nous franchissions la zone en feu, Émile me dit : Ne voyez-vous pas combien il est facile, en cas de nécessité absolue, de faire appel aux lois supérieures de Dieu et de les substituer aux lois inférieures ? Nous avons présentement élevé les vibrations de nos corps à un rythme supérieur à celui du feu, et celui-ci ne peut plus nous faire de mal. Si le commun des mortels avait pu nous observer, il aurait cru que nous avions disparu, alors qu'en réalité notre identité n'a pas varié. En fait, nous ne voyons aucune différence. C'est le concept des sens matériels qui a perdu contact avec nous. Un homme ordinaire croirait à notre Ascension, et c'est d'ailleurs ce qui s'est passé. Nous sommes montés à un niveau de conscience où les mortels perdent contact avec nous. Chacun peut nous imiter. Nous employons une loi que le Père nous a donnée pour que nous en usions. Nous pouvons nous en servir pour transporter

notre corps à toutes distances. C'est la loi que nous utilisons pour apparaître et disparaître à vos yeux, pour annihiler l'espace, comme vous dites. Nous triomphons tout simplement des difficultés en élevant notre conscience au-dessus d'elles. Cela nous permet de vaincre toutes les limitations que l'homme s'est imposées à lui-même dans sa conscience mortelle.

Il me semblait que nous ne faisons qu'effleurer le sol. Quand nous fûmes sortis de l'incendie et nous trouvâmes sains et saufs de l'autre côté de la rivière, j'eus d'abord l'impression que je me réveillais d'un profond sommeil et qu'il s'agissait d'un rêve. Mais la compréhension des événements grandit progressivement en moi, et la clarté de leur véritable signification commença d'illuminer lentement ma conscience.

Nous trouvâmes un lieu ombragé au bord de la rivière, prîmes une collation, nous reposâmes pendant une heure, et rentrâmes au village.

1.14. Traces du passage de Jean-Baptiste. – Guérisons miraculeuses. - Médiocrité générale de la foi ...

Ce village se révéla très intéressant, car il contenait des documents historiques fort bien conservés. Une fois traduits, ils nous parurent apporter la preuve indiscutable que Jean-Baptiste avait séjourné là cinq ans. Nous eûmes plus tard l'occasion de voir et de traduire d'autres documents montrant qu'il était resté une douzaine d'années dans la région. Plus tard encore, on nous montra des documents paraissant prouver qu'il avait voyagé avec les gens d'ici pendant une vingtaine d'années à travers le Tibet, la Chine, la Perse, et les Indes. Nous eûmes l'impression de pouvoir suivre ses traces jalonnées par ces documents. Ceux-ci nous intéressèrent tellement que nous retournâmes aux divers villages pour approfondir notre enquête. En compilant les données obtenues, nous pûmes établir une carte montrant très exactement l'itinéraire des déplacements de Jean. Certains événements nous furent décrits en des récits tellement vivants que nous nous imaginions marcher dans le même chemin que Jean-Baptiste et suivre les sentiers qu'il foula dans un lointain passé.

Nous restâmes dans ce village pendant trois jours, durant lesquels un vaste aperçu du passé se déroula devant moi. Je pus remonter dans la nuit des temps et retracer l'origine de ces doctrines jusqu'au vrai commencement, à l'époque où tout émanait de l'unique Source de Substance, c'est-à-dire de Dieu. Je pus saisir les divisions doctrinales formulées par les hommes, dont chacun ajoutait son idée personnelle, croyant qu'elle lui était révélée par Dieu pour lui appartenir en propre, s'imaginant ensuite qu'il possédait le seul vrai message, et qu'il était seul qualifié pour apporter ce message au monde. C'est ainsi que les conceptions humaines se mélangèrent avec les révélations pures. À partir de ce moment des concepts matériels s'introduisirent, et il en résulta de la diversité et de l'inharmonie.

Je pus voir les Maîtres, solidement plantés sur le roc de la vraie spiritualité, percevant que l'homme est vraiment immortel, non soumis au péché ni à la mort, immuable, éternel, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. Si l'on entreprenait des recherches plus approfondies, on obtiendrait la certitude que ces grands hommes ont

transmis cette doctrine à l'état pur au long des millénaires. Ils ne prétendent pas tout savoir. Ils ne demandent pas que l'on accepte des faits si l'on ne peut pas les prouver soi-même en accomplissant les mêmes œuvres qu'eux. Ils ne prétendent faire autorité que par leurs œuvres.

Après trois jours, nous fûmes prêts à retourner au village où j'avais laissé mes camarades. La mission d'Émile et de Jast dans ce village ne consistait qu'à guérir des malades. Ils auraient indubitablement pu faire le voyage et celui du temple en bien moins de temps que nous n'en prîmes, mais comme je ne pouvais me déplacer à leur manière, ils avaient emprunté la mienne.

Mes camarades nous attendaient au village. Ils avaient complètement échoué dans leur recherche des hommes des neiges. Au bout de cinq jours, ils s'étaient lassés et avaient abandonné. Sur le chemin du retour, leur attention avait été attirée par la silhouette d'un homme se découpant dans le ciel sur une arête distante de quinze cents à deux mille mètres. Avant qu'ils aient pu la saisir dans le champ de leurs jumelles, l'homme avait disparu. Ils ne le virent que pendant un laps de temps très court. Ils en gardèrent l'impression d'une forme simiesque couverte de poils. Ils se hâtèrent vers le lieu de l'apparition, mais n'en trouvèrent aucune trace. Ils passèrent tout le reste de la journée à explorer les environs sans succès, puis finirent par abandonner leurs recherches.

À l'audition de mon récit, mes camarades voulurent retourner au temple, mais Émile les informa que nous en visiterions très prochainement un similaire, sur quoi ils renoncèrent à leur projet.

Un grand nombre de gens des environs s'étaient rassemblés au village en vue d'obtenir des guérisons, car des messagers s'étaient répandus partout, relatant le sauvetage des quatre captifs des hommes des neiges. Le jour suivant, nous assistâmes aux réunions et fûmes témoins de quelques guérisons remarquables. Une jeune femme d'une vingtaine d'années qui avait eu les pieds gelés l'hiver précédent les vit se rétablir. Il nous fut donné de voir sa chair se reformer à vue d'œil jusqu'à ce que ses pieds fussent redevenus normaux et qu'elle fût en état de marcher parfaitement. Deux aveugles recouvrèrent la vue. L'un d'eux était, paraît-il, aveugle de naissance. Beaucoup de maux bénins furent guéris. Tous les malades paraissaient profondément impressionnés par les paroles des Maîtres.

Après la réunion, nous demandâmes à Émile s'il se produisait beaucoup de conversions. Il répondit : Beaucoup de gens sont réellement aidés, ce qui excite leur intérêt. Certains se mettent au travail spirituel pour un temps : Mais la plupart ne tardent pas à retomber dans leurs anciennes habitudes. Ils mesurent l'effort à fournir, et celui-ci leur paraît trop grand. Ils vivent presque tous une vie facile et insouciant. Parmi ceux qui prétendent avoir la foi, un pour cent environ prend le travail au sérieux. Le reste compte entièrement sur autrui pour se faire aider en cas de difficulté. Telle est la cause essentielle de leurs ennuis. Ils affirment pouvoir aider quiconque désire de l'aide, mais sont incapables de faire le travail pour quiconque. Ils peuvent parler de l'abondance tenue en réserve pour leurs malades. Mais pour baigner réellement dans cette abondance, il faut l'accepter et la démontrer pour soi-même en accomplissant réellement les œuvres de la vie sainte.

1.15. Un contemporain de Jean-Baptiste

Nous quittâmes le village le lendemain matin, accompagnés de deux habitants qui paraissaient avoir entrepris le travail spirituel. Le troisième soir, nous arrivâmes à un village situé à une vingtaine de kilomètres de celui de Jean-Baptiste. Je désirais vivement que mes camarades pussent compulser à leur tour les documents que j'avais vus. Nous décidâmes donc de séjourner dans le second village, et Jast nous y accompagna. Les écrits les impressionnèrent profondément et nous servirent à dresser une carte retraçant les voyages de Jean-Baptiste.

Ce soir-là, le Maître qui accompagnait la quatrième section vint passer la nuit avec nous. Il nous apportait des messages de la première et de la troisième section. Il était né dans ce village et y avait grandi. C'étaient ses ancêtres qui avaient rédigé les documents, lesquels avaient toujours été conservés dans la famille. Il appartenait à la cinquième génération des descendants de l'auteur, et nul membre de sa famille n'avait subi l'expérience de la mort. Ils avaient tous emporté leurs corps avec eux et pouvaient revenir à volonté. Nous demandâmes si cela ne gênerait pas trop l'auteur des écrits de venir converser avec nous. Le Maître répondit que non, et il fut convenu que l'entretien aurait lieu le soir même.

Nous étions assis depuis peu de temps quand un homme paraissant âgé de trente-cinq ans apparut subitement dans la pièce. On nous le présenta, et nous lui serrâmes tous la main. Son aspect nous rendit muets d'étonnement, car nous nous attendions à voir quelqu'un de très âgé. Il était de taille moyenne avec des traits accusés, mais son visage était empreint de la plus profonde expression de bonté que j'eusse jamais rencontrée. Chacun de ses mouvements décelait sa force de caractère. Une lumière étrange émanait de tout son corps.

Avant de se rasseoir, Émile, Jast, le Maître, et l'étranger se tinrent un moment les mains unies dans un parfait silence. Nous nous rassîmes tous, puis l'étranger qui était apparu si subitement dans la pièce prit la parole et dit : Vous avez demandé cet entretien pour mieux comprendre les documents qui vous ont été lus, et interprétés. C'est bien moi qui les ai rédigés et conservés. Ceux qui concernent la

grande âme de Jean-Baptiste et qui ont paru tant vous surprendre relatent les événements réels de son séjour ici avec nous. Comme il est dit, c'était un homme de grand savoir et une puissante intelligence. Il perçut la vérité de notre doctrine, mais, apparemment, il ne put jamais l'assimiler complètement, car s'il l'avait fait, il n'aurait jamais connu la mort. Bien souvent je me suis trouvé assis dans cette chambre, écoutant parler Jean et mon père. C'est ici que Jean reçut une grande partie de son enseignement. C'est ici que mon père trépassa en emportant son corps, ce dont Jean fut témoin. Tous les membres de ma famille paternelle et maternelle ont emporté leur corps en trépassant. Ce trépas, ce passage, signifie que le corps est spirituellement parfait. On devient conscient du sens spirituel de la vie, du sens de Dieu, au point que l'on perçoit la vie de la même manière que Dieu. Alors on bénéficie du privilège de recevoir les plus hauts enseignements et l'on peut aider tout le monde.

Nous ne descendons, jamais de ce royaume, Car ceux qui l'ont atteint n'ont pas le désir d'en déchoir. Ils savent tous que la vie est un progrès, un avancement. Il n'y a pas de recul, et nul ne désire revenir en arrière. Tous tendent la main pour aider ceux qui recherchent la lumière. Ils envoient continuellement des messages dans l'Universel. Dans toutes les parties du monde, il est aujourd'hui des enfants de Dieu réceptifs qui les interprètent. C'est essentiellement pour rendre ce genre de service que nous désirons atteindre ce royaume, cet état de conscience. Nous sommes tous capables et désireux d'aider de quelque manière. Nous pouvons parler aux esprits réceptifs, les instruire, et élever leur conscience soit directement, soit par un intermédiaire. Nous faisons tout cela. Mais un intermédiaire ne peut pas faire le travail pour d'autres ni les traîner indéfiniment. Il faut décider de faire le travail soi-même et passer à l'exécution. Alors on est libre et l'on compte sur soi-même.

Jésus avait conscience que le corps est spirituel et indestructible. Quand tous atteindront cet état de conscience et s'y maintiendront, nous pourrons communiquer avec tous et répandre dans la masse l'enseignement que nous avons reçu. Nous jouissons du privilège de savoir que chacun peut accomplir les mêmes œuvres que nous et résoudre tous les problèmes de la vie. Toutes les difficultés et les complications apparaîtront dans leur simplicité. Mon aspect

n'est différent ni du vôtre ni de celui des gens que vous rencontrez tous les jours. Et je ne vois aucune différence entre vous et moi.

Nous lui assurâmes que nous apercevions en lui quelque chose d'infiniment plus beau. Il répondit : Ce n'est que le mortel se comparant à l'immortel. Regardez donc la qualité divine de chaque homme sans le comparer à d'autres, et vous le trouverez semblable à moi. Recherchez le Christ sur tout visage et vous y ferez apparaître cette qualité divine. Nous évitons les comparaisons. Nous ne voyons que le Christ en tous et à tout instant. Ce faisant, nous sommes invisibles pour vous. Grâce à notre vision parfaite, nous voyons la perfection, tandis qu'avec votre vue imparfaite vous voyez l'imperfection.

Notre doctrine vous paraîtra de nature inspirée jusqu'à ce que vous ayez pris contact avec un Maître capable de vous instruire et que vous aurez pu élever votre conscience au point de nous voir et de nous parler comme maintenant. Il n'y a nulle inspiration dans le fait de parler ou d'essayer de parler à quelqu'un. Notre enseignement conduit jusqu'au point où l'on-peut recevoir la véritable inspiration. Mais celle-ci provient exclusivement et directement de Dieu. En laissant Dieu s'exprimer par vous, vous vivrez avec nous.

L'image idéale de la fleur dans ses plus infimes détails existe dans la graine. Il faut un processus continu de préparation pour que la graine croisse, se multiplie, s'épanouisse et se transforme en fleur parfaite. Quand l'image intérieure est achevée dans ses ultimes détails, la fleur apparaît dans sa magnificence. De même, Dieu tient dans sa pensée l'image idéale de chaque enfant, l'image parfaite par laquelle il désire s'exprimer.

Dans ce mode idéal d'expression, nous dépassons de beaucoup la fleur quand nous laissons Dieu s'exprimer à travers nous selon son propre idéal. C'est quand nous prenons les choses en main qu'elles commencent à se gâter. Cette doctrine s'applique à tous et non à une minorité. On nous a montré que nous n'étions pas différents de vous par nature, mais seulement par degré de compréhension.

Tous les cultes, sectes en « isme », credo, et points de vue dogmatiques sont bons, car ils conduiront finalement leurs adeptes à la conclusion qu'il existe un facteur sous-jacent commun, réel et méconnu, une chose profonde qu'ils n'ont pas atteinte. Ou alors ils comprendront qu'ils n'ont pas pris contact avec les biens qui leur appartiennent de droit, et

dont ils pourraient et devraient être légitimes propriétaires. C'est cela qui poussera l'homme en avant. Il sait qu'il y a quelque chose à posséder. Il ne le possède pas, mais pourrait le posséder. Cela le stimulera jusqu'à ce qu'il soit arrivé à ses fins.

Voici comment s'effectuent les progrès dans tous les domaines. D'abord, l'idée du progrès est pressée hors de Dieu et introduite dans la conscience humaine. L'homme perçoit un but susceptible d'être atteint par ses efforts. C'est alors généralement qu'il commence ses bévues. Au lieu de reconnaître la source d'où l'idée émane, il se figure qu'elle provient entièrement de lui. Il s'écarte de Dieu au lieu de laisser Dieu exprimer par lui la perfection que Dieu conçoit pour lui. Il l'exprime à sa manière et produit imparfaitement la chose qui aurait dû être faite ou manifestée avec perfection.

L'homme devrait avoir conscience que toute idée est une expression directe et parfaite de Dieu. Aussitôt qu'elle traverse son esprit, il devrait en faire un idéal exprimant Dieu, ne plus y apporter son grain de sel mortel, et laisser Dieu s'extérioriser à travers lui d'une façon parfaite. Alors l'idéal apparaîtrait sous forme parfaite. Dieu est au-dessus du domaine mortel. Le matérialisme ne peut apporter aucune aide à Dieu. Si l'homme avait conscience de tout cela et agissait en conséquence, il ne tarderait pas à exprimer la perfection. Il faut absolument que l'humanité franchisse le stade où elle s'appuie sur les forces psychiques et mentales. Il faut qu'elle s'exprime directement à partir de Dieu. Les forces psychiques sont exclusivement créées par l'homme et de nature à le faire dévier du droit chemin.

1.16.Âge et aspect des Maîtres. - Enquête sur le passage de Jean-Baptiste. - Disparition instantanée de la fatigue

Le lendemain matin nous nous levâmes de bonne heure et fûmes prêts à six heures et demie pour le petit déjeuner. Au moment où nous traversions la rue qui séparait notre logement du local où nous prenions nos repas, nous rencontrâmes nos amis les Maîtres qui prenaient le même chemin. Ils marchaient et causaient entre eux comme de simples mortels. Ils nous saluèrent et nous exprimâmes notre surprise de les rencontrer ainsi.

Ils répondirent : Nous ne sommes que des hommes semblables à vous. Pourquoi persistez-vous à nous considérer comme différents ? Nous ne différons de vous en rien. Nous avons simplement développé davantage les pouvoirs que Dieu donne à tous.

Nous demandâmes alors : Pourquoi sommes-nous incapables d'accomplir les mêmes œuvres que vous ? La réplique arriva : Et tous ceux avec qui nous entrons en contact, pourquoi ne nous suivent-ils pas et n'accomplissent-ils pas les œuvres ? Nous ne pouvons ni ne désirons imposer nos méthodes. Chacun est libre de vivre et d'aller son chemin comme bon lui semble. Nous ne cherchons qu'à montrer le chemin facile et simple que nous avons essayé et trouvé très satisfaisant.

Nous nous assîmes à table, et la conversation porta sur les événements de la vie courante. J'étais éperdu d'admiration. Quatre hommes étaient assis en face de nous. L'un d'eux avait achevé depuis près de deux mille ans la perfection de son corps et pouvait l'emmener où il voulait. Il avait vécu un millier d'années sur terre et conservait l'activité et la jeunesse d'un homme de trente-cinq ans. À côté de lui était un homme issu de la même famille, mais plus jeune de cinq générations. Bien qu'ayant vécu plus de sept cents ans sur terre, il ne paraissait pas avoir atteint la quarantaine. Son ancêtre et lui pouvaient s'entretenir comme deux hommes ordinaires et ils ne s'en privaient pas.

Puis venait Émile, qui avait déjà vécu plus de cinq cents ans et en paraissait soixante. Enfin Jast, qui avait quarante ans et les paraissait. Tous quatre causaient comme des frères, sans le moindre sentiment de supériorité. Malgré leur aimable simplicité, chacune de leurs paroles dénotait

une logique parfaite et montrait qu'ils connaissaient leur sujet à fond. Ils ne présentaient trace ni de mythe ni de mystère. Ils se présentaient comme des hommes ordinaires dans leurs affaires courantes. J'avais cependant peine à croire qu'il ne s'agissait pas d'un rêve.

Après le repas, l'un de mes camarades se leva pour payer l'addition. Émile dit : Vous êtes ici nos hôtes. Et il tendit à la tenancière une main que nous croyions vide. À l'examen, nous vîmes qu'elle contenait le montant exact de la note. Les Maîtres n'emportent pas d'argent sur eux et n'ont besoin de personne pour leur en fournir. En cas de besoin, l'argent est à portée de la main, tiré directement de la Substance Universelle.

En sortant de l'auberge, le Maître qui accompagnait la cinquième section nous serra la main en disant qu'il lui fallait retourner à son groupe, puis il disparut. Nous notâmes l'heure exacte de sa disparition et nous pûmes vérifier plus tard qu'il avait rejoint sa section moins de dix minutes après nous avoir quittés.

Nous passâmes la journée avec Émile, Jast, et notre « ami des archives », comme nous l'appelions, à nous promener dans le village et les environs. Notre ami nous raconta avec force détails certaines circonstances du séjour de douze ans de Jean-Baptiste dans le village. En fait, ces histoires nous étaient présentées d'une manière si vivante que nous eûmes l'impression de revivre un obscur passé, parlant et marchant avec Jean. Jusqu'alors, nous avions toujours considéré cette grande âme comme un caractère mythique évoqué magiquement par des mystificateurs. À partir de ce jour, il devint pour moi un vrai caractère vivant. Je me l'imagine comme si je pouvais le voir, se promenant comme nous dans le village et aux environs, et recevant de ces grandes âmes un enseignement dont il n'arrivait pas à saisir complètement les vérités fondamentales.

Pendant toute la journée, nous allâmes de-ci de-là, nous écoutâmes d'intéressants récits historiques, nous entendîmes la lecture et la traduction de documents sur le lieu même où les faits relatés s'étaient passés des milliers d'années plus tôt. Puis nous rentrâmes au village juste avant la tombée de la nuit, recrus de fatigue.

Nos trois amis n'avaient pas fait un pas de moins que nous, mais ne montraient pas le moindre signe de lassitude. Tandis que nous étions couverts de boue, de poussière, et de sueur, ils étaient frais et dispos, et leurs vêtements blancs

restaient immaculés comme au départ. Nous avions déjà noté, au cours de nos voyages, que les vêtements des Maîtres ne se salissaient jamais, et nous en avions souvent fait la remarque, mais sans obtenir de réponse.

Ce soir-là, la question fut renouvelée, et notre ami des archives répliqua : Cela vous étonne, mais nous sommes encore bien plus étonnés du fait qu'un grain de substance créé par Dieu puisse adhérer à une autre création de Dieu à laquelle il n'appartient pas, à un endroit où il n'est pas désiré. Avec une conception juste, cela ne pourra pas arriver, car aucune parcelle de la Substance de Dieu ne peut se trouver placée à un mauvais endroit.

Une seconde plus tard, nous constatâmes que nos vêtements et nos corps étaient aussi propres que ceux des Maîtres. La transformation - et c'en était une - avait eu lieu instantanément pour mes camarades et moi. Toute trace de fatigue nous avait quittés, et nous nous sentîmes aussi reposés que si nous venions de nous lever et de prendre un bain. Telle fut la réponse à toutes nos questions.

Je crois que nous nous retirâmes cette nuit-là avec le sentiment de paix le plus profond que nous eussions encore ressenti depuis le début de notre séjour avec les Maîtres. Notre crainte respectueuse se transformait rapidement en un profond amour pour ces cœurs bons et simples qui faisaient tant de bien à l'humanité. Ils qualifiaient tous les hommes de frères, et nous commençâmes aussi à les considérer comme tels. Ils ne s'attribuaient aucun mérite, disant toujours que c'était Dieu qui s'exprimait à travers eux.

« De moi-même, je ne peux rien faire. Le Père qui demeure en moi fait seul les œuvres. »

1.17. Paresse spirituelle d'un aubergiste. - Un temple sur une cime. - La vision des rayons et des spectres

Le lendemain matin, toutes nos facultés étaient, alertées par l'attente de la révélation que ce jour allait nous apporter. Nous commencions à considérer chaque journée en elle-même comme le développement d'une révélation, et nous avions le sentiment d'effleurer seulement le sens profond de nos expériences. Au petit déjeuner, on nous informa que nous irions à un village situé plus haut dans la montagne. De là, nous irions visiter le temple situé sur l'une des montagnes que j'avais aperçues du toit du temple précédemment décrit. Il ne serait pas possible de faire plus de vingt-cinq kilomètres à cheval. Il fut convenu que deux villageois nous accompagneraient sur cette distance, puis conduiraient les chevaux à un autre petit village où ils les garderaient en attendant notre retour. Les choses se passèrent comme prévu. Nous confiâmes les chevaux aux villageois et nous commençâmes l'ascension de l'étroit sentier de montagne qui conduisait à notre village de destination. Certaines parties du sentier étaient des marches taillées dans la pierre.

Nous campâmes cette nuit-là près d'une auberge située sur une crête, à mi-chemin entre le point où nous avions quitté les chevaux et le village de destination. L'aubergiste était un vieillard gros et jovial. En fait, il était tellement gras et dodu qu'il avait plutôt l'air de rouler, que de marcher, et il était difficile d'affirmer qu'il eût des yeux. Dès qu'il reconnut Émile, il demanda à être guéri, disant que si on, ne lui portait pas secours il allait sûrement mourir. Nous apprîmes que le service de cette auberge était assuré de père en fils depuis des centaines d'années. L'aubergiste lui-même était en fonction depuis soixante-dix ans.

À ses débuts, il avait été guéri d'une tare congénitale, réputée incurable, et s'était mis activement au travail spirituel pendant deux ans. Ensuite, il s'en était peu à peu désintéressé et avait commencé à compter sur autrui pour le tirer de ses difficultés. Cela dura une vingtaine d'années pendant lesquelles il parut jouir d'une santé impeccable. Soudain, il retomba dans ses anciens errements sans vouloir faire l'effort de sortir de sa prétendue léthargie. Ce n'était qu'un cas typique parmi des milliers d'autres. Ses

congénères vivent sans se donner de mal. Tout effort devient vite un fardeau insupportable pour eux. Ils s'en désintéressent, et leurs prières d'appel à l'aide deviennent mécaniques au lieu d'être formulées avec un sens profond ou un désir intime.

Nous partîmes de très bonne heure le lendemain matin, et à quatre heures de l'après-midi nous étions arrivés à destination. Le temple était perché sur un sommet rocheux presque à la verticale du village. La paroi rocheuse était si abrupte que la seule voie d'accès consistait en un panier attaché à une corde. On descendait le panier grâce à une poulie supportée par une poutre de bois fixée aux rochers. Une extrémité de la corde s'enroulait sur un treuil, l'autre passait sur la poulie et supportait le panier. Le panier servait à monter aussi bien qu'à descendre. Le treuil était placé dans une petite chambre taillée dans le roc d'un surplomb. La poutre qui portait la poulie débordait de manière que le panier puisse descendre sans heurter le surplomb. À la remontée, quand le panier avait franchi le surplomb, on lui imprimait un balancement qui permettait d'aborder en sécurité sur le surplomb et d'entrer dans la petite pièce taillée dans le roc. Le surplomb était si accusé que le panier se promenait dans l'air à une vingtaine de mètres de la paroi.

À un signal donné, on fit descendre le panier et nous fûmes hissés un par un jusqu'au surplomb, à cent trente mètres de hauteur. Une fois là, nous cherchâmes un sentier pour monter jusqu'au temple, situé cent soixante-quinze mètres plus haut, et dont les murs faisaient suite à la paroi rocheuse. On nous informa que la seconde ascension se ferait comme la première. En effet, nous vîmes émerger du temple une poutre semblable à celle du surplomb. On envoya une corde qui fut attachée au même panier, et nous fûmes à nouveau hissés un par un jusque sur la terrasse du temple.

J'eus encore une fois l'impression de me trouver sur le toit du monde. Le sommet rocheux qui supportait le temple dominait de trois cents mètres toutes les montagnes environnantes. Le village d'où nous étions partis se trouvait trois cents mètres plus bas, au sommet d'un col où l'on passait pour traverser les Himalayas. Le niveau du temple était inférieur de trois cent cinquante mètres à celui du temple que j'avais visité avec Émile et Jast, mais ici la vue était beaucoup plus étendue. Il nous semblait que nous pouvions regarder dans l'espace infini.

On nous installa confortablement pour la nuit. Nos trois amis nous informèrent qu'ils allaient rendre visite à quelques groupes de nos camarades et qu'ils étaient disposés à emporter tout message de notre part. Nous écrivîmes donc à tous nos camarades en indiquant avec soin la date, l'heure, et la localité. Nous gardâmes copie de nos messages et nous eûmes l'occasion de constater plus tard que tous avaient été remis aux destinataires moins de vingt minutes après avoir quitté nos mains. Quand nous eûmes donné les messages à nos amis, ils nous serrèrent la main en nous disant au revoir jusqu'au lendemain matin, puis disparurent un à un.

Après un bon dîner servi par les gardiens, nous nous retirâmes pour la nuit, mais sans pouvoir dormir, car nos expériences commençaient à nous impressionner profondément. Nous étions à trois mille mètres d'altitude, sans une âme à proximité, excepté les desservants, et sans autre bruit que le son de nos propres voix. L'air était absolument immobile.

L'un de nos camarades dit : Il n'y a rien d'étonnant à ce qu'on ait choisi l'emplacement de ces temples comme lieu de méditation. Le silence est tellement intense qu'on le croirait tangible. Ce temple est certainement un bon endroit de retraite. Je vais sortir pour jeter un coup d'œil aux alentours.

Il sortit, mais rentra peu après en disant qu'il y avait un épais brouillard et qu'on n'y voyait rien. Mes deux camarades s'endormirent bientôt, mais j'avais de l'insomnie. Je me levai donc, m'habillai, montai sur le toit du temple, et m'assis les jambes pendant à l'extérieur de la muraille. Il y avait juste assez de clair de lune filtrant à travers le brouillard pour dissiper l'obscurité complète qui aurait prévalu sans cela. La faible lumière lunaire donnait du relief aux grands bancs de brouillard dont les ondulations se déroulaient à proximité. Elle rappelait que l'on n'était pas suspendu dans l'espace, qu'il y avait quelque chose plus bas, que le sol existait toujours, et que l'endroit où j'étais assis était relié à la terre.

Soudain J'eus une vision. Je vis un grand faisceau lumineux dont les rayons s'épandirent en éventail et s'élargissaient vers moi. J'étais assis à peu près au milieu de l'éventail. Le rayon central était le plus brillant. Chaque rayon continuait son trajet jusqu'à ce qu'il illuminât une partie bien déterminée de la terre. Puis les rayons se

fondaient tous en un grand rayon blanc. Ils convergeaient en un point central de lumière blanche si intense qu'elle paraissait transparente comme du cristal. J'eus alors l'impression de planer dans l'espace au-dessus de ce spectacle. En regardant vers la source lointaine du rayon blanc, j'aperçus des spectres d'un passé immensément reculé. Ils avancèrent en nombre croissant et en rangs serrés jusqu'à un endroit où ils se séparèrent. Ils s'éloignèrent de plus en plus les uns des autres jusqu'à remplir le rayon lumineux et à couvrir la terre. Ils paraissaient tous émaner du point blanc central, d'abord un par un, puis deux par deux, puis quatre par quatre, et ainsi de suite jusqu'au point de divergence où ils étaient plus de cent côte à côte, déployés en un éventail serré. Au point de divergence, ils s'éparpillaient, occupaient tous les rayons, et marchaient sans ordre, chacun à son idée. Le moment où ils eurent couvert toute la terre coïncida avec le maximum de divergence des rayons. Puis les formes spectrales se rapprochèrent progressivement les unes des autres. Les rayons convergèrent vers leur point de départ, où les formes entrèrent de nouveau une à une, ayant ainsi complété leur cycle. Avant d'entrer, elles s'étaient regroupées côte à côte en un rang serré d'une centaine d'âmes. À mesure qu'elles avançaient, leur nombre diminuait jusqu'à ce qu'il n'y en eût plus qu'une, et celle-là entra seule dans la lumière.

Je me levai brusquement, avec l'impression que, l'endroit manquait de sécurité pour, rêver, et je regagnai mon lit, où je ne tardai pas à m'endormir.

1.18.Lever de soleil au temple. - Suppression de la pesanteur. - Coucher de soleil extraordinaire. - L'immaculée conception

Nous avions prié l'un des gardiens de nous réveiller aux premières lueurs de l'aube. Il frappa à notre porte alors qu'il me semblait avoir à peine eu le temps de dormir. Nous bondîmes tous hors de nos lits, tant nous étions anxieux de voir le lever du soleil du haut de notre perchoir. Nous fûmes habillés en un rien de temps et nous nous ruâmes vers la terrasse comme trois écoliers impatients. Nous fîmes tant de bruit que nous effrayâmes les gardiens, qui vinrent en hâte voir si nous avions gardé notre bon sens. Je pense que jamais vacarme semblable n'avait troublé la paix de ce vieux temple depuis sa construction, c'est-à-dire depuis plus de dix mille ans. En fait, il était si ancien qu'il faisait corps avec le rocher sur lequel il reposait.

En arrivant sur la terrasse, les recommandations de calme devinrent inutiles. Dès le premier coup d'œil, mes deux camarades restèrent bouche bée, les yeux grands ouverts. Je suppose que j'en fis autant. J'attendais qu'ils parlassent lorsqu'ils s'écrièrent presque ensemble : « Mais nous sommes certainement suspendus dans l'air. » Leur impression était exactement la même que celle que j'avais eue dans l'autre temple. Ils avaient oublié un instant que leurs pieds reposaient sur le sol et avaient la sensation de flotter dans l'atmosphère. L'un d'eux remarqua : « Je ne m'étonne pas que les Maîtres puissent voler après avoir ressenti cette sensation. »

Un bref éclat de rire nous tira de nos pensées. Nous nous retournâmes et vîmes immédiatement derrière nous Émile, Jast, et notre ami des documents. Un de mes camarades voulut serrer toutes leurs mains à la fois et s'écria : « C'est merveilleux. Il n'y a rien d'étonnant à ce que vous puissiez voler après avoir séjourné ici ! » Ils sourirent, et l'un d'eux dit : « Vous êtes aussi libres de voler que, nous. Il vous suffit de savoir que vous avez le pouvoir intérieur de le faire, puis de vous en servir. »

Nous contemplâmes le paysage. Le brouillard s'était abaissé et flottait en grands rouleaux de houle. Mais il était encore assez haut pour qu'aucun mètre carré de terre ne fût visible. Le mouvement des bancs de brouillard nous donnait

la sensation d'être emportés sur des ailes silencieuses. En regardant au loin, on perdait tout sens de la gravitation, et il était difficile de s'imaginer que l'on ne planait pas dans l'espace. Personnellement, j'avais si bien perdu le sens de la pesanteur que je flottais au-dessus du toit. Au bruit d'une voix, j'y retombai si rudement que je ressentis un choc dont les effets mirent plusieurs jours à se dissiper..

Ce matin-là, nous décidâmes de rester trois jours au temple ; n'ayant plus qu'un seul endroit intéressant à visiter avant de retrouver les autres sections. Émile avait apporté des messages. L'un d'eux nous informait que la section de notre chef avait visité notre temple trois jours seulement auparavant. Après le petit déjeuner, nous sortîmes pour voir le brouillard se dissiper graduellement. Nous l'observâmes jusqu'à disparition complète et apparition du soleil. On voyait le petit village niché sous la falaise de la vallée s'étendant au loin.

Nos amis ayant décidé de visiter le village, nous demandâmes la permission de les accompagner. Ils répondirent par l'affirmative en riant et nous conseillèrent de nous servir du panier, disant qu'ainsi nous aurions, à l'arrivée, un aspect plus présentable que si nous tentions d'employer leur mode de locomotion. On nous descendit donc un à un sur le surplomb et, de là, sur le petit plateau qui dominait le village. À peine le dernier de nous avait-il sauté du panier que nos amis étaient là. Nous descendîmes tous ensemble au village, où nous passâmes la majeure partie de la journée.

C'était un vieux village bizarre, caractéristique de ces régions montagneuses. Il comprenait une vingtaine de maisons creusées dans la paroi de la falaise. Les ouvertures se bouchaient avec des dalles de pierre. On avait adopté ce mode de construction pour éviter que les maisons ne s'écrasent sous le poids des neiges hivernales. Les villageois ne tardèrent pas à se rassembler. Émile leur parla quelques instants et il fut convenu qu'une réunion aurait lieu le lendemain après-midi. Des messagers furent envoyés pour prévenir les gens du voisinage désireux d'y assister.

On nous informa que Jean-Baptiste avait vécu dans ce village et reçu certains enseignements dans le temple. Celui-ci était exactement dans le même état qu'à cette époque. On nous montra l'emplacement de la maison que Jean avait habitée, mais qui avait été détruite. Quand nous retournâmes au temple en fin de journée, le temps s'était

clarifié, et l'on pouvait apercevoir une vaste région. On nous montra les chemins que Jean suivait pour se rendre aux villages environnants. Le temple et son village avaient été bâtis six mille ans au moins avant la visite de Jean. On nous fit voir notre chemin de départ, qui était en service depuis la même époque. Vers cinq heures du soir, notre ami des documents nous serra la main en disant qu'il allait s'absenter, mais reviendrait bientôt. Aussitôt après il disparut.

Ce soir-là, nous assistâmes du toit du temple au plus extraordinaire coucher de soleil que j'aie jamais vu, et cependant j'ai eu la bonne fortune d'en voir dans presque tous les pays du monde. À la tombée du soir, une légère brume couvrit une petite chaîne de montagnes bordant une vaste zone de plateaux sur lesquels notre regard pouvait plonger. Quand le soleil atteignit cette bordure, il sembla la dominer de si haut que nous contemplions une mer d'or en fusion. Puis vint le crépuscule qui enflamma tous les hauts sommets. Les montagnes neigeuses du lointain étincelaient. Les glaciers, ressemblaient à d'immenses langues de feu.

Toutes ces flammes rejoignaient les diverses tonalités du ciel et paraissaient s'y fondre. Les lacs parsemant la plaine ressemblèrent soudain à des volcans lançant des feux qui se mêlaient aux couleurs du ciel. Pendant un moment, nous eûmes l'impression de nous trouver au bord d'un enfer silencieux, puis l'ensemble se fondit en une seule harmonie de couleurs, et une soirée douce et tranquille tomba sur le paysage. La paix qui s'en dégageait était indicible.

Nous restâmes assis sur la terrasse jusqu'à minuit, bavardant et posant des questions à Émile et à Jast. Ces questions portaient surtout sur l'ethnographie et l'histoire générale du pays. Émile nous fit de nombreuses citations de documents connus des Maîtres. Ces documents prouvent que le pays était habité des milliers d'années avant nos temps historiques.

Émile finit par dire : Je ne voudrais ni dénigrer votre histoire ni faire bon marché de vos historiens. Mais ceux-ci ne sont pas remontés assez loin dans le passé. Ils ont admis que l'Égypte signifiait ténèbres extérieures ou désert, comme son nom l'indique. En réalité, ce nom signifie « désert de pensée ». À l'époque égyptienne comme aujourd'hui, une grande partie du monde vivait dans un désert de pensée, et vos historiens n'ont pas recherché le

sens caché de cette formule pour l'approfondir. Ils ont accepté et relaté les témoignages superficiels des yeux et des oreilles. Ce fut le début de votre histoire. Il est très difficile de la relier à la nôtre. Je ne vous demande pas de considérer la nôtre comme authentique, mais je suggère que vous choisissiez librement entre les deux.

La lune apparut alors ronde et pleine au-dessus des montagnes qui barraient l'horizon dans le lointain. Nous restâmes à la contempler jusqu'à ce qu'elle fût presque au zénith. Le spectacle était magnifique. De légers nuages passaient de temps à autre devant une montagne voisine un peu plus haute que le temple. Quand ils passaient près de la lune, nous avions l'impression de nous déplacer avec elle devant les nuages immobiles. Cela dura une heure.

Soudain, nous entendîmes derrière nous un bruit semblable à celui de la chute d'un corps. Nous nous levâmes pour regarder, et voici qu'une vieille dame d'un certain âge était là et nous demanda en souriant si elle nous avait effrayés. Nous eûmes d'abord l'impression qu'elle avait sauté du parapet sur la terrasse, mais elle avait simplement frappé du pied pour attirer notre attention, et l'intensité du silence avait amplifié le son. Émile s'avança rapidement pour la saluer et nous présenta sa sœur. Elle sourit et demanda si elle avait dérangé nos rêves.

Nous nous rassîmes, et la conversation s'orienta sur les réminiscences de ses expériences et de son travail dans la vie sainte. Elle avait trois fils et une fille, tous éduqués dans le même esprit. Nous lui demandâmes si ses enfants l'accompagnaient. Elle répondit que les deux plus jeunes ne la quittaient jamais. Nous demandâmes à les voir. Elle répondit qu'ils étaient précisément libres, et aussitôt deux personnages apparurent, un homme et une femme. Ils saluèrent leur oncle et leur mère, puis s'avancèrent pour être présentés à mes deux camarades et à moi. Le fils était un grand gaillard bien droit et d'aspect mâle. Il paraissait trente ans. La fille était plutôt petite, mince, avec des traits ravissants. C'était une belle jeune fille bien équilibrée, paraissant avoir vingt ans. Nous apprîmes plus tard que le fils avait cent quinze ans et la fille cent vingt-huit. Ils devaient assister à la réunion du lendemain et ne tardèrent pas à descendre.

Après leur départ, nous complimentâmes leur mère à leur sujet. Elle se tourna vers nous et répondit : Tout enfant

est bon et parfait à sa naissance. Il n'en est point de mauvais. Peu importe que leur conception ait été parfaite et immaculée ou au contraire matérielle et sensuelle. L'enfant de la conception immaculée reconnaît très tôt sa filiation avec le Père. Il sait qu'il est le Christ fils de Dieu. Il se développe rapidement et ne conçoit que la perfection. L'enfant conçu par la voie des sens peut aussi reconnaître immédiatement sa filiation, percevoir que le Christ demeure également en lui, et réaliser sa perfection en faisant du Christ son idéal. Il contemple cet idéal, l'aime et le chérit, et à la fin il manifeste ou reproduit l'objet de ses pensées. Il est né de nouveau, il est parfait. Il a fait ressortir sa perfection intérieure qui avait toujours existé. Le premier s'en est tenu à l'idéal, et il est parfait. Le second a perçu l'idéal et l'a développé. Tous deux sont parfaits. Aucun enfant n'est mauvais. Tous sont bons et viennent de Dieu.

L'un de nous suggéra alors qu'il était temps de se coucher, car il était plus de minuit.

1.19.Écritures saintes. - Lecture aux bergers

Le lendemain matin, à cinq heures, nous étions tous réunis sur la terrasse du temple. Après les salutations d'usage, nous nous installâmes à la ronde, et, selon la coutume, on lut des extraits d'écritures sacrées : Ce, matin-là, les extraits avaient été choisis parmi les documents du temple. Jast les traduisit. Nous eûmes la surprise de constater que la première citation correspondait au premier chapitre de l'Évangile selon saint Jean, et la deuxième au premier chapitre de l'Évangile selon saint Luc. Nous demandâmes à chercher nos bibles pour comparer. On nous le permit volontiers. Jast nous aida à faire les parallèles, et nous fûmes tous surpris de la similitude des deux Écritures.

À peine avons-nous terminé que la cloche du repas matinal sonna. Nous rentrâmes tous à l'intérieur. Après le repas, nous nous préparâmes à descendre au village et ne pensâmes plus aux parallèles. Au village, nous trouvâmes une assemblée nombreuse de gens du voisinage. Jast nous dit que c'étaient principalement des bergers qui conduisaient leurs troupeaux en été dans les hauts pâturages, et que le moment de redescendre vers les vallées basses approchait rapidement. C'était une coutume de réunir annuellement ces gens peu de temps avant leur départ.

En traversant le village, nous rencontrâmes le neveu d'Émile, qui nous suggéra de faire une promenade avant le déjeuner. Nous acceptâmes volontiers, car nous avions envie de connaître les environs. Au cours de la promenade, il nous montra de loin divers villages de la vallée, qui présentaient un intérêt spécial. Leurs noms une fois traduits ressemblaient beaucoup à ceux des premiers chapitres de la Bible. Mais la vraie signification de l'ensemble nous apparut seulement plus tard, après que nous eûmes repris le chemin du village, déjeuné, et pris place à la réunion.

Il y avait environ deux cents personnes assemblées quand nos amis du temple apparurent. Le neveu d'Émile se dirigea vers deux hommes qui tenaient un objet ressemblant à un gros livre. Quand ils l'ouvrirent, nous vîmes que c'était une boîte en forme de livre. Elle contenait des paquets de feuillets semblables à des pages de livre. Le père du neveu d'Émile en choisit un, et l'on plaça la boîte sur le sol. Il le

donna au premier homme, qui l'ouvrit. Ensuite, il lui passa les feuillets un à un. Après lecture, il les donnait au deuxième homme qui les remettait dans la boîte.

Là lecture se poursuivit avec Jast pour interprète. Nous ne tardâmes pas à nous rendre compte que l'histoire lue ressemblait d'une manière frappante à l'Évangile selon saint Jean, mais avec beaucoup plus de détails. Suivirent des feuillets semblables à l'Évangile de Luc, puis d'autres semblables à celui de Marc, et enfin d'autres semblables à celui de Matthieu.

Après la lecture, les auditeurs se réunirent en petits groupes. Quant à nous, avec Jast, nous cherchâmes Émile pour lui demander des explications d'ensemble. Il nous informa que ces documents étaient lus à chaque assemblée annuelle, et que le village était le centre du pays qui avait été jadis le théâtre de ces scènes. Nous lui fîmes remarquer leur similitude avec les histoires relatées dans la Bible. Il nous dit que beaucoup d'histoires de l'Ancien Testament étaient tirées des documents que nous venions de voir, mais que les scènes plus récentes, comme celle de la crucifixion, s'étaient passées ailleurs qu'ici. Néanmoins, l'ensemble était centré sur la naissance et la vie du Christ. Le thème principal portait sur la recherche du Christ dans l'homme, et cherchait à montrer aux égarés, éloignés de cet idéal, que le Christ vivait toujours en eux. Émile en vint même à dire que le lieu des événements n'avait aucune importance parce que le désir des Maîtres consistait surtout à perpétuer le sens spirituel des événements.

Nous employâmes le reste de la journée et le lendemain à faire des comparaisons et à prendre des notes. Faute de place, je ne puis les reproduire ici. Le lecteur comprendra le sens spirituel de l'histoire des feuillets en relisant les chapitres cités de la Bible. Nous découvrîmes que le père du neveu d'Émile, qui avait fait la lecture, descendait en ligne droite du père de Jean-Baptiste. C'était la coutume qu'un membre de sa famille lut les documents à cette assemblée. Le temple où nous logions avait été un lieu d'adoration pour Jean et Zacharie.

Nos amis manifestèrent le désir d'aller leur chemin. Nous convînmes donc que Jast resterait avec nous et que les autres s'en iraient. Le lendemain nous achevâmes de lire les documents, et le surlendemain nous partîmes à notre tour. Bien que l'heure fût très matinale, presque tous les villageois s'étaient levés pour nous souhaiter bon voyage.

1.20. Le village natal d'Émile. - La mère du Maître

Pendant les cinq jours suivants, notre chemin traversa le pays jadis parcouru par Jean. Au cinquième jour, nous arrivâmes au village où nos chevaux nous attendaient. Émile était là, et à partir de ce moment le voyage fut relativement aisé, jusqu'à notre arrivée à son village natal. À l'approche de ce village, nous observâmes que le pays était plus peuplé. Routes et pistes étaient les meilleures que nous eussions rencontrées jusqu'ici.

Notre chemin longeait une vallée fertile que nous remontâmes jusqu'à un plateau. Nous remarquâmes que la vallée se resserrait de plus en plus. À la fin, les parois se rapprochaient de la rivière au point que la vallée ne formait plus qu'un ravin : Vers quatre heures de l'après-midi, nous arrivâmes soudain devant une falaise verticale d'une centaine de mètres de hauteur d'où la rivière tombait en cascade. La route conduisait à un endroit plat, au pied de la falaise de grès, près de la cascade. Un tunnel s'ouvrait dans la paroi et montait à quarante-cinq degrés jusqu'au plateau supérieur. On avait taillé des marches dans le tunnel, de sorte que la montée était aisée.

De grandes dalles de pierre étaient préparées pour boucher le cas échéant l'ouverture inférieure du tunnel et présenter ainsi une barrière formidable à une attaque éventuelle. En arrivant au plateau supérieur, nous constatâmes que l'escalier souterrain en constituait le seul accès possible à partir du ravin. Autrefois il y avait eu trois chemins d'accès, mais le rempart extérieur du village avait été construit de manière à en boucher deux. Beaucoup de maisons du village étaient adossées à ce rempart. Elles avaient alors généralement trois étages, mais sans ouvertures dans le rempart avant le troisième étage. Chaque ouverture comportait un balcon assez large pour que deux ou trois personnes puissent s'y tenir à l'aise et observer continuellement les environs.

On nous raconta que le district avait été jadis habité par une tribu indigène qui s'était isolée du monde jusqu'au point de disparaître en tant que tribu. Les rares survivants s'étaient agrégés à d'autres tribus. Tel était le village natal d'Émile et le lieu de rendez-vous des membres de notre

expédition, qui s'étaient répartis en petits détachements pour couvrir plus de territoire.

Une enquête nous révéla que nous étions les premiers arrivants, et que les autres suivaient à vingt-quatre heures. On nous assigna pour logement une maison du village adossée au rempart. Les fenêtres du troisième étage avaient vue au midi sur des plissements montagneux. On nous installa confortablement et l'on nous informa que le souper serait servi au rez-de-chaussée. En descendant, nous trouvâmes assis à table la sœur d'Émile, son mari, et leurs deux enfants que nous avions rencontrés au temple, ainsi qu'Émile lui-même.

À peine avions-nous fini de souper que nous entendîmes du bruit dans le petit square situé en face de la maison. Un villageois vint avertir que l'un des autres détachements venait d'arriver. C'étaient les compagnons de notre chef Thomas. On leur servit à dîner, on les installa pour la nuit avec nous, puis nous montâmes tous sur la terrasse du toit. Le soleil était couché, mais le crépuscule durait encore.

Nous avions vue sur un bassin où affluaient par des gorges profondes des torrents provenant des montagnes environnantes. Ces torrents, se jetaient tous dans la rivière principale juste avant que celle-ci ne se précipitât en cascade par-dessus la falaise de grès déjà décrite. La grande rivière émergeait d'un ravin profond et ne parcourait qu'une centaine de mètres sur le plateau avant de se jeter en cascade dans le précipice.

D'autres petits torrents formaient des cascades de trente à soixante mètres sur les parois verticales qui bordaient la rivière principale. Plusieurs débitaient un fort volume d'eau, d'autres seulement quelques gouttes, d'autres enfin avaient creusé les parois latérales des gorges et y tombaient par une suite de cataractes.

Bien plus haut dans les montagnes, les ravins contenaient des glaciers qui se projetaient comme des doigts de géant à partir des neiges éternelles qui couvraient toute la chaîne.

Le rempart extérieur du village rejoignait les parois de la gorge de la rivière principale, puis bordait la rivière jusqu'à la cascade. À l'endroit de la jonction avec les parois de la gorge, les montagnes étaient presque verticales sur six cents mètres de hauteur et formaient une barrière naturelle aussi loin que l'œil pouvait les suivre. Le plateau s'étendait du nord au sud sur une centaine de kilomètres et de l'est à

l'ouest sur une cinquantaine. En dehors du tunnel incliné, l'unique accès au plateau se trouvait à l'endroit de sa plus grande largeur. Là, un sentier conduisait à un col défendu par un rempart similaire au nôtre.

Tandis que nous commentions les avantages décisifs de ce dispositif, la sœur et la nièce d'Émile nous rejoignirent. Un peu plus tard, son beau-frère et son neveu vinrent aussi. Nous remarquâmes chez eux des symptômes d'agitation contenue, et la sœur d'Émile ne tarda pas à nous dire qu'elle attendait ce soir la visite de sa mère. Elle dit : Nous sommes si heureux que nous pouvons à peine nous contenir, tant nous aimons notre mère. Nous aimons tous ceux qui vivent dans les sphères de réalisation les plus hautes, car ils sont tous beaux, nobles et secourables. Mais notre mère est si belle, si exquise et adorable, si serviable et aimante, que nous ne pouvons nous empêcher de l'aimer mille fois plus. En outre, nous sommes de sa chair et de son sang. Nous savons que vous l'aimerez aussi.

Nous demandâmes si elle venait souvent : La réponse fut : Oh ! oui, elle vient toujours quand nous avons besoin d'elle. Mais elle est si occupée par son travail dans sa sphère qu'elle vient seulement deux fois par an de son propre chef, et nous sommes au jour d'une de ses visites bisannuelles. Cette fois-ci, elle restera une semaine. Nous en sommes si heureux que nous ne savons plus que faire en l'attendant.

La conversation s'orienta sur nos expériences depuis notre séparation, et la discussion avait pris un tour animé lorsqu'un silence, soudain s'abattit sur nous. Avant d'avoir pu nous en rendre compte, nous étions tous assis sans mot dire et sans que personne fit une réflexion. Les ombres du soir avaient grandi et la chaîne neigeuse des montagnes lointaines ressemblait à un monstre énorme prêt à lancer ses griffes de glace dans la vallée. Puis nous entendîmes un frou-frou né du silence, comme si un oiseau se posait. Un brouillard parut se condenser à l'est du parapet. Il prit soudainement forme, et voici devant nous une femme magnifiquement belle de visage et d'aspect, entourée d'un rayonnement lumineux si intense que nous pouvions à peine la regarder.

La famille se précipita vers elle les bras tendus et s'écria d'une seule voix : Maman ! La dame descendit avec légèreté du parapet sur la terrasse du toit et embrassa les membres de sa famille comme toute mère tendre l'aurait fait, puis, on nous présenta. Elle dit : Oh ! c'est vous, les chers frères

venus de la lointaine Amérique pour nous rendre visite ? Je suis trop heureuse de vous souhaiter la bienvenue dans notre pays. Nos cœurs vont vers tous, et si les hommes voulaient seulement nous laisser faire, il nous semble que nous les serrerions tous dans nos bras comme je viens de le faire pour ceux que j'appelle les miens. Car en réalité nous ne formons qu'une famille, celle des enfants de Dieu le Père. Pourquoi ne pouvons-nous pas nous réunir tous comme des frères ?

Nous venions de remarquer que la soirée devenait très fraîche. Mais quand la dame apparut, le rayonnement de sa présence transforma l'ambiance en celle d'une nuit d'été. L'air parut chargé de parfums de fleurs. Une lumière semblable à celle de la pleine lune imprégnait tous les objets, et il régnait une tiédeur rayonnante que je ne parviens pas à décrire. Cependant, aucun geste des Maîtres n'était théâtral. Les manières de ces gens étaient profondément aimables et d'une simplicité enfantine.

Quelqu'un suggéra de descendre. La Mère et les autres dames passèrent les premières. Nous suivîmes, et les hommes de la maison fermèrent la marche. Tandis que nous descendions l'escalier à la manière habituelle, nous remarquâmes que nos pieds ne faisaient aucun bruit. Cependant, nous ne nous efforcions pas au silence. L'un de nous avoua même qu'il avait essayé de faire du bruit, mais sans y parvenir. Il semblait que nos pieds n'entraient en contact ni avec le sol de la terrasse ni avec les marches de l'escalier.

À l'étage de nos chambres, nous entrâmes dans une pièce magnifiquement meublée où nous nous assîmes. Nous remarquâmes aussitôt une tiédeur rayonnante, et la pièce fut éclairée d'une lumière douce, inexplicable pour nous. Un profond silence régna quelque temps, puis la Mère nous demanda si nous étions bien installés, si l'on s'occupait de nous, et si notre voyage nous satisfaisait.

La conversation s'engagea sur les choses de la vie ordinaire, avec lesquelles elle parut très familière. Puis la causerie s'orienta sur notre vie de famille. La Mère nous cita les noms de nos parents, frères et sœurs, et nous surprit en nous faisant la description détaillée de nos vies sans nous poser, la moindre question. Elle nous indiqua les pays que nous avions visités, les travaux que nous avions accomplis, et les erreurs que nous avions commises. Elle ne parlait pas d'une manière vague qui nous aurait obligés à adapter nos

souvenirs. Chaque détail ressortait comme si nous revivions les scènes correspondantes.

Quand nos amis nous eurent souhaité bonne nuit, nous ne vîmes qu'exprimer notre émerveillement en songeant qu'aucun d'eux n'avait moins de cent ans et que la Mère était âgée de sept cents ans, dont six cents passés sur terre dans son corps physique. Cependant, ils étaient tous enthousiastes et avaient le cœur léger comme à vingt ans, sans aucune affectation. Tout se passait comme si nous vivions avec des jeunes.

Avant de se retirer ce soir-là, ils nous avaient prévenus qu'il y aurait une nombreuse société à dîner à l'auberge le lendemain soir et que nous étions invités.

**1.21. Un grand banquet avec les Maîtres. - La dame
magnifique. - L'Amour de Dieu. - La relativité de la
matière. - Musique céleste et chœur des anges**

Le lendemain avant midi, tous les détachements de notre expédition étaient arrivés. Nous passâmes l'après-midi à confronter nos notes qui se recoupaient exactement. Le défaut de place ne me permet pas de les reproduire ici. Quand nous eûmes terminé, nous fûmes priés de nous rendre directement à l'auberge pour le dîner. En y arrivant nous trouvâmes environ trois cents personnes assises à de longues tables de banquet. On nous avait réservé des places à une extrémité de la salle, de sorte que nous pouvions la voir en enfilade. Toutes les tables étaient recouvertes de magnifiques nappes de lin blanc, d'argenterie et de porcelaine, comme pour un vrai banquet, et pourtant il n'y avait qu'une seule petite lampe pour éclair l'ensemble. Après que nous fûmes restés assis un vingtaine de minutes, et que toutes les places eurent été occupées, à part quelques vides çà et là, un profond silence s'établit dans la salle et une lumière gaie ne tarda pas à l'inonder. La lumière s'intensifia peu à peu comme si des milliers de lampes électriques habilement dissimulées s'allumaient progressivement. La salle fut bientôt illuminée, et tous les objets se mirent à étinceler. Nous devions apprendre plus tard que le village était dépourvu d'éclairage électrique.

Après l'illumination, le silence persista un quart d'heure, puis tout à coup, il sembla qu'un brouillard se condensait, et nous entendîmes le même frou-frou que la veille, lors de l'apparition de Marie, mère d'Émile. Le brouillard se dissipa, et voici que nous vîmes debout dans la salle, à divers endroits, Marie et onze autres personnages, neuf hommes et deux femmes. Je ne trouve pas de mots pour décrire la radieuse beauté de cette scène. Je n'exagère pas en disant que les personnages apparurent comme une troupe d'anges, mais sans ailes. Ils se tinrent un instant comme figés, la tête inclinée, dans une attitude expectative. Bientôt éclatèrent les voix d'un chœur invisible, accompagnées de la musique la plus grandiose que l'on puisse imaginer. J'avais entendu parler de voix célestes, mais ne les avais jamais entendues jusqu'à ce jour. Nous fûmes pour ainsi dire soulevés de nos sièges.

Vers la fin du chant, les douze personnages gagnèrent leurs places. Nous remarquâmes à nouveau qu'ils ne faisaient aucun bruit de pas, bien qu'ils ne fissent nul effort spécial pour marcher silencieusement. Quand ils furent assis, le même brouillard réapparut, et quand il fut dissipé, douze nouveaux personnages apparurent, une femme et onze hommes, dont notre ami des documents. Ils se tinrent immobiles un instant - et le chœur invisible chanta une deuxième fois. Vers la, fin du chant, les douze gagnèrent leurs places sans faire le moindre bruit. À peine étaient-ils assis que le brouillard apparut une troisième fois, et quand il se dissipa, treize personnages en rang, six hommes et sept femmes, apparurent à l'extrémité opposée de la salle.

Au centre était une jeune femme de moins de vingt ans avec trois hommes et trois femmes à sa droite et à sa gauche. Toutes les dames apparues jusqu'ici étaient fort belles, mais - cette jeune femme les surpassait toutes en beauté. Les treize personnages se tinrent immobiles un moment, la tête inclinée, et la musique éclata à nouveau. Après quelques mesures, le chœur s'y joignit. Nous nous levâmes, et tandis que la mélodie se déroulait, il nous sembla voir des milliers de formes mystiques qui évoluaient en chantant à l'unisson. Il n'y avait aucun refrain triste, aucune tonalité mineure. La musique éclatait en sonorités libres et joyeuses, venant de l'âme et touchant les âmes, les élevant de plus en plus jusqu'à ce que nous eussions le sentiment de perdre contact avec la terre.

À la fin du chœur, les treize personnages gagnèrent leurs places respectives et s'assirent, mais nos regards ne pouvaient quitter la figure centrale, la jeune femme qui s'avavançait vers notre table avec une dame à chacun de ses côtés. Elle s'assit avec ses deux compagnes à l'extrémité de notre table. On accumula rapidement les assiettes à sa gauche. Les lumières pâlirent pendant un moment, et nous aperçûmes autour de chacun des trente-six personnages apparus la lumière sans source qui nous intriguait toujours, tandis qu'une magnifique auréole brillait au-dessus de la tête de notre hôtesse d'honneur. Nous fûmes les seuls dans l'assemblée à être profondément impressionnés par cette scène. Les autres la trouvaient toute naturelle.

Quand tout le monde fut assis, il y eut un moment de silence, puis la plupart des personnes présentes entonnèrent un chœur joyeux et libre, sous la conduite des trente-six personnages apparus. La musique une fois terminée,

l'hôtesse d'honneur se leva, étendit les mains, et voici qu'il y apparut un petit pain d'environ cinq centimètres de diamètre et trente-cinq de long. Chacun des trente-six personnages apparus précédemment se leva, s'approcha d'elle, et reçut un pain semblable. Ils firent ensuite le tour de toutes les tables pour donner un morceau de pain à chaque convive. La dame magnifique en fit autant à notre table.

En donnant à chacun de nous sa portion, elle dit : Ne savez-vous pas que Christ demeure en vous comme en chacun ? Ne savez-vous pas que votre corps est pur ; parfait, jeune, toujours beau et divin ? Ne savez-vous pas que Dieu vous a créés exactement à son image et à sa ressemblance, et vous a donné autorité sur toutes choses ? Par vous-mêmes, vous êtes toujours Christ, le parfait Fils de Dieu, le fils unique en qui le Père et la Mère prennent plaisir. Vous êtes purs, parfaits, saints, divins, unis à Dieu qui est la totalité du Bien. Et tout enfant a le droit de proclamer cette filiation, cette divinité.

Après nous avoir donné à chacun un morceau de pain, elle reprit sa place. Sa petite miche avait encore la même taille qu'avant la distribution. Une fois cette cérémonie terminée, la nourriture commença d'arriver. Elle vint dans de grandes soupières munies d'un couvercle, et celles-ci apparurent devant les dames comme posées par des mains invisibles. La dame magnifique ôta les couvercles, les mit de côté, et commença à servir. Chaque fois qu'une assiette était remplie, elle la passait alternativement à sa voisine de droite et à sa voisine de gauche. Celles-ci les faisaient suivre, et tous les convives furent largement servis. Alors ils se mirent à manger et parurent apprécier vivement les mets.

Dès le début du repas, Thomas demanda à la dame quel attribut de Dieu elle considérait comme majeur. Sans hésiter un instant, elle répondit : L'Amour. Puis elle continua en ces termes : L'Arbre de Vie est situé au milieu du paradis de Dieu, au plus profond de notre âme. Le fruit abondant et riche qui pousse et mûrit avec le plus de perfection, le fruit le plus accompli, le plus vivifiant, c'est l'Amour. Ceux qui perçoivent son véritable caractère l'ont défini comme étant la plus grande chose du monde. J'ajouterai que c'est la plus grande force de guérison du monde. L'Amour ne manque jamais de répondre à une demande du cœur humain. On peut se servir du principe divin de l'Amour pour faire face à tous les besoins de l'humanité et dissiper toutes les

tristesses, infirmités, ou situations misérables qui la harcèlent.

Grâce à la compréhension et au bon usage de l'Amour, grâce à son influence subtile et illimitée, toutes les blessures du monde pourraient être guéries. Le doux manteau de la compassion céleste pourrai recouvrir toutes les inharmonies, l'ignorance et les fautes de l'humanité. Quand l'Amour déploie ses ailes il recherche les lieux arides du cœur humain, l'endroits de la vie qui sont gâchés. Son contact rachète l'humanité et transforme le monde comme par magie. L'Amour est Dieu, éternel, illimité, immuable, s'étendant à l'infini au-delà de toute imagination. Quant à son aboutissement, nous ne pouvons le connaître que par des visions.

L'Amour accomplit la loi de son propre esprit, achève son travail dans la perfection, et révèle le Christ dans l'âme humaine. L'Amour cherche continuellement une issue pour affluer dans le cœur humain et se répandre en bienfaits. Si la perversité et les pensées discordantes de l'homme ne le détournent pas, le fleuve éternel et immuable de l'Amour de Dieu s'écoule continuellement, entraînant dans le grand océan universel de l'oubli toute apparence d'inharmonie ou de laideur susceptible de troubler la paix des hommes. L'Amour est le fruit parfait de L'esprit : s'avance pour panser les plaies de l'humanité, rapprocher les nations dans l'harmonie, et apporter au monde la paix et la prospérité. Il est la pulsation même du monde, le battement de cœur de l'univers. Il faut que ce courant d'amour de la grande vie omniprésent remplisse l'humanité, si elle veut accomplir les œuvres de Jésus.

La pression de la vie s'exerce-t-elle fortement sur vous ? Avez-vous besoin de force et de courage pour faire face à vos problèmes ? Êtes-vous malade, avez-vous peur ? Si oui, élevez votre cœur et priez Celui qui montre le chemin. L'amour impérissable de Dieu vous entoure, il n'est plus besoin de craindre. Le Maître n'a-t-il pas dit : « Avant que vous appeliez je répondrai, avant que vous ayez fini de parler j'aurai entendu » ?

Approchez audacieusement de son trône de grâce, renoncez à vos attitudes rampantes et suppliantes, priez avec une foi intelligente, sachez que l'aide dont vous avez besoin est déjà accordée. Ne doutez jamais. Faites plus, demandez. Proclamez comme Jésus votre droit de naissance de Fils du Dieu vivant. Sachez qu'il existe une Substance

invisible et universelle, au milieu de laquelle nous vivons et évoluons. En elle se trouvent toutes les choses bonnes et parfaites que l'homme peut désirer. Elles n'attendent que l'expression de sa foi pour en être dégagées sous forme visible et manifeste. Lisez dans votre Bible ce que Paul dit de l'Amour dans I, Corinthiens 13, en employant le mot Amour et non celui de charité.

Considérez Salomon pendant la nuit de son expérience, quand il permit à sa radieuse nature de s'étendre jusqu'au plan de conscience universel où il demanda que sa vie fût exempte d'égoïsme et consacrée au service de tous. Cela lui rapporta d'immenses trésors, sans compter les honneurs qu'il n'était même pas en son pouvoir de réclamer. Il avait reconnu la sagesse de l'Amour, et l'Amour le combla de ses richesses illimitées. « L'argent n'était compté pour rien aux jours de Salomon. » La vaisselle même de ce puissant roi d'amour était d'or pur.

Aimer, c'est ouvrir le réservoir illimité des trésors d'or de Dieu. Quiconque aime ne peut s'empêcher de donner. Or, donner c'est gagner. Ainsi le veut l'accomplissement de la loi d'amour. En donnant, nous mettons en mouvement la loi infallible « mesure pour mesure ». En donnant sans arrière-pensée de recevoir, on ne peut éviter de recevoir, car l'abondance dont on a donné vous est retournée en accomplissement de la loi. « Donnez et l'on vous donnera, une pleine mesure secouée, tassée, et débordante. C'est ainsi que les hommes rempliront votre sein. Car on vous mesurera avec la mesure même dont vous vous êtes servis pour mesurer. »

Si nous agissons dans l'esprit d'amour, il faut que Dieu soit présent dans notre conscience. S'identifier avec la Vie, l'Amour, et la Sagesse, c'est prendre consciemment contact avec Dieu, c'est recevoir un afflux d'abondance semblable à l'afflux de vivres qui nous fut envoyé ce soir. Vous voyez que l'abondance règne pour tous, et qu'en sa présence nul n'est dans le besoin. Il faut que cette idée d'abondance élève l'esprit bien au-delà des frontières des limitations. Pour recevoir l'abondance, il faut abandonner toute idée d'objet particulier. Elle est si vaste qu'elle ne laisse pas place aux idées de détail. Pour la maintenir dans la pensée, il faut que la conscience s'élance au loin dans l'Universel et s'ébatte dans la joie d'une liberté parfaite.

Toutefois, il ne faut pas prendre cette liberté pour une licence, car nous sommes tenus pour responsables de toutes

nos pensées et de tous nos actes. Notre conscience ne saurait atteindre en un instant ce degré de liberté. La rupture des derniers vestiges de limitation peut avoir lieu instantanément, mais il faut que ce glorieux événement soit préparé. La préparation s'accomplit de l'intérieur dans les moindres détails, de même que chaque pétale d'une fleur est parfait dans ses moindres détails à l'intérieur du bourgeon. Quand la perfection est achevée, le bourgeon fait éclater sa coquille de sépales, et la fleur s'épanouit dans sa beauté. De même l'homme doit briser sa coquille d'égoïsme avant de s'épanouir.

Les lois de Dieu sont éternellement les mêmes, maintenant comme toujours. Tout en étant immuables, elles sont bienfaisantes, car elles sont bonnes. Si nous vivons en nous y conformant, elles deviennent les pierres fondamentales sur lesquelles nous bâtissons santé, bonheur, paix, équilibre, succès, et aboutissement. Si nous demeurons entièrement dans la loi de Dieu, aucun mal ne peut nous advenir. Nous n'avons pas besoin d'être guéris, nous sommes sains jusqu'au bout des ongles.

Comme nous comprenons bien le profond « mal du pays » que l'humanité ressent dans son grand cœur ! Rien ne saurait le guérir sinon une claire compréhension, une claire conscience de Dieu notre Père. Aucun désir n'est plus vivace dans l'âme humaine que celui de connaître Dieu. « Et sa connaissance véritable, c'est la vie éternelle. »

Nous voyons des gens papillonner continuellement dans l'espoir de trouver la tranquillité dans l'accomplissement de quelque œuvre, ou le repos dans la session d'un objet matériel forcément limité. Nous les voyons poursuivre ces buts et les atteindre, et cependant se trouver insatisfaits. Les uns s'imaginent avoir besoin de terres et de maisons, d'autres d'une grande fortune, d'autres d'une grande conscience. Nous, avons le privilège de savoir que l'homme possède toutes ces choses en lui-même.

Jésus, le grand Maître, essaya de faire voir cela à tous. Comme nous l'aimons ! Il resplendit magnifique et triomphant à cause de ses œuvres, et nous aimons tous ceux qui ont atteint les mêmes hauteurs de conscience que lui. Nous ne les aimons pas seulement pour leurs œuvres, mais à cause de ce qu'ils sont. Après sa transfiguration, Jésus ne se permit jamais de demeurer à l'extérieur. Il maintint toutes ses pensées au centre de son être, qui est le Christ, l'étincelle centrale, Dieu en nous tous, vivant aujourd'hui en

nous. Jésus fit briller le Christ pour le montrer dans sa perfection, qui déborde l'homme de chair, dépasse le corps physique. C'est ainsi qu'il accomplit toutes ses œuvres puissantes, et non parce qu'il différerait de vous en quelque point. Ses pouvoirs n'étaient pas plus grands que les vôtres aujourd'hui. Il ne faut pas le considérer comme fils d'un Dieu dont nous serions seulement les serviteurs. Le Père a implanté dans chaque enfant la même étincelle divine. Mais Jésus l'aviva en une flamme plus brillante par ses efforts pour se maintenir en communion consciente avec Dieu en lui, source de toute Vie, de tout Amour, de toute Puissance.

Jésus était un homme semblable à tous nos contemporains. Il a souffert, il a été tenté et éprouvé, tout comme vous souffrez de vos tentations et de vos épreuves. Pendant son séjour sur terre, dans son corps physique, il passait quotidiennement plusieurs heures seul à seul avec Dieu. Il eut à franchir son adolescence comme nous la nôtre, et vous la vôtre aujourd'hui. Chacun doit triompher de la matière, des désirs charnels, des doutes et des craintes pour arriver à la conscience parfaite de la présence intérieure, à la reconnaissance du Père en nous, du Père à qui Jésus attribuait le mérite de toutes ses œuvres.

Il lui fallut apprendre comme nous, comme vous apprenez vous-mêmes aujourd'hui. Il lui fallut faire des essais et les recommencer comme vous et nous, tenir bon, serrer les poings et les dents en disant : « Je réussirai, car je sais que le Christ vit en moi. » Nous reconnaissons que c'est le Christ intérieur qui fit de Jésus ce qu'il fut autrefois et ce qu'il est aujourd'hui. Mais chacun peut aboutir au même résultat. Nous ne disons pas cela pour le diminuer, car nous l'aimons d'un amour indicible. Il a subi la parfaite crucifixion de son moi pour amener son peuple à Dieu, pour lui montrer le chemin conduisant hors du péché, de la maladie et des malheurs, pour permettre à ses disciples de manifester le Père en eux, pour enseigner à tous que le Père vit en tous et aime chacun. Nul ne peut serrer de près la vie et la doctrine de Jésus sans l'aimer. Il est notre parfait frère aîné.

Mais si nous vendons notre droit d'aînesse, si nous négligeons ou traitons avec mépris les lois bienfaitantes de Dieu, nous tournons le dos à la demeure du Père et nous nous égarons en pays lointain. À quoi nous servent alors la chaleur et la gaieté qui abondent dans la maison natale) Quand on est excédé des ennuis de la vie, quand on est

lassé, quand on ressent le mal du pays, on peut revenir à pas chancelants à la maison du Père. Mais on peut effectuer ce retour soit par le chemin des expériences amères, soit par l'abandon joyeux des biens matériels. Peu importe la manière dont on acquiert l'intelligence et le savoir, on finit toujours par tendre vers le but où l'on est appelé d'en haut. À chaque pas on devient plus fort et plus audacieux. Finalement, on cesse de chanceler et d'hésiter. On recherche en soi-même son illumination et l'on comprend que l'on est chez soi dans la conscience ainsi éveillée. Telle est la divine omniprésence dans laquelle nous vivons et évoluons. Nous la respirons à chaque souffle, nous la vivons à chaque battement de cœur.

Ne croyez pas qu'il vous faille venir à nous. Allez chez vous, dans votre église, dans votre maison de prière, seuls à l'endroit que vous voudrez. Vous pouvez y recevoir l'aide de Jésus, le grand Maître de l'amour, et celle de tous les trépassés qui reçoivent le plus haut enseignement. Tous essayent de vous aider là où vous vous trouvez à chaque instant. Comme nous voyons clairement Jésus et les autres toujours prêts à aider ceux qui les appellent ! Il vous suffit d'appeler, ils répondent avant la fin de votre appel. Ils se tiennent et marchent à vos côtés à chaque instant du jour. Élevez seulement votre conscience pour voir et savoir que vous marchez à leurs côtés, et alors vous ne broncherez pas. Ils tendent la main en disant : « Venez vers moi et je vous donnerai le repos. » Cela ne signifie pas : Venez après la mort, mais bien : Venez maintenant, tels que vous êtes, élevez votre conscience à la hauteur de la nôtre, et voici, vous vous trouvez là où nous sommes ce soir, au-dessus de toute limitation matérielle, abondamment libres.

Paix, santé, amour, joie, et prospérité sont là. Ce sont les fruits de l'Esprit, les dons de Dieu. Aucune blessure ne peut frapper celui qui regarde Dieu, aucun mal ne peut lui advenir. Si nous ne regardons que Dieu, nous sommes guéris de nos infirmités au nom transcendant de la Loi, c'est-à-dire de Jésus-Christ.

Dieu est au milieu de vous, enfant de l'infini, esprit immortel. Rien ne saurait vous faire trembler, désespérer, ou craindre. Vous êtes issus du sein du Père. C'est le souffle du Tout-Puissant qui a fait de vous une âme vivante. « Avant qu'Abraham fût, vous étiez. Bien-Aimés, nous sommes maintenant Fils de Dieu, cohéritiers avec Christ. » Le pouvoir de Jésus existe aussi en vous. Ayez-en une

conception juste, et vous découvrirez que rien ne saurait vous enlever la vie d'aucune manière, pas plus la vieillesse que la mort ou les accidents.

On peut s'envelopper de manière si serrée dans ce manteau que rien ne peut plus le transpercer ni vous toucher. Tous les moyens de destruction, toutes les forces déchaînées par les hommes peuvent être dirigés contre vous. Néanmoins, vous sortirez indemnes de l'épreuve. Même si par hasard votre corps venait à être détruit, il se rebâtirait par l'esprit en conservant son ancien aspect extérieur. Nous disposons donc d'une armure bien plus efficace que les plus savantes plaques de blindage, d'invention humaine, et nous pouvons nous en servir gratuitement à tout moment sans avoir eu à la payer. Présentez-vous donc tels que vous êtes, fils du Dieu vivant.

Jésus avait reconnu ce fait et aurait pu éviter son Calvaire. S'il avait voulu se servir de son pouvoir, personne n'aurait réussi à l'atteindre. Il s'était rendu compte du grand changement spirituel effectué dans son corps, et ne voulait pas voir ce changement se manifester sans transition au milieu des êtres qu'il chérissait. Il fallait le grand changement extérieur de la mort pour que la foule reconnût l'importance spirituelle de la transformation et n'idolâtrât pas la personne. Connaissant son pouvoir de triompher de la mort, Jésus voulut montrer à ses disciples bien-aimés que chacun dispose du même pouvoir. C'est pourquoi il choisit le chemin du Calvaire afin qu'ils puissent voir, et qu'en voyant ils croient.

Il voulut aussi leur montrer qu'il avait perfectionné son corps au point de pouvoir permettre à ses ennemis de lui ôter ce qu'ils croyaient être la vie. Ceux-ci placèrent son corps dans une tombe et roulèrent une grosse pierre pour la fermer, poussant ainsi la violence humaine jusqu'à la dernière extrémité. Cependant, le véritable moi de Jésus put écarter la pierre et élever son corps spirituel réel au-dessus de toute limitation matérielle. Jésus aurait pu disparaître en emmenant son corps, mais il voulut montrer que sous sa forme incorruptible rien ne pouvait le détruire, pas plus un accident matériel que des circonstances fortuites, ni même la perte de la vie physique par les violences d'autrui.

Après sa Crucifixion et son Ascension, son corps spirituel se développa au point que Jésus fut obligé d'élever la conscience de ceux qui l'entouraient à un niveau leur permettant de le voir. C'est ainsi que nous sommes

également obligés d'élever le niveau de conscience de presque tous nos convives d'aujourd'hui. Quand les femmes attachées à Jésus approchèrent de sa tombe au matin, elles virent la pierre roulée de côté et les vêtements funéraires gisant à terre. Mais elles ne reconnurent pas le Maître avant qu'il eût élevé leur conscience au niveau d'où elles pouvaient le voir. Plus tard, quand Jésus vint s'entretenir avec les deux pèlerins sur la route d'Emmaüs, ils ne le reconnurent pas jusqu'à ce qu'il eût rompu le pain avec eux. C'est alors que leur conscience fut élevée au niveau d'où ils pouvaient le voir. Il en fut de même lors de ses autres apparitions. Il parlait et marchait avec ses amis sans qu'ils le reconnussent, parce que leur conscience ne fonctionnait pas sur le plan où il était visible. Mais aussitôt qu'elle y atteignait, ils l'apercevaient.

Alors quelques-uns commencèrent à entrevoir l'importance spirituelle de la réalité. Ils en perçurent le sens profond et caché. Ils eurent la connaissance. Malgré cela, la majorité ne crut pas en Jésus, faute d'avoir atteint un niveau de conscience suffisant pour percevoir la vérité spirituelle sous-jacente.

Mais le voile du mystère, tendu par les sens matériels de l'homme, était désormais écarté. « Et le voile du temple se déchira en deux depuis le haut jusqu'en bas. » Les hommes prirent conscience du triomphe sur la mort. Mieux encore, ils comprirent que l'on pouvait surmonter toutes les limitations humaines en s'élevant au-dessus d'elles jusqu'au niveau de conscience d'où l'on voit qu'elles n'existent pas. Il suffit d'aimer et de chérir une telle conscience pour qu'elle se manifeste.

Telle fut la révélation de Jacob gisant sur le sol rocailleux du matérialisme. Les états de conscience sur lesquels l'homme centre son attention deviennent manifestes en lui. Cela incita Jacob à disposer des baguettes tachetées dans l'abreuvoir des vaches, et celles-ci mirent bas une progéniture tachetée qui délivra Jacob de son esclavage matériel.

Nous pouvons projeter notre idéal avec tant de précision dans la Substance Universelle informe, invisible à la conscience mortelle, que cet idéal prend forme directement à partir de l'informe. L'eau de l'abreuvoir symbolise le miroir grâce auquel l'image maintenue dans la pensée est réfléchie vers l'âme, au plus profond de l'homme, puis conçue et manifestée.

Il en est de même pour les amis réunis ici ce soir. Seuls un petit nombre de gens sérieux perçoivent l'idéal, vont de l'avant, se développent, et accomplissent le vrai travail de Dieu. D'autres commencent bien, mais ne peuvent soutenir leur effort jusqu'au franchissement de la première muraille matérielle. Ils estiment plus aisé de voguer au gré des courants de la marée et quittent la scène. Nous avons tous vécu ici-bas sur le plan matériel visible. En fait, nous n'avons jamais quitté la terre. Nous ne sommes invisibles qu'aux hommes centrés dans la conscience matérielle. Nous sommes toujours visibles pour ceux qui ont atteint un plan plus élevé.

Tout germe d'idée placé dans l'âme devient une conception. L'activité cérébrale lui donne une forme pensée, puis l'idée s'extériorise sous un aspect physique. Les idées de perfection produisent des perfections, les idées imparfaites des imperfections. De même que la terre ensoleillée produit avec la même bonne volonté le plus grand arbre ou la fleur la plus frêle selon les graines respectives qui y sont plantées, de même l'âme illuminée par l'esprit répond à l'homme. Ce que l'homme désire, ce qu'il a demandé avec foi, il l'a déjà reçu.

Les âmes sorties du domaine visible par les portes de la mort continuent à se manifester sur le même plan psychique qu'avant leur départ. C'est la raison d'être du grand royaume psychique qui relie le monde matériel et visible au vrai monde spirituel. Toutes les âmes qui aspirent au second doivent se tailler de force un chemin dans le premier avant de percevoir la spiritualité. Il faut qu'elles se frayent leur route à travers le royaume psychique en droite ligne vers Dieu.

La mort ne laisse l'esprit libre de fonctionner que sur le plan psychique où il se trouvait quand l'esprit a quitté le corps. Le trépassé n'a pas perçu qu'il n'existe qu'un seul Esprit, une seule Pensée, un seul Corps, ni que tous en sont issus et doivent y retourner. L'Esprit émané de Dieu et détenteur d'un corps parfait fait partie de l'Esprit unique, comme notre bras fait partie de notre corps. Il n'en est pas plus séparé qu'un de nos membres n'est séparé de notre corps. Le membre ne fait qu'un avec le corps et il lui faut être bien ajusté pour former un ensemble. De même, il faut que tous les esprits soient bien ajustés les uns aux autres pour former un tout complet et parfait.

La phrase : « Ils se réuniront tous en un lieu » signifie que nous serons tous conscients de notre unité avec Dieu et de notre provenance de cette source unique. Voilà l'unisson, la communion dans la connaissance que nous sommes créés à l'image et à la ressemblance de Dieu, exactement semblables à lui. C'est par cette image que Dieu exprime l'idéal qu'il a conçu pour nous'

Que signifie la phrase : « Que ta volonté soit faite, ô mon Dieu, et non la mienne » ? Elle signifie que l'homme désire que Dieu exprime à travers lui le plus haut idéal que Dieu a conçu pour lui. Nul ne peut s'élever au-dessus des idées matérielles sans faire consciemment ou non la volonté de Dieu.

La conversation s'interrompt un instant, puis l'un de nous posa une question sur la relativité de la matière. La dame magnifique répondit : Le mot exact est substance, Relativité de la Substance. Considérons un instant les cinq règnes, minéral, végétal, animal, humain, et divin. Commençons par le plus bas sur l'échelle, le règne minéral. Nous y trouvons des particules de matière qui expriment toutes la vie unique, la vie de Dieu. Leur désintégration et leurs combinaisons avec l'air et l'eau ont formé la terre, dont toutes les particules retiennent encore la vie originelle de Dieu. Il en est résulté que le règne végétal, expression suivante de Dieu sur l'échelle des valeurs, a trouvé place. Les plantes, dont chaque cellule contient la vie unique, ont pris une fraction de la vie du règne minéral et l'ont accrue et multipliée. Elles l'expriment à un degré plus haut en direction du règne de Dieu.

Cela permet au règne animal, expression suivante de Dieu, de trouver place. Les animaux, dont chaque organe contient la vie unique, ont pris une fraction de la vie du règne végétal et l'ont accrue et multipliée. Ils l'expriment à un degré plus haut en direction du règne de Dieu. Cela permet au règne humain, expression suivante de Dieu, de trouver place. Les hommes, qui contiennent la vie unique dans chaque partie de leur être, ont pris une fraction de la vie du règne animal. En l'exprimant à un degré plus haut, ils ont laissé place au royaume de Dieu, le plus haut mode par lequel Dieu s'exprime à travers l'homme.

Quand l'homme atteint ce règne, il se trouve en un lieu où il reconnaît que tout provient d'une seule Source et contient la vie unique, celle de Dieu. Il a gagné la maîtrise sur tous les phénomènes matériels. Mais il n'est pas obligé

de s'arrêter là, car tout est progression. Il reste encore d'autres mondes à conquérir. Nous arrivons maintenant au lieu où nous reconnaissons que toute l'immensité de l'espace contient la vie unique de Dieu, et que tout provient de la Source et de la Substance uniques. Alors toute substance devient relative, ou reliée à sa source. N'en est-il pas ainsi ?

La conversation prit fin. Le dîner étant terminé, on débarrassa la salle des tables et des chaises. Alors commença un temps de jeux et d'amusements, avec danses et chants. La musique était fournie par le chœur invisible, et nous passâmes un bon moment tous ensemble. La soirée se termina dans une orgie de musique. Le chœur invisible devint visible. Il se promenait dans l'assemblée et flottait parfois au-dessus d'elle. Pour finir, il y eut un tumultueux éclat de musique, de chants, et de rires avec participation de tous les convives. Dans l'ensemble, ce fut la scène la plus impressionnante dont il nous fut jamais donné d'être témoins.

On nous informa que si nous devenions tout à fait calmes, nous pourrions entendre la musique à tout moment, mais que le chœur d'accompagnement ne se faisait entendre que dans des circonstances comme celles-ci. Nous tentâmes bien des fois l'expérience par la suite, et chaque fois nous entendîmes la musique. Elle était toujours faible et exquisément douce, mais ne comportait jamais de joyeux éclats de liberté comme ce soir-là, à moins qu'un certain nombre de Maîtres ne fussent réunis. C'est cette musique qui est connue sous le nom de Chœur des Anges. Les Maîtres l'appellent la symphonie des âmes à l'unisson. Nous restâmes trois jours dans ce village. Au cours de ces journées, nous vîmes un grand nombre de nos amis. Au soir du troisième jour, ils prirent congé de nous en disant qu'ils nous retrouveraient à nos quartiers d'hiver, puis ils disparurent.

**1.22. Architecture protectrice et défenses naturelles.
Interprétation de la vision des rayons. - Les
organisations cléricales. - JE SUIS. - L'Esprit de
service**

Le lendemain matin, nous quittâmes le village avec Émile et Jast pour seuls compagnons. Nous nous dirigeâmes vers un village situé plus au nord, que nous avons choisi pour hiverner. Les hivers sont très rudes dans cette région, et nous voulions être certains de nous loger confortablement avant les froids. Là encore, comme en bien d'autres occasions, nos craintes se révélèrent mal fondées. Dès notre arrivée, nous trouvâmes des logements confortables tout préparés et n'eûmes que la peine de nous y installer.

Le sentier que nous prîmes en partant du village d'Émile traversait le plateau puis suivait un long ravin serpentant jusqu'à un col où se trouvait le second village fortifié défendant le plateau. Les parois du ravin étaient verticales sur cent à trois cents mètres, puis rejoignaient les montagnes dont les sommets se dressaient à sept ou huit cents mètres plus haut. Au sommet du col, deux grands rebords rocheux écartés de deux cents mètres surplombaient et encadraient un espace plan d'environ un hectare. On les avait réunis par une muraille qui avait une douzaine de mètres de hauteur, vingt mètres d'épaisseur à la base, et dix au sommet.

Cette muraille constituait un puissant barrage. Elle était construite de telle sorte que sa crête formait un chemin où l'on pouvait rouler de gros blocs de rocher. De là, on pouvait les faire tomber à l'extérieur sur un terrain en pente relié à une forte déclivité sur laquelle le sentier continuait de l'autre côté du col. Des points de chute étaient disposés tous les trente mètres avec des surplombs suffisants pour que les blocs de pierre tombant à l'extérieur ne risquent pas de heurter la base de la muraille. Un bloc ainsi projeté tombait d'abord sur la pente, puis roulait sur la déclivité et suivait le ravin sur au moins six kilomètres avant de s'arrêter, à moins d'éclater auparavant sous la violence d'un impact.

Cet ensemble formait un puissant système défensif, car le ravin n'avait nulle part plus de vingt mètres de large sur les six kilomètres, et sa pente restait suffisante pour donner de

l'accélération aux blocs de pierre. De part et d'autre du ravin, il y avait encore quatre plates-formes reliées par des sentiers aux extrémités de la muraille. De ces plates-formes on pouvait aussi faire tomber des blocs de rocher dans le ravin. Nous vîmes un assez grand nombre de blocs préparés pour toute éventualité sur la crête de la muraille. Ils avaient environ quatre mètres de diamètre. On nous informa qu'il n'avait jamais été nécessaire de s'en servir. Une seule tribu avait jadis tenté d'accéder au village sans en être priée. Elle avait été à peu près anéantie par les blocs de rocher lâchés à partir des quatre plates-formes situées dans les parois du ravin. Les premiers blocs en détachèrent d'autres dans leur chute, si bien qu'une avalanche de pierres balaya le ravin et emporta tout avec elle. Les blocs que nous apercevions sur la crête de la muraille étaient là depuis plus de deux mille ans. Il n'y avait pas eu de bataille dans le pays depuis ce temps-là.

Le village comprenait six maisons de trois étages construites dans la muraille. Leurs terrasses de toiture étaient de niveau avec la crête de la muraille à laquelle on accédait par l'intérieur des maisons, où des escaliers montaient jusqu'à chaque terrasse. Des fenêtres étaient percées dans la muraille au niveau du troisième étage. Elles dominaient le ravin. De ces fenêtres, et de la crête de la muraille, on voyait le sentier serpenter le long des montagnes sur des kilomètres.

On nous installa confortablement pour la nuit au troisième étage de l'une des maisons. Nous dînâmes de bonne heure et montâmes tous sur la terrasse pour regarder le coucher du soleil. Au bout de quelques instants, un homme d'une cinquantaine d'années monta l'escalier et nous rejoignit. Jast nous le présenta, et, il prit part à la conversation. Il habitait le village où nous allions prendre nos quartiers d'hiver et s'y rendait. Supposant qu'il voyageait comme nous, nous l'invitâmes à faire route avec nous. Il nous remercia, disant qu'il pouvait aller beaucoup plus vite, qu'il s'était arrêté pour rendre visite à un proche parent, et qu'il serait rentré chez lui le soir même.

Nous nous mîmes à parler du temple que trois d'entre nous avaient visité avec Émile et Jast. L'homme dit alors tranquillement : Je vous ai vu cette, nuit-là, assis sur le parapet du temple. Puis il continua et me décrivit mon rêve ou ma vision, exactement comme il s'était passé et comme relaté précédemment. Ce fut une surprise pour mes

camarades et pour moi, car je ne leur avais jamais fait part de ce rêve. L'homme nous était complètement étranger, et cependant il raconta la vision d'une manière aussi vivante qu'elle m'était apparue.

Puis il continua : On vous a montré comme à nous que les hommes proviennent de Dieu, la Substance unique. Ils se sont avancés en bon ordre aussi longtemps qu'ils ont eu conscience de ce fait et usé justement de leur pouvoir de domination. Mais dès l'instant où leur personne mortelle a conçu une dualité de pouvoirs, ils ont commencé à voir une division, à mésuser de leur pouvoir légitime, et à provoquer une scission. Il en résulta des divergences et de profondes séparations qui s'étendirent sur toute la terre. En effet, l'homme jouit du libre arbitre et fait advenir l'objet de ses pensées.

Mais un changement va survenir, car les divergences ont à peu près atteint leurs limites, et les hommes sont en train de se rapprocher les uns des autres. Ils commencent à reconnaître leur origine commune et à considérer chaque homme comme leur frère et non plus comme leur ennemi. Quand cette notion sera bien incorporée, ils verront qu'ils proviennent tous de la Source unique et où il leur faut, y retourner, c'est-à-dire devenir réellement des frères. Alors ils se trouveront au ciel et comprendront que ciel signifie paix intérieure dans tous les domaines et harmonie complète créée par eux-mêmes ici-bas, sur terre. Ils créent leur enfer et leur ciel selon la voie qu'ils choisissent. Le ciel a été bien conçu par eux, mais mal situé géographiquement. Dieu demeure bien dans les hommes, mais demeure en outre dans tout ce qui les entoure, dans chaque pierre, chaque arbre, chaque plante, chaque fleur, et chaque créature. Dieu est dans l'air que l'homme respire, dans l'eau qu'il boit, dans l'argent qu'il dépense. Dieu est la substance de toutes choses. Quand l'homme respire, il respire Dieu autant que l'air. Quand il prend sa part de nourriture, il se nourrit de Dieu autant que d'aliments.

Nous n'avons pas le désir de former de nouvelles sectes ni de nouveaux cultes. Les Églises d'aujourd'hui suffisent. Ce sont les centres logiques de propagande pour aider les gens à se rapprocher de Dieu par le truchement de Christ en tous. Il faut que les membres des Églises comprennent que leur Église ne symbolise qu'une chose, la conscience de Christ dans toute l'humanité. S'ils le comprennent, il ne peut

exister de divergences entre Églises, mais seulement dans la pensée mortelle des hommes.

En quoi une Église ou une association diffère-t-elle d'une autre ? Les divergences à l'existence desquelles on croit aujourd'hui ne se trouvent que dans les conceptions matérielles des hommes. Regardez à quoi elles ont abouti : aux grandes guerres, à des haines implacables entre nations et familles, et même entre individus. Tout cela parce que l'une ou l'autre des organisations cléricales estime que sa doctrine et ses croyances sont meilleures que celles de la voisine. Cependant, elles sont toutes les mêmes, car elles aboutissent toutes au même point.

Il serait impossible à chacune d'avoir un ciel qui lui fût propre. Sans quoi, que ferait un individu qui aurait achevé de gagner sa marque de ciel et serait prêt à recevoir sa récompense ? Il serait obligé de passer le reste de son existence à chercher dans le labyrinthe des cieux le ciel spécial auquel il aurait été destiné. Les organisations ecclésiastiques et leurs séides se rapprochent quotidiennement les unes des autres. Un temps viendra où elles fusionneront. Il n'y aura plus besoin d'organisation, tout se passera dans l'unité.

Pourtant, la faute n'incombe pas entièrement aux Églises. Bien minime est le nombre de ceux qui se sont éveillés à la notion de ce que la vie leur réserve vraiment. La grande majorité se traîne insatisfaite dans la vie, égarée, écrasée, ou tout au moins perplexe. Il faut que chaque âme apprenne à exprimer la vie, à s'en saisir, et à rayonner à partir de son propre centre vital pour extérioriser, en vue d'un but défini et par une action précise, les dons que Dieu lui a conférés.

Il faut que chacun épanouisse sa propre vie. Il n'est pas possible à l'un de vivre à la place de l'autre. Nul ne peut exprimer votre vie à votre place, ni vous dire comment vous devriez l'exprimer. « De même que le Père a la vie en lui-même, il a été donné au Fils d'avoir la vie en lui-même. » Une âme qui a compris cela ne peut plus flotter au gré des vents, car toute la raison d'être de la vie se révèle dans le privilège et la possibilité pour l'homme d'exprimer son moi divin intérieur. Le but de Dieu, c'est que l'homme demeure à sa divine image, et à sa ressemblance. Le principal but de la vie d'un homme devrait donc être d'exprimer ce que Dieu a conçu pour lui.

Quand Jésus était sur le sommet de la montagne et que ses disciples vinrent à lui, voyez quelles paroles de sagesse il leur adressa. L'homme ne peut développer la plénitude de ses pouvoirs que s'il a un idéal sincère, un but véritable dans la vie. Jésus en avait conscience et avait pris fermement la haute résolution d'agir en conformité. Une graine ne peut commencer à croître que si elle est solidement implantée dans la terre. Le pouvoir intérieur de Dieu ne peut produire un désir juste que s'il est solidement implanté dans l'âme humaine. Il faut que nous sachions tous comme Jésus que la première poussée spirituelle vers l'expression est le désir précis de s'exprimer.

Jésus a dit : « Heureux les pauvres », voulant dire par là que toute limitation dans la vie est bonne si elle peut créer chez l'individu le désir de s'élever au-dessus d'elle et de s'en libérer. Il savait que le besoin prophétise la satisfaction. Il considérait tout besoin comme un sol préparé pour une semence. Si l'on plante la semence et si on lui permet de croître, elle satisfera le besoin. La notion de besoin est fort mal comprise en général. Le besoin est un désir de développement de la vie. Certains grands éducateurs ont enseigné qu'il fallait arracher du cœur ce désir. Mais Jésus a dit : « Malheur à vous qui êtes rassasiés. » Quiconque est rassasié devient stationnaire. Or, pour avoir un contact étendu avec la vie, il faut constamment chercher à l'exprimer pleinement. Le désir correspondant témoigne de la pression qui s'exerce dans ce sens.

Fatigué de ramper dans la poussière de la terre, l'homme voudrait s'envoler. Son désir le pousse à découvrir la loi qui lui permettra de s'élever au-dessus de ses limitations. Il a la capacité d'aller où il veut en annihilant les notions de temps et de distance. On a dit que l'homme propose et que Dieu dispose. C'est le contraire qui est vrai, car Dieu propose et l'homme dispose. Et l'homme peut faire tout ce que fait Dieu s'il est disposé à le faire. Le Fils ne peut-il faire la même chose que le Père ?

Du fait que les choses matérielles ne satisfont pas l'âme, celle-ci est conduite à rechercher le pouvoir intérieur. Alors l'individu peut découvrir le « JE SUIS », et savoir que c'est à l'intérieur de lui-même que se trouve tout pouvoir capable de satisfaire l'âme, de répondre à tous ses besoins et désirs. Dès qu'il sait que JE SUIS est l'accomplissement de son désir, celui-ci se trouve accompli. C'est folie que de regarder à l'extérieur du moi divin pour satisfaire un désir. Pour que

l'homme s'épanouisse, il faut que son moi accomplisse le développement.

Alors la connaissance du JE SUIS apporte une compréhension et un réveil incroyables. Elle montre qu'à l'intérieur de soi se trouvent le pouvoir, la substance, et l'intelligence à partir desquels toute forme prend naissance. Dès que l'on est en mesure de formuler intelligemment un désir juste et de préciser l'idée correspondante, le pouvoir, l'intelligence, et la substance de l'esprit affluent nécessairement pour le réaliser. Ne sont-ce pas là les trésors du ciel, invisibles aux yeux humains ? Là, dans l'invisible, gisent des richesses illimitées cachées en nous-mêmes. Comme tout cela est clair pour celui qui a trouvé la perle de grand prix !

Songez alors à la parole : « Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice (son bon usage), et toutes ces choses vous seront données par surcroît. » Pourquoi sont-elles données par surcroît ? Parce qu'elles sont faites de l'essence même de l'Esprit. Il faut que la conscience découvre l'Esprit avant de pouvoir former la chose désirée.

L'homme éclairé perçoit le principe créateur intérieur, puis voit clair et comprend. Il rencontre alors la chance de sa vie. Il a la vision de ses possibilités, il devient conscient du domaine ouvert devant lui. Sachant que le principe créateur est intérieur, il reprend les désirs de son cœur, et ceux-ci deviennent un idéal, un moule qui attire pouvoir et substance pour se remplir. JE VOIS est la conception de l'âme, la Terre Promise, le rêve devenu réalité vers lequel l'âme peut regarder avec foi.

L'homme ne possède peut-être pas consciemment cette réalité. Pourtant, quand il accomplit la loi, elle prend nécessairement forme visible. Il peut être indispensable d'aborder les épreuves du désert et d'en triompher : Quand l'âme comprend la vision comme une Terre Promise, comme un idéal qui doit devenir réalité, elle ne voit plus que le bien, objet de son désir. Arrivée à ce point, il ne faut pas qu'elle ait de doute, d'hésitation, ni de flottement. Ce serait fatal. Il faut être fidèle à la vision et aller de l'avant. Cette vision est caractéristique. Elle est aussi indispensable à la vie que les plans et spécifications à la construction d'un immeuble. L'homme doit être fidèle à la vision comme l'entrepreneur est fidèle aux plans et spécifications de l'architecte. Il faut éliminer tout ce qui n'est pas la vérité.

Toutes les grandes âmes sont fidèles à leur vision. Tout accomplissement a d'abord été une vision, une semence d'idée plantée dans l'âme et à laquelle on a permis de croître et de s'épanouir. Les grandes âmes ne se laissent jamais influencer par l'incrédulité d'autrui. Elles sont prêtes à se sacrifier pour leur vision, elles y croient, et finalement il est fait selon leur foi. Jésus resta fermement fidèle à sa vision et attaché à son plan, même quand ses proches parents étaient incrédules et ses plus chers amis infidèles. Il lui fut fait selon sa foi, et il en est ainsi pour chacun.

Quand un homme part pour la Terre Promise, il lui faut renoncer au pays des ténèbres et l'oublier. Il faut quitter les ténèbres et partir pour la lumière. On ne peut à la fois rester et partir. Il faut renoncer aux vieilles idées et adhérer aux nouvelles, oublier ce que nous ne souhaitons pas nous rappeler, et nous rappeler seulement ce que nous voulons retenir. Ces deux choses sont indispensables. Seule la vision doit nous rester en mémoire si nous voulons qu'elle s'accomplisse. On se la rappelle en maintenant dans sa pensée la chose à reproduire. On démembré, on refuse de se rappeler la chose à ne pas reproduire. Pour extérioriser la vision, il faut y conformer toutes nos idées, nos pensées, nos paroles, et nos actes. Telle est la vraie concentration, celle de la dévotion, le centrage de toutes les forces sur l'essentiel. C'est le signe que l'on aime l'idéal. Or, l'idéal ne peut être exprimé qu'au moyen de l'amour, car c'est l'amour qui en fait est un idéal.

Même si l'homme débute par un échec, il faut qu'il soit décidé à persévérer. C'est l'exercice de la volonté, le cri de la confiance en soi, l'expression de la foi dirigeant le pouvoir vers l'idéal. On n'atteint jamais l'idéal sans diriger consciemment le pouvoir vers lui, sans exercer la volonté. Cependant, si l'idéal n'était pas une volonté idéale, cela lui serait fatal. Il faut que la volonté idéale soit aussi utile que l'idéal sans quoi l'âme ne peut libérer le pouvoir que la volonté voudrait diriger. La volonté d'être servi au lieu de servir provoque le retour du courant vital contre lui-même. La volonté de servir maintient le flux du courant vital à travers l'âme et entretient le rayonnement de la personnalité.

La volonté de servir donne un but à la vision et laisse l'amour se déployer dans la vie. Comment l'amour s'exprimerait-il s'il ne passait à travers celui qui exprime la vie ? S'il passe à travers la conscience, l'organisme entier

répond et fait vibrer chaque cellule par l'amour qu'il exprime. Alors le corps s'harmonise, l'âme rayonne, la pensée s'illumine, les idées deviennent pénétrantes, brillantes, vivantes, précises. La parole devient positive, vraie, constructive. La chair est renouvelée, purifiée, vivifiée. Les affaires s'arrangent, et toutes choses prennent leur aspect véritable.

Le « JE SUIS » s'exprime par le Moi, et il n'est plus permis au Moi de supprimer le « JE SUIS ». Si le corps n'obéit pas à l'esprit, comment exprimerait-il l'Esprit ? L'intelligence consciente doit désirer et rechercher l'Esprit afin de connaître le pouvoir de l'Esprit. De cette manière, l'homme apprend que l'Esprit est l'accomplissement du besoin. Et l'Esprit reçoit son expression suprême quand on lui permet de donner satisfaction aux besoins d'autrui. Les portes qui retiennent les réserves de l'Esprit s'ouvrent quand on laisse celui-ci s'écouler vers autrui. C'est la volonté de servir qui ouvre à tous les réserves illimitées de Dieu et provoque l'épanouissement de l'âme.

L'âme est revenue à la maison du Père dès qu'elle a ressenti la volonté de servir. Le prodigue qui sert devient le Fils choyé. Le mercenaire qui se nourrissait de déchets devient prince d'une maison royale, la maison de ses propres possibilités. Il connaît l'amour de Dieu, comprend le don de son Père, et l'affecte à un bon usage. Nul ne peut recevoir ce don, sinon un fils. Aucun serviteur, aucun mercenaire ne peut entrer dans la joie de l'héritage du fils. Le serviteur recherche toujours un résultat. Le fils a déjà hérité de toutes les possessions du Père.

Quand nous savons que nous appartenons à la maison du Père et sommes héritiers de tous ses biens, nous pouvons commencer à vivre selon les désirs du Père. « Voici, nous sommes maintenant des Fils de Dieu. » La conscience d'être fils provoque l'accomplissement, a conscience d'être serviteur provoque la pénurie. Dès que nous jouons le rôle du Fils en pensée, en paroles, et en action, nous découvrons que le Père a exaucé tous les désirs de notre cœur.

Arrivé là, l'orateur se leva, nous souhaita bonne nuit, et exprima l'espoir de nous revoir avec plusieurs de nos camarades à notre arrivée à nos quartiers d'hiver. Puis il s'en alla.

1.23. Quartiers d'hiver dans les Himalayas

Le lendemain matin, nous quittâmes le village et suivîmes pendant trois jours un sentier qui traversait une âpre région montagneuse dont la population était si clairsemée qu'il nous fallut coucher toutes les nuits sous la tente. Nous n'avions pas emporté de provisions, mais dès que nous avions besoin de nourriture, il y en avait là à portée de la main. À peine avions-nous pris des dispositions pour un repas que des mets abondants apparaissaient pour notre consommation. Jamais nous n'en vîmes la fin, il y en avait toujours un peu de reste.

Au soir du troisième jour, nous arrivâmes en haut d'une large vallée que nous devions descendre pour arriver au village de notre destination. À partir de ce moment notre route traversa une contrée fertile et peuplée. Nous avons choisi ce village pour y prendre nos quartiers d'hiver parce qu'il était situé au cœur du pays que nous visitions. Nous espérions que cela nous fournirait l'occasion souhaitée de garder plus longtemps un contact quotidien avec les Maîtres. Un grand nombre de personnages que nous avons rencontrés en divers lieux vivaient dans ce village et nous avaient tous cordialement invités à leur rendre visite. Nous avions le sentiment qu'en y passant l'hiver nous aurions de bonnes chances d'observer de plus près leur vie quotidienne.

Nous y arrivâmes le 20 novembre et fîmes, à partir de ce village, une série d'excursions jusqu'à ce que les chutes de neige eussent rendu les déplacements difficiles. Nous étions très confortablement logés, les gens étaient charmants, et nous nous préparâmes à faire partie de la vie du village. Toutes les maisons nous furent ouvertes, et l'on nous informa que les loquets n'étaient jamais verrouillés, car les habitants considéraient tous les hommes comme des frères.

Nous fûmes alors invités à partager la demeure de l'une des femmes remarquables du village, que nous avions déjà rencontrée à la frontière. Comme nous étions bien installés, nous n'éprouvions pas la nécessité de la déranger, mais elle insista en assurant que nous ne la dérangerions pas. Nous emménageâmes donc chez elle avec armes et bagages, et son foyer devint le nôtre pour le reste de notre séjour.

Je n'oublierai jamais notre première rencontre avec elle dans une petite ville de la frontière. Quand on nous la

présenta, nous jugeâmes tous qu'elle n'avait pas plus de dix-huit ans et qu'elle était ravissante. Le lecteur jugera de notre surprise quand nous apprîmes qu'elle avait plus de quatre cents, ans et qu'elle était l'une des éducatrices les plus aimées du pays. Toute sa vie était consacrée au service d'autrui. Quand nous eûmes habité chez elle et vécu quotidiennement avec elle, il nous fut aisé de comprendre pourquoi elle était pareillement aimée. Lors de notre première rencontre, nous l'avions vue pendant une quinzaine de jours, mais sa personnalité ne ressortit vraiment que quand nous eûmes vécu chez elle. Il était impossible à quiconque de faire autrement que de l'aimer et de la respecter.

D'ailleurs, plus nous connaissions les Maîtres ; plus nous les aimions, et les respections.

Nous eûmes la possibilité de recouper leurs affirmations au sujet de leurs âges respectifs grâce à des documents tout aussi irréfutables que les présentes notes de voyage. Nous habitâmes chez cette dame et prîmes nos repas à sa table depuis le début de décembre 1895 jusqu'au mois d'avril 1896. Nous pûmes longuement observer sa vie au foyer, et celle de beaucoup d'autres Maîtres habitant le village : Nous les trouvâmes toutes idéales.

1.24.Fête du réveillon. - Réaction de nos actes sur nous-mêmes. - Simplicité de la vie parfaite

Le temps passa rapidement jusqu'à la fin de décembre. L'année allait se terminer. Nous avons remarqué qu'un grand nombre de personnes affluaient au village en vue d'une cérémonie à laquelle les Maîtres sont pratiquement seuls à assister. Tous les jours on nous présentait des inconnus. Ils parlaient tous anglais, et nous eûmes le sentiment d'être incorporés à la vie du village.

Un jour, on nous informa que l'événement aurait lieu le soir du réveillon et que nous étions invités. On ajouta que la cérémonie n'était pas destinée aux étrangers. Malgré cela, la réunion n'était pas privée. D'ailleurs, aucune réunion des Maîtres ne l'était. L'assemblée était destinée à réunir ceux qui avaient entrepris le travail spirituel, l'avaient pris au sérieux, et se trouvaient assez avancés pour confirmer leur désir de vivre la vie sainte. Ils étaient venus à l'endroit où ils avaient accepté une conscience plus haute et compris la place qu'elle devait occuper dans leur vie. Certains appelaient cette réunion la Fête du Passage ou Festin de la Pâque. Un rassemblement de ce genre s'effectuait habituellement à cette époque de l'année dans un endroit déterminé à l'avance, en vue d'y fêter l'événement. Cette année, le choix était tombé sur notre village.

Au matin du jour prévu pour la réunion, l'aurore était brillante et claire, et le thermomètre marquait plus de vingt degrés au-dessous de zéro. Nous étions tous impatients, avec le sentiment que cette soirée apporterait un nouvel appoint aux nombreux événements intéressants de notre voyage. Nous arrivâmes au lieu de réunion vers huit heures du soir et trouvâmes environ deux cents personnes assemblées. La salle était superbe et illuminée de la manière décrite précédemment.

Nous apprîmes que notre hôtesse serait la maîtresse de maison. Elle arriva peu de temps après nous, et à son entrée nous admirâmes tous sa jeunesse et sa beauté. Elle portait une magnifique robe blanche, mais ne cherchait nullement à se faire remarquer. Elle monta tranquillement sur une petite estrade et commença son allocution.

Elle dit : Nous sommes réunis ce soir avec le désir de mieux comprendre la signification du Passage d'un état de

conscience inférieur à un supérieur. Nous souhaitons la bienvenue à ceux d'entre vous qui y sont préparés. Au début, vous nous avez suivis par intérêt pour nos œuvres. Vous les avez d'abord considérées avec étonnement et crainte en les tenant pour miraculeuses. Maintenant vous les regardez comme faisant partie intégrante naturelle d'une vie vécue comme elle doit l'être, comme Dieu souhaite que nous la vivions toujours. À l'heure actuelle, vous êtes convaincus que nous n'avons accompli aucun prodige. Vous avez compris le véritable sens spirituel de ce que vous faites. Quand la conscience fonctionne sur le vrai plan spirituel, elle interprète toutes les manifestations en les rapportant à l'idéal sous-jacent. Alors la grande signification intérieure en est révélée, et il n'y a plus de mystère, donc pas de prodige ni de miracle.

Passer d'un état de conscience inférieur à un supérieur signifie écarter le monde matériel où tout est discorde et inharmonie pour accepter la Conscience de Christ et s'y attacher. Alors tout est beauté, harmonie, et perfection. Telle, est la manière naturelle de vivre, celle qui a été choisie par Dieu pour nous, celle dont Jésus a fourni sur terre un si magnifique exemple. La manière de vivre égoïste est contre nature. C'est le chemin raboteux. Que le chemin de Christ est facile et naturel quand nous l'avons compris ! Quiconque le suit vit dans la Conscience du Christ.

Nous sommes devant des tables servies. C'est l'unique occasion où nous nous réunissons pour un festin. Ce n'est pas là un festin conforme à l'idée que s'en font les mortels. Il est d'intelligence et d'accomplissement, symbole de la Fête du Passage du temps de Jésus, du Festin de la Pâque, du passage si mal compris de nos jours de la conscience mortelle à celle de Christ. Nous croyons qu'un jour tous les enfants de Dieu s'assoieront pour un festin semblable en comprenant sa signification véritable.

Nous avons ce soir pour convives quelques êtres qui ont perfectionné, leurs corps au point de pouvoir les emmener dans les royaumes sur célestes et y recevoir les plus hauts enseignements. Ils ont tous vécu quelque temps sur terre sous forme visible, puis ont passé, emportant leurs corps avec eux dans un endroit de la conscience où ils sont invisibles aux mortels, Il faut élever notre conscience à la Conscience du Christ pour pouvoir nous entretenir avec eux. Mais ces êtres peuvent revenir vers nous et s'en aller à volonté. Ils peuvent venir instruire tous ceux qui sont

réceptifs à leur doctrine, et apparaître ou disparaître à volonté. Ce sont eux qui viennent nous instruire quand nous sommes prêts à recevoir leurs leçons, tantôt par intuition, tantôt par contact personnel. Cinq d'entre eux vont venir rompre le pain avec nous ce soir. Parmi eux est une femme que nous aimons tout spécialement, car elle est la mère de l'un de nous et a vécu jadis nous. (Il s'agissait de la mère d'Émile.) Rassemblons-nous maintenant autour des tables.

Les lumières baissèrent pendant un instant, et tous les convives assis restèrent parfaitement silencieux, la tête inclinée. Puis la lumière se raviva. Les cinq étaient là dans la salle, trois hommes et deux femmes, tous habillés de blanc, tous d'une beauté resplendissante et entourés d'un doux halo de lumière. Ils s'avancèrent tranquillement, et chacun s'assit à la place laissée vide pour lui à l'extrémité d'une des cinq tables. Marie, mère d'Émile, prit la place d'honneur à notre table avec notre chef à sa droite et Émile à sa gauche. Quand ils furent assis, les mets commencèrent à arriver. Le repas était très simple, mais excellent, composé de pain, de légumes, de fruits et de noix.

Les entretiens qui suivirent comportaient surtout des instructions destinées à ceux qui s'étaient réunis en vue de cet événement. Elles furent données en langue indigène, et Jast nous les traduisit. Je ne les reproduirai pas ici car la majeure partie en a déjà été exposée.

Marie fut la dernière à parler. Elle le fit en un anglais parfait, d'une voix claire et nette. Voici quelles furent ses paroles : Nous employons quotidiennement des forces que les mortels tournent en dérision. Ayant le privilège de les percevoir et de nous en servir, nous faisons tout ce qui est en notre pouvoir pour les montrer aux hommes. Ceux-ci écartent de leur vie, par leurs pensées, les choses parfaites qui sont à portée de leur main et n'attendent que d'être saisies. Dès que les hommes se seront approprié ces forces, elles deviendront infiniment plus réelles et vivantes pour eux que les choses matérielles auxquelles ils s'attachent si désespérément parce qu'ils peuvent les voir, les sentir, et entrer en contact avec elles par leurs sens matériels limités.

Vous remarquerez que toutes les commodités de cette salle et des chambres que vous occupez, telles que lumière, chaleur, et même les aliments dont vous vous êtes nourris, ont été mises en œuvre par cette force. Appelez-la rayon de lumière ou autrement. Nous la percevons comme un grand pouvoir universel. Quand l'homme entrera en contact avec

cette force, elle travaillera pour lui bien plus efficacement que la vapeur, l'électricité, le pétrole, ou le charbon. Cependant, nous la considérons comme l'une des moindres parmi les sources de puissance.

Elle ne se bornera pas à fournir toute la force motrice utile aux hommes. Elle leur procurera aussi la chaleur nécessaire à tous leurs besoins, en tout lieu et à tout moment, et ce, sans consommer un gramme de combustible. Elle est parfaitement silencieuse, et quand les hommes s'en serviront, elle supprimera une grande partie du bruit et du désordre qui paraissent actuellement inévitables. Elle est à portée de votre main, tout autour de vous, attendant que vous vous en serviez. Quand vous l'emploierez, elle vous paraîtra infiniment plus simple que la vapeur ou l'électricité.

Quand les hommes seront arrivés à ce point, ils verront que tous les moteurs et modes de locomotion qu'ils ont inventés ne sont que des expédients issus de leurs conceptions matérielles. Ils croient les avoir produits eux-mêmes et n'ont donc pu construire que des objets tangibles et imparfaits. S'ils avaient compris que tout vient de Dieu qui s'exprime à travers les hommes, ils ne produiraient que des choses parfaites.

Cependant, dans leur libre arbitre, ils ont choisi le chemin rocailleux au lieu de comprendre leur filiation avec Dieu et de se servir de tous les dons de Dieu. Ils continueront dans ce chemin jusqu'à ce qu'ils soient, amenés à percevoir qu'il devrait y en avoir un meilleur et que celui-ci existe en effet. À la fin, ils sauront que le chemin de Dieu est le seul bon. L'homme exprimera alors la perfection que Dieu voudrait lui voir exprimer, dès maintenant.

Ne voyez-vous pas qu'il faut vous concentrer dans le Père qui est en vous, tirer de lui tout ce qui est bon, et faire agir à partir de votre moi divin toutes les forces de votre nature ? Au commencement de toute expression, il y a Dieu le Père, au-dedans de vous. Autrement, vous ne sauriez l'exprimer, l'extérioriser.

Ici l'un de nous demanda quelle influence nos pensées et nos paroles avaient sur notre vie. Marie étendit la main, et un petit objet y apparut au bout d'un instant. Elle dit : Je fais tomber ce caillou dans ce bol d'eau. Le point de chute sur l'eau forme un centre d'où partent des cercles concentriques. Ces ondulations s'agrandissent jusqu'à ce qu'elles atteignent la paroi du bol qui forme la limite extérieure de l'eau. À œil, elles paraissent alors perdre leur

force et s'arrêter. En réalité, dès qu'elles ont atteint les limites de l'eau elles repartent pour l'endroit où le caillou a touché l'eau, et ne se reposent pas avant d'avoir atteint ce centre. C'est la représentation exacte de toutes nos pensées et de toute parole que nous prononçons. La pensée et la parole mettent en mouvement certaines vibrations qui se propagent au loin en cercles toujours distants jusqu'à ce qu'ils embrassent l'univers, elles retournent à celui qui les a émises. Toutes nos pensées et nos paroles, bonnes ou mauvaises, reviennent à nous aussi sûrement que nous les avons émises. Ce retour est le Jour du Jugement dont parle votre Bible. « Chaque jour leur sera un jour de jugement. » Le jugement sera bon ou mauvais selon que la pensée ou la parole émise aura été bonne ou mauvaise. Toute idée (pensée ou exprimée) devient une graine. Cette graine d'idée est émise, plantée dans l'âme (maintenue dans la pensée) et devient une conception qui se manifestera ultérieurement sous forme physique. Les idées de perfection produisent la perfection. Les idées d'imperfection produisent l'imperfection.

Le soleil et la terre combinés produisent avec la même bonne volonté le puissant banyan ou la plus petite fleurette, pourvu que la graine de leur espèce soit plantée. C'est ainsi que l'âme et l'esprit répondent à l'appel de l'homme. Celui-ci a reçu ce qu'il a demandé en parole ou en pensée, cela lui a été retourné. Le brouillard des pensées matérielles dont l'homme a entouré le ciel est la seule chose qui le sépare du ciel. C'est ce qui a donné naissance au mysticisme entourant toutes les choses divines. Mais le voile du mystère est graduellement retiré, et l'on s'aperçoit qu'il n'y a pas de mystère.

Les fondateurs des diverses organisations cléricales ont trouvé commode d'entourer de mystère les choses de Dieu, espérant ainsi mieux asseoir leur autorité sur le peuple. Mais chacun découvre maintenant que les choses profondes de Dieu sont simplement les objets réels de la vie courante. Sinon à quoi serviraient-ils ? Tout le monde perçoit que l'Église ne fait que représenter la Conscience de Christ dans l'homme, Dieu centre de l'humanité. On aperçoit l'idéal au lieu d'adorer l'idole bâtie par la pensée mortelle.

Considérez le grand nombre d'organisations hétérodoxes qui surgissent de tous côtés. Elles sont largement diversifiées aujourd'hui, mais conduiront forcément à

l'unité. Cette diversité n'est-elle pas justement produite pour amener les Églises à la véritable réalisation de l'unité ?

Nous autres, qui avons perfectionné nos corps au point de pouvoir les emmener où nous voulons, avons le privilège de voir le Royaume des Cieux et d'y demeurer. Beaucoup de gens connaissent ce royaume sous le nom de septième ciel et le considèrent comme le mystère des mystères. Là encore, les mortels se trompent. Il n'y a aucun mystère. Nous avons simplement atteint un lieu de conscience où nous sommes réceptifs aux plus hauts enseignements. C'est là que Jésus réside aujourd'hui.

C'est un lieu de conscience où nous savons qu'en écartant la mort, nous pouvons revêtir l'immortalité. L'homme y est immortel, sans péché, immuable, éternel, semblable à Dieu, tel que Dieu le voit. C'est un lieu où nous connaissons le sens réel de la Transfiguration, où nous pouvons communier avec Dieu et le voir face à face. Chacun peut y venir, recevoir son héritage et être comme nous. Avant longtemps, la conscience générale s'élèvera au plan où nous pourrons parler à l'humanité face à face et la regarder dans les yeux. Notre invisibilité n'est que l'élévation de notre conscience au-dessus du plan mortel. Nous ne sommes invisibles qu'aux mortels.

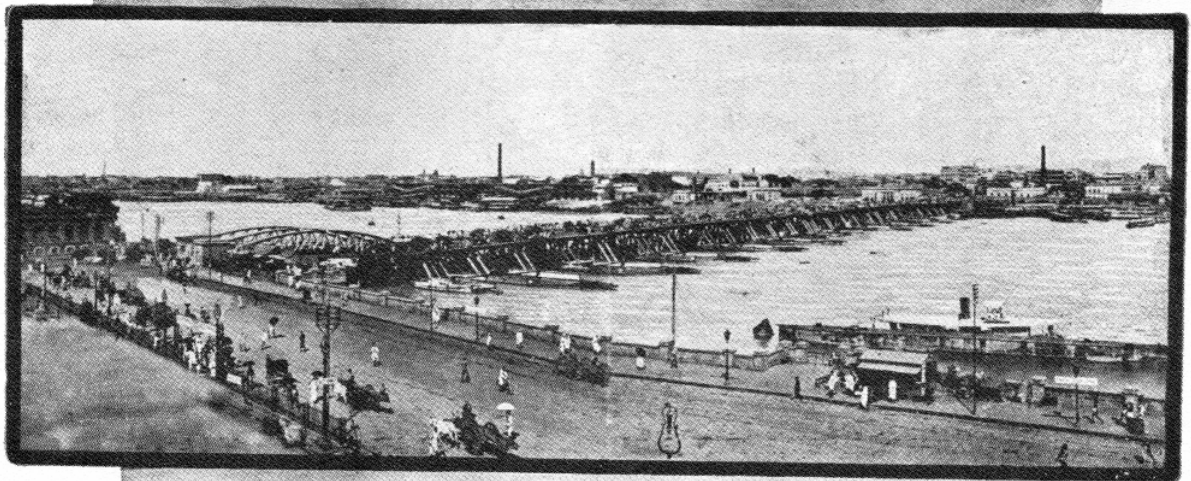
Nous aimons spécialement à considérer trois événements. Le premier s'est produit depuis longtemps et représente pour vous la naissance de la Conscience de Christ dans l'homme. C'est la naissance de l'enfant Jésus. Nous voyons poindre le second. C'est l'intelligence et l'acceptation par votre grande nation de la Conscience de Christ. Enfin nous aimons à contempler le troisième et dernier, la plus grande des splendeurs, la seconde et dernière venue du Christ, le jour où chacun connaîtra et acceptera le Christ intérieur, vivra et se développera dans cette conscience, et croîtra comme le lis des champs. C'est la Communion finale.

Tandis que Marie finissait de parler, le chœur invisible recommença à chanter. La salle fut d'abord remplie d'une musique qui se termina par un solennel hymne funèbre. Puis il y eut un moment de silence, et le chœur reprit avec un joyeux éclat de musique ou chaque mesure se terminait par un boum semblable aux coups d'une grosse cloche. Au bout de douze mesures, nous comprîmes soudain qu'il était minuit et que la nouvelle année avait commencé.

C'est ainsi que se termina notre première année de séjour avec ces gens merveilleux.

2.LA VIE DES MAÎTRES 2/3

The First Impression



HOOGLY FLOATING BRIDGE

2.1. Le Temple de la Croix en « T ». - Archives datant de quarante-cinq mille ans. - Origine de la race blanche. - Le Maître des Maîtres en personne

Le matin du premier janvier nous trouva levés de bonne heure, en pleine possession de nos moyens. Chacun de nous avait le sentiment d'un événement à venir qui ferait considérer nos expériences passées comme de simples bornes sur le chemin de celles à venir.

Tandis que nous nous réunissions autour de la table du petit déjeuner, nous vîmes se joindre à nous l'ami que nous avions rencontré sur le toit de la maison d'Émile dans le petit village où nous avions fait halte sur le chemin pour venir ici. On se le rappellera comme étant celui qui avait interprété mon songe. Après échange de salutations, il dit : « Vous avez été avec nous pendant plus d'une année. Vous avez voyagé et vécu avec nous. Comme vous allez rester avec nous jusqu'au mois d'avril ou de mai, suis venu vous inviter à vous rendre au temple de la Grande Croix en « T », taillé comme vous l'avez observé dans la paroi rocheuse juste à la sortie du village. »

Nous nous rendîmes compte plus tard que les chambres de ce temple étaient creusées dans ce rocher qui formait une paroi verticale de plus de deux cents mètres de hauteur. Les cavités étaient assez profondes pour laisser un bon mur du côté de la paroi extérieure. Partout où se faisait sentir le besoin de fenêtres pour la lumière ou l'aération, des ouvertures avaient été découpées dans ce mur, qui faisait face au midi. Les ouvertures des fenêtres mesuraient environ un mètre carré et chaque chambre avait deux fenêtres, sauf la première qui se trouvait au niveau inférieur. Celle-ci, n'avait qu'une issue communiquant avec une grande crevasse formée par érosion dans la muraille rocheuse à l'est du temple. On ne pouvait entrer dans la chambre inférieure que par un tunnel creusé en plein roc et partant de la crevasse. La fenêtre de cette chambre ne fut découpée que plus tard. Au début, l'entrée du tunnel était cachée sous une grosse pierre faisant partie d'un éboulis de la paroi. Cette pierre était placée sur un rebord et avait été disposée de telle manière qu'on pouvait la laisser retomber de l'intérieur. Elle bouchait alors l'entrée, et quand elle était en place, on ne pouvait la déplacer de l'extérieur. Il n'était

possible d'accéder à ce rebord que par une échelle d'une vingtaine de mètres, levée ou abaissée d'en haut. Les ouvertures qui servaient de fenêtres étaient munies de grandes pierres plates insérées dans des rainures de manière que l'on pût les glisser en place pour boucher les fenêtres. Alors aucune ouverture n'était plus visible pour un observateur placé dans le village. Nous fûmes informés que l'on avait eu recours à ce mode de construction pour protéger le temple contre les bandes de maraudeurs qui infestaient la contrée plus au nord. Ces bandes descendaient quelquefois jusqu'au village. Celui-ci avait été détruit plusieurs fois, mais ses habitants n'avaient eu aucun mal car ils avaient pu se réfugier dans le temple.

Nos amis n'avaient pas bâti eux-mêmes ce temple. Ils l'avaient acquis des villageois pour y conserver de nombreuses archives auxquelles ils attachaient un très grand prix. Depuis cette acquisition, les raids des bandits avaient cessé, les villageois n'avaient plus été molestés, et tout le monde vivait en paix. On prétend que certaines de ces archives datent de la venue sur terre des hommes civilisés et proviennent en ligne droite de la Terre Maternelle. Ce seraient celles des Naacals ou Frères Saints, qui apparurent en Birmanie et enseignèrent les Nagas. Elles semblent prouver que les ancêtres de ces gens étaient les auteurs de la Sourya Siddhanta et des Vedas primitives. La Sourya Siddhanta est le plus ancien ouvrage connu en astronomie. Les archives dont il est question le font remonter à trente-cinq mille ans. Les Vedas primitives dateraient, de quarante-cinq mille ans. Il n'est pas dit que les documents du temple soient tous des originaux, car plusieurs ont été copiés aux mêmes sources que les archives babyloniennes et apportés ici en vue de leur préservation. Les documents primitifs seraient les originaux datant d'Osiris et de l'Atlantide.

Les chambres du temple étaient disposées l'une au-dessus de l'autre sur sept étages et communiquaient au moyen d'escaliers taillés en plein roc. L'accès aux marches se trouvait dans un coin de chaque chambre. Chaque escalier montait à quarante-cinq degrés jusqu'à un palier sur lequel ouvrait la chambre voisine. Il y avait environ deux mètres cinquante d'épaisseur de pierre entre le plafond d'une chambre et le plancher de la suivante. Le plafond de la, chambre supérieure du septième étage se trouvait à environ quatre mètres au-dessous d'un large rebord en surplomb

situé à une trentaine de mètres du sommet du précipice. Un escalier partait de cette chambre et communiquait avec la chambre centrale d'une série horizontale de cinq chambres découpées dans la paroi du rebord. Il y en avait deux à droite et deux à gauche de la chambre centrale, de sorte que le graphique de la construction formait un immense « T ».

Les chambres supérieures étaient creusées de telle sorte que le rebord leur servait de balcon. On n'y pénétrait que par ce balcon. Le rocher était de granit tendre à gros grains. Le travail avait été évidemment fait à la main avec des outils rudimentaires et son achèvement avait certainement exigé de nombreuses années. Aucune pièce de bois n'aurait été employée pour la construction.

Après leur acquisition, nos amis introduisirent du bois dans l'aménagement des chambres, qui étaient toutes très agréables, surtout pendant les jours ensoleillés.

Nous apprîmes que depuis lors on n'avait jamais fermé, les fenêtres ni bouché l'entrée. Cependant, les visiteurs avaient été extrêmement rares, en dehors de ceux ayant quelque connaissance de la véritable illumination spirituelle.

Notre ami continua : Ce jour est pour vous le commencement d'une nouvelle année. De votre point de vue, l'année écoulée est sortie de vos vies pour n'y plus jamais rentrer, sauf peut-être en pensée par le souvenir de ses plaisirs, de ses tristesses et de ses réalisations. Les pensées absorbantes de votre travail courant reviennent en foule. À part cela, l'année dernière est oubliée, partie à jamais. Une page annuelle de votre livre de vie est déchirée.

Notre point de vue est tout différent. Nous considérons cette année comme une période de progrès et d'aboutissement s'ajoutant à nos réussites. Elle forme un trait d'union nous menant à des réalisations et à un développement plus splendides, à un temps d'illumination et de promesses plus grandes, un temps où chaque expérience successive nous permet de devenir plus jeunes, plus forts, et plus aimants.

Vous pensez : Comment cela ? Nous répondons : Tirez vos propres conclusions, choisissez votre propre vie.

Sans vouloir le moins du monde s'imposer, notre chef dit : Nous souhaitons voir et connaître.

Notre ami reprit : À partir de maintenant il y a des leçons précises pour ceux qui ne voient pas, ne connaissent pas, ne saisissent pas la pleine signification du but d'une vie

bien vécue. Il ne s'agit pas d'une vie d'ascétisme, d'austérité, d'isolement, ou de tristesse, mais bien d'une vie d'accomplissement dans la joie, d'où tout chagrin et toute douleur sont bannis pour toujours.

Il prit ensuite un ton moins grave et dit : Vous avez exprimé le désir de voir et de connaître. En vous regardant ainsi réunis, la pensée exprimée par un - verset de votre Bible m'est venue à l'esprit : « Lorsque deux ou trois d'entre vous sont réunis en mon nom, je suis là au milieu d'eux. »

Que de fois n'a-t-on pas considéré ce verset comme un simple jeu de mots au lieu de l'incorporer et de le rendre réel ! Vous avez commis une grande erreur avec les enseignements de Jésus en les reléguant dans un passé obscur et brumeux. Vous les avez considérés comme mythologiques, mystiques, inefficaces avant la mort. Au lieu de cela, vous auriez dû savoir que tout le monde peut en appliquer les leçons dans sa vie quotidienne, ici et maintenant, pourvu qu'il le veuille.

Comprenons-nous bien : Nous ne disons pas que Jésus en tant que Christ représentait un plan de vie réalisé par lui seul, plan que n'auraient même pas pu atteindre partiellement un grand nombre de voyants et de prophètes, à d'autres époques et chez d'autres peuples. Nous mettons l'accent sur sa vie comme étant celle qui vous est la plus pleinement compréhensible.

Quand on s'y réfère spécifiquement, elle ne peut avoir qu'un but et un sens, celui d'inspirer la foi par le seul fait que l'existence et les œuvres de Jésus ont été la démonstration vivante de son enseignement. On ne doit pas imputer à l'auteur du Sermon sur la Montagne et de la Parabole du Fils Prodigue le dogme spéculatif du sacrifice par procuration, dogme qui a vicié la pensée chrétienne pendant des siècles. •

Les guides de la pensée occidentale ont détourné les fidèles de l'application pratique des enseignements de Jésus et de l'étude du pouvoir de Dieu. Ils leur ont, enseigné à confondre son enseignement avec les expériences des Apôtres. Il aurait fallu enseigner que les lois fondamentales sur lesquelles s'appuient ces expériences forment une science exacte susceptible d'être comprise et appliquée dans la vie courante.

Les Orientaux prennent pour objectif suprême de leurs études et de leurs réalisations la partie scientifique de leur religion. Ce faisant, ils se sont portés à un autre extrême. De

part et d'autre on a relégué la religion dans un domaine miraculeux et surnaturel. Les Occidentaux se sont laissés absorber entièrement par la morale, les Orientaux par la science religieuse. Tous deux se sont fermés à la vérité spirituelle.

Les vies monastiques de retraite et d'ascétisme, la séparation du monde dans les monastères chrétiens ou bouddhiques ne constituent pas une nécessité. Elles ne permettent pas d'atteindre à la véritable illumination spirituelle, de réaliser la vie parfaite de sagesse véritable et de puissance telle que Jésus l'intériorisa et l'extériorisa.

Tous ces systèmes ont existé, pendant des millénaires. Cependant les enseignements de Jésus au cours des quelques années de son passage sur terre ont apporté une contribution infiniment plus grande à l'élévation des gens du peuple.

On sait parfaitement que Jésus connaissait tous les enseignements monastiques, avait passé par les initiations, étudié les mystères dénommés sacrés ainsi que les formes rituelles et les cérémonies, et arriva enfin aux enseignements d'Osiris. Ces derniers lui furent commentés par un prêtre qui lui-même s'était tenu à l'écart de toutes les formes d'adoration rituelle, monastique, et matérielle.

Ce prêtre était un disciple du roi Thoth de la première dynastie des rois égyptiens. L'empire connu antérieurement sous le nom d'égyptien fut amené à son stade élevé de culture et de réalisation sous Osiris et ses successeurs. Ces gens appartenaient à la pure race blanche. Plus tard, ils furent connus sous le nom d'Israélites, attachés à la race hébraïque.

Quand le roi Thoth proclama l'empire d'Égypte, il le fut comme dictateur, usurpateur des droits du peuple. Grâce aux directives d'Osiris et de ses successeurs, les habitants avaient bâti et maintenu pendant des siècles une splendide civilisation d'unité et de fraternité.

Thoth gouverna sagement et s'efforça de maintenir la doctrine d'Osiris. Mais les conceptions matérielles et obscures apparurent à mesure que les Égyptiens, ou hordes noires du Sud, qui avaient porté Thoth au pouvoir, accrurent leur influence. Les dynasties suivantes s'écarterent des enseignements d'Osiris. Elles adoptèrent progressivement les obscures conceptions de la race sombre, et finalement pratiquèrent exclusivement la magie noire. Le

royaume ne tarda pas à tomber, car il faut que ce genre de royaume tombe.

Après que Jésus eut écouté attentivement ce prêtre, il perçut le profond sens intérieur de sa doctrine. Les vues sommaires que Jésus possédait sur les enseignements bouddhiques et qu'il tenait des sages de l'Orient lui permirent de voir la grande similitude sous-jacente à toutes ces doctrines. Il prit alors la résolution de se rendre aux Indes, projet parfaitement réalisable par l'ancien chemin des caravanes qui était entretenu à cette époque.

Après, avoir étudié les enseignements bouddhiques conservés avec un certain degré de pureté, Jésus perçut les similitudes. Il comprit que, malgré les formes rituelles et les dogmes imposés par les hommes, les religions n'avaient qu'une source qui est Dieu. Il l'appela son Père et le Père de tous. Alors il jeta toutes les formes aux vents et alla directement vers Dieu, droit au cœur de son Père aimant. Une merveilleuse compréhension s'ensuivit. Jésus ne tarda pas à trouver superflu de fouiller pendant de longues années les documents, rites, croyances, formules, et initiations que les prêtres imposent subrepticement, au peuple pour le maintenir dans l'ignorance et la sujétion. Il vit que l'objet de ses recherches était au fond de lui-même. Pour être le Christ, il lui fallait proclamer qu'il était le Christ, puis avec des mobiles purs dans sa vie, sa pensée, sa parole, et ses actes, vivre la vie qu'il recherchait afin de l'incorporer dans son propre corps physique. Après quoi il eut le courage de s'extérioriser et de proclamer tout cela à la face du monde.

Peu importaient les sources où il avait puisé. C'était son travail qui comptait et non celui d'autrui. Les gens du commun, dont il épousait la cause, l'écoutaient avec ravissement. Il n'empruntait pas ses préceptes à l'Inde, à la Perse, ni à l'Égypte. Les doctrines extérieures l'amènèrent simplement à voir sa propre divinité et la représentation de celle-ci, le Christ, qui existe en chacun, non pas chez quelques-uns, mais chez tous.

Osiris naquit en Atlantide, il y a plus de trente-cinq mille ans. Longtemps après son époque, les chroniqueurs de sa vie le déifièrent à cause de ses œuvres magnifiques. Il descendait directement des hommes de pensée élevée, qui dans la Terre Maternelle de l'Homme, avaient gardé la clarté de leurs conceptions. C'était le cas de la plupart des êtres mythologiques dont la description est venue jusqu'à nous. Leurs œuvres et leur caractère ont été déformés par les

reproductions et traductions successives. Leurs travaux et leurs aboutissements furent considérés comme surnaturels par tous ceux qui ne voulaient pas consacrer le temps nécessaire à en approfondir le sens ni faire l'effort de pensée indispensable pour découvrir que tout est divinement naturel pour l'homme opérant dans son véritable domaine.

Après avoir déifié Osiris, les chroniqueurs commencèrent à reproduire ses traits. Au début, son image ne visait qu'au symbole de ce qu'il représentait, puis elle se fixa progressivement dans les esprits. L'idéal fut oublié, et seule subsista l'idole vide de sens.

Bouddha fut également déifié par les chroniqueurs longtemps après son époque. Remarquez le nombre d'images qui ont été faites de lui, la conséquence en étant que l'on adore l'image au lieu de l'idéal. Il en résulta de nouveau une idole vide de sens. Il en va de même pour tous les signes et symboles.

Bouddha reçut ses enseignements de la même source qu'Osiris, mais d'une manière différente. Les enseignements qui parvinrent au Bouddha en Birmanie provenaient de la Terre Maternelle et lui furent apportés par les Naacals. Les enseignements d'Osiris lui parvinrent sans intermédiaires, car ses ancêtres vivaient dans la Terre Maternelle où il fut envoyé dès sa jeunesse pour étudier. Après la fin de ses études, il revint à son foyer, devint le guide des Atlantes, et ramena vers l'autorité de Dieu son peuple qui s'en écartait progressivement sous l'influence des obscures conceptions des sombres races environnantes.

Moïse fut encore un de ces chefs dont les successeurs et les chroniqueurs firent un Dieu après son époque. Il était israélite. Il avait puisé ses enseignements dans les annales de Babylone qui forment une partie de votre Bible : Il reproduisit exactement par écrit la lettre de ce qu'il avait appris. Mais les faits qu'il a relatés furent déformés par les traducteurs. Je pourrais citer beaucoup de cas du même genre.

Jésus prit connaissance de toutes ces doctrines. Avec son style caractéristique, il alla droit au cœur de leur signification et les dépassa d'un degré, glorifiant son corps jusqu'au point où il pût permettre aux hommes de le crucifier. Cependant, il le reconstruisit au cours d'une résurrection triomphale.

Si vous étudiez les enseignements d'Osiris, de Bouddha, et de Jésus, vous les trouverez semblables. À certains

moments, la similitude va jusqu'à l'emploi des mêmes mots. Cependant on ne saurait tenir l'un d'eux pour un copiste.

Leurs études leur montrèrent le chemin de l'extérieur vers l'intérieur. Ensuite il leur fallut abandonner toute doctrine, toute initiation, et faire un pas de plus. Supposez que l'un d'eux se soit borné à copier et à étudier ce qu'il voyait et ce qu'on lui apprenait, sans être capable ensuite de percevoir que tout en lui-même provenait de Dieu. Il serait encore en train d'étudier et nul n'aurait jamais relaté sa vie et ses œuvres.

Ils passèrent tous par la même expérience, en ce sens que leurs adeptes voulurent les couronner rois d'un royaume matériel, mais qu'aucun d'eux ne s'y prêta. Ils exprimèrent la même pensée dans des termes presque identiques : « Mon royaume n'est pas de ce monde, il est spirituel. » Dans le cas d'Osiris, la chose alla si loin que les chroniqueurs tardifs le dépeignirent comme un roi d'Égypte.

L'entretien prit fin et nous allâmes tous au temple. En arrivant dans la chambre inférieure notre ami reprit : En montant de chambre en chambre dans ce temple, souvenez-vous, je vous prie, qu'aucun homme ne peut conférer de droits à un autre. En développant votre compréhension, vous découvrirez qu'ils sont égaux. Quiconque essaye de vous conférer ses droits ou sa position est bien léger, puisque vous possédez la même chose que lui. Il tente de donner ce qu'il n'a pas. On peut essayer de montrer le chemin à son frère, pour qu'il étende sa vision et incorpore le bien, mais on ne peut lui transférer ce que l'on possède.

À ce moment, nous étions arrivés à la deuxième chambre. Nous y trouvâmes quatre de nos amis du village qui nous avaient précédés. Après quelques instants de conversation générale, nous nous assîmes tous et notre instructeur reprit : Aucun caractère de votre histoire ne ressort comme celui de Jésus. Votre calendrier compte les années avant et après sa naissance. Une majorité de vos concitoyens l'idolâtre, et c'est en quoi elle se trompe. Elle devrait le prendre comme idéal et non comme idole. Au lieu d'en faire des images sculptées, il faudrait le considérer comme existant et vivant, car il vit effectivement aujourd'hui dans le corps même où il a été crucifié. Il vit et peut vous parler exactement comme avant sa crucifixion. La grande erreur de tant de gens, c'est de voir Jésus finir dans le malheur de la mort sur la croix. Ils oublient totalement que

la plus grande partie de sa vie s'est écoulée postérieurement à sa résurrection. Jésus est capable d'enseigner et de guérir aujourd'hui bien mieux que jamais autrefois. Vous pouvez accéder à sa présence à tout moment pourvu que vous le vouliez. Si vous le cherchez, vous le trouverez. Jésus n'est pas un roi qui puisse vous obliger à accepter sa présence, mais un grand frère qui reste toujours prêt à vous aider et à aider le monde. Quand il vivait sur le plan mortel ou terrestre, il ne pouvait atteindre qu'un nombre restreint de personnes. Sous la forme qu'il a revêtue aujourd'hui, il Peut atteindre tous ceux qui regardent vers lui. N'a-t-il pas dit : « Là où je me trouve, vous pouvez vous trouver aussi » ? Cela signifie-t-il qu'il soit loin dans un endroit appelé ciel, et qu'il vous faille mourir pour y accéder ? Non, il est là où vous êtes, il peut marcher et parler avec vous. Il suffit de le laisser faire. Élevez un peu votre regard, embrassez un horizon-plus vaste, et vous le verrez pour peu que votre cœur et votre pensée soient sincèrement avec lui. Vous pouvez marcher et parler avec lui. En examinant attentivement son corps vous verrez les cicatrices de la croix, de la lance, et des épines complètement guéries. L'amour, et le bonheur qui rayonnent autour de lui vous diront qu'il sait tout oublier, tout pardonner.

Notre ami se tut, et il y eut un profond silence d'environ cinq minutes, après quoi une lueur que nous n'avions pas encore vue illumina la chambre. Nous entendîmes une voix qui parut d'abord lointaine et indistincte. Après qu'elle eut attiré notre attention et que nos pensées furent dirigées vers elle, là voix devint parfaitement distincte et résonna en tons clairs comme des sons de cloches.

L'un de nous demanda : Qui donc parle ? Notre chef répondit : Gardez le silence, c'est notre cher maître Jésus qui parle. L'un de nous dit : Vous avez raison, c'est Jésus qui parle.

Alors la voix continua : Quand j'ai dit : « Je suis le chemin, la vérité, et la vie », je, n'avais pas l'intention d'apporter à l'humanité l'idée que j'étais à moi seul l'unique lumière véritable. J'ai dit également : « Autant il y en a qui sont conduits par l'esprit de Dieu, autant il y a de fils de Dieu. » Quand j'ai dit : « Je suis le fils parfait, le Fils Unique engendré de Dieu chez lequel le Père prend son plaisir », j'entendais affirmer à l'humanité entière que l'un des enfants de Dieu voyait, comprenait, et proclamait sa divinité. Cet enfant voyait que sa vie, ses actes, et son existence

résidaient en Dieu, le grand principe Père-Mère de toutes choses. Il proclama ensuite qu'il était le Christ, le fils unique engendré de Dieu. Puis en vivant la vie sainte d'un cœur sincère et persévérant, il devint ce qu'il proclamait être. Gardant les yeux fixés sur cet idéal il en remplit son corps tout entier et le but recherché fut atteint.

Pourquoi tant de gens ne m'ont-ils pas vu ? C'est parce qu'ils me mettent sur un piédestal et me situent dans l'inaccessible. Ils m'ont entouré de miracles et de mystères, et m'ont situé loin des gens du peuple pour lesquels j'éprouve un amour indicible. Je ne me suis pas retiré d'eux, mais eux se sont retirés de moi. Ils ont dressé des voiles, des murs, des séparations, et des médiateurs ainsi que des images de moi-même et des proches qui me sont chers. Chacun de nous fut entouré de mythe et de mystère jusqu'à paraître si éloigné que l'on ne sut plus comment nous atteindre. On prie et on supplie ma mère chérie et mon entourage et l'on nous tient ainsi dans des pensées mortelles. En vérité si on voulait nous connaître tels que nous sommes, on souhaiterait nous serrer la main comme vous le faites aujourd'hui et on le ferait. Si l'on voulait abandonner toute superstition, on nous parlerait comme vous le faites. Vous nous voyez immuables tels que nous sommes. Combien nous aimerions que le monde entier le sache ! Quel réveil, quelle réunion, quelle fête !

Vous nous avez entourés si longtemps de mystère qu'il n'y a rien d'étonnant à ce que le doute et l'incroyance aient fini par prédominer. Plus vous fabriquez d'images et d'idoles et plus vous nous entourez de mort, plus vous nous rendez inaccessibles. Plus vous projetez profondément le doute et l'ombre, et plus l'abîme de la superstition deviendra large et difficile à franchir. Si vous vouliez nous serrer audacieusement les mains et dire : « Je vous connais », alors chacun pourrait nous voir et nous connaître tels que nous sommes. Il n'y a pas de mystère autour de nous ni autour de ceux que nous aimons, car nous aimons le monde entier.

La plupart des gens n'aperçoivent que la fraction de ma vie qui s'est terminée sur la croix. Ils oublient que la plus grande partie en a été vécue sous la forme actuelle. Ils oublient que l'homme continue de vivre, même après une mort apparemment violente. On ne peut pas détruire la vie. Elle continue encore et toujours, et une vie bien vécue ne dégénère ni ne disparaît jamais. La chair elle-même peut devenir immortelle et ne plus changer.

Quand ce bon Pilate s'est lavé les mains et a dit : « Enlevez-le et crucifiez-le vous-mêmes, je ne trouve pas de faute en lui », il ne connaissait pas grand-chose de l'événement historique auquel il prenait part ni de la prophétie qu'il accomplissait. Lui et son entourage ont bien plus souffert que moi. Mais tout cela est passé, oublié, pardonné, comme vous allez le voir par notre réunion en un même lieu.

Deux personnages apparurent, et Jésus les embrassa. Posant la main sur l'épaule de l'un d'eux, il dit : « Le cher frère que voici a parcouru tout le chemin avec moi. Quant à cet autre, il a connu encore bien des épreuves avant que ses yeux ne s'ouvrent, mais quand ils furent complètement ouverts, il nous rejoignit bientôt. Il est tout aussi sincère que les autres, et nous l'aimons du même amour. »

Alors le second personnage avança lentement et se tint un moment debout. Jésus se tourna vers lui les bras ouverts et dit : « Cher Pilate. » Il n'y avait pas d'erreur possible sur la bienveillance de leurs pensées.

Alors Pilate prit la parole et dit : « J'ai peiné et souffert pendant bien des années après le verdict que j'ai prononcé le jour où j'ai rejeté avec légèreté le fardeau qui m'incombait. Pendant leur vie physique, bien peu d'entre nous se rendent compte des fardeaux inutiles qu'ils amoncellent sur autrui dans leurs tentatives pour éluder leurs responsabilités. Mais quand nos yeux sont ouverts, nous comprenons que plus, nous essayons d'échapper à nos devoirs et de faire porter nos fardeaux par les autres, plus le fardeau s'appesantit sur nous. Il me fallut bien des années lassantes pour voir cela clairement, mais que de joie j'ai eue depuis que mes yeux se sont ouverts !

Alors le chœur invisible éclata en plain-chant. Sa mélodie défie toute description. Après quelques mesures Jésus s'avança et dit : Vous étonnez-vous que j'aie pardonné depuis longtemps à ceux qui m'ont cloué à la croix ? Dès lors, pourquoi le monde n'a-t-il pas pardonné comme moi-même ?

En ce qui me concerne, le pardon fut complet au moment où j'ai dit : « C'est accompli. » Pourquoi ne me voyez-vous pas tel que je suis, non pas cloué à la croix, mais élevé au-dessus de tout ce qui est mortel ?

Le chœur invisible reprit en chantant : « Salut, salut à tous, vous qui êtes fils de Dieu. Inclinez-vous et louez-le, son royaume est établi pour toujours parmi les hommes. Oui, il

est avec vous toujours. » Et cependant que le chœur chantait, les paroles s'inscrivaient sur le mur de la chambre.

Il ne s'agissait pas là d'une scène lointaine, confuse, ou indistincte. Nous étions bien présents, dans la chambre et nous parlions à nos interlocuteurs. Nous leur avons serré, la main et nous les avons photographiés. Ils étaient parmi nous et nous étions autour d'eux. La seule différence entre eux et nous résidait dans la lumière spéciale qui les entourait. Cette lumière paraissait être la source d'éclairage de la chambre. Il n'y avait d'ombre nulle part. Leur chair semblait posséder une translucidité particulière. Au toucher, elle ressemblait à de l'albâtre. Cependant, elle avait des reflets chauds et sympathiques, et la chaleur rayonnait autour d'eux.

Après qu'ils furent sortis, la chambre elle-même parut conserver leur chaleur et leur lumière. Par la suite, chaque fois que nous entrions dans cette chambre l'un de nous en faisait la remarque. Un jour où quelques membres de notre groupe s'y étaient réunis, nous échangeâmes nos impressions et notre chef dit : « Cette pièce est sublime. » Il avait exprimé notre sentiment commun, et nous n'en parlâmes plus. Quand nous revînmes à l'automne, la chambre ressemblait à un sanctuaire et nous y passâmes de longues heures.

À la fin de cette première rencontre, nous attendîmes que nos interlocuteurs quittassent la chambre. Tandis que Pilate se préparait à partir, il pria notre chef de se joindre à lui. Nous descendîmes tous ensemble les escaliers jusqu'à la chambre inférieure. Puis nous prîmes le passage souterrain jusqu'à la crevasse et ensuite l'échelle. Nous continuâmes vers le village, et arrivâmes à notre maison où nous causâmes jusqu'à minuit. Alors tous se séparèrent comme de coutume, et comme si cette réunion était toute naturelle.

Après le départ des invités, nous nous rassemblâmes autour de notre hôtesse, et chacun à son tour lui serra la main pour la remercier de cette soirée exceptionnelle. L'un de nous dit : La seule manière d'exprimer mes pensées et mes sentiments sera de dire que mes conceptions étroites et matérielles ont été si bien mises en pièces que je ne m'attends pas à en revoir jamais le moindre fragment.

Il semblait bien avoir touché la note qui vibrait dans tous nos cerveaux. Quant à moi, je ne fis aucune tentative pour exprimer ce que je ressentais, et je n'ai jamais essayé de le relater. Je laisse ce soin à l'imagination du lecteur. En

LIVRE II

quittant notre hôtesse, personne ne souffla plus mot. Chacun avait l'impression qu'un monde entièrement nouveau s'était ouvert. Nous nous retirâmes cette nuit-là avec le sentiment que nous avions passé le jour de l'an le mieux rempli de toute notre existence.

2.2. Les tablettes documentaires. - La prière. - Images du passé. - Passage de la science à la spiritualité. - Valeur des leçons. - Le Principe Créateur

Le lendemain matin au petit déjeuner nous questionnâmes notre hôtesse, et découvrîmes qu'il n'était pas inhabituel pour Jésus de venir comme il l'avait fait. Elle nous dit qu'il se joignait souvent à elle-même et à ses amis dans leur travail de guérison.

Notre hôtesse et deux autres dames décidèrent de venir avec nous ce jour-là au temple. Comme nous sortions de la maison, deux hommes nous rejoignirent. L'un d'eux dit à notre hôtesse qu'un enfant malade du village la demandait. Nous nous détournâmes tous de notre chemin et suivîmes les hommes jusqu'à la maison de l'enfant, lequel était effectivement très malade. Notre hôtesse s'avança et tendit les bras. La mère y plaça l'enfant. Le visage du petit s'éclaira immédiatement, puis se contracta un instant. Au bout de quelques minutes il s'endormit d'un profond sommeil. Notre hôtesse le rendit alors à sa mère et nous partîmes pour le temple.

En cours de route elle observa : Oh ! si seulement ces braves gens pouvaient comprendre et faire le travail eux-mêmes au lieu de se reposer sur nous. Combien cela serait meilleur pour eux ! Généralement ils nous laissent complètement à l'écart jusqu'à ce qu'une difficulté s'élève. Alors ils nous appellent, ce qui est très bien ; sauf que cela ne leur donne aucune confiance en eux-mêmes. Nous préférierions de beaucoup les voir se tirer seuls d'affaire, mais ils se conduisent d'une manière infantile en toutes circonstances.

Nous étions arrivés au pied de l'échelle. Nous la gravâmes et nous entrâmes dans le tunnel. Les deux hommes nous accompagnaient. Le tunnel étant creusé en plein roc, nous supposions naturellement qu'il serait obscur. Mais il était assez éclairé pour nous permettre de voir loin en avant, et la lumière paraissait nous entourer, de sorte qu'il n'y avait d'ombres. Nous avons remarqué ce phénomène la veille, mais personne n'en avait parlé. On répondit à nos questions en disant que la lumière existait autour de nous exactement comme elle nous apparaissait. Quand personne n'était dans le tunnel, celui-ci était alors obscur.

Nous, le traversâmes et montâmes les escaliers jusqu'à la troisième chambre, qui était un peu plus grande que les deux chambres inférieures. Il y avait un grand nombre de tablettes rangées le long de deux murs. Nous découvrîmes qu'une autre grande chambre avait été creusée en arrière de celle-ci, et nous apprîmes plus tard qu'elle était également remplie de tablettes semblables. Celles-ci étaient d'un brun-rouge foncé et soigneusement vernies. Le format de quelques-unes était de quarante centimètres sur soixante, leur épaisseur de cinq centimètres, et leur poids de cinq ou six kilos. D'autres étaient beaucoup plus grandes. Nous fûmes très intrigués par la manière dont elles avaient pu être transportées par-delà les montagnes et nous exprimâmes notre étonnement. On nous répondit que ces tablettes n'avaient pas été transportées par-delà les montagnes. Elles avaient été apportées dans le Pays de Gobi à l'époque où cette contrée était une terre fertile et bien peuplée, avant que, les montagnes ne se fussent élevées. Ensuite, longtemps, après l'érection des montagnes, on les rangea là pour les préserver de tout risque de destruction.

Avant l'apparition des montagnes, il paraît qu'un immense raz-de-marée avait recouvert et complètement ravagé une grande portion du pays, et avait détruit la majeure partie de la population. Les survivants furent coupés du monde et privés de moyens d'existence. Ils devinrent les ancêtres de ces bandes errantes de brigands qui infestent aujourd'hui encore le plateau de Gobi.

Le grand empire Uigour existait alors à la place des Himalayas et du désert de Gobi. Il y avait de grandes villes et une civilisation très avancée. Après la destruction des villes par l'eau, les ruines avaient été recouvertes par les sables mouvants du désert. Nous prîmes note des descriptions telles qu'on nous les traduisit des tablettes. Plus tard, nous découvrîmes trois de ces villes. Un jour, quand les fouilles auront été complétées, l'authenticité de ces archives se trouvera certainement vérifiée. Elles font remonter la date de cette civilisation à plusieurs centaines de mille ans... Mais ne voulant pas faire d'archéologie, nous arrêtons ici cette digression.

On nous conduisit à travers les diverses chambres du temple. Au cours de la conversation générale, nous apprîmes que l'un des hommes qui nous avaient rejoints le matin était le descendant d'un de nos amis, à savoir l'homme que nous avions rencontré dans le village où Jean-Baptiste avait vécu.

Nous l'appelions : notre ami des archives. Il présentait les signes d'un grand âge, ce qui nous surprit.

Tandis que nous retournions à la première chambre, notre chef demanda si un désir pouvait se réaliser aussitôt exprimé. Notre hôtesse répondit que tout désir exprimé sous forme parfaite se réalisait. Elle ajouta que le désir est une forme de prière, que c'était la forme parfaite de prière que Jésus employait, car elle était toujours exaucée. Une prière toujours exaucée ne peut qu'être parfaite, donc scientifique, et si elle est scientifique, elle doit être conforme à une loi précise... Notre hôtesse continua : Cette loi est la suivante : « Votre prière est exaucée selon votre foi. » Je dirai sous une autre forme : « Quels que soient les objets de vos désirs quand vous priez, croyez que vous les avez reçus, et vous les aurez. » Si nous savons positivement que tout ce que nous demandons est déjà nôtre, nous saurons aussi que nous travaillons en accord avec la loi. Et si le désir est réalisé nous saurons que la loi est accomplie. Si le désir n'est pas réalisé, nous saurons que nous avons demandé à faux. La faute n'en incombe pas à Dieu mais à nous. Dans ce cas, voici le commandement : « Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme, de tout votre esprit, de toute votre force, et de toute votre pensée. » Maintenant descendez au plus profond de votre âme, sans préjugé, sans crainte, et sans incrédulité, avec un cœur joyeux, libre, et reconnaissant, sachant que les choses dont vous avez besoin vous appartiennent déjà.

Le secret consiste à se mettre consciemment à l'unisson avec Dieu. Il faut ensuite s'y maintenir sans dévier d'une ligne, quand bien même le monde entier s'y opposerait. Jésus disait : « De moi-même, je ne puis rien faire. Le Père qui habite en moi fait seul le travail. » Ayez foi en Dieu. Ne doutez pas, ne craignez pas. Souvenez-vous qu'il n'y a pas de limite à la puissance de Dieu. « Toutes choses sont possibles. »

En formulant votre demande, employez des mots positifs. Rien n'existe que l'état de perfection souhaité. Ensuite plantez dans votre âme la graine d'idée parfaite à l'exclusion de toute autre. Demandez à manifester la santé et non à être guéris de la maladie. Priez pour exprimer l'harmonie et réaliser l'abondance, et non pour être délivrés de l'inharmonie, de la misère, et des limitations. Rejetez ces dernières comme de vieux vêtements. Ce sont de vieilles affaires, les seules dont vous n'avez plus besoin. Vous

pouvez vous en débarrasser joyeusement. Ne tournez même pas la tête pour les regarder. Elles sont oubliées, pardonnées, retournées à la poussière d'où elles venaient. Elles n'existent pas. Tous les espaces qui paraissent vides autour de vous, remplissez-les de la pensée de Dieu, le Bien infini

Ensuite rappelez-vous que la parole est une graine. Il faut qu'elle croisse. Quant à savoir où, quand, et comment, c'est l'affaire de Dieu. À vous, il appartient seulement de dire ce qu'il vous faut, et de donner des bénédictions en sachant qu'à l'instant où vous avez demandé, vous avez reçu. Tous les détails d'exécution du travail concernent le Père. Rappelez-vous que lui seul fait le travail. Remplissez fidèlement votre rôle, et laissez le sien à Dieu en ayant foi en lui. Demandez, affirmez, tournez-vous vers Dieu pour vos besoins, et ensuite recevez de lui l'accomplissement.

Conservez toujours dans l'esprit la pensée de l'abondance de Dieu. Si une autre pensée s'introduit, remplacez-la par celle-là, et bénissez cette abondance. Si besoin est, remerciez continuellement de ce que le travail se fait. Ne revenez pas sur votre demande. Contentez-vous de bénir et de remercier pour l'exécution du travail, pour l'opération de Dieu en vous, et pour la réception de ce que vous désirez, car vous désirez exclusivement le bien pour le répandre autour de vous. Que ceci se passe dans le silence et le secret. Priez votre Père, dans le secret, et votre Père qui voit le secret des âmes vous récompensera publiquement.

Quand vous aurez complété la démonstration, le temps ainsi employé vous apparaîtra comme l'un de vos plus grands trésors et vous aurez prouvé l'existence de la loi. Vous connaîtrez la puissance de votre parole lorsqu'elle est prononcée avec foi et bénédiction. Souvenez-vous que Dieu a perfectionné ses plans parfaits. Il répand, continuellement sur nous avec générosité et amour le bien et toutes les bonnes choses que nous pouvons désirer. Il répète : « Éprouvez-moi, vous verrez bien si je n'ouvre pas les fenêtres du ciel, et si je ne répands pas les bénédictions en tel nombre que la place fait défaut pour les recevoir.

De tout mon cœur

Ô cœur de mon être, ô Père, je ne fais qu'un avec toi. Je te reconnais pour l'Éternel, le Père de tous. Tu es Esprit,

omniprésent, omniscient. Tu es sagesse, amour, et vérité. Tu es le pouvoir, la substance, et l'intelligence dont toutes choses ont été formées et grâce à quoi elles ont été créées. Tu es la vie de mon esprit, la substance de mon âme, l'intelligence de ma pensée. Je t'exprime dans mon corps et mon activité. Tu es le commencement et la fin, la totalité du bien que je peux exprimer. Le désir de ma pensée, implanté par mon âme, est vivifié par toi en mon esprit. Dans la plénitude du temps ; et par la loi de la foi, il est rendu visible dans mon expérience. Le bien que je désire existe déjà en esprit sous forme invisible, et je sais que je le possède déjà.

De toute mon âme

Les paroles que je prononce maintenant, ô mon Père, te décrivent l'objet de mon désir. Il est planté comme une graine dans la terre de mon âme et vivifié dans mon esprit par ta vie. Il faut qu'il s'épanouisse, il faut qu'il s'extériorise. Je ne permets qu'à ton esprit - Sagesse, Amour, et Vérité - de se mouvoir dans mon âme. Je désire exclusivement ce qui est bon pour tous, et je te demande maintenant de l'accomplir.

Père qui es en moi, je demande à exprimer l'amour, la sagesse, la force, et la jeunesse éternelle. Je demande à réaliser l'harmonie, le bonheur, et une abondante prospérité. Je demande à recevoir directement mon intelligence de toi afin de comprendre la manière de tirer de la substance universelle ce qui est nécessaire à la satisfaction de tous les bons désirs. Et ceci, non dans un but égoïste, mais avec des mobiles purs en vue de posséder l'intelligence me permettant de rendre service à tous tes enfants.

De toute ma pensée

Ce que je désire est maintenant rendu clair. Je forme uniquement dans ma pensée ce que je désire. Comme une graine qui commence à croître sous terre dans le calme et l'obscurité, mon désir prend maintenant corps dans le royaume silencieux et invisible de mon âme. J'entre dans ma chambre secrète et je ferme la porte. Avec tranquillité et confiance, je maintiens mon désir dans ma pensée comme s'il était déjà accompli. Père, j'attends maintenant son

exécution parfaite. Père qui es en moi, je te remercie de ce que l'accomplissement de mon désir soit continuellement réalisé dans l'invisible. Je sais que tu as répandu sur tout le monde avec amour et générosité l'abondance de tes trésors. Tu as exaucé tous les bons désirs de ma vie. Tu me permets de participer à tes opulentes ressources. Je peux réaliser mon unité avec toi, et chacun de tes enfants peut en faire autant. Tout ce que je possède, je peux le répandre sur tous afin d'aider tous tes enfants. Tout ce que j'ai je te le donne, mon Père.

De toute ma force

Par aucun acte ni aucune pensée, je ne dénierai avoir reçu en esprit l'exaucement de mon désir. Sa réalisation est maintenant parfaitement nette. Par l'esprit, l'âme, la pensée, et le corps, je suis sincère quant à mon désir. J'ai perçu ce qui était bon pour moi en esprit. Je l'ai conçu comme une idée parfaite dans mon âme. Je lui ai donné la véritable forme-pensée. Il est parfait. Je l'appelle maintenant à devenir visible, à devenir la manifestation véritable.

Je te remercie, Père, de posséder ce que je possède dès maintenant : l'amour, la sagesse, l'intelligence, la vie, la santé, la force, la jeunesse éternelle, l'harmonie, le bonheur, l'abondance, et la méthode pour produire à partir de la substance universelle ce qu'il faut pour satisfaire tous les bons désirs.

Ne vous ai-je pas dit que si vous croyez, vous verrez la splendeur du Seigneur ?

Après que notre hôtesse eut parlé, il y eut un moment de profond silence, puis elle continua : Comprenez que s'il n'y a pas d'accomplissement, la faute en est à vous et non à Dieu. Si votre désir n'est pas rendu visible, ne retournez pas à votre demande. Faites comme Élie, insistez, tendez la coupe jusqu'à ce qu'elle soit remplie. Répandez-vous en bénédictions pour remercier de l'accomplissement actuel, même si toutes les pensées matérielles du monde vous obsèdent. Continuez, continuez, la chose est là. Croyez-moi, votre foi aura sa récompense.

Supposez que vous désiriez de la glace. Commenceriez-vous par prononcer le mot glace à tort et à travers autour de vous ? Si oui, vous ne feriez que disperser vos forces dans toutes les directions, et rien ne viendrait à

vous. Il faut d'abord former une image centrale de ce que vous désirez et la maintenir directement dans votre pensée juste assez longtemps pour la fixer. Ensuite, il faut la laisser complètement de côté et regarder droit à la substance universelle. Sachez que cette substance est une partie de Dieu, par conséquent une partie de vous-même. Elle contient tout ce dont vous avez besoin, et Dieu vous la fournit en surabondance aussi vite que vous pouvez l'employer. Elle est inépuisable. Tous ceux qui en ont bénéficié l'ont puisée consciemment ou inconsciemment à cette source.

Maintenant, ayez votre pensée et votre vision fixées sur l'atome central. Maintenez cet atome dans votre pensée le temps d'imprimer votre désir en lui. Vous abaissez ses vibrations jusqu'à ce qu'il devienne glace. Alors tous les atomes environnants s'empresseront d'obéir à votre désir. Leurs vibrations seront abaissées jusqu'à ce qu'ils adhèrent à la particule centrale, et au bout d'un instant vous aurez de la glace. Il n'est pas même nécessaire que vous ayez de l'eau, il suffit que vous ayez l'idéal.

Il y eut de nouveau un profond silence. Au bout d'un instant une image apparut sur le mur de la chambre. Au début, les formes dessinées étaient immobiles, et nous n'y prêtâmes pas grande attention. Mais elles ne tardèrent pas à prendre vie et nous pûmes voir les lèvres de personnages remuant comme s'ils parlaient. Notre attention se concentra immédiatement et notre hôtesse dit : Cette image représente une scène qui se déroula il y a bien longtemps, quand l'empire Uigour était à son apogée. Vous pouvez voir combien les gens étaient beaux, la contrée chaude et ensoleillée, les branches agitées par la brise. Les couleurs elles-mêmes sont reproduites. Aucun ouragan ne troublait le pays ni ses habitants. En faisant très attention vous les entendrez parler, et si vous compreniez leur langue, vous connaîtriez le sujet de leur conversation. Vous pouvez même voir le jeu des muscles de leurs corps en mouvement.

Notre hôtesse cessa de parler, et les images continuèrent d'affluer tandis que les scènes changeaient environ toutes les deux minutes. À la fin, il nous sembla faire partie du tableau tellement il était proche de nous.

Tout à coup apparut une scène où figuraient trois membres de notre expédition. Aucune confusion n'était possible. Nous pouvions les entendre parler et reconnaître le sujet de leur conversation. Il s'agissait d'un incident arrivé en Amérique du Sud une dizaine d'années auparavant.

Notre hôtesse reprit : Nous avons la faculté de projeter dans l'atmosphère des vibrations de pensées susceptibles d'entrer en connexion avec celles des trépassés, et nos vibrations collectent les leurs jusqu'à les rassembler en un point donné.

Alors on peut voir des scènes reproduites comme au jour où elles sont advenues. Cela peut vous paraître extraordinaire, mais avant longtemps, votre peuple produira des images semblables. La seule différence en sera qu'elles seront purement photographiques et mécaniques alors que nous n'employons aucun de ces deux procédés.

Les guides de la pensée chrétienne se sont tellement préoccupés de leurs querelles de dialectique qu'ils ont presque oublié la signification d'une vraie vie spirituelle. Chacun d'eux s'efforce d'empêcher les autres de réussir. Parallèlement, les Orientaux se sont tellement concentrés sur le côté ésotérique, occulte, et scientifique de leur philosophie qu'ils ont également laissé échapper le côté spirituel. Un jour viendra où quelques-uns de ceux qui développent la technique mécanique des images aboutiront à un très haut degré de perfection. Ils seront les premiers à en percevoir le véritable sens spirituel, la valeur éducative, le profit que l'humanité peut en tirer, et les développements possibles. Alors ce petit groupe aura le courage de faire un pas de plus. Par ces images, il proclamera l'aboutissement final.

Les procédés actuels et leurs auteurs sont considérés comme tout à fait matérialistes. Mais ils deviendront le plus puissant facteur de démonstration de la vérité spirituelle. Il sera donc donné aux hommes considérés comme les plus matériels d'une grande race matérielle de faire éclore la vraie spiritualité. Vos gens font des progrès et vont établir un procédé par lequel ils reproduiront les voix des morts avec plus de précision encore qu'ils ne le font maintenant pour celles des vivants. Vous arriverez en partie mécaniquement au résultat que nous obtenons par la seule force de la pensée. Vous dépasserez le monde entier dans ce domaine.

La fondation de l'Amérique est la figuration d'un retour de la race blanche à son foyer d'origine. Cette terre est l'un des endroits où se produit la grande illumination spirituelle des temps primitifs. C'est aussi le pays où aura lieu le plus grand réveil spirituel. D'ici peu, vous serez très en avance sur le reste du monde dans le domaine de la

physique et de la mécanique. Vous développerez ces sciences jusqu'à une perfection extrême et vous verrez alors qu'il suffit d'un pas de plus pour atteindre le domaine spirituel. À ce moment, vous aurez le courage de faire ce pas. Un dicton de votre pays affirme que la nécessité est mère de l'invention.

La nécessité vous a conduits à faire face à des tâches apparemment irréalisables. Votre manière de faire vous a rendus très matérialistes, mais avec votre mode d'existence, c'était obligatoire pour vous permettre de survivre. Quand vous prendrez contact avec le royaume spirituel en tant que nation, vos enjambées dans le domaine matériel vous apparaîtront comme jeux d'enfants. Vous avez des corps vigoureux et des réflexes rapides. Votre race apparaîtra comme une lumière aux autres nations.

Vous vous étonnez à l'idée que vos ancêtres se servaient de la diligence et de la chandelle de suif, alors que la vapeur et l'électricité existaient autour d'eux exactement comme elles existent autour de vous. S'ils avaient connu les lois de la physique, ils en auraient bénéficié au même degré que vous. Plus tard, avec le recul voulu, vous vous étonnerez en considérant votre état actuel. Vous découvrirez que le domaine spirituel entoure et domine la matière. Vous découvrirez les lois supérieures du monde spirituel et vous en retirerez le profit dès que vous vous y conformerez. Ces lois ne sont pas plus mystérieuses que celles de la mécanique ou de la matière. Ce qui paraît difficile vous paraîtra simple. Vous triompherez des obstacles spirituels aussi aisément que vous triomphez maintenant des obstacles mécaniques ou matériels. C'est l'effort continu qui permet d'arriver au résultat.

Entre-temps, le vieillard avait choisi une tablette et l'avait apportée et placée sur un chevalet. Notre hôtesse continua : Beaucoup de gens commettent la grave erreur de ne pas considérer les leçons comme un moyen d'aboutissement. Quand le résultat est obtenu et pleinement mis en lumière, ils ne comprennent pas qu'il faut rejeter les leçons et poursuivre l'aboutissement. On peut faire une pause d'une certaine durée et classer les résultats obtenus dans le magasin dénommé subconscient. Ensuite il faut aborder les leçons qui conduisent à la réalisation suivante. Mais aussitôt le nouveau but atteint, il faut de nouveau rejeter les leçons. Pas à pas, on peut arriver ainsi au but suprême. Les leçons ne sont que des marches d'escalier. Si

l'on voulait emporter avec soi toutes les marches que l'on a franchies, on serait bien vite écrasé sous le fardeau. En outre, il n'y aurait plus de marches pour les frères désireux de suivre. Laissez les marches pour eux au cas où ils voudraient s'en servir. Elles vous ont aidés à atteindre le sommet. Vous n'en avez plus besoin. Vous pouvez vous arrêter un moment pour respirer ou recevoir une inspiration nouvelle en vue de la suite. Dès que cette inspiration est venue, posez le pied sur la marche suivante et classez le résultat acquis dans le magasin. Si vous dites adieu à toutes les leçons qui vous ont amenés jusqu'ici, vous pouvez continuer votre chemin sans lien ni encombre. Supposez, au contraire, que vous contempriez ces leçons sans conserver la vision du but. Avant de vous en apercevoir, vous aurez fixé les leçons dans votre esprit à la place de l'idéal qu'elles devaient vous apporter. Cela peut vous faire chanceler, regarder en arrière, et dire : « Mes ancêtres sont-ils arrivés au but par le même chemin que moi ? » Si je regarde dans le lointain passé, je dirai oui. Mais si je regarde le futur immédiat, je dirai non, car ils sont arrivés à la sueur de leur front alors que vous employez votre propre pouvoir donné par Dieu.

Si vous vous reportez à vos ancêtres, vous serez en train de les adorer avant même de vous en apercevoir. En effet, vos facultés créatrices auront produit ce sur quoi vous vous concentriez. Vous vivrez à leur mesure au lieu de vivre à la vôtre. Vous commencerez à leur ressembler, mais vous n'accomplirez pas leurs œuvres. Vous commencerez à régresser, car en vivant l'idéal d'un autre, on ne saurait accomplir la même chose que l'initiateur de cet idéal.

Il faut avancer ou reculer. Il n'y a pas de demi-mesure. Le culte des ancêtres est une des causes immédiates de la dégénérescence des nations. Ce culte n'existe pas aux États-Unis, c'est pourquoi nous estimons que ce pays deviendra une grande nation. Au début, vous n'aviez que très peu d'orgueil de vos ancêtres, car vous n'en aviez pas à adorer. C'est sur vous-mêmes que le pays se fondait. Votre idéal était de créer un pays libre, et vous l'avez réalisé. Le pays que vous avez conquis n'avait eu ni roi ni dictateur. Peu vous importait la manière dont votre grand-père avait conduit sa vie. Ce qui comptait, c'était la consécration de la vôtre. Ensuite, vous vous êtes réunis à plusieurs, en vue d'un but unique. Votre pouvoir idéal de créer s'est maintenu en communication directe avec vous par l'intermédiaire de

votre moi individuel, le pouvoir créateur qui vous donne la vie, c'est-à-dire vous-même, Dieu. Ensuite, vous avez gardé les yeux fixés sur le but, et vous continuez votre chemin vers la réalisation de votre idéal.

Notre hôtesse se tourna vers la tablette et reprit : Il est écrit sur ces tablettes que Dieu était appelé Principe Directeur, Tête, Pensée. Il avait pour symbole un caractère qui ressemble à votre lettre « M » et que l'on épelait M-o-oh. Traduit dans votre langage, il signifierait directeur ou constructeur.

Ce Principe Directeur dominait tout et contrôlait tout. Il créa un premier être appelé Expression du principe directeur. Cet être reçut une forme identique au principe, car le principe n'avait pas d'autre forme que la sienne pour s'exprimer. Ce fut le principe directeur de l'expression extérieure du principe. Il fut créé à l'image du principe, car celui-ci n'avait d'autre forme que la sienne pour modèle. La créature reçut tous les attributs du créateur et elle eut accès à tout ce que le principe possédait. Elle reçut en particulier la domination sur toutes les formes extérieures.

La créature avait donc la forme du créateur et ses attributs, avec le pouvoir de les exprimer de la même manière parfaite que le créateur, à la seule condition de se maintenir en accord direct avec le principe du créateur. Aucun des attributs de la créature n'était développé, mais le créateur avait dans sa pensée l'idéal, ou plan parfait, destiné à être exprimé par sa créature. Il la plaça dans un entourage idéal ou parfait, où elle pouvait exprimer, c'est-à-dire manifester extérieurement, tous ses attributs.

Le créateur ne plaça donc pas sa créature sur terre avant d'avoir réalisé toutes les conditions propres à son développement parfait. Quand elles furent réalisées, l'être fut placé au milieu d'elles et appelé Seigneur Dieu. L'endroit où elle se trouvait fut appelé Mooh et plus tard le Berceau ou la Mère.

J'essaye d'exprimer tout cela dans votre langue pour vous permettre de comprendre : Vous verrez les détails plus tard, après avoir appris à traduire vous-mêmes les tablettes. J'ai fait ressortir certains points essentiels pour servir de base à votre travail de traduction. Ne croyez pas que j'essaye de modifier des opinions que vous auriez pu vous former par ailleurs, à la suite d'autres méditations ou d'autres études. Je vous prie simplement de les mettre de côté pour un temps. Quand vous aurez approfondi vos études actuelles,

LIVRE II

vous serez libres de recommencer toutes les autres si vous le désirez. Je ne cherche à vous influencer en aucune manière. Toute étude n'est qu'un extérieur, une manière d'arriver à une conclusion. Si la conclusion n'est pas obtenue, si le but recherché n'est pas atteint, les leçons deviennent fatras, bagage inutile, néant.

2.3. Mort et résurrection de Chander Sen

Jour après jour pendant deux mois, nous concentrâmes notre attention sur une série de tablettes qui traitaient exclusivement des caractères et des symboles, de leur position, de leur plan, et de leur signification. Le vieillard nous servait d'instructeur. Il en fut ainsi jusqu'à une matinée des premiers jours de mars, où nous nous rendîmes comme d'habitude à la chambre du temple. En arrivant nous trouvâmes le vieillard gisant sur sa couche comme s'il dormait. L'un de nous s'approcha, posa sa main sur le bras du dormeur pour le réveiller, mais recula aussitôt en criant : « Il ne respire pas. Je crois qu'il est mort. »

Nous nous groupâmes autour de la couche, tellement absorbés par nos pensées de mort que nous n'entendîmes entrer personne. Nous fûmes tirés de notre rêverie par une voix disant : « Bonjour. » Nous nous tournâmes vers la porte et vîmes Émile. Son apparition nous stupéfia, car nous le supposions à quinze cents kilomètres de là. Avant que nous ayons eu le temps de nous ressaisir, il s'était approché et nous donnait des poignées de main.

Au bout d'un instant deux d'entre nous s'écartèrent et Émile approcha de la couche. Plaçant sa main sur la tête du vieillard, il dit : Voici un frère chéri qui a quitté cette terre sans avoir été capable d'achever son travail parmi nous. Comme l'a dit un de vos poètes, il s'est enveloppé dans son manteau et s'est étendu, tourné vers des rêves agréables. En d'autres termes, vous avez jugé qu'il est mort. Votre première idée fut de rechercher un fossoyeur et un cercueil, et de préparer un tombeau pour cacher sa dépouille mortelle pendant sa dissolution.

Chers amis, réfléchissez un instant. À qui Jésus s'adressait-il quand il disait : « Père, je te remercie de ce que tu m'as entendu » ? Il ne parlait pas à la personnalité extérieure, au moi, à la coquille. Il reconnaissait et louait la personnalité intérieure infinie, qui entend, sait, et voit tout, le grand et puissant Dieu omniprésent. Ne voyez-vous pas où se fixait la vision de Jésus quand il se tenait auprès du tombeau de Lazare ? Faisait-il comme vous, regardait-il dans cette tombe, et y voyait-il un Lazare en décomposition ? Non. Tandis que vous étiez centrés sur le mort, lui l'était sur le

vivant, le Fils unique de Dieu. Sa vision était fixée sur la vie immuable, éternelle, omniprésente, qui transcende tout.

Maintenant, avec notre vision inébranlablement dirigée vers la réalité toujours présente de Dieu, nous pouvons voir achevée la tâche de ce frère chéri qui ne s'est jamais appuyé complètement sur Dieu. Il a compté partiellement sur sa propre force et en est arrivé au point où vous le voyez. Il a renoncé. Il a commis l'erreur que tant d'entre vous commettent aujourd'hui, la faute que vous appelez la mort. Cette chère âme n'a pas été capable d'abandonner le doute et la crainte. Notre ami s'est donc reposé sur sa propre force et n'a pu achever la tâche qui incombe à chacun de nous. Si nous le laissions tel quel, son corps se dissoudrait. Lui-même serait renvoyé sur terre pour achever sa tâche humaine qui est presque terminée. En fait, cette tâche est si près d'être accomplie que nous pouvons l'aider à l'achever. Nous considérons comme un grand privilège de pouvoir apporter notre aide en pareil cas.

Vous avez demandé s'il pouvait se réveiller et reprendre sa pleine conscience : Oui, il le peut, et tous ceux qui ont trépassé de la même manière le peuvent aussi. Bien qu'à votre avis il soit mort, nous autres qui avons partagé un peu sa vie, nous pouvons l'aider. Il comprendra aussitôt et deviendra capable d'emporter son corps avec lui. Il n'est pas indispensable d'abandonner le corps à la prétendue mort et à la désagrégation, même après avoir commis la grande erreur.

Émile s'interrompit un moment et parut plongé dans une profonde méditation. Très peu de temps après, quatre de nos amis du village entrèrent dans la pièce. Ils se rapprochèrent les uns des autres et à leur tour se plongèrent dans une profonde méditation. Puis deux d'entre eux étendirent les mains et nous invitèrent à nous joindre à eux. Nous nous approchâmes et plaçâmes nos bras sur les épaules les uns des autres, formant ainsi un cercle autour de la couche où gisait la dépouille mortelle.

Après que nous fûmes restés un instant sans mot dire, la lumière devint brillante dans la chambre. Nous nous retournâmes. Jésus et Pilate se trouvaient debout à quelques pas de nous. Ils avancèrent et se joignirent à nous. Il y eut encore un moment de profond silence, puis Jésus s'approcha de la couche, leva les mains, et dit : Chers amis, je vous propose de franchir avec moi pendant quelques instants la vallée de la mort. Elle n'est pas zone interdite comme vous

pourriez le croire. Si vous voulez bien la traverser comme nous et la regarder de l'autre rive, vous verrez qu'elle est uniquement formée par vos pensées. Il y a de la vie là-bas, la même vie qu'ici.

Jésus resta un moment les mains étendues puis reprit : Cher frère et ami, tu es avec nous, nous sommes avec toi, et tous nous sommes ensemble avec Dieu. La pureté suprême, la paix et l'harmonie de Dieu entourent, embrassent, et enrichissent tout. Leur réalisation se manifeste maintenant à toi d'une manière si éclatante que tu peux te lever et être reçu chez le Père. Chère créature, tu vois maintenant et tu sais que ton corps n'est ni poussière retournée à la poussière ni cendre retournée à la cendre. La vie est là, pure et éternelle. Il n'est pas nécessaire de laisser le corps se désintégrer dans la mort Tu perçois maintenant la splendeur de ton royaume d'origine. Tu peux maintenant te lever et aller à ton Père. Tu entendras la grande clameur : « Saluez tous, saluez celui qui est nouvellement né, le Seigneur ressuscité, le Christ parmi les hommes. »

Cher lecteur, quand un mortel essaye de dépeindre la beauté et la pureté de la lumière qui emplissait la salle, les mots ne deviennent que parodie. Quand la forme inanimée se redressa, il sembla que la lumière pénétrait l'intérieur de tous les objets, en sorte que rien ne portait plus ombre, le corps notre ami pas plus que le nôtre.

Ensuite, les murs parurent s'écarter et devenir transparents, et finalement il sembla que nos regards plongeaient dans l'espace infini. Il est impossible de rendre avec des mots la splendeur de cette scène. Nous comprîmes alors que la Mort avait disparu et que nous étions en présence de la Vie Éternelle, indiciblement majestueuse, ne faiblissant jamais, mais se perpétuant inlassablement.

Nous autres mortels ne pouvions que regarder avec des yeux stupéfaits. Nous fûmes élevés pendant ces quelques instants bien au-dessus de ce qu'une imagination dérégulée aurait pu suggérer au sujet du ciel et sa beauté. Il ne s'agissait pas d'un rêve. C'était la réalité. Celle-ci peut donc surpasser tous les rêves. Nous eûmes le privilège de voir à travers les ténèbres et au-delà des ténèbres.

Ce jour-là, l'effet enchanteur de la beauté et de la paix de cette scène, ajouté à la grande foi que nous avaient inspirée nos amis, nous transporta entièrement par-delà la crête qui sépare la vie de la mort. Aujourd'hui, cette crête n'est plus pour nous que plaine unie. Cependant, il nous apparut

clairement que, d'une manière ou d'une autre, il fallait que chacun fît lui-même l'effort nécessaire pour escalader les hauteurs s'il voulait percevoir la splendeur de l'au-delà.

Tout vestige de vieillesse avait disparu chez Chander Sen, que nous considérions comme ressuscité d'entre les morts. Il se tourna vers ses amis et prit aussitôt la parole. J'entends toujours les mots qu'il prononça comme s'ils étaient en or sur une tablette placée perpétuellement devant moi. Sa voix, d'une majesté indicible et sans aucune affectation, contenait simplement une note claire et profonde de sincérité et de force. Il dit : Chers amis, vous ne pouvez savoir la joie, la paix, et la grande bénédiction que vous m'avez données en me réveillant comme vous l'avez fait. Un moment plus tôt, tout était sombre. Je me tenais là, craignant d'avancer, et ne pouvant reculer. Je ne puis exprimer mes sensations que d'une manière. J'étais engouffré dans une grande obscurité d'où je me réveillai subitement, et maintenant je suis à nouveau avec vous.

Puis son visage devint si éclatant de joie qu'il était impossible de douter de sa sincérité. Il se tourna vers nous et dit : Chers amis, combien j'aime penser à, notre association. Vous ne pouvez savoir la joie que j'ai eue en vous serrant la main. Quel bonheur ce fut pour moi de voir, de connaître, et de ressentir la sincérité avec laquelle vous avez accepté l'intervention de mes chers aides que je puis bien qualifier de divins ! Si vous pouviez voir par mes yeux en ce moment, vous connaîtriez la bénédiction dont je fais l'expérience. Ma plus grande joie réside dans ma certitude absolue que chacun de vous en arrivera au même stade que moi et connaîtra alors la même joie. Je peux bien dire qu'il vaut la peine d'avoir vécu une vie entière pour jouir d'un instant pareil.

Songez que je vois toute l'éternité se dérouler avec des bénédictions semblables. Ne vous étonnez pas de m'entendre dire que mes yeux en sont presque aveuglés et que la révélation m'éblouit. J'éprouve un immense désir de projeter cette vision non seulement devant vous, mais devant tous mes frères et sœurs du vaste univers de Dieu. Chers frères, si je pouvais étendre sur vous mes mains transformatrices et vous élever à ma hauteur, il me semble que mon bonheur présent serait de beaucoup multiplié. Mais on me montre que je ne dois pas le faire. Il faut que vous étendiez vous-mêmes la main transformatrice. Dès que vous l'aurez fait, vous rencontrerez la main de Dieu prête à serrer la

vôtre. Vous pourrez marcher et parler avec lui, et il vous bénira éternellement comme il bénit chacun. Le plus grand bonheur dans tout cela, c'est que les castes, les croyances, ou les Églises n'importent pas. On me montre que tout homme est bienvenu.

Un instant plus tard, Chander Sen avait disparu. Il nous sembla qu'il s'était simplement évanoui. Tout cela n'était-il qu'une vision éthérée ? Mes associés estimèrent unanimement que non, car deux d'entre eux lui avaient serré la main. Je laisse au lecteur le soin d'en décider.

Alors un de nos amis du village se tourna vers nous et dit : Je sais que vous êtes dans le doute. Mais comprenez que tout cela ne fut pas échafaudé pour votre profit : Il s'agit d'un simple incident fortuit de notre vie. Quand survient un instant critique, nous sommes capables de triompher de la conjoncture. Par ses seules forces, ce cher frère n'aurait pu faire l'ascension de la crête. En fait, comme vous avez pu le voir, il avait trépassé, délaissé son corps. Mais comme il était déjà arrivé à un degré avancé d'illumination, nous avons pu l'aider au moment crucial. Dans ce cas, l'âme revient, le corps achève sa perfection, et l'homme peut alors emporter son corps avec lui. La détresse de ce frère venait de son trop grand désir de trépasser. Il avait abandonné son corps juste au moment où quelques pas de plus auraient suffi pour lui faire franchir la crête et compléter la perfection. Ce fut notre grand privilège de pouvoir l'aider en l'occurrence.

Nous retirâmes lentement nos bras et restâmes au moins une minute dans un silence absolu. L'un de nous rompit ce silence en disant : « Mon Seigneur et mon Dieu. » En ce qui me concerne, il me semblait que je n'aurais jamais plus envie de parler. Je voulais réfléchir. En une heure j'avais vécu une vie entière. Nous nous assîmes tous. Quelques-uns de nous ayant retrouvé l'usage de la parole causaient à voix basse.

Un quart d'heure plus tard, alors que nous étions tous engagés dans une conversation générale, l'un de nous alla jusqu'à la fenêtre et annonça que des étrangers paraissaient arriver au village. Intrigués, nous descendîmes tous à leur rencontre. Il était fort rare en effet que des étrangers visitassent le village à cette époque de l'année et à pied, car nous étions en plein hiver.

En arrivant au village, nous vîmes qu'il s'agissait d'un petit groupe venant d'un village plus petit situé à une cinquantaine de kilomètres en aval. Ces gens avaient amené

un homme, égaré trois jours auparavant dans une tempête de neige et presque entièrement gelé. Ses amis l'avaient transporté sur un brancard et avaient franchi toute la distance à pied à travers la neige. Jésus s'approcha, posa la main sur la tête de l'homme et resta ainsi un moment. Subitement l'homme rejeta sa couverture et se mit debout. Sur quoi ses amis le regardèrent, les yeux écarquillés, puis s'enfuirent épouvantés. Nous ne pûmes les convaincre de revenir. L'homme guéri paraissait ahuri et indécis. Deux de nos amis le persuadèrent de les accompagner chez eux pour s'y reposer quelque temps. Le reste du groupe retourna vers notre logis, et nous restâmes jusqu'à minuit à commenter les événements du jour.

2.4. Enfer et diable. - Ciel et Dieu. - Croix et Christ selon Jésus

La conversation en arriva au point où l'un de nous demanda où se trouvait l'enfer et que signifiait le diable. Jésus réagit rapidement et dit : L'enfer et le diable n'ont pas de demeure en dehors de la pensée mortelle de l'homme. Tous deux se trouvent exactement à l'endroit où l'homme les place. Instruits maintenant comme vous l'êtes, pouvez-vous trouver à l'un ou à l'autre une position géographique en quelque point de la terre ? Si le ciel est tout et entoure tout, trouverait-on dans l'éther une place pour l'enfer ou le diable ? Si Dieu régit tout et est tout, où y a-t-il place pour l'un d'eux dans le plan parfait de Dieu ?

Dans le domaine des sciences naturelles, une légende répandue ici dit que toute chaleur, toute lumière, beaucoup d'autres forces naturelles sont contenues dans le sein de la terre. Le soleil ne possède en soi ni chaleur ni lumière. Il a des virtualités qui tirent chaleur et lumière de la terre. Après que le soleil a extrait les rayons lumineux et calorifiques de la terre, la chaleur est reflétée à nouveau vers la terre par l'atmosphère qui flotte dans l'éther. Il en est à peu près de même des rayons lumineux réfléchis vers la terre par l'éther. L'épaisseur de l'atmosphère est relativement faible. L'effet des rayons calorifiques est donc variable entre la surface terrestre et les limites extérieures de l'atmosphère. À mesure que l'air devient moins dense il y a moins de réflexion. En conséquence la chaleur diminue et le froid augmente avec l'altitude. De même chaque rayon lumineux tiré de la terre et réfléchi vers elle retombe sur la terre où il se régénère. En atteignant les limites de l'air, on atteint les limites de la chaleur. Il y a similitude entre les rayons lumineux tirés de la terre et ceux réfléchis par l'éther. L'éther s'étendant beaucoup plus loin que l'air, les rayons lumineux ont toutefois un trajet beaucoup plus étendu à parcourir avant d'être tous réfléchis. En atteignant les limites de l'éther, on atteint les limites de la lumière. Quand les limites de la chaleur et de la lumière sont atteintes, on arrive au grand froid. Celui-ci est infiniment plus dur que l'acier. Il comprime l'éther et l'atmosphère avec une force irrésistible et en assure la cohésion. L'enfer est

présupposé brûlant, et Sa Majesté Satanique déteste le froid. Il n'y a donc là-bas aucune demeure pour l'un ou pour l'autre.

Maintenant que la question du domaine supérieur est réglée, abordons l'autre légende scientifique, celle du domaine inférieur. Selon cette légende, la masse terrestre est en fusion à peu de distance de sa surface. Elle est si chaude que toute substance y fond. Le noyau central en fusion tourne plus lentement que la croûte solide extérieure. Il en résulte une friction à la ceinture de jonction. C'est là que les forces naturelles sont engendrées et que la main de Dieu commande à tout. Il n'y a donc pas de résidence possible là non plus pour Sa Majesté Satanique ni pour son enfer. Si elle essayait de vivre à l'endroit le plus chaud ou à l'endroit le plus froid, elle s'y trouverait bien plus confortable, car le froid consume tout autant que la chaleur. Nous avons maintenant fouillé tout l'univers et ne trouvons nulle-part de place pour le diable. Nous sommes donc bien forcés d'admettre qu'il se trouve là où est l'homme et qu'il ne dispose que des pouvoirs que celui-ci lui a accordés.

C'est uniquement l'adversaire personnel que j'ai banni. Vous imaginez-vous que je m'amuserais à chasser le diable hors de n'importe quel homme, pour lui permettre ensuite d'entrer dans un troupeau de porcs qui eux-mêmes se précipiteraient dans la mer ? Je n'ai jamais vu le diable en aucun homme à moins que cet homme ne l'ait introduit lui-même en soi. Le seul pouvoir que je lui aie reconnu est en l'espèce celui que l'homme lui-même lui a accordé.

Un peu plus tard la conversation roula sur Dieu, et l'un de nous dit : Je voudrais savoir qui est Dieu ou ce qu'il est en réalité. Alors Jésus prit la parole et dit : Je crois comprendre la portée de votre question. Vous voudriez clarifier votre propre pensée. Aujourd'hui, le monde est troublé par beaucoup d'idées qui se heurtent. On ne se réfère pas à l'origine des mots. Dieu est le principe sous-jacent à tout ce qui existe aujourd'hui. Or, le principe sous-jacent à une créature est esprit, et l'esprit est omnipotent, omniscient. Dieu est la Pensée unique qui est la cause à la fois directe et dirigeante de tout le bien qui est autour de nous. Dieu est la cause de la vie que nous voyons autour de nous. Dieu est la source de tout le véritable amour qui maintient et unit toutes les formes. Dieu est un principe impersonnel. Dieu n'est jamais personnel, sauf au moment où il devient un Père aimant, personnel à chaque individu. Pour chaque homme, Dieu peut, en effet, devenir comme

père et mère, aimant et donnant tout. Dieu ne devient jamais un grand Être résidant quelque part dans les cieux, en un endroit appelé paradis, où il serait assis sur un trône et jugerait les gens après leur mort. Car Dieu est la vie elle-même, et la vie ne meurt jamais. La figure précédente n'est qu'une fausse conception née dans la pensée des ignorants.

Il en est de même pour beaucoup d'autres déformations que vous pouvez constater dans le monde qui vous entoure. Dieu n'est ni un juge, ni un roi, qui puisse vous imposer sa présence et vous traduire devant un tribunal de justice. Dieu est un père aimant et généreux qui ouvre les bras et vous enveloppe quand vous vous approchez de lui. Peu lui importe qui vous êtes ou qui vous avez été. Vous êtes toujours son enfant si vous le cherchez avec un cœur et des mobiles sincères, quand bien même vous seriez l'enfant prodigue qui a détourné sa face de la maison paternelle et qui est fatigué de nourrir les porcs avec les épluchures de la vie. Vous pouvez toujours vous tourner à nouveau vers la maison paternelle, avec la certitude d'un accueil bienveillant. Le festin vous y attend toujours, la table est toujours mise. À votre retour vous n'entendrez aucun reproche d'un frère rentré avant vous.

L'amour de Dieu ressemble à une eau pure jaillissant d'une montagne. Le ruisseau est pur à sa source, mais se trouble et se salit au long de sa route. Il entre enfin dans l'océan tellement souillé qu'il ne ressemble en rien à ce qu'il était à son origine. Dès son entrée dans l'océan, l'argile et la boue commencent à se déposer au fond. L'eau pure remonte à la surface, incorporée à la mer heureuse et libre, disponible pour régénérer la source.

Vous pouvez voir Dieu et lui parler à tout moment exactement comme vous le faites à vos parents, à un frère, ou à un ami. En vérité, il est bien plus proche de vous qu'aucun mortel, plus dévoué et fidèle qu'aucun ami. Il n'est jamais tortionnaire ni coléreux, ni découragé. Dieu ne détruit jamais, ne blesse jamais, ne gêne jamais aucun de ses enfants ni aucune créature ou création. S'il le faisait ; il ne serait pas Dieu. Un dieu qui juge, détruit, refuse une bonne chose à ses enfants, créatures, ou créations, n'est que l'évocation d'un penseur ignorant. Vous n'avez pas à craindre un tel dieu à moins de le faire sciemment. Le véritable Dieu étend la main en disant : « Tout ce que je possède est à vous. » Un de vos poètes a dit que Dieu est plus

intime que la respiration et plus proche de nous que nos mains et nos pieds. Il était inspiré de Dieu. Tous sont inspirés de Dieu quand ils recherchent le bien ou la justice. Chacun peut être inspiré de Dieu à tout moment pourvu qu'il le veuille :

Quand j'ai dit : « Je suis le Christ, le Fils unique de Dieu », je n'ai pas proclamé cela pour moi seul. Si je l'avais fait, je n'aurais pas pu devenir le Christ. J'avais vu clairement que pour exprimer le Christ, il était nécessaire pour moi comme pour chacun de le proclamer, puis de vivre la vie sainte. Après quoi, le Christ apparaîtrait nécessairement. Si l'on ne vit pas la vie sainte, on peut proclamer le Christ tant qu'on voudra, il n'apparaîtra jamais. Chers amis, imaginez que tout le monde proclame le Christ et vive la vie sainte pendant un an. Quel prodigieux réveil ! On ne peut en imaginer les conséquences. Voilà la vision que j'ai eue.

Chers amis, ne pouvez-vous pas vous placer à mon point de vue, et avoir la même vision ? Oh, pourquoi m'entourez-vous des ténèbres fangeuses de la superstition ? Pourquoi ne levez-vous pas les yeux, n'élevez-vous pas vos pensées, et ne regardez-vous pas avec une claire vision ? Vous verriez qu'il n'y a ni miracle, ni mystère, ni souffrance, ni imperfection, ni mort, en dehors de ce qui est forgé par les hommes. Quand j'ai dit : « J'ai triomphé de la mort », je savais de quoi je parlais, mais il a fallu la crucifixion pour éclairer ceux qui me sont chers.

Beaucoup de mes amis se sont unis pour aider le monde. C'est le travail de notre vie. Il y eut des époques où il fallut toutes nos énergies combinées pour détourner les vagues de mauvaises pensées, de doute, d'incrédulité, et de superstition qui ont failli engloutir l'humanité. Vous pouvez les appeler forces mauvaises si vous voulez. D'après nous, elles ne sont mauvaises que dans la mesure où l'homme les rend telles.

Mais maintenant, nous voyons grandir une lumière de plus en plus brillante à mesure que les êtres chers rejettent leurs liens. Cette libération peut les faire sombrer quelque temps dans le matérialisme. Mais cela les rapproche du but, car le matérialisme n'oppose pas à l'esprit la même résistance que la superstition, les mythes, et les mystères. Le jour où j'ai marché sur les eaux, croyez-vous que mon regard était dirigé vers les profondeurs, vers la matière ? Non. Il était inébranlablement fixé sur le pouvoir de Dieu

qui transcende toutes les puissances de l'abîme. Dès l'instant que je le fis, l'eau devint aussi solide qu'un roc, et je pus marcher à sa surface en toute sécurité.

Jésus s'interrompit un instant, et l'un de nous demanda : Votre causerie avec nous ne vous dérange-t-elle pas et n'interrompt-elle pas votre travail ? Jésus répondit : Vous ne pouvez gêner aucun de nos amis, ne fût-ce qu'un instant, et je crois être rangé parmi eux.

Quelqu'un dit : Vous êtes notre frère.

Le visage de Jésus s'éclaira d'un sourire, et il dit : Je vous remercie, je vous ai toujours appelés frères.

L'un de nous se tourna alors vers Jésus et lui demanda : N'importe qui peut-il exprimer le Christ ?

Il répondit : Oui, il n'y a qu'un seul aboutissement à la perfection. L'homme est issu de Dieu et il lui faut retourner à Dieu. Ce qui est descendu des cieux doit remonter aux cieux. L'histoire du Christ n'a pas commencé avec ma naissance, pas plus qu'elle ne s'est terminée avec ma crucifixion. Le Christ existait quand Dieu créa le premier homme à son image et à sa ressemblance. Le Christ et cet homme ne font qu'un. Tous les hommes et cet homme ne font qu'un. De même que Dieu était son Père, de même Dieu est le Père de tous les hommes, de tous les enfants de Dieu. De même que l'enfant possède les qualités de ses parents, de même le Christ existe en chaque enfant. Pendant de longues années, l'enfant a vécu en ayant conscience de sa qualité de Christ, c'est-à-dire, de son unité avec Dieu à travers le Christ en lui : Alors commença l'histoire du Christ qui remonte aux origines de l'homme.

Le Christ signifie plus que l'homme, Jésus. Il n'y a pas de contradiction à cela. Si je n'avais pas perçu cette vérité, je n'aurais pas pu exprimer le Christ. Elle est pour moi la perle sans prix, le vin vieux dans les outres neuves, la vérité que beaucoup d'autres ont exprimée, l'idéal que j'ai parfait et rendu manifeste.

Pendant plus de cinquante ans après le jour de ma crucifixion, j'ai vécu avec mes disciples et avec beaucoup de ceux que j'aimais tendrement. Je les ai enseignés. En ces jours-là, nous nous réunissions en un endroit tranquille hors de Judée. Nous y étions à l'abri des inquisiteurs superstitieux. C'est là que beaucoup acquirent de grands dons et accomplirent un immense travail. Alors je compris qu'en me retirant pour un temps je pourrais entrer en contact avec le monde entier pour l'aider. Je me retirai donc.

D'ailleurs, mes disciples se fiaient à moi bien plus qu'à eux-mêmes. Pour les libérer, il fallait que je me retire d'eux. Leur communion avec moi étant étroite, ne pouvaient-ils me retrouver à volonté ?

Au commencement, la croix fut le symbole de la plus grande joie que le monde ait connue. Le pied de la croix se trouve à l'endroit où le premier homme a foulé la terre. Sa marque symbolise donc l'aurore d'un jour céleste ici sur terre. En vous y reportant, vous verrez que la croix disparaîtra entièrement. Il ne restera que l'homme dans une attitude de dévotion, debout dans l'espace, les bras levés en un geste de bénédiction, envoyant ses présents à l'humanité, et répandant librement ses dons dans toutes les directions.

Sachez que le Christ est la vie adaptée à la forme, l'énergie naissante que les hommes de science devinent sans savoir d'où elle vient. Sentez avec le Christ que l'on doit vivre cette vie pour la donner librement. Apprenez que la dissolution continuelle des formes a forcé l'homme à vivre et que le Christ a vécu pour renoncer aux désirs charnels. Apprenez qu'il a vécu pour un bien dont il ne pouvait jouir immédiatement. Si vous savez tout cela, vous êtes le Christ.

Considérez-vous comme une fraction de la vie illimitée. Acceptez de vous sacrifier pour le bien commun. Apprenez à bien agir sans vous préoccuper des conséquences. Apprenez à renoncer à la vie physique et à tous les biens du monde. Faites-le librement. Ce n'est ni de l'abnégation ni de la pauvreté. À mesure que vous donnerez ce qui vient de Dieu, vous découvrirez que vous avez davantage à donner, même si parfois le devoir semble exiger que vous donniez tout, jusques et y compris la vie. Vous reconnaîtrez aussi que quiconque cherche à préserver sa vie la perdra. Vous constaterez alors que l'or pur est au fond du creuset. Le feu l'a entièrement débarrassé de ses impuretés. Vous découvrirez avec joie que la vie donnée aux autres est précisément celle que vous avez gagnée. Vous saurez alors que recevoir signifie donner libéralement. Si vous immolez votre forme mortelle, une vie supérieure prévaudra. Je vous donne la joyeuse assurance qu'une vie ainsi gagnée est gagnée pour tous.

Sachez que la grande âme de Christ peut descendre à la rivière du baptême. Son entrée dans l'eau symbolise la sympathie que vous ressentez pour les grands besoins du monde. En la ressentant, vous devenez capables d'aider vos compagnons sans vous enorgueillir de votre vertu. Vous

pouvez transmettre le pain de vie aux âmes affamées qui s'adressent à vous sans que ce pain diminue jamais du fait de son offrande. Connaissez pleinement et mettez en avant votre faculté de guérir, par la Parole qui assure la plénitude de l'âme, ceux qui s'adressent à vous, les malades, les fatigués, tous ceux qui sont chargés de lourds fardeaux. Vous pouvez ouvrir les yeux des aveugles volontaires ou involontaires. Peu importe le degré auquel une âme est descendue. Elle doit sentir que l'âme du Christ se tient à côté d'elle. Elle doit découvrir que vous foulez avec des pieds humains la même terre qu'elle. Vous verrez alors que la véritable unité entre le Père et le Fils est à l'intérieur et non à l'extérieur.

Il vous faudra rester sereins quand, le Dieu extérieur étant écarté, le Dieu intérieur seul subsistera. Soyez capables de retenir votre cri d'amour et de crainte quand résonneront les paroles : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Quand cette heure viendra, il ne faudra cependant pas vous sentir solitaires, mais savoir que vous vous tenez auprès de Dieu, que vous êtes plus proches que jamais du cœur aimant du Père. Sachez que l'heure de votre plus grand désespoir est celle où commence votre plus grand triomphe. Sachez en même temps que les chagrins ne peuvent pas vous toucher.

Dès cette heure, votre foi résonnera en un grand chant de liberté, car vous saurez pleinement que vous êtes le Christ dont la lumière doit luire parmi les hommes et pour les hommes. Vous connaîtrez les ténèbres qui existent dans une âme incapable de trouver une main amie au cours de son voyage sur le rude chemin de la découverte du Christ intérieur.

Sachez que vous êtes véritablement divins. Comme cela vous verrez tous les hommes réellement semblables à vous. Vous connaîtrez alors qu'il est des passages ténébreux à franchir avec la lumière que vous avez charge d'emporter au sommet. Votre âme éclatera en louanges parce que vous pourrez rendre service à tous les hommes. Alors, avec un grand cri de joie, vous monterez au pinacle de votre union avec Dieu.

Vous ne pouvez ni substituer votre vie à celle d'autrui, ni rédimier par votre pureté les péchés d'autrui, car tous les hommes sont de libres esprits, libres en eux-mêmes et libres en Dieu. Vous saurez que vous pouvez les atteindre alors qu'ils ne peuvent pas s'atteindre les uns les autres.

Il ne s'agit pas d'aider une âme, mais de donner votre vie pour elle afin qu'elle ne périclite point. Mais il faut la respecter scrupuleusement et ne pas projeter, en elle un torrent de vie, à moins qu'elle ne s'ouvre pour le recevoir. Cependant, vous rayonnerez libéralement vers elle en un flot d'amour, de vie, et de lumière, de telle sorte que si une âme ouvre sa fenêtre, la lumière de Dieu s'y répande et l'illumine.

Sachez qu'à chaque Christ qui naît, l'humanité s'élève d'une marche. Vous possédez tout ce que possède le Père, et puisque vous possédez tout, c'est pour le profit de tous. Quand vous vous élevez dans la fidélité, vous soulevez le monde avec vous, car en foulant le chemin vous l'aplanissez pour vos compagnons de route. Ayez foi en vous, sachez que cette foi intérieure existe en Dieu. Enfin, sachez que vous êtes un temple de Dieu, une maison qui n'est pas bâtie par des mains d'homme, une demeure immortelle sur terre et dans les cieux. Alors vous serez accueillis par les chants d'Alléluia : Il vient, le Roi, le voici, il est avec vous pour toujours. » Vous êtes en Dieu et Dieu est en vous.

Puis Jésus dit qu'il lui fallait se rendre ce soir encore à la maison d'un autre frère du village. Toute la compagnie se leva. Jésus nous bénit tous et quitta la chambre avec deux hommes.

**2.5. L'art de guérir par l'Esprit. - Les facultés du - cerveau.
- La statuette animée**

Après son départ nous nous rassîmes et l'un de nous demanda à Émile si n'importe qui pouvait acquérir l'art de guérir. Il répondit : On ne peut obtenir le pouvoir de guérir qu'en apprenant à remonter à l'origine des choses. Nous n'obtenons la suprématie sur toutes les discordances que dans la mesure où nous comprenons qu'elles ne viennent pas de Dieu. La divinité qui forge vos destinées n'est pas un puissant personnage qui vous moule comme un potier moule son argile. C'est un grand pouvoir divin qui réside en vous et autour de vous. On le trouve également dans toute substance et autour de toute matière. Vous pourrez recourir à volonté à ce pouvoir. Si vous ne saisissez pas cela, vous ne pouvez avoir confiance en vous-mêmes. Le plus grand remède à l'inharmonie est de savoir qu'elle ne vient pas de Dieu, que Dieu ne l'a jamais créée.

Le cerveau a la faculté de recueillir et d'enregistrer les ondes émises par un objet et transmises par l'œil. Il enregistre les vibrations des lumières, des ombres, et des couleurs. Il a aussi la faculté de les extérioriser en les reproduisant grâce à la vision intérieure. Nous pouvons alors en percevoir à nouveau les images visibles. Vous utilisez ce phénomène dans votre appareil photographique chaque fois que vous exposez à la lumière une plaque sensible. Elle reçoit et enregistre les vibrations émises par l'objet que vous voulez photographier. Après quoi il faut fixer les résultats sur la plaque pour les rendre permanents et visibles. D'ici peu, vous découvrirez que l'on peut enregistrer et projeter les mouvements et les couleurs des objets photographiés. On commencera par les fixer, puis on projettera les lumières et les couleurs à la cadence vibratoire qu'elles avaient lors de leur enregistrement.

Il en est de même pour les pensées, les paroles, et les actes. Chaque groupe de cellules sélectives du cerveau enregistre la série de vibrations qui lui correspond. Quand on reprojette ces vibrations, on peut les reproduire exactement à leur cadence primitive pourvu que les cellules sélectives aient été maintenues chacune à sa fonction propre.

Une autre série de cellules cérébrales sélectives peut recevoir, enregistrer, et fixer, puis reproduire et projeter les vibrations des pensées, actes, mouvements, et images émises par d'autres corps ou formes. Ces cellules permettent d'aider autrui et de s'aider soi-même à contrôler la pensée. C'est par leur intermédiaire qu'arrivent les accidents et les calamités telles que guerres, tremblements de terre, inondations, incendies, et tous les malheurs auxquels l'homme mortel est assujéti. Quelqu'un voit arriver une chose ou imagine qu'elle arrive. La vibration correspondante se fixe sur les cellules en question, puis est émise et s'exprime sur les cellules correspondantes de divers cerveaux, et ainsi de suite jusqu'à ce que l'événement soit si bien fixé qu'il advient.

Tous ces désordres peuvent être évités si l'on rétracte immédiatement les pensées correspondantes et si l'on ne permet pas aux vibrations de se fixer sur les cellules cérébrales. Alors les pensées ne peuvent plus se répercuter. C'est par l'intermédiaire de ces cellules que sont prédites toutes les calamités.

Il existe encore une autre série de cellules cérébrales sélectives qui peuvent recevoir, enregistrer, et fixer les vibrations des idées et des actes de la Pensée Divine au sein de laquelle sont créées et émises toutes les vibrations véritables. Cette Pensée Divine où Dieu imprègne toute substance. Elle émet continuellement des vibrations divines et vraies que nous sommes capables de recevoir et d'émettre à notre tour, pourvu que nous maintenions ces cellules à leur véritable fonction. Nous ne possédons pas la Pensée Divine, mais nous possédons les cellules qui peuvent en recevoir et en projeter les vibrations :

Émile s'interrompt, et il y eut un moment de profond silence. Puis une image d'abord immobile apparut sur le mur de la chambre et ne tarda pas à s'animer. Au bout d'une minute environ le décor changea. Il y eut une suite de scènes représentant à peu près tout ce qui peut se passer dans les centres d'activité continentaux prospères. Les scènes changeaient très vite, mais nous avions le temps de reconnaître et de dénommer beaucoup d'endroits familiers. L'une des scènes en particulier reproduisait les événements de notre débarquement à Calcutta en décembre 1894. Ceci se passait bien avant que nous ayons entendu parler du cinématographe. Cependant ces images reproduisaient tous les mouvements humains et ceux des objets inanimés.

Elles continuèrent d'affluer pendant une heure à des intervalles d'environ une minute. Tandis qu'elles passaient, Émile reprit la parole et dit : Ces images représentent les conditions actuelles du monde. Remarquez l'air de paix générale et de prospérité qui prévaut sur une grande partie de la terre. La satisfaction est presque universelle. Les gens ne paraissent pas troublés, ils semblent plutôt heureux. Sous cette apparence, il existe cependant une chaudière bouillonnante de discordes engendrées par la pensée des ignorants. La haine, l'intrigue, et les dissensions règnent parmi les nations. Les hommes commencent à tirer des plans pour monter de grandes organisations militaires, telles qu'on n'en a jamais vu de semblables sur terre. Nous faisons tout ce qui est en notre pouvoir pour manifester le bien. Mais nos efforts combinés seront insuffisants pour renverser les hommes déterminés à régenter le monde par leur propre puissance. Nous sommes persuadés, que ceux-ci parviendront à leurs fins, car les gens et les peuples sont endormis alors ; que précisément ils devraient être éveillés et réfléchir. Si ces plans diaboliques arrivent à maturité, vous verrez dans quelques années des images comme celles-ci.

À ce moment, dix ou douze scènes de guerre apparurent sur la muraille. Nous n'aurions jamais rêvé qu'il pût en exister de semblables et nous ne leur accordâmes que peu d'attention. Émile continua : Contre tout espoir, nous espérons que ces scènes pourront être évitées. L'avenir le dira. Voici les conditions que nous souhaitons voir régner.

Alors se succédèrent des scènes d'une beauté et d'une paix indescriptibles. Émile dit : Voici des scènes que chacun de vous verra se réaliser. Quant aux images de guerre, nous souhaitons que vous les chassiez de votre mémoire dans toute la mesure du possible. Cela nous aidera plus que vous ne pouvez le penser.

Après une courte interruption, l'un de nous demanda ce qu'impliquaient les mots : « Seigneur Dieu. » Émile répondit : Les mots Seigneur Dieu furent employés pour désigner l'Être parfait que le principe divin ou Dieu créa pour manifester ses qualités ici sur terre. Cet être fut créé à l'image et à la ressemblance du principe divin. Il eut accès à tout ce que possède le principe divin et possibilité de s'en servir. Il reçut le pouvoir de dominer sur tout ce qui existe sur terre. Il avait toutes les virtualités du principe divin et le pouvoir de les exprimer, à condition de coopérer avec le

principe divin et de développer les facultés correspondantes selon le plan idéal conçu par le principe divin. Plus tard, cet être fut appelé Seigneur Dieu, ce qui signifiait Activité Créatrice Exprimée, ou Loi de Dieu. Tel est l'être parfait que le principe désire voir exprimer par l'homme. Tel est l'homme divin et unique créé par le principe divin.

Par sa nature spirituelle, l'homme peut accéder à ce Seigneur Dieu et devenir l'Homme Unique. Plus tard cet homme divin fut connu sous le nom de Christ. Il avait autorité sur le ciel et la terre et sur tout leur contenu. Ensuite, usant de son pouvoir créateur, le Seigneur Dieu créa d'autres êtres à sa ressemblance. Ils furent appelés Fils du Seigneur Dieu. Leur créateur reçut le nom de Père et le principe divin celui de Dieu.

Émile s'arrêta un instant et étendit une main. Presque, immédiatement apparut dans cette main un gros morceau de substance plastique qui ressemblait à de l'argile. Il le mit sur la table et commença à le modeler. Il lui donna la forme d'un être humain ravissant, d'une quinzaine de centimètres de hauteur. Il travaillait si adroitement que la statuette fut achevée en très peu de temps. Il la tint un instant dans ses deux mains, puis la souleva et souffla dessus, sur quoi elle s'anima. Il la tint dans ses mains encore un instant, puis la posa sur la table où elle se mit à évoluer. Elle agissait tellement comme un être humain que nous ne posâmes aucune question. Nous restâmes à la regarder bouche bée et les yeux écarquillés.

Alors Émile cita l'Écriture : « Puis le Seigneur Dieu créa l'homme de la poussière de la terre et souffla dans ses narines un souffle de vie, et l'homme devint une âme vivante. » Alors les Fils du Seigneur Dieu créèrent l'homme avec la poussière de la terre. Grâce à leur faculté créatrice, ils insufflèrent à la statue le souffle de vie, et elle devint une âme vivante.

Un génie peut arriver au même résultat par le travail et ses mains. S'il laisse la statue ou l'image telle que ses mains l'ont formée, elle reste une image, et il n'encourt plus de responsabilité. Mais s'il va plus loin et utilise son pouvoir créateur pour lui insuffler la vie, sa responsabilité ne cesse jamais. Il faut qu'il surveille chacune de ses créations et qu'il les maintienne dans l'ordre divin. Il a fait des images comme celles-ci, leur a donné la vie dans son ardeur, puis ne l'a pas retirée. Elles errent çà et là sur la terre, sans intention

et sans but. S'il en avait retiré la vie, l'image seule serait restée, et la responsabilité de l'homme aurait pris fin.

À ce moment, la statuette d'Émile cessa de se mouvoir. Il continua : Vous avez vu l'argile dans les mains du potier. Mais ce n'est pas l'homme, c'est Dieu qui manipule l'argile. Si l'homme avait créé la statue avec la pure substance de Dieu comme il fut créé lui-même, la statue aurait aussi été un Fils pur et véritable. Tout ceci se clarifiera beaucoup pour vous quand vous aurez traduit la première série des tablettes. Mais comme il est tard, je pense que vous avez tous envie de vous reposer.

Aussitôt le dernier hôte parti, nous nous préparâmes pour la nuit avec le sentiment que les jours écoulés avaient été remplis à déborder.

2.6. Le corps, l'âme et l'esprit. - Influence de la pensée

Le lendemain matin nous abordâmes le travail régulier de traduction des caractères employés dans le texte des archives. Nous voulions obtenir le plus de clarté possible sur leur signification. En fait, avec l'aide de notre hôtesse, nous apprîmes l'alphabet de ces anciennes écritures.

Nous nous plongeâmes très profondément dans ce travail. Un matin, au bout d'une quinzaine de jours, nous nous rendîmes comme d'habitude au temple et nous y trouvâmes notre ami Chander Sen qui avait apparemment subi la mort et la résurrection. Il était bien en chair, mais ses traits parfaitement reconnaissables ne présentaient pas le moindre vestige de vieillesse. Aucune erreur n'était possible quant à son identité. À notre entrée dans la chambre, il se leva d'une chaise et s'approcha de nous la main tendue, avec des paroles de bienvenue.

On ne peut imaginer notre surprise tandis que nous nous réunissions autour de lui et commencions à l'assaillir de questions. Nous ressemblions à une bande d'écoliers déchaînés. Tout le monde l'interrogeait en même temps. Nous devions certainement lui apparaître comme un groupe d'enfants ayant repéré un gamin porteur d'une grande nouvelle, tous les autres voulant savoir de quoi il s'agit. Mais le fait subsistait. Chander Sen était là, avec sa voix et ses traits caractéristiques, et sans trace de vieillesse. Sa voix elle-même avait retrouvé le timbre, de l'âge mûr. Toute son apparence était celle d'un homme bien vivant, actif, et en pleine possession de ses moyens. L'expression de ses yeux et de son visage défie la description du narrateur.

Au début, nous ne pûmes que faire le rapprochement avec son ancien état. Lorsque nous avons fait sa connaissance, il était un vieil homme décrépît, s'appuyant sur un grand bâton pour marcher. Il avait de longues boucles blanches, une démarche hésitante, et un aspect émacié. D'ailleurs l'un de nous avait remarqué ces détails et avait dit : Voici donc, parmi ces grandes âmes, quelqu'un de si âgé qu'il paraît bien près de passer dans le grand au-delà.

Bien entendu nous nous rappelions la transformation dont nous avons été témoins quelques jours auparavant. Mais après la disparition subite de Chander Sen tout cela était sorti de nos mémoires, car nous pensions ne jamais le

revoir. Les incidents successifs survenus rapidement entre-temps avaient tellement reporté cette affaire à l'arrière-plan de nos préoccupations que nous l'avions presque oubliée. Elle venait de nous être remémorée d'une manière si vivace que nous en étions stupéfaits, et encore est-ce là une expression bien faible.

Chander Sen était mieux que rajeuni. Il avait plutôt été transfiguré comme Celui que nous respectons et aimons si chèrement. À en juger par le contraste entre son aspect primitif et celui de ce matin, son âme était sûrement née à nouveau. Il est vrai que nous n'avions pas vécu longtemps avec lui, mais notre contact quotidien avait assez duré pour que nous le connaissions comme un vieil homme. Il resta avec nous plus de deux ans après ce jour, nous servant de guide et d'interprète dans notre traversée du grand désert de Gobi. Bien des années plus tard, lorsque deux ou trois membres de notre expédition se réunirent et se remémorèrent leurs souvenirs, l'événement de cette matinée fut le premier sujet de leur conversation.

En racontant ce qui suit, je n'essaierai pas de reproduire tout notre entretien mot par mot, car nous passâmes presque deux jours uniquement à causer. Une narration détaillée serait fastidieuse. Je rapporte donc seulement les points principaux de cette affaire. Quand le premier moment d'excitation fut passé, nous nous assîmes, et Chander Sen commença par dire : De même que le corps représente le plus bas degré d'activité de la pensée, de même l'esprit représente les idées les plus élevées de la Pensée Divine. Le corps est l'expression extérieure des idées, tandis que l'esprit est la source où la forme prend son impulsion initiale, directement dans la pensée divine. L'esprit est le moi réel et immortel en qui résident toutes les virtualités de la pensée divine.

L'atmosphère des idées est une chose concrète, une substance qui recèle en elle-même tous les éléments constitutifs du corps. Trop de gens considèrent les choses invisibles comme non substantielles. Bien qu'on leur répète à satiété qu'ils ne peuvent se dissimuler, ils continuent de croire qu'ils le peuvent. Adam et Ève ont-ils réussi à se cacher quand ils tentèrent d'échapper au Seigneur, à la loi de Dieu ? En vérité, nous transportons autour de nous le livre ouvert de notre vie et chacun peut y lire consciemment ou inconsciemment. Il est bon de le savoir. Les uns sont de bons lecteurs de pensée, d'autres sont moins pénétrants.

Mais chacun peut lire un peu, et il est impossible de se cacher.

Il se forme continuellement sur nos corps un dépôt provenant de l'atmosphère de nos pensées. Cette condensation lente finit par être visible pour tout le monde. Avec un peu de pratique, on peut sentir la force des pensées de cette atmosphère dont l'existence peut devenir progressivement aussi concrète pour nous que le monde extérieur.

De même que l'homme touche la terre par ses pieds, de même il peut s'élever à des hauteurs célestes sur les ailes de l'inspiration. Comme les héros de l'Antiquité, il peut fouler la terre et parler à Dieu. Plus il le fait, plus il lui devient difficile de discriminer entre la vie universelle et l'existence individuelle. Quand l'homme, par sa compréhension spirituelle, forme une alliance avec Dieu, la frontière entre Dieu et lui disparaît. Quand on en est arrivé là, on comprend ce que Jésus entendait par ces paroles : « Mon Père et moi nous ne sommes qu'un. »

À travers les âges, les grands philosophes ont accepté l'idée de l'homme formant une trinité. Mais ils n'ont jamais cru que l'homme eût une triple personnalité. Ils l'ont considéré comme un être de nature triple dans son unité. Par tendance à personnaliser toutes choses, la conception de la Sainte Trinité s'est dégradée jusqu'à devenir l'idée indéfendable de trois en un. La meilleure manière de la comprendre c'est de la considérer comme omniprésence, omnipotence, et omniscience de la Pensée Universelle qui est Dieu. Tant que l'on considérera la Sainte Trinité comme trois personnes en une, dogme qu'il faut accepter alors même qu'on ne peut l'expliquer, on errera dans le désert de la superstition, et en conséquence dans le doute et la peur.

Du moment que la nature triunique de Dieu est spirituelle et non physique, il faut considérer la trinité dans l'homme du point de vue mental plutôt que matériel. Un sage philosophe a dit : « Négligeant tout le reste, un homme avisé devrait s'efforcer de se connaître lui-même, car il n'existe aucune connaissance plus élevée ni plus puissamment satisfaisante que celle de sa propre personnalité. » Si un homme connaît son moi véritable, il est forcé de découvrir ses possibilités latentes, ses pouvoirs cachés, ses facultés endormies. À quoi sert de gagner le monde entier pendant que l'on perd son âme ? L'âme est le moi spirituel. Quiconque découvre son moi spirituel peut

construire tout un monde, pourvu que ce soit utile à ses compagnons. J'ai appris que quiconque veut atteindre le but ultime doit fouiller les profondeurs de son véritable Moi. Il y trouvera Dieu, plénitude de tout ce qui est bon. L'homme est triple dans son unité formée d'esprit, d'âme, et de corps. Quand il est en état d'ignorance spirituelle, il a tendance à penser d'après le plan physique, le plus bas de sa nature.

L'ignorant considère son corps pour tout le plaisir qu'il en peut tirer. Mais vient un temps où il reçoit de ses sens toutes les douleurs qu'il peut supporter. Ce que l'on n'apprend pas par la sagesse, il faut l'apprendre par les malheurs. La répétition des expériences permet d'affirmer que la sagesse est le meilleur chemin. Jésus, Osiris, et Bouddha ont dit que toute notre intelligence doit être employée à acquérir la sagesse.

La pensée opérant sur le plan de l'intelligence élève les vibrations du corps à un point qui correspond à la phase liquide. Sur ce plan, la pensée n'est ni tout à fait matérielle ni complètement spirituelle. Elle oscille comme un pendule entre la matière et l'esprit. Mais vient un temps où il faut choisir son maître. Un monde de confusion et de chaos attend le serviteur de la matérialité. On peut au contraire choisir l'esprit. Quiconque le fait peut monter au sommet du temple de Dieu dans l'homme. Cet état peut se comparer à la phase gazeuse, qui est élastique avec tendance à une expansion indéfinie.

Dieu laisse toujours à l'homme le soin de choisir l'orientation de son courant fluide de pensée. L'homme peut opter pour l'ascension vers les hauteurs célestes qui l'élèveront au-dessus des brouillards du doute, de la peur, du péché, et de la maladie, ou pour la chute vers les profondeurs sordides de l'animalité humaine.

L'homme est une trinité d'esprit, d'âme, et de corps. Quand il se place principalement au point de vue de l'âme ou de la pensée, il occupe une position intermédiaire entre les deux grands extrêmes d'activité mentale, le niveau inférieur qui est le corps et le niveau supérieur qui est l'esprit. La pensée est le trait d'union entre le visible et l'invisible. Quand elle opère sur le plan sensuel, la pensée devient le siège de toutes les passions animales. C'est le serpent dans le jardin d'Éden, qui séduit et incite à prendre part au fruit empoisonné. Jésus a dit. « De même que Moïse a élevé le serpent dans le désert, de même il faut que le Fils de l'Homme soit élevé. » Il ne se référait pas à l'élévation de son

corps sur la croix, mais à l'élévation de l'âme ou de la pensée au-dessus des illusions des sens.

Se tenant entre l'esprit et le corps sans être séparée de l'un ou de l'autre, l'âme est capable de penser plus bassement que la brute. Elle peut aussi se mettre en communion consciente avec l'esprit pur dans lequel la paix, la pureté, et la puissance de Dieu règnent en abondance.

Quand le fils de l'homme s'élève jusqu'à ce royaume, il plane au-dessus des illusions du monde physique. Il pense et agit sur le plan de l'intelligence pure. Il discerne entre les instincts qu'il partage avec tous les animaux et les intuitions divines qui le font communier avec Dieu. On m'a montré que si un homme se met à penser sur le plan de l'esprit pur, son âme entre consciemment dans un domaine où elle perçoit l'idéal des choses plutôt que les choses elles-mêmes. Elle ne dépend plus des sens. La clarté de sa vision lui permet d'apercevoir le panorama plus vaste des larges horizons. C'est là que la vérité est révélée par l'intelligence divine et apporte le message de l'inspiration et de la santé.

Quand l'homme est sorti des profondeurs du monde matériel, les images raffinées de la beauté tranquille du monde mental l'entourent. Il ne lui faut pas longtemps pour ressentir une faim spirituelle de bon aloi. Le besoin continu d'élévation de son âme le porte à des royaumes encore plus élevés. Alors, il ne se borne plus à voir des images passagères de tranquillité, mais vit dans le pays de la tranquillité, entouré d'une beauté perpétuelle. Il a jeté un coup d'œil sur le monde intérieur qui est devenu essentiel pour lui. L'extérieur est devenu l'intérieur. L'homme se meut alors dans un monde de causes tandis qu'il se mouvait auparavant dans un monde d'effets.

L'esprit de l'homme triunique est fait d'intelligence pure. C'est la région de son être où ni le témoignage des sens ni l'opinion humaine n'ont le moindre poids en face de la vérité constatée, du Christ intérieur, du fils de Dieu dans le fils de l'homme. Sa découverte supprime honte et découragement. C'est ainsi que du pinacle de son être l'homme regarde le monde avec la vision claire des âmes éduquées. Il aperçoit plus de choses dans le ciel et la terre que toutes les philosophies n'ont pu en rêver. L'homme apprend à n'être pas un corps muni d'une pensée commandée de l'extérieur ou de l'intérieur. Il apprend que son corps et sa pensée peuvent devenir les serviteurs obéissants de son véritable

moi spirituel. Alors il manifeste la puissance venue de Dieu, dont il avait été doté dès le commencement.

L'esprit est l'essence suprême de l'être humain. L'esprit n'est jamais malade ni malheureux. Ainsi que l'a dit Emerson, le philosophe à la grande âme. « C'est le fini qui souffre. L'infini repose dans un calme souriant. »

Dans votre Bible, Job a dit que l'homme était esprit et que le souffle du Tout-Puissant lui avait donné la vie. En vérité, c'est l'esprit dans l'homme qui donne la vie. Et l'Esprit commande aux activités inférieures. Il ordonne avec autorité, et toutes les créatures se soumettent à sa loi de droiture.

L'ère nouvelle, enveloppée dans le vêtement du jour qui approche, fait sentir son aurore dans le cœur des hommes. L'Esprit vierge de Dieu issu du cœur prépare à briller à nouveau. On verra bientôt se rouvrir porte par laquelle tous les hommes de bonne volonté pourront entrer dans une vie plus large et plus pleine. Éternellement vibrante de jeunesse, d'espoir, et de vigueur, l'âme humaine se tient au seuil d'une époque nouvelle, plus glorieuse que toutes celles qui ont illuminé le ciel depuis l'aurore de la création. L'étoile de Bethléem a vu son état grandir à la naissance de Jésus. Mais sa lumière ressemblera bientôt à celle du soleil de midi, car elle annoncera le jour où le Christ sera né dans le cœur de tous les hommes.

2.7. Les fluides vitaux et la décrépitude

Le lendemain matin, Chander Sen reprit l'entretien. Il dit : On m'a montré que l'intelligence humaine peut se transmuier en intelligence divine. Le doute ne m'est plus permis. Tandis que ces choses m'étaient expliquées, je découvrais que je pouvais entrer dans le royaume de Dieu, et que ce royaume était intérieur. Je sais maintenant que Dieu est l'unique puissance omniprésente et omnisciente. Péchés, discordes, maladies, vieillesse, mort appartiennent aux expériences du passé. Je perçois maintenant la réalité et je sais que j'étais perdu dans le brouillard de l'illusion. Le temps et l'espace ont complètement disparu. Je sais que je vis dans le monde subjectif, et que celui-ci appartient au monde objectif. Si j'avais pu m'accrocher aux suggestions et aux éclairs que j'ai perçus de temps à autre grâce à mes sens subtils, que d'heures d'anxiété et de fatigue ne me serais-je pas épargnées.

Pendant ma jeunesse, j'ai imité la majeure partie de l'humanité. Je n'ai cru qu'à une seule vie, celle de la jouissance personnelle dans tous les domaines. Je décidai donc d'en tirer le meilleur parti. Je fis de l'égoïsme le but principal de ma vie. Je déchaînai toutes les passions animales, dissipant ainsi tous les fluides vitaux jusqu'à faire de mon corps la coquille vide que vous avez d'abord connue. Permettez-moi de former une image illustrant ma pensée.

Chander Sen resta silencieux un moment. Bientôt apparut sur un des murs de la pièce une image semblable à celles déjà décrites. C'était son propre portrait à l'époque où nous fîmes sa connaissance, l'image d'un vieil homme trotinant, appuyé sur son bâton. Suivit une autre image à la ressemblance de l'homme de ce matin.

Chander Sen continua : La première image représente l'homme qui a dissipé les énergies et les fluides vitaux de son corps jusqu'à ne laisser subsister que la coquille vide. L'autre représente celui qui a conservé ses énergies et ses fluides vitaux à l'intérieur de son corps. Dans mon cas, vous estimez qu'il y a eu, un rajeunissement complet et presque instantané, ce qui est vrai. Mais je vois la chose sous un autre angle. Combien de gens pourraient avoir la même chance que moi et recevoir l'aide, la sympathie, et l'assistance ces chères grandes âmes ?

Pour plus de clarté, considérons la durée d'une vie humaine depuis la naissance jusqu'à la fin que tant de gens appellent la mort. L'enfant naît. Il n'a pas conscience des fluides qui apportent la vie et circulent à travers son corps. Les organes qui engendreront plus tard les fluides vitaux soumis au contrôle de la volonté ne sont pas encore développés. À ce stade, si l'enfant est normal, il est superbe et bouillonnant de vie. Les fluides vitaux se renforcent de plus en plus jusqu'au stade de développement où l'enfant en devient conscient et peut les dissiper. Si cette dissipation a lieu, l'enfant montre des signes de vieillissement. Au bout de quelques années, le cerveau de l'adulte perd le pouvoir de coordonner les mouvements, et le corps pareil à celui d'un vieillard décrépit. Seule subsiste la coquille vide de la personnalité primitive.

Comparez avec l'homme qui a conservé ses fluides vitaux en les faisant circuler normalement à travers son corps. Voyez comme il est fort et vigoureux. Peut-être n'entrevoit-il pas un idéal plus élevé que celui de naître, vivre un court espace de temps sur cette terre, et ensuite trépasser. Mais alors, et pourvu qu'il conserve ses fluides vitaux, sa vie sera trois ou quatre fois plus longue que celle du dissipateur. Mais peut-être aussi perçoit-il que le plan de Dieu le destine à une plus haute mission. Alors dès qu'il aura découvert que ses fluides vitaux sont un élément nécessaire de son développement parfait, il les conservera constamment dans son corps.

Il n'y a pas bien longtemps que nos savants connaissent le réseau délicat d'artères et de veines composant le système circulatoire. Il leur reste à démontrer qu'il existe un système circulatoire infiniment plus délicat et plus subtil apportant la force vitale à chaque atome du corps. À travers le système nerveux, la force vitale est dirigée sur un groupe de cellules cérébrales qui agissent à leur tour comme distributrices et la renvoient vers tous les atomes du corps pour lesquels elle a de l'affinité. Cette force vitale se transmet le long des nerfs et agit comme protectrice des nerfs. Si on la dissipe, les cellules se stabilisent et ne peuvent plus être remplacées par les nouvelles cellules de substitution qui se forment continuellement.

Les jeunes cellules sont refoulées cependant que les vieilles se décomposent progressivement et meurent.

Au contraire, quand toute la force vitale est conservée, les cellules se renouvellent aussi facilement à cinq cents ans

qu'à dix. Alors le corps peut se charger de vie au point de pouvoir insuffler la parole de vie à toutes les formes. On peut peindre une image, modeler une statue, ou entreprendre un travail manuel quelconque exprimant un idéal, puis insuffler à l'objet le souffle de vie et le rendre vivant. L'objet vous parlera et parlera à tous ceux qui peuvent voir l'inspiration vitale que vous lui avez insufflée. Il sera actif parce que le Seigneur Dieu en vous a parlé, et qu'il est fait selon sa volonté.

Mais ces formes ne prendront pas l'aspect humain, à moins qu'on ne les élève jusqu'à la vie divine. Si on leur donne la vie, il faut les soutenir jusqu'au bout et les amener à la pure vie divine. Alors ce sont des formes parfaites comme vous-mêmes. Votre responsabilité tombe, et vous découvrirez que ceci constitue le vrai génie.

Je voudrais cependant vous signaler une erreur fondamentale. Quand une personnalité de génie a commencé à se développer, elle possède consciemment ou non la faculté de conserver les courants vitaux à l'état de pureté et de les faire circuler par leurs chenaux naturels. Son corps et ses facultés créatrices sont animés en conséquence. L'homme de génie sait qu'il a pour mission d'exprimer quelque chose qui dépasse l'ordinaire. Tant qu'il conserve ses forces vitales en leur laissant la bride sur le cou, il vogue de réussite en réussite.

Mais s'il laisse des idées de luxure s'insinuer en lui, il perd rapidement son pouvoir créateur. Sous l'influence des forces vitales initiales, les cellules constitutives de son corps ont acquis une texture plus fine que les cellules ordinaires. À ce moment, l'homme de génie a atteint la renommée. N'ayant pas développé sa perception plus profonde du pouvoir de Dieu, il se laisse emporter par l'orgueil de sa gloire. Il abandonne sa lumière directrice faute d'avoir été entièrement éclairé. Son besoin d'une excitation plus grande l'incite à dissiper ses forces vitales, et il perd bientôt tout pouvoir. En effet, si l'homme a d'abord dominé ses passions animales au point de conférer à son corps une texture plus fine, son recul dans la chute est bien plus rapide que s'il n'avait pas été éveillé du tout.

Si au contraire on est éveillé au point de conserver toutes les forces vitales et de les distribuer normalement par les nerfs sans les déformer par des pensées de luxure ou de passion, l'illumination sera permanente. Les sensations qui en découlent surpassent de loin tous les plaisirs sexuels. Le

serpent est élevé. Il n'a plus besoin de ramper sur le ventre à travers la fange de la concupiscence et de la passion.

Si les hommes pouvaient comprendre que ce fluide contient une énergie infiniment supérieure à celle du sang pur, ils le conserveraient au lieu de le dissiper. Mais ils ferment les yeux à ce fait. Ils continuent à vivre soit dans l'aveuglement, soit dans l'ignorance, jusqu'au moment où le Moissonneur arrive. Alors éclatent les lamentations, car le Moissonneur n'est pas satisfait de la récolte. Vous vénerez la vieillesse et vous considérez les cheveux blancs comme une couronne d'honneur, ce dont je ne voudrais pas vous dissuader. Mais veuillez bien approfondir. Je vous laisse le soin de décider lequel est plus digne d'honneur : l'homme aux boucles blanches comme neige qui a provoqué sa propre décrépitude par ignorance sinon par véritable perversité, ou celui dont la vitalité s'accuse avec la maturité, qui devient plus fort et mieux équipé pour faire face au grand âge, et fait croître en conséquence sa bonté et sa générosité. Je confesse qu'il faut avoir pitié de l'homme qui arrive à la mort par ignorance. Mais que dire de celui qui aboutit au même résultat en connaissant la vérité ?

2.8. Une civilisation datant de deux cent mille ans. - Départ pour le désert de Gobi. - Tempête de neige et attaque par les bandits de la montagne. - Le Lion et l'Agneau. - Origine des bandits. - Leur hospitalité

À partir de ce moment, nous nous appliquâmes avec diligence à apprendre notre alphabet, sous les directives de Chander Sen. Les jours passaient avec une rapidité vertigineuse. Quand arriva la fin d'avril, et que la date de notre départ pour le désert de Gobi approcha, la majeure partie des archives restait encore à traduire. Nous nous en consolions à l'idée que nous pourrions revenir achever le travail. Nos amis avaient traduit pour nous une grande partie des documents, mais avaient insisté pour que nous étudions les caractères scripturaux et devenions capables de traduire nous-mêmes.

Au cours du mois de septembre précédent, nous étions convenus d'une rencontre dans le désert de Gobi avec les autres membres de notre expédition. Ils devaient ensuite nous accompagner jusqu'à l'emplacement présumé de trois cités antiques dont le site exact était donné par certaines archives que nous n'avions pas encore vues, mais dont on nous avait parlé. Nous n'avions eu entre les mains que des copies qui avaient allumé notre curiosité. Les deux séries de documents font remonter la date d'épanouissement de ces cités à plus de deux cent mille ans. Leurs habitants auraient joui d'une civilisation très avancée, connu les arts et métiers, et travaillé le fer et l'or. Ce dernier métal était alors si commun qu'on l'employait pour fabriquer la vaisselle et ferrer les chevaux. Il est dit que ces gens avaient, autorité complète sur les forces naturelles aussi bien que sur leur propre pouvoir émanant de Dieu. En fait, ces légendes (si légende il y a) ressemblent étrangement à celles de la mythologie grecque.

Si les cartes correspondantes sont exactes, le grand empire Uigour couvrait jadis la majeure partie de l'Asie et s'étendait en Europe jusqu'aux rives actuellement françaises de la Méditerranée. Sa plus grande altitude était de deux cents mètres au-dessus du niveau de la mer. C'était une immense plaine très fertile et peuplée, une colonie de la Terre Maternelle. La découverte des ruines de ses cités

apporterait sans nul doute une très importante contribution à l'histoire. Les descriptions de ce pays sous la dynastie de ses sept rois dépassent de loin celles de la pompe et de la splendeur de l'Égypte ancienne.

Même avant l'époque des sept rois, les tablettes décrivent la contrée comme bien plus prospère que l'Égypte. Les gens s'y gouvernaient eux-mêmes. Il n'y avait donc ni guerres, ni vassaux, ni esclaves. Le chef suprême était appelé Principe Directeur. Cela est indubitable. Les tablettes précisent que son domicile était parmi le peuple, et que le peuple l'aimait et lui obéissait. Elles rapportent aussi que le premier roi de la première dynastie usurpa le gouvernement du Principe Directeur pour s'installer lui-même sur un trône et commander.

Le temps continuait de passer rapidement et nous étions fort occupés à préparer le départ de l'expédition. Nous devons nous trouver au mois de mai à un rendez-vous où nous comptons compléter nos vivres et notre équipement pour le trajet final.

Quand j'essaye de décrire mes pensées et mes sensations à l'approche du temps fixé pour notre départ, les mots me manquent absolument. Chacune des heures de notre séjour avait été un enchantement. Bien que nous fussions restés plus de cinq mois avec ces gens et eussions partagé leurs demeures pendant toute cette période, le temps avait passé avec une rapidité inouïe et les mois nous avaient semblé des jours. Un monde de possibilités s'était ouvert à nous. C'était comme une porte grande ouverte sur des éventualités sans limites. Chacun de nous avait le sentiment de n'avoir qu'à franchir cette porte, et cependant nous hésitions, de même que nous hésitions à quitter ces magnifiques personnalités que nous considérions comme des frères.

Je crois qu'il est dans la vie de tout mortel un temps où il peut voir la porte grande ouverte tout comme nous vîmes en cette superbe matinée d'avril les possibilités infinies que l'on peut atteindre. Je demande au lecteur de faire abstraction pour l'instant de tous ses préjugés, et de regarder si possible par nos yeux. Je ne lui demande pas de croire. Je lui demande de comprendre la différence entre la description de la vie des Maîtres et le fait d'être assis à leurs pieds pour les écouter. Il semblait que si nous voulions aller audacieusement de l'avant et franchir la porte, nous deviendrions maîtres de toutes les réalisations. Et cependant nous hésitions. Pourquoi donc ? Parce que notre foi n'était

pas totale. Nous permettions aux idées traditionnelles de nous tirer en arrière et de fermer la porte. Nous disions ensuite que la porte avait été fermée par le destin tout en sachant pertinemment que notre destin dépendait de nous.

Voici des gens bienveillants, simples, et cependant merveilleux, dont plusieurs ont franchi cette porte depuis maintes générations et peut-être depuis toujours. Ils pratiquent la vie spirituelle. Ils n'observent ni précédents ni traditions, mais simplement une vie pure et honnête, bien vécue, avec les deux pieds sur terre. Je laisse au lecteur le soin de comparer. Nous hésitions à quitter ces chères âmes auxquelles nous nous étions tant attachés pendant les derniers mois, et cependant nous regardions avidement vers l'avenir, sachant que d'autres expériences nous attendaient.

Nous prîmes donc congé de nos amis par cette splendide matinée d'avril. Ils nous serrèrent cordialement la main et nous invitèrent de tout cœur à revenir. Nous leur dûmes un dernier adieu et nous tournâmes vers le nord pour franchir le grand désert de Gobi. Des histoires d'aventures terribles survenues dans cette contrée hantaient nos imaginations comme des visions obscures : Mais nous n'avions pas peur, car Émile et Jast nous accompagnaient à nouveau, et Chander Sen avait pris la place de Neprow. Pour nous autres grands voyageurs, la marche sur le dur sentier de la caravane faisait partie du labeur quotidien. Je suis sûr que tous les membres de notre petit groupe étaient heureux d'être là. Tous reconnaissaient qu'un monde nouveau avait commencé à s'ouvrir devant nous. Chacun se rendait compte de l'isolement du pays et connaissait les hasards des voyages ordinaires de cette nature. Cependant, une force irrésistible nous poussait en avant. Notre confiance absolue en nos grands amis nous permit de jeter aux vents toute pensée de crainte ou de difficulté pour nous-mêmes, et nous entrâmes dans l'aventure avec un enthousiasme d'écoliers.

Nous avions l'habitude des endroits les plus reculés de la terre, mais jamais nous n'avions eu l'expérience d'une contrée aussi, lointaine et isolée. Cependant, nous pouvions y voyager avec une liberté et une facilité sans pareilles. Le lecteur ne s'étonnera pas de notre engouement pour le pays et nos bienfaiteurs. Nous avions le sentiment de pouvoir aller vers le nord jusqu'à dépasser les régions polaires et les conquérir. Nous n'avions pas fait beaucoup de chemin quand l'un de nous dit : Oh ! que ne pouvons-nous voyager comme nos amis. Combien le trajet serait facile ! Dire que nous les

forçons à marcher pesamment avec nous faute de pouvoir les imiter.

Tout se passa bien jusqu'à la fin du septième jour. Cet après-midi-là, vers cinq heures, nous sortions juste d'un profond ravin que nous avons suivi pour accéder à une zone plus dégagée en aval. Un membre de l'expédition signala des cavaliers dans le lointain. Nous les examinâmes à la jumelle et comptâmes vingt-sept cavaliers paraissant armés jusqu'aux dents. Nous en rendîmes compte à Jast. Il répondit qu'il s'agissait probablement de ces bandes errantes qui infestaient le pays. Nous demandâmes si c'était un groupe de bandits. Il répondit que c'en était probablement un, car aucun troupeau ne les accompagnait.

Nous quittâmes la piste et nous avançâmes vers un massif d'arbres où nous établîmes notre camp pour la nuit. Pendant ce temps, deux d'entre nous traversèrent le torrent près du campement et montèrent sur une crête d'où ils pouvaient apercevoir le terrain sur lequel nous avons découvert le groupe de cavaliers. En arrivant au sommet, les deux firent halte et regardèrent à la jumelle, puis se hâtèrent de revenir au camp. Dès qu'ils furent à portée de voix, ils annoncèrent que le groupe de cavaliers n'était pas à plus de cinq kilomètres et se dirigeait vers nous.

Juste à ce moment quelqu'un remarqua qu'une tempête se préparait. Nous examinâmes le ciel, et y vîmes en effet de lourds bancs de nuages qui se rassemblaient au nord-ouest et du brouillard qui se rapprochait de tous côtés. Nous nous sentîmes très mal à l'aise, car nous pouvions maintenant voir la bande de cavaliers descendre droit sur notre camp. Bien que nous fussions trente-deux, nous ne possédions pas une seule arme à feu, et cela nous troublait fort.

Bientôt la tempête nous atteignit avec la violence d'un ouragan. Nos appréhensions ne firent que grandir, car nous avons déjà eu l'expérience de la fureur d'un ouragan dans ces solitudes montagneuses. Pendant un moment, un vent de cent vingt kilomètres à l'heure chargé de fines particules de glace nous fouetta et rugit autour de nous. Nous craignîmes d'être forcés de déplacer le camp pour éviter la chute des branches brisées. Puis l'atmosphère se calma à l'endroit où nous étions. Nous pensâmes un moment que la tempête se limiterait à un grain passager comme il en survient souvent dans ce pays.

Le clair-obscur laissant une certaine visibilité, nous nous préoccupâmes de mettre de l'ordre dans les tentes, ce qui

nous occupa pendant environ une demi-heure. Le souvenir de la tempête et des bandits, qui nous avait tant troublés, était complètement sorti de nos têtes. Nous interrompîmes un instant notre labeur, et notre chef se dirigea vers la sortie de la tente. Après avoir regardé au-dehors, il se retourna et dit : La tempête paraît faire rage à proximité. Mais là où nous sommes, il n'y a guère qu'une brise légère. Regardez : la tente et les arbres autour de nous remuent à peine. L'air est chaud et embaumé.

Plusieurs d'entre nous le suivirent au-dehors et restèrent un moment plongés dans l'étonnement. Pendant que nous avions arrangé l'intérieur de la tente, nous n'avions eu qu'à demi conscience de la tempête. Nous supposions qu'elle avait passé et remontait le ravin. En effet, certaines perturbations atmosphériques traversent ce pays comme un cyclone. Elles font rage pendant des kilomètres avant de s'apaiser et sont souvent suivies d'un calme plat. Ce n'était pas le cas en l'espèce. L'ouragan soufflait à trente mètres de nous, mais l'air était calme et chaud dans notre rayon immédiat. Or, nous avons pu constater, dans des tempêtes semblables, qu'un froid intense vous transperçait de part en part. On manquait d'être suffoqué par le vent, qui, dans sa fureur aveugle, vous soufflait au visage des particules de glace piquantes comme des aiguilles.

Soudain notre zone de calme s'éclaira comme par magie. Dans notre stupéfaction, nous crûmes entendre des cris humains dominant le fracas de l'ouragan. On annonça le dîner. Nous entrâmes sous la tente et nous assîmes. Pendant le repas, l'un de nous s'inquiéta de ce qui avait pu arriver aux cavaliers qui descendaient la pente tout à l'heure. Un autre dit : Nous avons cru entendre des cris quand nous étions dehors. Ne pourrions-nous porter secours aux cavaliers au cas où ils seraient perdus dans la tempête ?

Jast prit la parole et dit que ces hommes faisaient partie d'une des bandes de brigands les plus notoires du pays environnant. Ces rôdeurs passaient tout leur temps à voler et à piller les villages, et à enlever les troupeaux de chèvres et de moutons.

Après le dîner, pendant une accalmie, nous entendîmes des cris et des bruits de chevaux hennissant et s'ébrouant comme si leurs cavaliers en avaient perdu le contrôle. Cela paraissait venir de tout près, mais nous ne pouvions rien voir tellement les tourbillons de neige étaient denses. Nous n'apercevions plus aucune lueur des feux de camp.

Peu après Émile se leva, disant qu'il allait inviter les bandits à notre camp, car, sauf extraordinaire, il allait devenir impossible à un homme ou à un animal de survivre jusqu'au matin dans la tourmente.

En effet, le froid devenait intense au-dehors. Deux d'entre nous demandèrent à accompagner Émile. Cela parut lui faire plaisir. Il accepta, et tous trois disparurent dans la tempête. Au bout d'une vingtaine de minutes, ils réapparurent suivis de vingt brigands conduisant leurs chevaux par la bride. Ceux-ci nous informèrent que sept d'entre eux avaient perdu contact avec leur groupe et s'étaient probablement égarés dans la tempête.

Les brigands formaient un mélange bigarré de créatures à moitié sauvages. En entrant dans le cercle de lumière, ils parurent soupçonner de notre part une embuscade pour les capturer. Leur alarme était visible, mais Émile leur assura qu'ils étaient libres de partir à tout moment. Il leur montra que, s'ils voulaient nous attaquer, nous n'avions aucun moyen de défense. Leur chef avoua, que c'était bien là leur intention quand ils nous avaient vus émerger du ravin avant la tempête. Ensuite ils étaient devenus perplexes et s'étaient si bien égarés qu'ils avaient perdu la direction de leur camp. Quand Émile et nos deux compagnons les avaient trouvés, ils étaient plaqués contre une falaise à une centaine de mètres en aval de notre camp.

Leur chef dit que si nous les repoussions ils étaient voués à une mort certaine. Émile leur assura que cela n'arriverait pas. Ils attachèrent, pour la nuit, leurs chevaux aux arbres, puis se réunirent en aparté. Ils s'assirent et commencèrent à manger de la viande de chèvre séchée et du beurre de yak tiré des fontes de leurs selles. Tout en mangeant, ils gardaient leurs armes à portée de la main et s'arrêtaient pour écouter le moindre bruit. Ils parlaient et gesticulaient librement. Jast nous dit qu'ils s'étonnaient de notre équipement et de la lumière. Ils se demandaient pourquoi le vent ne soufflait pas, pourquoi il faisait chaud à l'intérieur du cercle, et pourquoi les chevaux étaient si heureux.

Celui d'entre eux qui parlait presque tout le temps avait déjà entendu parler de nos amis. Il disait à ses compagnons que ces gens étaient comme des dieux et pouvaient les détruire, eux, les brigands, à volonté et instantanément. Plusieurs bandits, croyant que nous complotions de les capturer, essayaient de circonvenir les autres pour nous

dépouiller de tout et s'enfuir. Mais leur chef insista pour ne pas nous molester, disant que s'ils nous faisaient du mal ils seraient tous anéantis.

Après une interminable palabre, huit brigands se levèrent, s'approchèrent de nous, et dirent à Jast qu'ils ne voulaient plus rester. Ils avaient très peur et allaient essayer de rejoindre leur camp situé à quelques kilomètres en aval sur la rivière. Ils avaient fini par se repérer à l'aide du bouquet d'arbres où nous campions. Ils enfourchèrent leurs chevaux et commencèrent à descendre la vallée. Au bout d'une vingtaine de minutes ils étaient tous de retour, disant que la neige était si épaisse que leurs chevaux ne pouvaient plus avancer. Eux-mêmes ne pouvaient faire face à cette tempête, la plus violente depuis plusieurs années. Puis ils s'installèrent pour la nuit.

L'un de nous dit : Eh bien, malgré ma peur, je me trouve plus confortable ici qu'au-dehors dans la tourmente.

Jast se tourna vers nous et dit : La maison du Père se trouve là où vous demeurez. Si vous êtes dans cette maison et si vous y habitez, vous vous trouvez dans la joie de l'esprit du Père. À quoi servent la chaleur et le confort qui y règnent si vous n'êtes pas dans cette maison, ou si vous n'en connaissez pas la chaleur et le confort ? Vous êtes libres d'inviter ceux du dehors. Cependant, ils n'entreront pas, car ils ignorent votre demeure. Tout en ressentant la chaleur, ces êtres chers ne veulent pas s'approcher parce qu'ils ont toujours vécu de pillage. Ils ne peuvent comprendre que les hommes mêmes, qu'ils considéraient comme des proies légitimes puissent leur faire un accueil amical sans raison spéciale, et surtout sans appartenir à la même bande. Ils ne savent pas qu'au milieu de la neige, du froid, ou de la plus terrible tourmente, le Père demeure. Ni tempête, ni vents, ni marées ne peuvent nuire à ceux qui font leur foyer de Son foyer. On n'est submergé par vents et marées que si l'on a perdu contact avec Dieu. Dieu ne peut accomplir ce que vous voyez maintenant que si l'on garde constamment et inébranlablement les yeux fixés sur Lui, sans connaître ni voir rien d'autre.

Voici actuellement ma pensée : Je me tiens fermement avec les yeux fixés sur toi, ô mon Père, ne connaissant que toi, et je ne vois que Dieu en toutes choses. Je me tiens solidement sur la montagne sainte, ne connaissant que ton amour, ta vie, et ta sagesse. Ton esprit divin, m'imprègne toujours. Il habite au-dedans et au-dehors de moi Père, je

sais que cet esprit n'est pas destiné à moi seul, mais à tous les enfants. Je sais que je ne possède rien de plus qu'eux et que Dieu seul existe pour tous. O mon Père, je te remercie.

On peut trouver la paix véritable au cœur de la tempête, car le vrai calme réside au fond du cœur de l'homme qui a découvert son moi. Tout au contraire, un homme peut se trouver dans une solitude désertique, seul en face du crépuscule et du vaste silence de la nature, et être cependant déchiré par l'ouragan des passions ou ébranlé par les tonnerres de la peur.

Pour un observateur superficiel, il semble que la nature ait incontestablement favorisé les êtres doués de force brutale, d'avidité, et du pouvoir de répandre le sang des faibles. Mais prenons en considération quelques faits simples qui passent généralement inaperçus.

Il y a plus d'agneaux que de lions dans le monde, et ce n'est pas dû au hasard. La nature n'erre pas aveuglément. La nature c'est Dieu, au travail. Or, Dieu ne gaspille pas les matériaux et ne s'embrouille pas dans ses constructions. Ne vous semble-t-il pas étrange que, dans le creuset des forces primitives de la nature, le lion n'ait pas mangé l'agneau avant l'apparition de l'homme sur la scène ? Or, l'agneau a littéralement écrasé le lion dans la bataille pour la vie. L'appui donné par l'homme à l'agneau ne suffit pas pour expliquer ce résultat. Selon toute probabilité, l'homme a commencé sa carrière sanguinaire en massacrant l'animal le plus doux. Il tue certainement plus d'agneaux que de lions. Ce n'est pas l'homme mais bien la nature qui prononce la condamnation de l'espèce léonine.

Réfléchissez un moment, et vous verrez que la nature ne peut pas donner au même animal une force caractéristique pour deux fins opposées. Le lion est un grand combattif mais un pauvre reproducteur. Toute la force de son corps affiné est consacrée à des combats. La naissance de ses petits lui est préjudiciable et ne constitue qu'un incident de sa vie. Par contre l'agneau n'est pas batailleur. Il est donc physiquement en état d'infériorité. Ne dépensant pas d'énergie à combattre, il est meilleur reproducteur. La nature reconnaît qu'elle a fait une faute en créant le lion. Elle est en train de redresser cette faute. Le lion et tous les autres animaux carnassiers sont en voie de disparition.

Il n'est pas d'exception à cette sentence de mort prononcée contre tous les êtres de proie par la loi immuable de la nature. La nature fonctionne selon une justice

éternelle. En vertu de la loi suprême de l'univers, l'attaquant a perdu d'avance le combat. Il en a toujours été ainsi et il en sera toujours ainsi, aussi bien pour les animaux que pour les hommes, dans la forêt comme dans la ville, dans le passé comme dans l'avenir. Le lion a perdu. Il a perdu alors même qu'il gagnait. Il meurt quand il tue. La nature même des choses veut qu'il dévore sa propre espèce au moment où il déchire la chair tiède de l'agneau enlevé du troupeau. Quand le premier lion abattit ses puissantes sur sa proie et grogna sa satisfaction à travers ses babines sanglantes, il ne chantait pas la mort de la créature impuissante qu'il dévorait, mais l'hymne funèbre de sa propre race. La sauvagerie n'est pas un signe de ralliement. Les lions ne vivent pas en bandes, les ours ne vont pas par troupeaux. Les sauvages parmi les hommes forment de petits groupes qui s'entre-tuent. Leur brutalité se retourne contre leur race et devient pour eux une source de faiblesse.

Par analogie, il faut donc que les bandes de sauvages disparaissent. Aucun grand guerrier n'a jamais vraiment conquis quoi que ce soit. Toute victoire est illusion. Les empires militaires tombent rapidement en pièces quand ils ne reposent sur rien de plus substantiel que l'épée. À la fin, il faut que les chefs répudient la force et recourent à la justice et à la raison, sous peine de voir s'écrouler leurs empires. La bête de proie humaine ou animale est solitaire, sans espoir et sans aide, irrévocablement condamnée, car la douceur est la seule vraie force. La douceur, c'est le lion avec tous ses attributs moins le goût du sang. Elle soumet lentement toute vie à sa loi triomphante.

L'homme se fait ou se défait lui-même. Dans l'arsenal des pensées, il forge les armes par lesquelles il se détruit. Il façonne aussi les outils avec lesquels il se bâtit des maisons célestes de joie, de force, et de paix. Par le bon choix et le juste exercice de ses pensées, il peut atteindre à la perfection divine. Par leur abus et leur mauvais usage, il descend plus bas que la brute. Entre ces deux extrêmes s'étend toute la gamme des nuances de caractère. L'homme est leur créateur et leur maître.

Les hommes que voici sont les vestiges d'un peuple qui fut grand et prospère. Leurs ancêtres habitaient ce pays au temps où celui-ci était un empire industriel florissant et magnifiques. Ils pratiquaient les sciences et les arts. Ils connaissaient aussi leur propre origine et leur puissance et n'adoraient que cette origine et cette puissance. Vint un

temps où ils commencèrent à prendre plaisir à leurs corps. Ceux-ci ne tardèrent pas à les décevoir. Alors un grand cataclysme ravagea le pays, n'épargnant que des montagnards isolés. Ce déchet se groupa en des communautés d'où sortirent les grandes races européennes.

La région où nous sommes et celle du désert de Gobi furent découpées et soulevées jusqu'à une altitude où plus rien ne poussait. Leurs habitants furent détruits presque complètement, au point qu'il ne subsista que de rares communautés isolées et parfois seulement une ou deux familles. Celles-ci se réunirent en bandes. Ce furent les ancêtres de ces gens qui ne peuvent pas prospérer, parce qu'ils sont continuellement en guerre les uns contre les autres. Leur histoire et leur origine sont oubliées, mais on peut remonter à la source unique de leur religion et de leurs légendes. Les fondements en sont semblables partout, bien que les formes soient très différentes.

Ici Jast dit qu'il craignait de nous avoir ennuyés, car la plupart de nos amis dormaient profondément. Nous regardâmes vers les brigands. Ils dormaient tous, ayant comme nous-mêmes oublié la tempête qui continuait pourtant à faire rage. Nous rentrâmes sous notre tente et nous reposâmes après avoir exprimé de nouveau notre gratitude à nos grands amis.

Le lendemain matin au réveil le soleil brillait et tout le camp était en émoi. Nous nous habillâmes à la hâte et vîmes que toute la société, brigands compris, attendait le petit déjeuner. Tandis que nous le prenions, on nous communiqua le programme du jour qui consistait à accompagner les brigands jusqu'à leur camp. Il était en effet plus facile de tracer une piste tous ensemble que de partir séparément. Cette perspective plut aux brigands, mais guère à nous, car nous apprîmes qu'à leur camp ils étaient au nombre de cent cinquante.

À la fin de notre collation, tous les vestiges de la tempête avaient disparu. Nous levâmes donc le camp et partîmes avec les brigands et leurs chevaux pour tracer la piste, laissant aux autres le soin de nous suivre avec les objets de campement.

Le camp des brigands se trouvait à moins de vingt kilomètres en aval. Cependant, nous ne l'atteignîmes que l'après-midi, fort heureux de pouvoir y faire halte. Nous le trouvâmes très confortable, avec toute la place voulue pour abriter notre expédition. Après le déjeuner, nous

constatâmes que nous gagnerions du temps en attendant sur place un jour ou deux afin, de permettre à la neige de se tasser. Nous étions en effet obligés de franchir le lendemain un col de près de cinq mille mètres d'altitude. Le temps ne s'étant pas réchauffé autant que nous l'avions espéré, nous prolongeâmes notre séjour pendant quatre jours. Tout le village nous traita avec le plus grand respect et fit l'impossible pour nous être agréable.

À notre départ, deux hommes vinrent demander s'ils pouvaient se joindre à notre expédition. Nous acceptâmes avec plaisir, car il nous fallait de toute façon recruter un certain nombre d'auxiliaires au prochain grand village, à une centaine de kilomètres de là. Ces deux hommes nous accompagnèrent jusqu'à notre retour, à l'automne.

Quand nous quittâmes le village, près de la moitié de la population nous accompagna jusqu'au sommet du col pour nous aider à tracer la piste à travers la neige épaisse. Nous leur fûmes bien reconnaissants de leurs aimables efforts, car l'ascension fut très difficile. Au sommet, nous prîmes congé de nos amis les brigands et nous dirigeâmes vers le lieu de rendez-vous où nous arrivâmes le 28 mai, trois jours après les détachements d'amis qui devaient nous y retrouver comme convenu l'automne précédent.

2.9. Ruines et trésors ensablés. - Attaqué des bandits - du désert. - La cavalerie fantôme. - Repas miraculeux dans le désert

Après une semaine de repos, nous rassemblâmes notre équipement, et l'expédition tout entière prit le chemin de l'ancienne capitale des Uigours, où nous arrivâmes le 30 juin. Nous commençâmes immédiatement : le travail des fouilles. Notre premier puits n'avait pas atteint la profondeur de vingt mètres que nous rencontrâmes les murs d'un vieux bâtiment. Nous creusâmes jusqu'à une trentaine de mètres pour avoir accès à une grande salle où nous trouvâmes des momies en position assise, le visage couvert d'un masque d'or. Il y avait là de nombreuses statues d'or, d'argent, de bronze, et d'argile, toutes magnifiquement sculptées. Nous en prîmes des photographies. Quand le travail eut progressé au point de prouver indubitablement que c'étaient bien là les vestiges d'une très grande ville, nous nous rendîmes au deuxième emplacement que nous trouvâmes grâce aux descriptions données par les tablettes dont il a déjà été parlé. Là, nous creusâmes jusqu'à une douzaine de mètres avant de trouver des vestiges certains d'une civilisation ancienne : Nous effectuâmes un travail suffisant pour démontrer à nouveau avec certitude qu'il s'agissait des ruines d'une grande cité antique. Nous nous dirigeâmes ensuite vers le troisième emplacement où nous comptions découvrir les preuves de l'existence d'une ville encore plus ancienne et plus étendue.

Pour économiser le temps et les ressources, nous nous étions organisés en quatre détachements dont trois étaient composés d'un chef et de six assistants, soit sept hommes par détachement. Le travail d'excavation et d'entretien des puits fut assigné à ces trois détachements, chacun travaillant huit heures par jour. Le quatrième détachement comprenait le reste du personnel. Il avait mission de surveiller les abords du camp et d'assurer la subsistance de toute l'expédition. Je faisais partie du détachement commandé par notre chef Thomas. Nous travaillions de minuit à huit heures du matin.

Après avoir complété le premier puits, nous eûmes accès à quatre chambres souterraines que nous déblayâmes. Nous pûmes faire la démonstration probante qu'il s'agissait de la

plus grande et de la plus ancienne des trois villes, et qu'elle était remplie de trésors.

Un beau matin, l'équipe qui relevait la nôtre signala que des cavaliers approchaient du camp par le nord. Nous remontâmes et vîmes qu'ils se dirigeaient vers nous. Ce devait être encore une bande de brigands, car ils suivaient manifestement la piste qui nous avait amenés ici. Tandis que nous regardions, Jast arriva et dit : C'est une bande de brigands décidés à piller le camp, mais je ne crois pas qu'il y ait lieu d'avoir peur.

Nous les laissâmes approcher. Ils s'arrêtèrent à cinq cents mètres de notre camp. Peu après, deux d'entre eux vinrent à nous et, après avoir échangé des salutations, demandèrent ce que nous faisions là. Nous leur dîmes que nous essayions de trouver les ruines d'une cité antique. Ils répliquèrent qu'ils n'en croyaient pas un mot et nous soupçonnaient d'être des chercheurs d'or. Ils se proposaient de piller notre équipement et nos vivres.

Nous leur demandâmes s'ils étaient des soldats du gouvernement. Ils répondirent qu'ils ne reconnaissaient aucun gouvernement, car dans ce pays la bande la plus forte faisait la loi. Ne voyant pas trace chez nous d'émoi ni d'armes à feu, ils conclurent vraisemblablement que nous étions bien plus nombreux qu'il n'apparaissait au premier abord. Ils retournèrent alors vers leur bande pour délibérer. Bientôt les deux négociateurs revinrent. Ils nous dirent que si nous nous soumettions pacifiquement, ils ne feraient de mal à personne. Dans le cas contraire, ils avanceraient et tueraient tous ceux qui résisteraient. Ils nous donnèrent dix minutes pour nous décider, après quoi ils chargeraient sans préavis. Jast répondit qu'il n'y aurait de notre part ni résistance ni reddition, ce qui parut les irriter. Ils firent faire volte-face à leurs chevaux et retournèrent vers leurs congénères en brandissant leurs armes. Sur quoi toute la bande nous chargea au triple galop.

Je confesse mon épouvante. Mais presque instantanément nous fûmes entourés par de nombreuses formes semblables à des ombres à cheval galopant autour de nous. Puis ces formes se précisèrent, devinrent plus vivantes, et se multiplièrent. Nos visiteurs les avaient évidemment aperçues. Les uns tirèrent rapidement sur les rênes de leurs montures. Les chevaux des autres s'arrêtèrent spontanément, se cabrèrent, se dérochèrent, et échappèrent au contrôle de leurs cavaliers. Un seul instant avait suffi

pour amener une confusion terrible dans la bande qui comprenait environ soixante-quinze cavaliers. Les chevaux commencèrent à ruer et à se dérober à droite et à gauche. Cela se termina par une fuite éperdue, cependant que nos cavaliers fantômes talonnaient les brigands.

Quand l'agitation fut calmée, notre chef, un de mes compagnons, et moi-même, nous nous rendîmes au point où la bande s'était arrêtée. Nous ne pûmes trouver aucune trace hormis celles des brigands. Cela ressemblait à une mystification, car nos défenseurs nous avaient paru tout aussi réels que les bandits, et nous les avions vus arrivant de tous côtés. Nous étions donc certains de trouver sur le sable les traces de leurs chevaux mêlées à celles des cavaliers agresseurs.

À notre retour, Jast dit : Les cavaliers fantômes n'étaient que des images que nous avons rendues si réelles que vous avez pu les voir aussi bien que les bandits. Ce sont des images du passé que nous sommes capables de reproduire avec tant de vie qu'elles ne se distinguent plus de la réalité. Nous pouvons reproduire ces images pour notre protection et celle d'autrui, de sorte qu'il n'en résulte de mal pour personne. Quand un but défini est fixé, le résultat n'est lus nuisible. Un doute s'était élevé dans l'esprit des bandits. Pour eux, il n'était pas logique qu'une expédition telle que la nôtre s'aventurât aussi loin sans protection. Nous prîmes avantage de ce doute pour les épouvanter. Ils sont très superstitieux et soupçonnent toujours des traquenards. Ce type d'homme est le plus sensible à la peur. Les brigands virent précisément ce qu'ils s'attendaient à trouver. Si nous n'avions pas employé cette méthode, nous aurions vraisemblablement été forcés de détruire une grande partie de la bande avant que les survivants ne nous laissent en paix. Mais maintenant nous n'entendrons plus parler d'eux. Nous ne fûmes en effet jamais plus attaqués.

Quand nous fûmes convaincus par nos fouilles de l'existence des trois cités, nous eûmes l'idée de combler les puits pour les dissimuler aux bandes errantes qui auraient pu en découvrir la trace. En effet, leur découverte aurait provoqué un pillage général par le seul attrait des trésors, car des légendes circulent presque partout, relatant l'existence de ces grandes villes et des monceaux d'or qu'elles contiennent. Nous terminâmes donc notre travail en comblant tous les puits et en laissant le moins de traces possible, comptant sur la première tempête pour faire

disparaître tout vestige de notre passage. Les sables de ce pays, continuellement mouvants, constituent un obstacle suffisant au repérage des ruines. Sans l'aide de nos amis, nous ne les aurions jamais trouvées.

Nous fûmes d'ailleurs informés que des ruines semblables s'étendaient jusqu'en Sibérie méridionale.

Il est absolument évident qu'une vaste population a jadis prospéré dans ce pays et atteint un degré avancé de civilisation. Il y a des preuves indéniables que ces gens pratiquaient l'agriculture ainsi que les industries minières, textiles, et annexes. Ils connaissaient la lecture, l'écriture, et toutes les sciences. Il est parfaitement clair que l'histoire de ces peuples se confond avec celle de la race aryenne.

La veille de notre départ nous étions à table quand l'un de nous demanda à Émile si l'histoire de cette grande race pouvait être retracée par écrit. Émile répondit que ceci était possible, car la cité enfouie sous notre camp contenait des documents écrits absolument probants. Il suffisait de les retrouver et de les traduire pour en tirer une confirmation directe de l'histoire de ce peuple.

La conversation fut interrompue par l'apparition d'un homme dans l'embrasure de la porte de notre tente. Il demanda la permission d'entrer. Émile, Jast, et Chander Sen se précipitèrent à sa rencontre. D'après la durée de leurs effusions, nous comprîmes qu'ils se connaissaient très bien. Thomas se leva et les rejoignit. Arrivé à la porte, il s'arrêta un moment, stupéfait, puis sortit de la tente les deux mains tendues en disant : Voilà au moins une vraie surprise !

Un concert d'exclamations s'éleva, cependant que des hommes et des femmes échangeaient des salutations avec lui et les trois Maîtres qui l'avaient suivi. Alors tous ceux qui étaient assis à table se levèrent, se hâtèrent de sortir, et virent un groupe de quatorze nouveaux arrivants. Ce groupe comprenait Marie, mère d'Émile, notre hôtesse du village de nos quartiers d'hiver, la dame magnifique qui avait présidé le banquet dans la maison d'Émile, le fils et la fille d'Émile. Tout le monde était joyeux, et nous nous remémorâmes les réunions des jours passés.

Notre surprise était complète et nous ne nous en cachions pas. Mais elle l'était encore bien plus chez nos camarades des autres détachements de l'expédition.

En les regardant, nous comprîmes qu'ils étaient intrigués au-delà de toute expression, car ils n'avaient pas été témoins comme nous de ces apparitions et disparitions.

Le travail matériel de l'expédition nous avait tellement occupés que nous avions négligé de leur décrire nos expériences autrement que fragmentairement. Surgissant virtuellement d'un ciel pur, l'apparition de nos amis les avait laissés complètement sidérés, ce dont nous les taquinâmes gentiment.

Toutes présentations faites, notre cantinier prit à part Émile et Thomas et leur dit d'un air d'impuissance désespérée : Comment vais-je nourrir tout ce monde ? Nos vivres ne sont pas encore arrivés. Il nous reste à peine assez de provisions pour le dîner de ce soir et le petit déjeuner de demain matin. En outre, tout est prêt pour notre départ. Raymond, le commandant de notre expédition, avait prêté l'oreille à leur conversation. Il les rejoignit et je pus l'entendre demander : Au nom du ciel, d'où sont venus tous ces gens ?

Thomas le regarda en souriant et lui répondit : Raymond, vous avez mis dans le mille. Ils sont venus directement du ciel. Regardez, ils n'ont pas de moyens de transport. Raymond répondit : Ce qui m'étonne le plus c'est qu'ils n'ont pas l'air d'avoir des ailes. À leur atterrissage dans le sable, nous aurions dû entendre un bruit sourd, car ils sont nombreux. Mais nous n'avons même pas entendu cela. Je conclus donc pour l'instant que votre suggestion parfaitement logique est exacte.

Émile se tourna vers le rassemblement et dit que pour calmer les craintes du cantinier il allait être obligé de gronder les visiteurs pour n'avoir pas apporté leurs provisions, car les nôtres se révélaient insuffisantes. Le cantinier parut fort embarrassé et expliqua qu'il n'était pas dans ses intentions de dire les choses aussi crûment, mais que le fait n'en demeurerait pas moins, il n'y avait pas à manger pour tout le monde les visiteurs se mirent tous à rire joyeusement, ce qui parut l'embarrasser encore davantage.

Marie assura qu'il n'y avait pas à craindre d'ennuis ou de désagréments. Notre hôtesse et la dame magnifique du banquet dirent qu'elles se feraient un plaisir de prendre la charge et la responsabilité du dîner, car les nouveaux arrivants nous avaient rendu visite avec l'intention bien arrêtée de partager ce repas avec nous. Le cantinier parut soulagé et accepta bien vite le service proposé.

Il était tard dans l'après-midi. C'était l'un de ces jours où la brise paraissait littéralement caresser le désert de Gobi,

quitte à se transformer un instant plus tard en tempête infernale d'une fureur inexorable. Nous prîmes tout ce qui pouvait servir de nappe et l'étendîmes sur le sable, juste en dehors du cercle du camp. Pour un étranger, tout aurait présenté l'aspect d'un joyeux pique-nique.

Les camarades des détachements qui nous avaient rejoints en dernier lieu montraient encore des signes d'étonnement et de perplexité. Raymond regarda les bouilloires et dit : Si j'y vois clair, et s'il est possible de diluer la quantité de nourriture contenue dans les bouilloires au point de nourrir cette foule affamée, j'ouvre l'œil pour voir un miracle s'accomplir. L'un de nous dit : En effet, gardez vos yeux bien ouverts, car vous allez précisément en voir un. Thomas dit : Raymond, voilà la deuxième fois aujourd'hui que vous devinez juste.

Alors les dames commencèrent à puiser dans les bouilloires pour servir tout le monde. À mesure qu'une assiette était remplie, on se la passait et on la remplaçait par une assiette vide. On continua ainsi jusqu'à ce que tout le monde fût largement servi.

À mesure que les assiettes se remplissaient, nous pouvions voir grandir l'inquiétude chez Raymond. Quand on lui donna son assiette, il la passa au voisin en soulignant qu'il pouvait se contenter de beaucoup moins. Notre hôtesse dit qu'il n'y avait rien à craindre, car il y aurait bien assez pour tout le monde.

Après que chacun, eut été servi généreusement, Raymond regarda de nouveau dans les bouilloires et constata que leur contenu n'avait diminué. Il se leva et dit : Au risque d'être traité d'impoli, de malappris et de butor, je demande à m'asseoir auprès de vous, madame. Je reconnais volontiers que la curiosité domine mes pensées au point que je suis incapable d'avalier une bouchée.

Les dames répondirent que s'il voulait s'asseoir auprès d'elles, elles considéreraient cela comme un acte de courtoisie. Alors il contourna le groupe et s'assit au bord de la nappe entre Marie et la dame magnifique.

Quand il fut assis, quelqu'un demanda du pain. Il n'en restait qu'un morceau dans le couvercle qui servait de corbeille. La dame magnifique étendit les mains, et une grande miche de pain y apparut presque instantanément. Elle la passa à notre hôtesse qui la coupa en morceaux avant de la servir. Raymond se leva et demanda la permission de voir la miche telle quelle. On la lui passa, il l'examina

quelques instants d'un œil critique, puis la rendit. Son agitation était visible. Il s'éloigna de quelques pas, puis revint et s'adressa directement à la dame, disant : Je ne voudrais pas paraître impertinent, mais mes pensées sont tellement bouleversées que je ne puis m'empêcher de poser des questions. Elle s'inclina, et l'assura qu'il était libre de poser toutes les questions qu'il voudrait.

Il dit : Entendez-vous m'affirmer que vous pouvez faire abstraction de toutes les lois naturelles, du moins de celles que nous connaissons, et cela sans le moindre effort ? Que vous pouvez faire apparaître du pain en provenance d'une réserve invisible ? La dame répondit : Pour nous la réserve n'est pas invisible, elle est toujours visible.

À mesure que notre hôtesse coupait et distribuait le pain, nous constatons que la miche ne diminuait pas. Raymond se calma, reprit sa place, et la dame magnifique continua : Si seulement vous pouviez comprendre que la tragédie de la vie de Jésus a pris fin avec la crucifixion, tandis que la joie de la vie en Christ a commencé avec sa résurrection ! Toute vie devrait avoir pour but la résurrection plutôt que la crucifixion. De cette manière, chacun pourrait suivre Jésus dans la vie surabondante de Christ en soi. Peut-on imaginer une vie plus joyeuse et plus riche que la communion avec le puissant pouvoir du Christ intérieur ? En elle, vous pouvez connaître que vous avez été créés pour dominer sur toute forme, toute pensée, toute parole, et toute circonstance.

En vivant cette vie qui satisfait tous les besoins, vous vous apercevrez, qu'elle est précise et scientifique. Jésus multiplia les quelques miches et poissons du jeune garçon jusqu'à pouvoir nourrir abondamment la multitude. Remarquez qu'il pria la foule de s'asseoir en ordre, dans une attitude expectative, prête à recevoir la nourriture accrue par la loi d'accomplissement. Pour trouver joie et satisfaction dans la vie de Jésus, il faut, accomplir la loi de sa vie en agissant en harmonie avec ses idéaux. Il ne faut pas se borner à. rester là en se demandant comment on sera nourri. Si Jésus avait agi de la sorte, la multitude n'aurait jamais été rassasiée. Au lieu de cela, il donna une bénédiction tranquille, remercia pour ce qu'il possédait, et les rations furent multipliées en suffisance pour tous les besoins.

La vie n'est devenue un problème difficile qu'à partir du moment où l'homme a désobéi et refusé d'écouter sa voix intérieure. Quand il se repentira et apprendra de nouveau à

l'écouter, il cessera de travailler pour gagner sa vie. Il ne travaillera plus que pour la joie de créer. Il entrera dans la joie créatrice, domaine régi par la loi du Seigneur ou Parole de Dieu. Par cette Parole, l'homme découvrira qu'il peut se mouvoir dans la substance de Dieu qui enveloppe tout dans l'amour. Il pourra concrétiser et rendre visible tout idéal de sa pensée. C'est ainsi que Jésus est monté pas à pas sur les hauteurs et a démontré la suprématie du Christ intérieur sur le concept limité de la pensée matérielle.

Cela fait, le travail devient une qualité joyeuse de l'être. Jésus a démontré que la véritable vie spirituelle est la seule vie de joie. Sa victoire l'a revêtu de dignité et de gloire tout en le laissant libre comme un petit enfant. Le monde n'est pas encore éveillé à cette vie. Cependant, il en désire la joie et les grandes bénédictions. Bien des gens recherchent leur satisfaction dans la poursuite de buts personnels. Ils oublient la loi selon laquelle tout cet effort fait dans un but personnel sera perdu. Mais les pertes successives finissent par leur faire comprendre que la chute des résultats personnels implique l'ascension des résultats spirituels. C'est quand l'homme est à toute extrémité que Dieu a sa chance. Les événements d'aujourd'hui ne sont que l'une des chances de Dieu, et c'est une grande joie pour nous d'y participer.

Vous avez droit à tous les biens et à tous les dons parfaits de Dieu. Soyez prêts à les recevoir grâce à la connaissance de votre nature divine qui est Dieu. Quand vous vous séparez de Dieu en pensée, vous vous séparez aussi de lui en manifestation. Pour entrer pleinement dans la joie de la vie, il faut désirer la vie et la joie pour la plénitude qu'elles apportent à l'humanité.

La dame se tourna alors vers Raymond et dit : Jésus a enseigné les lois destinées à établir le ciel ici-bas, sur terre. Vous les avez vu appliquer dans une modeste mesure. Elles sont précises et scientifiques. L'homme étant fils de Dieu et lui étant vraiment semblable, contient en lui-même le véritable esprit de Dieu son Père. Il peut discerner les lois de celui qui l'a engendré, s'en servir, et leur donner leur plein rendement dans le domaine de ses affaires. Il lui suffit de vouloir.

Elle dit ensuite qu'elle aurait plaisir à répondre à toutes les questions de Raymond. Il répondit qu'il était trop profondément bouleversé pour pouvoir en poser. Il souhaitait un répit afin de réfléchir. Il avait un certain

nombre de choses à dire et espérait ne blesser personne, car il n'avait aucune intention critique. Il dit encore : Nous sommes venus dans ce pays croyant y trouver des résidus de peuplades depuis longtemps mortes et disparues. Au lieu de cela, nous trouvons des gens dont nous ne pouvons même pas comprendre la vie magnifiquement active. Si les choses que nous avons vues pouvaient être publiées dans nos pays, vous auriez le monde entier à vos pieds.

Les trois dames répondirent qu'elles ne désiraient nullement avoir le monde entier à leurs pieds. Elles expliquèrent que l'humanité avait déjà beaucoup trop d'idoles, mais manquait d'idéal.

À ce moment, tous les visiteurs, à l'exception de celui qui avait frappé le premier à la porte de la tente, se levèrent en disant qu'ils étaient obligés de partir. Ils nous serrèrent la main et nous invitèrent à leur rendre visite quand nous voudrions. Puis ils disparurent aussi subitement qu'ils étaient venus, laissant Raymond et son détachement les yeux écarquillés devant l'endroit où ils s'étaient tenus.

Au bout d'un instant, Raymond s'adressa à l'homme qui était resté et lui demanda son nom. Il répondit qu'il s'appelait Bagget Irand. Alors Raymond lui dit : Prétendez-vous être capable d'aller et de venir à volonté sans moyen de transport visible, comme nous venons de le voir, au mépris de toutes les lois connues de la physique et de la gravitation ?

Bagget Irand répondit : Nous ne méprisons aucune loi, nous ne violons aucune loi divine ni humaine. Nous coopérons. Nous travaillons selon les lois naturelles et divines. Les moyens de transport dont nous nous servons sont invisibles pour vous mais parfaitement visibles pour nous. La difficulté vient précisément de ce que, ne les voyant pas, vous n'y croyez pas. Nous les voyons, nous y croyons, nous les connaissons, et nous pouvons les utiliser. Imitiez-nous, ouvrez votre intelligence. Vous ne tarderez pas à découvrir que ces lois et règles sont parfaitement précises et pourraient rendre infiniment plus de services à l'humanité que les lois limitées, auxquelles vous avez recours. Vous n'avez fait qu'effleurer les possibilités humaines. Nous aurons toujours grand plaisir à vous assister par tous les moyens en notre pouvoir.

Chander Sen expliqua que Bagget Irand était venu pour nous inviter à passer par son village lors de notre retour à notre campement de départ. À cette époque de l'année, le

LIVRE II

trajet serait plus court d'une journée. L'invitation fut acceptée bien volontiers, et Bagget Irand annonça qu'il nous accompagnerait. Nous apprîmes plus tard qu'il était un descendant des peuplades prospères, qui avaient jadis habité la région du désert de Gobi.

2.10. La source des religions. - Le rôle de Jésus

Notre travail d'ensemble étant achevé, nous nous trouvions prêts à retourner à notre base de départ où il était prévu que notre expédition se désagrègerait et que chacun retournerait chez soi à l'exception d'un détachement de onze personnes dont je faisais partie. Quatre de celles-ci, moi compris, avaient accepté l'invitation de nos amis à revenir chez eux dans le village de nos précédents quartiers d'hiver.

La veille de notre départ, tandis que nous contemplions le coucher du soleil, l'un de nous demanda : Depuis combien de temps la civilisation et la religion existent-elles ? Ont-elles été vraiment liées indissolublement au cours des millénaires ?

Jast répondit : Cela dépend de ce que vous appelez religion. Si vous parlez de croyances, de dogmes, de sectes, et peut-être de superstitions, ils sont tous récents et ne datent pas de plus de vingt mille ans. Mais si vous voulez parler de respect pour la vraie philosophie de la vie, pour la vie elle-même, et par conséquent pour la sublime pureté de Dieu, grande Cause créatrice, alors ce sentiment a précédé toute histoire, toute mythologie et toute allégorie. Il remonte à la venue première de l'homme sur terre, avant la prise du pouvoir par des rois et des empereurs, avant l'obéissance à des règles édictées par les hommes.

Dans le cœur du premier homme brûlait la plus grande vénération pour la source et la beauté de la vie. La beauté et l'adoration manifestées par cette âme pure ont brillé sans ternir pendant des millénaires, et continueront de briller pendant toute l'éternité. Au début, quand l'homme s'est saisi de la vie, il en connaissait parfaitement la source. Il avait pour elle la plus grande vénération, et c'est cette vénération que vous appelez maintenant le Christ.

Mais les obscurs couloirs du temps ont divisé les hommes en d'innombrables sectes, croyances, et dogmes, jusqu'à en former un labyrinthe inextricable d'incrédulité et de superstition. Qui de Dieu ou de l'homme a provoqué cette division ? Qui est responsable du grand tourbillon de péchés et d'inharmonie qu'elle a engendré ?

Posez-vous cette question de responsabilité et réfléchissez seulement un instant. Dieu est-il assis quelque part dans le ciel, contemplant de haut ces vicissitudes ?

Interfère-t-il d'un côté et aplanit-il d'un autre les conditions de la vie ? Est-ce qu'il loue l'un et condamne l'autre, tend la main à l'un et piétine l'autre ? Non. S'il y a un vrai donneur de vie, il faut qu'il soit omnipotent, omniprésent et omniscient, au-dessus, autour et à l'intérieur de tout. Il répand sa vie sur tous, à travers tous, et au-dessus de tous, sans quoi il ne serait pas la vraie source de toute vie. Sans doute y a-t-il d'innombrables variétés de formes différenciées. Mais en remontant à leur origine, on retrouve leur but. L'ensemble forme un cycle sans commencement ni fin. Autrement, il n'y aurait ni base de raisonnement, ni hypothèse, ni vérité.

Quelqu'un demanda : Essayez-vous de triompher de la mort ? La réponse fut : Oh ! non, nous dépassons la mort en laissant la vie s'exprimer dans sa plénitude, si bien que nous ignorons la mort. Pour nous, il n'existe qu'une plus grande abondance de vie. La plupart des hommes commettent l'erreur fondamentale d'essayer de cacher leur religion derrière un voile ou un secret au lieu de l'étaler dans le large espace du pur soleil de Dieu.

L'un de nous demanda si Jésus habitait avec les Maîtres que nous connaissions. Jast répondit : Non, Jésus ne vit pas avec nous. Il est simplement attiré vers nous par nos pensées communes, de même qu'il est attiré vers tous ceux qui ont des pensées communes avec lui. Jésus, comme toutes les grandes âmes, ne demeure sur la terre que pour servir.

Jast continua : Ce fut pendant son séjour dans l'Arabie du Nord que Jésus eut accès à une bibliothèque dont les livres avaient été rapportés de l'Inde, de la Perse, et de la région Transhimalayenne. Ce fut son premier contact avec la doctrine secrète de la confraternité. Cet enseignement eut surtout pour résultat d'ancrer plus fortement en lui la conviction que le véritable mystère de la vie divine s'exprime par le Christ dans chaque individu. Il comprit que s'il voulait l'exprimer pleinement, il lui fallait renoncer à toutes les formes d'adoration pour n'adorer que Dieu seul, Dieu s'exprimant à travers l'homme. Pour compléter la démonstration, il lui fallait s'éloigner de ses maîtres, quitte à leur déplaire. Cela ne l'arrêta pas un instant, car il était indéfectiblement dévoué à sa cause et percevait les services incalculables qu'il pouvait rendre à l'humanité.

Il eut la vision d'un homme accédant au pouvoir sublime de cette immense présence intérieure, la vision d'un puissant fils de Dieu possédant la sagesse divine dans sa

plénitude. Il vit un homme devenu riche pour avoir répandu la richesse de tous les trésors de Dieu, fait couler la fontaine des Eaux Vivantes, extériorisé le Seigneur dans sa foi de miséricorde et de sagesse. Si un tel homme devait s'incarner sur terre, il faillit qu'il se présentât en se prévalant de toutes ces possessions. Ensuite, il lui fallait vivre la vie sainte avec des mobiles purs, et la démonstration suivrait. C'est à la présence manifeste de cette vie que le nom de Christ a été donné.

Jésus affirma donc audacieusement en public que le Christ demeurait en lui et en chacun. La voix céleste qui le proclama fils bien-aimé proclamait également que tous les fils de Dieu sont héritiers conjoints et frères les uns des autres. Cette époque fut marquée par son baptême. L'Esprit descendit du ciel sur lui comme une colombe et demeura en lui. Jésus déclara également que nous étions tous des dieux incarnés. Il enseigna que l'ignorance était cause de tous les péchés. Il vit que pour pratiquer la science du pardon, il fallait être bien éclairé sur le fait que l'homme a le pouvoir de pardonner tous les péchés, discordes, et inharmonies. Ce n'est pas Dieu qui pardonne les péchés, car Dieu n'a rien à voir avec les péchés, les maladies, et les discordes humaines. C'est l'homme qui les a fait naître et il est seul à pouvoir les faire disparaître ou à les pardonner.

L'ignorance consiste à méconnaître la pensée divine, à ne pas comprendre le principe créateur dans ses relations avec l'homme. On peut avoir toutes les connaissances intellectuelles et toute l'expérience possible des affaires du monde. Cependant, si l'on ne reconnaît pas que le Christ est la substance vivante de Dieu qui vitalise l'être intime, on se montre grossièrement ignorant du facteur le plus important qui gouverne la vie. Il y a de l'inconséquence à demander à un père parfaitement juste et humain de guérir une maladie ou un péché. La maladie est la conséquence du péché, et le pardon est un facteur important de guérison. La maladie n'est pas, comme on le croit généralement, une punition envoyée par Dieu. Elle résulte de ce que l'homme ne comprend pas son moi véritable. Jésus enseigna que la vérité rend libre, et sa doctrine survécut à celle de ses maîtres en raison de sa pureté.

Quand Pierre dit qu'il avait pardonné sept fois, Jésus répondit qu'il pardonnerait soixante-dix fois sept fois et continuerait jusqu'à ce que le pardon fût universel. Pour pardonner la haine, il centra son attention sur l'amour, non

seulement quand la haine s'approchait de lui, mais quand il la voyait se manifester dans le monde environnant. La Vérité était pour lui une lumière individuelle susceptible de guider hors de l'obscurité quiconque l'applique intelligemment. Il savait que tout triomphateur fait alliance avec son Seigneur pour pardonner continuellement les péchés et faire face à toute erreur avec la vérité. C'est ainsi qu'il s'occupait des affaires de son Père. Il vit et comprit que c'était le seul moyen de transformer le monde et de faire prévaloir la paix et l'harmonie parmi les hommes. C'est pourquoi il dit : « Si vous pardonnez leurs offenses aux hommes, votre Père céleste vous pardonnera aussi. »

Pour apprécier cette affirmation à sa pleine valeur, vous demanderez peut-être : « Qui est le Père ? » Le Père est Vie, Amour, Puissance, et Domination, toutes choses qui appartiennent à l'enfant par héritage naturel. C'est ce que Paul voulait dire aussi en écrivant que nous étions héritiers conjoints avec Christ du royaume de Dieu. Cela ne signifie pas que l'un possède plus que l'autre, que l'aîné ait la meilleure part, et que le reste soit divisé entre les autres enfants. Héritier du royaume conjointement avec Christ signifie participer également à toutes les bénédictions du royaume de Dieu.

Certains nous accusent de vouloir nous égaler à Jésus. Ils ne comprennent pas la signification de la communauté d'héritage. Je suis sûr qu'aucun de nous ne se permettrait de dire qu'il a atteint, dans la blancheur de la pureté, le même plan d'illumination que le grand Maître. Héritier conjointement veut dire avoir même pouvoir, même force, même degré d'intelligence. Cependant, chacun de nous comprend pleinement la vérité de la promesse de Jésus à tout enfant de Dieu, à savoir que tout vrai disciple participe au même titre que lui des qualités de la divinité.

Nous comprenons admirablement Jésus quand il dit : « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait. » Cette grande âme n'a jamais demandé à ses disciples un effort intellectuel ou moral impossible. En demandant la perfection, il savait n'exiger qu'une tâche réalisable. Bien des gens se sont confortablement installés dans la croyance que la perfection du Maître est inaccessible parce que le Maître est divin. Ils considèrent comme absolument inutile qu'un autre membre de l'humanité essaye d'imiter les œuvres merveilleuses de Jésus. D'après eux, il ne reste, pour sculpter la destinée d'une vie, rien de meilleur, de plus

habile, ou de plus scientifique que la volonté humaine. La doctrine du grand Maître sur ce sujet est claire. Bien qu'il faille un peu de volonté humaine pour démarrer, celle-ci ne joue pas un grand rôle dans l'ensemble. C'est l'intelligence divine qui joue le rôle majeur. Que de fois n'a-t-on pas répété : « Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira. »

Transposez cela dans le simple monde physique qui nous entoure. Dès que les hommes connaissent à fond une loi physique, ils sont libérés de leur ignorance dans le domaine de cette loi. Dès que les hommes ont su que la terre était ronde et tournait autour du soleil, ils ont été libérés de l'idée vétuste d'une terre plate et d'un soleil qui se couche et se lève. Dès que les hommes seront libérés de la croyance qu'ils sont des corps soumis aux lois de la vie et de la mort, ils s'apercevront qu'ils ne sont nullement esclaves de toutes les limitations humaines et peuvent, s'ils le veulent, devenir des fils de Dieu. Dès l'instant qu'ils ont compris leur divinité, ils sont libres de toute limitation et mis en possession de la force divine.

L'homme sait que la divinité est à l'endroit où son être vient le plus directement en contact avec Dieu. Il commence à s'apercevoir que la divinité est la vraie vie de tous les hommes. Elle ne s'injecte pas de l'extérieur en chacun de nous. Les idéaux que nous apercevons dans la vie d'autrui prennent racine dans notre propre vie. Conformément à la loi divine, ils se multiplient selon leur espèce. Tant que nous croirons à la puissance du péché et à la réalité de ses effets, nos propres vies seront dominées par la punition du péché. À mesure que nous répondrons à toute pensée d'inharmonie par de véritables pensées de justice, nous préparerons la moisson d'un grand festin spirituel qui suivra avec certitude le temps des semailles. Le pardon a donc une double mission. Il libère à la fois l'offenseur et celui qui fait miséricorde, car à l'arrière-plan de la loi de pardon il existe un amour profond et rayonnant, fondé sur un principe. Cet amour désire donner pour le plaisir de donner, sans autre idée de récompense que l'approbation du Père selon ces paroles : « Celui-ci est mon fils bien-aimé en qui je prends mon plaisir. »

Elles s'appliquent à nous aussi bien qu'à Jésus. Vos péchés, maladies, et discordes ne font pas plus partie de Dieu ou de votre vraie personnalité que les champignons ne font partie des plantes auxquelles ils s'attachent. Ce sont de

fausses excroissances rassemblées sur votre corps à la suite de pensées erronées. L'idée de maladie et la maladie ont un rapport de cause à effet. Supprimez, pardonnez la cause, et l'effet disparaîtra. Supprimez les idées fausses, et la maladie s'évanouira.

Telle est la seule méthode de guérison à laquelle Jésus avait recours. Il supprimait la fausse image de la conscience du patient. Pour cela il commençait par surélever les vibrations de son propre corps en reliant ses pensées à la Pensée divine. Il les maintenait fermement à l'unisson de l'idée parfaite conçue par le Saint-Esprit pour l'homme. Son corps vibrait à l'unisson de Dieu. Il devenait alors capable d'élever au même niveau les vibrations corporelles des malades qui s'adressaient à lui. C'est ainsi qu'il éleva la conscience de l'homme à la main desséchée au point où cet homme put supprimer de sa propre conscience l'image de sa main desséchée. Alors Jésus fut en mesure de lui dire : « Étends ta main. » L'homme l'étendit, et elle devint saine.

Ayant élevé les vibrations de son propre corps en voyant la perfection divine chez tous, il fut capable d'élever celles du malade jusqu'à enlever complètement de sa conscience l'image de l'imperfection. La guérison, fut instantanée et le pardon total.

Vous découvrirez bientôt qu'en fixant avec persévérance vos pensées sur Dieu, vous pouvez élever les vibrations de votre corps au point où elles se fondent harmonieusement avec celles de la perfection divine. Alors vous ne faites plus qu'un avec elle et par conséquent avec Dieu. Vous pouvez influencer les vibrations corporelles des gens avec qui vous entrez en contact de manière à ce qu'ils voient la même perfection que vous. Vous avez alors rempli complètement votre part de mission divine.

Si au contraire vous voyez l'imperfection, vous abaisserez les vibrations jusqu'à provoquer l'imperfection. Vous recueillerez alors inévitablement la moisson de la graine que vous aurez semée.

Dieu travaille à travers tous les hommes pour exécuter son plan parfait. Les pensées d'amour et de guérison qui émanent continuellement des cœurs humains constituent le message propre de Dieu à ses enfants. Telles sont les pensées qui maintiennent les vibrations de nos corps en contact avec les vibrations divines et parfaites. Cette graine est la parole de Dieu qui trouve à se loger dans tout cœur réceptif, conscient ou non de sa nature divine. Quand nous

centrons entièrement nos pensées sur la perfection divine conçue par Dieu pour chacun, nos corps vibrent harmonieusement à l'unisson avec la Pensée de Dieu. C'est alors que nous recevons notre divin héritage

Pour faire pousser la récolte abondante de l'intelligence spirituelle, il faut qu'il en soit continuellement ainsi. Nos pensées doivent en quelque sorte saisir les pensées parfaitement harmonieuses de Dieu envers l'homme, son fils bien-aimé. Par notre attitude de pensée, nos actes, et nos paroles par les vibrations ainsi mises en mouvement, nous avons le pouvoir de nous rendre esclaves, ou au contraire de nous libérer, de pardonner les péchés de la famille humaine tout entière. Une fois que nous avons choisi de modeler nos pensées selon une ligne de conduite définie, nous ne tardons pas à nous apercevoir que nous sommes soutenus par l'omnipotence elle-même. Soumettons-nous à la discipline nécessaire pour nous assurer la maîtrise de nos pensées. Cela nous vaudra le glorieux privilège de disposer du pouvoir qui libère de l'esclavage par l'entremise de la pensée divine.

Toutes les guérisons de Jésus étaient basées sur la suppression des causes mentales. Nous autres, nous estimons nécessaire de ramener l'idéalisme de Jésus à la pratique. Ce faisant, nous découvrons ne faire que ce qu'il nous avait commandé. Beaucoup de péchés s'évanouissent dès que l'on a projeté les premiers rayons de lumière dans l'obscurité où ils se conçoivent. D'autres sont plus solidement enracinés dans la conscience, et il faut de la patience et de la persévérance pour en triompher. L'amour miséricordieux du Christ finit toujours par prévaloir si nous lui ouvrons largement la porte sans lui susciter d'obstacles. Le vrai pardon commence dans le cœur de l'individu. Il apporte pureté et bénédiction à tout le monde.

C'est tout d'abord une réforme des idées. Comprenez que Dieu est la Pensée Unique, pure et saine, et vous aurez fait un grand pas vers l'immersion dans les courants d'idées pures. Accrochez-vous fermement à cette vérité que la pensée de Christ trouve un chemin parfait à travers vous. Cela vous installera dans ces courants d'idées constructives et harmonieuses. Maintenez-vous toujours dans le flot continu des pensées d'amour que Dieu répand sur ses enfants. Vous ne tarderez pas à voir le monde sous le nouveau jour d'un organisme de penseurs. Vous saurez que la pensée est le plus puissant remède de l'univers, le

médiateur entre l'esprit divin et les maladies corporelles ou inharmonies de toute l'humanité.

Quand une discorde s'élève, prenez l'habitude de vous tourner immédiatement vers la pensée de Dieu, le royaume intérieur. Vous aurez un contact instantané avec les idées divines et vous constaterez que l'amour de Dieu est toujours prêt à apporter son baume de guérison à ceux qui le recherchent.

Jésus a aujourd'hui pour but d'effacer de la conscience humaine le pouvoir du péché et la réalité de ses conséquences. Issu du cœur de l'amour, il vint sur terre avec l'intelligence des relations entre Dieu et l'homme. Il reconnut librement et courageusement que l'esprit est l'unique pouvoir. Il proclama la suprématie de la loi de Dieu. Il enseigna son application à tous les actes de la vie, sachant qu'elle transformerait les hommes défaillants en des êtres rayonnants. Il annonça ainsi le droit à la santé parfaite, royaume de Dieu sur la terre.

Puis Jast se tut.

2.11. Un coucher de soleil dans, le désert de Gobi. - Histoire de l'ancien empire Uigour. - Sa chute. - Le résidu fidèle

Le soleil avait disparu derrière l'horizon et le ciel entier flamboyait dans un crépuscule magnifique, précurseur d'une nuit paisible. C'était la première soirée sans vent ni tempête depuis dix jours, et nous contemplâmes avec admiration le splendide déploiement des couleurs. Un coucher de soleil par temps calme dans le désert de Gobi peut vous transporter dans une rêverie où l'on oublie tout. Non seulement les couleurs irradiaient et brillaient, mais elles dardaient çà et là de grands rayons comme si des mains invisibles maniaient d'immenses projecteurs colorés. Par moments, il semblait que ces mains invisibles cherchaient à montrer toute l'étendue du spectre augmentée d'une gamme de nuances obtenues par combinaison.

Une large bande de lumière blanche apparut, suivie d'une large bande de violet se détachant en oblique. Partant de ce violet jaillit une bande d'indigo et à côté d'elle apparut une large bande de bleu. Cela continua jusqu'à ce que l'atmosphère entière parût surchargée de bandes colorées. Celles-ci se combinèrent et se fondirent dans la large bande de lumière blanche qui devint stationnaire. Puis de nouveaux rayons de couleur s'élancèrent en éventail dans toutes les directions. Ils se fondirent progressivement en une masse dorée qui fit apparaître les ondulations sablonneuses comme une mer agitée d'or en fusion.

Quand on a assisté à un coucher de soleil pareil, on ne s'étonne plus que le Gobi soit appelé « la terre de l'or fondu ». Le spectacle qui continua pendant une dizaine de minutes s'évanouit dans une brume marbrée de bleu, de jaune, de vert, et de gris qui parut tomber du ciel comme un vêtement de nuit. Enfin l'obscurité survint avec une telle rapidité que plusieurs d'entre nous tressaillirent de surprise et demandèrent s'il était possible qu'il fasse déjà nuit.

Raymond demanda à Bagget Irand s'il voulait nous exposer son point de vue sur les peuples qui avaient habité cette région et bâti des villes comme celle dont les ruines se trouvaient sous notre camp. Il répondit : Nous possédons sur ce sujet des écrits jalousement conservés de génération en génération depuis plus de soixante-dix mille ans. D'après ces documents, la cité au-dessus de laquelle nous campons a

été fondée il y a plus de deux cent trente mille ans. Les premiers habitants vinrent de l'Ouest bien des années avant la fondation de la ville et colonisèrent le Sud et le Sud-Ouest. À mesure que les colonies se développaient une partie de leurs membres émigra vers le Nord et l'Ouest, et à la fin tout le pays fut habité. Après avoir planté des vergers fertiles et ensemencé des champs, les colons préparèrent la fondation des villes : Au début elles n'étaient pas grandes. Mais au cours des années les colons du pays trouvèrent commode de se réunir dans des centres pour s'associer plus étroitement en vue de pratiquer les arts et les sciences. Ils y bâtirent des temples mais ne les destinèrent pas à l'adoration, car ils adoraient continuellement par la vie qu'ils menaient. Leur existence était toujours dédiée à la grande cause de la vie, et, tant que dura cette coopération, la vie ne leur fit jamais défaut.

À cette époque, il était tout à fait habituel de trouver des hommes et des femmes âgés de plusieurs milliers d'années. En fait, ils ne connaissaient pas la mort. Ils passaient d'un accomplissement à l'autre, vers des stades plus élevés de vie et de réalité. Ils acceptaient la véritable source de la vie, et la vie leur prodiguait en échange ses trésors illimités sous forme d'un fleuve continu d'abondance.

Mais j'ai fait une digression. Revenons-en aux temples. C'étaient des endroits où l'on conservait les descriptions écrites de tous les aboutissements dans le domaine des arts, des sciences, et de l'histoire, afin de les tenir à la disposition des chercheurs : Les temples ne servaient pas de lieux d'adoration, mais de lieux de discussion sur les sujets scientifiques les plus profonds. Les actes et les pensées d'adoration de ces jours étaient effectués dans la vie courante des individus au lieu d'être mis à part pour des heures déterminées ou pour des gens sélectionnés.

Les habitants trouvèrent commode d'avoir des voies de communication larges et planes. Ils inventèrent donc le pavage. Ils trouvèrent également commode de se bâtir des maisons confortables. Ils inventèrent donc l'exploitation des carrières de pierre, la fabrication des briques, et celle du mortier nécessaire pour les maintenir en place, toutes choses que vous avez déjà découvertes. Ils bâtirent ainsi leurs demeures et leurs temples.

Ils estimèrent que l'or était un métal exceptionnellement utile à cause de son inaltérabilité. Ils trouvèrent d'abord moyen de le tirer des sables aurifères, puis des roches. En

dernier lieu ils le manufacturèrent, et l'or devint un métal très commun. Ils produisirent aussi d'autres métaux au fur et à mesure de leurs besoins, et il y en eut en abondance. Ensuite les communautés ne vécurent plus entièrement de l'agriculture. Elles commencèrent à fournir aux travailleurs du sol des articles manufacturés leur permettant d'étendre leur champ d'opération. Les centres habités dirent et se développèrent jusqu'à devenir des villes de cent à deux cent mille habitants.

Cependant, il n'y avait pas de chefs temporels, pas de gouverneurs. Le gouvernement était confié à des conseils choisis par les habitants eux-mêmes. Ces conseils échangeaient des délégations avec les autres communautés. On ne promulguait ni lois ni règles pour la conduite des individus. Chacun se rendait compte de sa propre identité et vivait selon la loi universelle qui gouverne cette identité. Les lois humaines étaient inutiles, on n'avait besoin que de sages conseils.

Ensuite, çà et là, des individus commencèrent à dévier. Au début, c'étaient les âmes dominatrices. Elles se poussèrent en avant, tandis que les hommes qui avaient le goût du travail tendaient à s'effacer. La faculté d'amour n'ayant pas été développée complètement par tous, il se produisit une séparation inconsciente qui ne cessa de s'accentuer, jusqu'au jour où un homme d'une personnalité extrêmement forte s'instaura roi et dictateur temporel. Comme il gouvernait sagement, les gens acceptèrent sa loi sans penser à l'avenir. Mais quelques-uns eurent la vision de ce qui allait advenir et se retirèrent dans des communautés fermées, vivant dès lors une vie plus ou moins recluse et cherchant toujours à montrer à leurs concitoyens la folie de la séparation.

Le roi fonda le premier ordre des gouverneurs temporels, tandis que les dissidents formaient le premier ordre monastique. Il faut de profondes études et des recherches très poussées pour s'y retrouver dans le labyrinthe des chemins suivis par les dissidents. Quelques-uns conservèrent la doctrine simple et vécurent selon elle. Mais en général, la vie devint très complexe, si complexe même que la majorité refusa de croire qu'il existât une forme de vie simple, bien équilibrée, et en coopération directe avec le créateur de toute vie. Les gens ne voient même plus que leur vie est un chemin complexe et rude, tandis que la vie simple conforme à la grande cause

créatrice apporte l'abondance. Il faut qu'ils continuent dans cette voie jusqu'à ce qu'ils en découvrent une meilleure.

L'orateur s'interrompit et resta un moment silencieux. Une image apparut subitement à nos yeux, immobile d'abord comme celles déjà décrites, puis animées. Les formes commencèrent à se mouvoir et les scènes à changer, soit spontanément, soit à son commandement à mesure qu'il les expliquait. Bagget Irand semblait pouvoir maintenir ces scènes en place ou les reproduire à volonté selon le jeu des questions, des réponses, et des explications données.

Il s'agissait de scènes présumées avoir eu lieu dans la cité en ruine au-dessus de laquelle nous campions. Elles n'étaient pas très différentes de celles qu'on observerait aujourd'hui dans une cité populeuse de l'Orient, sauf que les rues étaient larges, et bien entretenues. Les gens étaient bien habillés avec des vêtements de bonne qualité. Ils avaient le visage lumineux et gai. On ne voyait nulle part de soldats, de pauvres, ni de mendiants.

L'architecte attira notre attention, car les bâtiments étaient solides, bien construits, et d'apparence très agréable. Bien qu'il n'y eût aucune tendance au faste, l'un des temples émergeait dans sa magnificence. On nous informa qu'il avait été construit entièrement par des volontaires et que c'était l'un des plus anciens et des plus beaux temples du pays.

Si ces images étaient vraiment représentatives, les gens en général étaient certainement satisfaits et heureux. Il nous fut dit que les soldats et la pauvreté n'apparurent pas avant que le deuxième roi de la première dynastie eût régné plus de deux cents ans. En vue de maintenir le luxe de sa cour, ce roi commença à établir des impôts et à recruter des soldats pour les collecter. Au bout d'une cinquantaine d'années, la pauvreté apparut en des points isolés. C'est vers ce moment qu'une partie de la population se retira, mécontente du royaume et des hommes au pouvoir. Bagget Irand et sa famille prétendaient descendre en ligne droite de cette race.

Il était une heure avancée de la nuit et Bagget Irand proposa d'aller se coucher, car il serait plus agréable de partir le matin de très bonne heure. En effet, la chaleur rendait encore le voyage insupportable pendant les trois heures du milieu du jour, et l'époque des tempêtes approchait rapidement.

Nous suggérâmes une coopération plus étroite pour préparer soigneusement les fouilles que nous avions

LIVRE II

l'intention d'entreprendre plus tard, et nous décidâmes de les exécuter aussi rapidement que possible. Nous convînmes que cette partie du travail serait confiée à Raymond, tandis que les traductions d'archives seraient poursuivies par Thomas et trois assistants dont moi-même. Malheureusement, les fouilles ne furent jamais achevées par suite du décès de Raymond l'année d'après.

2.12. La fillette croyante. - La maison qui pousse toute seule. - Le guet-apens du gouverneur. – intervention de Jésus et de Bouddha

Nous nous levâmes de très bonne heure le lendemain matin, et nous nous mîmes en route avant le lever du soleil pour le village natal de Bagget Irand où nous arrivâmes douze jours plus tard. Nous y fûmes reçus par les amis qui nous avaient rendu visite pendant notre dernier après-midi dans le désert, et nous acceptâmes avec bonheur leur invitation à nous reposer chez eux pendant quelques jours.

On nous conduisit à des chambres fort luxueuses en comparaison de nos logements du désert. Le souper devait être prêt une demi-heure plus tard. Nous nous rendîmes présentables et entrâmes dans la pièce voisine où nous rencontrâmes plusieurs amis dont nous avions déjà fait connaissance en voyageant plus au sud. Ils nous souhaitèrent la bienvenue de tout cœur et nous informèrent que tout le village était notre domaine, chaque porte étant prête à s'ouvrir toute grande pour nous recevoir.

Le gouverneur du village nous fit un charmant discours de bienvenue au moyen d'un interprète. Il nous informa que le souper aurait lieu chez lui et que nous allions nous y rendre immédiatement. Nous quittâmes la chambre, gouverneur en tête, avec sa garde de deux soldats, un à droite, un à gauche, comme il est de règle dans le pays. Venaient ensuite Raymond avec notre hôtesse, puis Thomas avec la dame magnifique, et enfin Émile, sa mère Marie, et moi, tandis que le reste de l'expédition suivait.

Nous n'avions parcouru qu'une petite distance quand une fillette pauvrement vêtue se détacha de la foule qui nous observait, et demanda dans la langue du pays si elle pouvait parler à Marie. Le gouverneur la repoussa brutalement, disant qu'il n'avait pas le temps de s'occuper de gens de sa sorte. Marie prit mon bras et celui d'Émile et nous sortîmes des rangs pour écouter ce que la fillette avait à dire. Voyant cela, notre hôtesse hésita un instant, puis dit qu'elle désirait s'arrêter. Tandis qu'elle sortait des rangs, toute la compagnie s'arrêta. Marie expliqua au gouverneur qu'elle désirait voir tout le monde continuer son chemin et prendre place à table. Quand ce serait fait, elle nous aurait sûrement rejoints.

Pendant tout ce temps, elle avait tenu les mains de la fillette dans les siennes. Après le départ du gouverneur et de sa suite, elle s'agenouilla pour rapprocher son visage de celui de la fillette, lui entoura le cou de ses bras et dit : Chérie, que puis-je faire pour toi ? Marie découvrit bientôt que le frère de la fillette avait fait une chute dans l'après-midi et s'était probablement brisé la colonne vertébrale. La fillette supplia Marie de l'accompagner pour voir si elle pourrait améliorer l'état du garçonnet, qui souffrait beaucoup.

Marie se leva, nous expliqua la situation, et nous pria de rejoindre le gouverneur tandis qu'elle accompagnerait l'enfant et nous retrouverait plus tard. Raymond demanda la permission de l'accompagner. Elle dit que nous pouvions tous venir si nous le désirions. Nous suivîmes donc Marie. Elle tenait par la main la fillette qui sautait de joie. Notre hôtesse nous traduisit ses paroles. La fillette disait qu'elle savait que son frère serait guéri par la grande dame.

À l'approche de la maison, la fillette bondit en avant pour annoncer notre arrivée. Nous vîmes qu'elle habitait une cabane de boue particulièrement misérable. Marie avait dû lire nos pensées car elle dit : Bien que ce soit un taudis, il y bat des cœurs chauds.

À cet instant, la porte s'ouvrit brusquement. Nous entendîmes une voix masculine bourrue et nous entrâmes. Si la cabane apparaissait misérable vue de l'extérieur, elle l'était encore bien plus à l'intérieur. Elle était à peine assez large pour nous contenir, et le plafond était tellement bas que nous ne pouvions pas nous tenir debout. Un pâle lumignon jetait une étrange lumière sur les visages du père et de la mère assis dans leur saleté. Dans le coin le plus éloigné, sur un amas de paille moisie et de chiffons malodorants, gisait un garçonnet de cinq ans au plus, au visage contracté et d'une pâleur de cire.

La fillette s'agenouilla auprès de lui et lui prit le visage dans les mains, une main appuyée contre chaque joue. Elle lui dit qu'il allait être complètement guéri car la dame magnifique était déjà là. Elle enleva ses mains et s'écarta pour lui permettre de voir la dame. C'est alors qu'elle aperçut pour la première fois les autres visiteurs. Son expression changea instantanément. Toute son attitude donna l'impression qu'elle ressentait une grande frayeur. Elle se cacha le visage dans ses bras, et son corps fut secoué

de sanglots convulsifs tandis qu'elle s'écriait : Oh ! je croyais que vous veniez seule.

Marie s'agenouilla près d'elle, l'entoura de son bras, et la serra un moment. Elle se calma, et Marie lui dit qu'elle nous renverrait si la petite le désirait. Elle répondit qu'elle avait été simplement surprise et effrayée, car elle ne pensait qu'à son frère. Marie dit : Tu aimes beaucoup ton frère, n'est-ce pas ? La fillette qui n'avait certainement pas plus de neuf ans répondit : Oui, mais j'aime tout le monde.

Émile nous servait d'interprète, car nous ne comprenions pas un mot. Marie dit : Si tu aimes ton frère tant que cela, tu peux contribuer à le guérir : Elle lui fit reprendre sa position primitive, une main sur chacune des joues de son frère, puis se déplaça pour pouvoir mettre sa propre main sur le front du garçonnet. Presque aussitôt les gémissements cessèrent, le visage du garçonnet s'éclaira, son petit corps se détendit, un calme complet s'installa sur toute la scène, et l'enfant s'endormit tranquillement d'un sommeil naturel.

Marie et la fillette restèrent assises dans la même position pendant quelques instants, puis Marie écarta doucement avec sa main gauche les mains de la fillette du visage du garçonnet, disant : Comme il est beau, bien portant et vigoureux ! Puis Marie retira sa main droite avec une douceur extrême.

Il se trouva que j'étais près d'elle tandis qu'elle étendait le bras gauche. Je tendis la main pour l'aider à se relever. Au moment où sa main toucha la mienne je ressentis une telle secousse que j'en fus paralysé. Elle se releva avec légèreté et dit : Je me suis oubliée un instant. Je n'aurais pas dû saisir votre main comme je l'ai fait, car je me sentais momentanément accablée par l'immensité de l'énergie qui s'écoulait à travers moi.

À peine eut-elle dit ces paroles que je recouvrai mes moyens. Je crois que les autres ne s'aperçurent-même pas de l'incident tant ils étaient absorbés par ce qui se passait autour d'eux.

La fillette s'était subitement jetée aux pieds de Marie, en avait saisi un dans chaque main, et baisait frénétiquement ses vêtements. Marie se baissa, releva d'une main le petit visage fervent et couvert de larmes, puis s'agenouilla, serra l'enfant dans ses bras, et lui baisa les yeux et la bouche. L'enfant mit ses bras autour du cou de Marie, et toutes deux restèrent immobiles pendant un temps.

Puis l'étrange lumière dont nous avons déjà parlé commença d'inonder la pièce. Elle devint de plus en plus brillante, et finalement tous les objets parurent lumineux. Rien ne portait plus d'ombre. Il sembla que la chambre s'agrandissait.

Jusque-là le père et la mère des deux enfants étaient restés assis sur le plancher de terre battue dans un silence pétrifié. À ce moment, l'expression de leur visage changea. Ils devinrent blancs de frayeur, puis l'homme fut saisi d'une telle épouvante qu'il fonça vers la porte, bousculant Raymond dans sa hâte de s'enfuir. La mère tomba au côté de Marie, prostrée et toute secouée de sanglots. Marie lui mit une main sur le front et lui parla à voix basse. Les sanglots cessèrent, la femme se redressa à moitié et vit la transformation qui s'était opérée dans la chambre. Son visage reprit une expression de terreur, et elle se leva précipitamment, cherchant à s'enfuir. Émile lui saisit une main tandis que la dame magnifique saisissait l'autre. Ils la tinrent ainsi un moment, et voici qu'au lieu du taudis où nous étions entrés, nous nous trouvâmes dans une chambre assez confortable meublée avec des sièges, une table, et un lit propre.

Émile traversa la pièce, enleva le garçonnet endormi du tas de paille moisie, et le reposa doucement sur le lit dont il tira les couvertures. Ce faisant, il se baissa et embrassa l'enfant sur le front aussi tendrement que la plus tendre des femmes. Marie et la fillette se levèrent et marchèrent vers la maman. Nous nous rassemblâmes autour de celle-ci. Elle tomba à genoux, saisit les pieds de Marie, et commença à les embrasser en la suppliant de ne pas la quitter.

Émile avança, se baissa, prit les mains de la femme et la releva, lui parlant tout le temps d'une voix calme dans sa propre langue. Quand elle fut debout, les vieux vêtements souillés qu'elle portait s'étaient changés en vêtements neufs. Elle resta un instant silencieuse et comme pétrifiée, puis se jeta dans les bras tendus de Marie. Elles restèrent ainsi quelque temps, puis Émile les sépara.

Alors la fillette se précipita en avant les mains tendues, disant : Regardez mes vêtements neufs. Elle se tourna vers Marie qui se baissa et la souleva dans ses bras, tandis que la fillette lui entourait le cou de ses bras et appuyait son visage sur l'épaule de Marie. Raymond se tenait juste derrière elles. La fillette étendit les bras vers lui par-dessus l'épaule de Marie, leva la tête, et lui fit un joyeux sourire. Raymond

avança d'un pas et tendit ses mains que la fillette saisit en disant qu'elle nous aimait tous, mais pas autant que cette dame chérie, et elle désignait Marie.

Emile dit qu'il allait voir s'il pouvait retrouver le père. Il le ramena au bout de quelques instants, effrayé et quelque peu renfrogné. Marie traversa la pièce et déposa la fillette près de lui. Sous la maussaderie de l'homme, nous pouvions cependant deviner une profonde gratitude. Nous quittâmes alors les lieux. Avant notre départ, la maman nous demanda de revenir. Nous répondîmes que nous reviendrions le lendemain.

Nous nous hâtâmes vers la maison du gouverneur craignant d'avoir fait attendre toute la compagnie. Nous avions l'impression d'avoir passé plusieurs heures dans la cabane, mais il ne s'était pas écoulé plus d'une demi-heure entre le moment où nous nous séparâmes du groupe et celui où nous le rejoignîmes. Tout s'était passé en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire. Nous arrivâmes chez le gouverneur juste au moment où tout le monde s'asseyait à table. Raymond demanda la permission de s'asseoir à côté de Thomas. Il était aisé de voir qu'il était extrêmement agité. Thomas nous dit plus tard que Raymond était tellement ému de ce qu'il avait vu qu'il n'arrivait pas à rester calme.

L'ordonnance de la table était la suivante : à un bout le gouverneur, à sa droite Marie puis Émile, la dame magnifique, Thomas et Raymond. À gauche du gouverneur notre hôtesse, puis le fils et la fille d'Émile. Je signale cette disposition en raison de ce qui advint un moment plus tard. Après que nous fûmes tous assis, les serviteurs commencèrent à apporter les plats et la première moitié du repas se passa très agréablement. Le gouverneur demanda à Bagget Irand s'il ne voulait pas continuer l'exposé commencé, lequel avait été interrompu par l'arrivée du gouverneur d'un autre grand village. .

Bagget Irand se leva et dit qu'il avait parlé de la similitude des vies de Bouddha et de Jésus. Il nous demanda la permission de continuer, mais dans un langage compris de notre hôte. Il n'était pas dans les habitudes de se servir d'un interprète avec le gouverneur quand on connaissait une langue qu'il parlait. Jast s'offrit à nous comme interprète, mais le gouverneur insista pour que Bagget Irand continuât en anglais et que Jast lui servît d'interprète, car la majorité des hôtes parlaient et comprenaient l'anglais.

Bagget Irartd continua donc : Songez à ce que serait le pouvoir de l'homme si tous ses actes et toutes ses pensées étaient dominés par les attributs du Saint-Esprit. Jésus disait : « Quand l'Esprit Saint sera venu sur vous... » Il se référait à l'époque où le pouvoir de Dieu régirait la vie de tous ses enfants, c'est-à-dire au moment où Dieu se manifesterait dans la chair.

En vérité, ce développement spirituel a débuté, car beaucoup de gens commencent à connaître la vie et l'enseignement des voyants et des prophètes. Ils les connaissent plus ou moins bien, selon que leur développement spirituel se rapproche plus ou moins du stade parfait où Dieu se manifeste à travers tous ses enfants. Il est des hommes qui suivent avec persévérance le véritable idéal de vie qu'ils ont perçu comme venant directement de Dieu et reliant Dieu à l'homme. Ceux-là ont fait de grands progrès vers la noblesse de caractère, la pureté d'âme et la grandeur morale. Leurs disciplines cherchent à incorporer ces idéaux dans leur individualité afin d'accomplir les mêmes œuvres que les Maîtres. Quand ils y seront parvenus, le monde sera bien obligé d'accepter les leçons des Maîtres dont la vie laisse présager les possibilités latentes de tous les enfants de Dieu.

Cependant aucun des Maîtres n'a prétendu avoir atteint la perfection ultime que Dieu a choisie pour ses enfants, car Jésus a dit : « Quiconque croit en moi fera les mêmes œuvres que moi, et même de plus grandes, car je vais au Père. » Jésus et Bouddha ont dit tous deux : « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait. »

Ces fils de Dieu ne sont pas des personnages imaginaires. Depuis qu'ils sont apparus dans l'histoire, leur vie et leurs travaux se sont fortement imprimés dans l'esprit et le cœur de bien des hommes. On a inventé des mythes et des traditions à leur propos. Mais pour celui que la question intéresse, le vrai critérium consiste à accepter et appliquer leur enseignement dans la vie quotidienne. Les idéaux qu'ils ont exprimés sont les mêmes qui gouvernent la vie de tous les hommes éminents. C'est là une preuve additionnelle de leur vérité : Quiconque essaye de réfuter la vie de ces grands hommes peut aussi bien se demander pourquoi les religions existent. Ils sont le fondement des religions et portent la marque d'un besoin instinctif laissant irrésistiblement entrevoir la grande profondeur et la vraie base d'une humanité meilleure.

Les vies de Jésus et de Bouddha dépassent de beaucoup en éclat toutes les autres tentatives faites pour délivrer la famille humaine de ses limitations et de ses servitudes. Nous en avons conservé les annales. Il est légitime d'y puiser, pourvu que nous gardions le cœur ouvert et que nous effectuions les recherches avec l'esprit libre, en vue d'assimiler leur doctrine et leurs idéaux. À défaut, nous ne pourrions pénétrer leur caractère ni communier avec leur vie. Tel est le message inspiré de tous les vrais prophètes depuis le commencement de l'histoire du monde.

Deux au moins de ces hommes spirituellement illuminés, Jésus et Bouddha, ont amené à maturité les grandes possibilités de leur doctrine. Ils ont employé presque les mêmes mots pour dire : « Je suis le chemin, la vérité, et la lumière de la vie, pour tous les hommes. » Ils ont pris une position sincère dans laquelle ils pouvaient dire en vérité : « Je suis la lumière du monde. Quiconque me suit et vit comme moi ne marchera pas dans l'obscurité, mais aura la vie éternelle elle et sera abondamment libéré de toute limitation. »

Tous deux ont encore dit à peu près dans les mêmes termes : « Je suis né dans ce monde dans le but unique d'apporter mon témoignage à la vérité. Quiconque aime cette vérité répond à mon appel. » Ces paroles ont eu une influence directe sur le développement sincère de la vie du Christ chez les enfants de Dieu.

Toutes les religions du monde révèlent l'existence d'un pouvoir supérieur chez l'homme. Or celui-ci se sert de son intelligence mineure pour lutter contre les limitations sensuelles et s'en libérer. Les Écritures Saintes des diverses races expriment extérieurement cette lutte. Le Livre de Job, dans votre Bible, est antérieur à toute votre histoire. Il a été écrit dans ce pays, et son sens mystique a été préservé à travers tous les changements politiques. Cependant, il a été entièrement adultéré par des additions de légendes. Malgré la destruction presque totale des habitants de ce pays, la parole mystique de Job ne sera jamais détruite, car quiconque demeure à l'endroit secret du Très-Haut demeure aussi à l'ombre du Tout-Puissant et possède l'intelligence de Dieu.

Il faut encore reconnaître autre chose, à savoir que toutes les Écritures Saintes proviennent d'une religion, tandis qu'aucune religion ne procède d'une Écriture. Les Écritures Saintes sont un produit des religions et non leur

cause. L'histoire des religions résulte des faits religieux. La dévotion provient de certaines expériences, alors que les Évangiles proviennent de toutes les religions.

On ne tardera pas à découvrir que l'unité des mobiles et des efforts constitue le plus puissant moyen d'atteindre un but désiré. Alors les innombrables individus, qui dispersent leurs pensées dans toutes les directions et tirent à hue et à dia, ne penseront plus que comme un seul et les hommes connaîtront la signification d'un effort vigoureux, continu, et commun. Quand ils seront mus par une volonté unique, toutes choses leur seront possibles. Quand ils rejetteront de leur conscience les pensées sataniques d'égoïsme, la bataille de Gog et de Magog cessera. Mais il ne faut pas compter sur une divinité extérieure pour y parvenir.

Quand Jésus a dit : « Mes paroles sont esprit et vie », il avait pris contact avec la parole intérieure créatrice de toutes choses. Il savait que son verbe était plein d'une quintessence de vie et possédait l'impulsion susceptible de réaliser l'objet de ses désirs. Si ces paroles résonnaient à travers toutes les âmes et toutes les nations, les hommes sauraient qu'ils ont accès à la fontaine de vie éternelle émanant de Dieu.

Un mode d'expression divin consiste à percevoir le Christ, sur un trône juste en arrière du cœur, siège de l'amour. Ayez la vision du Christ dirigeant à partir de ce trône toutes les activités de votre corps, en accord parfait avec la loi immuable de Dieu, et sachez que vous coopérez avec lui en vue de manifester les idéaux reçus directement de la pensée divine. Imaginez alors le Christ siégeant sur son trône grandissant et incluant tous les atomes, cellules, fibres, muscles, et organes de votre corps. En fait, il a grandi au point que votre corps entier est le Christ pur, le Fils unique de Dieu, le temple pur où Dieu est chez lui et aime à demeurer.

À partir de ce trône, on peut faire appel à tous les centres du corps et leur dire qu'ils sont positifs, aimants, puissants, sages, intrépides, libres en esprit. On devient pur de la pureté de l'esprit. Aucune pensée mortelle, aucun désir d'impureté ne peut approcher. On est immergé dans la pureté de Christ. L'esprit de vie en Christ fait de vous le temple pur de Dieu, où vous pouvez vous reposer et dire : « Père, ici comme en toutes choses, révèle-moi le Christ, ton fils parfait. » Puis bénissez le Christ. Après avoir assimilé le

Christ, on peut tendre la main. Si l'on a besoin d'or, elle contiendra de l'or.

Bagget Irand étendit alors les deux mains, et dans chacune apparut un disque d'or un peu plus grand qu'un louis. Il les fit passer aux invités assis à sa droite et à sa gauche et ceux-ci les passèrent à leurs voisins jusqu'à ce que les disques eussent fait le tour de la table. Nous les conservâmes et les fîmes examiner ultérieurement par des spécialistes qui les déclarèrent d'or pur.

Puis Bagget Irand continua : Si vous voulez aider les autres, percevez le Christ qui trône chez eux comme chez vous. Parlez à leur Christ comme si vous vous adressiez directement à eux. Pour clarifier un sujet ou une situation, laissez votre Christ parler mentalement à l'âme abstraite du sujet en question, puis demandez à l'intelligence propre de la chose de vous parler d'elle-même.

Pour faire aboutir ses plans parfaits, Dieu a besoin de ses enfants au même titre que toute plante, fleur, ou arbre quelconque. Il est nécessaire que les enfants collaborent avec le Père dans le chemin parfait qu'il a conçu pour eux. Quand l'homme s'est dérobé à ce plan de coopération parfaite, il a déséquilibré le monde et provoqué la destruction de la majeure partie des enfants de Dieu par des raz de marée. Au contraire, la pensée parfaite d'amour, coopérant dans le cœur des enfants de Dieu avec l'équilibre et le pouvoir, maintient la stabilité de la terre. Quand les hommes dispersèrent cette force en pensées de péché et de luxure, le monde fut tellement désorienté que des raz de marée submergèrent l'humanité et détruisirent presque tout le fruit de ses travaux.

À cette époque, les hommes étaient bien plus avancés qu'aujourd'hui. Mais Dieu ne peut commander ni les pensées humaines d'amour et d'équilibre ni celles de haine et de déséquilibre. Il appartient aux hommes de le faire. Quand la force de pensée qui avait déséquilibré la terre fut dissipée par le grand cataclysme qu'elle avait provoqué, Dieu usa de son puissant pouvoir et stabilisa convenablement le monde. Mais tant que les pensées humaines dominant, Dieu est impuissant à agir.

Ayant ainsi parlé, Bagget Irand se rassit. Nous avons remarqué que le gouverneur manifestait des symptômes de gêne et d'agitation. Quand Bagget Irand eut fini de parler, sa nervosité éclata dans une exclamation qui signifiait : « Chien, chien de chrétien, tu as diffamé le nom de notre

grand Bouddha et tu vas le payer. » Il étendit la main et tira un cordon qui pendait du plafond. Trois portes s'ouvrirent immédiatement dans la salle, du côté opposé au gouverneur, et trente soldats, sabre au clair, se ruèrent dans la pièce.

Le gouverneur s'était levé. Les deux gardes qui l'avaient accompagné et s'étaient tenus derrière sa chaise pendant le repas s'alignèrent à sa hauteur. Il leva la main et donna un ordre. Dix soldats s'avancèrent et se rangèrent le long du mur derrière Bagget Irand. Deux d'entre eux se portèrent à sa droite et à sa gauche, juste un peu en arrière de sa chaise. Le capitaine des gardes s'avança aux ordres près du gouverneur. Aucune personne de la société n'avait dit un mot, ni fait un geste. Nous étions complètement atterrés par la soudaineté du changement.

Mais un profond silence tomba sur la scène. Une vive lueur apparut à l'extrémité de la table devant le gouverneur et illumina la salle. Tous les yeux étaient braqués sur lui, tandis qu'il gardait la main levée comme pour donner un second ordre. Son visage était devenu d'une pâleur de cendre et manifestait une expression d'horreur. Il semblait qu'une forme indécise fût debout sur la table devant lui. Nous entendîmes le mot « Stop » prononcé clairement et très énergiquement. Le mot lui-même apparut en lettres de feu entre la forme indécise et le gouverneur. Ce dernier parut comprendre car il se tint pétrifié, rigide comme une statue.

Entre-temps la silhouette indécise s'était précisée et nous reconnûmes Jésus, tel que nous l'avions vu précédemment. Mais la chose étonnante pour nous était qu'une deuxième silhouette vague se tenant près de Jésus retenait seule l'attention du gouverneur et de tous les soldats. Ils paraissaient la reconnaître et la craindre bien plus que la première.

Nous jetâmes un coup d'œil circulaire et vîmes tous les soldats debout et complètement raidis. La seconde silhouette se précisa et leva la main comme Jésus, sur quoi tous les soldats lâchèrent leurs sabres qui tombèrent bruyamment sur le sol. Le silence était si profond que nous entendîmes l'écho du bruit dans la pièce. La lumière brilla encore plus intensément. À la vérité, elle était si vive que nous étions à peu près aveuglés.

Le capitaine se ressaisit le premier, étendit les mains, et s'écria : « Bouddha, notre Bouddha, le Sublime. » Puis le gouverneur s'écria aussi : « En vérité, c'est le Sublime. » Et il se prosterna sur le sol. Les deux gardes s'avancèrent pour le

relever, puis se tinrent silencieux et immobiles comme des statues. Les soldats, qui s'étaient rangés à l'extrémité la plus éloignée de la pièce, poussèrent une clameur et se ruèrent pêle-mêle vers le gouverneur en criant : « Le Sublime est venu pour détruire les chiens de chrétiens et leur chef. »

Sur quoi Bouddha recula sur la table jusqu'à ce qu'il pût les regarder tous en face et dit : Ce n'est pas une fois, ni deux fois, mais trois fois que je dis « Stop ». Chaque fois qu'il le prononça, le mot stop apparut en lettres de feu comme pour Jésus, mais les lettres ne s'effacèrent pas, elles restèrent en place dans l'air.

Les soldats parurent de nouveau pétrifiés. Ils regardaient la scène les yeux écarquillés, les uns avec une main en l'air, les autres avec un pied soulevé de terre, figés dans l'attitude où ils se trouvaient lorsque Bouddha avait levé la main. Celui-ci s'approcha de Jésus et, plaçant sa main gauche sous le bras de Jésus, il dit : « En ceci comme en toutes choses, je soutiens le bras levé de mon frère bien-aimé que voici. »

Il mit ensuite sa main droite sur l'épaule de Jésus et les deux Maîtres restèrent ainsi pendant un instant, puis descendirent de la table avec légèreté tandis que gouverneur, capitaine, gardes, et soldats les regardaient avec des visages pâles de frayeur et tombaient à la renverse. Le gouverneur s'effondra dans sa chaise qui avait été reculée jusqu'à toucher le mur de la pièce. Chacun de nous exhala un soupir de soulagement. Je crois que personne d'entre nous n'avait respiré pendant les quelques minutes qu'avait duré cette scène.'

Puis Bouddha prit le bras de Jésus et tous deux se placèrent face au gouverneur. Bouddha lui parla avec une telle force que les mots paraissaient rebondir contre les murs de la salle. Il dit : Comment oses-tu qualifier de chiens de chrétiens nos frères bien-aimés que voici, toi qui viens de repousser brutalement une enfant suppliante à la recherche d'un cœur compatissant ? La grande âme que voici s'est détournée de sa route pour répondre à l'appel.

Bouddha lâcha le bras de Jésus, se retourna, et s'avança la main tendue vers, Marie. Ce faisant, il jeta un coup d'œil circulaire depuis le gouverneur jusqu'à Marie. Il était facile de voir qu'il était profondément ému. Regardant le gouverneur, il s'exprima de nouveau en paroles qui paraissaient se projeter physiquement hors de lui : C'est toi qui aurais dû être le premier à répondre à l'appel de cette

chère petite. Tu as manqué à ton devoir, et maintenant tu viens de traiter de chiens de chrétiens ceux qui ont répondu à cet appel. Va donc voir la guérison du garçonnet dont le corps était tordu de douleur et déchiré d'angoisse un instant auparavant. Va voir la maison confortable qui s'est élevée à la place du taudis. Rappelle-toi que tes actes te rendent partiellement responsable d'avoir confiné ces braves gens dans la misère. Va voir l'affreux tas d'ordures et de chiffons d'où cette chère âme (il se tourna vers Émile) a enlevé le corps du garçonnet pour le placer si tendrement sur un lit propre et net. Regarde comme les ordures et les chiffons ont disparu après le transport du petit corps. Et pendant ce temps, toi, espèce de bigot licencieux, tu étais confortablement assis dans la pourpre réservée aux purs. Tu oses appeler chiens de chrétiens ceux qui ne t'ont fait aucun mal et n'ont nui à personne, tandis que tu te qualifies toi-même de disciple de Bouddha et de grand prêtre de temple. Honte ! Honte ! Honte !

Chaque mot paraissait frapper le gouverneur, la chaise, et les draperies qui l'entouraient, puis rebondir. En tout cas leur violence était telle que le gouverneur tremblait et que les draperies flottaient comme soufflées par un grand vent. Il n'était pas question d'interprète, le gouverneur n'en avait plus besoin. Bien que les mots fussent dits dans l'anglais le plus pur, il les comprenait parfaitement.

Bouddha revint vers les deux hommes qui avaient reçu les pièces d'or et leur demanda de les lui remettre, ce qu'ils firent. Tenant les disques à plat dans une main, il revint vers le gouverneur et s'adressa directement à lui, disant : « Avance les mains. » Le gouverneur obtempéra avec peine tellement il tremblait. Bouddha posa un disque dans chacune de ses mains. Les disques disparurent immédiatement, et Bouddha dit : « Regarde, même l'or pur s'évadera de tes mains. » Les deux disques retombèrent alors simultanément sur la table devant les deux hommes qui les avaient donnés.

Ensuite Bouddha allongea ses deux mains, les plaça sur les mains tendues du gouverneur, et dit d'une voix douce et calme : « Frère, n'aie pas peur. Je ne te juge pas, tu te juges toi-même. » Il resta ainsi jusqu'à ce que le gouverneur fût calmé, puis retira ses mains et dit : « Tu es bien pressé d'accourir avec des sabres pour]redresser ce que tu crois être un tort. Mais rappelle-toi que quand tu juges et

condamnes des hommes, tu te juges et te condamnes toi-même. »

Il revint vers Jésus et dit : « Nous deux qui avons la connaissance, nous sommes unis pour le bien commun et l'amour fraternel de toute l'humanité. » Il reprit le bras de Jésus et dit encore : « Eh bien, frère, j'ai entièrement retiré cette affaire de tes mains, mais je te la remets maintenant. » Jésus dit : « Tu as agi noblement, et je ne saurais trop te remercier. » Ils s'inclinèrent tous deux puis, se prenant par le bras, ils se retirèrent à travers la porte fermée et disparurent.

Aussitôt la salle retentit d'un tumulte de voix. Gouverneur, capitaine, soldats, et gardes se groupèrent autour de nous pour nous serrer la main. Tout le monde essayait de se faire comprendre en même temps. Le gouverneur adressa la parole à Émile qui leva la main pour réclamer le silence. Dès qu'il put se faire entendre, il annonça que le gouverneur désirait nous voir à nouveau tous assis à sa table. Nous reprîmes donc nos places.

Une fois le calme revenu, nous vîmes que le capitaine avait groupé ses soldats à droite et à gauche de la table et derrière la chaise du gouverneur qui avait de nouveau été rapprochée. Le gouverneur se leva et, se servant d'Émile comme interprète, il dit : « Je me suis laissé déborder par mon zèle. J'en suis profondément confus et doublement désolé. Il est peut-être superflu de le dire après ce qui est arrivé, car je crois que vous pouvez voir à mon attitude que j'ai changé. Je demande à mon frère Bagget Irand de se lever et de bien vouloir accepter mes plus humbles excuses. Maintenant je prie toute la société de se lever.

Quand ce fut fait, il dit : Je vous prie également tous d'accepter mes humbles excuses. Je vous souhaite à tous la bienvenue du fond du cœur. J'espère que vous resterez toujours auprès de nous si cela est conforme à votre désir. Dans le cas improbable où vous souhaiteriez une escorte militaire à un moment quelconque, je considérerais comme un grand honneur de pouvoir vous la fournir et je sais que le capitaine partage mes sentiments. Je ne puis rien ajouter que vous souhaitez bonne nuit. Toutefois, je voudrais vous dire avant votre départ que tout ce que je possède est à votre disposition. Je vous salue, les soldats vous saluent également et vous accompagneront à votre domicile. Encore une fois, je vous souhaite bonne nuit et salam au nom du grand Bouddha, l'Être Céleste.

Le capitaine nous fit force excuses, disant avoir la certitude que nous étions ligüés avec l'Être Suprême. Il nous escorta avec cinq soldats jusqu'à notre résidence. En nous quittant, ceux-ci exécutèrent un salut en demi-cercle autour du capitaine, en présentant les pointes de leurs sabres de manière à ce qu'elles touchent la pointe du sien. Puis se retournant vivement ils retirèrent leur coiffure et, s'inclinant très bas pour un salam, mirent un genou en terre. Ce genre de salut n'est exécuté qu'à l'occasion de grandes affaires d'État. Nous y répondîmes de notre mieux, et ils s'en allèrent.

Nous entrâmes dans la maison, prîmes aussitôt congé de notre hôte et de nos amis, et nous préparâmes à rejoindre notre tente. Nous étions si nombreux qu'il n'y avait pas place pour tout le monde à l'auberge. Nous avons donc dressé le camp dans l'enclos situé derrière elle et nous étions très confortablement installés.

En arrivant à nos tentes, Raymond s'assit sur un lit de camp et dit : Bien que je sois absolument mort de fatigue, il est complètement inutile que j'aïlle me coucher avant d'avoir un peu éclairci cette affaire. Je vous préviens que j'ai l'intention de rester assis comme cela toute la nuit, à moins de recevoir quelque illumination, car je n'ai pas besoin de vous dire que cette affaire m'a touché plus profondément qu'à fleur de peau. Quant à vous autres qui êtes assis là en rond sans mot dire ; vous avez l'air aussi intelligents que des chouettes.

Nous répondîmes qu'il en savait aussi long que nous, car nous n'avions jamais rien vu d'approchant. Quelqu'un suggéra qu'il s'agissait d'une mise en scène spécialement préparée pour nous. Raymond faillit lui sauter à la figure : Mise en scène ! Eh bien, la troupe capable d'une mise en scène pareille se ferait payer n'importe où un million par semaine. Quant au gouverneur, je veux être pendu s'il jouait la comédie. Le vieux bonze était terrifié jusqu'aux moelles. J'avoue d'ailleurs avoir eu aussi peur que lui pendant quelques instants.

Mais j'ai comme une vague arrière-pensée qu'il avait mis en scène pour nous une tout autre réception couleur rouge sang. Son accès de rage ne visait pas Bagget Irand seul. Quand les soldats se sont rués dans la salle, leurs clameurs ressemblaient trop à des cris de triomphe. Sauf erreur de ma part, le vieux jouait un scénario bien plus profond que nous ne le supposions. J'ai idée qu'il a cru un moment que

Bouddha était venu pour l'aider. En effet, quand ils ont vu toute l'affaire tourner contre eux, ils se sont complètement effondrés. En y pensant, je me rappelle même qu'ils ont lâché leurs sabres.

Et puis, que dites-vous de la force de Bouddha ? Voyez comme il a jeté ses paroles à la face du vieux gouverneur. Il paraissait plus puissant que Jésus, mais à la fin, c'est son côté qui eut besoin de soutien, car en l'espèce le parti chrétien dominait la situation. Ne trouvez-vous pas que le gouverneur a reçu un bon coup d'éperon ? Je parierais qu'il doit avoir en ce moment l'impression d'être soulevé par-dessus une barricade par ses lacets de soulier.

Quand Bouddha lui a pris les mains, j'ai eu l'impression que le corps astral du vieux abandonnait son corps physique. Si, je ne me trompe, nous entendrons pas mal parler de lui avant demain, et je vais jusqu'à prétendre que ce sera en bien, car il est une puissance dans le pays. Si les événements d'hier lui ont apporté la même illumination merveilleuse qu'à moi je ne détesterais pas de chausser ses bottes.

Nous continuâmes de commenter les événements de la soirée, et le temps passa si vite que nous fûmes tout à coup surpris par l'aurore. Raymond se leva, s'étira, et dit : Qui a sommeil ? En tout cas pas moi, après tout ce que nous venons de dire.

Nous nous étendîmes donc tout habillés pour nous reposer une heure avant le repas du matin.

2.13. Visites à la maison neuve. - Visite aux lamas

Le lendemain au réveil, Raymond fut le premier debout. Il se dépêcha de faire sa toilette, tel un écolier impatient. Quand il eut terminé, il resta debout à presser tout le monde. Finalement nous entrâmes tous dans la salle à manger où nous trouvâmes Émile et Jast. Raymond s'assit entre eux deux et posa des questions pendant tout le repas. À peine eûmes-nous de manger qu'il se leva. Il voulait se précipiter pour revoir la maison « qui avait poussé en un quart d'heure ». Posant ses mains sur les épaules de Jast, il dit que s'il pouvait avoir deux aides comme Émile et Marie, il s'amuserait à se promener partout en faisant pousser des maisons pour les pauvres gens. Puis il ajouta : Mais je crois que les grands propriétaires fonciers de New York en tomberaient malades, car ils vivent de leurs loyers.

Émile objecta : Et s'ils voulaient vous en empêcher ? Eh bien ! dit Raymond, je le ferais quand même. Une fois les maisons poussées, si les propriétaires ne voulaient pas s'en servir, je les attraperais de force, les mettrais dedans, et les enchaînerais.

Tout cela nous fit rire de bon cœur, car nous avions toujours considéré Raymond comme un homme tranquille et réservé. Il nous dit plus tard avoir été tellement bouleversé qu'il ne pouvait plus se retenir de poser des questions. Il assura que cette expédition était de loin la plus passionnante de toute sa vie, bien qu'il fût un habitué des voyages en pays lointain. Il résolut alors de nous aider à organiser une deuxième expédition pour continuer les fouilles d'après les directives de nos amis. Ce projet n'eut malheureusement pas de suite, car Raymond décéda subitement l'année suivante.

Nous eûmes toutes les peines du monde à l'empêcher de se rendre immédiatement à la petite maison. Cela finit par un compromis selon lequel Jast et l'un des autres l'accompagneraient jusqu'à un endroit où ils auraient vue sur elle. Ils revinrent de leur promenade au bout d'une demi-heure. Raymond jubilait. Il avait aperçu la petite maison, et elle était réelle. Elle lui avait remémoré une de ses visions d'enfance dans laquelle il s'était vu en promenade avec des fées, construisant des maisons pour les pauvres gens et les rendant heureux.

Émile nous informa qu'il y aurait le soir une réunion similaire à celle à laquelle nous avons assisté l'année précédente à son village natal. Il nous invita tous à y venir, ce que nous acceptâmes avec un vif plaisir.

Nous étions si nombreux qu'il parut préférable de ne pas aller tous ensemble examiner la petite maison. Nous prîmes donc des dispositions pour y aller par groupes de cinq ou six. Le premier groupe comprenait Émile, Raymond, une ou deux dames, et moi-même. Nous passâmes devant la maison où demeurait Marie qui se joignit à nous ainsi que notre hôtesse. Quand nous arrivâmes en vue de la maison, la fillette courut à notre rencontre et se jeta dans les bras de Marie, disant que son frère était bien portant et vigoureux.

Aux approches de la maison, la maman sortit, tomba à genoux devant Marie, et commença par lui dire combien elle l'adorait. Marie étendit la main pour la relever et lui dit : Il ne faut pas t'agenouiller devant moi. J'aurais fait pour quiconque ce que j'ai fait pour toi. Ce n'est pas moi qui mérite louange pour la bénédiction que tu as reçue. C'est le Grand Être.

Le garçonnet ouvrit la porte, et sa maman nous invita à entrer. Nous suivîmes les dames, avec notre hôtesse pour interprète. Il n'y avait pas de question, la maison était là, avec ses quatre chambres très confortables. Elle était entourée de trois côtés par des cabanes absolument misérables. Nous fûmes informés que les occupants de ces cabanes se préparaient à émigrer, convaincus que le diable avait bâti cette maison et les tuerait s'ils continuaient à vivre dans le voisinage.

Nous eûmes bientôt des nouvelles du gouverneur. Vers onze heures du matin il envoya le capitaine et un groupe de soldats pour nous inviter tous à déjeuner avec lui à deux heures le même jour. Nous acceptâmes. Un garde nous attendait à l'heure convenue pour nous escorter jusqu'à la maison du gouverneur. Le lecteur comprendra que les beaux équipages n'existaient pas dans ce pays. Nous utilisâmes donc le seul mode de locomotion en usage, la marche à pied.

En arrivant à la maison du gouverneur, nous vîmes qu'un grand nombre de lamas du monastère voisin nous avaient précédés avec leur grand prêtre. Nous apprîmes que ce monastère abritait quinze cents à dix-huit cents lamas et qu'il était fort important. Le gouverneur faisait partie du grand conseil des prêtres de cette communauté. Nous nous attendions à des commentaires animés, mais ne tardâmes

pas à découvrir que le déjeuner avait pour but d'établir un contact entre les lamas et les membres de notre expédition. Nos amis les Maîtres connaissaient le grand prêtre depuis longtemps pour l'avoir souvent rencontré et avoir travaillé avec lui. Jusqu'au matin même, le gouverneur paraissait avoir ignoré ces relations. En effet, le grand prêtre avait été absent du monastère pendant trois ans et n'était de retour que depuis la veille de notre arrivée.

Pendant le repas, nous pûmes nous rendre compte que les lamas étaient bien élevés, avaient de larges vues sur la vie, avaient beaucoup voyagé, et que deux d'entre eux avaient même passé un an en Angleterre et aux États-Unis. Le gouverneur leur avait relaté les événements de la veille. Bien avant la fin du repas, l'atmosphère était devenue très cordiale. Nous trouvâmes le gouverneur fort sympathique. Il ne fit allusion à la soirée de la veille que pour dire qu'il en était sorti grandement illuminé. Il avoua franchement avoir été extrêmement xénophobe jusque-là. Nous fûmes obligés d'avoir recours à des interprètes, ce qui n'est guère satisfaisant quand on désire aller au fond de la pensée d'un interlocuteur.

Avant le départ nous fûmes cordialement invités pour le lendemain à visiter le monastère et à y être les hôtes des Lamas. Émile nous conseilla d'accepter, et nous passâmes avec eux une journée très agréable et instructive. Le grand lama était un, homme remarquable. Il se lia ce jour-là avec Thomas d'une amitié qui mûrit ensuite jusqu'à devenir une compréhension étroite et fraternelle qui dura toute leur vie. Le grand lama nous apporta une aide inappréciable au cours de nos voyages subséquents dans la région.

2.14. Guérison d'une vieille aveugle par la fillette. – Le Grand Prêtre reçoit le don des langues. – Son allocution. - Son pouvoir sur la matière

Nous apprîmes bientôt le motif de la visite des Maîtres au désert. Ils voulaient nous faire assister à une grande réunion d'indigènes qu'ils avaient organisée à la demande expresse du grand lama.

Juste avant l'heure de la réunion, Émile, Marie et moi allâmes à la maison où le garçonnet avait été guéri. Nous voulions voir sa maman et sa sœur, car elles avaient demandé à nous accompagner. Entre leur nouvelle maison et le lieu de réunion, nous passâmes devant un grand nombre de huttes de boue délabrées. La fillette s'arrêta devant l'une d'elles, disant qu'une femme aveugle y habitait. Elle demanda à Émile la permission d'y entrer et d'emmener l'aveugle à la réunion si elle le désirait. Émile ayant acquiescé, la fillette ouvrit la porte et entra dans la hutte tandis que nous attendions à l'extérieur. Quelques instants plus tard, elle réapparut en disant que la femme avait peur et demandait à Émile de venir jusqu'à elle. Celui-ci s'approcha de la porte et au bout d'un instant de conversation entra dans la hutte avec la fillette.

Marie dit : Cette fillette sera une grande bienfaitrice parmi ces gens, car elle possède le pouvoir et la détermination d'exécuter ce qu'elle entreprend. Nous avons décidé de la laisser mener cette affaire à sa guise. Cependant nous la conseillerons et l'aiderons en nous inspirant des idées qui auront le plus de chances d'augmenter sa confiance en elle-même. Nous allons voir la méthode qu'elle emploiera pour inciter cette femme à venir à la réunion. La crainte que ces braves gens éprouvent à notre égard est inimaginable. Beaucoup d'entre eux s'éloignent de la maison de la fillette au lieu de nous assaillir en vue d'obtenir des maisons semblables. Telle est la raison qui nous, oblige à tant de doigté pour ne pas heurter leurs sentiments. Tandis que nous souhaitons les élever au-dessus de leur entourage comme nous l'avons fait pour cette brave fillette, ils s'enfuient loin de nous dès que nous faisons mine d'approcher.

Je demandai à Marie comment elle avait pu aider de la sorte la fillette et ses parents. Elle répondit : Eh bien, ce fut

grâce à l'attitude de la fillette. C'est à travers elle que nous avons pu aider toute sa famille. Elle est l'organe d'équilibre de son groupe. C'est par elle que nous allons atteindre cette chère âme et beaucoup d'autres gens ici.

Puis Marie montra du geste les huttes environnantes et dit : Voilà les gens que nous aimons à rapprocher de nos cœurs. La nouvelle maisonnette n'a pas été créée en vain.

Émile et la fillette réapparurent, disant que l'aveugle demandait à la fillette de l'attendre et que toutes deux allaient nous rejoindre de suite. Nous continuâmes donc notre chemin en laissant la fillette avec l'aveugle.

Quand nous arrivâmes au lieu de réunion, le public était presque au complet. Nous apprîmes que le grand, prêtre du monastère allait être le principal orateur de la soirée. Émile avait rencontré ce lama dix-huit mois plus tôt et s'était tout de suite lié avec lui d'une chaude amitié. Le gouverneur était la plus haute autorité après le lama. Émile dit que ces deux hommes allaient devenir amis intimes des Maîtres à dater de ce jour. Il était rare que les Maîtres eussent l'occasion d'entrer en contact spirituel avec d'aussi hautes autorités. Ils se contentaient en général de laisser les événements progresser à leur allure naturelle.

Nos amis nous dirent que le soir précédent avait marqué la troisième occasion où Jésus et Bouddha étaient apparus pour les aider visiblement. Ils étaient heureux que nous ayons pu en être témoins. Ils ne considéraient pas cette affaire comme un triomphe additionnel, mais comme une occasion leur permettant de coopérer avec les gens de la région.

Sur ces entrefaites, la fillette entra dans la salle de réunion, conduisant la femme aveugle. Elle l'installa sur un siège un peu en arrière et de côté. Une fois la femme assise, la fillette se mit debout en face d'elle, lui prit les deux mains, et peu après se pencha comme pour lui parler à voix basse. Puis elle se redressa et posa ses menottes sur les yeux de l'aveugle où elle les laissa quelques instants. Ce mouvement parut attirer l'attention de toute l'assemblée, à commencer par le grand prêtre. Tout le monde se leva pour regarder l'enfant et l'aveugle. Le grand prêtre s'avança rapidement et posa ses mains sur la tête de la fillette qui reçut visiblement un choc mais ne changea pas d'attitude.

Les trois personnages se maintinrent ainsi pendant quelques instants, puis la fillette enleva ses menottes et s'écria : « Eh bien, tu n'es pas aveugle du tout, tu peux

voir. » Elle embrassa le front de la femme puis se retourna et marcha vers Thomas. Elle parut perplexe et dit : « J'ai parlé dans votre langue, comment cela se fait-il ? » Puis elle ajouta : « Pourquoi la femme ne voit-elle pas qu'elle a cessé d'être aveugle ? Elle peut voir. »

Nous regardâmes à nouveau la femme. Elle s'était levée. Saisissant à deux mains la robe du grand prêtre, elle dit en langue indigène : « Je peux vous voir. » Puis elle regarda autour d'elle dans toute la salle d'un air égaré et dit : « Je peux vous voir tous. » Elle lâcha la robe du grand prêtre, enfouit son visage dans ses mains, retomba sur le siège qu'elle occupait, et sanglota : « Je vois, je vois, mais vous êtes tous si propres et je suis si sale. Laissez-moi partir. »

Marie alla se placer directement derrière la femme et lui posa ses deux mains sur les épaules. Le grand prêtre leva les mains. Aucun mot ne fut prononcé. Presque instantanément, les vêtements de la femme furent changés en vêtements neufs et propres. Marie retira ses mains. La femme se leva, et regarda autour d'elle d'un air ahuri et perplexe. Le prêtre lui demanda ce qu'elle cherchait. Elle répondit que c'étaient ses vieux vêtements. Le prêtre dit : « Ne cherche pas tes vieux vêtements, regarde, tu es habillée de neuf. » Elle resta encore un instant comme enveloppée dans sa perplexité, puis son visage s'illumina d'un sourire. Elle s'inclina très bas et reprit son siège.

Nous étions tellement surexcités que nous nous pressions tous autour de la femme. Entre-temps Raymond s'était frayé un passage jusqu'à la fillette et causait avec elle à voix basse. Il nous informa plus tard qu'elle parlait très bien l'anglais. Quand la conversation avait lieu en langue indigène, notre hôtesse servait d'interprète. Nous apprîmes que la femme était aveugle depuis plus de vingt-quatre ans et que sa cécité provenait de ce qu'elle avait reçu dans les yeux du petit plomb d'un coup de fusil tiré par un brigand faisant partie d'une bande.

Quelqu'un suggéra qu'il serait bon de s'asseoir à la table. Tandis que nous prenions place, la femme se leva et demanda à Marie qui était restée tranquillement à ses côtés la permission de partir. La fillette s'avança, disant qu'elle l'accompagnerait pour s'assurer de son arrivée à bon port. Le grand prêtre demanda à la femme où elle habitait, Elle le renseigna. Il lui conseilla de ne plus retourner cet endroit malpropre. La fillette prit la parole pour dire qu'elle

comptait bien héberger la femme chez elle, et elles quittèrent toutes deux la salle en se donnant le bras.

Quand nous fûmes tous assis, des assiettes apparurent sur la table comme posées par des mains invisibles. Le grand prêtre regarda autour de lui d'un air stupéfait. Quand la nourriture et les plats commencèrent à arriver de la même manière, il se tourna vers Marie qui était assise à sa droite et lui demanda si elle avait l'habitude de se nourrir de cette manière dont il n'avait jamais eu le privilège d'être témoin jusqu'ici.

Il se tourna ensuite vers Émile, qui nous servait d'interprète, comme pour demander des explications. Émile exposa que le pouvoir qui avait servi à guérir l'aveugle pouvait être utilisé pour se procurer tout ce dont on avait besoin. Il était facile de voir que le grand prêtre restait perplexe, mais il ne dit mot jusque vers le milieu du repas.

Alors il reprit la parole, et Jast interpréta. Le grand prêtre dit : Mon regard a sondé des profondeurs où, je ne croyais pas que des êtres humains eussent le privilège de plonger. Toute ma vie s'est écoulée dans l'ordre de la prêtrise, et je croyais servir mes semblables. Je constate maintenant que je me servais moi-même beaucoup plus que mes frères. Mais la fraternité a été prodigieusement étendue ce soir, et ma vision a suivi. Maintenant seulement il m'est permis d'apercevoir l'étroitesse de notre vie passée et le mépris que nous professons pour tout ce qui n'était pas nous-mêmes. Cette vision sublime me montre que vous émanez comme nous du domaine divin, et me permet de contempler une joie céleste.

Il s'interrompit les mains à moitié levées cependant qu'un air d'agréable surprise l'envahissait. Il resta dans cette position un instant puis dit : C'est insensé, je puis parler votre langue et je vais le faire. Pourquoi ne le pourrais-je pas ? Je comprends maintenant votre pensée quand vous disiez que la faculté de s'exprimer est illimitée pour l'homme. Je découvre en effet que je peux vous parler directement et que vous me comprenez.

Il s'interrompit encore comme pour ressaisir le fil de ses pensées, puis se mit à parler sans interprète. On nous informa plus tard que c'était la première fois qu'il parlait anglais.

Il continua : Comme c'est magnifique de pouvoir vous parler directement dans votre langue ! Cela me donne une vision plus large des choses, et je ne peux plus comprendre

comment des hommes peuvent en regarder d'autres comme des ennemis. Il est évident pour moi, que nous appartenons tous à la même famille, provenons de la même source, et servons la même cause. Cela prouve qu'il y place pour tout le monde. Si un frère a une pensée différente de la nôtre, pourquoi voudrions-nous le faire périr ? Je comprends que nous n'avons pas le droit d'interférer, car toute interférence ne fait que retarder notre propre développement et nous isoler du monde en faisant s'écrouler notre maison sur notre propre tête.

Au lieu d'une race limitée, je perçois maintenant un tout universel, éternel et sans bornes, émanant de l'Unité et retournant à elle. Je vois que votre Jésus et notre Bouddha ont vaincu par la même lumière. Il faut que leurs vies se fondent dans l'unité en même temps que celles des participants à cette lumière. Je commence à voir le point de convergence. Cette lumière, claire comme le cristal déverse son rayonnement sur moi. Quand des hommes se sont élevés à une position royale, ils n'arrivent plus à considérer leurs frères comme des égaux. Ils veulent être seuls rois et maintenir les autres dans la servitude.

Pourquoi cette fillette a-t-elle placé ses mains sur les yeux fermés de la brave femme ? Parce qu'elle voyait plus profondément que moi, alors que j'aurais dû être mieux au courant qu'elle. Elle a manifesté ce que vous appelez un puissant amour, le même qui a incité Jésus et Bouddha à se réunir, ce qui m'a d'abord étonné mais ne m'étonne plus. En vous incluant tous dans notre pensée, il ne peut arriver de mal, car cette inclusion nous apporte le bien que vous possédez, et nous ne pouvons qu'en profiter. Le pouvoir qui vous protégera toujours me protégera aussi. L'armure qui me défend vous défendra de même. Si elle est une protection pour vous et moi, elle l'est pour tous. Les lignes de démarcation ont disparu. Quelle vérité céleste !

Je vois votre pensée quand vous dites que le monde est le monde de Dieu et que les endroits lointains et proches lui appartiennent. Si nous voyons simultanément les lieux proches et lointains, ils sont pareils pour nous. Nous vivons dans notre petit monde sans voir que le vaste univers nous entourait, prêt à venir à notre secours si nous le laissions faire. Songez que Dieu nous entoure et entoure tout.

Je comprends la pensée du saint frère disant que les portes s'ouvriront toutes grandes pour quiconque est prêt à recevoir Dieu. Il est dit que l'homme ne doit pas se borner à

prêter l'oreille. Il doit devenir ce qu'il proclame être. En s'engloutissant lui-même, il sera immergé, dans la fraternité humaine. Ce sont les actes qui comptent et non les belles paroles. Le chemin du progrès n'est pas seulement barré par les croyances d'autrui, mais par les nôtres. Chacun réclame directement les grâces du Très-Haut, chacun essaie de bâtir sa demeure en démantelant celle d'autrui. Au lieu d'employer son énergie à détruire, il faudrait s'en servir pour consolider l'ensemble.

Le Très-Haut a créé toutes les nations de la terre d'un même sang, et non pas chaque nation d'un sang différent. On est maintenant arrivé au point où il faut choisir entre la superstition et la fraternité humaine. La superstition est l'envoûtement de l'homme. La foi qui déplace les montagnes sommeille encore à l'état de germe dans le plan divin. L'homme n'a pas encore atteint la hauteur et la majesté de cette loi. La loi d'illumination qui a précédé celle des miracles est la loi supérieure de l'amour, et l'amour est la fraternité universelle.

L'homme n'a besoin que de remonter à la source de sa propre religion, d'en écarter toutes les fausses interprétations, et de rejeter tout égoïsme. Derrière les apparences superficielles, on trouvera l'or pur de l'alchimiste, la sagesse du Très-Haut, votre Dieu et mon Dieu. Il n'y a qu'un seul Dieu, et non des divinités nombreuses pour des peuples divers.

C'est le même Dieu qui s'adressa du buisson ardent à Moïse. C'est le même encore auquel Jésus faisait allusion en disant que par la prière il pouvait appeler des légions à son secours dans sa bataille à mort pour achever le travail que le Père lui avait confié. C'est encore le même Dieu à qui Pierre adressa ses prières en sortant de prison. Je perçois maintenant le grand pouvoir auquel on peut faire appel pour aider ceux qui veulent consacrer leur vie à la fraternité humaine.

À ce moment, le grand prêtre leva son verre, le tint un moment serré dans la main, et s'immobilisa complètement. Le verre se brisa en poussière et le grand prêtre continua : Les armées d'Israël connaissaient ce pouvoir quand elles sonnèrent de la trompette devant Jéricho et que les murs s'écroulèrent. Paul et Silas ne l'ignoraient pas non plus quand ils s'évadèrent de prison.

À nouveau le grand prêtre observa un moment de silence complet, et le bâtiment se mit à vibrer et à vaciller sur ses

bases. De grandes langues de feu brillèrent comme des éclairs. Deux énormes masses rocheuses se détachèrent de la paroi de la montagne à deux kilomètres de là et tombèrent en avalanche dans la vallée. Les villageois sortirent terrifiés de leurs maisons, et nous eûmes bien envie d'en faire autant, tellement notre bâtiment était secoué.

Puis le grand prêtre leva la main, et le calme revint. Il dit encore : À quoi peuvent servir les armées et les marines quand on sait que Dieu possède ce pouvoir et que ses véritables fils peuvent s'en servir ? On peut balayer une armée comme un enfant renverserait des soldats de plomb, et l'on peut réduire en poussière, tel ce verre, les grands navires de guerre.

Ce disant il montrait l'assiette dans laquelle il avait déposé la poussière représentant tout ce qui restait du verre. Il la prit et souffla légèrement dessus : Elle éclata en flammes et disparut totalement.

Il reprit encore : Ces légions ne viennent pas pour faire votre travail ou le mien ni pour se servir de l'homme comme d'un instrument. C'est l'homme qui peut faire appel à elles pour être encouragé, soutenu, et réconforté dans le travail qu'il accomplit comme maître de toutes les conditions de vie.

À l'aide de ce pouvoir, l'homme peut calmer les vagues, commander aux vents, éteindre le feu, ou diriger les foules. Mais il ne peut se servir des légions que s'il les a dominées. Il peut les employer pour le bien de la race humaine pour enfoncer dans la cervelle des hommes le sens de la coopération avec Dieu. Quiconque est devenu capable de faire appel à ces légions sait parfaitement qu'il ne peut les utiliser que pour le service véritable de l'humanité. Elles peuvent en effet consumer l'homme aussi bien que le défendre.

L'orateur s'interrompit un moment, étendit les mains, et reprit d'une voix mesurée et respectueuse : Père, c'est un grand plaisir pour nous de recevoir ces chers amis ce soir, et nous disons d'un cœur humble et sincère : « Que ta volonté soit faite. » Nous les bénissons, et en les bénissant nous bénissons le monde entier.

Puis il s'assit comme si rien d'extraordinaire ne s'était passé. Tous les Maîtres étaient calmes. Seuls les membres de notre expédition étaient surexcités. Le chœur invisible éclata en chantant : « Chacun connaît le pouvoir qui réside dans un nom. L'homme peut se proclamer roi lui-même. Avec un cœur contrit, il peut accéder au pouvoir suprême. »

Pendant cette remarquable démonstration de puissance nous étions restés inconscients de l'état de tension de nos nerfs. Quand le chœur s'arrêta, nous en devînmes conscients, comme si la fin de la musique avait été nécessaire pour nous détendre. Quand les derniers échos en furent éteints, nous nous levâmes de table et nous réunîmes autour de nos amis et du grand prêtre. Ce fut l'occasion pour Raymond et Thomas de poser des questions. Voyant combien ils étaient intéressés, le grand prêtre les invita à passer la nuit au monastère avec lui. Ils nous souhaitèrent le bonsoir et partirent tous trois.

Le programme prévoyait que nous partirions le lendemain à midi. Nous convînmes que Jast et Chander Sen nous accompagneraient seuls à l'endroit où nous devons compléter nos approvisionnements, et Émile nous y rejoindrait. Quant aux trois Maîtres, ils reviendraient avec nous au village de nos quartiers d'hiver. Après avoir pris ces dispositions, nous retournâmes au camp, mais n'allâmes pas nous coucher avant l'aurore, tant nous étions désireux d'échanger nos impressions sur les événements dont nous avions été témoins.

2.15.Retour aux quartiers d'hiver. - Le carillon. - Festin de réveillon au temple de la Croix en « T ». - Allocution de Jésus. - Scènes de lumière et de beauté

Le lendemain à midi tout était prêt. L'expédition quitta le village au milieu des cris d'adieu et des souhaits de bon voyage, car la plupart des habitants étaient sortis pour nous saluer au départ. Nous fîmes halte le même soir vers six heures à un endroit où il nous fallait traverser un large fleuve. Nous jugeâmes bon de camper là, les préparatifs de la traversée devant nous prendre la majeure partie du lendemain.

Comme il n'y avait ni pont ni bateau, les hommes traversèrent en glissant le long d'un gros câble tressé en lanières de cuir et tendu par-dessus la rivière. Il n'y eut pas de difficulté pour eux, mais ce fut bien autre chose pour les chevaux et les mules. Avec des courroies de cuir nous leur fabriquâmes un solide support muni d'une forte boucle pouvant glisser le long du câble. On attachait l'animal, puis on le poussait par-dessus la berge. Il restait suspendu au-dessus du torrent mugissant, tandis qu'on le tirait à l'aide de cordes partant de l'autre rive. L'une des cordes servait à tirer l'animal et l'autre à ramener son support.

Finalement la traversée se termina sans incidente ensuite nous ne rencontrâmes plus d'obstacles. À part cette traversée difficile, nous trouvâmes la piste du retour bien meilleure que celle de l'aller. Une fois arrivée à notre base, l'expédition se débanda, et les dispositions furent prises pour permettre à ceux qui rentraient chez eux de rejoindre leur port de départ par la route régulière des caravanes. Le lendemain matin, Émile nous rejoignit. Nous prîmes congé de nos camarades et nous partîmes avec lui en direction du village de nos anciens quartiers d'hiver.

Nous nous reposâmes deux jours au camp des bandits. Les deux auxiliaires qui en provenaient nous quittèrent là, et notre détachement fut réduit à sept hommes. Les deux anciens bandits racontèrent à leurs compagnons le voyage remarquable qu'ils avaient fait et les miracles qu'ils avaient vus.

Nous fûmes extrêmement bien traités. Nos trois grands amis recevaient des honneurs particuliers. Le chef de bande leur assura qu'en souvenir de la considération que les

Maîtres leur avaient montrée, les bandits tiendraient pour absolument sacré l'emplacement des cités enfouies. D'ailleurs, il y avait peu de danger que cette bande tentât de s'éloigner pareillement de sa base.

En effet les bandits du désert n'envahissent jamais les montagnes, ni ceux des montagnes le désert, car ils sont continuellement en guerre les uns contre les autres. Pour autant que nous sachions, ils ont fidèlement tenu leur promesse jusqu'ici.

Le matin de notre départ, le chef de bande vint donner à Thomas une petite médaille d'argent de la taille et du poids d'un shilling anglais, sur laquelle était gravée une curieuse inscription. Il informa Thomas que si nous étions jamais attaqués dans la région par une bande de brigands, il nous suffisait de montrer cette médaille pour être immédiatement relâchés. Sa famille la détenait depuis de nombreuses générations et y attachait un prix extrême, mais il désirait la voir aux mains de Thomas en gage de son estime pour lui.

Après avoir soigneusement examiné la médaille, Émile nous dit qu'il s'agissait d'une très fidèle reproduction d'une pièce de monnaie qui avait eu cours dans le nord du territoire de Gobi plusieurs milliers d'années auparavant. Le millésime montrait que cette médaille datait de plus de sept cents ans. Des pièces de monnaie de ce genre sont souvent utilisées comme talismans par les indigènes de la région, et ceux-ci leur attribuent d'autant plus d'efficacité que les pièces sont plus anciennes. Le chef des brigands et toute sa bande attachaient indubitablement un très grand prix à leur cadeau.

Nous continuâmes notre voyage sans autre incident et arrivâmes à nos quartiers d'hiver à l'époque prévue. Nous y reçûmes une chaude bienvenue de la part du groupe de Maîtres qui nous avait rendu visite dans le désert et nous avait quitté au village où nous avions rencontré le grand prêtre. Nous fûmes une seconde fois invités à habiter la maison de notre hôtesse de l'année précédente, ce que nous acceptâmes avec joie.

Cette fois-ci nous n'étions plus que quatre, car sept de nos camarades étaient retournés aux Indes et en Mongolie pour effectuer d'autres recherches. Cette combinaison devait nous laisser plus de temps pour les traductions de documents. Tout était tranquille dans le petit village. Cela nous permit de consacrer la totalité de notre temps à étudier l'alphabet des documents, ainsi que la forme des symboles et

des caractères. Nous plaçâmes ceux-ci dans l'ordre qui permettait de s'en servir et nous en retirâmes des données intérieures sur la signification des mots. Chander Sen nous apporta son concours. Bien qu'il ne fût pas présent tout le temps, notre hôtesse ou lui se trouvaient toujours là pour nous aider aux passages difficiles.

Ce travail continua jusqu'aux derniers jours de décembre. Nous remarquâmes alors qu'un assez grand nombre de gens se réunissaient à nouveau pour l'assemblée annuelle. C'étaient pour la plupart les mêmes que l'année précédente, mais le lieu de réunion était différent. Cette fois-ci la fête devait avoir lieu au temple de la Croix en « T », dans la salle centrale de la série des cinq salles disposées horizontalement au-dessus du rebord déjà décrit.

Le soir du nouvel an, nous montâmes à cette salle de bonne heure pour causer avec ceux qui s'y étaient réunis. Ils venaient d'endroits très divers et nous, donnèrent des nouvelles du monde extérieur avec lequel nous avions vraiment le sentiment d'avoir perdu contact. Cependant notre travail nous avait rendus heureux et le temps avait passé très vite.

Tandis que nous causions, l'un des hôtes entra et dit que la lune était superbe. Plusieurs assistants, y compris tout notre groupe, sortirent sur le balcon naturel. En vérité la vue était magnifique. La lune venait de se lever et paraissait flotter à travers un amas de couleurs délicates qui se reflétaient sur la vaste étendue de neige couvrant montagnes et vallées. Les couleurs changeaient continuellement.

Quelqu'un dit : « Oh ! le carillon va sonner cette nuit ! » En effet, celui-ci ne tarda pas à commencer. Au début, ce fut comme si une cloche très éloignée avait sonné trois coups. Puis il sembla que des cloches se rapprochaient en devenant de plus en plus petites, jusqu'à ce que ce fussent de minuscules clochettes tintant à nos pieds. L'impression était si réelle que nous regardâmes à terre, nous attendant à les voir. La mélodie continua et s'amplifia comme si des milliers de cloches étaient accordées en parfaite harmonie. La zone colorée s'éleva jusqu'au niveau du rebord où nous nous tenions. Il sembla que nous pouvions nous avancer et marcher dessus tellement la terre sous-jacente était hermétiquement cachée.

Tandis que la brume colorée s'élevait en ondulant, le son des cloches augmenta d'intensité, et la mélodie finit par

emplir toutes les anfractuosités. Il semblait que nous nous tenions sur l'estrade d'un grand amphithéâtre, face à des milliers de silhouettes pâles et de visages attentifs au carillon. Puis une voix de ténor forte et pleine entonna le chant « Amérique ». Immédiatement des milliers de voix reprirent les refrains tandis que les cloches formaient l'accompagnement. Le chant continua ainsi d'une manière éclatante jusqu'à la fin. Alors des voix derrière nous dirent : « Amérique, nous te saluons » Puis d'autres dirent : « Nous saluons le monde entier. »

Nous, nous retournâmes et vîmes derrière nous Jésus, le grand prêtre, et Émile. Le phénomène du carillon nous avait tellement fascinés que nous avions complètement oublié toute présence humaine. Chacun s'effaça pour les laisser entrer. Tandis que Jésus se préparait à franchir la porte, nous aperçûmes cette lumière extraordinaire qui brillait toujours en sa présence. Quand il eut franchi la porte, la salle entière s'illumina d'une lumière blanche. Tout le monde entra et prit place à table.

Cette fois-ci, il n'y avait que deux longues tables qui prenaient toute la largeur de la pièce. Jésus était assis à la première table, et le grand prêtre à la seconde qui était la nôtre, avec Émile à sa droite et Thomas à sa gauche. Il n'y avait pas de linge, mais à peine fûmes-nous assis que les tables se recouvrirent de nappes de lin blanc. Des assiettes apparurent aussitôt après. La nourriture vint ensuite avec les plats, à l'exception du pain. Une miche apparut sur la table devant Jésus. Il la prit et commença à la rompre, mettant les morceaux sur un plat. Quand le plat fut rempli, une pâle, silhouette enfantine le souleva et se tint silencieuse jusqu'à ce que sept plats remplis de la même manière fussent tenus par sept silhouettes semblables. Pendant que Jésus rompait le pain et remplissait les plats, la miche ne diminuait pas. Quand le dernier plat fut rempli, Jésus se leva, étendit les mains, et dit : Le pain que je vous offre représente la pure vie de Dieu. Partagez cette vie pure qui est toujours divine.

Puis, tandis que l'on passait le pain à la ronde, il continua : Quand j'ai dit que j'étais élevé et que par mon ascension j'attirerais tous les hommes à moi, je savais que cette expérience serait pour le monde une lumière grâce à laquelle chacun verrait de ses propres yeux et saurait qu'il peut être élevé comme moi. J'ai vu le ciel ici-bas, sur terre, en plein milieu des hommes. Telle est la vérité que ai perçue,

et la Vérité vous affranchira. Tous vous la reconnaîtrez. Il n'est qu'un seul troupeau et un seul berger. Si une brebis s'égare, il est bon d'abandonner les quatre-vingt-dix-neuf et de rechercher la centième pour la ramener au bercail.

Dieu devrait être tout pour ses enfants. Tous sont à lui, car ils sont plus rapprochés de lui et plus chers à son cœur que les moineaux ou les lis des champs. S'il se réjouit de l'épanouissement des lis et note le chant des moineaux, combien plus couve-t-il du regard la croissance de ses chers enfants. Il ne les juge pas plus qu'il ne juge les lis et les moineaux, mais les associe avec bonté à sa grande cause. Nul ne sera laissé de côté quand il aura instauré sa perfection.

J'ai eu la vision que si cet idéal pouvait être gravé en lettres d'or pur sur les murs des temples de la Grande Pensée du monde, il élèverait la pensée des hommes au-dessus de la boue et de la fange. Il placera leurs pieds sur le roc d'une fondation sûre d'où ils pourront sans crainte écouter mugir vents et marées. Tant qu'ils s'y tiendront fermement et sincèrement ils y seront en sécurité. À cause de cette sécurité, de cette paix, de ce calme, ils aspireront aux hauteurs d'où l'homme perçoit sa véritable royauté.

Ils peuvent aussi s'élever au-dessus de leurs semblables, mais n'y trouveront pas le ciel, car celui-ci n'est pas parmi les hommes. On ne découvre pas la perle de grand prix en marchant lourdement dans le chemin des peines, des tristesses, et des tribulations. On l'atteint bien plus facilement en rejetant tout esprit matériel et en renonçant aux lois qui enchaînent l'homme à sa roue éternelle. Avancez-vous, ramassez le joyau, incorporez-le, laissez briller sa lumière. Un seul pas direct vous permet, pourvu que vous en ayez la volonté, de gagner le royaume qu'autrement vous risqueriez de laisser échapper durant toute l'éternité.

Considérez une âme qui insiste pour recevoir immédiatement et complètement l'illumination spirituelle et l'émancipation, ici, maintenant, et qui connaît la relation de père à fils entre Dieu et l'homme. Non seulement elle ne tarde pas à voir que les possibilités divines se clarifient, mais elle s'aperçoit qu'elle peut les utiliser, et que celles-ci travailleront pour elle selon sa volonté. Pour une telle âme, l'histoire du Nouveau Testament n'est ni une fiction ni un vague rêve réalisable seulement après la mort, mais un idéal élevé devant le monde en vue de la réalisation d'une vie

d'amour et de service. Cet idéal est l'accomplissement divin pour tous, ici et maintenant.

Les hommes partageront alors la vision qui fut la mienne quand j'ai dit : « Beaucoup chercheront à entrer mais ne le pourront pas, car étroite est la porte et resserré le chemin qui conduit à la vie éternelle. » Quiconque n'apprécie pas à sa vraie valeur l'idéal du Christ ainsi que le plan divin et parfait de coopération entre l'homme et Dieu ne saurait les réaliser. Pour celui-là, l'idéal devient un rêve, un mythe, un néant.

La porte d'accès à cette omnipotente alchimie transformatrice de l'Esprit dans l'homme est ouverte à tous en permanence. Sa clef réside dans la communauté de pensée. Car les divergences dans les idéaux, les méthodes de salut, ou les grâces de l'amour de Dieu ont été provoquées par la pensée humaine et non par la pensée de Dieu. Quiconque ferme la porte aux bénédictions que Dieu destine immédiatement à tous ses enfants s'isole lui-même de celles que Dieu prodigue à l'Enfant Christ. Il perd le bénéfice de l'illumination spirituelle due à l'alchimie, transcendante de l'Esprit-Saint. Il cesse de profiter du pouvoir qui lui appartient et qu'il avait le droit d'utiliser au même titre que le Christ.

Quiconque reconnaît ce pouvoir voit le lépreux se purifier instantanément, le bras desséché redevenir sain, et toutes les maladies corporelles ou psychiques s'évanouir à son contact. Par l'effet concentré de la Parole prononcée, les hommes unis à Dieu multiplieront les pains et les poissons. Quand ils distribueront le pain ou verseront l'huile à la foule, les provisions ne s'épuiseront jamais, et il en restera toujours en abondance. Les mers déchaînées se calmeront, les tempêtes s'apaiseront, et la gravitation fera place à la lévitation, car les commandements de ces hommes seront ceux de Dieu.

Ils comprendront alors le message initial que j'ai adressé au monde, quand j'ai dit en sortant du temple. « Les temps sont révolus, le royaume de Dieu est à portée de la main. » Et aussi ma pensée quand j'ai dit : « Ayez foi en Dieu, et rien ne vous sera impossible. » Quiconque croit pouvoir faire les mêmes œuvres que moi, et veut s'avancer, pour les faire, peut même en accomplir de plus grandes. La vie sainte, la foi, et la connaissance comportent une technique. Pour quiconque la possède, rien n'est impossible.

Les hommes sauront que l'Esprit-Saint, ou totalité de l'Esprit Divin, en eux, leur parle aujourd'hui comme dans les temps anciens. S'ils écoutent sa voix et n'endurcissent pas leur cœur, ils découvriront qu'ils sont la lumière du monde, et que quiconque suit cette lumière ne marche pas dans les ténèbres. Ils sont la porte par laquelle tous entreront dans la lumière de la vie. Ils entreront et sortiront à leur gré par cette porte. Ils trouveront la paix éternelle et la grande joie. Ils découvriront que le temps propice pour agir est aujourd'hui.

Le Christ ne fait qu'ouvrir la porte à leurs grandes âmes. C'est leur esprit intérieur qui est la toute-puissante alchimie illimitée comme l'univers de Dieu. L'alchimie dissout et transforme toutes les maladies. Elle purifie la vie mortelle des effets du péché et la lave de toute culpabilité. Elle illumine l'âme grâce à la parfaite lumière de la Sagesse. Elle dissout les éléments ténébreux de la vie humaine, les émancipe, les transforme en lumière de vie.

Les hommes verront ainsi qu'ils ne sont pas seulement enfants de la nature, mais enfants de Dieu. Ils s'épanouiront dans leur perfection individuelle et perfectionneront ainsi la race. Ils manifesteront l'idéal, la prophétie divinement inspirée concernant le destin final de l'homme ici-bas, l'identité du Père et du Fils qui est la seconde naissance, la maîtrise, parfaite de l'homme sur toutes les conditions d'existence et tous les événements.

Ici Jésus s'interrompt, et les lumières devinrent de plus en plus brillantes. Des images commencèrent à apparaître, représentant des scènes d'une éclatante splendeur. Une main transformatrice s'avavançait pour toucher les images, qui se fondaient alors dans un grand ensemble et devenaient plus magnifiques encore.

Puis vint une grande scène de guerre. Nous vîmes des hommes luttant les uns contre les autres. Les canons crachaient des lueurs et de la fumée. Les obus éclataient au-dessus de la foule et au milieu d'elle. Les hommes tombaient de tous côtés. Nous pouvions entendre le grondement et le fracas de la bataille. En vérité, elle était si réelle que nous étions certains d'assister à un vrai combat. Mais la main transformatrice s'allongea et la couvrit. Aussitôt le calme revint, et les hommes qui se battaient avec rage un instant auparavant regardèrent le ciel : La main traça des lettres de feu qui parurent couvrir toute la scène. Elle écrivit : « Paix, paix. La Paix bénie de Dieu vous

entoure. Vous pouvez blesser et détruire l'enveloppe mortelle. Mais vous ne pouvez pas détruire ce qui appartient à Dieu, et vous êtes ses enfants. Vous ne sauriez vous blesser ni vous détruire l'un l'autre. »

Il sembla un instant que les hommes fussent décidés à continuer la bataille. Cette résolution se voyait sur beaucoup de visages et plus spécialement sur ceux des chefs. Mais plus ils étaient décidés à aller de l'avant, moins ils trouvaient de motifs pour employer la force. Plus ils essayaient de faire fonctionner les armes destructives, moins celles-ci avaient d'efficacité. Ils avaient beau s'y prendre de toutes les manières, aucune arme ne fonctionnait plus.

Puis la main écrivit en lettres de feu : « Si les hommes voulaient seulement regarder ce qui transparaît derrière tout nuage d'orage ou de guerre, ils trouveraient Dieu. »

Ce n'est pas Dieu, mais bien l'homme qui a créé la nuée orageuse ou guerrière. Par-derrière, on verra toujours la main de Dieu levée en signe de paix. Quand les hommes se font la guerre, ils désertent le royaume de Dieu. Ils s'immergent totalement dans un royaume fait de main d'homme, où Dieu ne saurait intervenir en aucun cas, et ils sont forcés de persister dans cette voie jusqu'à ce qu'ils comprennent que toutes les batailles sont fallacieuses. Si un homme est assez intelligent pour comprendre le pouvoir qu'il détient de Dieu, assez fort pour coopérer avec lui, et assez résolu pour vouloir le faire, il peut mettre instantanément le point final à une guerre, exactement comme vous l'avez vu faire sur cette image.

Après un instant de silence, Jésus reprit : J'ai choisi le chemin de la croix. Ce n'est pas mon Père qui l'avait choisi pour moi. Je l'ai choisi de mon propre gré pour montrer au monde que chacun peut perfectionner sa vie et son corps au point que leur destruction n'empêche pas leur résurrection triomphale.

À ce moment, les lumières devinrent encore plus brillantes. Tous les vestiges de limitation disparurent. Il n'y eut plus de murs autour de nous, plus de toit au-dessus de nos têtes, plus de sol sous nos pieds. Nous nous tenions tous ensemble dans l'espace illimité. Les douze disciples vinrent se ranger aux côtés du Maître, mais sans l'entourer. Là présence de Jésus attirait tous les regards. Il dominait l'assemblée de l'éclat inoubliable de sa pureté. Le chœur invisible éclata en chantant : « Son royaume est ici, et parmi

les hommes. Dès maintenant, à l'avenir, et pour l'éternité, il n'y a plus qu'un seul homme, un seul Dieu. »

La main transformatrice apparut à nouveau et traça les mots suivants : « Son royaume est ici et maintenant, parmi les hommes. À l'avenir et pour l'éternité, il n'y a qu'un seul homme, un seul Dieu. » Puis les mots suivants furent tracés juste au-dessus de la tête de Jésus : « Tous pour un, un pour tous. »

Alors apparut Bouddha, debout à la droite de Jésus. Le grand prêtre et Émile se dirigèrent, vers eux et s'agenouillèrent devant eux, Émile à droite de Bouddha et le grand prêtre à gauche de Jésus. Jésus saisit la main gauche à demi levée de Bouddha, puis chacun d'eux étendit sa main libre au-dessus de l'homme agenouillé devant lui en disant : Paix, Paix, Paix. Une paix glorieuse repose sur tous. Chers frères, nous vous recevrons dans le Grand Conseil de l'Amour bienfaisant de Dieu. Le monde entier est inclus dans cet amour et cette fraternité. »

Puis tous les membres de l'assemblée inclinèrent la tête et ouvrirent un passage par lequel les quatre Maîtres, immobiles dans leurs positions respectives, effectuèrent une translation à travers l'assemblée. Les disciples et un grand nombre d'assistants les suivirent et continuèrent leur chemin jusqu'à ce qu'ils eussent disparu de notre champ visuel.

Au commencement du mouvement, le chœur invisible avait chanté : « Nous laissons place à ces puissants frères de l'Amour, car cet Amour, le grand Amour de Dieu, rachète toute l'humanité et l'intègre dans le Grand Conseil de l'Amour de Dieu, dans la fraternité de l'Homme et de Dieu. »

Tandis que les Maîtres disparaissaient de notre vue, la grande cloche sonna douze coups. Puis les autres cloches firent retentir un joyeux refrain, et des milliers de voix les accompagnèrent en chantant : « Nous apportons l'heureuse année nouvelle et une journée plus lumineuse pour le monde entier. »

Notre seconde année avec ces grandes âmes venait de se terminer.

3. LA VIE DES MAÎTRES 3/3



3.1. Trois jours dans le ciel. - Reprise du travail archéologique. - Traductions instantanées. - Merveilles diverses. - Allocution de Jésus sur la pensée créatrice. - Lumière et chaleur surnaturelles

Après le départ des assistants, mes camarades et moi restâmes sur place, répugnant à quitter l'endroit où nous avons été témoins d'une pareille transformation. Les mots sont inaptes à décrire nos sentiments et notre immense élévation spirituelle durant ces dernières heures.

Les paroles « Tous pour un, un pour tous » flamboyaient toujours comme au moment de leur apparition. Nous étions dans l'incapacité d'articuler un son. Nous restâmes ainsi jusqu'au jour, sans avoir le sentiment d'être enfermés dans une salle. Nos corps émettaient une brillante lumière. Bien que nous trouvant dans une salle creusée en plein roc, nous pouvions nous déplacer sans être arrêtés par les murs. Le sol ne semblait pas exister sous nos pieds, et cependant nous allions librement dans toutes les directions. Les mots sont absolument inaptes à exprimer nos pensées et nos sensations.

Nous marchâmes au-delà des confins de la salle et même de la falaise sans que rien nous fît obstacle. Nos vêtements et tous les objets environnants irradiaient une pure lumière blanche. Même après le lever du soleil cette lumière surpassait en éclat celle du jour. Nous étions comme dans une grande sphère lumineuse, et nous pouvions regarder à travers son cristal. Le soleil nous apparaissait lointain et comme enveloppé de brume, froid, et peu agréable en comparaison de l'ambiance où nous nous tenions. Bien que le thermomètre marquât dix degrés au-dessous de zéro et que la contrée fût couverte d'une neige étincelante, l'endroit où nous étions rayonnait d'une chaleur, d'une paix, et d'une beauté inexprimables. C'était une de ces circonstances où les pensées ne peuvent pas être traduites en paroles.

Nous restâmes là encore trois jours et trois nuits sans penser à nous détendre. Nous n'éprouvions pas trace de fatigue ni de lassitude, et rétrospectivement il nous sembla que ce temps n'avait duré que quelques secondes. Cependant nous étions conscients de nos présences réciproques et de la fuite des heures.

Il n'y eut ni lever ni coucher de soleil, mais seulement un jour splendide et continu. Ce n'était pas un rêve vague, mais une réalité effective de chaque instant. Une vue prodigieuse sur l'avenir s'ouvrit devant nous. L'horizon parut reculer jusque dans l'éternité, ou plutôt, selon l'expression de Thomas, s'agrandir en un océan illimité et éternel de vie palpitante et vibrante. La magnificence en tenait à ce qu'elle ne nous était pas réservée, mais qu'il était donné à chacun de la contempler.

Le quatrième jour, Thomas proposa de descendre à la salle des archives pour reprendre notre traduction. À peine eûmes-nous esquissé le geste de nous y rendre que nous nous trouvâmes tous réunis dans la pièce en question. Je laisse au lecteur le soin d'imaginer notre étonnement et notre joie. Sans le moindre effort physique de notre part et sans même en avoir la moindre conscience, nous étions descendus de deux étages en volant par-dessus les escaliers. Et voici que nous étions dans la salle parmi les documents sur lesquels nous avions travaillé. La pièce était illuminée, chaude et sympathique, et nous pouvions nous y déplacer à volonté sans le moindre effort.

Nous prîmes une des tablettes et la mîmes en place pour l'étudier. Le texte et le sens nous furent aussitôt parfaitement traduits. Tandis que nous mettions par écrit la traduction, il arriva que des pages entières se trouvèrent soudain remplies d'un texte écrit de notre propre écriture. Nous n'avions plus besoin que de rassembler les feuillets et de les relier en un manuscrit. Continuant de la sorte, nous achevâmes manuscrit après manuscrit. À deux heures de l'après-midi nous en avions achevé et mis en ordre douze, de plus de quatre cents pages chacun, et cela sans éprouver la moindre fatigue de cette agréable occupation.

Nous étions tellement absorbés par notre travail que nous n'avions pas conscience de la présence d'autres personnes dans la pièce. Tout à coup, Thomas se leva et s'avança en saluant. Nous regardâmes les arrivants. C'étaient Jésus, Marie, notre hôtesse, et Chander Sen. Ce dernier était l'homme des documents, que nous avions d'abord appelé le vieil homme des documents, mais que nous appelions maintenant le « jeune homme ». Il y avait aussi Bagget Irand et un étranger qui nous fut présenté sous le nom de Ram Chan Rah, mais que chacun appelait familièrement Bud Rah.

Une table fut débarrassée et préparée pour un repas. Nous nous assîmes et après un moment de silence ; Jésus prit la parole et dit : « Père tout-puissant, Principe qui pénètre partout, tu irradies du plus profond de nous-mêmes sur le monde entier, tu es la lumière, l'amour et la beauté dont nous éprouvons aujourd'hui les bienfaits. Nous pouvons bénéficier éternellement de ces bienfaits si seulement nous le voulons. Nous nous inclinons devant l'autel où brille la flamme perpétuelle de l'amour parfait, de l'harmonie, de la vraie sagesse, de la dévotion sans fin, et de la pure humilité. Cette flamme sacrée brille sans Jamais s'assombrir. Elle émane du fond des âmes de ceux qui sont réunis en ce moment au nom de la vraie paternité, de la filiation respectueuse, et de la fraternité dévouée. Partant de ceux qui nous sont proches et chers, elle s'égrène dans l'espace, illuminant les régions les plus éloignées de la terre afin que chacun puisse apercevoir son éclat et recevoir les bienfaits de son amour immaculé et intarissable.

Les rayons pénétrants de cette, lumière, de cette beauté, et de cette pureté traversent les âmes et les cœurs réceptifs de ceux qui sont réunis autour de Ton autel. Nous avons maintenant conscience de ces rayons d'amour dont le feu se répand dans tout l'univers. Nous les envoyons pour transmuier le monde, refondre et harmoniser toute l'humanité. Nous saluons le pur et véritable Christ de Dieu vivant en chacun de nous. Nous sommes debout face à face avec Dieu, égaux à lui, unis à lui. À nouveau nous saluons Dieu notre Père vivant au plus profond de nous-mêmes.

Quand Jésus eut fini de parler, quelqu'un proposa de retourner dans la salle où nous avions assisté à la résurrection de Chander Sen.

À peine eûmes-nous ébauché un geste vers la porte que nous nous aperçûmes que nous étions déjà arrivés. Cette fois-ci nous avions été conscients du déplacement, mais inconscients du désir. Bien que les ombres du soir fussent déjà tombées, notre chemin était parfaitement éclairé. Nous trouvâmes la salle éclairée avec autant de splendeur et de prodigalité qu'au moment où nous l'avions quittée.

Cette pièce était pour nous une chapelle, et nous paraissait illuminée de toutes les possibilités. C'était un endroit sanctifié où il nous avait été donné d'accomplir vers la spiritualité une étape auparavant inconcevable pour nous en tant que mortels. À partir de ce jour et jusqu'au 15 avril, date de notre départ, il ne se passa ni une nuit ni un jour

sans que nous nous y réunissions avec tous les Maîtres pendant au moins une heure. Pendant ces réunions, la salle ne présenta jamais plus l'aspect du plein roc. Il semblait toujours que nous pouvions regarder à travers les murs jusque dans l'espace infini. C'est dans cette salle que les barrières limitant notre conscience furent supprimées. C'est là que s'ouvrit pour nous une large vue sur l'avenir.

Nous nous assîmes tous à table, et Jésus reprit l'entretien, Il dit : Pour créer et pour accomplir, il faut être mû par des mobiles sincères et centrer sa pensée sur un point d'absorption, c'est-à-dire sur un idéal. Vous pouvez devenir ce centre. Rien ne prend forme sans que les hommes aient d'abord exprimé un idéal.

Il fut un temps où l'homme était pleinement conscient d'être ce mobile central. Il vivait dans la pleine conscience de son héritage et de son domaine, dans un état d'âme que vous appelez ciel. Mais tous les hommes, sauf de rares exceptions, ont renoncé à ce don divin. Aujourd'hui, la grande majorité d'entre eux est absolument inconsciente de cette qualité divine qui est le véritable héritage de l'humanité.

Ce qu'un homme a fait une fois, il peut l'accomplir de nouveau. Tel est le principe qui commande à la suite indéfinie des vies et manifestations que vous apercevez autour de vous. Il régit également votre vie et celle de toute créature existante, car toute création possède la vie. Avant longtemps, la science vous fournira d'amples motifs pour affirmer que la matière n'existe pas. Toute matière peut se réduire à un élément primitif unique qui contient d'innombrables particules universellement distribuées, toutes en parfait état d'équilibre, et répond à des influences vibratoires.

Sur le seul terrain mathématique, il s'ensuit qu'il a fallu une impulsion définie, une action initiale, un pouvoir créateur pour rassembler une infinité de particules de cette substance neutre, universelle et ultra-pénétrante, et leur donner la forme d'objets sélectionnés. Ce pouvoir ne prend pas naissance uniquement dans la particule. Il est plus vaste, et cependant uni à la particule.

Par la pensée et par une action définie, on coopère avec le système vibratoire et l'on sélectionne les particules. Par la logique de ses déductions, la science physique sera obligée de se rallier à cette manière de voir. Les savants reconnaîtront alors la présence d'un pouvoir encore

incompris parce que inactif, mais inactif seulement parce que incompris.

Quand l'homme l'aura compris, aura communiqué avec lui, et en aura matérialisé l'application, il verra que ce pouvoir ou principe est parfaitement susceptible de délimiter des zones spécifiques pour la mise en œuvre spécifique de l'énergie cosmique universelle.

Cette mise en œuvre conduit par une évolution logique à la construction de ce que vous considérez comme un univers matériel avec toutes ses manifestations.

Du moment que tout se fait logiquement, chaque stade doit préparer à la perfection les fondements du stade suivant. Quand on progresse dans un ordre parfait, dans une harmonie complète de pensée et d'action, on est en accord effectif avec le pouvoir. Celui-ci vous procure alors sur une échelle illimitée la faculté de sélectionner les moyens en vue d'un but. On distribue la vie et l'énergie selon une progression cosmique dont l'ordre est reconnu.

L'univers ainsi construit n'est pas matériel comme vous l'avez pensé. Votre définition matérielle n'est pas bonne. L'univers est spirituel, car il provient de l'Esprit. Cette affirmation est logique, certaine, fondamentale. Du moment qu'elle est logique, elle est scientifique. Si elle est scientifique, elle est intelligente. C'est la vie unie à la vie intelligente. Or, la vie couplée avec l'intelligence et guidée par elle devient volonté, et par là même vocation.

L'esprit est le pouvoir vibrant, primaire, originel. On peut prendre contact avec lui et se servir de sa puissance. Il suffit de l'accepter, de savoir qu'il existe, puis de le laisser s'extérioriser. Il est alors entièrement à vos ordres et devient une source intarissable de vie éternellement neuve, jaillissant du fond de vous-mêmes. Nul besoin de longues années d'étude, d'entraînement, de souffrances, ou de privations. Connaissez l'existence de cette vibration, acceptez-la, puis laissez-la s'écouler à travers vous.

Vous ne faites qu'un avec la grande substance de la pensée créatrice et ceci vous permet de savoir que toutes choses existent. Il n'y a rien en dehors du grand et bon principe de Dieu qui remplit tout l'espace. Dès que vous savez cela, vous êtes ce principe.

Vous amplifiez son activité par vos pensées, vos paroles, et vos actes quand vous l'exprimez en vous prévalant de votre pouvoir de Christ. Plus vous exprimerez ce pouvoir, plus il affluera vers vous. Plus vous donnez, plus vous serez

comblés de choses à donner, et ce sans jamais pouvoir épuiser toutes les réserves.

Cela ne signifie pas que vous deviez vous rendre en un lieu secret pour vous isoler. Il s'agit de rester à votre place, dans le calme, même dans ce que vous appelez le tourbillon des affaires ou au milieu des épreuves les plus dures. Alors la vie cesse d'être un tourbillon. Elle devient obligatoirement paisible et contemplative. L'activité extérieure n'est rien en comparaison de la grande activité de pensée que vous comprenez maintenant et à laquelle vous vous unissez. Celle-ci consiste à devenir calme là où vous êtes. Percevez Dieu en vous, plus voisin que votre souffle, plus proche que vos mains ou vos pieds, et concentrez sur lui toute votre activité de pensée.

Qui est Dieu ? Où est le Dieu sur qui vous vous centrez ainsi ? Dieu n'est pas un grand être extérieur qu'il vous faut introduire en vous pour le présenter ensuite au monde. Dieu est le pouvoir engendré et amplifié par votre propre activité de pensée. Il est vrai que ce pouvoir existe à l'intérieur et tout autour de vous, mais il reste inopérant jusqu'au moment où l'on pense à lui en réalisant son existence. Alors il émane de vous en quantité illimitée. Vous le présentez au monde, et cette présentation apporte un bienfait au monde. Il faut que vous l'effectuiez vous-même, en prenant pour mobile de chacune de vos pensées l'impulsion vers tout ce qui est bon, l'action de Dieu le Père qui est le pouvoir d'accomplir. Alors vous êtes Dieu accomplissant la perfection, Dieu le Père, le laboureur, l'amplificateur et le projecteur, l'artisan réel et précis. C'est alors que les légions accourent à votre appel. Tel est Dieu, l'unique et véritable Dieu émanant de vous.

Dites de tout cœur, avec respect et profondeur de pensée, que Dieu demeure dans son Saint Temple. Ce temple est votre corps pur, tel que vous le présentez, tel qu'il apparaît aujourd'hui dans sa sincérité. Vous êtes le vrai Christ qui vit uni à Dieu à l'intérieur du temple. Votre corps exalté est une demeure sainte qui inclut le monde. Vous êtes un centre d'énergie, vous recevez le Principe divin et véritable pour lui permettre de se manifester. Sachez tout cela, et vous exprimerez de plus en plus amplement le Dieu que vous êtes et que vous aimez. Vous adorerez, vous donnerez louange, et vous répandrez sur l'humanité votre amour toujours grandissant pour lui permettre de contempler le Christ, l'Homme-Dieu debout et triomphant.

Alors vous direz avec la joie la plus pure : « Si quelqu'un a soif, qu'il entre et boive à grandes gorgées les eaux de la vie pure. Ceux qui en boivent n'auront jamais plus soif. » le pouvoir que vous utilisez de la sorte c'est Dieu. Or, le Fils accomplit promptement tout ce que fait le Père. Cela implique l'humilité. Il faut s'incliner devant ce grand pouvoir. La vraie humilité s'avance d'un air modeste, unie à la puissance qui la fait agir.

Contemplez, louez, bénissez, et remerciez ce pouvoir, vous en accroîtrez l'afflux et l'efficacité, et il vous sera plus aisé d'être en contact avec lui. C'est pourquoi je vous dis de prier sans cesse. Votre vie, courante doit être une prière constante.

On devient pleinement conscient de ce pouvoir d'abord en sachant qu'il existe, puis en l'utilisant en toute confiance. Il est universel. Laissez-le se manifester, et il affluera vers vous en toutes circonstances. Il afflue dans la mesure où vous le répandez. Présentez vous donc comme Dieu, et distribuez-le. Il est « Dieu votre Père en vous », et vous ne faites qu'un avec le Père. Vous n'êtes pas des serviteurs mais des fils, des enfants de la Cause première. Tout ce que je possède « JE SUIS » vous appartient, car vous êtes « JE SUIS ».

Ce n'est pas moi qui fais le travail, c'est « JE SUIS » dans le Père. Et le Père en moi produit le grand accomplissement. Quand vous travaillez en communion consciente avec le Père, il n'y a plus de limitations ni de frontières. Vous connaissez votre droit divin d'accomplir toutes choses. Suivez-moi dans la mesure où je suis le Christ, le vrai fils, le Fils unique engendré par le Père. En présentant Dieu, je le fais vivre du dedans pour que l'on puisse dire un jour : « Tous sont Dieu ».

Le plus grand sermon de tous les temps, c'est : « Regardez Dieu. » Cela veut dire voyez Dieu dans toute sa splendeur à l'intérieur de vous-mêmes, émanant de vous et de chacun. Quand vous regardez Dieu et ne voyez rien d'autre, vous aimez Dieu et vous l'adorez seul. Alors vous voyez vraiment Dieu. Vous êtes le Seigneur, le Législateur, le Dispensateur de la Loi.

Quand vous priez, retirez-vous dans la chambre secrète de votre âme, et là, priez le Père qui est au-dedans. Il vous entend et vous donnera publiquement votre récompense. Priez, et remerciez d'être capables de répandre davantage

Dieu sur le monde. Cela ne vous donne-t-il pas une vue plus élevée, une perspective plus vaste, un idéal plus noble ?

L'entretien prit fin ici, et nous nous levâmes tous de table. Nos amis nous souhaitèrent bonne nuit et s'en allèrent. Nous restâmes encore quelque temps à parler de toutes ces expériences et décidâmes de retourner à nos logements du village. En nous levant, nous nous posâmes immédiatement la question suivante : Comment trouverons-nous notre chemin sans lumière ?

Chacun de nous sauf Thomas formula la même pensée. Mais Thomas dit : Voyez comme nous sommes engoncés dans nos vieilles habitudes et comme nous nous attachons désespérément à nos anciennes idées. Nous sommes ici complètement immergés dans une lumière qui n'a nullement diminué après le départ des amis qui nous sont devenus si chers. N'est-ce pas l'occasion de nous avancer et de montrer que nous comptons sur nous-mêmes, sur notre pouvoir intérieur d'accomplir les mêmes œuvres qu'eux ? Essayons du moins d'y tendre et ayons le courage de faire un pas vers l'accomplissement. Nous nous appuyons si pesamment sur nos merveilleux amis que nous ressentons une sorte de blessure dès que nous les quittons un instant. Si nous ne devenons pas indépendants dans l'accomplissement des petites choses, nous n'aboutirons jamais dans les grandes. Je suis certain qu'ils nous ont quittés pour nous offrir l'occasion de prouver nos capacités. Élevons-nous au-dessus des difficultés et triomphons-en.

Avant de partir, l'un de nous suggéra qu'il serait bon de méditer d'abord sur la manière d'opérer. Mais Thomas répliqua d'une voix ferme : Non. Si nous partons, nous partirons de suite. Après les signes que nous avons vus et les événements auxquels nous avons participé, il faut que nous agissions résolument, ou alors nous ne méritons plus aucune considération.

Sur quoi, nous descendîmes les escaliers, passâmes par les diverses salles, franchîmes le tunnel, descendîmes l'échelle, et nous rendîmes au village. Tandis que nous marchions, notre chemin était complètement éclairé. Nos corps ne pesaient plus rien. Ils se déplaçaient avec une facilité extrême et nous arrivâmes à nos logements, fous de joie de cette réussite. À partir de ce moment-là et jusqu'à notre départ du village, nous pûmes aller de nuit où nous voulions sans lumière artificielle. Nos chambres à coucher

LIVRE III

s'éclairaient dès que nous y entrions et rayonnaient d'une chaleur et d'une beauté indescriptibles.

Nous nous endormîmes presque aussitôt et ne nous réveillâmes que fort tard dans la matinée.

3.2. Menaces sur le village de la Croix en « T ». Colère d'un Maître. - Vaines négociations avec les bandits

Le lendemain matin, nous prîmes notre petit déjeuner à l'auberge, puis nous montâmes directement à la salle supérieure du temple. Nous n'y aperçûmes aucun signe extérieur permettant de concevoir que nous étions renfermés dans une salle, ni aucun indice de limitation. Nous nous déplaçâmes donc librement sans le moindre effort. Quand nous fûmes prêts à descendre dans la salle des documents, nous nous y trouvâmes immédiatement. Comme nous avons accompli ce déplacement instantanément et hors de la présence de nos amis, nous comprîmes la leçon, de leur départ et fûmes très fiers de notre réussite.

Le premier avril approchait rapidement. Nous avons fini la traduction des documents et entrepris de dessiner à la cote les nombreux caractères et sculptures creusés à l'extérieur dans les rochers. Ce travail fut exécuté dans les meilleures conditions à cause de l'intérêt passionné que nous y prenions.

Un après-midi, un messenger arriva au village. À la manière dont les villageois se réunirent autour de lui, nous comprîmes qu'il s'agissait d'un événement extraordinaire. Nous quittâmes notre travail et descendîmes au village. Nous y rencontrâmes notre hôtesse qui nous informa qu'un important groupe de brigands se trouvait à quelque distance en aval dans la vallée. Cela causait un grand malaise parmi les habitants, car depuis de nombreuses années les tentatives de raids des brigands avaient toujours convergé vers ce village. Le bruit s'était répandu au loin que le Temple de la Croix en « T » cachait un fabuleux trésor. Les nombreuses tentatives de pillage du village avaient jusqu'ici échoué, et les bandes de brigands attribuaient en grande partie ces échecs à la résistance des paysans qui vivaient en aval.

Aujourd'hui, plusieurs de ces bandes s'étaient groupées pour réunir leurs forces. Une véritable petite armée de quatre mille hommes bien montés et fortement armés était en train de piller et de dévaster la vallée pour briser la résistance des habitants les plus proches du village de la

Croix en « T ». Les bandits espéraient que par cette méthode leur raid aurait plus de succès que les précédents.

Le messenger appelait également au secours de la part du reste des habitants, car un grand nombre d'entre eux avaient déjà été massacrés, et les autres étaient à bout de résistance. Notre hôtesse lui répondit que personne dans le village n'était disponible pour descendre dans la vallée. Elle l'assura qu'il pouvait retourner chez lui et que nul mal n'arriverait aux gens de son entourage. Nous reprîmes notre travail tout en ayant conscience du malaise des villageois, malaise que nous partagions dans une certaine mesure.

Le lendemain matin, nous retournâmes encore à notre travail, désireux que nous étions d'achever nos dessins cotés pour compléter notre propre documentation. Nous étions certains d'y trouver la relation complète et exacte de certains événements historiques, ainsi que des références à d'autres sources de documentation. L'ensemble devait nous permettre de retracer l'histoire de cette civilisation ancienne et extrêmement avancée ainsi que celle du peuple qui avait occupé cette vaste partie du monde maintenant si désertique. L'éventualité de perdre le fruit de notre travail dans une bataille avec les bandits nous troublait énormément. Nous rassemblâmes tous nos papiers dans la salle des documents du temple, qui avait résisté à une série de raids similaires.

Dans la soirée, nous envisageâmes avec notre hôtesse de tirer des plans pour venir en aide aux villageois. Nous exprimâmes notre surprise de ne pas voir nos amis. Elle nous dit qu'après l'appel au secours du messenger, les bandits seraient obligés d'interrompre leur raid sous peine de se détruire eux-mêmes. Ce soir-là nous allâmes nous coucher avec le sentiment bien net que nos craintes pour notre propre sécurité étaient fortement exagérées.

Le lendemain, nous nous levâmes de bonne heure et nous nous disposions à reprendre notre travail, quand le même messenger réapparut. Il apportait la nouvelle que les raids contre les habitants avaient cessé et que les brigands avaient concentré la totalité de leurs forces à environ trente-cinq kilomètres en aval, probablement en vue d'une ultime action contre notre village.

Tandis que notre hôtesse s'entretenait avec le messenger, déjà entouré d'un certain nombre de villageois, un cavalier entra dans le village et se dirigea vers nous. Sur son chemin, il passa près de petits groupes d'habitants qui parurent le

reconnaître et se dispersèrent immédiatement comme saisis de terreur. Tandis que le cavalier s'approchait de nous, le messager prononça son nom, puis s'enfuit aussitôt avec les autres villageois, craignant évidemment que les bandits ne suivissent de près le cavalier.

Nous restâmes donc seuls avec notre hôtesse à attendre son arrivée. Il tira sur les rênes de son cheval et s'adressa à Thomas avec beaucoup de brio, l'informant que les bandits savaient parfaitement que nous étions des étrangers et connaissaient l'objet de notre mission. Il avait parlé dans une langue totalement incompréhensible pour nous. Voyant notre perplexité, il demanda s'il n'y avait pas d'interprète. Notre hôtesse se tourna de manière à faire face au cavalier encore à cheval et lui demanda si elle pouvait rendre ce service. À peine l'eut-il regardée qu'il parut recevoir une violente commotion électrique. Cependant il se ressaisit suffisamment pour sauter à terre avec élégance et, se précipitant les mains tendues vers elle, il s'écria : « Vous ici ? » dans le langage que nous comprenions. Puis il porta les deux mains à son front et s'agenouilla devant elle en demandant pardon.

Notre hôtesse lui donna l'ordre de se lever et de délivrer son message. Nous la vîmes se raidir, et pendant un instant son visage s'empourpra de colère. Elle fit montre d'une émotion si violente que le cavalier en fut épouvanté. Il en fut de même pour nous au point que nous perdîmes tous contenance. Les mots « lâche, assassin, avance et donne ton message » Jaillirent des lèvres de notre hôtesse avec une telle violence que l'homme tomba à genoux. À nouveau elle le flagella de ces paroles : « Lève-toi, es-tu trop vil pour te tenir debout ? » "

Nous ne fûmes pas surpris de la terreur abjecte du cavalier, car nous étions comme lui absolument cloués au sol. Je suis certain que si cela lui avait été humainement possible, il se serait enfui à toutes jambes. Pour l'instant, il était comme nous-mêmes incapable de faire un geste ou de prononcer une parole. Il tomba à terre telle une loque, les yeux exorbités et la bouche grande ouverte.

Dans nos relations avec les Maîtres doués de pouvoirs supérieurs, ce fut l'unique fois où nous eûmes l'occasion de voir l'un d'eux extérioriser une violente émotion. Nous étions aussi terrifiés que le bandit. Les vibrations de la voix de notre hôtesse nous frappèrent physiquement comme le heurt d'une explosion formidable accompagné d'un choc

électrique paralysant non seulement notre voix mais tous nos muscles. Je ne trouve pas d'autres mots pour décrire nos sensations.

Le lecteur s'étonnera peut-être que les vibrations émanant du corps mince, léger et frêle de notre hôtesse fussent capables de nous réduire à l'impuissance, mais le fait était là. Bien que cette situation n'eût duré qu'un instant, il nous parut que des heures s'étaient écoulées avant la détente. Nous étions figés comme des statues et cependant inondés d'une grande pitié pour le bandit. Nous ressentions le vif désir de lui porter aide et assistance. Ce fut notre réaction à tous, mais en fait nous restâmes debout à regarder notre hôtesse avec des yeux fixes.

Soudain tout changea. Son visage manifesta d'abord un peu d'effroi, puis son expression se transforma et reprit sa grâce coutumière. Nous fûmes submergés par une vague de compassion si puissante que nous nous précipitâmes vers le corps gisant à terre. Notre hôtesse se pencha aussi sur le brigand et lui tendit la main. Nous fûmes à nouveau stupéfaits et ne pûmes que dire : « Les miracles ne cesseront-ils donc jamais ? »

L'homme reprit bientôt conscience. Nous l'aidâmes à se lever et nous l'installâmes aussi confortablement que possible sur un banc du voisinage. Il refusa absolument d'entrer dans une maison quelconque. Notre hôtesse, remarquant alors l'effet qu'elle avait produit sur nous, s'excusa de sa véhémence. Nous étions encore tremblants et il nous fallut quelque temps pour reprendre contenance.

Elle expliqua que cet homme était le chef de la bande de brigands la plus notoire qui infestait cette portion du territoire de Gobi. Les rares personnes qui osaient prononcer son nom ne le faisaient qu'avec effroi en raison de son caractère bien connu de brutalité impitoyable. Son surnom familier traduit littéralement signifiait : « Parfait démon noir relâché de l'enfer. » En maints endroits on avait fait de lui des masques dont on se servait dans les rites d'exorcisme pour chasser le mauvais esprit des villages et de leurs habitants.

Notre hôtesse avait déjà été en contact avec cet homme à l'occasion de deux raids manqués. Il avait chaque fois manifesté une haine profonde à son égard et vis-à-vis de nos amis en général. Il s'écartait de son chemin pour les harceler et leur envoyer de temps à autre des messages de violence dont les Maîtres ne faisaient d'ailleurs aucun cas. Son

apparition subite avait remémoré à notre hôtesse les actes indignes de son passé avec une telle netteté qu'elle avait pendant un instant perdu son sang-froid. Mais elle n'avait pas tardé à le recouvrer et s'avança vers l'homme.

À son approche, il fit une vaine tentative pour se lever mais ne pût faire mieux que de se ramasser un peu et de s'asseoir un peu plus droit, offrant l'image d'une abjecte terreur. La haine ressortait de tous les mouvements de son corps, qui tremblait, comme frappé de paralysie. Notre hôtesse présentait avec lui un contraste extraordinaire, car elle avait retrouvé son calme et ne présentait plus trace de crainte ni d'émotion. Les traits de son visage étaient aussi fins que le carnée le plus délicat, et son corps était merveilleusement taillé.

Il nous vint à l'idée d'emmener l'homme. Avant que nous ayons pu parler, notre hôtesse avait lu dans nos pensées et levait la main pour demander le silence. Thomas comprit qu'elle prenait la responsabilité de la situation et que tout ce que nous ferions n'aboutirait qu'à la placer dans une position équivoque. Nous nous retirâmes donc à quelque distance. Elle parla à l'homme d'une voix basse et tranquille pendant assez longtemps avant d'obtenir une réponse.

Quand il commença à répondre, notre hôtesse nous fit signe d'approcher. Nous nous assîmes à terre devant eux, heureux de pouvoir faire un geste susceptible d'amener une détente. Le bandit expliqua qu'il avait obtenu de ses chefs l'autorisation de venir comme émissaire pacifique pour négocier la reddition du trésor présumé caché dans le Temple de la Croix en « T ». Si les habitants voulaient donner le trésor, les bandits promettaient de ne plus les molester et de relâcher tous les prisonniers dont le nombre d'après lui dépassait trois mille. Ils promettaient également de quitter le pays et de ne plus jamais faire de mal aux habitants de la vallée.

Notre hôtesse lui expliqua qu'il n'existait dans le temple aucun trésor offrant un intérêt quelconque pour les bandits. Elle lui donna des explications détaillées et lui offrit de le mener à travers toutes les salles du temple ou à tout autre endroit qu'il désirait.

Il refusa sèchement, craignant d'être retenu comme otage. Aucune assurance de notre part ne réussit à le rassurer. Notre hôtesse lui réaffirma notre sincérité, et il fut soudain convaincu de notre honnêteté.

Mais il se trouva alors dans une situation difficile et alarmante pour lui. Il était l'instigateur du complot. C'était lui qui avait enflammé l'imagination des autres bandits d'une grande ardeur pour s'emparer du trésor. Il leur avait fait une peinture alléchante des richesses fabuleuses qui leur reviendraient en cas de succès. En fait, c'était la promesse du trésor qui avait permis à son père et à lui-même de maintenir la cohésion de leur bande. Il était le chef d'une des cinq bandes groupées pour l'exécution du raid.

La situation en arrivait à un point crucial. S'il retournait vers sa bande avec la nouvelle qu'il n'y avait pas de trésor, on le **flétrirait** immédiatement comme traître et on le traiterait en conséquence. Il ne pouvait donc empêcher la bande de passer à l'attaque, car après tous les efforts qu'il avait faits pour pousser les préparatifs jusqu'au stade actuel, on n'aurait plus confiance en lui. Sa position était vraiment embarrassante.

À notre grande surprise, notre hôtesse s'offrit à l'accompagner à son camp. Elle fit bon marché de nos protestations et se prépara à partir immédiatement. Elle nous assura qu'elle ne courait aucun danger si elle allait seule, mais que si nous l'accompagnions notre présence inspirerait de la suspicion aux bandits et nous mettrait tous en péril. Nous nous inclinâmes humblement. Il n'y avait rien d'autre à faire.

L'homme enfourcha son cheval, et nous aidâmes notre hôtesse à monter en croupe sur une deuxième selle toute préparée. Le couple sortant du village offrit à nos yeux un spectacle inoubliable qui vivra dans nos mémoires jusqu'à la fin des siècles : le bandit dont tous les traits exprimaient le doute, et notre hôtesse se retournant pour nous sourire en nous donnant tranquillement l'assurance qu'elle serait rentrée au début nuit.

Pendant le reste de la journée nous n'eûmes plus de goût au travail, et jusqu'au coucher du soleil nous errâmes sans but autour du village. Nous retournâmes ensuite à l'auberge pour attendre le retour de la voyageuse. En entrant, nous trouvâmes la table chargée de mets succulents. Le lecteur imaginera notre étonnement quand nous vîmes, assise à une extrémité de la table, notre hôtesse qui nous dévisageait avec le sourire radieux qui lui était propre. Nous en restâmes cois. Elle prit un air de dignité moqueuse et dit avec un semblant de sérieux : « Messieurs, on souhaite généralement le bonjour en entrant. » Sur quoi nous nous

inclinâmes et retrouvâmes l'usage de la parole pour la saluer.

Alors elle continua : J'ai complètement échoué dans mon essai de conversion des bandits, mais ils ont été d'accord pour me promettre une réponse sous trois jours. Je sais maintenant que leur réponse consistera en une tentative d'attaque, mais j'ai sauvé la vie de cette pauvre créature, du moins pour l'instant. Nous allons être obligés de nous préparer à résister au siège. Rien ne les empêchera de le tenter.

J'imagine que chacun de nous entrevit la réalisation de ses rêves les plus chers concernant la justice immanente, avec de faibles clartés sur la manière dont celle-ci allait être rendue. Lisant dans nos pensées les plus intimes notre hôtesse récita ce poème :

Quand on arrive dans la vie au bord de la mer Rouge

Quand malgré tous les efforts

On ne peut ni reculer ni contourner l'obstacle,

Il ne reste plus qu'à le franchir.

Il faut alors connaître Dieu d'une âme sereine

Pour faire disparaître les ténèbres de la tempête.

Dieu calme les vents.

Dieu apaise les vagues.

Va de l'avant, va de l'avant va de l'avant.

3.3. Une soirée paisible avec Jésus. - Communication directe de la pensée. - Les rayons de pure lumière blanche. - Principes de destruction du mal

À la fin du repas, nous nous levâmes de table, et notre hôtesse nous conduisit au jardin. À notre grande surprise nous y trouvâmes assis Jésus, Émile, Jast, et Bud Rah. Nous nous assîmes auprès d'eux et nous éprouvâmes immédiatement un sentiment de soulagement indicible qui nous fit comprendre à quel point nous nous reposions désormais sur nos amis. Nous étions liés à eux comme par des chaînes d'acier. Je perçus que ce n'était pas une bonne chose. Il était nécessaire que chacun de nous jouât son rôle bien défini sur le grand théâtre de la vie, afin que personne ne devînt un simple polichinelle. Je compris que si nous n'arrivions ni à nous tenir debout sans aide ni à compter sur nous-mêmes, ils seraient obligés de couper les ponts. Thomas aborda d'ailleurs ce sujet en toute franchise un peu plus tard.

Le soleil venait seulement de se coucher, et le doux reflet des lumières qui s'évanouissaient colorait tout le paysage avec une luxuriance et une beauté difficiles à décrire. Il n'y avait pas un souffle d'air. Aucun bruit ne troublait la tranquillité dans laquelle nous nous immergions. La crainte des brigands, qui avait si lourdement pesé sur nous jusque-là, avait totalement disparu. Tout était calme et paisible, et nous éprouvions ce merveilleux sentiment de détente complète qu'il faut avoir ressenti pour le comprendre. Nous nous laissions pour ainsi dire porter au fil du courant d'un grand fleuve.

Tout à coup nous avisâmes que nous entendions la voix de Jésus, mais non pas en paroles. Une sorte d'influence vibratoire rythmique et fluide nous arrivait à la place des mots. Je ne trouve pas d'autre expression. L'effet en était beaucoup plus prononcé que celui de la parole. Le rythme et la cadence en étaient indescriptibles. C'était pour nous une expérience entièrement nouvelle. Les idées paraissaient nous inonder et se loger en nous. À mesure qu'elles nous parvinrent, nous les transcrivîmes en sténographie. Nous les transposâmes ensuite en paroles et en phrases. Enfin, nous soumîmes plus tard le tout à l'approbation de nos amis.

Voici les pensées en question : Quand je dis : « Voici, un Christ de Dieu est, là », je vois l'Homme-Dieu qui se présente. Je vois mon corps comme le vrai temple de Dieu, l'instrument, le chenal parfait à travers lequel se manifeste librement le Principe Créateur. Alors les créations correspondantes sont pures en image, en forme, et en ressemblance. JE SUIS DIEU, et dans cette attitude, je me présente en maître de toute situation et je manifeste ce que j'adore. En aucun cas je ne puis manifester Dieu si « JE SUIS » ne présente pas Dieu à toute l'humanité. Dans cette attitude positive, l'homme domine toutes les situations. Le Christ est vainqueur et triomphant. Dieu et l'homme marchent la main dans la main et ne font qu'un. Il n'y a plus qu'un Principe, qu'un Homme.

L'un de nous réfléchit un instant puis demanda : Comment pouvons-nous manifester cette lumière et nous en servir pratiquement ?

La réponse vint : Laissez votre corps devenir un moteur à travers lequel s'écoule ce grand Principe rayonnant et créateur, qui est l'émanation de tout pouvoir. Alors votre corps réagira comme une génératrice électrique. Il collectera et amplifiera cette énergie, et vous l'extérioriserez sous forme de rayons de la pure lumière blanche à laquelle rien ne peut résister. Dans ces conditions, aucune tentative dirigée contre vous ne peut vous faire de mal. Vous pouvez également envoyer le long de ces rayons lumineux des impulsions d'énergie électrique tellement intenses qu'elles détruiront le corps de quiconque essaiera de vous nuire. Celui qui résiste à cette énergie ne fait que l'intensifier et en augmenter les effets. Quiconque y oppose sa volonté égoïste se nuit donc à lui-même. Si nul ne s'y oppose, elle répand son baume bienfaisant à travers celui qui l'émet et à travers celui qui la reçoit.

C'est le pur rayon de Dieu, le pouvoir qui se fond avec celui d'autrui chaque fois que personne ne met d'obstacle à son exercice. Sa vibration s'effectuant au rythme le plus élevé, tous ceux qui l'acceptent vibrent en un harmonieux et parfait accord. Aucun mal ne peut leur advenir, car ils vibrent à l'unisson de Dieu. Rien ne peut nuire à qui ne résiste pas à la vibration de Dieu. Vibrer c'est vivre. Voyez-vous maintenant comment vous vivez constamment avec Dieu ? Dans cette attitude, il n'y a aucune possibilité de séparation. La seule séparation est la résistance, cause de l'inharmornie.

Rien de mauvais ne peut vous approcher quand vous vous tenez sur la Montagne Sainte, unis à Dieu. Il ne s'agit plus d'un privilège spécial à quelques-uns, mais d'une possibilité pour tous. JE SUIS est la grande cause absolue, la source dans laquelle tous les enfants sont unis à Dieu. Ils vivent alors sous LA LOI, sous le régime de la pensée active vibrant au rythme le plus élevé. Aucune vibration inharmonieuse ne peut atteindre ce rythme ni pénétrer dans cette sphère où les hommes sont chez eux et à laquelle tous appartiennent. Elle constitue leur Royaume Divin.

On peut aussi se servir de ce pouvoir pour renvoyer les pensées fausses et les désirs nuisibles dirigés contre soi. Si vous le voulez, vous pouvez aussi intensifier ce rayon blanc de lumière divine, le douer du pouvoir de Dieu, amplifier et transformer l'énergie de la chose ou de la pensée dirigée vers vous, puis la placer dans votre réflecteur et la retourner à l'envoyeur avec la vitesse de la lumière. Ce qui a été dirigé contre vous avec un rythme de vibration abaissé est renvoyé sous forme d'un rayon de pure lumière blanche. Le dynamisme de ce rayon est si puissant qu'il peut, quand il atteint l'envoyeur, détruire le corps de l'initiateur de la vibration abaissée. Peu importe que vous connaissiez ou non la personne ou le lieu d'où émane la vibration, celle-ci retournera infailliblement à sa source. Le jugement ou jour de rétribution est arrivé. Selon ce que vous aurez donné, vous recevrez bonne mesure (mesure de Dieu), bien tassée et débordante.

On peut transformer le pouvoir de Dieu et l'envoyer au-dehors avec une puissance irrésistible. Tels sont les rayons de lumière que vous voyez émaner de mon corps. Le vôtre en irradie également, mais pas d'aussi puissants. À mesure que vous continuerez à user de ce pouvoir et à l'associer à la Loi ou Principe, vous augmenterez la puissance de votre lumière, et vous pourrez là diriger consciemment vers l'accomplissement de tout bon désir.

Quand les artistes me représentent à Gethsémani, ils font descendre du ciel sur moi les rayons lumineux qui émanaient en réalité de mon corps. Cette lumière est le pouvoir de Dieu engendré intérieurement en moi, puis projeté été au-dehors par mon réflecteur. Or, des rayons semblables émanent de tous les corps quand l'intéressé se présente comme Dieu dans son héritage divin : le Christ de Dieu ne faisant qu'un avec tous. Telle est d'ailleurs la devise de l'humanité, et il est possible de la mettre en application.

Des frères peuvent-ils encore se disputer, quand ils se fondent dans cette Unité qui absorbe tout ?

Maintenant, intensifiez ce rayon blanc, le rayon de Dieu, sur lequel vous envoyez la puissance de Dieu. Chargez-le de puissance transformée, dix mille ou dix millions de fois plus intense que l'énergie envoyée vers vous, selon ce que vous aurez décrété. Laissez ensuite le rayon revenir par son chemin d'aller. Quand l'homme qui aurait voulu nuire reçoit le rayon en retour et l'accepte comme venant de Dieu, tout le mal intenté est effacé, pardonné, oublié. Rien ne peut nuire ni à vous ni à l'émetteur de la mauvaise pensée initiale.

Vous regardez tous deux Dieu dans les yeux. Vous ne faites plus qu'un, et une harmonie parfaite a fait place à l'inharmonie.

Si au contraire l'émetteur de la mauvaise pensée n'accepte pas le rayon blanc que vous avez émis à pleine puissance, son corps sera détruit. Si l'on permet au pur rayon blanc de parfaire son travail, il supprimera toute vibration discordante. Si on lui résiste, l'opposant ancré dans sa résistance est inéluctablement voué à la destruction. Il attire sur lui l'opposition de la totalité du principe créateur, proportionnellement au carré de sa résistance.

Sous cet aspect, vous représentez le Seigneur répandant la puissance de Dieu, la Loi rendant le bien pour le mal. Mais même dans cette attitude, soyez sincèrement humbles et NE JUGEZ PAS. Placez votre amour jusqu'à la dernière miette sur ce pur rayon blanc et veillez bien à ce que ce soit l'amour de Dieu. Tandis que vous ferez cela, les légions seront à vos ordres. Vous restez doux et humbles, désireux de vous conformer à la pure lumière de Dieu qui est vie, amour, pureté, et beauté, éternels et profonds.

Le corps contient sept centres utilisables comme réflecteurs. On peut les faire flamboyer d'une lumière bien plus intense que n'importe quel rayonnement artificiel. Quand on veut émettre cette lumière, celle-ci brille d'un éclat plus puissant et possède une portée plus grande que n'importe quelle émission électrique. Si l'on fait flamboyer les sept centres en même temps, on est complètement entouré d'une armure impénétrable. Le corps brille d'un éclat bien supérieur à celui du soleil de midi. On se tient devant le Seigneur de la Création, l'Éternel des Armées. On est sincère et triomphant, et pourtant pacifique et aimant. Dieu trône dans votre corps qui est alors magnifique, spirituel et divin.

Tandis que ces pensées nous parvenaient en vibrations, la lumière émanant de Jésus et de son groupe devenait aveuglante. Elle ressemblait à de l'or en fusion, et sa brillance vibrante traversait tout. Pour nos yeux elle semblait s'étendre à l'infini, mais tous nos autres sens, nous restions en terrain solide.

Les vibrations-pensées reprirent : On peut rendre son corps complètement invisible aux mortels. Pour cela, il faut centrer la totalité de sa pensée, avec plénitude et précision, sur le pur rayon blanc de Dieu, et le laisser émaner des sept centres agissant à l'unisson comme réflecteurs. On peut ensuite s'extérioriser sur un rayon quelconque et présenter l'image que l'on veut à ceux qui vous souhaitent du mal. On peut suivre ce rayon à la vitesse de la lumière et se transporter instantanément à l'endroit que l'on désire. Le corps est alors invisible à ceux qui ne voient pas au-delà de la matière. Ils ont conscience de l'existence d'une chose qu'ils ne comprennent pas, et cela les rend sensibles à toute image que vous leur présentez. Ce qui leur est incompréhensible leur paraît mystérieux ou surnaturel, et il est facile de faire dévier les facultés qui se développent par suspicion ou superstition.

On envoie ainsi de l'amour à ceux qui voudraient faire du mal, et l'énergie qu'ils déploient se répercute sur eux-mêmes. Les pensées malfaisantes qu'ils ont envoyées dépeignent la nature inférieure de chaque homme combattant avec ce qu'il croit bien être son ennemi. En réalité, ils se battent contre l'image de leur propre moi inférieur. De telles images transforment en ennemis les meilleurs amis et soulèvent le frère contre le frère.

Si cette bande de brigands persiste dans son intention d'attaquer le village, ils aboutiront à se détruire l'un l'autre. L'occasion leur a été offerte de quitter le district sans faire de mal aux habitants. S'ils ne la saisissent pas, ils se retourneront les uns contre les autres. L'homme ne peut pas tenter de détruire son frère sans attirer le même sort sur lui. Nous n'envoyons à ces gens que le pur rayonnement blanc de l'amour de Dieu. S'ils répondent à l'amour par la haine, la trahison, ou l'esprit de revanche, ils transformeront de leur propre chef ce rayonnement en une flamme qui les consumera. Vous n'avez rien à craindre. Nous n'offrons que l'amour, mais nous ne pouvons les forcer à l'accepter. Si les brigands arrivent avec amour, il n'y aura pas de conflit. Quoi qu'il en soit, notre cause est déjà gagnée.

Sur ces entrefaites, nous fûmes informés qu'un messager approchait du village. Nous allâmes à sa rencontre. Il nous informa que les brigands avaient cessé leur pillage et campaient paisiblement à trente-cinq kilomètres de la Croix en « T ». Depuis l'appel au secours des habitants, ils avaient cessé d'attenter à leurs vies et à leurs biens, mais, dans l'éventualité d'une résistance par la force, ils conservaient les prisonniers comme otages. D'après le messager, le bruit courait que la bande attaquerait notre village le lendemain ou le surlendemain si le trésor ne lui était pas remis. Il apportait aussi des salutations de la part des prisonniers. Tous les habitants avaient offert leur vie pour la protection du village, mais on informa le messager que ce sacrifice ne serait pas nécessaire. Il fut invité à retourner chez lui avec les remerciements et la profonde reconnaissance des villageois pour ses efforts en vue de la sauvegarde commune.

3.4. L'attaque du village par quatre mille cavaliers. - La prière de Jésus. - La barrière miraculeuse. - Les bandits s'entre-tuent. - Sauvetage des blessés

Le lendemain matin nous avons repris goût au travail, toute crainte ayant été bannie de nos pensées. Le surlendemain nous étions en train d'étudier certaines images sculptées dans les rochers du ravin quand notre attention fut attirée sur la sentinelle du village. Celle-ci se tenait de l'autre côté du ravin à une altitude un peu supérieure à la nôtre, ce qui lui donnait une vue beaucoup plus étendue sur le pays. Nos jumelles nous permirent de voir que l'homme faisait des signaux au village. Nous aperçûmes bientôt les villageois courant en tous sens et cherchant évidemment un abri dans les gorges profondes des solitudes montagneuses. Ils faisaient tous montre d'une agitation extrême.

En prêtant l'oreille, nous pûmes entendre le tonnerre lointain de la horde des bandits qui s'avavançait. L'un de nous grimpa un peu plus haut pour avoir un meilleur aperçu de la situation. Il nous appela en disant qu'il pouvait voir le nuage de poussière soulevé par les cavaliers dans leur avance vers l'entrée du ravin.

Nous cachâmes nos affaires dans une crevasse du voisinage, rejoignîmes notre camarade, et trouvâmes un abri dans les escarpements rocheux d'où nous pouvions observer les mouvements de la horde. Elle s'arrêta à l'entrée du ravin. Cinquante cavaliers partirent en avant-garde, puis toute la bande remonta le ravin dans un galop éperdu, cravachant et éperonnant les chevaux. Le fracas des sabots heurtant le sol rocheux joint aux clameurs de défi formait un tintamarre indescriptible. Même si les circonstances n'avaient pas été aussi tragiques, le spectacle de cette grande masse de cavaliers se ruant en avant aurait suffi pour inspirer la terreur.

Nous occupions une position très avantageuse, car les parois du ravin étaient presque à pic. Nous pouvions regarder vers le bas et observer la horde de brigands dans leur poussée semblable à la force irrésistible d'un raz de marée. L'avant-garde avait dépassé nos positions, et les cavaliers de tête de la masse principale avançaient

rapidement. Nous tournâmes nos jumelles vers le village et remarquâmes que la panique s'emparait des habitants.

Nous vîmes également un de nos camarades sur le balcon du temple. Il cessa de travailler pour observer la bande qui avançait. Puis il se retourna et regarda vers la porte qui conduisait, à la salle centrale du Temple. Jésus sortit par cette porte et vint sur le balcon. Il avança directement jusqu'au bord et se tint immobile un instant, campé dans une pose sculpturale d'un équilibre admirable.

Toutes nos jumelles étaient naturellement centrées sur lui. Le balcon se trouvait à cinq kilomètres de notre cachette et à environ trois cents mètres plus haut. Nous comprîmes instantanément qu'il était en train de parler, et ses paroles nous parvinrent clairement et distinctement au bout de quelques secondes. Notre camarade qui était sur le balcon s'assit pour prendre des notes sténographiques. J'en fis autant. Un rapprochement ultérieur nous permit de constater que les paroles de Jésus avaient nettement dominé le tumulte de la horde en mouvement. Cependant, nous apprîmes qu'il n'avait pas élevé la voix au-dessus de son timbre normal, ni modifié sa bonne articulation habituelle.

Dès que Jésus se mit à parler, tous les habitants du village recouvrèrent un calme parfait. Voici, revues par lui-même, les paroles qu'il prononça. Mon souhait le plus cher est de ne pas les oublier, dussé-je vivre dix mille ans.

La lumière

Tandis que je me tiens seul dans ton grand silence, Dieu mon Père, une lumière pure flamboie dans mon sein et emplît de son grand rayonnement chaque atome de mon corps. La Vie, l'Amour, la Force, la Pureté, la Beauté et la Perfection dominant en moi de toute leur puissance. Tandis que je regarde au cœur même de cette lumière, j'en vois une autre - liquide, douce, d'un blanc doré, et radieusement claire - qui absorbe, nourrit, et irradie le feu caressant de la plus grande lumière.

Je sais maintenant que je suis Dieu, ne faisant qu'un avec tout l'univers de Dieu. Je murmure à Dieu mon Père, et rien ne me trouble.

Calme dans le silence

Cependant, dans ce silence complet règne la plus grande activité de Dieu. À nouveau rien ne me trouble, et le silence complet m'entoure de tous côtés. Le rayonnement de la lumière s'étend maintenant au vaste univers de Dieu, et je sais que la vie consciente est partout. Je répète sans crainte que je suis Dieu. Je suis silencieux et n'ai pas peur.

J'élève le Christ bien haut en moi-même et je chante les louanges de Dieu. L'inspiration fredonne dans la tonalité de ma musique. La Grande Mère chante une vie nouvelle, de plus en plus haut en moi-même. Plus fort et plus clairement chaque jour, l'inspiration élève ma pensée consciente jusqu'à la mettre à l'unisson du rythme de Dieu. À nouveau j'élève bien haut le Christ, et je prête une oreille attentive à la joyeuse musique. L'harmonie est ma clef, et Dieu est le thème de mon chant. Il scelle mon cantique du sceau de la vérité.

Voici, je suis né de nouveau, un Christ est là

Dieu mon Père, je suis libre avec la grande lumière de ton Esprit. Ton sceau est placé sur mon front. J'accepte. : Je tiens ta lumière haute, Dieu mon Père. À nouveau, j'accepte.

Quand Jésus cessa de parler, un rayon éblouissant de pure lumière blanche jaillit de son plexus solaire vers le ravin et toucha le sol à un endroit où la gorge faisait un tournant brusque vers la gauche, juste en avant du premier groupe des cavaliers de tête. Un grand barrage semblable à une muraille de pierre s'éleva instantanément au point de contact. Il en sortit de longs dards semblables à des flèches de feu. Les montures de tête s'arrêtèrent si brutalement dans leur folle course en avant qu'elles désarçonnèrent un grand nombre de cavaliers. Beaucoup de chevaux restèrent quelque temps cabrés sur leurs pieds de derrière, puis firent volte-face et foncèrent le mors aux dents vers l'aval du ravin, en sens inverse du gros de la bande. Quand ils en approchèrent, les cavaliers qui n'avaient pas été désarçonnés s'efforcèrent, mais en vain, de reprendre en main leurs chevaux emballés. Ils se heurtèrent en même temps que les

chevaux sans cavaliers à la masse principale des brigands, ce qui brisa l'élan des premiers rangs. Les rangs suivants, ne réalisant pas le danger, arrivèrent au galop dans cette confusion, et le ravin offrit l'aspect d'une masse grouillante et désordonnée d'hommes et de chevaux.

Pendant un instant, il y eut un calme de mort troublé seulement par les hurlements sauvages des hommes épouvantés et les hennissements des chevaux emballés. Puis une scène terrible se produisit à l'endroit où la ruée forcenée de l'avant-garde revenant sur ses pas s'était heurtée aux rangs avancés de la bande. Les chevaux sans cavaliers, entièrement libres de leurs mouvements, avaient foncé dans la masse et désarçonné par leurs bonds effrénés un grand nombre d'autres cavaliers dont les montures, emballées à leur tour, ajoutèrent à la confusion. Celles-ci commencèrent à ruer, à plonger, et à hurler comme seuls peuvent le faire des animaux muets dans un moment de folle épouvante. Puis la mêlée s'étendit à toute la horde massée dans le ravin en dessous de nous.

Tout à coup nous vîmes des hommes dégainer leurs courts sabres de bataille et frapper sauvagement dans tous les sens. D'autres saisirent leurs armes à feu et commencèrent à tirer sur les hommes et les chevaux pour se frayer un chemin et s'enfuir. L'ensemble se transforma bientôt en une bataille pour la survie des plus forts. Elle se termina par une folle ruée vers les espaces libres de ceux qui eurent la chance d'échapper à la boucherie. Ils laissèrent le ravin rempli d'un monceau d'hommes et de chevaux morts ou blessés.

Nous nous hâtâmes de descendre pour apporter toute l'aide possible aux blessés. Tous les habitants et nos amis se joignirent à nous. Des messagers furent envoyés au loin dans toutes les directions pour demander assistance. Nous travaillâmes fébrilement toute la nuit et jusqu'après le lever du soleil le lendemain matin. Jésus et nos amis prenaient les blessés en main à mesure que nous pouvions les retirer de cette masse affreuse et inextricable. Quand nous eûmes pris soin du dernier homme vivant, nous retournâmes à l'auberge pour le petit déjeuner. En entrant, nous trouvâmes à notre grande surprise le Bandit Noir en conversation avec Émile. Jusque-là, nous n'avions pas été conscients de la présence d'Émile. Il surprit notre regard d'étonnement et dit : Nous en reparlerons plus tard.

Après le repas, nous sortîmes avec Thomas qui nous dit qu'Émile et lui avaient trouvé le Bandit Noir sérieusement blessé et incapable de bouger, car il était pris sous son cheval. Ils l'avaient dégagé et emporté vers un abri provisoire où ils l'avaient installé aussi confortablement que possible. Puis ils avaient appelé notre hôtesse et avaient confié le bandit à ses bons soins. Quand ses plaies furent pansées, il la pria de demander à son Dieu s'il voulait bien lui montrer ce qu'il fallait faire pour lui ressembler. Il demanda également à notre hôtesse de lui apprendre à prier.

Elle lui demanda s'il désirait recouvrer la santé. Il répondit : « Oui, je veux vous ressembler entièrement. » Elle répliqua : « Maintenant que tu as demandé la santé, ta prière a reçu une réponse. Tu es tout à fait bien portant. » L'homme tomba alors dans un profond assoupissement. À minuit, ses blessures s'étaient complètement fermées et il n'en restait pas la moindre cicatrice. Thomas pût le constater en faisant sa ronde. L'homme se leva, s'habilla, et s'offrit pour apporter ses soins aux rescapés.

Nous vîmes également se rétablir complètement un grand nombre d'hommes que nous estimions voués à glisser dans les grandes ténèbres. Certains se crispaient de terreur à l'approche de nos amis au point qu'il devint indispensable de les séparer des autres.

Quand le travail de sauvetage fut achevé, le Bandit Noir circula parmi ses compagnons blessés en faisant l'impossible pour calmer leur frayeur. Beaucoup ressemblaient à des animaux pris au piège, craignant une mort affreuse dans les tortures, car telle était dans ce pays la sentence répressive contre les bandits que l'on capturait. Cette idée était tellement ancrée dans leur cerveau qu'ils ne réagissaient à aucune des bontés qu'on leur prodiguait. Ils craignaient que nos efforts pour rétablir leur santé ne fussent destinés qu'à nous permettre de les torturer plus longtemps. Finalement ils furent tous guéris, bien qu'un petit nombre eût traîné pendant des mois dans l'espoir non dissimulé de reculer le jour de leur torture.

Quelque temps après, le Bandit Noir réunit tous les anciens blessés qui voulurent se joindre à lui et forma une troupe de protection contre les raids éventuels. Il amena aussi beaucoup d'habitants à se joindre à cette unité. Nous fûmes informés plus tard qu'à partir de ce jour les bandes de brigands n'avaient jamais plus essayé de piller cette région. Deux détachements de notre expédition traversèrent

ultérieurement ce territoire sur leur chemin vers le désert de Gobi. Le Bandit Noir et ses acolytes les accompagnèrent pour les protéger dans leur district et le district voisin, sur sept cents kilomètres au moins, et aucun d'eux ne voulut accepter une rémunération quelconque pour ce service.

Nous entendîmes encore souvent parler du Bandit Noir. Il avait développé une grande puissance bienfaisante dans toute la région, et consacrait généreusement toute sa vie à la population sans jamais se faire payer.

3.5. L'un des explorateurs se dégage des contingences. - Les trois étapes de l'aboutissement divin

Le second jour après la destruction de la bande, à midi, nous avons pris soin de tous les blessés et fait une dernière tournée pour nous assurer qu'il n'en restait pas dans le ravin parmi les débris. Tandis que nous rentrions à l'auberge pour déjeuner et prendre un repos dont nous avions grand besoin, l'un de nous exprima tout haut la pensée qui hantait nos cerveaux depuis des heures : « Pourquoi ce terrible holocauste, cette destruction de vies humaines ? »

Nous étions épuisés de fatigue, et le choc nous avait complètement mis à bas. En raison de la terreur mortelle que ces bandits inspiraient aux habitants, tout l'effort du sauvetage était retombé sur nous, surtout dans les premières heures. Même, après que nous eûmes dégagé les blessés de l'enchevêtrement des chevaux, nous eûmes grand-peine à persuader les villageois de prêter assistance aux blessés. Ils ne voyaient absolument pas de motif pour nous aider à sauver la vie de ceux qui avaient tenté d'ôter la leur. Beaucoup éprouvaient une profonde répugnance à toucher quelque chose de mort. S'ils n'avaient eu égard à nos amis, les habitants auraient immédiatement quitté sans esprit de retour le théâtre des opérations.

Quoi qu'il en fût, nous étions fatigués et nous avions mal au cœur, car cette expérience avait été la plus terrible de toute notre vie. En arrivant à l'auberge, nous prîmes quelques soins de toilette et nous nous assîmes à table à bout de nerfs. La nourriture ne tarda pas à apparaître. Nous étions seuls, Thomas ayant accompagné Lin Chu, le Bandit, Noir, et un ou deux Maîtres dans une tournée en aval dans la vallée. Nous allâmes nous coucher après le repas, et aucun de nous ne se réveilla avant le lendemain soir.

Tandis que nous nous habillions, l'un de nous suggéra que nous devrions nous rendre directement à notre sanctuaire. C'est ainsi que nous désignons la salle supérieure du temple. Nous quittâmes donc l'auberge et nous dirigeâmes vers le temple par le chemin habituel.

Nous étions arrivés à l'échelle qui conduisait à l'entrée du tunnel, et le premier de nous avait posé le pied sur le premier barreau quand il s'arrêta net et dit : Que nous est-il

arrivé ? Hier ou avant-hier nous étions au septième ciel, nous nagions dans la joie, nous nous déplaçons à volonté, et nous terminions en moins de trois mois des travaux qu'il aurait normalement fallu des années pour achever. Notre nourriture apparaissait sur la table. Tout cela se passait sans le moindre effort de notre part, et maintenant, nous voilà soudain retombés dans nos vieilles habitudes. Je veux connaître le motif de cette chute subite et je n'en vois qu'un : Chacun de nous a pris sur ses épaules le fardeau de l'expérience que nous venons de traverser. C'est ce qui nous gêne maintenant. Il ne fait plus partie de moi sous quelque forme que ce soit. Il pesait sur moi tandis que je l'adorais, que je m'y cramponnais, et que je ne l'abandonnais pas. Je quitte cette condition pour un état meilleur et plus élevé. Je laisse aller le passé. J'en ai complètement fini avec lui.

Tandis que nous le regardions avec étonnement, nous nous aperçûmes tout à coup qu'il n'était plus là. Il avait disparu. Sur le moment, nous fûmes suffoqués de voir que cette âme avait abouti. Cependant, aucun de nous ne voulait lâcher ce qui le tirait en arrière, sachant bien toutefois qu'il s'accrochait à des événements qui ne le concernaient en rien. En conséquence, nous fûmes obligés de grimper à l'échelle, de franchir le tunnel, et de traverser toutes les salles avant d'arriver à notre but. En y arrivant, nous trouvâmes notre camarade déjà installé. Tandis que nous nous entretenions de sa réussite, Jésus, plusieurs Maîtres, et Thomas apparurent. Ils entrèrent dans la salle par la porte qui donnait sur le balcon. Nous nous assîmes, et Jésus prit la parole.

Il dit : Beaucoup de gens déclarent qu'ils sont les fils de Dieu et disposent de toutes les possessions du Père. Ils en disposent en effet, mais leur affirmation ne se traduit pas dans les faits avant qu'ils aient le courage de faire le pas suivant et de se considérer eux-mêmes comme étant Dieu, unis à tout ce qui représente Dieu. C'est alors seulement qu'ils ont abouti.

Quand un homme limité par sa pensée matérielle commence à voir le Christ, son corps plus éthéré irradie de la lumière. Quand cet homme extériorise le Christ, il jouit d'une vision plus subtile, plus claire, et plus étendue. Il voit son corps supérieur vibrer à un rythme plus rapide que son corps inférieur, sans perdre ce dernier de vue. Il croit posséder deux corps Il en voit un qui lui apparaît extérieur et éloigné de lui. Il le prend pour le Christ de quelqu'un

d'autre, mais cette dualité apparente provient de ce qu'il ne croit pas être le Christ. Si au contraire il déclare être le Christ et accepte la chose comme un fait, les deux corps se fondent instantanément en un seul. Cet homme a extériorisé le Christ, et le Christ se présente triomphalement.

L'homme peut faire un pas de plus et déclarer que c'est le Christ de Dieu qui se présente. Instantanément, il est le Christ de Dieu. Le Fils de Dieu ne fait plus qu'un avec le Père et va directement au Père.

Mais un dernier pas reste à faire, et c'est le plus difficile. Ce pas exige la plus grande résolution, car il faut que l'homme ait entièrement balayé de sa pensée toute crainte matérielle et toute limitation. Il faut qu'il s'avance, qu'il aille directement à la source, et déclare expressément qu'il est Dieu. En le déclarant, il doit savoir que c'est vrai, sans crainte des précédents, sans superstition, sans arrière-pensée humaine. Il doit déclarer et savoir qu'il est complètement immergé en Dieu, amalgamé à lui, qu'il est Amour, Sagesse, Intelligence, qu'il est Substance, qu'il est chaque attribut de Dieu le Père, Source et Principe. Il doit accepter cela en toute humilité. Alors il représente effectivement Dieu.

À travers un tel homme, tous les attributs de Dieu se répandent sur l'humanité entière, et c'est seulement à travers de tels hommes que Dieu peut s'exprimer. Quand on s'amalgame à Dieu, rien n'est impossible. Non seulement on possède tout ce que possède le Père, mais on est tout ce qu'est le Père. On est l'homme-Christ, le Christ de Dieu, et Dieu, réunis en un. On est la Trinité. Le Saint-Esprit demeure en vous. La totalité de l'Esprit éternel, dans son activité créatrice, habite en vous. Acceptez tout cela, et vous chanterez aussi bien que les autres : « Louez le pouvoir du nom de Christ » Il ne s'agit pas du nom personnel de Jésus, mais du Christ. .

Que les anges se prosternent jusqu'à terre. Présentez le diadème royal et couronnez Christ comme Seigneur de tous. Ne couronnez pas Jésus à titre personnel, couronnez Christ, car Christ mérite le plus magnifique des diadèmes royaux de la couronne christienne. Aucun joyau n'est trop beau ou trop divin pour la couronne de Christ triomphant. Vous voyez maintenant que quiconque le veut peut entrer dans le royaume. Venez, devenez le Christ triomphant, et vous faites entrer ceux qui le veulent.

Quand vous dites « Dieu », considérez-vous comme étant Dieu. Voyez Dieu se présentant quand vous vous présentez. Dieu ne saurait être un bigot, un vantard, ni un égoïste. Le Christ, le Dieu-Homme, l'image et la ressemblance de Dieu, ne sauraient l'être davantage. Vous pouvez être Dieu. Il est vrai de dire que « JE SUIS » est dans le Père, et que le Père est en moi. « JE SUIS » et mon Père ne font qu'un en toute humilité et en toute grandeur. Dieu et l'humanité réunis sont tout-puissants, ils constituent l'omnipotence de Dieu. Ce qui est né dans votre pensée d'iniquité se trouve élevé en gloire, car la pensée d'iniquité est effacée. Ce qui porte la marque de la terre portera la marque du ciel quand vous en aurez élevé l'image idéale.

Je vous dis que c'est maintenant, à l'instant présent, que vous avez l'occasion de sortir de ce grand tourbillon extérieur, d'entrer dans la grande paix et les bénédictions de Dieu, et de vous vêtir de la lumière de Dieu. En toute humilité, placez la couronne de Christ sur votre propre tête. Si vous ne le faites pas, nul ne peut l'y placer pour vous.

Avancez-vous pour faire partie du grand trône blanc, de la source. Devenez un avec ceux qui ont achevé de cette manière la grande perfection. Ne soyez pas seulement un avec Dieu, mais soyez Dieu, effectivement Dieu. Alors vous pourrez présenter les attributs divins au monde entier et vous le ferez. Comment l'énergie de Dieu pourrait-elle s'exprimer, sinon par l'homme ?

Il n'y a pas sur terre d'organisme capable de vibrer à la même fréquence. Il est si hautement organisé qu'il perçoit l'énergie suprême permettant d'exprimer Dieu au monde entier, puis il l'engendre et la transforme. Comment pourrait-il le faire sinon par le corps hautement organisé et parfait qui est le vôtre quand vous en avez la maîtrise ?

Cette maîtrise signifie que l'on est pleinement Maître, Messie, et Disciple. Pour commander au corps et être parfaitement harmonisé avec lui, il faut se présenter avec la maîtrise parfaite de tous les attributs de la Sainte Trinité, le « JE SUIS » humain, le Christ, et le Christ de Dieu. En combinant ces trois personnes avec la plus élevée, Dieu, vous êtes Dieu.

C'est cela que vous êtes, vous, l'homme d'aujourd'hui qui étend sa vision et perçoit la vérité sur soi-même. Il y a pour vous une vie meilleure que le cycle des expériences mondaines. Vous la percevrez en suivant le chemin de la

justice, en harmonie et en véritable accord avec les idéaux les plus élevés que vous puissiez exprimer et concevoir.

Dans une première étape, vous, l'homme, vous devenez le Christ humain, le Fils unique de Dieu. Dans une deuxième étape vous devenez le Christ de Dieu en constatant que le Christ humain est le Christ de Dieu et en les réunissant. La troisième étape conduit directement à la source. Elle consiste à fondre les deux en un, Dieu le Père.

En d'autres termes, vous avez intégré le « JE SUIS » humain dans le Christ humain. Vous avez ensuite transmué le Christ humain en Christ de Dieu, ou Seigneur Dieu. Et enfin vous avez transmué le Christ de Dieu en Dieu éternellement vivant. La dualité est devenue l'unité. Vous êtes l'image et la ressemblance de l'Énergie Suprême, Dieu le Père de tous. Si vous ne déviez pas de ce chemin de juste emploi de vos facultés, rien ne vous est impossible. Il faut que vous le suiviez sans crainte, en toute sincérité, sans égard pour l'opinion du monde entier. En vous présentant dans votre puissance et en reconnaissant votre communion, vous êtes indissolublement lié au Père, principe suprême de toutes choses, toujours présent et agissant.

Considérez votre Bible à la lumière de ce que je viens de dire. N'offre-t-elle pas le tableau d'une grande description allégorique du développement spirituel de l'homme, et de sa perfection quand il a bien compris ses pouvoirs et les utilise justement ?

Le faisceau de lumière que les artistes peignent descendant du ciel sur moi est au contraire projeté de mon corps vers l'extérieur. Il est vrai que cette lumière est céleste, car le ciel nous entoure de toutes parts et il est vibration lumineuse. Mais le foyer central, le point de départ du ciel se trouve dans mon être intime. Il faut donc que la lumière céleste jaillisse de moi. Mon « JE SUIS » doit permettre à l'essence de la lumière de pénétrer en moi. Il faut ensuite que j'engendre et que je transmue cette énergie lumineuse de manière à l'extérioriser avec l'intensité désirée par Dieu, par « JE SUIS ». Alors, rien ne peut résister à la puissance de cette pure lumière. Elle constitue les rayons lumineux que vous voyez émaner de mon corps quand les artistes reproduisent mes traits à Gethsémani.

Vous pouvez de la même manière transmuier le pouvoir de Dieu et le projeter à l'extérieur avec une force irrésistible, grâce à votre réflecteur. Toutes ces choses sont faites couramment par ceux qui se présentent comme étant à

la fois Dieu, leur divin héritage, et le Christ de Dieu, tous en un. Telle est la devise divine et précise donnée à toute l'humanité. Plus les hommes se rapprocheront de ce rayon de guérison, plus vite disparaîtront toutes les discordes et les inharmonies.

Si vous vivez librement dans cette vibration lumineuse qui est la lumière du monde, si tous s'en inspirent, vous vous rapprocherez de la véritable demeure préparée pour l'homme. Vous : découvrirez que « JE SUIS » est la lumière du monde. Regardez Dieu, la table est servie. Élevez votre « JE SUIS », élevez votre corps à Dieu, et vous serez couronné Seigneur de Tous. Il vous appartient de placer la couronne sur votre propre tête. Nul ne peut le faire pour vous.

3.6. Le Muni. - Évolution de la pensée humaine – Fin des tyrannies et des superstitions

Je m'excuse d'avoir relaté avec tant de détails les expériences de ces quelques jours concernant les brigands. J'ai voulu décrire d'une façon aussi probante que possible le pouvoir d'un seul homme complètement drapé dans sa maîtrise divine ainsi que sa manière de faire pour transformer l'énergie déployée par une horde sans foi ni loi en une force de protection pour lui-même et pour tout le district.

Non seulement nous fûmes protégés, mais l'énergie de cette horde était telle qu'après avoir été amplifiée, vivifiée, et retournée vers elle-même, le résultat fut que les fauteurs de destruction s'entre-détruisirent. La protection du pays fut complète sur des kilomètres à la ronde, bien que les habitants fussent trois fois moins nombreux que les bandits et n'eussent aucune arme de défense apparente.

Dès que la surexcitation et le choc nerveux des jours précédents furent calmés, nous reprîmes nos occupations avec un intérêt renouvelé. La saison de Pâques approchait rapidement et nous désirions terminer notre travail du village de la Croix en « T » avant de retourner aux Indes. Il fut en effet rapidement achevé.

Les derniers préparatifs de retour furent terminés la veille de Pâques, et nous comptions que le dimanche serait un jour de détente et de repos complets.

En partant pour le temple bien avant l'aurore, nous trouvâmes Chander Sen assis dans le jardin de l'auberge. Il se leva pour nous accompagner, disant que Thomas nous retrouverait au sanctuaire. Il suggéra que nous devrions retourner aux Indes par Lhassa, puis par Mouktinath en passant par le col transhimalayen de Kandernath. De là, nous nous dirigerions sur Darjeeling.

En arrivant au pied de l'échelle qui conduisait à l'entrée du temple, nous nous arrê tâmes un instant pour regarder poindre l'aurore. Chander Sen posa une main sur l'échelle, comme prêt à monter vers l'entrée du tunnel, et dans cette attitude se mit à parler.

Il dit : La Lumière ne comprend pas les ténèbres, car elle brille à travers les ténèbres. Quand Jésus se vit sur le point d'être trahi par Judas, il dit : « C'est maintenant que le Fils

de l'Homme est glorifié, et Dieu se glorifie en lui. » Le Maître ne dit pas : « Judas m'a trahi », il ne fit aucune allusion à Judas. Il s'appuya uniquement sur l'universalité du Christ de Dieu glorifié en lui-même. L'homme est glorifié en Dieu. Dieu glorifie l'homme en lui-même. Cette parfaite action et réaction de Dieu détruit toute inharmonie d'une manière caractéristique. C'est alors que l'on peut commander : « Christ, apparais d'une manière de plus en plus précise, tellement précise que tu es moi-même. » En fait nous ne formons plus qu'un corps, une pensée, un esprit, un tout, un principe complet. Vous êtes « JE SUIS », et ensemble nous sommes Dieu.

Au moment où Chander Sen se tut, nous nous trouvâmes dans notre sanctuaire, la salle centrale du temple de la Croix en « T ». À peine avions-nous eu le temps de reprendre nos esprits que Jésus et plusieurs autres personnages, dont Thomas, entrèrent par la porte qui donnait sur le balcon.

À leur entrée, la salle s'embrasa de lumière. Nous échangeâmes des salutations et fûmes présentés à un étranger qui accompagnait les arrivants. Il avait l'air d'un homme entre deux âges et cependant plein de sève. On nous informa qu'il était l'un des Munis qui avaient la garde des souterrains de Hastinapour. Il retournait dans cette région et se tenait prêt à nous accompagner. Il avait connu les grands Rishis (Maîtres) Végas et aussi le Rishi Agastya dont l'ermitage est situé dans cet endroit remarquable quoique très isolé. Notre bonne fortune nous remplit de joie.

Nous formâmes un cercle et nous tînmes debout en silence pendant quelques instants, les deux mains appuyées sur la table. Bien qu'aucun mot ne fût prononcé, la salle était entièrement remplie des pulsations vibrantes d'une étrange émanation. Nous éprouvions des sensations absolument inconnues qui commencèrent par nous accabler. Les rochers avaient des battements et vibraient avec des résonances musicales. Cela ne dura que quelques instants. Un Maître rompit le silence en nous disant que ce matin nous allions voir en images la création d'un univers. Ces images représenteraient les événements qui accompagnèrent la naissance de notre système planétaire.

Nous sortîmes et avançâmes jusqu'au bord du balcon naturel. Il s'en fallait encore d'une heure que le soleil fût levé. Nous étions ensevelis dans un calme de mort et un silence absolu. L'heure était propice pour le déroulement d'une nouvelle naissance. Nous regardions éperdument au

loin, dans l'espace infini, l'âme remplie d'une espérance attentive.

Le Muni commença par dire : Il n'y a que deux sortes d'événements dans le monde. D'une part ceux qui existaient avant que la conscience ne commençât de s'affirmer. Ils existent maintenant et existeront éternellement. D'autre part ceux que l'humanité a pensés et pensera.

Ce qui existait avant le commencement de la conscience est éternel. Ce que l'humanité pense est variable et inconsistant. Ce qui existait avant le commencement de la conscience est la Vérité. Ce que les hommes pensent n'est vérité que pour eux. Quand ils prendront conscience de la Loi de Vérité, cette loi supprimera toutes les pensées erronées de l'humanité.

À mesure de leur écoulement, les siècles repoussent le voile matériel par le processus de l'évolution. En même temps, certaines idées se font jour dans la pensée de l'humanité et la font revenir vers la Vérité, ou, comme nous disons, vers le fait cosmique originel. Ces idées, qui remplissent la mémoire du passé, se confrontent aux faits du présent, et se nuancent d'après les prophéties de l'avenir. Dans l'ensemble, elles se tiennent nettement sur le chemin que parcourt la conscience évoluant de la race humaine. Celle-ci est donc continuellement ramenée à la considération du principe originel. Par la répétition de ces retours en arrière, l'humanité découvre que la création est éternelle et semblable dans tous les pays.

Les créatures humaines varient continuellement sous l'effet de la loi d'action et de réaction. Quand les hommes ont été trop loin dans leurs créations personnelles, la grande loi de la Vérité Absolue intervient pour les ramener en face du plan originel. La loi cosmique, toujours polarisée dans le sens de l'égalisation, de l'équilibre, et de l'harmonie, ne permet donc jamais à la vie de s'égarer trop loin sur la tangente. Malgré les idoles et les dogmes, elle rassemblera l'humanité dans une union complète avec les réalités absolues.

Quand la loi de vérité absolue sera prépondérante dans la conscience humaine, tout ce qui n'est pas en accord et en union parfaite avec la vérité cosmique expérimentale disparaîtra de soi-même. Les pensées de l'humanité se forment toujours de telle sorte que les conséquences imparfaites nées de demi-vérités sont abandonnées aussitôt que la vérité arrive.

Il faut que la loi cosmique absolue s'accomplisse complètement. Quand l'humanité pense, parle, et agit selon la loi de réalité, elle est forcément conduite vers la loi elle-même, c'est-à-dire vers la vérité. Les anciens nous ont dit que tout arbre non planté par le Père Céleste sera déraciné : « Ne vous occupez pas des aveugles conducteurs d'aveugles. Si des aveugles conduisent toujours les aveugles, ne tomberont-ils pas tous dans la même fosse ? »

Le cycle au cours duquel les guides aveugles ont conduit la race aveugle dans un marais d'ignorance, de superstition, et d'illusion est en train de se clore rapidement. Ce marécage a été créé par les idées personnelles, et non par ceux qui s'efforcent de découvrir la vérité. La civilisation née des illusions et des superstitions des derniers siècles s'engloutit elle-même dans le marécage. Une nouvelle conscience raciale a été conçue et grandit rapidement sous le stimulus des souffrances et du tragique désordre des créations humaines. En fait, la porte s'ouvre toute grande à cette nouvelle naissance.

On ne peut donner d'autre conseil que celui d'avancer dans le sentier cosmique en s'élevant à des plans de conscience supérieurs. Une seule sorte de pensée est interdite dans le système vibratoire du grand cosmos. C'est celle qui permet à la race humaine de s'attacher si solidement à ses croyances, de s'accrocher si désespérément à ses illusions, qu'elle ne veut plus abandonner le passé. Elle ne peut alors participer au mouvement d'expansion de la pensée universelle.

Quand une race est absorbée par ses idées personnelles, elle est obligée de continuer dans ce sens Jusqu'à ce que ses croyances aient épuisé leurs effets naturels et que ses expériences ne lui permettent plus d'aller de l'avant. Alors la Loi absolue intervient spontanément et progressivement par le moyen de maladies, de souffrances et de pertes jusqu'à ce que l'homme ait compris et finisse par découvrir que la malédiction d'une idée fausse réside dans la fausseté de l'idée.

Il arrive que les pensées humaines créent dans les races et les nations un état d'esprit non conforme à la réalité pure. Si la race ou la nation refuse d'abandonner cet état d'esprit, la Loi interfère avec ses progrès en permettant aux vibrations accumulées par l'ancien état d'esprit de se réfléchir sur elles-mêmes au moyen du Rayon de lumière. Alors cette race ou cette nation est effacée du monde par des

guerres, des luttes, des dissensions, et des décès survenant de tous côtés. Elle est ensuite replacée dans le courant ascendant de la création pour reprendre son évolution après un nouveau contact avec la Vérité qui existait avant le commencement de la conscience humaine.

Aujourd'hui la civilisation approche rapidement d'une grande époque de reconstruction. Toutes les choses qui paraissent actuellement si stables et si bien fondées se trouveront bientôt immergées dans un courant de reflux. Tout arbre qui n'aura pas été planté par la Vérité sera déraciné. Nous voyons poindre un bouleversement cosmique complet des présentes institutions sociales, politiques, financières, et religieuses. Ce bouleversement fera place à une ère nouvelle qui prendra plus étroitement contact avec la Vérité que la conscience humaine a submergée ou mise de côté. La Vérité reste drapée dans sa bienfaisance attentive, aimante et radieuse. Elle attend que les hommes se rendent compte que leur conscience peut embrasser les choses éternelles.

L'humanité est en train d'émerger des contes de fées de la génération précédente. La nouvelle génération s'éveille à une individualité et à un discernement spirituels où toutes ces anciennes histoires ne lui serviront plus de rien. La fin des illusions, des traditions, et des superstitions approche, ainsi d'ailleurs que la fin de la civilisation fondée sur elles. Les vieilles idoles sont bonnes pour les consciences naïves qui aboutissent maintenant à une impasse. Leur destruction résultera des illusions qu'elles ont provoquées. Il apparaîtra évident qu'elles ne représentaient que des histoires pour des enfants au berceau, inventées par un état-major de prêtres et de précepteurs pour endormir les enfants vagissants d'une race qui évolue.

Ceux qui voient plus loin n'ont pas vagi, et l'on n'a pu les conduire au sommeil. La plupart ont perçu la fausseté de ces contes pour bébés, et beaucoup d'entre eux se sont courageusement portés en avant pour détruire les mensonges. Leur vision s'étend jusqu'à l'absolu qui a toujours existé, et avec quoi une faible fraction de l'humanité a toujours gardé contact par connaissance directe. C'est de cette fraction que s'élèvera une nouvelle conscience raciale plus vivifiante, pleinement éveillée, et prête à détrôner les idoles instaurées par certains hommes pour dominer leurs compagnons. Elle fera place aux

nouveaux idéaux qui sont aussi anciens que l'aurore de la création.

Il sera indispensable que ceux qui enseignent, conduisent, ou inspirent la conscience de race travaillent sur un plan de contact réellement vivant. Ce plan devra être si élevé qu'il ne pourra comporter ni erreurs ni contradictions. Son interprétation devra être si simple qu'il ne pourra y avoir de malentendus. Le tigre de la spiritualité et de l'intelligence supérieure est réveillé. Il refusera de se rendormir, car il est déjà blessé par les fragments du passé et déçu par les tortures résultant de sa confiance mal placée. Il va exiger une pensée directrice plus forte et plus vivante, basée sur la Vérité elle-même.

Par-dessus les siècles de traditions superstitieuses, les foules prêtent maintenant une oreille attentive à l'antique message qui creuse son chemin dans le cœur et la vie des humains sujets à la nouvelle naissance. Ce message ancien et nouveau est le son de trompette qui domine le chœur d'une prêtrise superstitieuse. Il est plus fort que le bruit de la bataille, plus clair que les mensonges religieux, et plus éclatant que les contradictions voilées de l'industrie et de la politique.

Une fraction, de l'humanité est prisonnière de ses superstitions et de ses traditions idolâtres concernant Dieu, Christ, l'homme, le moi, la vie, et la mort. Il faut que tout cela disparaisse et que tout ce qui a été construit sur cette base soit détruit par une humanité complètement libérée de ces idées préconçues.

Une rédemption possédant un sens entièrement nouveau apparaît confusément à l'horizon. Une foule de gens de toutes races et de toutes nationalités, possédant une vision plus claire et une perception plus précise, sera rachetée par une révélation plus profonde émanant de toutes les races et de tous les peuples. Cette révélation est le message de la vie unique et universelle. Malgré les illusions de la multitude, malgré les bandes réactionnaires et en dépit de l'étroitesse d'esprit générale, nous voyons poindre des aperçus plus nobles et plus larges sur Dieu, le Christ de l'homme, le Christ de Dieu, la personnalité des hommes, et même sur la mort. L'aurore d'un nouveau siècle spirituel commence à éclairer le monde. Un nouvel âge de la race de cristal surgit du maelström.

Chaque fois qu'un peuple pense à Dieu comme étant l'absolu, ce peuple est Dieu, car l'idée de Dieu est ancrée en

lui. Quand les hommes aiment, adorent, et révèrent cet idéal, ils deviennent Dieu. Les temps sont accomplis. Les hommes ont hérité de ce qui existait au commencement, de ce qui est fondé en esprit.

Chaque fois qu'un individu pense à Dieu, il est Dieu. Quand on insuffle la vie à l'humanité, on lui insuffle aussi la vie de Dieu. Dans leur compréhension plus vaste de la révélation cosmique, les hommes découvrent Dieu. Il est pareil à ce qu'il était avant que la conscience humaine ait commencé à se manifester, le même hier, aujourd'hui, et toujours.

Le temple réel, non construit avec les mains, éternel dans les cieux et dans l'homme, surgit lentement des cendres de l'orthodoxie. Une grande race nouvelle de penseurs fournit des efforts herculéens pour prendre les devants. Les raz de marée vont bientôt envahir la terre. Ils balayeront les restes d'illusions semées sur les sentiers de ceux qui avancent en se débattant sous le fardeau de l'évolution. Le travail est déjà accompli. Des centaines de millions d'hommes sont à nouveau délivrés et possèdent un cœur, une âme, un corps, et des instincts libres. Ils forment le pouls battant d'une race qui n'est pas encore née, mais qui recueillera l'héritage des éons. Je les vois franchissant les époques cycliques, marchant la main dans la main avec Dieu. De grandes vagues de sagesse issues des rivages éternels de l'infini affluent vers eux. Ils ont l'audace de s'avancer en déclarant qu'ils sont une partie du Dieu éternel, le Christ éternel, Dieu et l'homme unis éternellement à la vie éternelle. Ils déclarent au ciel que les œuvres humaines sont des mensonges forgés dans un aveuglement terrible.

Ceux qui sentent battre le pouls de la nouvelle race forment la crête de la vague qui a pour base la nouvelle conscience raciale. Celle-ci voit dans l'homme l'expression la plus élevée de Dieu sur cette planète. Elle le voit uni à Dieu par l'intermédiaire de sa vie. Toutes les ressources dont elle a besoin lui arrivent par le moyen de cette vie. La nouvelle race sait que l'homme peut vivre consciemment dans un univers parfait, en accord parfait avec des gens parfaits, dans des situations et des conditions parfaites, et avec la certitude absolue qu'aucune erreur ne s'est glissée dans le grand plan spirituel du Cosmos.

L'homme nouveau voit Dieu comme un Esprit Cosmique imprégnant tout. Guidé par des pensées subtiles, il révisé sans hésitation les bases fondamentales de sa vie passée. Il

revient à sa source pour ne faire qu'un avec elle, sachant qu'elle représente le côté toujours silencieux de sa pensée divine consciemment amalgamé en pensée avec l'Esprit Infini.

La nouvelle race comprend, qu'à travers le soleil et l'ombre, l'âme est sans amertume en quête d'amour et de paix véritables. Elle les trouve dans la Vérité de Dieu et de l'homme. Cette race n'hésite pas à démailloter l'humanité de ses langes d'illusion. Le spectre décharné de l'ignorance humaine qui a entravé pendant des siècles les pieds débiles des hommes égoïstes va disparaître complètement. L'homme découvre qu'il a supprimé toute limitation en se connaissant lui-même dans sa plénitude. Il s'est élevé du stade humain à celui de l'homme-Dieu, à Dieu.

3.7. L'énergie vibratoire supérieure. - Le soleil central. - La naissance des planètes. - Apparition des hommes dans le système solaire

Après un court intervalle de repos, le Muni se leva tandis que les premiers rayons du soleil se montraient au-dessus du lointain horizon. Il dit : « Sont avec moi ceux qui ont appris beaucoup de choses que le Père a en vue pour l'humanité et qui voient avec la compréhension de l'esprit. Le vaste monde est donc compris en entier dans leur vision. Ils voient ce que l'humanité ne fait que sentir. Ils sont donc capables d'aider l'humanité dans l'accomplissement de ses désirs. Ils entendent des milliers de sons ordinairement inaudibles, tels que le chant de l'oiseau-mouche, le pépiement du moineau nouveau-né, les notes à quinze mille vibrations et plus par seconde émises par les sauterelles des champs, et bien d'autres sons musicaux débordant largement la gamme audible.

Ils peuvent aussi ressentir, contrôler, et émettre des sons inaudibles susceptibles de produire certaines réactions émotionnelles bienfaisantes pour le monde entier, telles que l'amour, la paix, l'harmonie, et la perfection. Ils peuvent également amplifier et émettre des vibrations correspondant aux sentiments d'abondance et de joie intense. Ces vibrations entourent l'humanité et eninterpénètrent tous les membres, au point que chacun d'eux peut les recevoir s'il le désire.

Quand on reconnaît l'existence de ces vibrations comme un fait, on coopère avec elles en les amplifiant et en les transmettant. Alors la chose même dont l'humanité a besoin se cristallise autour des individus et prend forme parmi les populations. Les désirs des hommes sont alors accomplis. Quand les vibrations appropriées sont mises en mouvement, les individus ne peuvent échapper à leurs effets. Tous les désirs parfaits de l'humanité se condensent donc en des formes concrètes.

Le vaste océan illimité de l'espace créateur de Dieu est transparent comme le cristal. Il est pourtant rempli de vibrants effluves d'énergie. Cette énergie est connue sous le nom de substance éthérée. Tous les éléments y sont dissous, prêts à répondre à l'appel du régime vibratoire qui leur permettra de se condenser en formes. L'être humain,

coopérant avec cet ensemble, peut mettre en mouvement par ses pensées les influences vibratoires appropriées. Alors les éléments, n'ayant pas d'autre issue, se précipitent pour remplir le moule formé par le désir. Telle est la loi absolue dont nul ne peut arrêter les répercussions.

Écoutez un orgue joue des notes très basses. Commençons par les abaisser encore, de manière qu'elles cessent d'être audibles pour nous. La, sensation, ou l'émotion que nous avons ressentie à l'audition du son, persiste encore, n'est-ce pas ? La vibration continue, bien qu'inaudible. Maintenant faisons monter les notes de plus en plus haut à travers la gamme jusqu'à ce qu'elles redeviennent inaudibles. La sensation qu'elles ont provoquée persiste, tandis que les hautes vibrations inaudibles continuent. Nous savons que les vibrations ne cessent ni dans le premier cas ni dans le second, alors même qu'elles sortent du domaine de l'audition physique. Ce sont elles que nous désignons sous le nom d'Esprit.

Quand les sens physiques perdent le contrôle des vibrations, l'Esprit le prend, et son contrôle est infiniment plus précis. Il s'étend en effet sur une gamme bien plus vaste que celle de la physique. Cette gamme réagit beaucoup mieux aux commandements des influences vibratoires de la pensée, car la pensée est bien plus étroitement reliée à l'esprit qu'à la matière.

La physique est entièrement limitée à l'action matérielle du corps, mais non à ses réactions. Quand nous parvenons aux réactions du corps, nous sommes Esprit pourvu que nous définissions le corps comme étant esprit. On voit ainsi comment le corps physique est limité. Non seulement l'Esprit pénètre toutes ses cellules, mais il interpénètre les plus petites particules de substance solide, liquide, ou gazeuse. En fait, il est la force dont est bâti le moule d'où la substance prend ses différentes formes. La substance ne peut prendre forme autrement. L'homme est l'unique projecteur, le coordinateur exclusif des divers moules de la substance.

Permettez-moi une courte digression. Vous voyez le soleil de notre univers briller dans toute son éblouissante splendeur. Tandis que l'horizon recule progressivement et découvre à nos yeux un jour nouveau, nous voyons naître une nouvelle époque, une nouvelle Pâque. Ce que nous appelons notre univers et qui tourne autour de ce soleil n'est que l'un des quatre-vingt-onze univers semblables qui

tournent autour du grand soleil central. La masse de ce soleil est quatre-vingt-onze mille fois plus grande que la masse combinée des quatre-vingt-onze univers. Il est si colossal que chacun des quatre-vingt-onze univers qui tournent autour de lui dans un ordre parfait est aussi petit en comparaison de lui que les infimes particules d'un atome qui tournent autour de son soleil central que vous appelez noyau. Notre univers met plus de vingt-six mille huit cents ans à parcourir une fois son orbite autour du grand soleil central. Il se meut en relation mathématique exacte avec une précession complète de l'Étoile Polaire. Est-il possible de douter qu'un grand pouvoir divin et positif commande à tout cela ? Mais retournons à nos observations.

Regardez de près : une image se forme et vous voyez le globe blanc du soleil. Une tache rouge s'y forme. Regardez de plus près, et vous verrez qu'un minuscule éclat de pure lumière blanche a jailli de là tache rouge. Ce n'est pas un rayon de lumière, c'est un point mouvant de lumière pure, une étincelle de vie, émise et incluse dans ce qui doit naître. Ce n'est pour vous qu'un infime point de lumière. Pourtant il est immense pour ceux qui peuvent le regarder de près. Il vous paraît étrange. D'ici peu vous disposerez d'un instrument qui servira d'auxiliaire à vos yeux pour voir toutes ces choses, et qui révélera encore beaucoup d'autres merveilles à l'humanité. .

Pendant des milliers d'âges, le grand soleil central a attiré vers lui les pulsations harmonieuses des émanations d'énergie obligées de se répandre ou d'exploser. Observez qu'une grande masse nébuleuse et gazeuse s'est détachée du soleil par explosion. C'est l'image de la naissance de la planète Neptune, qui, n'est encore qu'un grand ensemble de particules microscopiques, ou atomes, éjectées avec puissance du soleil générateur. Le point lumineux apparu avant l'explosion finale est un centre solaire qui possède à son tour le pouvoir d'attirer à lui les particules les plus infimes et d'en maintenir la cohésion en même temps que celle des particules plus grosses issues du soleil générateur qu'à première vue, vous croiriez qu'une explosion a eu lieu et que des fractions du soleil ont été lancées dans l'espace. Arrêtez un instant et observez ce qui est réellement arrivé. Pourquoi les particules et les gaz gardent-ils de la cohésion et prennent-ils une forme sphérique précise ? C'est à cause de la loi intelligente qui a formé les modèles et qui guide l'ensemble des univers dans une harmonie parfaite. C'est la

preuve qu'il ne s'agit pas d'un accident, mais que tout s'accomplit selon un ordre parfait régi par une loi infallible.

Le point lumineux ou noyau est l'étincelle centrale, le soleil, le Christ de l'Humanité autour duquel tourne toute l'humanité. C'est la force déterminée de l'Esprit dont la loi prévaut parmi toutes les unités humaines. L'étincelle centrale est un point de pure lumière blanche, le Christ qui a pénétré la première cellule. Il croît ensuite, puis se divise, et communique sa lumière à une autre cellule. Née de la scission, celle-ci reste cependant attachée à la première par une force de cohésion appelée AMOUR.

La nourriture et la cohésion des particules sont assurées comme celles d'un enfant serré et nourri par sa mère. Il se forme en réalité un enfant du soleil qui contient en lui-même le noyau, ou soleil central. Ce noyau est à l'image et à la ressemblance du parent qui vient de lui donner naissance. Dès qu'il est né, ce nouveau soleil central possède les mêmes pouvoirs que son ascendant pour attirer, consolider, et maintenir les vibrations d'énergie qui l'entourent et qui sont nécessaires à sa vie et à sa croissance. Il se consolide finalement en formant la planète Neptune, la plus ancienne de notre univers et celle qui occupe l'orbite la plus éloignée.

Quand Neptune naquit et que son soleil central commença d'attirer l'énergie vers lui, principalement celle en provenance de son parent le soleil, l'atome commença à prendre la forme du moule projeté pour lui avant sa naissance. Neptune occupa alors l'orbite matricielle, intérieure à celle que Mercure occupe aujourd'hui. Sur cette orbite, l'enfant est mieux capable de tirer sa substance du parent, car il en est encore très proche.

À mesure qu'il tirait sa substance du soleil, Neptune se consolida et prit forme. Au lieu de rester une masse de vapeurs gazeuses à l'état nébuleux, ses éléments commencèrent à se séparer et à se condenser en se combinant chimiquement. La structure rocheuse de la planète se forma sous une chaleur et une pression intenses. À mesure que la substance pâteuse durcissait, sa surface se refroidissait, et une croûte se formait. Celle-ci devint plus lourde et plus dense, tant par suite de son refroidissement que par suite de l'assimilation de particules étrangères.,

Quand cette croûte fut assez solide pour contenir la masse en rotation, celle-ci forma la structure des roches primitives de la planète avec une masse pâteuse à son centre.

Puis l'eau fit son apparition à la suite de l'union chimique de certains gaz et vapeurs. C'est alors seulement que la nébuleuse mérita le nom de planète. Elle était devenue manifeste et évoluait vers un état où elle serait susceptible de servir de support à la vie. Cependant il lui fallait encore poursuivre sa marche pendant des milliers de siècles et ajouter à sa structure particule après particule des éléments venant de l'extérieur. Le refroidissement continu de sa masse centrale la rapprocha de la perfection en attendant que son état superficiel atmosphérique et chimique fût prêt à servir de support à des organismes vivants.

À cette époque, le soleil générateur se prépara à donner naissance à un autre atome. Quand ce fut fait, la planète Uranus était née. L'expulsion eut lieu avec un excédent de force qui projeta Neptune hors de l'orbite matricielle et le força à circuler sur l'orbite actuellement occupée par Mercure. Ceci était nécessaire pour faire place sur l'orbite matricielle à l'enfant nouveau-né Uranus, afin qu'il pût recevoir sa nourriture de son parent jusqu'à ce que sa structure nébuleuse se fût condensée en une planète.

Le calme s'installe maintenant pendant une longue période de temps. Neptune, le premier-né, grandit et approche de l'état où il peut servir de support à la vie. En fait, des formes amibiennes apparaissent dans ses mers intérieures saumâtres et surmontées de nuages. En même temps, un nouvel atome est prêt à être expulsé. L'excédent de force de l'expulsion envoie Uranus hors de l'orbite matricielle et projette Neptune sur l'orbite actuellement occupée par Vénus.

Neptune était alors suffisamment refroidi pour que sa surface pût servir de support à la vie. Certaines amibes sélectionnées sont indispensables comme support pour la vie et la nourriture du corps humain. Elles existaient sur Neptune, mais pour que la Vie pût s'attacher à ces amibes, il fallait certaines conditions. Elles furent réalisées sur Neptune occupant l'orbite de Vénus, et la vie humaine y apparut, semblable à ce qu'elle est sur terre aujourd'hui.

C'est ainsi que la première race humaine vint à l'existence, non à partir de l'amibe animale, mais de l'amibe humaine d'un type et d'un caractère sélectionnés, douée d'une intelligence susceptible de hâter le processus de l'évolution. L'état des choses sur Neptune à cette époque se prêtait parfaitement à un développement humain

sélectionné, et un tel développement s'y produisit en effet à vive allure.

Il n'existait pas d'organisme intérieur du règne animal. La vie animale ne se développa donc pas. Neptune était habité par des êtres supérieurs qui formèrent très vite une race humaine parfaite dont tous les individus étaient capables de recevoir directement leur subsistance de la substance cosmique éthérée. Ils auraient été qualifiés de dieux sur notre terre, beaucoup de légendes et de mythes d'aujourd'hui prennent leurs racines dans ce grand peuple qui était exactement semblable au principe qui lui avait donné naissance. Cette race possédait l'aptitude d'exprimer la beauté et la perfection. Elle commença donc à s'entourer de conditions parfaites et magnifiques. En fait, elle fit de Neptune un paradis de beauté et de perfection.

Selon les intentions du Créateur, cette race devait se maintenir éternellement dans l'état parfait qu'elle avait réalisé par sa maîtrise absolue sur tous les éléments. Lorsqu'un homme exprimait un désir, celui-ci était immédiatement accompli. Mais dans la suite des temps quelques individus commencèrent à faire montre de paresse et d'égoïsme en essayant de surpasser leurs compagnons. Il en résulta des divisions qui donnèrent naissance à l'égoïsme et aux convoitises. Celles-ci à leur tour provoquèrent des dissensions. On dissipa en batailles et en disputes le temps qui aurait dû être employé à des créations utiles au progrès. Au lieu de rester étroitement attachés à leur source, les hommes se séparèrent et creusèrent des fossés entre eux. Seul un petit groupe conserva un esprit élevé et noble. Les autres abandonnèrent ce qui faisait leur sécurité et leur protection. Cela provoqua la naissance d'un tourbillon autour de la planète.

Les hommes auraient dû s'attacher à suivre le parfait modèle de la divinité, ce qui leur aurait permis de bâtir un univers complet d'attributs divins sur des planètes divines. Mais ils rétrogradèrent à un tel point que l'explosion planétaire suivante fut colossale. Quand la nébuleuse correspondante se condensa, elle forma une planète plus grosse que toutes les précédentes. Telle fut la naissance de Jupiter. L'excédent d'énergie qui accompagna son expulsion fut tellement gigantesque que Saturne fut repoussé de l'orbite matricielle et projeté sur l'orbite actuellement occupée par Mercure. L'explosion fut si formidable et se produisit dans un système solaire si tendu qu'il se forma de

grandes quantités d'astéroïdes qui se rangèrent autour de Saturne. Ayant une polarité différente de Saturne, ils ne purent s'agglomérer avec lui et restèrent indépendants. Ils n'eurent d'autre possibilité que de se réunir autour de cette planète en bandes connues sous le nom d'anneaux de Saturne. Plusieurs des astéroïdes qui les composent sont gros comme de petites planètes.

L'excédent de force dont nous venons de parler projeta la grandiose et magnifique planète Neptune sur l'orbite actuellement occupée par la Terre. Toute sa splendeur et ses grands habitants furent balayés. Il en subsista cependant un petit nombre qui n'avaient jamais abandonné leur héritage divin. Ils s'étaient constitués des corps capables de chercher refuge dans les émanations de la sphère spirituelle qui entoure et interpénètre les quatre-vingt-onze univers actuellement existants.

Sous la forme ainsi revêtue, ces survivants ont pu préserver leur savoir et le répandre de manière qu'il ne puisse jamais disparaître. C'est par leurs idéaux et grâce à eux que nous vivons aujourd'hui. Nous nous réclamons de notre parenté avec ces grands hommes dont la race forme la racine de l'humanité. Ce sont eux qui ont préservé les idéaux humains et maintenu la divinité de l'homme.

Ensuite s'écoulèrent les milliers d'âges nécessaires à la planète Jupiter pour prendre forme. Elle est tellement énorme que, même aujourd'hui, elle ne s'est pas encore beaucoup refroidie.

À nouveau le temps s'écoule d'un vol rapide et le soleil est prêt à donner naissance au cinquième noyau nébuleux. Voici la naissance de Mars, la planète rouge sang. Au moment où son expulsion s'achève, nous apercevons un phénomène sur le puissant Jupiter. Une énorme tache rouge se développe soudain sur son flanc, et il expulse un gros morceau de lui-même. Il a donné naissance à un satellite appelé Lune. Il se dégage un tel excédent de puissance lors de ces deux expulsions que le géant Jupiter est projeté hors de l'orbite matricielle où il laisse place à la planète Mars.

Tandis que le géant Jupiter occupe sa nouvelle orbite, sa forme nébuleuse tourbillonnaire n'a nullement la puissance d'attirer vers elle la grande quantité de particules expulsées du soleil au moment de sa naissance. Celles-ci sont projetées à une telle distance qu'elles entrent dans la zone d'influence de Neptune, Uranus, Saturne et Mars. Mais elles sont d'une polarité différente, inassimilable par ces planètes. Elles

deviennent des astéroïdes séparés, sans polarité planétaire. Elles ne peuvent donc faire figure de planètes ni tourner en ordre et à l'unisson autour du soleil central. En conséquence, elles forment dans l'espace comme de vastes essaims de météores, sans rythme spécifique, filant à une vitesse énorme, entrant en collision avec d'autres planètes, et s'encastrant dans leur surface ou se brisant en mille morceaux après la collision. De minuscules particules sont entraînées dans la course folle des astéroïdes à travers l'espace et finissent par retourner progressivement à la masse éthérée, d'où le grand soleil central peut les reprendre et les réassimiler. Il les expulsera à nouveau sous forme de nébuleuses lors de la naissance de nouvelles planètes ou de nouveaux atomes.

Maintenant prend place l'explosion qui donna naissance à la nébuleuse qui forma finalement notre Terre. Mars est projeté hors de l'orbite matricielle et la Terre y prend sa place. En même temps, toutes les planètes sont repoussées sur une autre orbite, pour faire place au nouvel enfant.

Puis vient la naissance de Vénus. Comme dans les cas précédents, la Terre et toutes les autres planètes ou tous les autres atomes sont projetés sur des orbites toujours plus lointaines pour faire place sur l'orbite matricielle à la nouvelle venue. Puis vient la naissance de Mercure, projetant les autres planètes ou atomes sur d'autres orbites plus étendues et complétant le nombre des planètes visibles aujourd'hui par les astronomes, soit huit en tout.

En réalité, il y en a neuf, car l'orbite matricielle n'est pas occupée par Mercure. Elle est occupée par la dernière nébuleuse ou enfant, mais cette nébuleuse ne s'est pas condensée, de sorte qu'on ne peut la voir. Elle est cependant là, et son influence se fait sentir. L'univers dont notre Terre fait partie contient donc neuf planètes ou atomes qui tournent autour du soleil central ou noyau sur neuf orbites qu'elles suivent avec une précision mathématique. Vous avez pu voir les images de cette création telle qu'elle s'est produite en une suite parfaitement ordonnée.

Il advient quelque chose à Neptune, la planète la plus éloignée du soleil sur la plus grande orbite. Neptune est arrivé à maturité et aussi à sa limite de vitesse. Il a reçu sa pleine charge de lumière et se trouve prêt à devenir un soleil. Il va sur son déclin, tandis que la nouvelle nébuleuse commence à prendre forme et que le soleil se trouve prêt à donner naissance à la dixième nébuleuse. Avant l'expulsion

de cette dernière, Neptune, a atteint sa limite de vitesse dans sa circulation autour du soleil central. Il s'envole dans l'espace et explose, puis retourne à la substance éthérée d'où il sera repris par le soleil central. Il augmentera l'énergie de ce soleil pour lui permettre d'expulser de nouvelles planètes ou de nouveaux atomes.

Dans l'univers dont notre terre fait partie, il ne peut exister simultanément que neuf planètes ou particules tournant autour du soleil central. Elles évoluent selon un cycle constant comportant les diverses phases décrites : naissance, consolidation, expansion de l'orbite, arrivée à la limite de vitesse, envol dans l'espace, explosion, désintégration, et enfin réassimilation le soleil en vue d'une nouvelle naissance. Le sol rassemble donc en provenance de la substance éthérée des éléments qu'il renvoie au-dehors et qui redeviendront éthérés. C'est un renouvellement continu par régénération au moyen de nouvelles naissances. Sans ce processus, le grand soleil central des quatre-vingt-onze univers ainsi que les soleils centraux des différents univers auraient été consumés depuis longtemps. Tous auraient fait retour à l'infini qui contient l'existence de toute substance.

Une sage intelligence, qui pénètre toutes les émanations et tout l'espace, appelle les univers à prendre forme et les lance dans leur marche en avant. Le soleil ne vieillit jamais, le noyau central ne meurt pas. Il accepte, absorbe, retient, consolide, puis donne naissance à l'atome. Cependant il ne diminue jamais car il reçoit perpétuellement et absorbe en lui-même l'équivalent de ce qu'il émet au-dehors. La régénération et la renaissance continuent donc indéfiniment. Les univers se forment, se développent, et restituent ce qu'ils ont reçu. Il y a des cycles de progression aboutissant à des niveaux de plus en plus élevés.

La galaxie des quatre-vingt-onze univers dont notre Terre et sa galaxie d'atomes font partie n'est qu'une galaxie dans un univers plus étendu. Celui-ci comporte à son tour quatre-vingt-onze galaxies tournant autour d'un noyau central ou soleil dont la masse est quatre-vingt-onze mille fois plus grande que la précédente. Cette formule se reproduit presque indéfiniment en se multipliant chaque fois par quatre-vingt-onze. L'ensemble forme le grand Cosmos infini, les galaxies qui comprennent la Voie Lactée. On appelle fréquemment ce cosmos « le rayon de chaleur atomique » la source de chaleur du soleil. C'est une

nébuleuse née du grand soleil central cosmique dont nous venons de parler. Elle a été expulsée de son noyau.

Le soleil tel que vous le voyez dans cette nébuleuse ne vous envoie qu'une partie des rayons lumineux du grand soleil central. Cette fraction du rayonnement se courbe sous un certain angle quand elle pénètre dans la matière, puis se réfracte : À la fin, les rayons courbés et déformés ne présentent qu'une image du soleil et le situent dans une fausse position. Les mêmes rayons sont ensuite réfléchis si distinctement que vous croyez réellement regarder le soleil quand ils vous parviennent. Le même phénomène provoque la distorsion de beaucoup d'autres planètes ou atomes. Là où les astres paraissent nombreux, ils le sont relativement peu. Leur total se chiffre cependant à un grand nombre de millions.

En regardant l'image de près, vous verrez que ces nébuleuses et leur soleil ne sont pas des disques, mais des sphères globulaires aplaties à leurs pôles comme la Terre. Quand on les examine, on ne peut observer que leur grande zone polaire aplatie.

La masse inimaginable du grand soleil cosmique exerce une influence si profonde sur les rayons de lumière que ceux-ci se réfractent complètement autour du cosmos : Leur contact avec les rayons cosmiques exerce également sur eux une action précise et produit leur réfraction. Les particules de lumière sont projetées hors de leur place au point qu'un seul faisceau donne des millions d'images réfléchies de planètes ou d'étoiles. Ces astres apparaissent alors en fausse position, et il en résulte à nouveau des milliers d'images réfléchies. Quand nous regardons à travers l'univers nous voyons les deux faces des images. La lumière de l'une nous vient directement, tandis que la lumière de l'autre, émise des centaines de millions d'années auparavant, a fait le tour complet du cosmos.

Nous voyons donc deux images au lieu d'une. La première est celle de l'astre tel qu'il existait il y a quelques centaines de mille années, tandis que l'autre nous le montre tel qu'il était il y a des centaines de millions d'années. Ce phénomène se produit dans tout le grand ordonnancement cosmique. Dans bien des cas, nous regardons effectivement dans un passé immensément reculé. En vertu de la même loi, nous pouvons aussi regarder dans l'avenir.

Pour régir la totalité des univers, des commandements spirituels sont émis. Ils se transmettent par des connexions

invisibles, similaires au mouvement de la pensée et aux battements du cœur, mais amplifiés des milliards de fois.

Ces formidables impulsions, ces immenses battements de cœur sont transmis par l'intelligence qui imprègne la Substance Primaire. Celle-ci entoure le Cosmos qui est sa contrepartie spirituelle. Ces battements de cœur gigantesques envoient des courants vitaux dans tous les atomes du Cosmos et les font mouvoir dans un ordre et une harmonie parfaits.

Dans l'immensité de ce cosmos infini, il ne peut y avoir aucune cellule malade ou discordante, car une telle cellule romprait l'harmonie de l'ensemble. Un chaos provisoire en serait la conséquence. Il en est de même pour un organisme humain troublé par des pensées inharmonieuses.

Le mot « Divinité » a été créé pour donner un nom à ce commandement central. Les battements du cœur humain correspondent en miniature aux impulsions colossales du cœur cosmique.

L'homme provient de l'intelligence qui commande à toute la substance primaire. Il en est la contrepartie et coexiste avec sa source. Il tire directement sa substance de ce grand réservoir primaire. Le grand soleil central fait de même, mais à un échelon supérieur, à cause de son union avec l'intelligence supérieure qui dirige la source.

L'homme, l'unité humaine, est un univers divin fort bien organisé, quoique infinitésimal en comparaison du grand ensemble des univers. Cependant, le rôle de l'homme assumant la charge de sa divinité et la remplissant effectivement est indispensable, car l'homme fait partie de la grande intelligence qui existait avant tous les univers et qui commande tout le plan divin de leur évolution.

L'intelligence originelle interpénètre toutes les émanations de la substance primaire, au même titre qu'elle imprègne les formes physiques les plus rudimentaires. Donc, même si tous les univers étaient détruits, l'homme en coopération avec l'intelligence originelle pourrait les reconstruire en partant des émanations lumineuses. Si une telle catastrophe survenait, l'homme non seulement aurait le pouvoir mais serait le pouvoir qui se résout dans l'intelligence originelle où la destruction n'existe pas.

Quand l'homme est de retour dans ce royaume, peu lui importe le temps nécessaire pour que le calme et l'harmonie se rétablissent. Il peut s'écouler des milliards de siècles avant que la perfection première soit restaurée et permette

la reprise du processus d'évolution régulier. Dans le domaine de sa divinité, l'homme maintient sa communion avec l'infini et peut se permettre d'attendre que les temps soient mûrs pour la manifestation des univers. Alors, ayant conservé la conscience de ses précédentes expériences, il est mieux équipé pour contribuer à la manifestation d'un état de choses plus parfait et plus durable. En cela, il ne peut jamais faillir à sa tâche, car son existence est mieux définie que celle de toute autre forme. L'échec n'est inscrit ni dans son horizon ni dans sa conscience.

L'infinitésimal devient l'infini de toutes les formes. C'est ce que perçoit le sage avisé qui dit : « Je suis immortel, sans âge, éternel : Il n'est rien dans la Vie ou la Lumière que je ne sois pas. » Telle est sa véritable divinité quand il a réellement effectué son ascension.

3.8. Visions d'éternité. - Lhassa. - Le Grand Prêtre. - La tablette chantante

Quand l'orateur s'interrompit, nous nous aperçûmes que le soleil avait largement dépassé le méridien. Nous étions assis là, non pas sous le charme, mais enlevés en esprit. Nous faisons effectivement partie de la vision projetée devant nous. Où l'horizon s'en était-il allé ? Nous l'avions complètement supprimé de nos pensées. Nous voguions dans l'infinité, nous lui appartenions, et l'infini nous appartenait parce que nous nous étions efforcés de l'atteindre et que nous l'avions accepté. Cela vous étonne-t-il ? Étions-nous en mesure de comprendre l'immensité de nos êtres, de savoir où nous étions, et de saisir l'importance de notre rôle dans le grand plan cosmique ? Pas encore, chers amis, pas encore !

Le monde voudrait-il accepter cette vision ? Nous ne le savions pas. Nous avons plongé nos regards dans un passé prodigieusement lointain. Nous ne pouvons savoir ce que l'avenir réserve sans avoir démontré l'avenir en vivant effectivement le présent. Mais nous avons vu l'histoire du passé pendant des millions d'années. Nous nous proposons de regarder vers la perfection à venir, sachant que l'avenir s'étend sur autant de millions d'années que nous en avons vu dépeintes dans ces images du passé. Nous avons abandonné nos vieilles croyances, nous les avons oubliées entièrement. Nous envisageons l'accomplissement de toutes les perfections, non pas avec espoir, mais avec connaissance. Où sont les vieilles croyances ? Parties, dissipées comme un brouillard. Le Cosmos est là, clair comme le cristal. Nous avons conscience que le soleil brillait, mais derrière sa lumière il y avait une telle illumination cristalline qu'il nous paraissait sombre.

Nous réunîmes nos notes et nous nous dirigeâmes vers l'entrée de notre sanctuaire. Dès que nous eûmes projeté vers nos muscles l'influx nerveux destiné à commander ce mouvement, nous nous trouvâmes en train de voyager sur un rayon de lumière et nous entrâmes ainsi dans la salle. Cependant, celle-ci n'avait pas de murs pour la limiter. Nous étions encore ravis en esprit dans le Cosmos. Était-il vraiment possible que nous en fissions partie et que nous

vivions imbriqués dans cette immensité ? L'immensité elle-même gisait prostrée devant la grandeur de son cadre.

Nous nous assîmes et nous nous laissâmes complètement immerger dans le silence. Aucun mot ne fut prononcé. Nous n'eûmes pas même conscience de l'écoulement du temps jusqu'au moment où quelqu'un annonça que la table était servie : Le repas constitua une diversion très agréable, mais nous restâmes centrés sur la pensée fondamentale des heures qui venaient de s'écouler. Tandis que nous nous levions de table pour aller sur le balcon, le soleil était de nouveau descendu à l'horizon et disparaissait rapidement. C'était une vision et non une vue qui s'étendait devant nous. Ce n'était pas un coucher de soleil, c'était l'éternité. Un bref chapitre en avait été joué pour nous. À nos côtés se trouvaient nos chers amis qui vivaient avec elle, chapitre après chapitre. Vous étonnerez-vous que leur vie soit immortelle et que nous les appelions Maîtres ! Pourtant, jamais une allusion à leur maîtrise ne franchissait leurs lèvres. Nous leur demandâmes : « Pouvons-nous vous appeler Maîtres ? » Ils répondirent : « Appelez-nous fils, nous ne faisons qu'un avec vous. » Quelle beauté, quelle simplicité ! Pourquoi ne pouvons-nous pas être aussi magnifiquement humbles ?

En quittant le balcon, nous eûmes d'abord l'intention de descendre au village par les escaliers. Au lieu de cela nous nous dirigeâmes vers le bord du balcon. À peine l'eûmes-nous atteint que nous nous trouvâmes dans le jardin de l'auberge. Aucun membre de notre expédition ne sut ce qui s'était passé. Nous n'eûmes conscience ni du voyage à travers les airs ni d'un déplacement quelconque. Nous commençons à être tellement habitués aux surprises que nous acceptâmes tout simplement la situation.

Partant du jardin, nous marchâmes vers le village où nous trouvâmes que tout était prêt pour notre prochain départ. Des villageois en assez grand nombre étaient partis en avant pour tracer la piste à travers la neige qui couvrait encore les cols d'un manteau de trois ou quatre mètres d'épaisseur. Le col que nous devions franchir était éloigné d'environ quatre-vingts kilomètres et son altitude était de quatre mille mètres au-dessus du niveau de la mer. Une grande partie de ce pays est très plissée et difficile à franchir. Les gens y ont l'habitude de tracer une piste et de tasser la neige la veille du jour où ils la suivront. La neige

tassée gèle pendant la nuit et forme alors un bon support pour les hommes et les animaux.

Nous nous levâmes longtemps avant l'aurore et constatâmes que l'on avait pris soin de tous les détails. Jast et le Muni devaient nous accompagner. Tous les habitants du village s'étaient réunis pour nous dire adieu. Nous regrettions tous d'être obligés de quitter ce village où nous avions passé deux si beaux hivers. Nous nous étions profondément attachés à tous les habitants individuellement et collectivement, et nous savions qu'ils éprouvaient les mêmes sentiments à notre égard. C'étaient des gens simples et aimables. Pour témoigner leur amitié, beaucoup d'entre eux nous accompagnèrent sur six ou huit kilomètres. Nous échangeâmes alors nos derniers adieux et nous nous trouvâmes sur notre route de retour vers l'Inde. Mais il devait encore s'écouler des mois avant que nos regards pussent s'étendre sur les contreforts méridionaux des Himalayas.

Tandis que nous suivions le corps principal de la caravane, nous prîmes conscience que nous marchions sans effort. Il nous arrivait de temps à autre de voir un point en avant sur la piste comme dans une vision. Dès que ce point se précisait, nous nous y trouvions, et c'était parfois plusieurs kilomètres en avant de la caravane.

À midi, nous trouvâmes des feux allumés et un repas préparé par trois villageois qui s'étaient arrêtés pour cela. Ils retournèrent au village après le déjeuner. On nous informa que les autres nous avaient précédés de manière à tracer la piste à travers la neige et nous rendre aisé l'accès du col. Notre camp avait également été préparé d'avance, et nous n'eûmes qu'à l'occuper. Tout était arrangé jusqu'au moment où, après avoir franchi le col, nous descendîmes dans la vallée du Giama-nu-chu, et rattrapâmes l'avant-garde des villageois. Ils s'étaient imposé tout ce dérangement pour nous permettre de traverser en sécurité cette région montagneuse et accidentée. Ils nous quittèrent là, car le chemin de la vallée était facile.

C'est volontairement que j'introduis cette brève description de leurs efforts, pour faire ressortir d'une manière générale l'hospitalité dont nous bénéficiâmes chez ces gens aimables et simples pendant tout notre voyage jusqu'à Lhassa. Nous ne rencontrâmes que très rarement les indigènes rudes et cruels du Tibet, dont tant de voyageurs aiment à parler.

Notre itinéraire descendait la vallée du Giama-nu-chu, remontait ensuite un affluent de ce fleuve jusqu' à la grande passe de Tonjnor Jung, puis descendait le long du Brahmapoutre jusqu'à Lhassa où nous étions attendus.

Quand nous arrivâmes en vue de cette ville, il nous sembla approcher d'un Taos Pueblo. Tandis que nous regardions de tous côtés, nous pouvions vraiment nous imaginer être devant un Pueblo. Le palais du grand Dalaï-Lama, seigneur de tout Tibet, ressort comme le joyau unique de la cité. Celle-ci est le siège du gouvernement temporel du Tibet, mais ; le chef spirituel profond est le Bouddha vivant qui est censé gouverner spirituellement depuis la mystérieuse cité cachée dénommée Shamballa, le Centre céleste. Nous avions le très vif espoir de visiter cet endroit sacré que l'on suppose profondément enfoui sous les sables du Gobi.

Nous entrâmes dans Lhassa accompagnés de notre escorte. On nous conduisit à nos logements où tout le confort possible avait été préparé pour nous. Une grande foule resta devant notre porte pendant des heures pour essayer de nous apercevoir, car il était rare que des Blancs visitassent la cité. Nous fûmes invités à nous rendre au monastère le lendemain à dix heures. On nous pria d'exprimer tous nos désirs et l'on nous informa que tout le monde se ferait un plaisir de nous rendre service.

Partout où nous allions, nous avions une escorte. Un garde veillait à notre porte pour écarter les curieux, car les habitants de Lhassa ont coutume d'entrer les uns chez les autres sans s'annoncer. Notre présence constituait l'unique diversion de leur vie, et nous ne pouvions les blâmer de leurs marques de curiosité. Quand l'un de nous sortait seul, les curieux se massaient autour de lui dans l'intention évidente de s'assurer qu'il était bien réel, et il arrivait parfois que cette inspection fût plutôt déconcertante pour l'inspecté.

Le lendemain matin nous nous levâmes de bonne heure, complètement reposés et prêts à nous rendre au monastère pour y rencontrer le grand prêtre qui nous avait précédés de deux jours seulement. Tandis que nous quitions la cité avec notre garde, il nous sembla que tous les habitants étaient sortis pour nous rendre les honneurs.

Quand nous approchâmes du monastère, le grand prêtre sortit à notre rencontre. À notre grande surprise, Émile et Marie l'accompagnaient. Ce fut une réunion merveilleuse :

Le grand prêtre avait, repris l'allure d'un jeune homme. Il dit qu'il avait absolument voulu revoir Émile ou un autre Maître de nos amis. Ayant le sentiment de ses nombreuses défaillances, il voulait en parler avec eux en vue de s'instruire plus complètement. Il nous donna aussi des nouvelles fraîches de la petite maison qui avait poussé dans le village où il officiait. Nous constatâmes qu'il parlait couramment l'anglais et le trouvâmes très désireux de s'instruire. Nous entrâmes dans la lamasserie où nous nous installâmes confortablement.

Le grand prêtre se tourna vers Marie et dit : Le pouvoir est la démonstration du Principe actif de Dieu mon Père. L'activité parfaite de Dieu ne se manifeste jamais trop ou trop peu. Dieu n'a jamais de défaillance et n'est jamais inactif. Le Principe de Dieu travaille toujours constructivement. Je m'ordonne de me présenter moi-même en harmonie parfaite avec le Principe actif de Dieu et avec lui seul.

Saisissant sa pensée, Marie prit la parole et dit : Vous pouvez faire un pas de plus et dire avec tout autant de précision : « Je répands cette flamme divine à travers mon corps physique. » Vous êtes alors transmué en cette pure substance que le Principe de Dieu est seul à voir. Ensuite il devient nécessaire que vous acceptiez le Principe et que vous développiez votre conscience jusqu'à ce qu'elle devienne celle de Dieu. En même temps, vous vous fondez en Dieu, vous devenez effectivement Dieu, vous ne faites qu'un avec le Très-Haut. L'homme appartient à ce royaume élevé où il ne fait qu'un avec l'essence de toutes choses et où aucune division ne peut exister. Il est vraiment Dieu.

Ne voyez-vous pas que l'homme lui-même peut devenir Dieu ou démon ? Ne pouvez-vous voir que s'il vit dans la sphère vibratoire de Dieu, celle-ci est tout entière son domaine ? C'est la seule sphère scientifique, l'unique domaine de l'homme, le seul endroit où il puisse exprimer Dieu et ne faire qu'un avec lui. Dans cette position, l'homme dépasse certainement la conception que les mortels s'en font.

Dès lors, ne voyez-vous pas que vous provenez du royaume de Dieu et que vous n'appartenez à aucun démon créé par l'imagination de l'homme ? Il en résulte d'une manière parfaitement scientifique et logique que l'homme est Dieu, mais qu'il peut sortir en imagination du royaume de Dieu et créer pour son propre usage un royaume

démoniaque qui lui paraîtra réel. L'humanité n'a pas d'autre alternative que son maintien ou sa chute. Il n'y a qu'un choix, une intention, une vérité, et une science qui vous rendent libres. Vous devenez Dieu ou esclaves à votre choix.

Arrêtez-vous un instant et pensez à l'universalité de Dieu, la Cause Première sans commencement ni fin, avec son champ d'action universel. Laissez-vous entourer par lui. Devenez fidèles à cette conception et à elle seule. N'adorez qu'un Dieu, **UNE PRÉSENCE TOUTE PUISSANCE !** Vous découvrirez alors que les vibrations humaines de votre corps se transmutent en vibrations divines ou originelles. Vivez, pensez, évoluez, et ne faites qu'un avec cette vibration. Alors vous êtes réellement en adoration. Et l'homme devient ce qu'il adore, ce qu'il prend pour idéal. Il en est ainsi pour toute l'humanité. Il n'y a qu'un Dieu, un Christ, une Communion, un Homme, une famille générale où tous sont frères et sœurs et ne font qu'un.

On ne saurait exprimer Dieu sous forme d'une personne ou d'une image personnelle. Dieu est une universalité qui inclut tout et interpénètre toutes choses. Dès que l'on personnalise, on idolâtre. On a perdu l'idéal et on ne possède plus que l'idole vide. Cet idéal n'est pas un sauveur mort ou un Dieu mort. Il faut rendre Dieu vivant et vital pour soi en pensant et en sachant que l'on est Dieu. Ceci est d'une importance capitale. C'est la science divine de votre être. Elle permet au Christ en vous, votre Sauveur, de prendre vie et de ne faire qu'un avec vous. Vous êtes le Christ même, et il devient le mobile des actes de toute votre vie. Vous vous sauvez vous-mêmes, vous rédimez votre véritable moi, vous ne faites qu'un avec Dieu. En révéant, en aimant, et en adorant cet idéal, vous l'incorporez et Dieu devient actif dans votre être intime.

Ici la conversation changea de sujet et nous envisageâmes la possibilité d'aller à Shamballa. Le grand prêtre demanda s'il pourrait y aller. On lui répondit qu'il pourrait le faire sans difficulté s'il était capable d'abandonner son corps et de le rassembler à nouveau. De toute façon le groupe des Maîtres irait à Shamballa le soir même. Nous convînmes qu'ils se réuniraient à notre logis de bonne heure dans la soirée et que Thomas les accompagnerait. En effet, ils se rassemblèrent peu après notre retour. Après une courte conversation, ils sortirent par la porte et nous ne les vîmes plus pendant un assez grand nombre de jours.

Durant cette période, nous nous occupâmes à faire des dessins cotés du monastère. Un jour où nous fouillions dans l'un de ses soubassements, nous découvrîmes une antique tablette de marbre après avoir déplacé des quantités considérables de détrit. Nous la sortîmes à l'air pour la nettoyer. Quand ce fut fait, la beauté de l'ouvrage et la finesse d'exécution de ses détails nous surprirent tous, même les Lamas.

Un vieux Lama nous raconta que dans son enfance il était devenu disciple d'un des Grands Lamas qui étaient à la tête de l'ancienne lamasserie à l'époque où cette tablette reposait dans une niche de son mur. Son maître tenait à ce que l'on rendît visite à cette tablette le premier lundi de chaque mois à neuf heures du matin. On arrivait à la niche qui abritait la tablette et l'on y observait le silence pendant trois ou quatre minutes : Alors une voix se mettait à chanter l'histoire de la tablette et les grandes choses représentées par ses gravures.

D'après le chant, il s'agissait de l'une des tablettes jumelles sculptées pour commémorer l'existence d'une grande civilisation blanche qui avait fleuri il y a plusieurs centaines de mille ans sur une grande partie du continent américain actuel. La voix chantait que la deuxième tablette sœur existait encore et que l'on pourrait la trouver dans la Terre Maternelle de sa création, ce qui apportait la preuve que cette terre existait.

Nous prîmes note des données interprétées par la voix chantante. Plusieurs années plus tard, tandis que nous travaillions dans la contrée décrite, nous trouvâmes la tablette jumelle encastrée dans une grande muraille à l'endroit exact précisé par le chant. La muraille faisait partie d'un ancien temple, actuellement en ruine, de l'Amérique centrale. On peut voir par cet exemple comment des vérités directes sont mises en lumière par la légende et la chanson.

L'intérêt que nous portâmes à cette tablette et à la légende répétée dans la chanson nous permit d'accéder à d'autres archives et documents qui nous apportèrent une aide incalculable dans nos travaux ultérieurs de recherche. Cet incident joua également un rôle décisif pour nous ouvrir les portes des archives du palais du Dalaï-Lama et des documents secrets du monastère qui y sont conservés depuis des centaines de siècles. D'ailleurs les gardiens ignoraient totalement l'importance de ces documents et même

LIVRE III

l'existence de beaucoup d'entre eux. C'est la légende chantée qui nous attirait vers eux. À l'exception de la tablette, il ne s'agissait que de copies, mais celles-ci étaient bien faites et nous permirent plus tard de retrouver les originaux.

3.9. Le Dalaï-Lama - Les dix commandements exposés par le Grand Prêtre

Le lendemain à midi, nous reçûmes notification que le grand Dalaï-Lama nous recevrait au Palais. Le grand prêtre vint à notre auberge ce soir-là pour nous donner des instructions relatives à la cérémonie. Il était enchanté que l'audience nous eût été accordée sans égard pour les délais habituels. Cette faveur avait été consentie aussitôt après le retour d'un messenger qui avait informé Sa Grandeur que la visite de Shamballa s'était bien passée. Le Dalaï-Lama avait également été informé de nos aventures dans le village où la petite maison avait poussé.

Nous étions anxieux de produire la meilleure impression possible, car nous avions formulé des demandes de permis en vue de poursuivre notre travail dans tout le pays. On nous informa aussitôt que le Bogodo-Lama, ou gouverneur de la province, arriverait avant midi et avait envoyé notification par un messenger qu'il nous aiderait par tous les moyens en son pouvoir. Ce fut en vérité une grande surprise. Il devenait évident que la journée du lendemain serait mouvementée pour notre petit groupe.

Nous nous levâmes de bonne heure et accompagnâmes un groupe parti à la rencontre du gouverneur pour lui rendre les honneurs. Il fut très satisfait de ce geste et nous invita à l'accompagner et à être ses hôtes. Nous acceptâmes, et à notre arrivée avec le gouverneur, on nous escorta jusqu'aux chambres d'hôtes du palais. De là, nous nous rendîmes directement à un endroit où devaient avoir lieu les premières cérémonies préparatoires à notre réception par le Dalaï-Lama.

Quand nous arrivâmes, trois lamas trônaient sur de hautes chaises de tapisserie tandis que d'autres de moindre rang étaient assis par terre dans la posture du samadhi (extase). Deux lamas vêtus de robes rouges plissées se tenaient debout sur de hauts tabourets et dirigeaient les incantations. Notre ami l'abbé (le grand prêtre) était assis sur un trône surmonté d'une ombrelle de cérémonie et attendait le gouverneur.

La grande cour de la lamasserie était magnifiquement décorée pour l'occasion. Les ornements représentaient des scènes qui avaient eu lieu en 1417 et au cours desquelles

Tsong-Kappa apparaissait sur l'autel de pierre de son monastère. Ensuite il faisait un sermon à la foule sur la grandeur des accomplissements de l'homme, subissait la transfiguration, et disparaissait avec son corps. Puis il revenait fonder l'Ordre Jaune ou Église Réformée Consolidée du Tibet, dont Lhassa est le pivot central.

Quelques moments plus tard, le gouverneur entra avec son escorte et s'avança directement vers le trône dont l'abbé était descendu. Ils se tinrent ensemble pour nous recevoir et nous conduire à la salle des audiences du Dalaï-Lama. Le grand hall était orné de somptueuses tapisseries murales en soie et de meubles laqués jaunes.

Conduits par notre escorte, nous nous agenouillâmes un instant devant Sa Grandeur, puis nous nous levâmes et l'on nous fit asseoir. L'abbé prit la parole en notre nom et exposa l'objet de notre visite. Sa Grandeur se leva et nous invita à nous approcher. Un assistant nous conduisit à nos places respectives en avant de la foule. L'abbé et le gouverneur prirent place à chacune des extrémités du rang que nous formions. Le Dalaï-Lama descendit alors de son trône et se tint debout devant nous. Il reçut un sceptre des mains d'un assistant et longea notre rang en touchant légèrement chacun de nous au front avec le sceptre. Puis, se servant du grand prêtre comme interprète, il nous souhaita la bienvenue au Tibet. Il dit que c'était un honneur pour lui de nous avoir pour hôtes pendant notre séjour dans la cité. Il nous pria de nous considérer comme les hôtes d'honneur de son pays et de son peuple aussi longtemps que nous resterions, et à tout moment ultérieur si nous décidions de revenir.

Nous lui posâmes un grand nombre de questions et fûmes informés qu'il y donnerait réponse le lendemain. Il nous invita à examiner les archives et tablettes rangées dans les souterrains du palais. Il appela un assistant et donna plusieurs ordres qui ne nous furent pas traduits, mais nous comprîmes que nous avions toute liberté de circuler sans restriction dans le palais. Sa Grandeur nous donna ensuite sa bénédiction, nous serra affectueusement la main, et nous fit reconduire à nos logis avec l'abbé et le gouverneur. Ces derniers demandèrent la permission d'entrer chez nous, car ils voulaient passer en revue nombre de questions.

Le grand prêtre commença par dire : Il nous est arrivé beaucoup de choses remarquables depuis que vous avez séjourné avec nous dans le petit village. Nous avons examiné

diverses tablettes de notre monastère et constaté qu'elles se réfèrent toutes à l'antique civilisation du pays de Gobi. Nous avons la conviction que toutes les civilisations et croyances religieuses proviennent d'une source unique. Nous ne connaissons ni l'origine ni la date d'établissement des tablettes, mais nous avons la conviction qu'elles reproduisent les pensées d'un peuple qui a vécu il y a bien des millénaires. Nous avons apporté un bref résumé d'une traduction faite pour nous par un lama nomade du Kisou-Abou. Avec votre permission, je vais en donner lecture.

Nous avons parfaitement conscience que nos pensées religieuses actuelles ne remontent pas à plus de cinq mille ans. Elles forment pour ainsi dire un mélange des pensées et croyances des hommes qui vivaient à cette époque. Les unes sont des mythes, d'autres des légendes, d'autres présentent un caractère purement inspiré. Cependant, aucune d'elles ne laisse entrevoir l'aboutissement suprême de l'homme. Elles ne montrent pas que le Christ de Dieu fait partie de la plus haute perfection individuelle.

La doctrine des Maîtres affirme que l'on peut atteindre la perfection par une vie manifestant cet idéal. Comment est-il possible que ces choses nous aient échappé, après que nous avons vécu si longtemps au milieu d'elles ? Il m'est facile de voir maintenant que Bouddha et tous les grands illuminés ont enseigné cette doctrine. Mais comment avons-nous pu méconnaître pareillement la véritable importance de leurs enseignements, tout en vivant si rapprochés d'eux ?

Nous savons que notre bien-aimé Tsong-Kappa est parvenu à ce degré d'illumination par la vie qu'il a vécue. Je sais que d'autres sont allés très loin dans cette voie, y compris l'ami cher qui vous a reçus aujourd'hui. J'ai vu ce dernier apparaître et disparaître à volonté. Cependant, les gens du peuple sont piétinés, misérables, et entichés de prêtrise. Pourquoi noie-t-on la vérité, pourquoi n'apprend-on pas au peuple à faire agir la grande et unique loi, et à se présenter comme étant cette loi, cette condition parfaite ?

J'ai compris que dans cette unique civilisation chaque individu connaissait effectivement cette loi, la vivait, s'y plongeait, et ne faisait qu'un avec elle. Toutes les manifestations qui en diffèrent ne dépendent que de l'homme et proviennent de son ignorance de la loi de

perfection. Cette loi n'est-elle pas suffisamment affermie pour être donnée à toute la famille humaine ?

Dans la négative, ce ne serait pas la loi, mais une de ses divisions, ce qui la classerait comme une simple manifestation de l'ensemble, arrachée à l'ensemble et consolidée séparément jusqu'à devenir un atome isolé, sans polarité ni connexion avec sa source. Pourtant cette fraction vole dans l'espace en ayant l'air de suivre une orbite. Mais elle ne fait qu'en chercher une, car elle n'en possède point qui lui soit destinée. Elle s'attribue simplement l'orbite de sa source sans jamais s'unifier à sa source.

On peut voir aujourd'hui dans notre système solaire des millions d'exemples de ce phénomène, spécialement dans les régions comprises entre Jupiter et Mars. Il y existe de nombreux petits astéroïdes qui paraissent reliés au soleil parce qu'ils suivent un semblant de sentier autour de lui. En réalité ils ne font que suivre l'orbite de leur parent Jupiter, à cause de l'attraction de ce dernier pour eux et de leur manque de polarité envers le soleil, qui est leur véritable source. Expulsés du soleil en même temps que Jupiter, ils ne se consolidèrent jamais avec lui. Ils continuent indéfiniment à voler aux côtés de Jupiter en ignorant complètement leur véritable source. Nous savons pertinemment que ce phénomène résulte du manque de polarisation intérieure des astéroïdes envers le soleil.

La faute en est-elle à Jupiter, ou bien le Soleil, leur véritable parent, est-il fautif ? Ne doit-elle pas plutôt être imputée à chaque petit atome, et n'en va-t-il pas de même pour l'humanité ? Le Père est-il fautif ? La faute réside-t-elle chez ceux qui possèdent la plus grande intelligence ou chez ceux qui représentent les plus petites unités d'intelligence ? Elle doit certainement être imputée aux plus petits, car ils se refusent à ne faire qu'un avec le plus grand.

Puis se tournant vers Émile, le grand prêtre dit : Depuis que je vous ai rencontré, je vois que c'est uniquement par ma faute que je suis resté agrippé au point de vue étroit alors que j'étais entouré de grandeur. Mais revenons à la traduction, car c'est par elle que je suis parvenu au tournant essentiel de ma vie.

Le Principe Directeur, la Grande Cause Première, aperçut son fils le Christ, l'homme parfait. Il dit : Voilà le Seigneur Dieu. La Loi de mon Être, à qui j'ai confié le pouvoir de dominer le ciel et la terre et tout leur contenu. Ce fils parfait n'a nul besoin d'être l'esclave d'un concept mortel

quelconque, car mon Idéal Parfait s'élève au-dessus de toute servitude et détient les mêmes pouvoirs que moi. Je parlerai donc par la bouche du Seigneur Dieu de mon Être.

Je ne vous donne pas d'autre commandement que celui-ci : Coopérez avec moi au sein de la divine, volonté créatrice, et vous n'aurez besoin de rien d'autre. N'établissez aucune image gravée devant Moi ni devant vous. Vous ne déifierez alors aucune image, mais vous saurez que vous êtes Dieu en qui je mets mon plaisir, et vous dominerez comme moi. Maintenant, mon fils, approche-toi de moi, fonds-toi en moi, je serai toi-même et ensemble nous serons Dieu. Ton corps est le corps idéalisé de Dieu qui existe et existait avant que la race humaine ait jamais été projetée sous forme manifeste. Il est l'Être de l'humanité, la créature de Dieu. Toute l'humanité possède ce corps parfait, pourvu qu'elle en accepte la véritable image. C'est le temple de Dieu appartenant à l'homme, achevé pour l'homme.

Vous ne graverez aucune image, vous ne sculpterez rien à la ressemblance des êtres qui peuplent le ciel, la terre, ou les eaux de la terre. Vous ne transformerez aucune matière en image ou en idole, car toute substance créatrice vous appartient pour en user et vous est continuellement fournie en quantité supérieure, à vos besoins. Vous ne vous inclinerez devant aucun objet fabriqué, et vous n'en deviendrez pas les serviteurs. Il n'y aura donc aucune créature jalouse, et nul péché, nulle iniquité ne sera imputé à une génération quelconque de votre descendance. Vous vous tiendrez fermement les yeux fixés sur la Cause, et l'idéal que vous vous faites de cette cause ne pourra s'abaisser. Vous manifesterez donc un amour pareil à celui que je vous porte :

Vous honorerez cette Cause ou Principe Directeur, sachant qu'elle est votre Père et votre Mère. Vos jours seront donc plus nombreux que les grains de sable du bord de la mer, qui pourtant sont innombrables. Vous ne souhaiterez ni blessure, ni destruction, ni mort, car les créatures sont vos créations. Elles sont vos fils et vos frères. Vous les aimerez comme je vous aime.

Vous ne commettrez pas l'adultère, car ce que vous aurez fait à autrui, vous l'aurez fait à votre père, à votre mère, à votre frère, à votre sœur, à vos bien-aimés. Or, ils sont aimés de la Cause comme la Cause vous aime.

Vous ne déroberez pas, car vous ne pouvez dérober qu'à la Cause, et si vous volez la Cause vous vous volez vous-mêmes.

Vous ne porterez de faux témoignages contre aucune créature, car ce faisant, vous témoigneriez faussement contre la Cause, laquelle se confond avec vous.

Vous ne convoiterez rien, car ce faisant, vous convoiteriez la Cause, laquelle se confond avec vous. En communiant avec la Cause, vous possédez ce qui est parfait et qui vous appartient vraiment.

Vous ne fabriquerez donc pas d'images d'argent ni d'or pour les adorer comme des dieux, mais vous vous verrez vous-mêmes communiant avec toutes les choses pures, et vous resterez toujours purs. Alors vous ne craignez rien, car nul Dieu, excepté vous-mêmes, ne vient vous éprouver. Vous saurez que la Cause - non personnelle mais impersonnelle - existe pour tous et enveloppe complètement tout. Alors vous élèverez un autel sur lequel vous entretiendrez perpétuellement, non pas le feu des dieux, mais la flamme du Principe Directeur qui est Dieu. Vous verrez que vous êtes vous-mêmes le Christ, le Parfait, le Fils Unique du Vrai Principe, l'Enfant de la Cause.

Sachant pleinement tout cela, il vous est loisible de prononcer la parole (Dieu) de manière qu'elle devienne visible. Vous êtes la créature et le Créateur, autour, au-dessus, au-dedans, ne faisant qu'un avec le Divin Principe Directeur, avec la Cause, avec Dieu. Les cieux obéissent à la voix de Dieu, cette voix silencieuse qui parle à travers l'homme. L'homme parle. Or, Dieu parle toujours par l'homme. Donc, quand l'homme parle, Dieu parle.

En relation avec ce qui précède, j'ai élaboré la ligne de conduite suivante qui a bien précisé mon point de vue. Il faut de la précision dans toute pensée, toute parole ; tout acte, et il faut communier avec ce principe de précision. En se formant d'abord l'image d'une pensée, d'une parole, ou d'un acte relatif à une chose, on découvre que l'on est la chose elle-même. On a pris la forme de l'idéal exprimé.

Pendant mes heures les plus sombres, je sais que Dieu existe. Quand j'ai peur, je précise ma foi en Dieu mon Père, vivant dans mon être intime. Je repose tranquillement dans la connaissance certaine que tout est bien et que ma perfection est achevée dès maintenant. Je reconnais que Dieu est la Pensée qui inclut tout et je sais parfaitement que l'homme est le Christ de Dieu, l'image faite à la

ressemblance de Dieu mon Père. Je ne fais plus qu'UN avec la Source.

Le jour de la vision spirituelle absolue approche lentement mais sûrement. Je la reconnais dès aujourd'hui. Elle est là, ici et maintenant, pleinement achevée. Je bénis et je loue la vision spirituelle absolue. Je te remercie, Père, de ce qu'elle réalise dès maintenant mon plus haut idéal.

En travaillant, il me faut toujours être conscient de travailler selon la loi consciente et infaillible de Dieu. Je comprends maintenant la phrase : « Je vous donne ma paix, je vous donne mon amour. Je vous les donne, mais pas comme le monde a coutume de donner. »

Je sais aussi ce que signifie : « Construis-moi un temple intérieur afin que JE SUIS puisse y demeurer parmi vous. » Alors JE SUIS est votre Dieu, et vous êtes comme JE SUIS. Cela ne s'applique à aucune Église ou organisation cléricale. Il s'agit du vrai temple de paix à l'intérieur de chaque homme, où Dieu, source de toutes choses, habite effectivement.

L'humanité a construit un tabernacle pour se rassembler en vue d'adorer le véritable idéal, le Christ intérieur que Dieu et l'homme détiennent pour tous. Mais les hommes ne tardèrent pas à adorer le tabernacle et à créer l'idole vide de sens, l'Église telle qu'elle existe aujourd'hui.

En m'attachant au véritable idéal, j'écoute ma propre voix intérieure divine, et la révélation de cette voix m'apporte réconfort, inspiration, et directives dans l'œuvre de ma vie. Même quand deux ou trois seulement sont réunis en mon nom, JE SUIS est toujours là au milieu d'eux. Combien ces paroles sont véritables, car JE SUIS est toujours à l'intérieur de l'homme.

Si je veux progresser, il me faut travailler et persévérer sans jamais me laisser ébranler ni abattre. JE SUIS le Christ, l'idéal de Dieu, en qui le Père prend plaisir, le fils unique de Dieu le Père. Je suis le seul qui sache, voie, et coopère avec le Père, le seul rejeton que Dieu connaisse. Et il connaît tous les hommes, car tous peuvent proclamer : C'EST ACCOMPLI.

3.10. Les précieuses tablettes parlantes. - Seconde audience du Dalai-Lama. - L'histoire des tablettes

Le lendemain matin, tandis que nous attendions l'abbé, un messenger vint nous annoncer que le Dalai-Lama nous recevrait à deux heures de l'après-midi. Sur quoi nous nous mîmes à la recherche de l'abbé et le rencontrâmes à la sortie de la salle des audiences. Son visage était rayonnant, car il tenait à la main une autorisation nous permettant de circuler librement dans le pays.

Après lecture du message qui nous avait été apporté, l'abbé dit : Votre convocation n'est pas un ordre, ce n'est qu'une requête. L'audience a pour but de vous remettre officiellement votre laissez-passer.

Comme nous étions tous réunis, quelqu'un suggéra d'aller immédiatement à la salle des archives. Nous nous y rendîmes en groupe. À notre arrivée, une grande surprise nous attendait. Il y avait des milliers de tablettes d'argile et de documents graves sur cuivre et sur bronze, ainsi que de minces tablettes de marbre blanc magnifiquement ciselées. C'était la première occasion qui nous était offerte d'examiner de près ce genre de documents. Nous décidâmes donc de les inspecter immédiatement.

L'abbé nous dit que les tablettes ne lui étaient pas familières, mais on lui avait dit qu'elles étaient d'origine persane. Il s'offrit à chercher un lama qui les connaissait bien. Il s'en alla donc, et nous commençâmes notre examen. Aucun membre de notre groupe ne connaissait les caractères employés. Les tablettes étaient faites de deux plaques de pur marbre blanc, chacune de six à sept millimètres d'épaisseur, réunies comme du contre-plaqué par un ciment que nous ne pûmes identifier. Les bords en étaient magnifiquement biseautés et il y avait autour de chaque tablette une marge de cinq centimètres comportant des images taillées en relief. Beaucoup de ces images étaient formées d'incrustations d'or pur, tandis que tous les titres étaient également d'or pur, mais pas en relief. Les tablettes étaient soigneusement numérotées par groupes, et chaque groupe portait un numéro d'or

Les dates étaient représentées par des guirlandes de fleurs entrelacées de vignes et de feuilles. Si par exemple il s'agissait d'inscrire une date comme le 1 janvier 1894, le

premier mois de l'année était représenté par la tige d'une fleur dont le bouton n'était pas encore ouvert, avec des incrustations de jade. Le premier jour du mois était représenté par la tige avec un bouton entrouvert et des incrustations d'or. Le chiffre 1 de 1894 était représenté par la tige portant un bouton juste assez ouvert pour découvrir le pistil de la fleur. Les pétales étaient formés d'incrustations de lapis-lazuli. Le pistil était d'or et se terminait par un petit diamant enchâssé dans de l'or.

Le chiffre 8 était représenté par la fleur dans son plein épanouissement avec huit étamines en incrustations d'or entourant le pistil, chacune terminée un diamant plus petit que celui du pistil et également enchâssé dans de l'or. Le 9 était représenté par une rose avec neuf pétales épanouis, le premier en incrustations de lapis-lazuli, le second de jade, et le troisième de calcédoine. Cet ordre était répété trois fois, montrant que l'on était arrivé à la fin de la série des doigts. Les artisans employaient donc la numérotation de zéro à neuf, et se resservaient ensuite des premiers chiffres.

Le 4 est un lis en train de s'ouvrir, dont le pistil et trois étamines apparaissent déjà. Le calice de la fleur est formé d'une incrustation de jade pâle. Les étamines sont d'opale brûlée enchâssant quatre petits diamants. Le pistil est formé d'une incrustation de lapis-lazuli, et orné aussi de quatre petits diamants.

L'espace consacré au texte est entouré d'une vigne filiforme incrustée d'or, avec des feuilles de jade vert. Chaque détail est exécuté à la perfection, et chaque tablette est un joyau parfait par elle-même. Le type des tablettes et la méthode employée pour les dater sembleraient indiquer qu'elles ont été ouvrées au début de l'époque de l'Atlantide. Si on les mettait en vente, chacune vaudrait la rançon d'un roi.

Tandis que nous étions perdus dans nos rêves, l'abbé et le prêtre arrivèrent en compagnie du vieux lama qui avait la charge des documents. Il nous raconta leur histoire, et celle-ci nous intéressa tellement que l'abbé fut obligé de nous rappeler l'audience du Dalaï-Lama. L'heure approchait, et il fallait au préalable revêtir les robes apparat.

Nous nous rendîmes à nos logements où nous trouvâmes pour chacun de nous une robe préparée. Mais la manière de la mettre constitua pour nous un obstacle inopiné. Le temps passait tellement vite que nous décidâmes de faire un essai audacieux et rapide et de mettre les robes n'importe

comment. Nous sûmes plus tard que les uns avaient mis le dehors dedans, et les autres le devant derrière tandis que quelques-uns les avaient misés correctement. En arrivant à la salle des audiences, nous vîmes le Dalaï-Lama traverser le hall avec sa garde pour entrer dans la salle par la grande porte. Nous sommes certains d'avoir vu un discret sourire voltiger sur son visage.

Nous nous composâmes une attitude vigilante en attendant l'ouverture de la porte de côté, qui devait marquer l'instant de notre entrée dans la salle. La porte ne tarda pas à s'ouvrir, et l'on nous introduisit dans la pièce qui était ornée des plus somptueuses décorations qu'il nous eût jamais été donné de contempler. Le plafond formait un grand dôme muni de trois larges ouvertures à travers lesquelles de grands rayons de soleil inondaient la pièce avec un éclat et une splendeur trop magnifiques pour être décrits. Les murs étaient complètement couverts de tapisseries en fils d'or avec des dessins en fils d'argent.

Au centre de la salle, le Dalaï-Lama était assis sur une estrade surélevée recouverte d'un drap d'or. Il était vêtu d'une robe tissée d'or, avec une parure de pourpre et de tissu argenté. L'abbé et le grand prêtre nous conduisirent devant lui et se tinrent comme précédemment à chaque extrémité du rang que nous formions. Après quelques paroles de bienvenue, le Dalaï-Lama descendit de son estrade et se tint debout devant nous en levant les mains. Nous nous agenouillâmes pour recevoir sa bénédiction.

Quand nous nous levâmes, il se dirigea vers notre chef, épingla une broche sur sa poitrine, et fit prononcer par un interprète les paroles suivantes : Cette broche vous confère, à vous et à vos camarades, la liberté de circuler dans tout le pays. Vous pouvez vous y déplacer à volonté, et j'y ajoute ce diplôme qui vous donne titre et rang de Citoyen du Tibet. Je vous confère le titre de Seigneur du Grand Gobi.

Il longea ensuite toute notre rangée et épingla une broche similaire mais plus petite sur la poitrine de chacun de nous, disant : Portez ceci comme un gage de mon estime. Cela vous ouvrira tout le pays du Tibet et vous servira de mot de passe partout où vous irez.

Il prit ensuite le rouleau contenant le diplôme des mains de l'abbé et le remit à notre chef. Les broches étaient magnifiques, faites d'or ouvré en filigrane avec un portrait du Dalaï-Lama taillé en relief sur jade et serti comme un camée au centre de la broche. Le portrait était

extraordinairement vivant et ressemblant. Le Dalaï-Lama et tout son entourage furent la gracieuseté même, et nous ne pûmes rien dire d'autre que : « Merci. »

Le vieux lama chargé des archives fut introduit. Il nous informa que nous partagerions le repas du soir avec le Dalaï-Lama. Après le dîner la conversation s'orienta sur ces étonnantes tablettes. Le Dalaï-Lama et le vieux lama, aidés d'un interprète, nous narrèrent leur histoire détaillée dont nous primes soigneusement note et que je relate ici.

Les tablettes furent découvertes par un prêtre bouddhiste dans un caveau situé sous les ruines d'un vieux temple persan. Ce prêtre raconta avoir été conduit vers les tablettes par de douces chansons qu'il entendait émaner des ruines, tandis qu'il était assis en samadhi (extase). Les chansons étaient si douces et la voix si claire que son intérêt fut éveillé. Il suivit la direction d'où elles venaient et se trouva à l'intérieur de caves en ruine. La voix semblait venir d'en dessous. Une inspection approfondie ne lui révéla aucune trace d'ouverture. Il décida donc de localiser la source de la voix.

Il se procura des outils rudimentaires et commença à creuser dans les débris. Il découvrit bientôt une dalle qui paraissait faire partie du sol de la cave. Son cœur en fut désespéré, car il crut pendant un moment avoir été détourné du bon chemin par le sifflement du vent dans les ruines.

Avant de quitter la place, il s'assit en méditation pendant quelques instants. Tandis qu'il était dans cette posture, la voix devint plus claire et plus distincte, et lui enjoignit de poursuivre ses investigations. Un effort presque surhumain lui permit de déplacer la lourde dalle et de découvrir un passage. Dès qu'il eut franchi l'ouverture, le passage fut éclairé comme par une force invisible. Devant le prêtre brillait une éclatante lumière. Il la suivit, et elle le conduisit jusqu'à l'entrée d'une vaste cave fermée par de puissantes portes de pierre. Tandis qu'il contemplait ces portes, leurs gonds se mirent à crisser, et une énorme plaque de pierre se déplaça lentement, dévoilant une ouverture à travers laquelle il passa. Cependant qu'il la franchissait, la voix se fit à nouveau entendre, claire et douce comme si son propriétaire occupait l'intérieur. La lumière qui avait paru stationnaire près des portes se déplaça jusqu'au centre de la grande voûte et l'éclaira complètement. Les tablettes étaient là, dans des niches murales, recouvertes de la poussière des âges.

Le prêtre en inspecta quelques-unes. Il comprit leur beauté et leur valeur. Il décida d'attendre la possibilité de communiquer avec deux ou trois personnes de confiance pour étudier avec elles les moyens d'enlever les tablettes de là pour les mettre en lieu sûr. Il quitta le caveau, remit la dalle en place, la recouvrit à nouveau de débris, puis partit à la recherche d'associés qui voudraient bien ajouter foi à son récit et auraient le courage et les moyens de mettre son plan à exécution.

Cette recherche dura plus de trois ans. Presque toutes les personnes auxquelles il narra sa découverte crurent qu'il était devenu complètement fou. Finalement il rencontra au cours d'un pèlerinage trois prêtres dont il avait fait connaissance lors d'un pèlerinage semblable, et leur raconta son histoire. Ils se montrèrent très sceptiques : Mais un soir à neuf heures exactement, tandis qu'ils étaient assis autour d'un feu de camp, la voix commença un chant dont le thème portait sur les tablettes. Le lendemain, ils quittèrent le, pèlerinage et commencèrent leur voyage vers les ruines. À partir de ce moment, la voix chanta tous les jours à neuf heures du soir. Elle chantait d'autant plus doucement que les quatre voyageurs étaient plus fatigués et abattus.

Vers la fin du voyage, tandis qu'ils approchaient des ruines, la mince forme d'un jeune garçon leur apparut une heure avant le milieu du jour et commença à chanter en les conduisant vers les ruines. À leur arrivée, la dalle était soulevée. Ils se dirigèrent immédiatement vers le caveau. Les portes s'ouvrirent à leur approche, et ils entrèrent. Un bref moment suffit à convaincre les prêtres de la valeur de la découverte. Ils en furent tellement ravis qu'ils ne dormirent pas pendant trois jours. Ils se hâtèrent vers un village distant d'une centaine de kilomètres en vue de se procurer des chameaux et du ravitaillement, afin d'emmener les tablettes en lieu sûr.

Ils réussirent à se procurer douze chameaux et revinrent aux ruines. Ils emballèrent les tablettes de manière à ce qu'elles ne pussent pas s'abîmer. Puis ils se procurèrent encore trois chameaux et entreprirent un long voyage vers Peshawar à travers la Perse et l'Afghanistan.

Près de Peshawar, les prêtres cachèrent leur précieux fardeau dans une caverne isolée où il séjourna cinq ans. Pour protéger les tablettes, l'un d'eux restait toujours assis en extase devant la caverne. De Peshawar, ils les portèrent à Lahnda, dans le Panjab, où elles reposèrent pendant dix ans.

Ensuite, par lentes étapes, elles furent apportées ici et déposées dans le palais du Grand Lama. Cela prit plus de quarante années. Du palais, on devait encore les porter à Shamballa. En d'autres termes, nous les avons trouvées en transit.

À ce point de l'histoire, un assistant apporta quatre des tablettes dans la pièce et les plaça soigneusement sur le socle semblable à une table autour duquel nous étions assis, de sorte que nous les voyions de face. Au moment exact où les aiguilles de l'horloge marquèrent neuf heures, une voix se fit entendre en tons cadencés. Le son en était infiniment doux, bien que le diapason élevé fût celui d'un jeune garçon.

Voici, traduites aussi fidèlement que possible les paroles qu'elle prononça : On ne peut nier qu'il existe un Esprit infiniment sage, une intelligence divine et infinie qui imprègne toutes choses. Parce qu'elle imprègne toutes choses, elle est infinie et forme la source de tout. Elle est divine, et sa divinité manifestée sous forme de pensée ou de corps matériel constitue l'existence véritable de toutes choses.

Vous pouvez donner à cet Esprit intelligent et infiniment sage le nom que vous voudrez, par exemple Dieu, ou le Bien, car il faut que l'homme donne un nom à toutes choses. Une fois qu'il a dénommé une chose, il a le pouvoir de l'amener à l'existence. Si le nom a été donné avec respect, adoration, et louange, l'homme peut devenir ce qu'il a nommé.

Vous voyez donc que l'homme a le choix de devenir Dieu ou animal. Il devient l'idéal auquel il a choisi de se conformer. Selon cette doctrine, il est évident que l'homme est fils unique de Dieu ou fils unique de l'animal. Il devient démon si son œil contemple le mal, et Dieu s'il contemple Dieu.

L'Esprit intelligent et infiniment sage était silencieux et contemplatif dans son état non manifeste. Cependant l'Intelligence était là et se voyait elle-même productrice et contemplatrice de toutes les créatures animées et inanimées. Dans cet état de silence, elle vit que tout était stagnant. Ayant décidé de créer l'univers, elle se forma une image de ce que l'univers devrait être. L'univers, n'ayant pas d'autre plan à suivre que l'image divine, prit spontanément la forme ordonnée par l'Intelligence, et son expansion continua jusqu'à ce qu'il devînt parfaitement visible. Tel est l'univers que nous voyons aujourd'hui conforme au plan parfait qui lui était dévolu.

Ce plan divin et idéal a toujours été perçu et régi par l'Esprit intelligent, et continue de l'être. L'Intelligence savait qu'il était nécessaire, pour s'exprimer pleinement, de créer une forme animée et de la douer de toutes les virtualités. Elle créa donc l'homme immortel.

Cet idéal divin, qui se différencie dans toutes les directions, est la partie immortelle de l'homme d'aujourd'hui. Ayant été créé dans l'idéal divin de l'Esprit, l'homme ne pouvait être que le Fils du Principe, avec domination sur tous les attributs et toutes les circonstances. Fils signifie union avec le Principe, et non serviteur du Principe. Il était indispensable que ce Fils disposât entièrement de son libre arbitre et ne devînt jamais un esclave ou un mannequin.

L'idéal immortel contient forcément toujours une étincelle du feu central qui lui a donné la vie, qui l'a projeté dans l'existence. La première cellule qui devint finalement le corps de l'homme fut cette projection. Elle est l'étincelle de la vie éternelle, et ne meurt jamais. Le nom de cette cellule est le Christ. Bien qu'elle se divise et se reproduise des millions de fois, elle retient l'image de l'Esprit divin projeté et implanté en elle. La pensée de l'homme ne peut la corrompre. L'homme est donc toujours divin.

Cette cellule projette sa divinité dans toutes les cellules résultant de la scissiparité, à moins que la pensée de l'homme ne les corrompe. La réunion de ces cellules prend finalement la forme d'un contenant, d'une enveloppe qu'on appelle le corps humain. L'esprit, ou essence, reste immuable et possède l'intelligence lui permettant de percevoir tous les changements qui se produisent dans son entourage. Si l'homme se maintient dans son royaume élevé, il est Esprit. Or l'Esprit est Dieu.

L'homme doit penser à son moi supérieur, méditer sur lui, l'adorer, et le bénir comme constituant son être le plus intime. Tout d'abord il doit avoir foi en l'existence du Moi supérieur. Cette foi conduit à la connaissance de ce moi. Puis les bénédictions et les remerciements le rendent visible, et l'homme dévient ce Moi supérieur. Tel est le chemin de la vraie connaissance.

Au début, il semble que le cerveau soit l'organe de perception, car il est formé de l'agrégat des cellules les plus délicates, les premières qui répondent aux vibrations de la pensée et les amplifient de manière à les rendre perceptibles. Les vibrations sont ensuite sélectionnées et

renvoyées vers tous les organes. Pourvu qu'elles soient maintenues dans l'ordre divin, chacune d'elles se rend à l'organe auquel elle convient.

Chaque organe, chaque centre nerveux est le siège d'une amplification spéciale des vibrations, destinée à centraliser la vie de l'homme véritable. Quand les centres sont harmonisés et coordonnés, l'homme se présente dans toute sa maîtrise et sa puissance. Il manifeste le Saint-Esprit, la totalité de l'Esprit intelligent infiniment sage sous son aspect d'activité créatrice. L'âme et le corps sont réunis en un foyer central. Nul n'accomplit une œuvre sans ramener consciemment ou non toutes ses facultés à ce foyer central. C'est le lieu du pouvoir, le Christ dans l'homme, la place de la suprématie.

Comment donc l'homme peut-il souffrir par discorde, inharmonie, péché, ou maladie, s'il n'a d'abord idéalisé ces choses, leur permettant ainsi de se manifester ? S'il reste toujours centré sur l'Esprit de la Sagesse universelle, rien d'inférieur ne peut pénétrer dans sa conscience. En maintenant toujours cet idéal suprême dans les eaux claires de sa pensée intelligente, l'homme devient Dieu. À tout moment, sa voix intérieure lui répondra avec certitude.

Derrière la volonté se trouve le désir. À l'état pur, la volonté est une force incolore mise en mouvement par le désir. Si la volonté ne reçoit ni coloration ni commandement, elle reste inactive. Si au contraire on met le désir en harmonie avec la force de volonté, elle réagit immédiatement et appelle les légions pour exécuter ses ordres, à la seule condition que ceux-ci soient conformes à l'harmonie divine.

Il y a des myriades de mondes, mais tous sont issus d'une Pensée unique. La Loi de cette pensée est Ordre sans erreur possible. Ses créatures sont libres de s'y conformer ou non. Elles peuvent créer le désordre qui implique la douleur, le malheur, la haine, et la peur. Elles peuvent produire ces choses.

Le Grand Principe se présente comme une lumière dorée. Il n'est pas éloigné, il réside en vous-mêmes. Maintenez-vous dans son rayonnement, et vous verrez toutes choses clairement. Avant tout, quand vous vous présentez, il faut que votre pensée soit en communion avec celle qui a créé les mondes. L'ordre, qui apporte la paix, doit surgir des ténèbres du désordre et du flot des misères que celui-ci entraîne. Quand l'homme apprendra qu'il est un avec la

pensée essentielle de toute beauté, de tout pouvoir, et de toute paix, il saura que nul ne peut lui dérober l'objet du désir de son cœur. Il se tiendra dans la lumière et attirera vers lui ce qui lui appartient de droit.

Mon fils, ne laisse passer dans ta pensée que l'image de ton désir, de ton désir qui est Vérité. Ne médite que sur le véritable désir de ton cœur, sachant qu'il est le plus noble et ne nuit à personne. Il prend aussitôt forme terrestre et t'appartient. Telle est la loi par laquelle se manifestent les désirs du cœur. Si quelqu'un étend la main pour attirer l'éclair sur la tête de son frère, c'est à travers sa propre âme et son propre corps que la foudre passera.

Des recherches plus approfondies démontreront peut-être que ces tablettes ne sont que des copies établies pour préserver les originaux. Dans l'affirmative, elles ont dû être faites à l'époque indo-aryenne, primitive. Autant que nous sachions, le monde civilisé ne connaît rien qui leur ressemble. D'où émanent-elles, sinon de la Source unique ? Leur contenu pourrait servir de thème à des milliers de chants et de poésies.

*O Homme, où est ta couronne ?
L'Éternité l'a transmise.
Où est ton âme ?
Elle a pris naissance dans l'Infini.
Jusqu'au siècle des siècles
Elle n'a été choisie que pour toi.*

Les quatre tablettes étaient là, dressées devant nous, et valant chacune la rançon d'un roi.

3.11.Folklore tibétain. - Les Lamas errants. - Le Chelariour. - L'Everest. - Le Temple de Pora-tat-Sanga

Je compte que mes lecteurs me pardonneront la liberté que j'ai prise de faire une si longue digression à mon texte principal. Elle m'a paru nécessaire pour leur présenter aussi succinctement que possible quelques-uns des nombreux endroits éloignés les uns des autres où l'on a trouvé des documents qui se rapportent directement aux plus anciennes civilisations.

J'aurai donné une idée de leurs arts et de leur culture, ainsi que des pensées décisives et des motifs qui ont permis à ces civilisations de se maintenir à un niveau de manifestation extrêmement élevé.

Quelques rares groupes d'hommes continuent à pratiquer le mode de vie supérieur. En présentant leurs accomplissements au monde, ces groupes deviennent dans une certaine mesure des phares pour l'humanité qui s'avance vers un nouveau sommet de la courbe ascendante de la civilisation. Reste à voir si les fautes d'une minorité, entérinées par la majorité, pourront de nouveau submerger le monde et entraîner la majeure partie des hommes dans l'oubli pour un grand cycle de temps.

Notre vision nous montre que le présent contient en germe tout l'avenir. Seules les œuvres du présent donnent sa forme à l'avenir. Si le présent est parfait, l'avenir ne peut manquer de l'être. Il ne s'agit pas d'une perfection actuelle REPORTÉE dans l'avenir. C'est la conscience de la perfection présente qui produit la conscience de l'avenir parfait.

Où que nous allions, nous découvrirons les traces d'un peuple qui, à une époque donnée, a vécu totalement dans le présent. Tout son avenir était en accord parfait avec ses œuvres présentes, si bien que l'avenir ne pouvait s'écarter de la perfection. C'est l'origine du commandement : « Ne vous inquiétez pas de l'avenir. » Ils observaient le précepte suivant : « Vivez sincèrement dans le présent, et l'avenir correspondra nécessairement au présent. »

Cette pensée se retrouve dans leur folklore, dans leurs chansons, et dans leurs prières, même dans celles qui sont écrites pour les moulins à prières. La danse du Diable, à laquelle les Tibétains participent si volontiers, fut inventée

pour effrayer et chasser le Malin qui avait détruit leur conscience de race. À l'usage, elle a dégénéré en une simple cérémonie pour chasser les mauvais esprits. Les gens se sont tellement préoccupés des esprits qu'ils ont oublié le domaine spirituel qui inclut tout.

Ce phénomène n'est pas limité à une seule race ou à une seule croyance. Il est universel. La première danse représentait la beauté et la pureté tellement parfaitement implantées qu'elles ne pouvaient être déracinées, même par une suggestion mauvaise.

Nous étudiâmes aussi les contes des lutins de la « Mer de sable » comme on appelle le Gobi en Chine. En maints endroits on entend des voix étranges. Bien des fois nous nous sommes entendu appeler par nos propres noms. Il nous est arrivé de percevoir la rumeur d'une grande foule qui paraissait toute proche. Nous avons fréquemment entendu des instruments musicaux variés accompagnés de voix chantantes très douces. Nous avons aperçu bien des mirages et entendu le bruit des sables mouvants.

Nous sommes certains que les couches d'air situées à une certaine hauteur au-dessus du désert sont tellement clarifiées qu'à certains moments où toutes les conditions extérieures sont en accord harmonieux elles agissent comme des tables de résonance qui réfléchissent les vibrations émises antérieurement. Nous croyons que des événements du Moyen-Âge sont reproduits de cette manière.

Notre travail nous absorbait tellement que le temps paraissait avoir des ailes. Sous la direction du vieux Lama, nous fîmes des copies et des dessins cotés de beaucoup de tablettes et autres documents.

Au matin de notre départ le temps était brillant et clair, et tout était prêt pour notre voyage à Shigatzé. Nous avons pris congé de tout l'entourage du Dalaï-Lama. Une foule se pressait cependant dans les rues, anxieuse de nous dire au revoir. Des mains s'agitaient partout en signe d'adieu ou en offrande de prière pour notre sécurité. Une délégation nous précéda pendant des kilomètres, en tournant des moulins à prières au bout de longs bâtons. Cinquante personnes nous accompagnèrent jusqu'à Shigatzé, sur le cours supérieur du Brahmapoutre.

Tandis que nous approchions de cette ville qui est la seconde en importance du Tibet, nous aperçûmes la grande lamasserie de Tashi-Lumpo, située à deux kilomètres de la ville. Une délégation de cette lamasserie fit cinq kilomètres

pour venir à notre rencontre et nous offrir l'hospitalité pendant notre séjour. De tous côtés on nous souhaita la bienvenue.

En entrant dans la lamasserie, nous ressentîmes le calme et la paix qui imprégnaient ses salles comme une grande présence. En vérité, l'endroit était idéal pour se reposer avant d'aborder l'étape qui devait nous conduire au lac Dolma et à Sansrawar. Nous étions très désireux d'examiner les archives de ce monastère. De là, nous voulions avancer aussi vite que possible, car des dispositions avaient été prises pour que nous rencontrions le Maître Bhagavanzi au temple de Pora-tat-Sanga.

Après le repas du soir avec les Lamas, nous parlâmes du nombre et de la beauté des temples, puis la conversation s'orienta sur les divergences entre croyances religieuses. Un très vieux Lama dit : Les Lamas et les Yogis ne partagent pas, les mêmes croyances. Les Yogis ne peuvent admettre que la doctrine d'un homme quelconque puisse être définitive. Il faut que tous les êtres humains aient accès à toute connaissance à l'intérieur d'eux-mêmes. Les Lamas, eux, adhèrent strictement à la doctrine de Bouddha. Selon toute probabilité, chaque être humain se développera et atteindra sa grandeur. Un Chrétien atteindra la conscience du Christ. Un Bouddhiste aboutira comme Bouddha, etc.

Chacun a son Dieu, et partout on dit que Dieu a fait l'homme à son image. Toutes les nations et tous les peuples ont leurs dieux propres. Les uns ont le dieu du feu, d'autres celui des récoltes, etc. Chacun a un meilleur dieu que son frère. Comment puis-je comprendre que Dieu ait fait l'homme à son image ? Devant cette multitude de dieux, je dirais plutôt que chaque homme a fait Dieu à son image.

Nous vîmes six Lamas qui étaient à la tête d'un groupe connu sous le nom de Lamas Errants. Ceux-ci vont de-ci de-là, sans argent. Jamais ils ne mendient. Ils n'acceptent de nourriture ou d'argent de personne. Ils restent toujours en contact les uns avec les autres et avec les six du monastère. Il y a trois sections de cet ordre, chacune avec un Lama à sa tête, ce qui forme un état-major de neuf Lamas. Les trois chefs de division peuvent se trouver en trois pays différents. Chacun des Lamas qui voyage reste en contact direct avec le chef de sa division, et ce chef lui-même reste en contact avec les six. Pour communiquer, ils emploient une méthode que nous appellerons transmission de pensée faute d'un nom meilleur, mais nous savons qu'il s'agit là d'une force bien

plus subtile et plus précise. On l'appelle atma, c'est-à-dire conversation d'âme à âme sans intermédiaire. Nous rencontrâmes six de ces Lamas et déjeunâmes avec eux le lendemain.

Le vieux Lama nous informa qu'il nous accompagnerait au temple de Pora-tat-Sanga quand notre travail serait terminé. Nous acceptâmes son offre, car il était un ami du Muni qui nous servait de guide et d'interprète. Tous deux nous aidèrent grandement dans l'étude des documents. Au cours d'une conversation, le vieux Lama fit incidemment la remarque suivante : Deux de vos camarades qui vous ont quittés lundi dernier vont arriver à Calcutta aujourd'hui à onze heures et demie. Si vous voulez correspondre avec eux, vous le pouvez.

Notre chef écrivit un message invitant nos camarades à se rendre directement à Darjeeling pour s'occuper d'une certaine affaire qui réclamait des soins et de compter sur notre arrivée pour le 24 août. Il data son message, en prit copie, et tendit l'original au Lama. Celui-ci le lut, plia soigneusement le papier, et le mit de côté.

Nos camarades nous rencontrèrent en effet à Darjeeling le 24 août.

Ils nous montrèrent un message écrit qui leur avait été remis en main propre moins de vingt minutes après leur arrivée à Calcutta. Ils avaient supposé que le porteur était un messenger envoyé d'avance avec les instructions. Nous avions donc maintenant la preuve matérielle des facultés de certains de ces Lamas. Si elles pouvaient s'étendre dans une direction, pourquoi ne pourraient-elles pas s'étendre dans toutes ?

Nous étions désireux de nous hâter vers Pora-tat-Sanga, car un grand nombre de pèlerins devaient s'y réunir en cette saison qui était très favorable pour une telle visité. Nous fîmes le chemin par Gyantzé où l'on nous informa que nous rencontrerions un très remarquable chela (disciple) connu sous le nom de « Disciple Rieur ». Ses chants et ses rires guérissaient ses auditeurs et aidaient ses compagnons à franchir les passages difficiles de leur chemin.

Quand nous entrâmes dans la cour de la lamasserie, un jeune homme fort bien campé s'approcha de nous avec des souhaits de bienvenue. Il nous informa que les Lamas comptaient bien que nous vivrions à leur foyer pendant notre séjour dans le village. Nous lui dîmes que nous repartirions dès le lendemain, car nous étions pressés

d'atteindre le col de Phari. Il répondit : Nous comprenons que vous êtes sur le chemin de Pora-tat-Sanga. J'y retourne demain matin et serai heureux de vous accompagner si cela vous convient.

Nous acceptâmes. Riant de tout son cœur, il nous conduisit à notre dortoir, dans le grand hall de la lamasserie. Après nous avoir confortablement installés, il nous souhaita le bonsoir, et nous quitta en nous disant qu'il nous retrouverait de très bonne heure le lendemain matin. Il s'en alla en chantant d'une voix bien timbrée. C'était le Disciple Rieur. Il nous réveilla le lendemain matin par son annonce chantée que le petit déjeuner était prêt.

Nous prîmes congé des Lamas, reçûmes leur bénédiction, et trouvâmes que tout était préparé pour notre étape vers le col de Phari. Ce col conduisait au-delà des pics de Phari et Kang-La. Dans l'ensemble, la route de la matinée fut très dure, mais dans les endroits difficiles, le chela nous précédait en riant et en chantant. Dans les passages les plus scabreux, sa voix retentissait et paraissait nous transporter sans effort.

Nous arrivâmes au sommet du col à trois heures de l'après-midi. À notre étonnement, au lieu des âpres montagnes auxquelles nous nous attendions, nous découvrîmes devant nous une magnifique vallée. C'était la vallée de Chubi. Bien qu'elle soit à plus de cinq mille mètres au-dessus du niveau de la mer, les deux côtés en sont garnis de belles forêts avec des arbres luxuriants à feuilles vertes. Nous apercevions devant nous des villages avec des temples admirables. Nous ne longeâmes pas cette vallée, mais prîmes un chemin plus court par Tachi-Cho-Jong. Cette piste se révéla bonne. Au bout de très peu de temps, nous entrâmes dans une forêt magnifique traversée de tous côtés par des ruisseaux. Nous y vîmes une multitude d'oiseaux chanteurs et de volatiles sauvages. Pendant tout le voyage nous n'avions aperçu aucune bête de proie. C'est probablement pourquoi les animaux inoffensifs y vivaient en si grand nombre.

Le prochain endroit où nous devions nous arrêter était Maha-Muni. Son temple semblable à une forteresse nous étonna. Comme partout ailleurs, nous y reçûmes une chaleureuse bienvenue. Les desservants firent observer qu'il était inutile d'essayer de nous retenir, car le Maître Pouridji nous avait précédé au temple de Pora-tat-Sanga où affluaient de nombreux yogis, sadhous, et gourous. Le

dernier jour de notre voyage se passerait donc en bonne compagnie.

Le lendemain, les pèlerins s'assemblèrent de très bonne heure, désireux de partir le plus tôt possible pour honorer leur rendez-vous avec le grand Maître Pouridji. Ils désiraient tous découvrir une première vue de Pora-tat-Sanga, le temple le plus élevé du monde, joyau incrusté dans un rebord rocheux. Le Disciple Rieur chanta : Comment resterions-nous à Maha-Muni devant le mirage de cette grande récompense ? C'est impossible. Adieu, Maha-Muni, nous t'aimons et reviendrons à ton tendre accueil, mais l'attrait de Pora-tat-Sanga est irrésistible.

La cavalcade se mit donc en route. Le grand Everest se dressait devant nous, ressortant dans la lumière de la proche aurore et drapé dans sa robe blanche immaculée de pur cristal. Il semblait nous inviter à faire juste quelques pas de plus, puis à étendre la main et à toucher le bord de son vêtement. Mais chaque fois que nous avions fait les quelques pas, sa masse se dérobaît de nouveau à nous. Nous avions passé le mont Chomolhari, son grand voisin qui s'élève à huit mille mètres, mais ce dernier nous apparaissait comme un pygmée comparé au géant dressé devant nous.

Nous avions considéré comme rocailleux et périlleux le sentier qui longeait les flancs du Chomolhari, mais nous peinions maintenant sur un sentier où il fallait marcher souvent à quatre pattes. Cependant les chansons et les rires du chela nous portaient en avant comme des ailes. Dans notre enthousiasme, nous oubliâmes les dangers. Il semblait que nous franchissions instantanément les passages difficiles. Le soleil vint dissiper l'illusion qu'une enjambée de plus nous permettrait de toucher le puissant Everest et révéla des passages grandioses d'une beauté indescriptible. De tous côtés se dressaient des tours et d'immenses temples naturels couronnés de cristal, mais l'Everest, le grand Everest, se tenait toujours devant nous. Nous le vîmes à l'aurore tandis que les premiers rayons du soleil venaient baiser ses flancs. Nous le vîmes frappé par les rayons ardents du grand soleil de midi. Nous le vîmes enfin alors que le soleil déclinait à l'horizon et lui souhaitait le bonsoir. Ses derniers rayons le baignaient de gloire et les lueurs du crépuscule suscitaient sur sa crête une lueur correspondante dirigée vers le ciel.

Cher Lecteur, vous comprendrez que le chemin de ce jour ne nous sembla ni long ni ardu. Il parut ne durer qu'un

instant. Les vibrations de force, de paix, de puissance, et d'harmonie qui émanent toujours des temples ne servent qu'à attirer les voyageurs vers ces pics. Il n'y a rien d'étonnant à ce que les Himalayas n'engendrent pas la peur chez l'homme et que les poètes ne soient jamais fatigués de célébrer leur splendeur.

Finalement, à la tombée de la nuit, nous avons triomphé de toutes les difficultés du chemin et abouti haletants à une table rocheuse d'une étendue considérable. De nombreux temples étaient visibles dans le lointain, mais le joyau de Pora-tat-Sanga se dressait à sept cents mètres au-dessus de nous, baignant dans une lumière éblouissante. Il ressemblait à une grande lampe à arc installée dans un creux de la muraille verticale, avec sa lumière éclairant tous les rochers et temples des alentours.

Dans l'amphithéâtre rocheux où nous nous tenions, il y avait un grand concours d'hommes et de femmes. Nous fûmes surpris de découvrir que les femmes n'étaient pas exclues du pèlerinage. Tous ceux qui voulaient venir le pouvaient. De grands Rishis ont vécu ici. Le Rishi Niri avait passé par les mêmes sentiers que nous. Les Cinq Frères avaient également passé trois fois par ces sentiers, une fois seuls, une fois avec leur grande mère, et une fois enfin avec la grande et bonne Darupati, orgueil de toute la féminité. Aujourd'hui, le grand et pur mais humble Yogi Santi était assis là en profonde extase.

Nous demandâmes où tous ces pèlerins trouveraient abri et subsistance. Le Disciple Rieur chanta : Ne vous inquiétez ni d'abri ni de subsistance. Il y a ici abondance de nourriture, d'asiles, et de vêtements pour tous.

Puis le chela chanta sur un ton exquis : « Que tout le monde s'asseye. » À peine fûmes-nous tous assis que de grands bols d'aliments chauds et nourrissants apparurent. Le Yogi Santi se leva et commença à faire circuler la nourriture, aidé par le chela et d'autres pèlerins.

Quand l'appétit général fut calmé, tous les pèlerins se levèrent et on les conduisit par groupes dans les temples du voisinage pour y passer la nuit. Le chela nous mena dans un temple situé sur un éperon rocheux séparé du lieu où nous nous trouvions par une paroi verticale de vingt-cinq mètres. En approchant, nous remarquâmes un long poteau dont la base reposait sur le sol et le sommet sur l'épaule rocheux du temple. Comme ce poteau paraissait le seul moyen d'accès, nous nous rassemblâmes à sa base et notre

groupe nous rejoignit. Il y avait de nombreux autres temples bâtis dans des niches formées par d'autres épaulements rocheux juste au-dessus du premier. Pendant un moment, notre seul espoir de trouver un abri pour la nuit parut résider dans notre capacité d'escalader le poteau. Mais le chela dit : « Ne vous pressez pas. » Puis dans un grand éclat de voix il chanta : « O Bien-Aimé, nous nous tournons vers toi pour être abrités pendant cette nuit bénie. »

Instantanément, tous ceux qui nous entouraient observèrent un moment de silence, puis d'une seule et même voix ils prononcèrent avec une puissance dynamique les paroles suivantes : « Tel est le pouvoir de Dieu, A.U.M. »

Nous nous trouvâmes aussitôt tous debout sur l'épaulement rocheux, et nous nous rendîmes avec les autres pèlerins à nos temples respectifs. En arrivant, toute trace de fatigue nous avait quittés. Nous dormîmes cette nuit-là comme des enfants. Si les ondes de pouvoir émanant de ce groupe avaient reçu l'ordre de niveler des montagnes, elles l'auraient fait.

3.12.Vaine tentative d'ascension au temple. – Montée par lévitation. - Allocution du Maître Pouridji. - A.U.M. - La pure lumière blanche. - La conception immaculée

Le lendemain matin à quatre heures, la voix forte et claire du chela nous réveilla. Il chantait : « La nature s'éveille. Les enfants de la nature doivent s'éveiller de même. L'aurore d'un nouveau matin vient d'apparaître. La liberté du jour vous attend. A.U.M. »

Nous nous approchâmes du rebord où le sommet du poteau s'appuyait la veille. À notre grande surprise, le poteau avait été remplacé par un escalier bien construit. En le descendant, nous nous demandâmes si nous n'avions pas rêvé. Le chela vint à notre rencontre au bas des marches et dit : Non, vous n'avez pas rêvé. C'est le Maître Pouridji qui a rêvé l'escalier la nuit dernière et l'a placé ici pour la commodité générale. Voici donc un rêve devenu réalité.

Pendant les quinze jours que nous passâmes dans cette région, nous eûmes tous les jours à manger des aliments chauds et nourrissants sans jamais voir personne les préparer, et cependant nous fûmes servis abondamment.

Le chela et un de ses compagnons entamèrent l'ascension de Pora-tat-Sanga. Le chemin commençait par des marches taillées dans le roc. Il fallait ensuite passer sur des planches qui reliaient entre elles les parois de fissures rocheuses formant autant de précipices béants sous les pieds des marcheurs. À d'autres passages, il fallait s'aider de cordes dont l'extrémité supérieure était fixée dans des anfractuosités. Au bout de deux heures, les grimpeurs n'avaient pas pu dépasser le second rebord situé cent soixante-quinze mètres plus haut que leur point de départ. Ils constatèrent alors qu'ils allaient être obligés de renoncer à l'ascension.

Les voyant perplexes et connaissant la difficulté de leur position, Le Yogi Santi leur cria : « Pourquoi ne descendez-vous pas ? » Le chela répondit : « Nous essayons bien, mais les rochers ne veulent pas nous lâcher. » Il passait par l'expérience bien connue qu'il est plus facile d'escalader une paroi rocheuse presque lisse que de la descendre.

Alors le Yogi plaisanta : « Eh bien, pourquoi ne resteriez-vous pas là ? Nous reviendrons demain avec des vivres, et peut-être pourrez-vous grimper jusqu'au sommet. »

Il invita ensuite les deux grimpeurs à rester parfaitement calmes et les guida soigneusement pendant trois heures pour leur permettre de redescendre. Quand ils nous eurent enfin rejoints, le Yogi murmura avec un sourire : « C'est ainsi que se dissipe l'enthousiasme de la jeunesse. »

Les jeunes gens jetaient vers le sommet des coups d'œil pleins de désir. Ils dirent : « Si le Maître Pouridji reste là-haut, nous aurons probablement la malchance de ne pas le voir. L'ascension est trop difficile pour nous. » Le Yogi répondit : « Ne vous inquiétez pas. Un plus grand que nous s'occupera de cela. Maintenant reposez-vous, vous avez pris un excellent départ. » Nous nous demandions avec émerveillement comment on avait pu bâtir un temple situé comme Pora-tat-Sanga.

De nombreuses voix demandèrent quand nous pourrions voir le Grand Maître. Le Yogi répondit : « Ce soir. » En effet, le Maître Pouridji vint s'entretenir avec nous pendant le repas du soir. On fit allusion à l'échec de la tentative de grimpee. Le Maître dit que les deux hommes avaient réussi l'ascension à cause de la deuxième tentative qu'ils avaient faite en pensée.

Le lendemain après-midi à quatre heures nous nous réunîmes tous dans l'amphithéâtre rocheux situé au-dessous du temple. Le Yogi Santi était assis en extase. Trois hommes allèrent à une grosse pierre plate et s'y assirent en position de prière. Très peu de temps après la pierre s'éleva dans les airs et les porta jusqu'au temple.

Alors le Yogi Santi dit au chela et à deux autres : « Êtes-vous prêts ? » Ils répondirent oui avec empressement et s'assirent sur le rocher à ses côtés. Le rocher commença immédiatement sa lévitation et les transporta sur la terrasse du temple. Puis on nous invita à nous tenir en groupe. Tout le monde se leva. Ceux qui étaient déjà au temple s'avancèrent au bord de la terrasse et commencèrent à chanter A.U.M. En moins de temps qu'il ne faut pour le dire, nous nous trouvâmes à notre tour sur la terrasse. Il n'avait fallu que quelques instants pour nous rassembler tous au temple le plus élevé du monde.

Quand nous fûmes assis, le Maître Pouridji prit la parole et dit : Beaucoup d'entre vous n'ont jamais assisté à des phénomènes de lévitation corporelle et les trouvent miraculeux. Permettez-moi de dire qu'ils ne comportent aucun miracle. Ils résultent d'un pouvoir qui appartient à

l'homme. Nous en tenons la connaissance de l'antique Yoga. Beaucoup se sont servis de ce pouvoir dans le passé sans qu'on l'ait considéré comme miraculeux. Gautama Bouddha a visité bien des endroits éloignés au moyen de la lévitation de son corps physique : J'ai vu des milliers de gens parvenir au même résultat. Il est des manifestations de pouvoir bien supérieures à celles que vous allez voir. Elles prouvent l'existence d'une grande force irrésistible. Pour peu que l'on en ait acquis la maîtrise complète, on peut se servir d'elle pour déplacer des montagnes.

Vous louez la liberté, vous chantez l'absence de crainte. Mais à moins d'avoir oublié l'esclavage, de l'avoir pardonné, vous ne vous le rappelez que trop bien, et c'est la liberté que vous avez oubliée. Un système de Yoga pur est un message de liberté au monde entier.

Permettez que je vous explique le mot A.U.M. On emploie aussi la forme abrégée O.M., mais la forme correcte en hindoustani est A.U.M. Nous considérerons donc le mot sous cette lumière.

A est un son guttural. En le prononçant, vous remarquerez qu'il part de la gorge. Pour prononcer OU, il faut projeter les lèvres en avant. Enfin vous noterez que le son M se forme en fermant les lèvres, ce qui cause une résonance semblable au bourdonnement d'une abeille. Le mot sacré A.U.M. embrasse donc toute l'étendue vocale. Tous les sons y sont inclus. Il est basique et infini. L'univers de ses expressions inclut tous les noms et toutes les formes.

Nous savons que toutes les formes sont périssables, mais la réalité concrète, antérieure à toute forme et dénommée Esprit, est impérissable. C'est pourquoi nous la désignons par le mot A.U.M. Les Sadhous instruisent leurs élèves en leur disant « Tattomamuasi ». Quand, à la suite de profondes méditations et selon la vérité absolue, l'étudiant a compris, il répond simplement : « Su-ham. » Le maître dit alors à l'élève : « Tu es Dieu », et l'élève répond : « Je le suis, Su-ham. »

Approfondissons les réponses de l'élève quand il a compris sa divinité « Su-ham ». Le mot comprend deux consonnes S et H, et trois voyelles A, U, plus l'M qui est un intermédiaire syllabique. On ne peut pas prononcer les consonnes sans les joindre aux voyelles. Dans le domaine des sons, les consonnes représentent ce qui est périssable, et les voyelles l'impérissable. S et H périssent donc, et A.U.M. subsistent, formant l'AUM, l'Éternel.

O chercheurs de vérité, AUM est le grand Dieu. Les sages atteignent leur but grâce au soutien d'AUM. Celui qui contemple l'A contemple Dieu dans la phase vigilante. Celui qui médite sur l'U, phase médiatrice, jette des coups d'œil sur le monde intérieur et appartient à l'Esprit. Celui qui médite sur l'M perçoit sa propre divinité, reçoit l'illumination, et jouit immédiatement de la liberté. La méditation sur A.U.M., le Moi supérieur, inclut tout.

Je regarde au loin, dans le grand cosmos de lumière blanche. J'y vois un homme drapé dans une simple robe de la plus pure lumière blanche. Sa silhouette irradie la bienveillance de la lumière pure. Tout autour de lui résonne une voix qui dit : « Tu existes au siècle des siècles. » Il approche de plus près. La voix dit encore : « Ce jour et cette heure te sont donnés avec la prêtrise de toute l'humanité qui n'a ni commencement ni fin. » Les émanations de pure lumière blanche convergent vers lui. Il est le foyer qui montre à tous les hommes leur origine divine. Il ne symbolise ni un ordre ni une fraternité, mais l'humanité dans sa pureté originelle avant le commencement d'une fraternité. Il n'a pas encore parlé, car tout cela se passe bien avant que la Terre ait pris forme de nébuleuse, réclamé une orbite, et attiré vers elle ce qui lui appartient. Il est la projection de la première forme humaine qui doit se présenter avec la pleine maîtrise de toutes les forces qui vont commencer à réunir les atomes de la nébuleuse terrestre pour leur donner forme.

Écoutez. La voix qui l'entoure parle. Elle ordonne : « Que la lumière soit. » Les éblouissants rayons blancs jaillissent. La forme humaine les concentre en un foyer. La nébuleuse terrestre surgit, et le foyer constitue son soleil central. Tandis que ce noyau central rassemble ses atomes, ceux-ci se chargent davantage de lumière. La forme qui concentre les rayons lumineux agit selon des directives conscientes.

Maintenant la forme parle, et nous entendons ses paroles. Elles sont tracées en lettres de pure lumière dorée. Je peux les lire. Les voici : Je viens du grand Cosmos de lumière pour veiller sur toi, ô Terre. Attire vers toi tes particules. Projette en chacune la lumière de la vie éternelle, la Lumière qui vient du grand Principe de Vie, du Père, de l'émanation de toute vie. Je te déclare que « JE SUIS ».

Maintenant, je vois la forme faire des signes. D'autres formes l'accompagnent, et du milieu d'elles quelqu'un parle et dit : « Qui est le Bien-Aimé né du Père, la Lumière du

Cosmos ? » La voix d'alentour se fait à nouveau entendre en un murmure et répond : « C'est moi-même ayant pris forme pour dominer, car je dispose du pouvoir, et mon règne se manifeste à travers moi. » Voici, c'est le Krishna, le Christos, le Christ, tous trois en UN.

La forme répond à son tour : « JE SUIS, ET VOUS ÊTES TOUS CE QUE JE SUIS. » La voix d'alentour reprend : « Regardez au-delà de moi, la voix de Dieu parle par moi. JE SUIS Dieu et vous êtes Dieu. Toute âme dans sa pureté originelle est Dieu. » Les veilleurs assis en silence entendent la voix qui parle au travers de la forme et dit : « Voici, l'homme est Dieu. Le Christ de Dieu sort à nouveau du grand Cosmos. »

Tout ceci ne comporte ni sentimentalisme ni infatuation. C'est une vision claire et calme de l'homme issu de Dieu, avec ses pleins pouvoirs et sa maîtrise, la maîtrise appartenant à toute l'humanité et d'où nul n'est exclu. Conditionnant la forme, il y a les émanations de l'éblouissante lumière blanche, pure comme le cristal. L'homme en est issu et formé. Il est donc PURE LUMIÈRE BLANCHE. Celle-ci est la vie de Dieu, et ses rayons ne se manifestent qu'à travers l'homme.

Tandis que nous fixons notre idéal, que notre contemplation en fait un foyer, la vision prend vie, se présente, se rapproche de plus en plus, s'unit enfin avec la forme. Le résultat de la fusion, c'est nous. Nous devenons CELA et nous pouvons dire à toute l'humanité : « JE SUIS TOI-MÊME exprimant Dieu. »

Quand une vraie mère voit cela à l'époque de la conception, l'immaculée conception se produit. Alors il n'y a plus de nouvelle naissance pour l'enfant. Tel est le rôle de la femme dans sa plénitude humaine. Ce rôle est Dieu, la véritable divinité des hommes. C'est l'Atma, l'inclusion de l'âme dans l'homme et la femme.

Le véritable royaume de la femme coexiste avec l'image, il est coordonné avec elle. Le Fils Unique réunit l'idéal masculin et l'idéal féminin. Ensemble, ils forment Darupati, la fierté de la mère, l'idéal de la femme, l'étincelle humaine éternelle présentée comme sauveur et compagnon. Vus en perspective, ils paraissent séparés l'un de l'autre, mais dans l'ensemble du grand plan cosmique, ils sont indissolubles.

La femme, dans sa pleine maîtrise, offre son corps sur l'autel de la naissance en le destinant à nourrir l'enfant, à

présenter l'enfant-Christ au monde. Telle est la véritable conception provenant de l'Immaculé.

Quand elle est effectuée de manière vraiment sainte en pensée, en paroles, et en actions, l'enfant n'est ni conçu dans le péché ni né pour l'iniquité. Il est pur, sacré, saint, conçu de Dieu, né de Dieu. Il est l'image, le Christ de Dieu. Un tel enfant ne passe pas par le processus des vies successives.

Seules les pensées physiques font qu'un enfant naît dans le monde physique et se trouve obligé d'endosser les pensées physiques de péché et de discorde de ses parents. C'est la seule raison qui rend nécessaire une nouvelle naissance.

Quand la femme permet au Christ de s'extérioriser, non seulement elle est le Christ, mais l'enfant est le Christ et ressemble à Jésus. Elle voit alors le Christ de Dieu face à face. Quand l'épouse réunissant les principes mâle et femelle envoie son véritable appel, son corps immaculé est prêt pour cette chose immaculée : la conception de l'enfant Christ, destiné à être présenté au monde. Le corps destiné à la femme a été préparé et moulé bien avant que le monde ait pris forme.

Le Maître Pouridji cessa de parler et nous invita à l'accompagner à un grand souterrain où de nombreux Yogis étaient assis en extase. Nous vécûmes dans le temple et dans ce souterrain pendant neuf jours. Beaucoup de Yogis ont vécu là pendant des années, et quand ils quittent cette solitude, ils accomplissent de merveilleux travaux au milieu de leur peuple.

On nous informa qu'après l'assemblée un grand nombre de maîtres retourneraient aux Indes par la route du lac Sansrawar et Mouktinah. De Mouktinah nous pourrions aller très facilement à Darjeeling : C'étaient là de bonnes nouvelles, et la perspective de voyager avec ces grands êtres nous rendait très fiers.

Nous allâmes de souterrain en souterrain et parlâmes à de nombreux Yogis et Sadhous. À notre surprise, nous découvrîmes que beaucoup d'entre eux séjournaient là hiver comme été. Nous leur demandâmes s'ils étaient gênés par la neige. Ils répondirent que la neige ne tombait pas dans le voisinage et qu'il n'y avait jamais ni brouillards ni tempêtes.

Le temps avait passé d'une aile rapide, et nous étions maintenant à la veille de notre départ.

3.13.Départ de Pora-tat-Sanga. - Marche rapide de la caravane. - Discours d'Émile sur la concentration de pensée et l'adoration de Dieu

Le matin de notre départ, la communauté fut réveillée à trois heures par le chant du Disciple Rieur. Nous pensâmes qu'il se passait une chose inusitée, car il nous conviait tous à nous réunir un moment. Tandis que nous sortions du temple, la lumière issue de Pora-tat-Sanga brillait d'un tel éclat que tout le secteur en était illuminé. Le chela se tenait à un angle du temple et nous demanda de contempler le spectacle en silence. Nous vîmes des centaines de formes debout, les bras levés.

Le silence fut rompu par les mots : « Salut, salut, salut, le Maître Pouridji chante » Des milliers de voix se joignirent à la sienne, et l'écho donnait l'impression qu'il y en avait encore des milliers d'autres. Chaque mot s'entendait distinctement dans le calme du matin.

Voici les paroles du Maître : « Pourrait-il exister un Dieu pour les Hindous, un Dieu pour les Mongols, un Dieu pour les Juifs, et un Dieu pour les Chrétiens ? Il n'existe qu'un seul vrai Principe Universel, Directeur, Primitif, Infini et Divin. La lumière centrale de ce Principe s'appelle Dieu. Dieu doit envelopper tout, et en effet, il enveloppe tout. Tous sont Dieu. Cela ne signifie certainement pas qu'il y ait un Dieu individuel non destiné à tous.

Quand nous parlons de Dieu, nous parlons d'un et de tous, pour tous, en tous, et à travers de tous. Si les Hindous donnent un nom à leur Dieu, en disant qu'il n'en est pas d'autre, leur pensée est divisée. Si les Mongols donnent un nom à leur Dieu, en disant qu'il n'en est pas d'autre, leur pensée est divisée. Si les Juifs donnent un nom à leur Dieu, en disant qu'il n'en est pas d'autre, leur pensée est divisée. Si les Chrétiens donnent un nom à leur Dieu, en disant qu'il n'en est pas d'autre, leur pensée est divisée. Une maison divisée contre elle-même est détruite d'avance, et il faut qu'elle tombe. Si elle est unie, elle subsiste éternellement. Choisissez qui vous voulez servir. Division signifie faillite et mort. Unité dans le Principe Père et Mère signifie progrès, honneur, et pouvoir. A.U.M., A.U.M., A.U.M.

Il sembla que cet AUM se répercutait autour du monde. Nous pûmes en entendre l'écho pendant au moins dix

minutes, comme si le gong du temple avait résonné. Par moments, il semblait que les rochers eux-mêmes prononçaient le mot. Pendant que ces résonances s'atténuaient progressivement, tous les pèlerins se réunirent dans le grand amphithéâtre rocheux situé au-dessous du temple, et nous nous joignîmes à eux.

Quand nous fûmes assis avec notre groupe, le Yogi Santi leva les mains au-dessus de sa tête, et tout le monde chanta AUM à l'unisson comme précédemment. À nouveau les rochers parurent renvoyer les vibrations. Cela dura jusqu'à la fin du repas. Quand nous nous levâmes, l'assemblée observa un moment de silence. Puis le chela se mit à chanter : « Nous allons vous dire au revoir. Nous vous laissons nos plus grandes bénédictions en nous séparant de votre très gracieuse présence. Permettez que nous vous demandions de nous faire l'honneur d'une nouvelle bienvenue. Nous hésitons à nous séparer de vous. Nos cœurs désirent votre retour et nos yeux le contemplent à l'avance. Nous vous disons au revoir. Puissiez-vous recevoir les plus riches bénédictions de tout ce qui est saint.

La réponse arriva comme d'une seule voix : Bien-Aimés, nous ne sommes jamais séparés, même quand vous croyez que l'espace creuse un abîme entre nous. Non, la distance n'a pas le pouvoir de séparer, car Dieu imprègne tout l'espace et vous l'imprégnez aussi. Nous n'éprouvons même pas le besoin de vous dire au revoir, car nous ne cessons jamais de vous voir face à face. Vos déplacements ne sont pas des allées et venues. Vous êtes toujours ici. Séparation, temps, oubli n'existent pas. Le présent est ici, l'avenir y est donc aussi. Où pourrions-nous être, sinon tous ensemble en Dieu ? Ne vous éloignez pas de lui, rassemblez-vous en lui, et vous serez toujours ici.

Nous avions déjà parcouru un bon bout de chemin quand ces dernières paroles nous parvinrent. Nos pas nous éloignaient, mais nous étions encore à Pora-tat-Sanga. Il n'eut pas de séparation, et nous n'avons jamais eu l'impression d'avoir quitté ce lieu sacré.

Tout le long du jour, le chela ne fit que rire et chanter. Comme précédemment, son rire et son chant paraissaient nous transporter corporellement par-delà tous les passages difficiles. À deux heures de l'après-midi, nous repassâmes par Maha-Muni la silencieuse, mais au lieu de nous y arrêter pour la nuit, nous allâmes de l'avant, marchâmes seize heures, et couvrîmes plus de cent vingt kilomètres. Malgré

cela, nous n'étions nullement fatigués et notre voyage se poursuivit ainsi jusqu'à Sansrawar.

Là, on nous conduisit à un temple magnifique, voisin du lac. Nous nous y reposâmes pendant deux jours avant de poursuivre notre chemin par le col transhimalayen. Cet endroit est presque un paradis. Le lac repose comme un joyau dans un cadre grandiose de montagnes. Les oiseaux chantent dans tous les arbres. La majeure partie des Maîtres qui avaient fait le chemin avec nous habitaient ici.

Nous continuâmes, vers Mouktinath avec le Yogi Santi. On nous avait souvent parlé de la difficulté de franchir le col. Le voyage dure de longs jours, mais nous ne rencontrâmes guère de passages difficiles et arrivâmes à Mouktinath à l'époque prévue. Nous y fûmes salués à nouveau par Émile et un grand nombre de nos amis. Les mots ne peuvent traduire le plaisir que nous éprouvâmes à cette réunion. Nous avions voyagé au loin, et l'on nous avait accordé l'hospitalité la plus large et la plus aimable. Cependant, c'est ici que nous eûmes le sentiment d'un véritable retour au foyer.

Ce soir-là, tandis que nous relations certaines de nos expériences, Émile dit : Vous savez maintenant pourquoi les Tibétains n'éprouvent aucune gêne à porter de lourds fardeaux à des altitudes supérieures à sept mille mètres. Vous savez comment ils escaladent le mont Everest. Ils vont à la crête du Dieu des Monts, comme ils l'appellent. Ils surmontent, ils montent sur le dieu de la montagne, comme ils surmontent ou triomphent du dieu d'un fardeau quelconque. En d'autres mots, ils laissent aller le fardeau, et alors celui-ci n'existe plus. On ne peut mettre un fardeau sur les épaules du véritable Dieu-homme, et encore bien moins sur sa forme.

Vous pouvez maintenant percevoir la vérité de l'assertion de Jésus quand il disait : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés de fardeaux, et je vous donnerai du repos. » La véritable citation est : « JE SUIS vous donne réellement du repos. » Reposez-vous en JE SUIS, et vous quittez le dieu du fardeau pour le Dieu de la Paix, le royaume où l'on ne porte pas de fardeaux. Dieu est le pouvoir qu'a l'homme de penser droit et juste en toutes circonstances.

L'homme en tant que pauvre vermisseau de la poussière n'a pas conscience de Dieu. Il n'exprime que la conscience du vermisseau. Quand on tire sur une cible et que l'on veut

faire mouche, il faut concentrer toute sa pensée sur le milieu de la cible et ne rien voir d'autre que le centre. Si l'on a touché, on s'est approché de Dieu d'un degré, car Dieu est l'idéal divin, le foyer vers lequel convergent toutes les pensées et tous les actes. C'est ainsi que l'on développe en soi l'homme spirituel, le Christ de Dieu, la Parole faite chair. Aussi certainement que Dieu entoure la chair, cette chair est Dieu.

Faites de votre subjectif un objectif, un sage collaborateur volontaire du principe. Dirigez-vous droit sur votre objectif. Faites de celui-ci la vie intérieure divine. Nul n'a jamais rien accompli de grand sans avoir totalement concentré sa volonté et maintenu son objectif (Dieu) devant le pur miroir de sa force de pensée. La force de pensée est l'homme agissant comme Dieu, l'homme exigeant de lui-même une telle concentration sur son objectif (Dieu) que celui-ci se manifeste instantanément. Dès que Dieu est devenu objectif, présentez le moule de votre désir, et ce moule se trouve aussitôt rempli. Si cette affirmation ne se révèle pas rigoureusement exacte, c'est que vous n'auriez pas eu la pensée de votre désir, que vous n'auriez pas pu l'avoir.

Quand votre désir est présenté comme indiqué, il est divin. Si votre divinité se manifeste constamment, votre désir est conçu selon l'harmonie divine. Vous avez tout pouvoir pour fixer sa date d'exécution et pour prononcer la parole d'autorité. Vous restez le Maître. Pour le monde extérieur, votre ordre est : « Silence complet. »

Vous pouvez alors dire avec précision et en toute connaissance de cause : « Il n'est pas de plus grand pouvoir que mon Christ intérieur. J'émetts ma parole douée de la qualité de Christ, et elle accomplit instantanément toutes choses. Je donne louange et bénédiction, et j'envoie ma parole avec abondance, harmonie, et perfection.

Au commencement, vous avez prononcé la parole (Dieu) qui représente votre vrai désir. Ne revenez jamais en arrière, ne réitérez pas votre demande. Cette attitude engendrerait le doute. Allez de l'avant, rappelez-vous ce que vous avez fait. Si vous avez formulé votre Parole-Christ, vous êtes maître de la situation. La chose désirée est accomplie, complète, divinement en ordre.

*Je te remercie, Dieu, pour la Vie et la Lumière
Abondantes, pleines et libre.*

*Pour la santé parfaite, la puissance illimitée,
Et la liberté sans restriction.*

Rappelez-vous que si deux êtres unissent leur force spirituelle, ils peuvent triompher du monde, même s'ils ne peuvent rien faire individuellement. Ces deux êtres sont Dieu et vous, unis dans un même but. Si d'autres s'unissent à vous avec la même sincérité de mobiles, votre pouvoir croît plus vite que le carré du nombre des associés. Si deux d'entre vous s'unissent à Dieu pour formuler une demande, mon Père l'exauce. Mon Dieu devient votre Dieu, et nous communions. Uni à Dieu, l'homme triomphe de ce qui n'est pas divin.

Entrez dans le lieu secret de votre âme, fermez la porte au monde extérieur, fermez vos yeux de chair, regardez votre Moi divin avec votre œil intérieur. Vous vous êtes paisiblement mis dans un état réceptif spirituel. Le Principe de Dieu est le but unique. Je communie avec l'Énergie de la Vie Universelle. Elle me traverse, je la connais, je la sens. Je remercie Dieu mon Père d'avoir la faculté d'accomplir toutes choses.

Quand vous priez Dieu et que votre âme intime est en contact avec l'Énergie de la Vie Universelle, vous utilisez cette énergie dans une mesure illimitée. Vous donnez le nom de Dieu à l'Esprit infiniment sage qui existe au-dedans comme au-dehors de tout être humain. L'expression extérieure de Dieu ne peut se formuler qu'à travers vous. Il n'est donc pas nécessaire de rechercher aide et connaissance à l'extérieur. Cherchez-les à l'intérieur, sachant que la vérité intelligente et la source de toute connaissance sont latentes en vous. Pourquoi chercher le savoir à l'extérieur, puisque Dieu, l'Esprit Universel, est intérieur ? Ayant compris ce principe, vous pouvez faire appel à lui pour n'importe quelle œuvre en étant certains que le Dieu intérieur est le plus grand des éducateurs.

Tout votre pouvoir est d'abord attiré vers vous, puis élaboré dans votre corps, et enfin manifesté pour l'accomplissement de ce que vous lui ordonnez d'exécuter. Tel est Dieu exprimant son pouvoir par vous. Dieu n'est pas personnel, mais intérieur et incluant tout. En le laissant s'exprimer du dedans, on est relié à lui, car il interpénètre tous les mondes. En adorant le Dieu intérieur, en le voyant émaner de soi, on adore la Dêité dans toute la famille humaine. Au contraire, l'adoration d'un dieu extérieur

produit l'idolâtrie. Quiconque adore Dieu intérieurement, et le voit se manifester du dedans vers l'extérieur du monde, entre en contact conscient avec les émanations universelles de la vie et de la lumière divines. Il ne peut exister aucune déité à l'extérieur de votre corps sans qu'elle existe également à l'intérieur, car tout est émanation d'énergie vibrante. Les vibrations de Dieu incluent toutes les cellules de votre corps et toute la masse de l'Univers. Dieu est donc partout, avant tout, en tout, autour de tout, enveloppant et embrassant tout. L'énergie immanente de la vie et de la lumière passe à travers tous les atomes de l'espace sans en excepter aucun.

Ayant achevé ce discours, Émile annonça que nos amis nous retrouveraient à Hardwar et nous souhaita bonne nuit.

3.14. Weldon, le demi-sceptique, reconnaît Jésus. -

Allocution de Jésus sur les rayons cosmiques. - La perfection humaine

En approchant de Hardwar, environ un jour avant d'arriver à la ville, nous fîmes halte à la maison d'un Américain nommé Weldon. Nous reçûmes une chaleureuse bienvenue, et Weldon insista pour que nous restions avec lui quelques jours. Cet écrivain bien connu, qui avait vécu aux Indes pendant de nombreuses années, manifestait un intérêt profond et sympathique pour notre travail. Il avait plusieurs fois demandé à se joindre à notre expédition, mais les circonstances n'avaient pas permis de lui donner satisfaction.

Le lendemain, tandis que nous étions assis dans son jardin et racontions nos expériences, Weldon fit soudain la remarque qu'il n'avait jamais pleinement accepté pour authentique l'histoire de la vie de l'homme appelé Jésus de Nazareth. Il avait soigneusement étudié les documents mis à sa disposition, mais ceux-ci lui avaient tous paru vagues et non concluants. En désespoir de cause, il avait finalement abandonné ses recherches, car il y avait dans sa pensée de graves doutes sur l'existence du personnage. Notre chef lui dit : Si vous étiez mis face à face avec Jésus, croyez-vous pouvoir le reconnaître, et comment, le reconnaîtriez-vous ?

Weldon répondit : Vous venez de toucher le sujet auquel j'ai consacré la plus grande partie des pensées de ma vie" Jamais vous ne pourrez savoir avec quel intérêt passionné j'ai cherché un signe permettant d'affirmer l'existence corporelle de Jésus sur cette terre. Mes doutes se sont aggravés chaque année, et finalement j'ai désespéré de trouver jamais un indice me donnant pleine confiance. Cependant, dans un coin de mon cerveau, une vague arrière-pensée, une sorte de rayon d'espoir m'incite toujours à croire que si je pouvais rencontrer cet homme face à face sans aucune suggestion de l'extérieur, je le reconnaîtrais avec certitude en quelque lieu et à quelque époque que ce soit. Aujourd'hui, mon instinct fait ressortir cette arrière-pensée, et je vous dis ceci que je n'ai encore jamais exprimé : Je sais que je le reconnaîtrais. C'est le sentiment le plus sincère de toute ma vie, et je m'excuse de répéter : Je sais que je le reconnaîtrais.

Le même soir, tandis que nous allions nous coucher, Thomas s'approcha de nous et dit : Vous avez tous entendu la conversation de cet après-midi au sujet de la personnalité de Jésus. Vous avez reconnu la sincérité de Weldon. Si nous l'invitions à nous accompagner ? Nous ne savons pas, et nous n'avons aucun moyen de déterminer si l'homme connu sous le nom de Jésus de Nazareth se trouvera à notre lieu de destination, car nous ne pouvons contrôler ses déplacements. En fait, nous savons simplement qu'il a été là. Si nous invitons Weldon et si Jésus n'y est pas, cela pourrait lui causer une nouvelle déception sans qu'aucun bien n'en résulte. Weldon paraît très désireux de nous accompagner. Comme personne de nous ne sait si Jésus sera là, je propose que personne ne fasse de suggestion dans un sens ni dans l'autre. En l'espèce, faisons confiance à l'avenir.

Nous fûmes tous d'accord, et le lendemain matin, Thomas invita Weldon à nous accompagner. Son visage s'illumina aussitôt d'un espoir anticipé. Il réfléchit un moment, puis dit qu'il avait un rendez-vous pour le mercredi suivant et serait obligé d'être de retour à cette date. Nous étions jeudi. Il disposait donc de six jours. Thomas estima que c'était là un délai suffisant. Nous décidâmes de partir dans l'après-midi. Tout se passa bien, et nous parvînmes à destination le surlendemain avant midi.

En arrivant, nous remarquâmes un groupe de douze personnes assises dans le jardin de l'auberge où nous devons loger. Elles se levèrent à notre approche, et le propriétaire de l'auberge s'avança pour nous saluer. Nous aperçûmes Jésus debout dans le groupe. Avant que nul n'ait eu le temps de dire un mot ou de faire une suggestion, Weldon s'était élancé les deux mains tendues et avait saisi les deux mains de Jésus dans les siennes avec une expression joyeuse disant : Oh je vous reconnais, je vous reconnais. C'est le moment le plus divin de toute ma vie.

Tandis que nous contemplions le ravissement de notre ami, un sentiment proche de la joie divine nous inonda tous. Nous nous avançâmes et échangeâmes, des salutations tout en présentant Weldon au groupe

Après le déjeuner, nous nous assîmes dans le jardin et Weldon dit à Jésus : Accepteriez-vous de nous faire une causerie ? J'ai attendu ce moment pendant toute une vie.

Il y eut quelques instants de silence puis Jésus prit la parole et dit : Dans le calme de cette heure, je voudrais que vous sachiez que le Père à qui je parle et qui demeure en moi

est celui même qui demeure en vous tous. Chacun peut lui parler et le connaître aussi intimement que moi. Un souffle de splendeur merveilleuse passe sur les cordes de la harpe mystique et la fait vibrer d'un amour pur et divin. Cet amour est si pur que le silence attentif semble s'arrêter pour écouter.

Votre grand Être Spirituel vous touche la main de ses doigts connaisseurs avec une douceur attendrie, et sa voix vous parle toujours de l'immense et glorieux amour du Père. Votre voix vous dit. « Je sais que tu es ici avec moi Toi et moi ensemble nous sommes Dieu. » C'est alors que le Christ de Dieu se tient là.

Ne voulez-vous pas supprimer toute limitation et vous tenir avec moi en esprit ? Jamais le monde n'a reçu de pensées plus élevées que celles que je vous donne. Peu importe que les hommes affirment qu'elles sont irréalisables. Chacun de vous se présente comme le Divin Maître, triomphateur dans la plénitude de son règne, exactement tel que vous m'avez vu. L'heure est venue. La pensée d'accomplissement que vous avez envoyée vers le Divin Maître a mûri dans votre propre corps, et votre âme a pris les leviers de commande.

Vous vous élevez avec moi à des hauteurs célestes. Nous élevons nos corps jusqu'à ce que leur brillant rayonnement devienne un éblouissement de pure lumière blanche. Nous sommes alors retournés au Père d'où chacun est issu. Dieu notre Père est émanation de lumière pure, et dans la vibration de ces émanations, tout ressouvenir mortel est balayé. Nous voyons les créatures projetées dans la forme à partir de l'informe et toutes choses se renouveler à chaque instant.

Toutes choses existent dans le Cosmos origine dans la Substance de Dieu dite « éthérée ». Et parce qu'elles existent, leurs vibrations sont si élevées que nul ne peut les percevoir à moins de s'être élevé en esprit à notre hauteur. Quand les vibrations du corps sont spirituelles, on peut discerner le processus continu de la création. Celle-ci est causée par le rayonnement des vibrations de la lumière cosmique engendrée dans le grand Cosmos. Ce rayonnement est la vie universelle, ou énergie lumineuse, qui sert de support à tout ce que l'on appelle le Père des rayonnements ou des vibrations. La vie universelle mérite son nom, car son rayonnement prime tous les autres. En réalité, il ne fait qu'écarter les autres pour permettre à des formes nouvelles

de prendre leur place. Quand notre corps vibre à l'unisson de l'esprit, nous sommes vibrations de lumière, les plus hautes vibrations, Dieu, le Père de toute vibration. Les rayons cosmiques correspondants proviennent de la source de toute énergie, du Père de tous les éléments. On démontrera prochainement que leur bombardement produit des effets terribles. Il paraît détruire la matière. En réalité il transmue ce qu'on dénomme matière en une forme d'esprit.

On reconnaîtra bientôt que le prodigieux pouvoir de pénétration des rayons cosmiques leur permet de traverser toute matière, détruisant, semble-t-il, le cœur ou noyau des atomes, les transmuant en ceux d'une autre substance, et créant des éléments d'ordre plus élevé. La création progresse ainsi vers une émanation plus haute de lumière pure, vers la vie elle-même.

Les rayons cosmiques se distinguent facilement de tous les autres rayonnements issus de la Terre ou de la galaxie solaire. Ils dominent complètement toutes les autres radiations ou vibrations. On reconnaîtra bientôt qu'ils proviennent d'une source universelle invisible. La Terre est perpétuellement soumise à leur effroyable bombardement. Quand ils frappent le noyau d'un atome, ils le fragmentent en particules infimes d'une autre substance. Ils ne détruisent pas la matière, ils la transmuent en des éléments de rayonnement plus élevé, ils transforment le monde matériel en monde spirituel.

La production des éléments supérieurs se conforme aux ordres des hommes. Ces éléments sont d'autant plus élevés que les hommes les désignent ou les emploient pour un but plus élevé. Quand l'homme se présente en vibrations spirituelles, il est absolument maître de faire jouer les rayons cosmiques et de régler leur mode opératoire. L'homme spirituel voit donc la transmutation se produire perpétuellement autour de lui. C'est la création dans son sens le plus élevé. Chacun est donc créé là où il se trouve. La création est incessante, continue, et sans fin.

Les radiations cosmiques sont lumineuses. Elles sont constituées par des projectiles de lumière qui jaillissent du Cosmos. Ce dernier est sphérique. Il inclut et entoure tous les univers. Il possède un Soleil Central. Les soleils des univers absorbent toutes les énergies que les univers dissipent. Ils la conservent, la concentrent, la transforment, et l'apportent au Soleil Central qui se charge d'énergie vibrante et pulsative. Cette énergie est concentrée à un, tel

degré qu'elle émet des projectiles de lumière, et ceux-ci ont une telle force qu'ils fracassent les noyaux atomiques rencontrés, mais sans les détruire. Les particules résultantes sont transmuées en d'autres éléments et s'agrègent finalement à l'élément auquel elles appartiennent. Cet élément devient alors vivant.

La vie est l'énergie libérée par le bombardement des projectiles de lumière. La fraction d'énergie absorbée par les particules désintégrées s'appelle la vie de l'élément. La fraction non absorbée pour la vie de l'élément est attirée vers le Cosmos, retourne à lui, s'y concentre et s'y condense jusqu'à ce qu'elle puisse à nouveau être émise comme projectile lumineux pour heurter et fracasser d'autres atomes, créant ainsi de nouvelles particules qui serviront à former les atomes d'un nouvel élément.

La création est donc continue et perpétuelle : expansion, concentration, condensation en forme par abaissement des vibrations. Cette énergie intelligente est Dieu, commandant aux univers qui nous entourent, commandant aussi à l'univers de nos corps qui ne sont pas matériels mais spirituels.

Transmutation n'égale pas désintégration. L'Intelligence suprême règle le mouvement des projectiles lumineux selon un rythme. Proportionnellement à leur nombre et au temps, très peu d'entre eux rencontrent des noyaux atomiques, et ils le font en conformité absolue avec une loi selon laquelle aucune manifestation n'est déséquilibrée.

En communion avec cette intelligence suprême, l'homme peut accélérer le rythme de ces rencontres de manière à satisfaire instantanément ses besoins. Il hâte ainsi le lent processus de la nature. Il n'interfère pas avec la nature, il coopère avec elle sur un rythme de vibration supérieur à celui où elle fonctionne selon le contact matériel. « Levez les yeux et regardez les champs, car déjà ils blanchissent pour la moisson. » Tout est vibration et correspond au plan ou champ sur lequel la vibration réagit.

Les plans ou champs dont je parle n'ont aucun rapport avec les sphères ou coquilles concentriques qui entourent la Terre. Ces dernières sont des couches ionisées qui enveloppent la Terre et réfléchissent vers elle des vibrations qui en partent. Les couches ionisées ne gênent pas le passage des rayons de la lumière cosmique par lesquels la transmutation ou création s'effectue sans arrêt. Nos corps eux-mêmes sont transmués d'une condition inférieure en

une plus haute. Nous pouvons diriger consciemment ce changement en maintenant consciemment nos pensées - donc nos corps - à l'unisson des vibrations supérieures. Quand notre corps est bien accordé, nous sommes devenus ces vibrations.

C'est dans cet état, sous cette forme, que les Maîtres attendent. Tels que vous êtes, vous êtes maîtres, vous avez la suprématie sur toutes les conditions de vie. Vous savez maintenant que la splendeur d'une création divine consciente surpasse de beaucoup toute pensée matérielle.

Le premier pas consiste à posséder la pleine maîtrise de toutes vos activités extérieures de pensée, d'âme, et de corps, avec l'idée dominante que vous cultivez l'habitude de la perfection, l'habitude de Dieu, du Christ de Dieu. Où que vous vous trouviez, pensez à la perfection, à Dieu, chaque fois que l'idée vous en vient, aussi bien durant votre travail que durant votre repos. Percevez en vous cette présence parfaite. Prenez l'habitude de considérer comme votre vrai moi la présence du Christ de Dieu.

Faites ensuite un pas de plus. Percevez une divine lumière blanche, éblouissante de pureté, émanant du centre même de votre corps. Voyez-la jaillir avec une telle splendeur et un tel éclat qu'elle finit par rayonner de toutes les cellules de votre corps, de tous vos tissus, muscles, ou organes.

Puis voyez le vrai Christ de Dieu qui se présente triomphant, pur, parfait, et éternel. Non pas mon Christ, mais votre vrai Christ de Dieu, le seul véritable fils de Dieu, la divinité qui triomphe de tout. Allez de l'avant et proclamez qu'elle vous appartient de droit divin. Elle sera vôtre aussitôt.

Chaque fois que vous dites « Dieu », sachez pertinemment que vous présentez Dieu au monde. Ce faisant, vous lui rendrez plus de services qu'en me présentant comme Christ de Dieu, car il est bien plus grand et plus noble de vous voir vous-mêmes comme le Christ de Dieu et de présenter vous-mêmes Dieu aux hommes.

Mais vous marchez à reculons et vous m'adressez des prières afin que j'intercède pour vous. Tant que vous ne faites pas de moi une image ou une idole que vous suppliez, vous reconnaissez les qualités de Dieu qui se manifestent à travers moi. Mais aussitôt que vous me représentez par une image, sculptée, vous m'avilissez et vous vous débauchez. Il est bon de percevoir l'idéal que je représente et de

l'incorporer complètement. Alors, nous ne sommes ni séparés les uns des autres ni séparés de Dieu. C'est ainsi que l'homme triomphe du monde.

Ne percevez-vous pas les grandes choses réalisables par notre communion en Dieu ? Si vous la cultivez avec amour, dévotion, respect, et adoration, elle devient une habitude qui absorbe entièrement votre vie courante. En peu de temps, vous aurez manifesté la Divinité, vous serez redevenu le Christ Divin, le premier-né de Dieu. Vous ne ferez plus qu'un avec l'Esprit originel, l'Énergie essentielle. Sentez, percevez, saisissez effectivement cette grande lumière. Acceptez-la, proclamez et sachez positivement qu'elle est vôtre. Après une brève période, votre corps émettra effectivement cette lumière. Celle-ci a existé de tout temps, en toutes circonstances, dans toute l'immensité de l'univers. Elle est la vie.

Quand une chose nous est expliquée, la lumière brille dans notre intelligence consciente. La LUMIÈRE DE LA VIE brillera bientôt pour votre œil attentif, comme ce fut le cas pour tous les grands êtres. Beaucoup de ceux-ci sont représentés en images au milieu d'une grande illumination. Cette lumière est réelle, bien que vous ne la voyiez peut-être pas. Elle est la vie qui rayonne de votre corps.

Ici Weldon demanda si nous pourrions approfondir certains enseignements de la Bible, et Jésus accepta volontiers. Nous nous levâmes et sortîmes ensemble du jardin. Weldon s'écria : Songez que vous avez pris contact avec ces Maîtres, alors que j'ai vécu dans leur voisinage sans jamais les reconnaître pour tels. Ce jour m'a vraiment apporté une révélation. Un monde nouveau, une lumière nouvelle, une vie nouvelle me sont ouverts.

Nous lui demandâmes comment il avait reconnu Jésus. Il répondit : Vous vous émerveillez de ce que j'aie reconnu l'homme pour tel. Je ne sais pas comment je sais que c'est lui, mais je le sais, et rien ne saurait ébranler ma conviction.

Nous lui rappelâmes que s'il ne voulait pas manquer son rendez-vous, il serait obligé de partir le lundi suivant. Comme deux membres de notre expédition partaient ce jour-là pour Darjeeling, il pourrait se faire accompagner.

Laissez cela, répondit-il, j'ai déjà envoyé un messenger pour me faire remplacer à mon rendez-vous. Je reste ici. Vous pouvez toujours essayer de me renvoyer.

3.15. Commentaires de Jésus sur la Bible. - La force du mot Dieu. - Le Christ de Dieu

Nous passâmes une journée des plus intéressantes à visiter nombre d'endroits remarquables des environs. Nous rentrâmes à l'auberge vers huit heures du soir et trouvâmes nos amis réunis dans le jardin. Après une brève conversation sur des sujets d'ordre général, Jésus dit avoir compris que Weldon se sentait un peu perdu.

Puis il continua : Je vais, vous parler comme je voudrais que vous vous parliez à vous-mêmes. Si vous voulez vérifier ma doctrine par la pratique et l'incorporer, aucune autre doctrine ne vous sera nécessaire. Il ne faut pas utiliser mes préceptes comme des formules, mais les étudiants peuvent s'en servir pour accorder leurs idées au Principe Divin, ou, comme on dit souvent, pour « entraîner leurs pensées vers le point unique ».

Nous employons aussi souvent que possible le mot Dieu, et nous le répétons un grand nombre de fois. C'est un fait bien connu que plus un homme se sert de ce mot sachant qu'il s'agit du principe suprême qui demeure en lui et s'écoule à travers lui, plus il en retire de profit. Permettez que je me répète. Notre pensée est la suivante : On ne saurait se servir trop souvent du mot Dieu.

Percevez Dieu comme principe créateur, s'écoulant à travers vous. Concentrez ce principe, activez-le, émettez-le avec une influence plus dynamique. Il se propage toujours à travers vous et autour de vous. Vous pouvez donc l'accélérer en l'extériorisant avec la totalité des forces de votre être. Le corps de l'homme est l'agent de transformation et d'accélération permettant à ce pouvoir d'accomplir les plus grandes œuvres et de se manifester sous les formes les plus grandioses.

Le Principe retire donc une force immense du fait que des millions d'hommes amplifient son rayonnement et l'émettent à leur tour. Cependant un homme seul, se manifestant dans sa pleine maîtrise, peut triompher du monde. Vous voyez donc ce que des millions d'hommes pourraient accomplir. Plus vous emploierez le nom de Dieu en sachant qu'il est le Principe suprême que vous êtes en train d'instaurer en vous, plus votre corps vibrera à un rythme élevé. Ses vibrations s'harmoniseront et répondront

aux vibrations divines que le mot Dieu exprime. Il vous suffit de dire Dieu une seule fois, en sachant ce que cela signifie, pour que votre corps ne reprenne jamais son précédent rythme vibratoire.

Gardez cela présent à l'esprit. Incorporez ces préceptes. Mettez-les au besoin sous une forme verbale qui vous plaise personnellement. Ils viennent de vous et non d'une source extérieure. Essayez quelque temps, et vous verrez ce qu'il en résultera pour vous. Chaque fois que vous pensez « Dieu », vous êtes le Plan de Dieu. Ce ne sont pas mes paroles, mais les vôtres, venant du Christ de Dieu qui est vous-mêmes. Souvenez-vous que Jésus, l'homme, est devenu le Christ en manifestant la lumière, qui est la vie pure ou Dieu.

Dieu mon Père, le principe divin s'exprimant par moi, est tout. Et JE SUIS tout ce qu'est Dieu. JE SUIS le Christ de Dieu, le Dieu-homme qui peut user de tout ce qu'est Dieu mon Père. JE SUIS est donc fondé à se servir de toute substance. En fait, Dieu mon Père fournit toute substance à Dieu-homme en quantité illimitée. Dieu-principe est mon Père. JE SUIS le Christ de Dieu. Notre union est totale. Le Christ de Dieu est tout ce que Dieu possède.

Reprenons le mot Dieu. Comment se fait-il qu'il ait une telle puissance ? C'est à cause des vibrations émises quand il est prononcé. Ce sont les vibrations suprêmes, les plus efficaces. Elles sont le Cosmos. Elles s'introduisent par le Rayon Cosmique et établissent le champ de radiation le plus élevé, qui inclut tout, pénètre tout, gouverne toute masse. Ces vibrations régissent toute énergie et forment le véhicule de la lumière et de la vie. L'intelligence qui les dirige est ce que nous appelons Dieu. L'Intelligence pénètre partout par son rayonnement qui apporte lumière et vie.

Quand l'homme accepte ces vibrations avec leurs effets, il les incorpore. Son corps répond immédiatement aux vibrations lumineuses et rayonne de la lumière. Il est la vibration de Dieu. Il est alors généralement invisible à ceux qui fonctionnent dans un champ vibratoire inférieur. Telle est la raison pour laquelle le mot Dieu est si puissant.

C'est à lui que votre Bible doit son influence et sa longévité. Songez au nombre de fois que le mot DIEU y est écrit, donc prononcé. Percevez la variété des champs lumineux de vie et d'énergie qui émanent de chaque mot écrit ou parlé de ce grand livre. Chacun de ces mots fait retentir sa vibration dans l'âme de tous ceux qui prononcent, entendent, ou voient le mot DIEU. Or, l'âme

répond à ces vibrations qui l'élèvent et l'exaltent. Le livre dont elles émanent s'en trouve élevé et exalté parallèlement. Il reçoit donc vie, puissance, et immortalité. En réalité, tout cela est accompli par le seul mot DIEU. On peut donc dire que ce livre est la parole de Dieu au sens spirituel et non au sens littéral du mot.

Bien trop de gens s'attachent à la lettre de la Bible au lieu de prêter attention à sa vraie valeur spirituelle : Ceci n'a guère d'importance parce que les vibrations spirituelles dominant et prennent la place de celles qui résultent d'une attitude de pensée inconsciente. Quand les adeptes du sens littéral pensent ou prononcent une fois le mot DIEU, les vibrations correspondantes font bien plus que compenser leur manque de compréhension.

La survivance de la Bible est une remarquable pierre d'achoppement pour les railleurs et les critiques. Les athées sont absolument incapables, d'expliquer pourquoi le mot Dieu annihile le mot Mal et le domine complètement. Répétez le mot DIEU en le méditant quelque temps, puis essayez de faire vibrer votre corps à l'unisson du mot Mal. Si vous n'avez pas encore fait cette expérience, elle constituera une révélation pour vous. Beaucoup de savants proclament que l'hypothèse théiste conduit à des impossibilités. Ne vous préoccupez pas d'eux, car chaque jour apporte la réalisation de choses qu'ils déclaraient impossibles la veille.

Ne savez-vous pas qu'il est grand temps de réintégrer votre maison, de la mettre en ordre, et de découvrir ce que le mot DIEU peut accomplir pour vous ? Songez-y attentivement, essayez-le, et voyez s'il ne vous fera pas abandonner toutes discussions et divergences de vues. Dites DIEU de toute votre âme. Percevez votre épanouissement quand vous traitez votre frère avec plus de bonté et quand vous agissez plus justement avec lui.

Placez DIEU devant vous, et le brouillard des âges tombés dans l'oubli se dissipera comme une traînée de fumée. Les intellectuels fronceront le sourcil à cette affirmation. Mais ne vous préoccupez pas de l'intellect qui s'est trompé tant de fois. Présentez-vous sous le signe du mot DIEU. Les batailles et le désordre du monde ne pourront plus vous toucher.

Quand on sait positivement que DIEU, la vibration suprême, existe et représente tout pouvoir, on peut s'en servir pour accomplir TOUTES CHOSES. Grâce à elle, on peut se transporter d'un endroit à un autre. Si vous, êtes ici

au moment où il faudrait que vous soyez ailleurs, rappelez-vous que c'est votre Moi qui vous immobilise et non DIEU. En restant sur place, vous n'utilisez qu'avec parcimonie le pouvoir de Dieu. Oubliez votre personnalité, supprimez les limitations, ordonnez à vous-mêmes d'être le Christ de Dieu ne faisant qu'un avec la vibration et le pouvoir de Dieu. Dès l'instant où tout sera précis dans votre esprit, vous serez rendus à destination.

Penser à une chose ne suffit pas pour l'accomplir. Il FAUT SAVOIR ET AGIR, puis aimer la source, adorer suffisamment le principe pour accomplir. La foi montre le chemin par le moyen de la pensée. Mais il faut le commandement effectif du Christ de Dieu pour être la vibration de Dieu. Dès l'instant que vous permettez à cette vibration de prendre les pleins pouvoirs, vous vous LEVEZ et vous FAITES la chose. La CONNAISSANCE par le moyen de l'amour et de l'adoration devient l'accomplissement.

Le fait que vous soyez inconscient du rayonnement divin n'empêche pas ce rayonnement d'exister. Ayez d'abord foi en l'existence des vibrations, puis sachez qu'elles existent réellement. Vous deviendrez ensuite conscients de leur existence et vous pourrez les utiliser.

Quand on exprime une vibration élevée, quand on est à l'unisson d'un champ vibratoire supérieur, on est invisible aux créatures qui s'expriment dans un champ vibratoire inférieur. Si donc votre corps vibre à la vitesse de la lumière, vous êtes invisible à ceux qui sont aveugles à la lumière. La Lumière est la Vie. Si donc vous vivez entièrement dans les vibrations lumineuses, votre corps est vie pure. Lumière et Vie sont Dieu. Tous sont donc DIEU quand ils vivent dans les vibrations de Dieu.

L'Écriture vous dit par la voix d'Ésaïe (LX-19) : « Le soleil ne sera plus ta lumière de jour, et la lune ne t'éclairera plus, mais l'Éternel sera ta lumière à toujours, et ton Dieu ta gloire. » Le Seigneur, Christ de Dieu, n'a plus besoin de lumière quand il vibre à l'unisson de Dieu. Son corps est lumière, plus pure que celle du soleil de midi. Le Seigneur (ou loi de) Dieu, exprimant la vie (ou lumière) pure par Jésus (ou l'homme) devient le Christ sur terre. Chaque homme devient le Christ quand il comprend et vit effectivement la loi de Dieu.

L'Écriture vous dit encore par Jean (VIII 12 à 19) : « Moi JE suis la lumière du monde. Celui qui me suit ne marchera point dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie. Les

Pharisiens donc lui dirent : Tu rends témoignage de toi-même, ton témoignage n'est pas vrai. Jésus répondit et leur dit : Quoique moi je rende témoignage de moi-même, mon témoignage est vrai, car je sais d'où je suis venu et où je vais ; mais vous ne savez ni d'où je viens ni où je vais. Vous jugez selon la chair ; moi je ne juge personne. Et cependant si je juge, mon jugement est juste, car je ne suis pas seul, mais avec le Père qui m'a envoyé. »

Et il est écrit aussi dans votre loi que le témoignage de deux hommes est vrai. « Moi, je rends le témoignage de moi-même ; et le Père qui m'a envoyé rend aussi témoignage de moi. Ils lui dirent donc : Où est ton père ? Jésus répondit : Vous ne connaissez ni moi ni mon Père ; si vous m'aviez connu, vous auriez connu aussi mon Père. »

Comment marcheriez-vous dans les ténèbres en allant la main dans la main avec Dieu ? Si vous laissez Dieu triompher, vos œuvres et vos accomplissements ne périssent pas. Vous avez été créés avec cette vibration, et puisqu'elle continue indéfiniment, vous ne changerez ni ne périrez tant que vous resterez fidèles à sa lumière.

Beaucoup d'hommes ont vécu de nobles vies et accompli de nobles œuvres. C'était toujours par l'entremise des vibrations de Dieu. Ils disposaient du pouvoir de créer en abaissant ces vibrations pour permettre à la substance éthérée de prendre forme. Les savants découvriront bientôt que tous les éléments peuvent se résoudre en elle, c'est-à-dire prendre la forme éthérée où toutes les substances vibrent au même rythme. En abaissant le rythme des vibrations au niveau où les particules de l'élément se condensent et s'agglomèrent, on peut produire n'importe quel élément. Les rayons cosmiques jouent un rôle important dans cette transmutation.

Bien des grandes âmes sont tombées dans l'oubli avec leurs œuvres pour avoir méconnu le pouvoir qui les soutenait. Si elles en avaient eu conscience et avaient consolidé leurs œuvres par des pensées et des actes précis, leurs accomplissements auraient subsisté comme une montagne inoubliable, semblable à celles qui frappent aujourd'hui le regard de l'humanité, telle la Grande Pyramide d'Égypte.

N'est-il pas grandiose de vivre la vie de Christ ? Ne vaut-il pas la peine d'en faire votre idéal ? Ne supprime-t-elle pas complètement les mesquineries de la vie ? Ne voyez-vous pas les réalisations de ceux qui se mettent en avant pour la

vivre ? Ce faisant, ils se tiennent sur la Montagne de la Transfiguration. La loi et la prophétie humaines disparaissent. Le Christ reste seul triomphant, mais non solitaire, car chacun peut le rejoindre pourvu qu'il le veuille.

Vous savez alors que vous ne faites qu'un avec le Père. C'est le témoignage de deux personnes réunies en une même loi, et ce témoignage est VÉRITABLE. Alors, si vous jugez, votre jugement est juste. Si vous affirmez votre origine, votre assertion est vraie. Connaissant votre origine, vous ne trépasserez jamais, vous connaissez toujours le Père. « S'ils avaient connu mon Père, ils m'auraient connu aussi », car nous aurions parfaitement vibré à l'unisson.

L'Écriture dit encore par Jean (VII 28 à 34) : « Et vous me connaissez, et vous savez d'où je suis : et je ne suis pas venu de par moi-même, mais celui qui m'a envoyé est véritable, et vous ne le connaissez pas. Moi, je le connais, car je viens de lui, et c'est lui qui m'a envoyé. » Ils cherchaient donc à le prendre ; et personne ne mit la main sur lui parce que son heure n'était pas encore venue. Et plusieurs d'entre la foule crurent en lui, et disaient : Le Christ, quand il sera venu, fera-t-il plus de miracles que celui-ci n'en a fait ? Les Pharisiens entendirent la foule murmurer ces choses de lui ; et les Pharisiens et les principaux sacrificateurs envoyèrent des huissiers pour le saisir. Jésus donc dit : « Je suis encore pour un peu de temps avec vous, et je m'en vais à celui qui m'a envoyé. Vous me chercherez, et vous ne me trouverez pas : et là où moi je serai, vous, vous ne pouvez venir. »

Vous savez que l'esprit et la matière se fondent en Christ. L'Esprit sait que « Je ne viens pas du mystère, je proviens du Père ». Le temple (le corps) doit devenir un chenal pur à travers lequel brillera le Christ. Quand le Christ sera élevé chez l'un de vous, celui-ci opérera de plus grands miracles que moi. En cherchant, vous trouverez le Christ en Moi et en vous. Vous comprendrez que nous-sommes tous frères. Votre heure viendra quand le Christ apparaîtra individuellement à chacun de vous. Alors vous serez élevé à la conscience de Christ et vous glorifierez le Père comme je l'ai glorifié.

L'Écriture relate par Matthieu (XXVII-46) que mes dernières paroles sur la croix furent : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Cette transcription est complètement inexacte. Mes vraies paroles furent : « Mon, Dieu, mon Dieu, tu ne m'as jamais abandonné ni aucun de tes enfants, car tes enfants peuvent venir à toi comme j'y suis venu. Ils peuvent voir ma vie telle que je l'ai vécue. En

la vivant, ils incorporent le Christ et deviendront Un avec toi, Dieu mon Père. »

Je n'ai jamais eu une pensée de désertion ni de séparation. Le Christ de Dieu se manifestait en moi avec précision bien avant cette heure. Si l'on avait brûlé mon corps, j'aurais pu le rebâtir en rassemblant les particules libérées par cette apparente destruction. Si l'on avait désagrégé chacune des particules, j'aurais encore pu rassembler mon corps instantanément, et il n'aurait pas été changé.

L'homme est constitué de telle sorte que quand il se présente avec la compréhension du Christ de Dieu, il libère une énergie intelligente qui l'enveloppe complètement. Quand bien même son corps serait désagrégé et l'élément vital séparé de ses cellules, l'énergie intelligente pourrait rassembler toutes les particules du corps et les consolider en recréant un corps semblable à celui qui s'exprimait primitivement. Le moule, le modèle est là. Il est fait d'une substance indestructible. Il suffit de rassembler la substance et de remplir le moule, interpénétré par le même élément vital pour reconstituer le modèle parfait.

Vous voyez donc que la crucifixion ne m'a pas nui. Elle n'a fait de mal qu'à ceux qui essayaient de nuire au Principe de Christ. Elle fut un exemple de la foi d'accomplissement du Grand Principe, un chemin que les hommes peuvent suivre. En le suivant, ils deviennent le Christ de Dieu, et leur idéal se consolide sous forme impérissable.

Mon corps ne fut même pas détruit. Ses vibrations étaient trop hautes. L'attachement et l'élévation sur la croix ne furent que le symbole attestant que mes bourreaux en avaient fini avec toutes les limitations que les mortels peuvent infliger au corps. Pour parachever leur œuvre, il leur fallait encore placer mon corps dans la tombe et en sceller complètement l'entrée par une grosse pierre. D'où mon cri : « C'en est fini. »

Quand on en a fini avec le domaine mortel, l'immortalité est complète. Il est donc impossible de confiner dans une tombe le corps immortel d'un homme, celle-ci fût-elle creusée en plein roc. Pour libérer un tel corps, le roc aurait été dissous s'il avait fallu. Vous voyez donc que l'ensemble de la scène symbolise l'héritage de l'homme.

3.16.Figures angéliques. - Le grand Rishi au tigre. - Une mella de cinq cent mille pèlerins. - Une légende hindoue

Les réunions continuèrent ainsi pendant plusieurs jours. Il fut décidé que Gordon, Weldon et moi resterions avec le groupe comprenant les Maîtres, tandis que Thomas et les autres retourneraient à Darjeeling, où l'on établirait le poste de commandement de l'expédition pour réunir et classer les données que nous nous étions procurées.

Après leur départ, nous établîmes un camp semi-permanent utilisable jusqu'au retour de Thomas en décembre. Il était situé à la crête d'un rebord qui s'avancait à deux cents mètres au-dessus du niveau de la vallée en partant d'un éperon de la montagne principale. L'emplacement était fort avantageux pour un camp de base, car de là il était facile d'accéder aux différents endroits que nous voulions visiter. Il se trouvait au milieu d'un vaste bosquet de grands arbres majestueux. Le sol descendait en pente douce depuis le rebord principal jusqu'à notre camp, donnant à ce dernier l'apparence d'être niché au centre d'un vaste amphithéâtre en forme de croissant. Le mur opposé de la vallée reliait les extrémités du croissant comme la corde d'un arc. Au-delà des montagnes, le soleil descendait dans une mer d'or en fusion. Tous les soirs, cette couleur se réfléchissait sur la pente supérieure du rebord rocheux servant d'arrière-plan à notre amphithéâtre et en baignait la crête dans une mer palpitante de couleurs semblable à un gigantesque halo.

Quand on se tenait là en silence, au moment où les derniers rayons du soleil étaient coupés par l'horizon, on pouvait imaginer un Être immense aux bras étendus, étroitement serré dans une robe d'or tombant en plis artistiques, et couronné d'une auréole de pure lumière blanche irradiant sur des kilomètres.

Un soir que nous étions assis près de notre feu de camp, le soleil couchant se mit à briller d'un éclat extraordinaire. Le phénomène était si anormal que tous mes camarades le contemplèrent en extase. L'un d'eux fit observer à un sanyasi qui venait d'arriver que le soleil essayait de se surpasser avant de nous souhaiter le bonsoir. Le sanyasi répondit : C'est le présage d'un événement de bon augure. Une mella (cortège) de grandes âmes accompagnant un très

grand Être va se réunir ici dans quelques instants. Silence, s'il vous plaît.

À l'instant même, un silence paraissant venir de l'espace extérieur s'appesantit sur la scène. Soudain une voix du ciel éclata dans le calme. Sa mélodie et le rythme de son chant étaient vraiment célestes. Des milliers d'oiseaux kokilas firent chorus et leurs trilles aigus s'harmonisaient avec la voix. Il était impossible d'imaginer que la cantate ne vînt pas du ciel. Cher lecteur, si vous aviez été témoin de la scène et si vous aviez entendu cette musique, je suis sûr que vous me pardonneriez mes superlatifs.

Un moment plus tard les oiseaux se turent, et le chant se fit plus majestueux que jamais. Puis apparurent deux angéliques silhouettes féminines drapées dans les plis d'un tissu à reflets argentés. Elles donnaient un pâle aperçu de la beauté des formes mystiques. Leurs traits étaient si merveilleux que notre réaction fut : « Pourquoi les outrager en les décrivant ? »

Nous restâmes sous le charme, ainsi d'ailleurs que le sanyasi, oubliant pendant quelques minutes de respirer. Soudain, des milliers de voix se joignirent en chœur au chant, cependant que des formes commençaient à apparaître et à entourer les deux figures féminines. Puis le chant cessa aussi subitement qu'il avait commencé, et toutes les formes disparurent. Un silence absolu régna en maître, puis une nouvelle silhouette de très grande taille apparut de la même manière que les précédentes, mais dans un plus vaste déploiement de brillantes couleurs.

La taille de cette silhouette diminua progressivement en même temps que les rayons du soleil s'évanouissaient, et nous eûmes finalement devant nous un homme bien charpenté, au visage parfaitement régulier, et aux cheveux flottants d'une couleur incomparable. Son corps était revêtu d'une robe blanche chatoyante dont les plis artistiques retombaient de ses épaules en vagues successives. Une ceinture lâche d'un blanc argenté ceignait ses reins, et le bas de sa robe effleurait l'herbe cependant qu'il s'avavançait vers nous à grands pas majestueux. Un dieu grec n'aurait pas eu l'air plus imposant.

Quand il eut approché, il s'arrêta et dit : Nul besoin de présentations, les formalités sont inutiles. Je vous salue comme de véritables frères. Je tends la main, et en saisissant la vôtre, c'est la mienne que je serre. Hésiterais je à m'embrasser moi-même ? Loin de là, car je vous aime comme

moi-même. Unis au Principe de Dieu, nous aimons le monde entier. Je suis comme vous, sans nom, sans âge, éternel. Avec notre sincère humilité, nous nous tenons ensemble dans la Divinité.

Il observa le silence pendant un instant, et soudain son vêtement se trouva changé. Il était maintenant habillé comme nous, et un grand tigre du Rajputana se tenait à ses côtés. C'était une bête magnifique dont le pelage apparaissait dans le crépuscule comme un duvet de soie. Notre attention avait été tellement absorbée par l'homme que nous n'avions pas eu conscience de la présence du tigre. Quand nous le vîmes, une vague de frayeur nous submergea.

L'animal se mit soudain à ramper. Notre hôte lança un commandement. Le tigre se redressa, s'avança, et plaça son museau dans les mains tendues de l'homme. La vague de frayeur était passée et nous avions recouvré notre calme. Notre hôte s'assit devant le feu de camp. Nous nous rapprochâmes de lui. Le tigre s'éloigna de quelques pas et s'étendit de tout son long sur le sol. Notre hôte dit : Je suis venu faire appel à votre hospitalité pendant quelque temps, et si je ne vous dérange pas, je demeurerai avec vous jusqu'à la grande mella.

Dans notre enthousiasme pour lui souhaiter la bienvenue, nous nous précipitâmes tous ensemble pour lui serrer la main. Il nous remercia et reprit la parole en ces termes : Il ne faut pas avoir peur des animaux. Si vous ne les craignez pas, ils ne vous feront aucun mal. Vous avez vu un corps inanimé gisant sur le sol devant un village pour protéger les habitants. Il ne s'agit là que d'un signe physique destiné aux gens.

Le corps est exposé inerte à la merci de l'animal. Bien qu'inerte, il ne subit aucun dommage, et les gens remarquent ce fait. Ils cessent donc d'avoir peur de l'animal. Dès lors ils n'émettent plus de vibrations de peur. Ne recevant plus ces vibrations, l'animal ne considère pas plus les gens comme une proie que les arbres, l'herbe, ou les maisons du voisinage, lesquels n'émettent aucune vibration de peur. L'animal passera inoffensif en plein milieu du village où il avait précédemment choisi une proie humaine, celle qui émettait les plus fortes vibrations de peur.

Vous avez pu observer cela. Vous avez même pu observer l'animal passant par-dessus le corps inanimé gisant sur le sol et se rendant directement au village à la recherche de ceux qui ont peur de lui. Il marchera tout droit entre deux

enfants écartés de six ou sept mètres pour attaquer un adulte qui a peur. Les enfants n'étant pas assez âgés pour connaître la peur, l'animal ne les voit pas.

Nous nous remémorâmes alors une foule d'observations et comprîmes que nous n'avions pas médité suffisamment sur la peur pour en comprendre le sens profond.

Le Rishi continua : Si vous aimez un animal, il vous rend nécessairement votre amour. S'il y résiste, il se détruira lui-même avant de pouvoir vous nuire. La conscience de cet état de choses est bien plus nette chez l'animal que chez l'homme.

Jetant un coup d'œil sur le tigre, il dit encore : Présentons notre amour à ce frère inférieur et observons sa réponse.

Nous nous y prêtâmes du mieux que nous pûmes. Aussitôt le tigre roula sur son dos, bondit sur ses pattes, et s'avança vers nous en manifestant par tous ses mouvements une joie intense. Le Rishi conclut alors : Si vous approchez un animal comme un ennemi, vous avez affaire à un ennemi. Approchez-le comme un frère, et vous trouverez en lui un ami et un protecteur.

Le Muni qui nous avait accompagnés depuis le temple de la Croix en « T » au Tibet se leva en disant qu'il allait nous quitter, car il était obligé de retourner à Hardwar pour servir les pèlerins qui allaient se rassembler pour la mella. Il nous quitta en effet après un échange de salutations. Bien qu'il fût resté très silencieux, nous avions joui de sa présence au-delà de toute expression. Il a beaucoup de gens semblables à lui dans ce merveilleux pays. Sans qu'ils aient besoin de dire un mot, on a le sentiment de leur grandeur.

Après le départ du Muni, nous nous assîmes, mais nous avions à peine eu le temps de nous ressaisir qu'Émile, Jast, et Chander Sen entrèrent dans le camp. Après un échange de salutations, nous nous assîmes pour préparer un itinéraire nous permettant de visiter une grande partie du pays. Cela fait, Émile nous narra un grand nombre de légendes intéressantes intimement associées aux endroits que nous devons visiter. Je n'en relaterai qu'une, parce qu'elle se rapporte au district où nous campions et qu'elle est associée d'une manière particulièrement étroite et intéressante à la mella de Maha-Kumba qui s'y réunit tous les douze ans. Les pèlerins viennent plus nombreux à cette grande assemblée et aux lieux de culte du district qu'à toute autre mella. Il y a

parfois cinq cent mille personnes réunies. Comme la mella de cette saison devait être très importante, on s'attendait à ce que ce nombre lui-même fût augmenté de plusieurs centaines de mille. Les prémices de l'événement imprégnaient déjà l'atmosphère. La nourriture est fournie gratuitement à tous les pèlerins pendant toute la durée de la mella.

Hardwar est connue comme la grande place sainte. Sri Krishni a vécu à Brindavan, et son adolescence s'est écoulée dans cette vallée. Ce district est presque un paradis. C'est le lieu d'élection de l'oiseau kokila au chant exquis. C'est également dans ce district que se trouvent les bornes de pierres précieuses qui prirent naissance aux endroits où tombèrent les gouttes du nectar éternel tombé de la jarre d'Amri. Ce nectar avait été retiré de la mer après la bataille de Devatos (Dieu) et d'Asura (Démon), c'est-à-dire après la lutte de la spiritualité contre la matérialité grossière, lutte qui marque l'époque où l'Inde s'éveilla à la vaste importance de la vie spirituelle. Cette jarre de nectar était si précieuse qu'une deuxième bataille eut lieu pour sa possession. Le dieu était tellement pressé de distancer le démon que des gouttes se répandirent de la jarre. Les bornes de pierres précieuses s'élevèrent aux endroits de leur chute.

Voici donc une légende qui cache un sens spirituel profond. Plus tard, il deviendra évident que les significations de ces légendes ont un caractère permanent et de très grande portée. Nous nous promenâmes dans ce district et visitâmes de nombreux temples en accompagnant le grand Rishi. Thomas nous rejoignit en décembre, et nous voyageâmes vers le sud jusqu'au Mont Abou. De là nous retournâmes à Brindavan et à Hardwar. Nous visitâmes encore de nombreux temples dont les ressortissants nous permirent de nous mêler à leur vie de façon la plus intime et la plus cordiale.

Le récit détaillé de ces visites et des doctrines reçues ne peut être publié. En effet les enseignements ne nous furent donnés qu'à une seule condition, à savoir que si nous voulions les faire connaître, nous le ferions verbalement à certains groupes. Les Maîtres demandaient en effet que leur doctrine ne soit pas mise par écrit, mais exposée verbalement et seulement à ceux qui le demanderaient.

La réunion de cette multitude d'hommes saints et religieux laisse un souvenir inoubliable. Il n'y a ni hâte, ni

confusion, ni bousculade dans cette vaste foule qui voyage droit sur sa route vers un seul point et pour un seul but. De tous côtés on fait montre de confiance et de gentillesse. Le nom du Très-Haut et du Tout-Puissant est prononcé par toutes les lèvres avec le plus grand respect, ce qui forme un écho spirituel au long de l'interminable corridor que les Occidentaux appellent le temps. Le temps importe peu dans l'immensité de l'Orient. On ne peut guère qu'imaginer une grande réunion de quatre ou cinq cent mille personnes. Il n'y a aucun moyen de compter la foule.

3.17. Commentaires de la Bible par le Rishi. - Salomon. - L'Israël de Dieu. - La loi de rétribution (Karma). - Les adultérations de la Bible. - La race aryenne. - Chronologie ancienne. - Confusion entre Juifs et Israélites. - Migrations des Juifs. - Les États-Unis, pays d'origine de la race blanche. - La Grande Pyramide, Bible de pierre. - Les pyramides de groupes humains

Tandis que nous étions assis autour de notre feu de camp, la veille du jour de la grande mella, le Rishi nous expliqua le but de cet important événement. Aux Indes, presque toutes les réunions de cet ordre ont une signification beaucoup plus profonde que celle qui apparaît à la surface ou que l'on pourrait déduire de la répétition des légendes.

Le Rishi continua : Il est écrit dans la première Épître aux Corinthiens (11-9) : « L'œil n'a pas vu, l'oreille n'a pas entendu, le cœur de l'homme n'a pas perçu ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment. » Il faut comprendre « pour ceux qui aiment et manifestent le Christ de Dieu ». Très peu de gens comprennent le Principe de la Vie et son but. Le Principe Intelligent est sous-jacent à toutes choses, et il est la chose principale. C'est donc, à juste titre que le proverbe conseille : « Avec tous les moyens, acquiers l'intelligence. »

C'est ce que fit Salomon avec conscience et compréhension, et sa prodigieuse réussite s'ensuivit. Il demanda un cœur intelligent, fondé sur l'intelligence. Cela lui ouvrit la fontaine de la sagesse, l'éleva au sommet du pouvoir, et lui procura tant d'honneurs et de richesses qu'il fut réputé Roi de mille exploits magnifiques symbolisés sous l'appellation des « mille femmes » de Salomon.

À l'époque de Salomon, une épouse symbolisait une grande œuvre, une compréhension omnisciente prophétisant toute l'histoire cosmique et les liens précis entre l'Universalité et chaque membre de l'humanité. Quand Salomon rendit ses œuvres manifestes au profit de son peuple, il lui fut donné de proférer trois mille proverbes de plus, et ses cantiques furent au nombre de mille et cinq. « Et Dieu donna à Salomon de la sagesse, et une très grande

intelligence ; et un cœur large comme le sable qui est sur le bord de la mer. »(I, Rois, IV-29 à 32).

Salomon n'était pas un roi au sens littéral ou matériel du mot. Il régnait sur lui-même et sa propre famille, et conserva ce royaume. De ce trône, il dispensait amour, intelligence, sagesse, justice, et abondance à quiconque venait lui demander conseil. À cette époque, toute l'humanité vivait sous le signe de la demande. En réponse à cette demande, Salomon reçut mille fois sa part d'amour, d'intelligence, de sagesse, de justice, et d'abondance. Il gouverna avec un sceptre de fer, mais c'était là le symbole d'une loi qui ne faiblit jamais.

Quand les bienfaits répandus par Salomon furent amplifiés mille fois dix mille fois et lui revinrent, son royaume, eût-il compris toute la terre, se trouva trop étroit pour contenir la récompense. La Loi (ou Seigneur Dieu) connaissait les trésors du Christ de Dieu qui allaient récompenser Salomon de sa fidélité au commandement selon lequel le Moi doit obéir au Principe.

Donnez sans arrière-pensée de recevoir, et votre récompense sera si grande que vous ne pourrez l'engranger. Donnez d'abord votre amour à Dieu, et ensuite à toute la terre. Quand il vous reviendra, il aura fait le tour du monde et aura été multiplié mille fois par dix mille, car il aura traversé la pensée de millions d'hommes qui l'auront chacun amplifié à cette mesure. À son retour, peut-il y avoir place sur terre pour sa plénitude ?

Seul cet amour a libéré la terre, et le ciel en est résulté. Une harmonie suprême régna. Salomon s'ordonna à lui-même d'aimer ainsi avec intelligence, sagesse, justice, abondance, et grande joie. Il s'ensuivit que la terre ne pouvait plus contenir une telle abondance. Elle cessa d'être la terre et devint le ciel.

Il n'est nullement étonnant que les contemporains de Salomon l'aient appelé Grand Roi et Dieu. Ils tombaient à genoux pour l'adorer, croyant qu'il pouvait satisfaire tous leurs besoins. En quoi ils se trompaient, ne comprenant pas que Salomon était l'exemple à suivre. Dieu dit à Salomon : « Il n'y aura personne de semblable à toi sur la surface de la terre. » En effet, il ne pouvait y avoir personne de semblable à lui sur terre, car seul il avait renoncé au domaine terrestre. Il régnait dans le domaine céleste au même titre que ses pairs. Il montra l'héritage de l'homme, le chemin de Dieu que les hommes doivent suivre.

Un tel roi ne pouvait condamner à mort un de ses pairs, un autre roi, car il se serait condamné à la même mort multipliée mille fois par dix mille. Il régna en justice, non sur des rois, mais avec des rois, sans le moindre besoin de pompe, de splendeur, ni de recherche extérieure. Il n'avait même pas besoin de faire briller sa couronne, car toute l'humanité le reconnaissait. Un tel roi règne vraiment, non sur un petit nombre, mais avec chaque individualité humaine, et chacune règne avec lui. Tel est le règne suprême de l'homme et de Dieu. C'est la Maison d'Israël quand la maison devient l'arbre, la racine, la branche, la branchette, la feuille, la fleur, et le parfum de la fleur, l'esprit véritable de toutes les races.

Une race semblable a déjà habité cette terre, et une race semblable l'habitera encore. Je vous le dis en vérité, ne vous troublez pas. Le ciel est là, pourvu que chaque unité humaine y contribue. Quand les hommes refusent de prêter attention à l'appel, ils trépassent, puis reviennent connaître les épreuves et les tribulations d'une réincarnation terrestre. Ils passent et repassent ainsi par la mort jusqu'à ce qu'ils aient enfin appris la leçon, à savoir que toute la famille humaine est bâtie sur le roc de la perfection spirituelle absolue.

Pour une race qui en est arrivée là, la mort n'existe plus. Le karma n'existe pas davantage, car c'est la rétribution de ceux qui rendent manifestes la discorde et l'inharmonie. En substituant la renonciation à la rétribution, on supprime la cause du karma, car il n'existe que dans la pensée des hommes décidés à le manifester. L'état de choses inférieur disparaît devant le supérieur. On a élevé les vibrations du corps au-dessus de celles qui permettent l'existence du karma.

La mort n'écarte, ne supprime, ni ne détruit le karma. Elle y ajoute, le multiplie, et l'amoncelle en grandes vagues sur chaque unité humaine. Dès que l'on renonce à la mort et à la renaissance, on est libéré de la mort et du karma. Tous deux sont supprimés, donc oubliés. Et s'ils sont oubliés, ils sont pardonnés.

À ce stade, si l'on n'est pas capable de percevoir la permanence de la vie, donc de la concevoir et de la manifester, il existe contre la faute de la mort l'ultime remède de la réincarnation. C'est une lumière qui guide sur le chemin aveugle de la mort et grâce à laquelle on peut triompher de la mort par une série d'expériences terrestres

successives qui enseignent l'abandon des dogmes et croyances humains imposés du dehors par les hommes. Après quoi l'on peut réintégrer la pleine gloire de Dieu et rentrer dans la lumière qui n'a cessé de briller. Si elle a semblé pâlir, c'est que nous nous sommes écartés de la Maison du Père, celle de notre véritable Moi non souillé par la superstition.

Sur le chemin qui nous rapproche de la maison, la lumière brille un peu plus à chaque pas. En entrant dans la maison, nous la trouvons illuminée de chaleur et de beauté. Nous y retrouvons la paix, la tranquillité, et le repos au milieu desquels nous pouvons festoyer à notre gré. Nous aurions aussi bien pu ne jamais sortir de la maison, ni errer dans les liens de la superstition. Au bout de la route, tout est oublié, pardonné, et cela aurait pu l'être avant le commencement.

Restez tranquilles pour percevoir le Salut du Seigneur en vous. Restez physiquement complètement au calme, et percevez le salut que le Seigneur Christ de Dieu, votre Moi supérieur, peut vous apporter. C'est ainsi que j'ai perçu et exposé la loi dont Abraham s'est servi il y a si longtemps. Elle est tout aussi opérante aujourd'hui qu'alors. Les manifestations prennent la forme selon laquelle elles sont conçues en pensée, en paroles, ou en action, et se reproduisent conformément à votre foi. Si la pensée n'est pas bonne, changez-la, et nommez les choses, non comme elles se présentent aux sens, mais comme elles existent en esprit.

Les traducteurs des textes originaux ont introduit dans votre Bible beaucoup de contresens et de fausses prophéties. Certaines fautes proviennent d'un défaut de compréhension des caractères et symboles des textes primitifs. Elles sont alors excusables, car les traducteurs étaient consciencieux et présentaient leurs conclusions de leur mieux. Mais la plupart sont de vils mensonges commis délibérément pour induire les lecteurs en erreur et dénaturer l'Évangile original de la maison d'Israël.

Le nom primitif était Is-Raël, signifiant la race de Cristal, la pure race blanche, la première qui ait habité la terre, la racine originelle dont toutes les autres sont des rejetons. On la nommait aussi race de pure lumière, le mot race signifiant fréquemment rayon. C'est d'elle que naquit la race Aryenne.

La majeure partie des déformations de la Bible fut introduite au premier et au deuxième siècle de l'ère chrétienne. Le massacre des textes fut dirigé en particulier contre les livres de Daniel, Esdras, et Néhémie. La fausse présentation s'étendit aux premières œuvres de Joseph et à bien d'autres livres. Il ressort de toute évidence qu'elle fut perpétrée volontairement pour obscurcir des événements antérieurs et des données bien connues à l'époque. Les falsifications eurent également pour but de détruire l'histoire et le système chronologique précis que les Israélites avaient conservé depuis l'époque du commencement de la conscience. On écrivit des milliers de faux récits sur des événements vrais, on les substitua aux originaux, on déforma et on détruisit de longs chapitres contenant des faits historiques véritables.

La race israélite et son rejeton direct, la race aryenne, employaient le même système chronologique. Nous l'avons préservé dans sa pureté. Il permet de discerner facilement les faux et les substitutions. Nous possédons en conséquence une chronologie hébraïque complète et véritable. Nous savons que l'histoire de Salomon et de ses femmes, ainsi que celle de beaucoup de chefs, d'éducateurs, et de conseillers de la Maison des dix Tribus d'Israël furent également dénaturées.

Après la séparation de la Maison des Dix Tribus, le royaume principal fut connu sous le nom de Royaume ou Maison d'Israël. L'autre branche porta le nom de Tribu de Juda. Elle provenait d'Israël, mais ses membres n'étaient nullement tous Israélites. C'est non seulement une erreur commune mais une dénaturation que de citer Abraham, Isaac, et Jacob, comme des Juifs. Le terme Juif ne fut jamais appliqué à la Maison des Dix Tribus d'Israël, ni aux douze tribus d'Israël.

Les Israélites n'étaient pas des Juifs, mais les Juifs formaient une tribu de la nation israélite. Quand la tribu de Juda quitta la Palestine pour aller en captivité, on appela ses membres les Juifs. Les Juifs de nos jours sont les descendants de ceux de la tribu de Juda qui rentrèrent en Palestine après leur libération. Beaucoup d'entre eux avaient mêlé leur sang à celui des nations environnantes. Les gens qui de nos jours prennent le nom de Juifs n'ont même pas un tiers de leur sang provenant de la vraie tribu de Juda.

Partout où les Juifs se sont mêlés aux Israélites et aux Aryens, ils ont prospéré. C'est à ces nations qu'ils doivent leur hardiesse. À mesure que le temps s'écoule, ils se verront obligés de se tourner vers elles pour leur demander aide et protection, et il convient qu'ils gardent leur maison en ordre.

La fraction de la tribu de Juda qui se joignit aux Israélites dans leurs migrations à travers l'Europe ne fait pas partie de la race actuellement dénommée juive. Cette fraction ne peut en aucune façon se distinguer des autres Israélites qui se fixèrent dans les îles Britanniques, sur les côtes de la mer Méditerranée, et ailleurs. Ceux-ci ont perdu toutes les caractéristiques de leurs tribus par leurs mariages mixtes et leur entourage. J'appartiens à cette race. J'en parle donc en connaissance de cause.

Les Juifs vivent avec nous. Nous pouvons retracer leur histoire pas à pas au long des siècles, depuis la Maison et la Tribu de Juda jusqu'à l'époque contemporaine. Ils sont un des signes qui subsistent de la grande race qui a contribué à préserver l'idéal de Dieu jusqu'au retour de l'unité des races avec le Christ de Dieu comme facteur dominant. Ce retour sera la renaissance d'un état existant avant que la grande race d'Israël ne commençât à se disséminer et à se diviser.

Il n'est pas difficile de retracer la migration des Israélites à partir de Jérusalem. La trace de ceux qui se fixèrent en Grande-Bretagne se distingue aisément. Il en est de même pour ceux de la tribu de Dan. Leur nom, leur histoire, et les lieux où ils se fixèrent permettent de les identifier. Le Danube auquel ils ont donné son nom est aujourd'hui un fleuve international. Les hommes de Dan se sont disséminés en petites tribus dont certaines ont remonté la vallée du Danube pour arriver finalement en Angleterre sous le nom de Danois, Jutes, Pictes, etc. D'autres habitèrent divers pays, notamment la Scandinavie, l'Irlande, et l'Écosse, avant d'aller en Angleterre et de là aux États-Unis.

L'Amérique est la terre maternelle primitive des Is-Raélites. Dans ce pays, d'où ils sont originaires, ils sont en train de perdre rapidement les caractères de leur tribu et de changer leur langage pour adopter le langage unique, celui-là même qu'ils parlaient au moment de leur départ. Ils ont erré bien longtemps loin de leur foyer, mais sont maintenant de retour dans leur pays d'origine qui s'étend à l'Amérique du Sud, à l'Australie, à la Nouvelle-Zélande, aux

îles des mers du Sud, et jette des ramifications jusqu'au Japon et en Chine.

Les Japonais et les Chinois sont restés plutôt sédentaires. Ils dérivent d'une race fondamentale qui émigra de la terre maternelle de Mu bien avant les perturbations qui causèrent l'engloutissement de son continent d'origine. On les appelait Uigours, ou tribus errantes. Ce sont les ancêtres des grandes races mongoles.

C'est dans le territoire de Mu que la race blanche atteignit son plus haut degré de civilisation. Elle utilisait l'énergie émanante et radiante. Elle savait aussi libérer l'énergie atomique et l'employer à d'utiles applications. Les hommes de cette race pratiquaient la lévitation et se transportaient ainsi de place en place. Leur philosophie était entièrement dégagée des formes païennes d'adoration, des croyances, des dogmes, et des superstitions. Ils adoraient le Vrai Principe se manifestant à travers toute l'humanité, l'homme divin au même titre que Dieu.

Israël-Araya symbolise le royaume unique et la sage culture. La Bible provient de cette race, et c'est aux hommes de cette race que ses préceptes suprêmes furent adressés. Leur idéal était « Christ dans l'homme », représentant la tête du sceptre, la torche portant la lumière d'une flamme perpétuelle.

Pour entretenir cette flamme et la faire briller toujours davantage, ces préceptes furent relatés non seulement dans une Bible, mais dans douze, afin que les hommes ne les oublient jamais.

Pour en éviter la destruction et la dénaturation, les gens construisirent douze Bibles correspondantes en pierre et les placèrent en divers endroits de la Terre Maternelle. Puis, pour les réunir en un seul faisceau et rendre ainsi éternels leurs principes, ils construisirent la Grande Pyramide. Celle-ci prouve que le Christ, fondement de toute civilisation, est solidement établi sur terre parmi les hommes et ne saurait être ni supprimé ni défiguré.

Elle est destinée à durer éternellement, non seulement comme phare portant haut la lumière, mais comme réflecteur de cette lumière. Mieux encore, elle proclame le commandement si souvent répété : « Si les hommes ont perdu la lumière, qu'ils se tournent vers l'intérieur. » Vous y trouverez retracés tous les préceptes d'où renaîtra la lumière, laquelle pourra émaner de vous-mêmes, brebis perdues qui errez, privées de lumière.

Quiconque erre sans lumière (sans vie) est une brebis égarée du troupeau. Le troupeau est toujours là, on peut le voir et le rejoindre. Le Christ, le berger, élève la lumière de sa torche en attendant ceux qui veulent rentrer. Bien que la lumière ait été voilée à travers les âges, elle reste toujours visible à ceux qui s'approchent en la cherchant. Elle est la première expression du Cosmos. La voix, la parole de Dieu, se fait entendre.

Voici la LUMIÈRE, QUE LA LUMIÈRE SOIT. Les Vibrations s'élancent, apportant avec elles la VIE. Celle-ci n'est jamais séparée de Dieu. La Grande Pyramide, avec ses fondations solidement établies sur terre, en témoigne en dressant vers le ciel sa tête sans couronne.

La pierre du couronnement sera mise en place quand l'homme acceptera Christ pour son vrai héritage, quand il reconnaîtra que le Christ de Dieu est son véritable Moi et possède les pleins pouvoirs. Alors la Pyramide se dressera comme un témoin éternel que l'homme n'errera plus jamais loin du troupeau.

La Grande Pyramide est une Bible en pierre, un document bibliographique indestructible relatant les réussites et les pérégrinations des peuples élus de Dieu, non d'un seul peuple, mais de tous ceux qui acceptent la lumière de Christ. Elle ne donne pas licence à ces peuples de se conduire d'une manière inférieure à Christ. À moins que l'humanité ne s'égare, n'oublie et n'obscurcisse cette vraie lumière, la Pyramide témoigne que, du milieu des hommes, doit surgir un être pleinement décidé à figurer le Christ et à donner l'exemple avec sa torche élevée, brillante de lumière, comme Christ l'aurait donné.

Pendant des âges, la civilisation a reculé. En fait, la grande race a si longtemps foulé le sentier des ténèbres qu'elle a paru devoir perdre son identité et retourner entièrement à la barbarie. Il fut reconnu que très peu d'hommes restaient seuls attachés aux concepts purs qui appartiennent à l'humanité. Il fallait que ce petit groupe fût mis à part (sanctifié) pour se réunir plus facilement, se concentrer, et émettre une lumière capable de protéger l'ensemble de l'humanité.

Par le canal de ce groupe fut promulguée la doctrine que le monde avait besoin d'un Sauveur, d'un Dieu homme, capable et désireux de se mettre en avant. Par la pensée, la parole et l'action, le Sauveur, devait démontrer aux hommes, d'abord individuellement et ensuite aux masses, que le

Christ restait toujours aussi vivant en eux, quoique inopérant.

Par leur ignorance et leur refus de vivre une vie chrétienne, les hommes avaient submergé la lumière de Christ. Une proclamation fut adressée à l'humanité par la parole, la prophétie, et les messages de groupes d'hommes qualifiés. Elle annonçait que le Très-Haut avait désigné un Sauveur qui vivrait à nouveau conformément aux conceptions humaines les plus élevées et se manifesterait à une époque déterminée.

Les proclamateurs virent que pour attirer les hommes vers le Sauveur à venir, il serait nécessaire d'annoncer la date de sa venue et d'instruire le peuple sur la manière dont il viendrait et le but de sa vie. Il fallait même préciser à l'avance le jour exact, le mois, et l'année de sa naissance, ainsi que la date exacte de sa crucifixion. Tout cela était indispensable pour donner plus de poids et de vie à la doctrine du Sauveur et pour ramener vers un foyer central la pensée des hommes, car l'humanité s'était tournée vers des dieux étrangers et s'était égarée au point qu'elle était menacée d'une mort spirituelle imminente.

On proclama donc que le Messie sauveur serait tué, que son corps serait placé dans une tombe creusée dans le roc, et que sa résurrection complète suivrait.

Cela démontrerait à nouveau aux humains qu'ils pouvaient se détourner de l'état de « fils des hommes » pour devenir « Fils de Dieu », car le Christ de Dieu demeure toujours uni à Dieu. En vivant la vie sainte, les hommes ne devraient jamais retomber dans la confusion. La paix et la bonne volonté devraient régner sur terre. Il fut également écrit que cette condition existe et existait avant le commencement des choses ; et que le Messie montrerait aux hommes leur véritable héritage. Le Messie existait donc. C'était le sage caché des âges, par les préceptes de qui se manifestaient la Fontaine de la Providence de Dieu et la totalité des fruits que la terre destine à l'usage de l'homme.

Dès avant la venue de Jésus, ces prophéties avaient été paganisées et adultérées. L'adultération s'est propagée Jusqu'à nos jours, incitant beaucoup d'hommes à croire que les éléments de base du Christianisme ont été empruntés à des religions antérieures, au lieu de savoir que la doctrine de Christ a toujours existé et toujours représenté l'idéal suprême de l'humanité.

Le corps de la mère destiné à donner naissance au Christ enfant et à le nourrir, et le corps du père destiné à le protéger physiquement furent préparés pour cette naissance immaculée. Chacun d'eux était complet en soi. Ils furent cependant couplés en un seul pour veiller sur cet enfant qui devait grandir parmi ceux qu'il aurait à instruire plus tard. Marie était la mère et Joseph le père, tous deux représentant la descendance de David, le vrai porteur de lumière. Ils étaient de la semence d'Abraham, nom qui signifie Ah-Brahm, le porteur de la lumière parachevée du grand Cosmos.

Les fils de l'homme étaient redescendus si bas sur l'échelle que les vibrations de leurs corps étaient inférieures à celles des animaux. En s'avancant pour présenter le Christ depuis si longtemps oublié, le Messie savait fort bien que les hommes tenteraient de ruiner son corps plus complètement qu'aucun animal ne l'aurait fait. À moins que les perceptions humaines ne soient guidées par la lumière du Christ, elles sombrent plus bas que celles des animaux.

Le sauveur savait qu'il lui faudrait communier avec le Christ dans son royaume avec une rigueur telle que les hommes ne pourraient le toucher que s'il le voulait bien. Il faut que l'homme choisissant ce rôle soit humble, sachant pleinement que ce chemin a déjà été suivi par ceux qui ont abouti à la vie en Christ.

La présente réunion sert à consolider cet idéal. On peut observer l'influence silencieuse dégagée par les milliers d'humbles âmes rassemblées ici. On peut calculer cette influence en prenant pour prémisses qu'un seul homme se présentant dans sa divinité et la manifestant au suprême degré triomphe si bien du monde que la mort n'existe plus. Si l'on y ajoute une deuxième influence équivalente, le total des deux est quadruple de l'influence unitaire. En prenant le carré du nombre de personnes réunies ici, vous comprendrez la puissance qui rayonne de cette multitude sur le monde entier.

Avec un centre de puissance semblable en plein rayonnement, le monde renaît, se revitalise, et se renouvelle instantanément, que les unités humaines le comprennent ou non. Une assemblée similaire se réunit tous les douze ans dans des endroits déterminés, disséminés de par le monde. Il en est ainsi depuis un passé immensément reculé, bien avant que Neptune eût rejeté son manteau divin. Le nombre des participants était moindre autrefois, mais le rayonnement

du groupe en a attiré d'autres sans qu'une parole audible ait été prononcée.

Le premier petit groupe grandit et devint une multitude. Puis un membre de la multitude se détacha pour former un autre groupe, et ainsi de suite jusqu'à ce que douze nouveaux groupes fussent formés. Le présent groupe est le douzième. Il a été rassemblé pour consolider l'union des douze groupes avec le premier, ce qui formera un grand groupe dont les sous-groupes se réuniront en des endroits différents pour faciliter aux participants l'accès des lieux de réunion.

Ni voyez pas une tentative d'organisation précise, car les lieux de réunion n'ont jamais été rendus publics. Les groupes n'adhèrent pas à des règles rigides. Ils forment le parallèle de l'organisation interne d'un individu, par laquelle celui-ci est attiré vers l'un des groupes. L'assemblée qui va se réunir demain à midi consolidera tous les groupes sous l'égide du premier. Les douze groupes formeront une pyramide symbolisant la perfection de l'idéal de Christ dans l'homme, et le treizième constituera le diadème, ou pierre de couronnement.

Les treize groupes se rassembleront séparément aux mêmes endroits que précédemment. Cependant la réunion de l'un quelconque d'entre eux sera semblable à la réunion des douze avec le groupe de tête, telle qu'elle aura lieu demain.

En dehors de l'œuvre de consolidation des treize groupes en un, douze membres se détacheront, de chacun des douze groupes, et chacun d'eux formera un nouveau groupe. Il y aura donc cent quarante-quatre groupes nouveaux. Quand leurs rangs auront été grossis par de nouvelles recrues, le nombre des groupes se multipliera à nouveau par douze, élevant ainsi une pyramide d'ordre douze qui grandira jusqu'à inclure toute la terre.

Les deux seules conditions requises pour faire partie de ces groupes consistent premièrement à se présenter à soi-même l'idéal de Christ, et secondement à l'exprimer au monde par la pensée, la parole, et l'action. On communie alors avec l'ensemble du grand groupe. Quand vous rencontrez Dieu, les membres du groupe vous rencontrent forcément dans votre maison, dans votre propre sanctuaire, fussiez-vous dans l'endroit le plus désertique du monde, sur le sommet d'une montagne ou dans l'activité des marchés de commerce.

Un avec Dieu, tel sera toujours le facteur déterminant. Dès que vous élevez votre pensée vers Christ, votre corps répond à la vibration de Christ, et vous répondez à l'influence vibratoire qui émane de cette vaste foule. Votre idéal est repris par l'énergie exponentielle du nombre de ses participants, puis claironné au monde, ce qui répand notre influence avec celle de l'ensemble des groupes comme un grand raz de marée de la pensée. Alors, au lieu de rester secrets comme autrefois, nos préceptes seront universellement connus.

Un tel groupe n'a pas besoin de chef en dehors du Dieu de la race humaine tout entière. Nulle secte, nul formalisme, nulle croyance n'est nécessaire. Proclamez que vous êtes le Christ et commandez à votre Moi de vivre sincèrement en pensée, en paroles, et en actes, conformément à ce concept idéal. De la sorte, vous concevrez et manifesterez le Christ. Une fois ces vibrations établies, elles ne diminuent jamais, même si l'on n'a pas conscience de leur existence. Mais si l'on persévère, on en devient conscient, et cela constitue de loin la plus haute expérience que l'on puisse subir. Le foyer ainsi établi est véritable et indestructible. Chaque unité humaine doit finalement s'y rallier. L'ensemble du vaste horizon de l'Univers lui est alors dévoilé, sans aucune restriction individuelle.

Le point de vue imposé par la vision humaine peut se trouver extérieur à ces vibrations, mais on peut le réintégrer dans leur gamme. Il se peut qu'aucun individu ne paraisse se trouver dans votre rayon vibratoire, mais ils sont tous là, et nous les reconnaissons. Vous qui avez parcouru à pied ou à cheval tout le chemin pour venir jusqu'ici, vous ne seriez pas là si vous n'aviez eu, au moins par éclairs, la vision de ce fait.

Avec une humanité pareillement unie, est-il possible de livrer la bataille d'Armageddon, de Gog, et de Magog ? Les manifestations humaines peuvent-elles produire une force qui écrasera, la Loi de Dieu, laquelle règne sur toutes les forces et coexiste avec elles ? Il suffit qu'un seul Dieu-homme dise NON, et ce sera non, car tous vibrent à l'unisson et répondent à l'unisson.

Inutile de faire usage de la force. Si des hommes vivant dans une atmosphère de vibrations inférieures émettent une force nuisible, on peut concentrer cette force et la leur renvoyer avec des bénédictions et un amour sincère. S'ils résistent, ils n'aboutiront qu'à se détruire eux-mêmes. S'ils

acceptent la force d'amour, ils n'ont même pas besoin de lever le petit doigt.

Tous les groupes décrits se tiennent debout comme la Grande Pyramide, indestructible à travers les âges, témoin de pierre vis-à-vis de l'humanité, affirmant que le Christ était établi dans l'homme bien avant la venue de l'homme sur la terre, et que l'Homme-Christ n'a jamais été séparé de la divinité.

Le témoignage de la Grande Pyramide est pleinement confirmé par son âge, sa construction, sa pureté de lignes, et sa valeur intellectuelle. Il y a des millénaires qu'elle est préservée et connue sous son nom. Les données scientifiques imbriquées dans son énorme masse n'y ont pas été incluses pour les progrès de la science, car il faut déjà être fort versé dans les sciences pour les interpréter.

La grande ancienneté de la Pyramide et sa merveilleuse structure l'ont mise à part comme un objet de mystère pour l'humanité. Le secret de l'Univers est exposé dans sa masse. Chaque tracé partiel en est fait avec précision, selon les méthodes des sciences exactes. Tout fut ordonné à l'avance et contribue à la fusion harmonieuse de l'homme avec Dieu, à la perfection de l'homme en tant que Christ de Dieu. La culmination de cet accomplissement posera la pierre de couronnement sur la Grande Pyramide.

3.18. Commentaires de Jésus sur le Psaume XXIII et sur sa propre vie

Tandis que le Rishi finissait de parler, nous vîmes s'avancer vers notre camp un groupe assez nombreux dans lequel nous distinguâmes Jésus. Nous avons remarqué que ce groupe s'était réuni sur la pente de la montagne, à peu de distance du camp. Nous avons supposé qu'il s'agissait d'une réunion privée, car de tels rassemblements se produisaient dans tous les environs.

À l'approche du groupe, Weldon se leva et serra les deux mains de Jésus. Les présentations étaient inutiles, car le groupe se composait d'amis intimes du Rishi et de Jésus. En ce qui nous concerne, nous nous sentions comme de petits atomes prêts à prendre racine dans n'importe quelle anfractuosité du sol. Tous se réunirent autour de notre feu de camp, et Weldon demanda à Jésus s'il voulait bien nous parler de la Bible.

Cette proposition ayant recueilli l'assentiment général, Jésus prit la parole et dit : Considérons la prière de David dans le Psaume XXIII : « L'Éternel est mon berger, je ne manquerai de rien. » Vous remarquerez qu'il ne s'agit pas là d'une prière supplicatoire. Son sens véritable implique que le Grand Principe Unique nous conduit dans le chemin que nous devrions suivre. Il nous y précède et nous permet de redresser les méandres de la route. Il prépare notre sentier tel un berger pour ses brebis confiantes et soumises. Nous pouvons donc dire : « Quand notre Père nous conduit, je suis sans crainte. »

Le bon berger connaît les lieux où se trouvent les choses qui sont bonnes pour ses brebis. Nous pouvons même répéter avec David : « Je ne peux manquer de rien », car JE SUIS est préservé de tous les maux.

Il est pourvu à tous les besoins de notre nature physique. Non seulement nous serons bien nourris dans les verts pâturages, mais il y aura abondance de restes. Nous nous reposons dans l'assurance formelle qu'il est pourvu d'avance à tous nos désirs. Nous pouvons abandonner tout sentiment de lassitude et dire avec David : « Il me fera reposer dans de verts pâturages, il me conduira auprès d'eaux paisibles. » Le bleu de leurs profondeurs tranquilles calme nos esprits et apaise notre conscience agitée

Quand le corps et le cerveau sont au repos, l'inspiration céleste du Principe Suprême inonde nos âmes de la pure lumière de vie et de pouvoir. Notre lumière intérieure brille de la splendeur de mon Seigneur, la Loi en laquelle nous communions tous. Cette radieuse lumière d'esprit renouvelle notre intelligence. Nous nous révélons à nous-mêmes, ne faisant qu'un avec l'Infini. Nous savons que chacun a reçu du Principe la mission de manifester la perfection du Principe. Dans la paix tranquille de nos âmes, nous nous retrouvons nous-mêmes et nous connaissons notre plénitude. D'où les paroles des versets 3 et 4 : « Il restaure mon âme. Même quand je marcherais par la vallée de l'ombre de la mort, je ne craindrais aucun mal. »

Que pouvons-nous craindre dans la plénitude, la bonté de ce Principe de Dieu ? En lui, nous reposons nos natures physiques, Dieu calme nos pensées, Dieu apaise nos âmes, Dieu nous illumine pour que nous rendions service. Avec cette parfaite préparation intérieure, quels événements pourraient nous faire craindre les ennuis d'une mauvaise chose ? Dieu est au milieu de chacun de nous. Il est une aide toujours présente dans les temps troublés. C'est en lui que nous vivons, évoluons, et avons notre existence. Nous disons d'une seule voix : « Tout est bien. ».

Maintenant chacun peut dire : « L'amour de Dieu me conduit directement au troupeau. On me montre le bon chemin et l'on ni y ramène quand je m'écarte du troupeau. Le pouvoir de l'amour de Dieu m'attire vers ce qui est bon pour moi. » Maintenant chacun peut dire avec David. « Car tu es avec moi. Ta houlette et ton bâton, ce sont eux qui me consolent. »

Le premier pas dans le chemin consiste à attaquer le travail, à percevoir les vérités, c'est-à-dire les faits scientifiques fondamentaux sous-jacents à toute vie, et à trouver le chemin pour les réaliser, Ce pas procure à ceux qui le font une illumination et un épanouissement qui dépassent de si loin leurs expériences précédentes qu'ils décident de continuer. Alors le doute, la crainte, et le découragement commencent à s'insinuer et semblent retarder leur développement. Ils luttent dans une direction, puis dans une autre, et paraissent perdre du terrain. La bataille semble trop rude pour être gagnée par des hommes.

Vous commencez alors à considérer les faillites qui vous entourent. Vous constatez que les enfants de Dieu meurent de tous côtés, et qu'aucun membre de votre génération n'a

réalisé mon idéal de vie éternelle, de paix, d'harmonie, et de perfection. Vous dites alors que l'accomplissement ne peut que suivre la mort, et vous vous abandonnez, estimant bien plus commode de vous laisser glisser au fil du courant descendant de la marée humaine. Il en résulte un recul de la conscience raciale. À nouveau, un homme doué d'une grande intelligence et de la compréhension spirituelle a fait faillite alors qu'il aurait pu réussir. La conscience de race a enserré l'humanité dans un nouveau lien, plus puissant et plus tenace de génération en génération.

Quoi d'étonnant à ce que la nature humaine faiblisse et devienne fragile ? Chacun suit l'exemple d'autrui dans l'éternel moulin de la discipline. Les aveugles suivent les aveugles, et tous s'enfoncent pas à pas dans l'oubli, dans le grand tourbillon où non seulement le corps se désagrège et se dissout, mais où l'âme est broyée entre les meules implacables des perceptions et des fautes humaines.

Comprenez comme moi et comme tant d'autres qu'il est bien plus aisé de résoudre votre problème en une seule expérience terrestre que d'accumuler indéfiniment une conscience raciale du bien et du mal. Celle-ci finit par ressembler à une coquille encroûtée que les expériences successives épaississent couche après couche. À la fin, il faut des efforts surhumains et un marteau de forgeron pour la casser et en libérer votre Moi véritable. Tant que vous n'aurez pas brisé cette coquille, vous continuerez à être broyés dans le même tourbillon.

Par vos efforts, vous pouvez vous libérer suffisamment pour jeter un coup d'œil sur le « grand horizon ». Là encore, vous abandonnez généralement la lutte après les premiers résultats. Votre vision mentale demeure clarifiée, mais votre corps reste toujours prisonnier de sa coquille. Considérez le poussin nouveau-né qui a sorti sa tête de la coquille. Il faut qu'il continue sa lutte et se libère totalement de sa vieille coquille avant de pouvoir grandir dans le nouvel entourage qu'il perçoit par ses sens dès le percement de son premier trou.

Est-ce une vie pour un homme né de Dieu que de passer par une courte existence humaine en étant toujours broyé entre les meules des lois, superstitions, et conventions établies par les hommes ? Et de batailler pendant peut-être soixante et dix ans pour gagner le ciel et la glorieuse récompense de la musique des harpes et du chant des psaumes ? Rien de tout cela n'a d'existence logique, sinon

dans les cervelles faciles à duper des malheureux sur lesquels s'engraissait la prêtrise de mon temps.

Vous êtes complètement aveugles au fait que, dès mon enfance où je travaillais avec mon père à son établi de charpentier, j'ai perçu qu'il y avait une vie supérieure. Après ce grand éveil, après cette réalisation intérieure, il me fallut de longs jours et de longues nuits de luttes dans le silence et l'isolement, au cœur de mon être intime, pour vaincre mon égoïsme. Vous avez été absolument incapables de comprendre qu'après cette épreuve, il me fallut passer par l'expérience bien plus grave et plus amère du contact personnel avec ceux que j'aimais et à qui je voulais montrer la lumière que j'avais perçue. Je savais que cette lumière si brillante illumine le chemin de tout enfant de Dieu qui vient au monde.

Vous ne saisissez absolument pas que je fus assailli par la grande tentation de continuer mon métier de charpentier et de vivre la courte vie allouée aux hommes par les autorités et l'orthodoxie au lieu d'aborder la vie spirituelle. Je n'avais encore perçu celle-ci que par éclairs qui m'avaient permis de voir à travers le brouillard de la superstition, de la discorde, et de l'incrédulité.

Vous êtes complètement étrangers à l'angoisse corporelle et aux insultes ignominieuses que ma propre famille accumula sur moi, indépendamment des méchancetés de ceux à qui je m'efforçais de montrer la lumière. Vous n'avez pas compris que pour franchir ces épreuves, il me fallait être soutenu par une volonté plus forte que la mienne. Vous ne pouvez connaître qu'une infime fraction des avatars, tentations, et défaites qui m'assaillirent. Vous n'imaginez pas la manière, dont j'ai continué à mener la lutte à certains moments, poings crispés et dents serrées, sachant que la lumière était là.

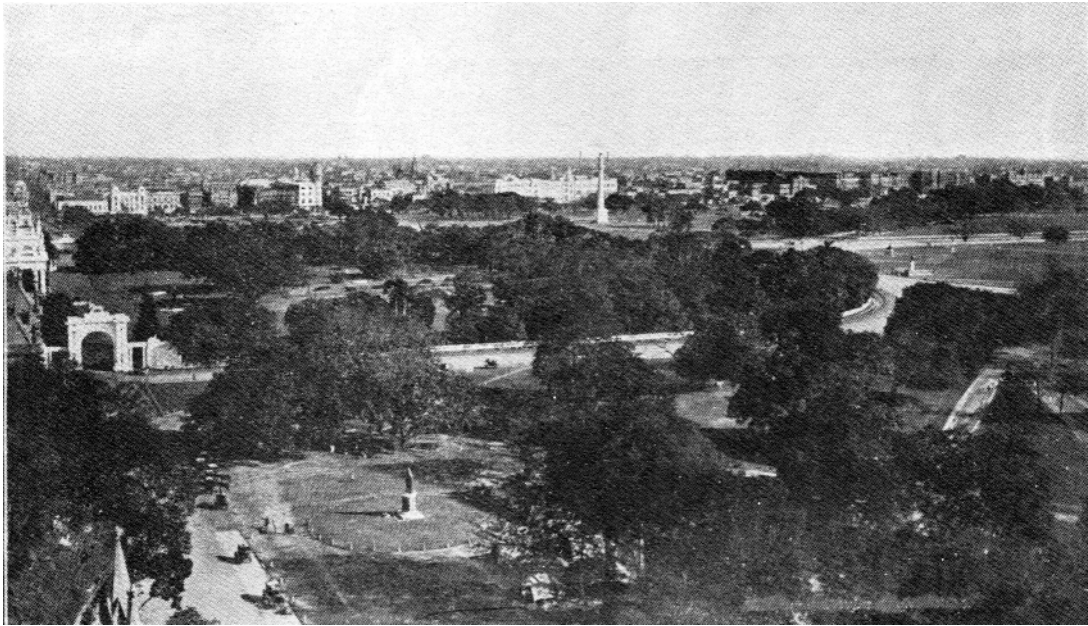
Pourtant, il semblait à peine en subsister un dernier rayon vacillant, parfois éteint par une ombre. Même alors, je gardais une forte conviction intérieure, le sentiment que derrière l'ombre la lumière brillait toujours aussi vivement. Je poursuivis mon chemin, rejetai l'ombre, et découvris que la lumière brillait encore davantage après son obscurcissement temporaire. Même quand l'ombre fut celle de la croix, je pus distinguer au-delà d'elle le réveil définitif d'un matin triomphant, encore incompréhensible pour les hommes immergés dans les craintes, le doute, et les superstitions.

Ce fut la force même de cette vision qui me détermina à boire la coupe jusqu'à la lie, afin de connaître par expérience et par contact effectif les choses dont je parlais, c'est-à-dire que l'homme peut prouver pour lui seul, par la liberté de sa pensée et la pureté de ses mobiles associées au libre arbitre de Dieu, que Dieu est divin et que l'homme, son véritable fils, né à son image et à sa ressemblance, l'est également. Cette divinité est le vrai Christ que chacun perçoit et possède en lui-même.

Ce vrai Christ est la lumière qui illumine chaque enfant qui vient au monde. C'est le Christ de Dieu notre Père, en qui et par qui nous avons la vie éternelle, la lumière, l'amour, et la vraie fraternité. C'est par lui que Dieu et l'homme sont vraiment Père et Fils.

À la lumière de cette vraie intelligence, c'est-à-dire de la Vérité, on n'a pas besoin d'un roi, d'une reine, d'une couronne, d'un pape, ni d'un prêtre. Vous êtes le roi, la reine, le pape et le prêtre. Vous restez seul avec Dieu. Étendez cette vraie perception de l'Univers entier des formes manifestées. Avec les facultés créatrices que Dieu vous a données, vous entourerez ces formes de la perfection que Dieu a conçue pour elles et dont il les entoure lui-même.

4. LES TREIZE LEÇONS



4.1. La Grande Fraternité blanche et la paix mondiale

1¹) Avant d'approfondir l'étude de certaines lois et réalités sous-jacentes aux enseignements des Maîtres, il nous semble opportun d'examiner leur champ de vision. Nous devons élargir notre perspective et notre conception de la vie pour atteindre le niveau de conscience de ces Maîtres et comprendre l'intégralité de la portée de leurs enseignements. Dans un premier temps, nous nous soucierons du domaine qui doit être pris en considération et des tendances générales de l'humanité, afin de mieux nous préparer aux tâches qui nous attendent. Avant de choisir les outils et d'élaborer un plan, il faut connaître la nature du champ de vision et son étendue. Mais aussi savoir à quel type de culture il se prête, combien de récoltes y seront obtenues chaque année, et quel en sera le but. Chaque tâche doit renfermer une finalité qui dépasse notre essence individuelle - c'est ainsi que nous l'appelons. La nature d'un homme est, d'une façon ou d'une autre, vitalement associée à la vie et au bien-être de tous les individus vivant sur cette planète. Ce qui affecte l'un d'entre eux affecte le reste de l'humanité, à différents degrés.

2)² Cette discussion sur la paix devrait intéresser tous les êtres humains, car chacun d'entre nous est concerné. En effet, le monde s'est ouvert à l'idée de paix et exprime peu à peu son dégoût de la guerre. L'humanité commence à comprendre que la guerre n'est pas un état naturel et que ceux qui prétendent incarner la Providence et la justice parfaite - les pseudo-créateurs de bonheur - ne sont que des imposteurs. La paix et le bonheur - désirs profonds de l'humanité - ne sont pas des cadeaux octroyés par le ciel ;

¹ **Paragraphe 1.** Au début de cette étude, développez clairement l'idée que les hommes ont généralement besoin d'une nouvelle perspective du progrès spirituel.

Jusqu'ici, la plupart d'entre nous se sont fiés seulement à leur corps et aux qualités que nous lui attribuons. En réalité, tout ce que le corps est et possède dépend d'un facteur différent et supérieur.

² **Paragraphe 2.** Montrez, en fournissant si possible d'autres exemples, comment la réaction générale des êtres humains va dans la direction de la paix. Tout ce processus vise à réaliser l'objectif de l'univers, de Dieu.

tous nos efforts méritent d'être déployés afin de les obtenir honnêtement. En politique, les miracles n'existent pas. L'Homme doit se rendre compte que lui seul a le pouvoir d'élaborer sa destinée avec sa propre intelligence.

3^a) Cette irrésistible vague d'intérêt pour l'encouragement et la garantie de la paix est l'œuvre de la Loi universelle qui cherche toujours à promouvoir le bien commun. Dieu ne Se laisse tromper par personne, et cette prise de conscience de l'importance de la paix répond au mouvement de l'Esprit de paix nourri par les Maîtres. C'est seulement lorsque l'individu s'identifie avec la Loi universelle qu'il peut atteindre son bonheur individuel, car celui-ci reste inséparable du bonheur commun. C'est pourquoi le véritable progrès spirituel est lent, et les souffrances nombreuses.

4^a) Il existe dans le monde une grande association fraternelle qui travaille pour la paix depuis des millénaires. Elle est à l'origine de tous les mouvements pour la paix mondiale et se fortifie chaque jour. Elle comprend actuellement environ deux cent seize groupes dans le monde. Une unité centrale joue le rôle d'organisme dirigeant ou centralisateur ; douze unités l'entourent et lui donnent force et puissance. Leurs membres se consacrent à l'instruction de l'humanité.

5) Travaillant mutuellement, ces équipes rassemblent des hommes et des femmes inspirés par l'idéal spirituel de la Grande Fraternité blanche. De puissantes pensées favorables à la paix et à la prise de conscience se manifestent simultanément chez tous les individus.

6) Cependant, de nombreuses idées fausses circulent au sujet de la Grande Fraternité blanche. Soulignons d'abord le fait que ses membres ne se font jamais connaître sous ce nom et qu'ils ne tirent aucunement les ficelles d'organisations officielles. Leur fonction et leur objectif sont

³ **Paragraphe 3.** Expliquez également à vos élèves que ce mouvement pour la paix, en pleine expansion, correspond parfaitement à leurs propres idéaux ; peu à peu, ils prennent conscience qu'ils sont intérieurement poussés par des mouvements universels coïncidant avec les objectifs de toutes les personnes éclairées spirituellement.

⁴ **Paragraphes 4 à 12.** Démontrez que la Fraternité se développe lorsque nous obéissons aux impulsions les plus profondes qui nous incitent à améliorer le sort de l'humanité. En ce qui concerne la progression vers l'unité, notre relation à notre prochain peut être aussi étroite que le rapport de la Grande Fraternité blanche avec le Tout : tout dépend de la force communiquée par nos impulsions intérieures.

universels. Ils œuvrent à l'évidence en harmonie avec la Loi universelle pour des objectifs universels. Tout individu ou groupe qui lutte pour les mêmes fins, sans être mû par des motifs égoïstes ou partisans, bénéficie de leur soutien. Celui-ci est parfois visible, mais se manifeste le plus souvent sous la forme d'une stimulation discrète. En somme, l'aide ne provient généralement pas d'une personne ou d'un endroit défini. Les bénéficiaires de ce soutien sont simplement conscients de l'aide ou de l'influence favorable dont ils profitent.

7) Au commencement, la Société des Nations était un instrument de la Grande Fraternité blanche, mais a souvent été détournée de ses buts par des nations ou individus. Elle réapparaîtra néanmoins un jour dans le giron de la Grande Fraternité universelle.

8) En effet, un nouvel ordre est en train de naître ; nous assistons à la destruction d'une vieille civilisation. La Fraternité blanche défendra ouvertement ses positions sur des problèmes fondamentaux lorsque le moment sera venu.

9) De plus, aujourd'hui, les demi-mesures ne sont plus de mise pour améliorer l'humanité, que les individus ou les groupes se liguent ou non contre le bien commun. Le grain des moulins du Seigneur est parfois moulu très fin et très rapidement. Les êtres égoïstes, agressifs et avides ne construisent leur vie qu'à partir des déchets du tamis. Il vaudrait bien mieux que ces individus soient inspirés par des mobiles purement créateurs qui contribuent au bien universel, car, dans ce cas, le bien se répercuterait sur chaque être humain.

10) Enfin, les forces à l'œuvre dans les idées universelles apparaissent souvent très discrètement. Quelque chose semble germer et se répand soudain comme un phénomène contagieux. Au même moment, l'esprit de nombreux hommes est encore absorbé par d'autres problèmes et ceux-ci ne remarquent aucun changement. Puis, tout à coup, chacun semble se rendre compte que cette notion est apparue et qu'elle s'accorde exactement avec ses pensées les plus secrètes. L'Homme pénètre souvent dans le nouvel ordre de façon presque inconsciente. Ainsi, nous devons surveiller attentivement les forces qui germent secrètement en nous-mêmes et dans l'espèce humaine ; chacun trouvera ainsi le moyen de progresser le plus rapidement possible et de faire avancer la cause universelle.

11) L'Inde a maintenu la paix grâce à des méthodes identiques à celles utilisées par les deux cent seize groupes évoqués précédemment. En premier lieu, ce processus a été initié par douze groupes, qui se sont ensuite multipliés et continuent encore à croître. Ces organisations ont eu une influence très importante, qui a imprégné toute la structure de la pensée indienne. Leur travail, officiellement, a surtout été de nature éducative : elles font circuler oralement leurs conceptions, mises en pratique sous leur direction. Les résultats obtenus prouvent l'efficacité de cette méthode.

12) Gandhi a réfléchi sur la non-violence pendant vingt ans avant d'entreprendre son travail et de devenir un fervent partisan de ce principe qui existe en Inde depuis six cents ans. Il a été appliqué par Gandhi, qui a rencontré de nombreux intouchables, leur a enseigné la non-violence et a fait de celle-ci une force efficace. La nouvelle génération a immédiatement repris cette notion à son compte. Elle a compris sa grande efficacité et l'a étendue à l'Inde entière. Cela aboutira un jour à la dissolution du système des castes. Les intouchables sont devenus un problème important, car ils regroupent environ soixante-cinq millions de personnes, et, étant donné leur influence considérable, ils avaient absolument besoin de conseils avisés. Gandhi est en quelque sorte à l'origine de leur émancipation actuelle.

13⁵) Les membres des groupes mentionnés précédemment, travaillant à favoriser la paix mondiale, ont un entendement spirituel très élevé. À l'intérieur de chaque groupe, l'un des membres acquiert une position de leader grâce à sa pratique spirituelle.

14) Aux États-Unis, il existe une soixantaine de groupes qui appartiennent à cette association. Très discrets sur leurs liens mutuels, ils ne divulguent pas leurs lieux de réunion ni la nature de leurs activités.

15⁶) C'est pourquoi nombre de gens ne se doutent pas du travail extraordinaire effectué par ceux qui ont reçu la

⁵ *Paragraphes 13 et 14.* Vous ne pourrez sans doute pas vous livrer à de longs commentaires sur le début de ce passage, à moins que vous ne connaissiez déjà certaines des notions auxquelles je fais rapidement allusion ici.

⁶ *Paragraphes 15 et 16.* Expliquez par la suite que la plupart d'entre nous ont du mal à comprendre pourquoi les Maîtres n'agissent pas au grand jour, et ce passage devrait en éclaircir les raisons. On pourrait écrire plusieurs livres pour l'expliquer. Ainsi, par exemple, vous évitez parfois d'exprimer vos opinions dans votre propre maison. Vous savez que, tant que vous vous taisez, vous ne rencontrerez pas

révélation. Nous sommes tellement habitués aux effets de manches et aux manifestations tapageuses qu'une grande œuvre si discrète et si simple paraît inimaginable à nos yeux. Mais, si vous y réfléchissez un instant, vous vous rendrez compte que toutes les forces motrices de l'univers sont silencieuses. Ceux qui travaillent consciemment avec ces forces en reçoivent une formidable impulsion intérieure. Cependant, le moment viendra où ils travailleront de façon plus officielle ; le jour où suffisamment d'individus éclairés seront pleinement conscients de leurs actions. Étudiez votre propre expérience : ignorez-vous que les influences silencieuses qui œuvrent sous la surface de votre être gouvernent votre vie plus que les facteurs apparemment évidents que vous exprimez en paroles ? Les « ruminations » silencieuses de votre essence intérieure se manifestent finalement par une expression extérieure ; quand vous vous trouvez dans un milieu qui s'harmonise avec elles, vous n'hésitez pas à les exprimer. Étudiez-vous et vous découvrirez que tout ce qui est à l'œuvre en vous l'est aussi dans l'espèce humaine. « Ce que le Père voit en secret, Il vous en remerciera publiquement. » Cette phrase révèle la façon dont toutes les choses éclosent dans le monde extérieur. Saisir cette réalité vous aidera à mieux vous comprendre et à mieux comprendre le fonctionnement permanent de l'universel spirituel, au-delà des apparences. C'est en adoptant cette méthode consciente que vous apprendrez à retrouver la trace de l'intervention de la Fraternité secrète. Ses activités ne sont secrètes qu'aux yeux de ceux qui ne discernent pas la façon dont elle opère. Mais ces forces, à la fois discrètes et extrêmement puissantes, agissent en nous, ainsi que dans notre entourage. En ne suivant que les individus « tapageurs », au lieu d'être conduits vers des issues, nous nous heurtons à des impasses. Ainsi, nous perdons de vue le sentier de la vie qui se fraye silencieusement une voie à travers notre être individuel.

16) Cette Fraternité n'est pas à proprement parler une organisation, car peuvent en faire partie tous ceux qui

d'opposition. Mais, lorsque vous vous serez exprimé, vos propos déclencheront peut-être une controverse. Vous attendrez donc le moment opportun pour parler, et alors ce que vous direz sera mieux accepté par tous et chacun coopérera. Si vous vous connaissez vous-même et maîtrisez ce genre de problèmes quotidiens très simples, cela vous aidera à acquérir un grand pouvoir et une compréhension supérieure de la vie. Ce qui se produit dans l'univers se produit aussi dans chaque être humain.

travaillent de façon constructive pour la paix, publiquement ou dans l'ombre. Il s'agit plutôt d'une association d'âmes sœurs qui coopèrent avec toute autre association ou organisation désirant œuvrer au profit de l'humanité et de son progrès spirituel.

17⁷) Le groupe présent en Inde travaille discrètement, mais c'est sous son influence que se rassemblent les cercles et que se coordonnent leurs activités. De là aussi est né le prix Nobel de la paix.

18) Tolstoï a joué un grand rôle dans l'application de ce principe qui a toujours été défendu par les neuf dirigeants de l'Inde. Il était une âme supérieure, en contact permanent avec le Grand Groupe central.

19) Bien que personne ne connaisse l'emplacement exact de ses activités, ce treizième groupe, le Groupe central, a fondamentalement favorisé l'éducation de l'humanité. Constitué de douze membres, il travaille aussi dans tous les centres d'éducation de la planète.

20) Ces groupes ne font jamais de propagande pour la paix mondiale. La parole, ou la pensée silencieuse émise vers le monde, a bien plus d'influence que l'écrit, facilement déformable. La parole, quant à elle, exerce une force qui s'étend et s'accroît en permanence.

21) Une fois de plus, la sagesse des Maîtres s'est toujours manifestée. Tant que les forces constructives travaillent en secret, elles peuvent croître sans être remarquées par des individus nuisibles. L'humanité ne se rendra compte des progrès de la Force constructive qu'au moment où celle-ci aura complètement miné les sordides structures de l'égoïsme, cependant, il sera trop tard. Lorsque se produira une désintégration aussi radicale, et seulement à ce moment-là, les activités de la Fraternité se dérouleront au grand jour pour faire éclater la Vérité dans l'esprit de tous. Ce phénomène ne résultera pas de la peur d'une agression, mais du fait que les hommes connaîtront la façon la plus efficace de provoquer un grand mouvement constructif pour améliorer l'humanité. Les égoïstes en seront exclus.

⁷ Paragraphes 17 à 26. Le thème développé est à peu près le même. La coopération silencieuse joue un rôle capital dans la prise de conscience positive que le Grand Esprit créateur développe chez tous les êtres humains à un degré ou à un autre ; le plus important donc, en ce qui nous concerne, est d'en faire la préoccupation centrale dans notre propre vie.

22) Dans un sens, tous ceux qui luttent pour la liberté de l'Inde, ou pour la liberté et la paix mondiale, sont des Avatars, d'après l'expression des Orientaux. De nombreux sages ont répandu cette idée pendant des milliers d'années. Jésus a œuvré pour l'amélioration de l'humanité tout entière et continue à le faire.

23) Certains Occidentaux ne reconnaissent pas le travail des Avatars, parce qu'ils ne croient qu'aux apparences, aux déclarations spectaculaires et aux actions publiques miraculeuses. Ils ignorent que les vrais miracles s'accomplissent d'abord en silence.

24) En ce qui concerne le rôle de l'arbitrage au service de la paix mondiale, ce mouvement est né au Pendjab, en Inde. Il s'agit d'un puissant instrument de la paix mondiale, qui proscriit toute agression. L'Inde n'a jamais adopté une attitude agressive ni encouragé la moindre action armée dans cette province, et le Pendjab a exercé une influence déterminante sur ce mouvement. Il s'est maintenu en Inde pendant environ trois mille ans. La non-agression et l'arbitrage ont démontré leur efficacité.

25) Consciemment ou inconsciemment inspiré par l'influence silencieuse de la Grande Fraternité, W. J. Bryan a réussi à obtenir des traités de paix avec toutes les nations, à l'exception de quatre. Jusqu'à présent, aucun homme politique important n'a osé reprendre son œuvre. Elle sera poursuivie un jour, lorsque se formera un comité rassemblant des hommes inconnus du grand public, mais dont l'autorité sera reconnue par les organisations et groupes pacifistes qui travaillent de façon désintéressée pour la paix mondiale.

26) Si tous les grands financiers soutenaient ce mouvement pour l'unité, cela aurait une influence déterminante pour la paix : plus de capitaux disponibles pour alimenter la guerre. Ainsi, la coopération régnant entre toutes les nations du monde, nous n'aurions plus ni crises ni booms économiques - une autre façon d'abolir la guerre. En fait, la coopération commence à apparaître, et ceux qui ne respectent pas le nouvel ordre seront mis au ban de la société.

27⁸) Suivant cette tendance croissante à proscrire la guerre, les êtres humains ouvriront les yeux sur les causes

⁸ *Les paragraphes 27 à 32* offrent une occasion supplémentaire de développer ce que j'ai expliqué précédemment et peuvent contribuer à débloquer vos élèves et leur permettre de progresser. Apprenez-leur à se

des guerres, essentiellement provoquées par des nations ou des groupes préoccupés par leur unique intérêt. D'autre part, la pratique de la non-coopération sera prohibée, car elle contribue à la guerre. Ainsi, toutes les responsabilités reposeront sur les épaules de chaque individu, et chacun devra bannir son propre égoïsme et son avidité qui nuisent à autrui. L'Homme découvrira que la meilleure façon de défendre son propre intérêt est de promouvoir l'intérêt commun, et qu'assurer son propre bien-être commence par préserver le bien de tous. Cette tendance souterraine apparaît maintenant sur une grande échelle. Mais chaque individu doit trouver sa source en lui-même ; celui qui scrutera sa propre âme verra que l'embryon de ce mouvement grandit chaque jour dans sa propre nature. En se propageant d'un individu à l'autre, il croîtra et constituera un puissant mouvement international, devenu le but ultime de toutes les activités humaines. C'est pourquoi, de même que l'individu qui n'obéit pas à cette tendance éternelle de sa nature intérieure sera détruit, de même des groupes, des institutions, des organisations religieuses, des peuples et des nations disparaîtront, laissant le monde aux hommes respectueux de la loi de Dieu.

28) Toutes les théories modernes montrent clairement que les changements doivent s'opérer d'abord à l'intérieur de l'être humain. En effet, un individu peut être un facteur de désintégration du groupe dont il est membre, si sa propre nature n'est pas en harmonie avec celui-ci, œuvrant au service de l'humanité et inspirant sa conduite extérieure. Avant d'agir pour la paix universelle, un être humain doit trouver la paix en lui-même - résultat d'un long et profond travail avec les forces invisibles.

29) L'individu doit comprendre le sens de la paix, tant au niveau personnel qu'au niveau de chaque nation. De cette manière, il projette cette influence et contribue au développement spirituel de son époque. Le mouvement pour la paix est certainement l'un des facteurs décisifs de l'enrichissement de l'esprit.

30) La politique sera bouleversée par ce nouveau système. Or aucun programme réellement efficace ne pourra

préparer aux changements qui vont se produire. Soyez sensible aux modifications souterraines qui s'opèrent actuellement dans les structures politiques et économiques. Le changement qui nous libérera ne se trouve dans aucune de ces formes extérieures mais dans le cœur des hommes.

être lancé tant que notre structure politique perdurera. Ceux qui resteront en harmonie avec la tendance actuelle recevront des forces supérieures toute l'aide qu'ils seront capables d'obtenir. Ils la capteront consciemment, ou inconsciemment, mais de toute façon elle leur sera fournie. Certains ont progressé au point de connaître et reconnaître son existence.

31) Par la suite, lorsque le mouvement souterrain des forces constructives se généralisera, les partis politiques fusionneront probablement en un parti unique pour simplifier la tâche des gouvernements. Ces changements auront lieu à l'intérieur de notre système politique et aboutiront à un seul organe législatif. « Une maison divisée contre elle-même est destinée à s'écrouler. » Ainsi, la majeure partie de nos maux politiques s'évanouira. Ce processus naîtra au sein de chaque État grâce aux mutations qui s'y seront produites. Aux États-Unis, on assiste à la naissance d'un mouvement national.

32) La paix est ici ! En saisissant clairement ce principe, vous devenez aussitôt, sans le savoir, membre d'un groupe de travail.

4.2. L'Esprit unique

1⁹) Nous avons la preuve de la toute-puissance de l'Esprit unique : chaque sphère d'activité renferme un pouvoir. Prenons un exemple. Sur un bateau il n'y a qu'un seul chef. Ainsi, toutes les activités émanent de cette autorité centralisée et se trouvent sous son contrôle.

2) Seule cette centralisation du pouvoir et de l'autorité permet à l'harmonie de se manifester dans les activités de toute section organisée de la société, voire même à l'intérieur d'un individu. Nous connaissons les conséquences d'un pouvoir divisé ou, plus exactement, d'une autorité fragmentée, sans prendre en considération la source de motivation centrale. Si des ordres partent de deux sources différentes vers les divers centres d'activité, le seul aboutissement est la confusion, le chaos. Si le pouvoir émane de plus d'un centre de direction, l'autorité est minée et la structure s'écroule.

3¹⁰) Quand un élément détient le pouvoir ou contrôle la force motrice, nous sommes attirés directement et seulement vers lui, puis poussés à agir avec un seul objectif. Nos actes résultent de cet Élément unique, et cela nous permet de demeurer en harmonie avec le pouvoir central, de ne pas éparpiller nos forces, mais de travailler avec la Force ou le Pouvoir unique.

4¹¹) C'est pourquoi vous êtes toujours en accord avec les idéaux auxquels vous reconnaissez un certain crédit. Par

⁹ **Les paragraphes 1 et 2** permettent de montrer à chaque élève que la division de son esprit lui a fait perdre son sens du pouvoir et de la direction. On ne peut construire une structure qu'à partir d'une prémisse précise ; tant que l'on n'est pas arrivé à cette prémisse, on ne peut rien entreprendre. Ce que Jésus a exprimé en déclarant : « Tu honoreras le Seigneur ton Dieu, et ne serviras que Lui. »

¹⁰ **Paragraphe 3.** Dieu, ce principe unique de la Vie, sous-jacent à toute chose, est la force déterminante et dirigeante de l'univers et l'Homme ne peut être en relation qu'avec ce principe. Pour harmoniser notre être, il nous faut absolument ajuster, réaligner notre nature entière sur la réalité d'où nous venons.

¹¹ **Paragraphe 4.** L'Homme lui-même a assigné un pouvoir au monde extérieur, car à l'origine aucun pouvoir ne s'y trouvait, ni ne s'y trouve d'ailleurs, même lorsque nous semblons lui en avoir accordé un. Ce pouvoir reste à l'intérieur de nous, et ce qui semble être du pouvoir dans

exemple, si vous croyez au pouvoir du monde et de votre environnement, vous avez l'impression d'être contrôlé par des centaines de sources différentes, ce qui entraîne votre confusion. Vous ne savez pas si vous devez obéir ou non aux demandes apparentes qui vous sont faites, ici, là, ou ailleurs, et cette division de la conscience sape toute la structure de l'être humain. Alors, retenez ceci : « Celui en qui nous avons cru, et dont nous sommes convaincus qu'Il est capable de conserver ce que nous Lui avons confié en prévision de ce jour. »

5¹²) Ce pouvoir unique existe pour chaque être humain, s'il prend la peine d'y avoir recours. Bien sûr, son usage doit être dirigé consciemment vers l'objectif choisi ou établi. Grâce à cette force, nos pensées donnent naissance à un pouvoir d'action ou une pensée d'expression unique. Elles ne peuvent exprimer que ce qu'elles émettent. En d'autres termes, le principe moteur que nous fixons doit se manifester. « Vous êtes ses serviteurs auxquels vous jurez vous-même d'obéir », et les résultats doivent être déterminés par le travail de cette force motrice qui vous donne des consignes ; ils ne peuvent dépasser le pouvoir investi dans l'autorité.

6) Ce contrôle central de l'univers est généralement appelé Principe ou Esprit. Le terme de Principe ne dégage pas autant de cohésion que celui d'Esprit. Néanmoins, ce Principe contrôle et gouverne avec intelligence, il est donc de nature spirituelle. Les hindous le présentent aussi comme le Tout-Puissant, c'est-à-dire que l'Homme devient effectivement cet élément dominant. Il atteint la toute-puissance lorsqu'il projette sa pensée vers le contrôle, l'autorité centrale directrice.

notre environnement, ou dans n'importe quoi en dehors de notre JE SUIS, de notre identité centrale, n'est que la perversion de ce même pouvoir à l'intérieur de nous-mêmes. Ce pouvoir se trouve toujours à l'intérieur de l'Homme, et il agit suivant la direction que l'Homme lui donne. Mais derrière toute chose se trouve la force déterminante de l'univers ; ce que je suis individuellement doit être à l'unisson avec le « JE SUIS » qui est universel. Un accord parfait doit exister entre la cause et l'effet, car le mouvement de la cause est la vie de l'effet.

¹² **Les paragraphes 5, 6 et 7** peuvent être expliqués en suivant la même idée, et chaque élève devrait retirer un profit durable de cette leçon. Rien ne s'accorde davantage avec le véritable message que le Christ a essayé de livrer au monde. « De plus grandes choses que celles-ci vous devrez entreprendre », a-t-il dit à propos des capacités potentielles de l'Homme.

7) Tout devient très simple si l'on examine la situation ouvertement. Vous pensez que telle personne, ou telle situation, a la faculté de vous rendre triste. Ainsi, vous déléguez une certaine autorité à un lieu ou à un être précis, vous obéissez à celle-ci, et incarnez l'état mental et émotionnel qui caractérise, selon vous, la nature de cette autorité. Une source dont vous décrêtez qu'elle a seulement le pouvoir de vous rendre triste ne représentera jamais la joie. Vous éprouvez alors de la tristesse dont vous admettez qu'elle a le pouvoir de se manifester en vous et déclarez : « Je suis triste. » Vous devenez ce que vous incarnez. Le pouvoir secret dont je parlais précédemment se résume à ce processus. Cependant, pour manifester notre puissant pouvoir, nous devons obéir à cette source et incarner ses caractéristiques ; alors nous n'hésiterons pas à proclamer : « Je suis ceci ou cela » -propos hindous- quand cela devient l'élément que nous avons incarné. Après une longue réflexion, cette idée deviendra parfaitement claire à chacun d'entre vous.

8¹³) Dans cet état, la volonté-puissance n'est pas une méthode de domination. Elle nous donne l'impulsion pour créer ce contrôle, mais n'est pas le facteur de motivation qui le sous-tend. La volonté peut entièrement différer du contrôle. Une volonté inébranlable ne projette jamais des pensées vers un point central. Une action mentale ou un contrôle précis peuvent transmettre des sentiments ou des actions à une autorité centrale, qui est un attribut ou un élément précis que l'Homme utilise et qu'il domine suffisamment pour travailler avec lui - et non pas sur lui. L'Homme fait intervenir le même processus lorsqu'il amène sa pensée au point central du Principe à l'origine de toutes les conditions.

9) Prenons un exemple très simple. L'Homme a le pouvoir d'entraîner son esprit à respecter le principe des mathématiques, mais n'a pas la volonté de le faire fonctionner. Le principe agit de lui-même, comme un centre

¹³ Paragraphes 8 et 9. Ce passage peut offrir une leçon extrêmement profitable et permettre d'engager une pratique libératrice. Inutile de chercher obstinément à contraindre la pensée à entrer dans le plan de la manifestation : ces tentatives sont vouées à l'échec, destructrices pour l'individu qui s'y essaie. Si l'Homme veut se libérer, il doit commencer par accepter la Puissance universelle, force centrale d'accomplissement qui a produit le Ciel et la Terre comme la manifestation déjà achevée d'elle-même et la réalité autocréatrice qui se trouve derrière chaque idée humaine constructive.

d'autorité unique à l'intérieur de son domaine d'application. L'individu peut élever sa volonté jusqu'au point d'activité du principe, cependant, à partir de là, le principe est la force motrice et, grâce à cette sujétion de sa volonté, il trouve le secret de son pouvoir mathématique. Le principe de la volonté humaine doit être introduit dans la subjectivité individuelle et soumis à une autorité supérieure ; ainsi l'Homme devient l'incarnation de ce principe et acquiert le pouvoir de cette autorité supérieure. L'être humain perd toute force en acceptant de se laisser dominer par ce qui en réalité n'a aucun pouvoir, et c'est cela même qui devrait lui prouver qu'il dispose d'un pouvoir immense. Il doit maintenant apprendre à appliquer ce principe de son plein gré et reconnaître que le pouvoir n'existe que dans le Principe unique.

10¹⁴) Notre vie quotidienne est une application concrète de ce fait, dans la mesure où nos déclarations correspondent au Principe ou à l'Esprit unique. Nous visionnons un idéal ; prenons, par exemple, la perfection. Nous voilà aussitôt en harmonie avec le Contrôle mental ou le Principe unique. Nous projetons un idéal que nous devons atteindre. S'il est élevé, cette Puissance agit immédiatement et le met en pratique. Dès qu'il est projeté et que la force qui le sous-tend agit à travers lui, cet idéal est réalisé. Dès qu'il est dégagé de l'activité de notre volonté et projeté dans l'activité du Principe unique, il devient une chose achevée.

11¹⁵) Cependant, tant que nous éprouvons un sentiment de dualité, il nous est difficile de saisir la véracité du phénomène sur un plan visible. Les Maîtres ne tiennent compte d'aucun plan en dehors du spirituel - devenu manifeste. Si l'on croit uniquement en l'existence de ce dernier et que l'on affirme cette pensée à haute voix, celui-ci apparaît alors. Nous nous refusons évidemment la réalisation de notre idéal, parce que nous nous intéressons aux trois plans où il est sujet à se manifester. Or, nous savons parfaitement aujourd'hui que cet idéal ne se concrétise que sur le plan spirituel.

¹⁴ **Le paragraphe 10** démonte les prétendues démonstrations : elles ne sont, en dernière analyse qu'une façon de s'écarter de notre sentiment d'incomplétude et d'imperfection pour éviter d'accepter la réalité.

¹⁵ **Le paragraphe 11** montre plus précisément ce qui se produit sur le plan des résultats manifestes. Libérer l'esprit de toute dualité résout tout le problème.

12¹⁶) Si nous nous fixions sur ce plan, nous le percevrions sous son véritable jour - en termes matériels -, il deviendrait alors inutile car totalement opposé à la réalité spirituelle, la seule qui ait réellement de l'importance. $2 + 2 = 4$ dans notre esprit, selon le principe mathématique et également dans sa manifestation. Il ne s'agit pas de trois plans différents, mais toujours de la réalité mathématique qui n'est jamais séparée ni différenciée.

13¹⁷) Une fois qu'une chose s'est manifestée, le fait de lui coller une étiquette matérielle ou physique ne peut en aucun cas l'affecter. Vous ne pouvez nuire à la réalité, elle est toujours élevée ou exaltée vers le spirituel. C'est le sens des paroles de Jésus quand il a déclaré : « Si vous exaltez toutes les choses vers l'Esprit, elles existent déjà. » Bien sûr, Il avait précisément cette idée à l'esprit quand il prononça cette prière : « Père, je te remercie de m'avoir entendu et de continuer à m'entendre. » Il savait parfaitement que ce qu'il considérait comme Son idéal était déjà accompli. Pour Lui, cet idéal se réalisait immédiatement. Puis Il ajouta : « Si vous entrez dans la vigne, elle est déjà prête pour la vendange. »

14) Adoptons maintenant cette position précise. Le Christ a immédiatement surmonté toutes les difficultés en choisissant une certaine attitude. Ce fut à Ses yeux un processus instantané. Il ne Se laissa pas duper par la non-existence des difficultés, ne les nia pas pour autant, car Il ne nia jamais aucune situation. Il les maîtrisa en S'élevant vers la Véritable Condition spirituelle : « Je vis toujours en Esprit. »

15) La Bible affirme : « Je vis toujours dans un esprit », et cette traduction est fausse. L'interpolation de l'article « un » à un endroit inadéquat change radicalement le sens de cette phrase et a suscité de nombreux contresens.

16¹⁸) Selon la Bible, « Dieu est un Esprit », mais l'original signifiait « Dieu est Esprit », phrase qui ne Le

¹⁶ Le paragraphe 12 développe plus en détail la même idée.

¹⁷ Les paragraphes 13, 14 et 15 renforcent ce qui précède.

¹⁸ Paragraphe 16. Il n'existe pas différents « esprits » (mystique, pervers, intelligent, borné, etc.). Tous ne sont que des variantes de la même capacité spirituelle que l'Homme utilise pour des objectifs variés. Quand l'Homme « pense les pensées de Dieu selon Dieu », sa pensée atteint un niveau spirituel, ou fonctionne dans son véritable domaine avec des pensées divines ; il pense comme Dieu pense ou, plus exactement, il sait comme Dieu sait. L'esprit humain pense ; l'Esprit de Dieu Sait.

confinait à aucun attribut, à aucune condition. L'on a écrit à ce propos : « C'est comme si l'on essayait d'enfermer l'intelligence de Dieu dans une bouteille d'un litre. » L'esprit et le mental sont synonymes. Leur influence vibratoire est une et identique. Ils nous paraissent différents parce que nous croyons que nos pensées nous livrent des indications. Le mental est la conscience, car le mental et la conscience sont inséparables. Le facteur conscience est pensé et, quand il est conscient de la réalité spirituelle, il n'existe aucune différence entre le mental et l'esprit. Nous sommes alors dans un état de conscience spirituelle.

17¹⁹) Vous avez raison de considérer le mental comme une conscience en action, et c'est également le cas de la conscience de l'esprit. Ils sont aussi synonymes. Chacun d'eux peut devenir latent ou s'immerger dans l'individu, mais pas dans la réalité extérieure. Cependant, si l'extérieur est semblable à l'intérieur, le mental ne s'immerge pas non plus dans l'individu, il est seulement latent. Seul l'Homme pense que le mental est immergé. De plus, il peut même devenir, d'après lui, inexistant, parce qu'il n'est pas conscient de sa présence. Néanmoins, la conscience est toujours existante et se réveille instantanément dès qu'elle est projetée vers la réalité spirituelle - phénomène constant.

18) La conscience est le facteur dirigeant plutôt que moteur de l'esprit. Elle a donc un rôle indispensable, lorsque l'esprit envoie ses vibrations, ou encore pour intensifier les vibrations du mental et les amener à leur véritable état, à condition que la conscience soit conforme à la réalité spirituelle.

19) Aujourd'hui, de nombreux savants arrivent à cette même conclusion, en ce qui concerne la cause sous-jacente de toute chose. Ces scientifiques dissolvent toute la structure de la substance et la réduisent à une énergie originelle, identique à celle de l'Esprit. L'Esprit est omniprésent. On a découvert que tous les éléments, y compris le radium, se concentrent en un seul élément premier - l'énergie originelle. Cette énergie, en dernière analyse, n'est pas une force aveugle, mais intelligente. Les savants admettent même l'existence d'une certaine forme « d'électricité » qui semble manifester de l'intelligence. Cette

¹⁹ *Les paragraphes 17, 18 et 19* donnent une excellente occasion de développer cette idée et de souligner que l'Homme ne vit pas réellement tant qu'il ne fonctionne pas consciemment et en harmonie avec sa source.

énergie omniprésente, créatrice, derrière toute chose, est consciente d'elle-même, consciente de son action et de sa manière d'agir. C'est pourquoi nous l'appelons l'Esprit ou Dieu. Elle est omniprésente, omnipotente et omnisciente, comme le dit la Bible.

20²⁰) Quand l'Homme assemble dans sa conscience les activités d'un principe, il commence par affirmer : « Je suis cela. » Il concentre ainsi l'autorité du principe en lui-même. L'affirmation « JE SUIS » rend l'esprit dynamique au lieu de laisser reposer ses capacités, dès que nous centrons notre pensée sur ces mots. Ce moment de concentration est toujours le centre, et de lui émanent les ordres autorisés qui contrôlent et déterminent le statut entier de l'Homme manifeste. Le « JE SUIS » doit être utilisé pour indiquer la véritable condition de l'Homme, et non ce qu'il semblait être à ses propres yeux, sous une forme visible. « JE SUIS ce que JE SUIS » est l'incarnation de l'autorité motrice de l'univers. À part ce « JE SUIS » il n'y a aucune existence véritable, seulement l'illusion.

21) « JE SUIS » était pour Moïse le nom de Dieu. Il est parvenu jusqu'à nous. Pour les hindous et les Aryens, l'expression se traduit par Aum et, pour les Chinois, par Tao.

22²¹) Les prétendus « points aveugles » dans l'éther visibles à la fois dans les ondes hertziennes et dans le domaine scientifique sont, dans un sens, symboliques des points aveugles de la conscience humaine. Les faisceaux radio traversent ces champs non magnétiques comme s'ils n'existaient pas. Nos couches d'atmosphère, les bandes concentriques, sont en mouvement. Sur notre terre, elles

²⁰ ***Paragraphes 20 et 21.*** La véritable utilité du « JE SUIS » est de conserver l'identité originelle de l'Homme dans et avec sa source, en ne lui permettant pas de s'abaisser pour inclure dans sa nature ce qu'il n'est pas. L'Homme n'est pas ses expériences. Il est ce qu'il est. Les expériences qui le rabaissent ne devraient jamais être prises en compte dans son évaluation de lui-même. Je suis toujours ce que « je suis en esprit », et non ce que je semble être dans mon expérience ou dans ce que j'ai expérimenté du monde. Peu importe ce que j'ai vécu ou semble vivre, je reste ce que je suis au sens originel, à l'Image et à la Ressemblance de Dieu.

²¹ ***Le paragraphe 22*** montre l'influence profonde de la réalité spirituelle qui transcende tout sentiment de limitation. L'esprit ne tient pas compte du mal, de la mort, du manque, de la pauvreté, de la maladie. Ce ne sont que des points aveugles dans la conscience humaine. Pour l'esprit qui sait, ces choses n'existent pas, et il se fonde directement sur ce qu'il sait et est.

sont stationnaires. Lorsqu'un champ non magnétique se déplace au-dessus d'un champ magnétique de nos bandes concentriques, il le traverse et se perd ; un état proche du vide se crée alors. Ce phénomène est souvent plus puissant le jour que la nuit. Ces champs non magnétiques sont semblables à des états statiques de la conscience humaine, plus intenses en cas de plus grande obscurité ou d'ignorance. Mais les radiations positives du Je Suis spirituel, les déclarations sur la véritable nature de l'Homme, traversent ces champs statiques de la conscience comme s'ils n'existaient pas. L'affirmation répétée des faits spirituels concernant la nature de l'Homme et sa place dans l'univers finira par éliminer tous ces champs statiques dans la conscience de l'Homme comme dans ses actions.

23²²) L'Esprit unique ne crée pas constamment de nouvelles idées. Il fait apparaître des idées qui ont été créées depuis le début des temps - cela provient de son omniscience. Il n'a jamais été et ne sera jamais plus ou moins que Lui-même. Tout se résume à un processus de réverbération, exactement comme les ondes électromagnétiques d'aujourd'hui. Elles se déplacent ou se réfléchissent d'un espace à un autre, de l'espace à l'espace.

24²³) La pensée est, bien sûr, la plus puissante des radiations parce qu'elle contrôle le champ vibratoire de l'électricité et de la radio. En fait, le champ vibratoire électromagnétique et celui de l'électricité frapperont et réfléchiront toujours le champ vibratoire de la pensée. Les ondes électromagnétiques empruntent un chemin dans l'atmosphère sans avoir besoin d'un conducteur. Elles suivent une véritable piste. Elles opèrent à travers l'éther. Mais, à ce point de vue, la pensée ne « voyage » pas, car elle est omniprésente. C'est la façon dont la pensée agit sur les électrons qui nous fait croire qu'elle se déplace. L'esprit est

²² **Paragraphe 23.** L'Esprit qui est Dieu est le même hier et pour l'éternité. En formulant cette idée apparemment nouvelle, nous ne faisons que redécouvrir ce qui a existé de tout temps. Les guérisons et les prétendues preuves ne créent rien du tout, mais témoignent de notre prise de conscience d'un état qui, en fait, a toujours prévalu.

²³ **Paragraphe 24.** Le prétendu pouvoir de la pensée est un mythe. Elle n'est qu'un instrument du pouvoir. Le pouvoir réside dans l'Esprit ; la pensée transporte ou achemine la puissance, seulement dans la mesure où elle se conforme aux critères et aux objectifs qui interviennent dans l'Esprit. « Mes paroles sont l'Esprit », a déclaré Jésus, car Son discours se conformait précisément à la Tendance universelle qu'Il appelait la Volonté de Dieu.

l'élément moteur, la pensée se déplace en même temps que l'esprit et, en tombant sur les électrons, elle produit tout le mouvement sur le plan des substances visibles.

25²⁴) Ce que nous appelons l'espace est en réalité la Pensée spirituelle unique, Principe grâce auquel l'âme humaine - réplique de la Pensée spirituelle - maîtrise le temps et l'espace. En effet, l'Esprit ne connaît ni temps ni espace car il est complet, et dans la complétude il n'existe ni temps ni espace. Découle alors la signification de la formule : « Laissez entrer en vous l'esprit qui se trouvait dans le Christ. » Il s'agit d'un état réel d'unicité complète entre l'individu et l'Âme universelle. Cela doit devenir une réalité consciente pour chaque individu. L'Esprit complet fonctionne à travers la conscience individuelle.

26) L'Homme physique, ou l'Homme conscient de lui-même seulement en tant qu'être physique, pense être distinct de Dieu, de l'Esprit unique ; il croit qu'il se déplace d'un endroit à l'autre, mais il ne fait que se déplacer d'une façon absolument illusoire et est donc malheureux. En réalité, il se trouve à l'intérieur de l'Esprit unique et est un produit de celui-ci. Il vit, se déplace et existe en Lui. La parole la plus importante de Jésus fut : « Que la paix demeure. » Ce n'est jamais dit à haute voix, ce n'est jamais une projection de la volonté de l'Homme, mais à l'unisson avec le pouvoir calme et sage qui découle d'un sentiment d'Unicité. Il s'agit de la plus grande sécurité et du plus grand, pouvoir. Quelques-unes des plus violentes tempêtes ont été maîtrisées par cette simple affirmation. De même, les apparentes « tempêtes » dans le cerveau humain s'apaisent au ressenti du pouvoir déterminant de l'Esprit unique.

4.3. La dualité de l'Esprit

²⁴ **Les paragraphes 25 et 26** présentent l'Homme comme une partie intégrante de l'espace infini et non comme un être isolé parmi des formes isolées. « Par un esprit nous sommes baptisés dans un corps. » Lorsque nous trouverons la paix dans cette éternelle unité de toutes choses, nous atteindrons une position de pouvoir où toutes les illusions contraires se dissoudront dans la paix et la tranquillité de l'illumination spirituelle.

1²⁵) De nombreux Occidentaux croient à la dualité des choses. Cette pensée éparpille leurs forces ; ils ne voient plus uniquement la Force, l'Esprit ou le Principe unique et oublient de considérer que tout, y compris eux-mêmes, fait partie intégrante de l'un. Leur esprit est alors incapable de rester en accord avec l'univers.

2) « Sachez que notre Dieu est Un », révèlent les Écritures. C'est la préservation de cette vérité fondamentale qui permet à l'Homme de vivre en harmonie avec sa propre nature. L'Homme n'est pas un être distinct, projeté loin de sa source, mais créé à l'image de Dieu. En éprouvant ce sentiment d'isolement - origine de toute perversité -, il perd les influences bénéfiques de la Cause créatrice que lui accordait de plein droit l'ordre naturel des choses. Prisonnier de cette solitude, il a imaginé différentes actions contraires au bien-être, et incrimine souvent le Système universel pour justifier ses malheurs. Mais ils sont en réalité ses propres créations, car l'univers ne l'isole pas et n'est pas responsable des difficultés qui découlent de cet isolement. « Reviens vers moi et je reviendrai vers toi », a dit le Seigneur : cette phrase exprime l'offre de l'Un à celui qui acceptera sa juste place dans l'ordre divin du schéma de la Création.

3²⁶) La dualité apparaît lorsque la pensée et l'action négligent la totalité. Mais en renversant la pensée duelle, ou en amenant les pensées à un seul point d'action, la dualité est entièrement éliminée. Nous savons parfaitement que nous ne pouvons pas agir si notre objectif, ou même notre nature, est double.

4) En réalité, la dualité n'existe pas dans la nature. Il y a le positif et le négatif, le bien et le mal, le chaud et le froid, mais ces contraires, reliés et réunis, amènent la pensée à un objectif unique, un seul Principe. Les contraires ne sont pas

²⁵ **Paragraphes 1 et 2.** Chaque principe est fondé sur une prémisse essentielle précise, et c'est à condition d'y croire sincèrement que la construction d'une structure est possible. Notre monde semble entré dans une période de décadence, parce que les réalités fondamentales de la vie ont été négligées : le système entier de l'univers n'est qu'une unité et l'Homme fait partie intégrante de ce système. Il n'est aucunement séparé de l'univers, et c'est cette conception erronée - le sentiment d'isolement - qui lui a fait perdre de vue son rôle et son autorité légitimes.

²⁶ **Paragraphes 3 et 4.** Dans ce passage, soulignez clairement comment le sentiment de la dualité s'est développé, mais montrez aussi que nous pouvons apprendre à le dépasser.

nécessairement opposés. Nous devons surtout reconnaître l'importance d'un objectif unique. Jésus nous a appris que Ses plus grandes réalisations étaient dictées par une attitude inébranlable. Cette constance nous amène à nous fondre dans un état de conscience où le Principe est immanent. Ainsi, « l'oeil unique » ou l'unique JE SUIS remplace la dualité.

5²⁷) De nombreux hindous utilisent le Je, tandis que d'autres emploient le JE SUIS. Certains pensent que l'apparition du JE et du JE SUIS est à l'origine de la dualité, et que cette pratique impliquait deux attitudes, alors qu'il n'existe en fait qu'une corrélation ou sujétion de toute chose au Principe unique. Il n'y a pas de dualité de Principe, mais seulement l'union du Principe en toutes choses. Les mots « JE SUIS » proclament le Principe exact ou la Vérité. Comme ils l'expriment, l'exaltation du Principe unique permet de travailler efficacement à l'intérieur de celui-ci. Nous ne voyons pas non plus la dualité de nature et nous ne la reconnaissons donc pas ; elle devient alors harmonie.

6) L'été et l'hiver ne sont pas deux saisons différentes, mais deux phases d'une nature unique. L'hiver est aussi essentiel à la croissance de la végétation que l'été : deux termes pour un unique processus. Ce que nous appelons le mal contient le germe du bien et, lorsque nous percevons ce dernier, la notion du mal disparaît ; seul le sentiment d'un travail commun de toutes les choses pour le bien subsiste. Si, au lieu de fuir la pauvreté et la souffrance, nous faisons face au mal apparent qui les accompagne et considérons le bien qu'elles recèlent, le mal disparaîtra. Jésus nous a enseigné que la cécité n'était pas un mal, ni le résultat du mal, mais une occasion de témoigner de la « gloire de Dieu ». Pour celui qui souhaite devenir un mathématicien, l'existence d'un problème n'est ni étrangère au principe des

²⁷ **Paragraphes 5 et 6.** Le « Je », chez l'individu, est le premier mouvement de sa nature, le point central de son identité. Le « Suis » est ce qui incarne le « Je » l'identité individuelle - ou l'englobe, quelle que soit la nature de son entourage. Le « Je » est une affirmation positive et le « Suis » est l'élément qualifiant. « Je » est le principe masculin et « Suis » le principe féminin. Le « Suis » fait apparaître tout ce qui inclut ou conçoit, il doit devenir parfait, grâce à son pouvoir d'inclusion, si l'Homme doit dévoiler ce qui existe en Esprit. « Je » est mon identité en Esprit, « Suis » englobe ou exprime tout ce qui est en Dieu - voilà le véritable sens de ces mots. « JE SUIS CE QUE JE SUIS », qui est l'incarnation de Dieu. En réalité, je ne peux jamais être autre chose que ce qui existe en Esprit. « JE SUIS CE QUE JE SUIS, ET À MES CÔTÉS IL N'Y EN A PAS D'AUTRE. »

mathématiques ni un obstacle. Un problème expose certaines conditions grâce auxquelles le principe est applicable et renvoie au résultat désiré. D'autre part, il donne ainsi la possibilité à l'individu qui le désire de progresser. Les situations qui semblent opposées à notre bien supérieur ne constituent en fait qu'un exercice nous permettant d'acquérir la force de caractère suffisante pour rendre manifeste la perfection de l'Un. Quand nous envisageons la vie de cette manière, toutes les choses déplaisantes s'effacent ; notre existence devient une sorte d'entraînement au cours duquel nous observons, vivons et nous déplaçons. Nous expérimentons le fait que le bien existant peut apparaître dans notre propre caractère et dans notre monde. La nature devient alors harmonieuse. Tout est harmonie. Tout travaille sous l'influence de l'Objectif unique.

⁷²⁸) De même que la différence entre un accord parfait et une fausse note est évidente, l'individu peut ressentir à l'intérieur de lui-même ce qui est en harmonie avec le Principe universel et ce qui s'y oppose. Toute condition inharmonieuse dans la nature de l'Homme prouve qu'il n'est pas en syntonie avec l'ordre naturel des choses. Pour progresser parfaitement, il doit aborder chaque condition de façon à préserver sa paix intérieure, mais cela est impossible tant qu'il existe le moindre sentiment d'être séparé du bien inné qui traverse toute chose. La nature de l'Homme est éternellement en accord avec le bien, car il est la créature de Dieu. Quand un individu est conscient que le bien cherche éternellement et invariablement à se manifester dans toute chose et dans sa propre nature, il est en harmonie avec lui-même et avec le Principe de son être. En s'exerçant à découvrir le bien contenu dans chaque expérience, l'Homme

²⁸ Les paragraphes 7 et 8 permettent de montrer la nécessité et l'avantage d'harmoniser toute chose. Il est impossible, bien sûr, d'y parvenir avec nos propres pensées et concepts, mais nous pouvons au moins reconnaître que toute chose qui a un minimum d'existence contient, à un certain degré, les éléments du Tout. En l'observant par rapport à la totalité et en l'harmonisant avec le Tout, nous échappons au moins à la dissonance qui se manifeste dans notre propre nature, et nous préservons ainsi notre relation véritable avec l'univers. « Les voies du Seigneur sont impénétrables », et, même si nous ne voyons pas comment toutes choses fonctionnent finalement en harmonie avec le But universel, nous admettons aisément que cela soit ainsi à cause de la nature même de Dieu.

est automatiquement dans l'état où le mal aux yeux des autres devient la source de son bien.

8) Évidemment, nous parvenons à la même conclusion au sujet des contraires. On affirme l'existence de nombreuses manifestations contradictoires, mais elles ne sont pas opposées, à moins que l'individu n'accepte cette opposition. Il doit harmoniser les contraires dans son attitude envers eux car, en réalité, ils ne sont jamais inharmonieux. Lorsque nous sommes dans l'état d'esprit où tout est harmonie, nous apercevons la relation harmonieuse en toutes choses comme en nous-mêmes ; cela devient une attitude unique et simple d'harmonie complète. Alors il ne peut y avoir aucune dissonance dans la vie, entre les façons de vivre ou les contraires, car ils entretiennent une relation parfaite entre eux, selon le Principe.

9²⁹) Dans leurs recherches actuelles, beaucoup de scientifiques arrivent à la même constatation : la seule discordance réside chez l'Homme ou l'individu, et elle est provoquée par des pensées dissonantes. On dit aujourd'hui que les Américains sont le peuple qui pense de la façon la plus contradictoire. Il est évident que cela provient des différents modes de pensée des nombreuses nationalités venues habiter dans ce pays. Elles ne sont pas encore totalement assimilées, mais le processus progresse rapidement.

10³⁰) L'axiome mathématique selon lequel seules deux figures égales à une troisième sont égales entre elles est la clef de toute harmonie. C'est uniquement parce que les peuples d'Amérique commencent à être mus par une impulsion commune que peut s'établir un début d'harmonie. Cela est également vrai du monde en général, ou de l'individu. Une harmonie complète s'instaure seulement lorsque toutes les forces impliquées dans un seul ou dans de nombreux organismes sont animées par une impulsion

²⁹ **Paragraphe 9.** L'ordre naturel de l'univers ignore la discorde. Celle-ci provient toujours de notre réaction face à ce que nous croyons erroné ou inadéquat. La dissonance s'installe dans notre propre nature, car nous ne sommes pas en syntonie avec la réalité des choses. La discordance n'est pas extérieure mais intérieure à notre être. Pour prévenir son apparition, nous devons entrer en harmonie avec la réalité spirituelle sous-tendant toutes les apparences. La pensée contradictoire des Américains n'est que l'expression symbolique de la pensée dissonante de chaque individu. L'harmonie s'imposera au fur et à mesure que nous progresserons vers un objectif commun.

³⁰ **Le paragraphe 10** illustre le paragraphe 9.

unique et qu'elles poursuivent ; dans une entente parfaite, un objectif donné.

11³¹) Il est indéniable que Jung a apporté une contribution majeure au problème de l'harmonie en nous livrant le récit de son expérience dans une grotte. Dans de nombreuses régions de l'Inde, les fidèles se retirent dans des grottes pour y demeurer dans un silence total ; ils cherchent alors à tirer une conclusion sur des facteurs déterminants. Dans chacun des cas répertoriés, les individus qui se rendent dans des endroits parfaitement silencieux arrivent à percevoir la plus grande activité de la vie. Leur horizon s'élargit lorsqu'ils projettent leur vision plus loin. Ils voient clairement à travers la matière ou la réalité physique et découvrent l'état parfait dans lequel toutes les activités sont harmonieuses. Ensuite, ce qu'ils considèrent comme universellement vrai est simplement relié au monde matériel. Ce dernier n'est pas soumis au plan spirituel, il est seulement relié à son état originel ; et la perfection de la dimension spirituelle se manifeste alors immédiatement. Cette activité, cet accord harmonieux, fonctionne parfaitement sous leur direction.

12) En réalité, nous utilisons tous le même processus quand nous appliquons un principe, quel qu'il soit. Il nous faut d'abord nous détacher des formes extérieures - à travers lesquelles le principe s'exprime - jusqu'à ce que nous discernions clairement le mouvement du principe concerné. Nous lions ensuite le mouvement du principe à sa forme extérieure et obtenons alors l'harmonie et le rythme dans la musique, des réponses correctes à nos problèmes, des structures architecturales parfaites, des toiles et des statues magistrales. Tous ces phénomènes apparaissent grâce à la capacité de l'individu de s'identifier avec la réalité sous-jacente, qui se manifeste à travers la forme, avec la même beauté et la même harmonie que celles du principe.

13³²) Certains vous diront qu'une telle transformation n'est pas nécessaire pour vivre dans une relation

³¹ Les paragraphes 11 et 12 montrent comment l'harmonie peut s'instaurer. Ceux qui accomplissent leur destinée ignorent les pensées et les actes d'autrui et se préoccupent uniquement de leur tâche.

³² Les paragraphes 13, 14 et 15 expliquent que, pour atteindre un objectif spirituel, il existe des raccourcis. Chaque élève doit comprendre qu'il n'a pas besoin de passer par des centaines d'épreuves avant d'atteindre un niveau de conscience spirituelle. Il lui faut accepter que sa spiritualité lui a été révélée et que l'illumination est en elle-même le dépassement.

harmonieuse et que des activités quotidiennes plus prosaïques peuvent nous conduire à cet idéal. Ce genre de position est défendue dans un but précis : arriver à un résultat défini. Une fois leur objectif atteint, ils sont aptes à instruire les autres, mais ne leur enseignent pas à copier leur façon d'agir. Ils leur apprennent seulement que leur conception peut être mise en pratique ; qu'il n'est pas nécessaire de passer de longues années à méditer pour réussir, car ils ont trouvé une méthode plus rapide ou plus facile : laissez le silence vous envahir et ne faites plus qu'un avec l'état d'harmonie ou d'accord. Dès lors, vous commencez à progresser ; votre esprit agité se calme ; les querelles s'évanouissent. Vous avez réussi à élever les vibrations de votre corps jusqu'à l'état où le conflit n'existe plus.

14) Et si une personne peut atteindre cet état de conscience, tous en sont capables, sans emprunter une voie longue et difficile. Une fois qu'un fait est révélé, il nous suffit de l'accepter. Selon les Maîtres, nous avons eu un temps pour faire cette découverte, nous savons maintenant quels sont les facteurs déterminants, et le reste de l'humanité n'a pas à refaire les mêmes découvertes, seulement à les accepter. Ainsi, les masses n'ont pas besoin de s'exercer pour atteindre le samadhi, car celui qui s'est élevé à cet état le premier peut l'enseigner aux autres. S'ils le désirent, ils peuvent tous atteindre cet état de conscience, mais cela est inutile : en acceptant cette vérité, leur seule attitude élèvera la conscience de tous, leur communiquera l'énergie suffisante pour améliorer leur perception de la réalité. Ainsi, c'est en suivant les conclusions de ceux qui ont franchi les étapes préliminaires que nous progressons directement vers le samadhi. Ceux qui sont parvenus à cet état de conscience ont concrétisé un état qui, grâce à la projection mentale, s'est ensuite propagé.

15) Telle est la raison pour laquelle Jésus expie les péchés d'autrui. En montrant le chemin, il a expliqué que, comme lui, nous ne faisons qu'un avec le Père. Nous n'avons pas besoin de lutter pour atteindre cet état de conscience, car Il a révélé ce fait établi. Notre seule tâche est d'admettre la vérité de Ses révélations. Il n'est nullement besoin de démontrer que la somme des angles d'un triangle est égale à deux angles droits, si cela a déjà été établi : un fait révélé doit seulement être accepté. En somme, nous n'avons plus qu'à poursuivre indirectement les œuvres d'autrui,

recommencer au point où ils se sont arrêtés et atteindre le prochain niveau de conscience en respectant les principes en question.

16³³) Plus un groupe est nombreux ou plus il s'étend, plus son influence est grande. Plus son rayonnement croît, plus l'impulsion qu'il communique est importante. Par conséquent, si un groupe de cent personnes accédait au samadhi, il influencerait des milliers d'hommes et de femmes - des milliers d'individus parviendraient à une conscience supérieure grâce à l'action d'une centaine d'entre eux.

17) C'est pourquoi les yogis jouent un rôle essentiel. Ils renoncent délibérément à une partie de leur vie pour exercer, cette influence, particulièrement en faveur du bon fonctionnement physique. Tous les hommes n'ont pas besoin de pratiquer le yoga pour amener leur corps à son épanouissement, parce que les yogis se sont exercés et ont rendu cette perfection accessible à tous. C'est ce qu'a exprimé Jésus lorsqu'Il a donné Sa vie sur la croix. Et tout comme le Christ, les yogis savent qu'ils ne renoncent pas entièrement à leur propre vie. Ils en sacrifient une partie pour révéler une vérité supérieure ; ils sont des guides, des enseignants, permettant aux hommes de progresser plus profondément et plus rapidement.

18³⁴) Ainsi, il n'est pas nécessaire de passer par toutes les étapes du yoga. Beaucoup les franchissent en quelques heures grâce à certains groupes privilégiés qui travaillent constamment dans le but de fournir l'élan à autrui. Leur influence est bénéfique, car elle rayonne en permanence de différents groupes et centres.,

19) Nous captons ces ondes sur le plan spirituel, de la même façon que nous captons la musique diffusée à la radio. Cependant, si nous entendons et percevons, sur les plans matériel et mental, la musique captée par les ondes radiophoniques, les ondes spirituelles se manifestent dans toutes les autres dimensions, car elles sont omniprésentes. Il s'agit du plan spirituel, du Plan universel unique qui opère

³³ Les paragraphes 16 et 17 soulignent la valeur de la méditation individuelle et collective sur les questions spirituelles. Ce travail de préparation est essentiel. Ne l'oubliez pas : la méditation est la force qui permettra de construire le royaume de Dieu et aidera chaque individu à accomplir ses tâches quotidiennes.

³⁴ Les paragraphes 18 et 19 reprennent les enseignements des paragraphes 13, 14 et 15.

en parfaite harmonie avec lui-même, quand la conscience de l'individu s'éveille et qu'il le voit tel qu'il est vraiment. On réalise le contact non pas en cherchant à rencontrer les maîtres ou à bénéficier de leur influence, mais en trouvant la dimension de la pensée harmonieuse et de l'influence spirituelle qui imprègne le temps ainsi que l'espace et dans laquelle ils agissent.

20³⁵) Une ligne semble posséder deux extrémités, mais, si vous les réunissez, vous formez un cercle, et celles-ci disparaissent. Élargissez le cercle, et vous avez une sphère parfaite, qui incarne une relation synchronisée, complète, avec tous les éléments. Comme l'a dit Millikan : « Le Cosmique devient le globe. » Vous avez alors achevé le cercle sur tous les plans et provoqué une unité parfaite. Le point devient la ligne, la ligne le cercle et le cercle le globe ; cela s'applique aussi à tous les modes de pensée. Si, au lieu de les séparer, on met constamment en relation toutes choses avec l'Un, on atteint l'unité ou l'unicité. La focalisation maximale sur un objectif unique.

21) Quand l'Homme arrive à concentrer sa pensée, il entre dans l'état samadhique, et commence à s'accomplir - dès qu'il atteint cette focalisation.

22³⁶) Rappelez-vous, néanmoins, que cette concentration, cette focalisation sur un but unique est un état d'esprit ouvert et non refermé sur lui-même. On y parvient grâce au principe qui relie toutes les choses entre elles, et non grâce à des principes erronés qui en excluent certaines. Le samadhi permet à l'Homme de ne pas se laisser duper par les apparences : de voir directement la totalité, la Vérité ou le Principe.

23³⁷) Cela remet totalement en cause les discours des Occidentaux sur le conscient et le subconscient. En réalité,

³⁵ Les paragraphes 20 et 21 décrivent le principe de l'harmonisation et peuvent être illustrés par des exemples.

³⁶ Le paragraphe 22 souligne le fait que la concentration n'est pas un état mental rigide et ne consiste pas à focaliser son esprit sur des pensées, des idées, des images ou des objets. Cet état d'esprit ouvert, ce processus, vise à capter l'Unité de toutes choses, à tout relier à la Source, et non à tenter d'exclure certains éléments de la pensée.

³⁷ Paragraphes 23 et 24. Le concept rétrograde du « subconscient » n'a abouti qu'à nous couper de l'activité naturelle de la Pensée universelle. Aucun tourbillon ne naît dans une rivière, à moins que le flot du courant ne soit entravé par un élément quelconque. De même, il n'existe pas d'inconscient quand le flux d'une pensée inspirée par Dieu coule de façon ininterrompue. Lorsque nous sommes dans le flux de la

il n'existe qu'un seul esprit, appelé le Supercons-ercons où s'harmonisent le conscient et le subconscient. Nous sommes alors conscients de la totalité, la conscience est complète. Il n'y a aucune séparation et, si nous n'en fabriquons pas une, nous restons dans un état d'harmonie consciente totale.

24) La division de l'esprit - par exemple, conscient et inconscient - a d'abord eu des avantages pédagogiques. Or ce n'est plus vrai aujourd'hui. Il nous est bien plus facile de comprendre l'esprit, de progresser consciemment et de nous épanouir sur le plan spirituel, si nous pensons et agissons avec la notion d'Esprit unique. La compartimentation symbolique était utile, cependant, il ne s'agissait que de métaphores. Cette classification a sans doute été nécessaire à une époque, mais, à présent, l'humanité n'a plus besoin de métaphores car elle accepte la plénitude de tous les symboles. Quand nous devenons l'Un grâce à cette nouvelle attitude mentale, nous commençons à nous accomplir.

25³⁸) J'ai parlé à des hommes qui ont réussi de grandes choses et j'ai découvert que nombre d'entre eux travaillent avec l'Esprit unique, car ils ont conscience que tout a toujours été et sera toujours présent. Telle est leur attitude. Elle se répand de façon si évidente aujourd'hui qu'elle deviendra dominante et modifiera bientôt notre système économique. La fusion totale, avec cet Esprit engendrerait la disparition des malentendus. La consommation d'énergie baisserait de quatre-vingt-dix pour cent et nous utiliserions de plus en plus rapidement et largement cette énergie pour des objectifs importants, spirituels, au lieu de la gaspiller en dérobant à notre prochain ce qui lui est nécessaire. Les véritables grands hommes n'ont jamais eu besoin de voler autrui pour réaliser des exploits. Tout ce qui est sur terre leur appartient, et ils sont libres d'en disposer.

vie telle qu'elle est, nous n'avons qu'une conscience radieuse de la réalité.

³⁸ *Le paragraphe 25* développe cette idée et peut être illustré par les remarques du professeur, en fonction de ses connaissances.

4.4. La base de la future réorganisation sociale

Cette leçon traite de la force motrice qui stimulera le développement du futur ordre social dans cette époque mouvementée. L'Homme devra utiliser sa faculté originelle pour discerner la tendance spirituelle du monde, plutôt que de se fier aux idées et aux valeurs matérielles d'antan. Nos expériences passées ont émoussé, d'une certaine façon ; cette capacité spirituelle, et il nous faut maintenant lui permettre de renaître, afin de retrouver l'harmonie avec le mouvement des Lois universelles.

1³⁹) Pour aborder ce thème de la réorganisation sociale, je commencerai par Hawaï et la situation de cette île. L'expérience révèle une grande similitude de pensée entre les Hawaïens et nous. Un Hawaïen peut se trouver n'importe où sur l'océan, il ne se perdra jamais. Toutes les fois que ces insulaires partaient avec leurs canoës, il y avait, dans chaque embarcation, au moins un homme capable de se situer à tout moment, comme s'il possédait en lui une boussole. Ses compagnons avaient pour tâche de pagayer, et lui de piloter, et cette capacité s'est transmise de génération en génération.

2) Un jour, nous nous trouvions à bord avec un Hawaïen sur l'océan Atlantique - qu'il ne connaissait pas -, et nous avons constaté le caractère inné de son sens de l'orientation. Cet homme, accompagné de marins qui ignoraient tout de la navigation, les a conduits jusqu'aux îles du Cap-Vert, à des centaines de kilomètres de là. Les Hawaïens savent garder leur calme et résoudre facilement les problèmes ; cette qualité est indéniable.

3⁴⁰) La capacité d'invention de l'esprit américain fait appel au même sens prémonitoire. La différence réside surtout dans son champ d'application. Nous y avons nous aussi recours, bien plus que nous ne le croyons. Quand nous

³⁹ Les paragraphes 1 et 2 montrent que les peuples plus primitifs, comme nous les appelons, possèdent un sens intuitif parfois supérieur, et que leur vie est bien mieux organisée que la nôtre.

⁴⁰ Le paragraphe 3 explique dans quel domaine cette faculté opère le plus clairement à nos yeux ; elle doit être développée selon des critères spirituels, afin de tirer le maximum de nos propres possibilités et opportunités.

découvrirons notre propre fonctionnement naturel et travaillerons consciemment en harmonie avec nous-même, nous progresserons considérablement dans tous les domaines. Fréquemment, une sensation intérieure, une intuition ou une impression nous poussent à agir, et c'est seulement ensuite que nous saisissons le pourquoi et le comment de nos motivations. Ne vous en êtes-vous jamais aperçu ? Nous commençons souvent par envisager toutes les possibilités et ne faisons rien d'autre que réfléchir, car aucune solution ne nous paraît évidente avant d'être mise en pratique. Nous recevons un premier indice quand nous éprouvons le sentiment que telle solution pourrait être appliquée, qu'elle devrait l'être, ou que ce serait mieux d'entreprendre ceci ou cela. Si nous savions installer la paix en nous-même, le reste des informations nous parviendrait et compléterait notre plan d'action. Les explications intellectuelles ou les pensées définissant le processus seraient alors facilement formulées. L'esprit raisonne et parcourt seulement les terres déjà explorées, la raison n'est cependant jamais complète tant que nous ne prenons pas en compte cet autre sens intuitif. Le nouvel ordre social adviendra exactement comme surgissent les idées d'un inventeur. Il s'agira en quelque sorte d'un flash, d'une révélation subite, et l'esprit pourra ainsi la formuler et lui donner suite. La description de ce nouvel ordre ne sera complète qu'au cours de sa réalisation. La raison est descriptive, mais cet autre sens prémonitoire voit et va plus loin que la raison, ouvrant la voie à une raison plus vaste.

⁴¹⁾ Il ne s'agit pas là d'un aspect du super-conscient, comme nombre de gens l'appellent, ni du subconscient, c'est le pouvoir de pénétrer dans ces deux dimensions. Dans le cas des Hawaïens, il s'agit d'un processus parfaitement conscient, provoqué par l'involution. Il leur est présenté par Dieu et opère à travers eux. Quand ils parcouraient leurs îles à pied, avant de pouvoir disposer du moindre moyen de transport, ils étaient attirés vers des lieux où l'on avait besoin d'eux. J'ai vu une cinquantaine d'entre eux traverser l'île pour découvrir la situation difficile de certains de leurs

⁴¹ ***Paragraphe 4 et 5.*** Cette faculté a différents noms, la science mystique l'appelle « la pénétration spirituelle », ou la capacité de pousser ou d'entraîner l'esprit vers de nouvelles dimensions. Quand elle est dirigée vers son objectif le plus élevé, elle nous conduit vers les valeurs spirituelles aussi précisément qu'elle nous a menés dans les sphères du génie inventif.

compatriotes. Parfois, leurs amis, qui habitaient de l'autre côté de l'île, venaient leur rendre visite. Ils ne commettaient jamais d'erreurs dans ce domaine car ils demeuraient constamment en contact les uns avec les autres. Je leur ai posé des questions sur ces coutumes, mais ils n'avaient aucune opinion à ce sujet. Ils fonctionnent simplement ainsi, et personne ne leur a jamais suggéré que cette manière d'être n'était pas naturelle.

5) Si ceux qui vivent d'un côté de l'île avaient fixé toute leur attention sur eux-mêmes, ils ne se seraient pas sentis concernés par la présence et les besoins de leurs voisins. Ils sont unifiés par leur intérêt réciproque ; celui-ci les sensibilise à des besoins étrangers à leur famille, à leurs amis proches et à leur lieu de vie. Quand leurs compatriotes manquent de quelque chose, ils le ressentent à l'intérieur d'eux-mêmes grâce aux liens très étroits qui les unissent. Les exigences d'un groupe sont immédiatement pressenties par l'autre. Cependant, en ce qui nous concerne, l'égoïsme et la recherche de notre intérêt personnel nous retranchent, nous isolent du reste de l'humanité. Ce sentiment de séparation nous rend insensibles aux besoins des autres, et déséquilibre la structure sociale. Des pénuries de plus en plus importantes se développent ainsi au sein d'un groupe, tandis que, dans un autre, l'abondance s'accroît de plus en plus. Toute la structure sociale finit dès lors par être déséquilibrée, cette situation provoque des conflits et des guerres. Pouvez-vous imaginer un combat entre deux groupes dont chacun lutterait pour satisfaire les besoins de l'autre ? « La nature a horreur du vide » : de même que des tempêtes violentes sont engendrées par de fortes différences de pression atmosphérique, les guerres se déclenchent fréquemment à cause de différences considérables de condition sociale.

⁶⁴²) Cette faculté que possèdent les Hawaïens est en fait un souvenir, un héritage transmis de génération en génération. Il n'existe aucune barrière entre eux et leurs vies antérieures. « Nous n'avons pas toujours vécu sur cette île, prétendent-ils. Nous voyons tous les endroits, tout le temps, à partir d'un seul point. Nous n'en avons jamais été séparés. Il nous suffit de faire régner le calme en nous pour connaître la bonne direction. »

⁴² Les paragraphes 6, 7 et 8 ne nécessitent aucune explication supplémentaire, mais peuvent être illustrés en fonction des connaissances de l'animateur.

7) L'animal possède dans un sens la même capacité instinctive, cependant, puisque l'homme représente une forme d'existence bien supérieure à celui-ci, ses facultés sont développées en proportion. Chez l'animal, il s'agit d'instinct, chez l'homme d'une capacité plus importante, appelée « intuition » ou « discernement spirituel ». L'animal ne la possède que dans une certaine mesure, alors que l'Homme en est souvent doté au plus haut point. Il est capable de voir exactement ce qu'il va accomplir. L'animal retourne sur les territoires qu'il a déjà explorés, mais l'être humain peut se rendre en tout lieu, familier ou inconnu à ses yeux.

8) On ne peut déterminer précisément dans quelle mesure cette faculté conduit l'animal vers de nouveaux espaces, néanmoins nous savons que sa fonction essentielle a ouvert la voie au progrès de l'humanité. La seule différence entre ceux qui ont accompli de grandes œuvres et ceux qui stagnent dans la médiocrité est que les hommes d'envergure s'intéressent fort peu à ce qui a été fait dans le passé et aux obstacles - ou aux raisons apparentes - qui pourraient les freiner ou les arrêter. Ils, préfèrent penser uniquement à ce qui peut ou doit être fait. Les individus qui permettent à leur esprit ou à leurs émotions de reculer, en refusant de laisser ce sentiment s'exprimer et atteindre des zones inconnues, anéantissent leurs propres capacités et s'enferment dans la prison des limitations. Mais notez que cette prison ne traduit que le refus ou la réaction de leur propre nature. Le génie est cette qualité qui perdure dans toutes les conditions et les circonstances, et qui élargit constamment son pouvoir d'accomplissement.

9⁴³) Tout le monde peut utiliser ce sens intuitif pour atteindre un progrès illimité. Cela n'est pas réservé à quelques élus. À notre connaissance, les Hawaïens et les Polynésiens sont en général beaucoup plus conscients que tous les autres peuples. Certains habitants de ces autres archipels sont prêts à parcourir cinq mille kilomètres pour rendre visite à leurs amis à Hawaï. Les véritables Polynésiens sont d'authentiques Blancs, et cette faculté semble plus répandue dans la race blanche. Si les hommes ne l'enterrent pas, en doutant de son existence ou en la paralysant par des limitations apparentes, cette capacité se développe constamment.

⁴³ Les paragraphes 9, 10 et 11 permettent de montrer comment l'esprit d'un homme peut s'obscurcir s'il se préoccupe trop des effets, et comment il peut s'éclaircir s'il se réoriente vers les causes.

10) C'est ce que Théodore Roosevelt a découvert en Afrique. Cela m'est apparu aussi en Alaska et en Sibérie. En 1905, lorsque je suis allé me reposer à Amundsen, il n'y avait aucune trace de piste, pourtant, lorsque nous sommes arrivés à cinquante ou soixante kilomètres de ce village, les habitants sont sortis de leurs maisons et sont venus à notre rencontre. Ils nous ont précisément dit combien de chiens et de traîneaux nous avions et nous ont fourni toutes sortes de détails sur notre groupe et notre matériel.

11) Les Américains ont perdu cette faculté parce qu'ils vivent dans un trop grand confort. Ils l'ont laissée s'échapper et ne l'ont pas retenue consciemment. Dans leur subconscient ou leur inconscient, ils possèdent encore en partie cette faculté ; la plupart d'entre eux en ont fait usage, mais hésitent généralement à l'utiliser ou à en parler.

12⁴⁴) L'Américain moyen pense que le fait de croire à un phénomène sans cause apparente relève d'une personne un peu dérangée. En réalité, nous ignorons les véritables capacités de l'Homme et les moyens formidables dont il dispose pour réaliser toutes sortes de prouesses. Il doute de lui-même, de ses possibilités, et cette attitude le freine. « Si vous avez la foi et n'éprouvez aucun doute, rien ne vous sera impossible », a dit Jésus. Cette faculté est la première condition, d'une rationalité profonde, tandis que les autres mécanismes de l'intelligence que l'on juge habituellement fondamentaux sont en fait secondaires. De grandes réalisations ont été accomplies à partir de sphères qui dépassent la raison, et les causes en sont apparues par la suite. La rationalité profonde commence par examiner clairement les limitations, puis capte la vision de ce qui n'apparaît pas mais reste entièrement possible. Elle fait ensuite intervenir les autres mécanismes intellectuels lorsque ces faits sont établis. « Joignez la connaissance à la foi », proclament les Écritures, alors pourquoi la plupart d'entre nous essaient-ils d'obtenir la foi en cherchant d'abord à tout connaître de la réalité objective d'une chose ?

13) Nous laissons également des tiers penser à notre place. Nous nous reposons sur eux pour qu'ils étudient la solution, la modèlent, et nous nous appuyons ensuite sur le résultat obtenu. Le créateur d'idées devient de plus en plus fort, mais celui qui dépend de lui accentue de plus en plus sa dépendance. Emerson a relevé ce phénomène, affirmant que

⁴⁴ *Le paragraphe 12* est parfaitement clair. Il peut cependant être enrichi de nombreux exemples, ainsi que le paragraphe 13.

nous gagnons d'un côté ce que nous perdons de l'autre. Nous disposons de montres, mais nous avons perdu la capacité de déterminer l'heure par nous-mêmes. Négliger le développement du moi en devenant dépendant d'une chose extérieure à nous, c'est affaiblir notre propre nature.

14⁴⁵) Les astronomes chaldéens obtenaient leurs informations en utilisant leurs facultés intuitives - le pouvoir qu'a l'esprit de percevoir le cœur des faits. Dans un premier temps, ils se reposaient complètement sur leur intuition, puis ils élaboraient toutes sortes de théories. Ils considéraient que l'emploi de l'intuition faisait partie intégrante de leur histoire. Elle a toujours été disponible. Son influence s'exerce encore. Si nous voulons y avoir recours, il suffit de fusionner avec elle.

15⁴⁶) C'est « l'oeil de l'âme » dont ont parlé les mystiques. Il a permis et permettra encore aux hommes de consulter la mémoire de l'Akash, la lumière astrale, l'éther, qui conserve le souvenir de tous les événements, actions, pensées et sentiments humains depuis le début des temps. Nous pouvons ainsi percevoir des événements à distance ou prévoir l'avenir à la vitesse de la lumière - 300 000 km/s. Cette capacité se manifeste parfois durant un tremblement de terre ou autre catastrophe naturelle. « Les événements à venir projettent leurs ombres devant eux. » Chaque événement se produit d'abord dans les dimensions supérieures ; il se reflète ensuite sur terre. Cela fonctionne dans la période Devachan entre la conscience et la forme. Ce sont les deux faces de la gargouille à la porte du temple. D'un côté, on voit la limitation, l'illusion dans le temple - l'être de l'Homme ; de l'autre, le royaume de l'Esprit - la liberté et le pouvoir de l'illumination.

16) Les Hawaïens possèdent une grande perspicacité naturelle, et sont capables de prophéties et de prédictions. Un petit groupe d'entre eux se réunit et se met à l'écoute des

⁴⁵ Le paragraphe 14 revient sur une notion traitée dans les paragraphes 1 et 2.

⁴⁶ Les paragraphes 15 et 16 exposent certaines possibilités de cette faculté et les domaines dans lesquels elle peut fonctionner normalement. Vous pouvez tenter d'expliquer plus en détail la nature véritable de cette faculté. Sous sa forme la plus simple, elle correspond à cette phase de l'esprit qui revient sur ce que nous aurions pu faire la veille ou envisage ce que nous souhaitons faire demain... l'attention, tout simplement. Si cet élément s'incarne dans une forme précise, nous en découvrirons toutes les complications, néanmoins, s'il se déploie dans la sphère de l'Esprit, il se développera dans la réalité spirituelle.

ondes dont l'arrivée est imminente. S'ils perçoivent une influence négative, ils la dirigent vers un autre groupe qui travaillera contre elle afin qu'elle ne se manifeste jamais dans la réalité. Les hindous affirment qu'un homme peut annoncer une catastrophe, et qu'un autre dieu-homme a le pouvoir d'empêcher sa réalisation.

17⁴⁷) Au cours de nos expériences avec les Hawaïens, ceux-ci ont toujours réussi à contrer un événement négatif qui avait été prédit ; ils auraient stoppé de nombreuses invasions. Les hommes chargés de cette mission fixaient une ligne de démarcation, et l'ennemi ne parvenait pas à la franchir. Souvent, leurs légendes évoquent ces hauts faits ; parfois, l'ennemi ne débarquait même pas sur le littoral.

18) L'Institut Carnegie a mené une expérience, il y a quelques années, avec un groupe d'Indiens de l'Arizona. Ces derniers ont tracé une ligne sur le sol, et personne ne réussissait à la franchir à moins d'être dans un état amoureux. Deux hommes ont tenté de la traverser de force et ont perdu la vie.

19⁴⁸) Les individus qui ne sont pas inspirés par Dieu croient, à tort, qu'une prophétie ne peut que se réaliser et que, si un événement doit arriver, rien ne pourra l'empêcher de se produire. « S'il y a des prophéties, elles échoueront », affirment les Écritures. La prophétie provient surtout de la structure mentale établie et qui entoure les abords immédiats de la Terre. Elle est la projection de la pensée limitée de l'être humain. La faculté de perception dirigée vers ce champ peut repérer la tendance d'une certaine onde mentale et saisir son aboutissement dans la dimension matérielle. Mais tout cela appartient au royaume des fausses prévisions, et on peut le laisser tomber. Les Écritures nous mettent en garde contre les pseudo-prophètes qui détournent de Dieu l'attention des hommes. Les véritables prophéties sont issues d'individus qui gardent leur sens

⁴⁷ **Le paragraphe 17** souligne quelques-unes des possibilités qui naissent de son usage. Vous pouvez étudier en détail ces questions et ce sera extrêmement profitable à vos élèves, à condition qu'ils écoutent attentivement vos conseils. Le paragraphe 18 peut être abordé dans le même esprit.

⁴⁸ **Paragraphe 19.** Une prophétie ne vaut rien lorsqu'elle se fonde sur la dimension mentale et physique. Ce qui est parfaitement organisé dans la sphère mentale peut se réaliser dans la sphère physique, mais aussi être écarté par une demande directe de l'autorité spirituelle. La véritable prophétie révèle les résultats constructifs qui résultent des efforts des mouvements spirituels qui ont été découverts.

prémonitoire dirigé vers la dimension spirituelle, jusqu'à ce qu'ils captent la tendance de la Loi universelle. La loi de l'univers rejette facilement les objections qui s'accumulent dans l'esprit des individus ou des peuples. Elle s'accomplit aussi aisément que la lumière dissipe les ombres. Le soleil chasse la nuit, une seule bougie bannira l'obscurité d'une pièce ; car la lumière, quelle que soit sa taille, a un pouvoir illimité sur les ténèbres environnantes, quelle que soit leur étendue. La seule pensée éclairée d'un individu peut détruire toute négation, limitation ou fausse prophétie autour de lui, car ce ne sont que de vagues ombres qui n'ont aucune puissance. Rejetez les prédictions qui annoncent les cataclysmes et les destructions. Observez le royaume de l'Esprit et elles disparaîtront.

20⁴⁹) Il existait à Hawaï un groupe de personnes venues du Japon qui prétendaient pratiquer la magie noire et, par leurs prières, détenir le pouvoir de faire mourir quelqu'un, mais ces êtres n'existent plus. En effet, avant d'être apte à faire de la magie noire ou devenir un Antéchrist, l'individu doit d'abord connaître les pouvoirs de la conscience du Christ. Lorsqu'il les acquiert, il les utilise fatalement de façon erronée, et cela aboutit à sa propre destruction. La magie noire disparaît en même temps que ses adeptes.

21⁵⁰) La méthode la plus douloureuse pour s'autodétruire, si ce n'est la plus rapide, est le mauvais usage de la connaissance spirituelle. L'individu tenté d'utiliser cette connaissance spirituelle pour influencer, contrôler ou profiter d'autrui, devrait se souvenir que tout précepte issu de son esprit ou de sa bouche passe à travers son être et régit sa propre nature ; il agit sur lui-même et possède les mêmes effets que les règles qu'il destinait à autrui. C'est le sens des paroles du Christ lorsqu'Il a affirmé que le Royaume des cieux est en nous. Notre être est un royaume, soumis à notre autorité, à nos décrets. Que ses préceptes soient acceptés par un autre ne change rien au sort de celui qui les promulgue. Ils sont proclamés et

⁴⁹ Paragraphe 20. Tout le monde devrait savoir qu'il est dangereux d'utiliser à mauvais escient le pouvoir spirituel ; cet avertissement doit être gravé à l'intérieur de chaque individu comme une mesure d'auto-préservation. Dans de nombreux cercles occultes, on a l'habitude d'influencer mentalement une ou plusieurs personnes pour les inciter à exécuter la volonté d'autrui. Cette pratique n'est qu'une forme embryonnaire de magie noire et ne peut aboutir qu'au chaos.

⁵⁰ Le paragraphe 21 doit être expliqué en même temps que le précédent.

appliqués à l'intérieur de son propre royaume et obtiennent les résultats les plus intenses dans son être. Le royaume à l'intérieur de l'individu : demeurera divin seulement lorsqu'il édictera des préceptes issus des royaumes célestes, de l'Esprit où, toutes choses fonctionnent en harmonie pour assurer le bien-être et l'épanouissement de tous les êtres ; humains. « Le don appartient au donneur et lui revient toujours », qu'il soit bon ou mauvais. « Ce que vous donnez, vous le recevez. »

22⁵¹) Certains rishi (sages) en Inde ont la faculté de prévoir un événement futur. S'il s'agit d'un événement négatif, un autre groupe l'empêche immédiatement de se produire. Autrefois, les Hébreux détenaient ce pouvoir et ont ainsi stoppé de nombreuses guerres.

23) Aujourd'hui, bien des gens utilisent la même méthode pour prévenir les accidents et nombreux sont ceux qui n'en ont jamais. Nous avons travaillé avec un cercle de plus de sept cents personnes aux États-Unis qui œuvraient précisément dans ce but ; au cours des trois années et demie qu'a duré notre collaboration, jamais un seul accident n'est survenu. Ce groupe a maintenant augmenté et compte actuellement quatre mille membres. Ceux-ci travaillent discrètement et ne sont pas connus.

24⁵²) Pourquoi un homme ne ferait-il pas travailler toutes les forces de son être pour atteindre un objectif positif ? Si nous conservions cette faculté de perception, quel que soit le nom que l'on souhaite lui donner, si nous travaillions dans la dimension spirituelle où tout fonctionne en harmonie et pour le bien total de chaque être, une action correspondante se développerait dans l'esprit de tous les hommes. Parce qu'ils œuvreraient tous en obéissant au pouvoir qui tend au bien commun, ils ne pourraient prononcer aucune parole ni commettre aucune action qui ne soit pas bénéfique à autrui. Autrement dit, l'obéissance à la Grande Loi supprimerait les conflits interindividuels. Il n'y

⁵¹ Les paragraphes 22 et 23 reprennent le contenu du paragraphe 19 et peuvent être développés suivant les instructions de l'animateur.

⁵² Le paragraphe 24 est très simple, mais permet de montrer, en pratique, le fondement d'une réelle coopération pour aborder le nouvel ordre des choses. Le véritable objectif de l'aspirant spirituel est en harmonie avec le Dessein universel qui opère de la même façon pour un saint ou un pécheur, un homme riche ou pauvre, prisonnier ou libre. Ainsi, dans un but commun, il ne peut y avoir de discorde ou de conflit, donc de guerre. « Deux figures égales à une troisième sont égales entre elles », telle est la base de l'Unité universelle.

aurait plus ni guerres, ni accidents, ni souffrance de l'espèce humaine.

25⁵³) Cette capacité peut servir à bien d'autres usages. Prenons le cas d'un ancien combattant de la Première Guerre mondiale, DeJong, qui était soigné à l'hôpital Letterman, à San Francisco. Malgré sa cécité, il a montré qu'il avait été inspiré par Dieu en parvenant à conduire une voiture dans les rues de San Francisco et de Los Angeles. Ce jeune homme avait développé cette faculté auparavant, et elle s'était soudain réveillée - cela est assez fréquent.

26) Si l'on peut ressusciter cette faculté, comme il l'a souvent été prouvé, cela signifie qu'elle réside en nous. Nous pouvons alors la comprendre, la diriger vers un objectif adéquat et stimuler son bon fonctionnement. Nous devons nous préoccuper de ces questions et procéder intelligemment afin de découvrir nos possibilités latentes, pour nous élever à la maîtrise spirituelle. C'est à nous et à nous seuls d'agir.

27⁵⁴) Cela implique un contrôle émotionnel total plus qu'un contrôle mental. Nous devons arriver à nous concentrer sur un seul point. Du rassemblement de nos forces découlent des résultats positifs. Jésus a dit : « Le recueillement est Dieu. »

28⁵⁵) Tout le problème de notre réorganisation sociale dépend de l'approfondissement de notre perception. C'est pourquoi il est essentiel d'apprendre à développer cette faculté pour agir correctement et au bon moment. Cela permettra de conserver éternellement la pensée de l'action juste. Nous réussirons un jour à savoir si toutes nos actions sont entreprises à bon escient et dans les temps voulus. Ce phénomène constituera la base du fonctionnement de la société future.

⁵³ Les paragraphes 25 et 26 montrent à chaque élève que personne n'a jamais possédé de dons extranaturels. En revanche, ce pouvoir potentiel réside en chacun de nous, et notre tâche est de développer nos propres capacités en prenant la mesure de notre âme.

⁵⁴ Paragraphe 27. On pourrait passer des heures et des heures à expliquer la nécessité de la maîtrise de soi. Elle est aussi essentielle au pouvoir et au développement personnels que l'organisation et l'application de l'énergie sont essentielles à la puissance mécanique. Sans ce contrôle de soi, il est impossible d'atteindre des objectifs constructifs et pratiques dans ces deux domaines.

⁵⁵ Vous pouvez commenter les leçons du paragraphe 28 selon votre expérience.

4.5. Le pouvoir de la parole

1⁵⁶) La parole renferme un grand pouvoir, mais une chose est sûre : nous devons choisir les mots avec justesse et seulement ensuite leur attribuer le pouvoir. Un mot n'a aucun pouvoir négatif, à moins que nous ne décidions de lui en donner un. Lui-même ne contient aucune force. C'est celui qui le prononce qui la lui confère. Bien sûr, selon la philosophie orientale, la pensée qui précède le mot est déterminante. La pensée peut donc être la force motrice derrière la parole et lui ajouter ainsi du pouvoir. Par la suite, comme le disent les Maîtres, ce mot doit aller de l'avant et créer.

2⁵⁷) Si un mot est articulé sans raison particulière ou sans force de pensée, son effet est nul. Étant donné le choix de ce mot, le pouvoir qui lui est attribué grâce à la pensée ne peut qu'accomplir la tâche pour laquelle il est prononcé. C'est pourquoi les Maîtres sélectionnent aussi soigneusement leurs termes et pensent que la parole demeure toujours sélective.

3) Ce pouvoir placé derrière le mot pour qu'il accomplisse une tâche doit être l'énergie que nous décelons nous-mêmes. D'après l'enseignement des Maîtres, l'essentiel

⁵⁶ **Paragraphe 1.** Dès l'origine, l'Homme n'a-t-il pas reçu la maîtrise de toutes choses ? Si tel est le cas, ce même pouvoir l'habite encore aujourd'hui, et tout le pouvoir apparent qu'une chose a sur lui provient du pouvoir qu'il lui a assigné. Mais, même si le pouvoir semble émaner de cette chose ou d'une autre personne, il réside en fait à l'intérieur de l'individu, car il est là où son activité s'emploie et se fait sentir. Quand l'Homme arrivera à contrôler les actions et réactions de sa propre nature, il détiendra le secret originel du pouvoir. S'il la maintient toujours en parfait accord avec l'Idéal divin de la perfection, il sera tout-puissant sur la terre comme au ciel.

⁵⁷ **Paragraphes 2, 3 et 4.** Chacun doit maintenant comprendre, même si cela paraît encore confus, que nos paroles n'ont pas plus de pouvoir que les cylindres d'un moteur. Ce sont des véhicules d'énergie ; seuls le type et le degré d'énergie qui opèrent en eux déterminent la puissance. Quand Jésus a déclaré : « Mes paroles sont Esprit », cela signifiait qu'il était conscient que la force motrice de Dieu agissait à travers ce qu'Il disait ou pensait et que c'était cette énergie motrice qui réalisait la guérison apparente. L'affirmation de la réalité détient une puissance infinie face à ce qui n'est pas un fait. Explorez cette idée en détail en l'illustrant à l'aide d'exemples avec le vrai et le faux, la lumière et l'obscurité.

n'est pas l'énergie que vous donnez au mot, mais celle que vous percevez pour son accomplissement.

4) Jésus a dit : « Mes paroles sont Esprit, elles sont la vie et elles accomplissent ce pour quoi elles ont été envoyées. » L'Esprit est la cause créatrice dans l'univers, et notre langage n'a de pouvoir que dans la mesure où ce même esprit est considéré comme la force qui le soutient. C'est l'activité de la force de la nature qui fait pousser la graine, car aucune graine n'abrite le moindre pouvoir. C'est le contenant ou le véhicule de cette force. Il en est de même pour les mots. « La Parole est une graine », affirment les Écritures, et le pouvoir de l'Esprit se conforme aux mots, comme la nature se conforme à la graine. Notre conscience, ou notre sensibilité spirituelle, est le point central dans cette question du pouvoir de la parole. Des mots prononcés sans raison sont impuissants et ne créent pas, même si, dans un sens, ils peuvent augmenter votre état auto-hypnotique. Votre crainte des mots négatifs peut accentuer leur force hypnotique et donc accroître l'influence d'une parole négative. Les mots lancés sans raison ou par ignorance n'altèrent aucunement la cause créatrice. Les personnes qui parlent du pouvoir des paroles négatives n'expriment qu'une vieille idée, celle du diable, sous une forme moderne. Or, il n'y a qu'un pouvoir unique, celui de Dieu. Il n'en existe aucun autre opposé au bien suprême dans la tendance universelle. Ce qui semble lui faire face ne réside que dans notre esprit qui contrarie souvent les desseins de Dieu. La tendance créatrice de l'univers, la volonté et l'objectif divins sont de faire disparaître l'ignorance, de même que la lumière chasse l'obscurité.

⁵⁸) Les Maîtres prononcent un mot et la représentation de celui-ci existe immédiatement. Il ne s'écoule pas même une seconde. L'élément temps n'intervient pas dans le langage, lorsque l'énergie - l'Esprit - l'habite. Une parole soutenue par un élan de pensée sincère crée instantanément l'état désiré. Les Occidentaux n'attachent pas la même importance au pouvoir de la parole. En fait, un mot prononcé, s'il n'est pas soutenu par l'énergie, perd toute sa puissance. C'est pourquoi les Occidentaux tombent dans des

⁵⁸ *Paragraphe 5.* Il importe ici de faire comprendre à l'élève tout ce qu'il perd lorsqu'il ne mesure pas ses paroles. Mieux choisies, celles-ci pourraient transmettre une énergie infinie qui le libérerait de sa médiocrité, s'il voulait seulement réfléchir quelques instants.

bavardages enfantins ; ils sont incapables d'attribuer une valeur adéquate à leurs mots.

6⁵⁹) La pensée suffisamment sélective, ou qui possède la force permettant cette sélection, devrait toujours s'intéresser au langage. Elle ne doit pas lui commander par la volonté ou la force de la volonté, mais donner au verbe la puissance qui lui appartient. Tel est bien sûr le pouvoir de l'Esprit et il ne pénètre nos mots que grâce à une pensée très étroite, pensée qui correspond aux objectifs créateurs de l'univers. De cette façon, la volonté, qui a une capacité directive, émet le mot. Elle sélectionne ou participe à la sélection de la pensée et de la formulation, mais c'est une conscience élargie de la présence et du pouvoir de l'Esprit qui accorde ce pouvoir. Quand un mot est choisi -pour son sens ou son utilisation, il est toujours placé dans la fréquence à laquelle il appartient.

7⁶⁰) Cette explication devrait dissiper la peur des mots négatifs que beaucoup ressentent, et les inciter en même temps à choisir de façon plus intelligente leurs expressions et à leur donner un meilleur usage. « Penser les paroles de Dieu après Lui » serait l'essence du pouvoir spirituel, car, derrière de tels mots, se tient le véritable pouvoir, créateur des cieux et de la Terre. Les paroles de l'Homme devraient toujours exprimer et extérioriser sa nature spirituelle innée. Si nous parlions seulement en harmonie avec les idéaux les plus élevés et les plus constructifs, nous développerions un pouvoir maximal ; ainsi, l'improbable serait alors le plus probable dans la mesure où de telles paroles ont un tel pouvoir. En d'autres termes, plus la pensée, la prise de

⁵⁹ **Le paragraphe 6** doit être analysé soigneusement ; nous devrions faire la différence entre la force d'impulsion naturelle d'un fait accepté et l'imposition de notre volonté pour forcer un état que nous imaginons être meilleur que celui existant. L'acceptation d'une chose donnée n'implique jamais que nous fassions appel à une volonté puissante. Il est infiniment plus efficace de recevoir un cadeau que de tenter de forcer quelqu'un à vous offrir quelque chose qu'il n'envisage pas de vous donner. Accepter un fait qui est universellement vrai n'implique aucune affirmation suprême de la volonté individuelle. La perfection ne vient pas d'une projection de ses propres idées, mais de la prise de conscience du fait qu'elle caractérise déjà l'ordre établi des choses.

⁶⁰ **Paragraphe 7.** Chassez de l'esprit de l'élève l'idée que les paroles négatives ont un pouvoir. Elles lui font uniquement perdre du temps et augmentent son état hypnotique. Plus l'idéal est élevé, plus l'idée est inspirée par Dieu, et plus les mots deviennent puissants. Votre parole la plus légère est aussi votre parole la plus inspirée.

conscience et la conscience sont divines, plus considérable sera le pouvoir impliqué dans ce processus.

8⁶¹) Comme l'affirment les philosophes orientaux, vous ne serez jamais séparés d'un iota du Principe si vous employez des mots choisis. Si vous sélectionnez chaque parole - et vous le pouvez -, vous ne communiquerez de l'énergie qu'à votre objectif spirituel, jamais à un élément négatif.

9⁶²) Les hindous, ou les Aryens, affirment : « L'Homme est le créateur des mots ; par conséquent, c'est lui qui les choisit, les contrôle, leur accorde une place, les fait exister pour qu'ils puissent fonctionner ou devenir puissants. » S'il utilise cette faculté correctement, il est impossible de relier ce pouvoir à des paroles négatives. Celles-ci ne pénètrent donc pas l'esprit de l'individu qui souhaite rendre manifestes des formes et il ne les prendra pas en considération. Cette pensée de la forme manifeste est toujours l'état de conscience provoqué où l'Homme est capable de créer, où il maîtrise chacune de ses paroles. Le sanskrit, dans une de ses phases, permet un état tel que le pouvoir se manifeste. En effet, en sanskrit il est possible d'utiliser seulement quatre paroles ou affirmations positives. Des mots qui peuvent former des affirmations positives et que l'on ne peut détourner.

10⁶³) Évidemment, vous vous demanderez quels sont ces quatre mots. Il existe toujours des mots qui expriment une déclaration positive sur la réalité. Chacun de nous peut les choisir. Bien sûr, le mot le plus positif est le premier : Dieu. Si vous retournez au Principe, vous énoncerez votre affirmation en sachant que ce mot est le fondement de tout ; vous formulerez avec ce mot toutes les phrases positives. Ainsi s'exprime le pouvoir de la parole. Votre mot clef est toujours le plus spirituel : Dieu. Sélectionnez ensuite les

⁶¹ **Paragraphe 8.** Choisissez soigneusement vos mots de façon qu'ils transmettent dans le monde visible uniquement ce qui est conforme à vos idéaux spirituels.

⁶² **Paragraphe 9.** La maîtrise de soi est capitale. L'être de l'Homme est censé être le royaume des cieux. Seule la loi régissant l'espace infini devrait gouverner ses pensées et sentiments, ses conditions corporelles et manifestes. Sa sphère de domination se situe à l'intérieur de lui-même, et n'est divine que lorsque cette domination s'exerce selon la réalité du Principe.

⁶³ **Les paragraphes 10 et 11** soulignent l'origine de toutes les pensées et paroles constructives. Ils prouvent que tout le champ de la pensée et de l'action devrait être développé à partir de cette méthode.

mots qui l'accompagnent pour compléter votre déclaration positive.

11) De même que tous les calculs mathématiques partent de l'Unité symbolisée par le chiffre 1, tous les mots doivent provenir d'une seule racine, ou principe. DIEU EST et, parce que Dieu est, JE SUIS. Parce que Dieu est vie, JE SUIS la vie. Parce que Dieu est intelligence, JE SUIS intelligence. Parce que Dieu est pouvoir, JE SUIS pouvoir. Parce que Dieu est toute substance, JE SUIS toute substance, etc. « Père », en sanskrit, signifie « première personne qui a bougé », et le premier mouvement de l'esprit de l'individu doit toujours émaner de la Source unique et être prolongé par la conscience de l'individu. S'il admet dans sa conscience personnelle un élément non issu de la réalité divine, il falsifie le processus de la vie en lui-même et, par conséquent, devient partiellement inconscient de la plénitude de sa Divinité. Il doit s'abandonner à la réalité sous-jacente de la vie dans sa totalité, demeurer dans Jérusalem - son contact avec le Tout - jusqu'à ce que le Saint-Esprit, ou l'Esprit entier de Dieu, soit l'énergie motrice de chacune de ses pensées, paroles et actions.

12⁶⁴) En dehors de son propre domaine de compétence, l'Homme ne peut exprimer une idée ou une parole qui contiennent le moindre pouvoir de manifestation. Il ne peut sortir de ce champ, car chaque mot prononcé crée son champ d'action.

13) L'individu moyen ne connaît pas vraiment la réelle signification du mot. Il s'agit simplement d'un instrument utilisé dans les opérations intellectuelles pour transmettre ou prolonger certains processus de l'esprit. Le mot ne peut projeter ce qui ne se trouve pas dans l'esprit. Webster pense qu'un « nom » suggère la « nature essentielle » d'une chose. Un mot est simplement un substantif qui désigne certains états de conscience et qui appartient à l'individu lui-même. Quelqu'un peut déclarer : « JE SUIS heureux », or cette phrase ne signifiera rien pour un interlocuteur. Si la conscience du locuteur est seulement un peu joyeuse, ses paroles auront peu d'impact. Mais, s'il rayonne de joie, ses paroles transmettront une conviction totale. Les mots employés sans raison sont des structures vides qui ne renferment pas la conscience et la prise de conscience de la réalité spirituelle. Quand nous utilisons un mot, il ne

⁶⁴ *Paragraphes 12 et 13.* Montrez ce qui donne du pouvoir à la Parole. La répétition s'oppose à la prise de conscience.

représente que ce qu'il contient et son contenu est déterminé par notre conscience, elle-même dépendant de notre degré de sélection intelligente.

14⁶⁵) Ce n'est pas la répétition qui rend un mot efficace. Votre première affirmation, si elle est authentique, suffit. La seule chose à faire est de respecter votre parole. La répétition, cependant, est souvent un moyen efficace d'être en harmonie avec les possibilités contenues à l'intérieur d'une déclaration. Nous réitérons souvent une phrase ou une règle à de nombreuses reprises avant que le sens s'éclaire pour notre conscience. Sans cette ouverture de l'esprit vers la réalité intérieure, la répétition ne détient qu'un effet hypnotique.

15) Si nous répétons des mots et que ceux-ci n'exercent pas un effet hypnotique sur notre personne, cette répétition nous conduit à un accord plus profond avec la réalité sous-jacente aux mots et aboutit à une prise de conscience supérieure. Mais l'utilité de la réitération ne se manifeste que jusqu'à un certain point ; en effet, peu à peu, le mot s'implante en nous. Et lorsque nous saisissons que notre mot est clairement établi, la répétition n'a plus aucun sens. En réalité, nous finissons par comprendre que notre parole est fixée, et nous ne la répétons alors plus jamais.

16) Si la manifestation de votre mot n'apparaît pas, il n'est pas pour autant inefficace. Dans ce cas, afin d'effacer tous vos doutes, remerciez l'univers que la manifestation soit disponible. Mais attention, ne continuez pas à répéter votre mot, car le doute surgira très rapidement. En somme, remercier l'univers vous placera en plus étroite harmonie avec votre mot et vous rendra conscient de sa confirmation.

17⁶⁶) La simple répétition d'un mot ne l'établit pas plus fermement ; elle vous harmonise seulement avec ce qu'il est.

18) Afin d'obtenir des résultats manifestes, notre conscience doit s'ouvrir pour percevoir ou inclure un élément qui existe déjà dans la réalité. Quand cette vérité aura éclaté au grand jour, le problème sera bien plus simple.

⁶⁵ **Paragraphes 14, 15 et 16.** La fonction des mots ou de la Parole n'est pas de projeter quelque chose pour le faire exister, mais d'élargir l'esprit de l'Homme jusqu'à ce qu'il voie ce qui a toujours été depuis les origines. « Avant qu'Abraham fût, JE SUIS » s'applique tout autant à chaque réalité spirituelle qu'au Christ.

⁶⁶ **Les paragraphes 17, 18 et 19** expliquent la même vérité... et visent à exercer l'esprit à percer son voile d'hypnotisme, le voile dans le temple, pour voir de l'autre côté où tout est déjà parfait. Il s'agit fondamentalement d'entraîner l'esprit à voir.

« C'est la terre que tu vois, je te la donnerai en héritage » : cette phrase contient tout le mystère. Il s'agit d'une réalité de l'Esprit, d'un fait omniprésent, qui réside dans toutes les prétendues dimensions - car il n'existe qu'une dimension unique, la dimension spirituelle. Lorsque l'esprit se déploie pour voir ou capter la réalité spirituelle, la manifestation de celle-ci ne fait absolument plus aucun doute. Si ce phénomène se produit en Dieu, il est valable pour tout être, car Dieu est tout. À nous de comprendre notre rôle : notre prise de conscience doit s'élargir jusqu'à englober la réalité et l'existence de la réalité spirituelle.

19) Jésus utilisait cette méthode de travail. Chaque mot était établi pour Lui. Il exaltait chacun d'entre eux dans Sa conscience exaltée, tout en sachant qu'il correspondait déjà à une réalité. Les hindous défendent la même position. Ils lancent leurs affirmations et peuvent ensuite dire qu'elles sont achevées ; ils se comportent comme si elles existaient déjà, comme si elles leur appartenaient, puis ils poursuivent la même démarche. Cette conduite vous permettra de réaliser beaucoup de choses ; plus encore que par l'emploi de la répétition, elle vous fortifiera de l'intérieur.

20⁶⁷) Concernant le traitement des prétendues maladies, le praticien moyen raisonne de façon dualiste, grâce à deux notions contraires : la maladie et la santé. Il croit en l'existence de deux conditions qui se remplacent l'une l'autre. Les Orientaux n'opèrent pas de telle sorte, pas plus que Jésus en son temps. Quand vous cherchez à atteindre la perfection, sachez qu'elle vous habite. Exaltez-la. Elle existe indépendamment du couple de contraires maladie/santé. Elle est un fait éternellement établi en principe et est complète à l'intérieur d'elle-même dans chacune des prétendues dimensions. Selon la philosophie orientale, la santé et la maladie sont des illusions, car elles ne sont que des concepts inventés par l'Homme. Par exemple, votre idée actuelle de la santé ne vous satisfera plus dans cinq ans, car c'est une idée relative dans votre conscience. Il n'y a rien de relatif dans l'Être, tout est complet, tout est parfait, et le vrai praticien s'identifie à la réalité et ignore l'illusion. Abandonnez l'idée

⁶⁷ *Les paragraphes 20 et 21* contiennent des conseils pratiques qui s'adressent non seulement aux métaphysiciens, mais aussi à ceux qui souhaitent aider un ami en détresse. La plupart des pratiques mentales sont purement hypnotiques et ne font que remplacer l'état existant par un état qui s'avérera peut-être légèrement meilleur. Pourquoi substituer une conception ou une disposition d'esprit humaine à une autre, quand la Perfection de Dieu Lui-même attend d'être reconnue ?

des contraires et remplacez-la par celle de la perfection. Nous découvrons que Jésus en a fait autant, Il a toujours proclamé la perfection éternelle, et cette perfection était toujours établie pour Lui.

21) Si j'inscris, sur le tableau noir, l'opération $2 + 2 = 3$, puis $2 + 2 = 5$, allez-vous vous soucier du 3 et du 5 en essayant de déterminer la réponse exacte ? Non, vous examinerez ces chiffres, puis vous occuperez du fait que $2 + 2 = 4$, et les deux extrêmes, 3 et 5, disparaîtront. Le chiffre inférieur ou supérieur à la réponse correcte n'a rien à voir avec la réalité du Principe. Ce n'est qu'en mettant en relation la réalité du Principe et la situation qu'une réponse juste est possible. Nos conceptions de la santé et de la maladie sont toutes deux inférieures à la perfection qui est inscrite dans les fondements de l'univers. Ce qui reste inférieur à la perfection ne pourra jamais lui ressembler. Vous avez affaire à quelque chose qui n'est relié à aucun de ces deux extrêmes. « Soyez parfait, de même que votre Père dans les cieux est parfait », tel est ici le critère correct.

22⁶⁸) La plupart des êtres humains échouent dans leurs prétendues démonstrations, parce qu'ils expriment leur idéal de perfection et reviennent ensuite immédiatement à la notion des contraires. « Si ton oeil est sain, tout ton corps sera lumineux. » La femme de Loth s'est retournée, et son corps s'est transformé en un bloc de sel. « Maintenant, à l'avenir et pour toujours, ne vois que la perfection », a déclaré Jésus. Dès que nous établissons la perfection, le Christ Se dresse, dominant. Chacun œuvre à construire la perfection, car la réalité dans l'Esprit est la forme de sa manifestation.

23⁶⁹) L'effet d'un véritable traitement spirituel ne dépend pas du degré de développement ou d'épanouissement spirituel de la personne « soignée ». Nous n'avons pas à nous soucier de sa conscience, car elle est fondée sur les contraires, sinon le sujet ne serait pas malade. La réalité spirituelle *est* et, dès que nous nous plaçons dans la perfection, notre conscience est également parfaite.

24) Prononcer le Mot ne produit jamais d'effet hypnotique, car c'est l'essence de la véritable nature de toute

⁶⁸ **Paragraphe 22.** Tenez-vous-en à la réalité, quelles qu'en soient les conséquences. Vous n'avez rien à perdre, sinon vos illusions, et tout à gagner ; la Vérité elle-même. Alors, pourquoi hésiter ?

⁶⁹ **Les paragraphes 23 à 26** sont assez explicites et très éclairants, mais vous pouvez ajouter des exemples en fonction de vos connaissances.

création. Le traitement, ou le fait de prononcer la Parole, n'est pas une projection de nos idées sur la santé pour contrecarrer la maladie. Cette dernière démarche est hypnotique. Prononcer le Mot, c'est seulement dire la Vérité, proclamer ce qui a toujours été et sera toujours vrai de tout individu, tout état, toute situation, dans le Principe. L'auto-hypnotisme s'installe lorsque nous nous exprimons avec les concepts imparfaits produits par l'esprit humain.

25) Il n'est pas nécessaire que les personnes malades ou dans le besoin vous demandent de les aider ni qu'elles soient conscientes du fait que vous leur envoyez la Parole. Si vous l'émettez sur les ondes du Christ, vous ne faites que leur présenter leur propre perfection innée. Vous vous libérez ainsi et les libérez également, car vous faites face à la réalité. Vous ne luttez pas contre la volonté d'un individu lorsque vous travaillez avec la perfection, car elle constitue la finalité de tout être. Au contraire, vous libérez sa volonté de ses chaînes, des mauvaises habitudes et des concepts erronés. En agissant ainsi, aucune prétendue « influence » n'intervient. Il s'agit simplement de faire appel à ce qui a toujours existé, jusqu'à ce que tous les individus concernés perçoivent simplement que telle est la réalité.

26) La parole est toujours puissante quand nous la considérons comme l'Esprit, car, en prenant cette décision, nous l'obligeons à n'être que pouvoir. Nous sommes à la fois le pouvoir et celui qui l'exprime, et nous seuls déterminons ce que ce mot charriera avec lui. Le pouvoir de la médecine s'exerce exactement de la même façon. C'est seulement « le transporteur » ou le moyen par lequel l'esprit du patient s'élargit pour admettre l'autorité créatrice de l'univers. Dieu est dans le médecin, le patient ou le médicament. Tout individu, quels que soient son statut ou sa profession, a uniquement besoin de projeter la perfection. Et un travail intense de cet idéal guérirait définitivement notre monde.

27⁷⁰) Il n'y a aucun mal à utiliser un intermédiaire pour tenter de remédier aux besoins de l'humanité souffrante. Il existe de nombreuses étapes et méthodes, mais un seul Pouvoir. Si notre idéal est la Perfection, nous parviendrons à un point où il n'existera plus d'intermédiaires. L'instrument employé par un individu indique seulement le

⁷⁰ **Paragraphe 27.** La différence entre le transporteur et la chose transportée nous aide à comprendre comment procéder avec succès dans toute pratique thérapeutique. « C'est l'Esprit qui accélère » : l'efficacité du traitement dépend de la quantité d'Esprit à l'œuvre dans la pratique.

progrès qu'il a fait dans son propre esprit, par rapport aux moyens les plus efficaces d'admettre la Perfection dans son être. Nous croyons que cela doit advenir par le biais d'un médicament, ou d'affirmations, mais, quelle que soit la manière utilisée, c'est la Perfection du Principe qui fait surface. Seuls les idéaux spirituels pourront contenir la mesure totale du pouvoir qui existe dans le Principe divin, car plus un contenant est important, plus sa capacité de transport est grande. Lorsque le contenant et le contenu fusionnent - la Perfection -, alors le contenant est complet sur tous les plans.

28⁷¹) En traitant à distance, ou en pratiquant ce que certains appellent le « traitement absent », la pensée est plus rapide et plus puissante que les mots. Elle ignore le temps et l'espace, alors qu'un mot ou un son audible appartiennent au plan matériel : ils doivent traverser l'espace et durer dans le temps pour parvenir à leur destination. Or votre pensée atteint instantanément le Soleil, le centre de la Terre, ou n'importe quel lieu. Elle ne voyage pas, elle se trouve déjà là. Dans la dimension spirituelle, chaque fait est immanent. Voir ce fait, c'est vous élever jusqu'à lui ; le voir pour un autre, c'est élever cette personne jusqu'à lui. Si JE SUIS élevé - si la faculté perceptive est élevée - jusqu'au plan de la réalité, cela attire toutes les choses dans la dimension spirituelle. Cette approche est la seule démarche authentique : n'essayez pas d'élever tout être ou toute chose jusqu'à l'état de conscience parfait. Nous pourrions aussi bien tenter de faire sortir l'énergie de la terre en utilisant une pioche et une pelle.

29) Je connais un homme, en Inde, qui parvient à affronter une tempête uniquement en présentant la perfection de ce phénomène naturel. Il la traverse et n'est jamais mouillé. Nous l'avons vu stopper des incendies et des typhons. L'Homme lui-même est la Parole de Dieu, s'il demeure fidèle à cette Parole. « Si tu obéis à ma Parole et que ma Parole t'obéisse, alors tu seras en moi de la même façon que JE SUIS en toi », telle est la vérité essentielle. Quand Jésus a envoyé Sa Parole et guéri l'enfant du centurion. Il n'a pas transmis un élément mesurable dans notre monde à trois dimensions. Jésus, ou le Christ, était

⁷¹ *Les paragraphes 28 et 29* réfutent des techniques telles que le traitement absent de la maladie, car il n'y a pas d'absence dans l'Esprit. Étant présent à tout moment et en tout lieu, il doit seulement être reconnu.

LIVRE IV

Lui-même la Parole, et rien n'a été créé en dehors de ce qu'a créé la Parole elle-même. La Parole qu'Il a « envoyée » n'a donc pas traversé l'espace, car elle se trouvait avec la Vérité du fils du centurion, de même qu'Elle était avec Lui. Il a seulement annoncé un fait spirituel universellement valable, et les esprits extérieurs ont pris conscience de ce fait.

30) « Souvent en nous-même résident les remèdes que nous attribuons au ciel. » (Shakespeare.)

4.6. La conscience

Cette leçon a un but précis pour l'élève : apprendre, qu'il soit endormi ou éveillé, à combler le trou qui existe dans sa conscience et dans lequel il puise tous ses sentiments de limitation. Tant que nous restons ouverts, même de façon partielle, à ce qui n'est pas spirituel, nous déterminons les limites de notre nature. Nous sommes capables de recevoir une conscience pure provenant directement de la Source, aussi bien qu'une connaissance fragmentaire provenant de dimensions inférieures. Pourquoi cherchons-nous toujours l'inessentiel, alors qu'il est beaucoup plus facile d'obtenir l'essentiel ? Pourquoi ne pas apprendre, et enseigner à nos enfants, à découvrir les réalités et abandonner les limitations et l'ignorance du monde ?

1⁷²) La conscience est l'état où l'Homme se rend compte de tout. Son esprit est capable de savoir, et ce savoir détermine ses capacités. L'Homme peut être conscient de ce qui est vrai, ou son esprit peut développer un sentiment de prise de conscience qui s'apparente à la réalité, mais demeure entièrement faux. La vérité ou la fausseté de son état dépend donc de son état de conscience.

2) La conscience devrait représenter les vertus les plus élevées. Elle doit être reliée à toutes les vertus spirituelles. Nous transportons notre conscience vers celle de Dieu, à l'intérieur de laquelle nous sommes conscients de tout, y compris de nous-mêmes, à un degré très élevé. Ce stade constitue l'état dans lequel nous pénétrons toutes les conditions et situations. Comme l'affirment les Maîtres, le voile est complètement soulevé - ce voile qui, jusqu'ici, semblait séparer le mortel (ou le physique) de l'Esprit. Il n'existe alors plus aucune limitation. Les conceptions

⁷² **Paragraphes 1 et 2.** Passer du stade actuel, où l'Homme se considère comme un être matériel, à la conscience qu'il est un être spirituel, c'est là que réside tout le secret du but de l'humanité. Un changement structurel doit s'opérer dans la conscience, car toutes les autres mutations que l'Homme s'est évertué à imposer en dépendent. Nous devons apprendre à discerner la différence entre le vrai et le faux, entre la connaissance juste et l'ignorance. Être conscient que l'on est soi-même un être spirituel, le produit d'un système spirituel infini, et que l'on ne fait qu'un avec tous les pouvoirs et les capacités qui résident à l'intérieur de ce système, tel est l'objectif essentiel.

mortelles et physiques sont entièrement abandonnées au profit du véritable Spirituel.

3⁷³) Cette conscience spirituelle n'exclut pas l'activité des sens. Cette dernière est toujours incluse dans la conscience spirituelle. Les sens agissent de manière limitée seulement lorsqu'ils ne subissent pas l'influence déterminante adéquate. Stimulés par la réalité spirituelle, ils fonctionnent correctement, on dit alors qu'ils s'ouvrent.

4⁷⁴) On me demande souvent dans quel état de conscience se trouve un individu en transe. La transe n'est qu'une expression partielle de l'activité des sens. Nous ferions mieux de diriger toujours notre conscience vers l'activité et la complétude réelles. Quand cette expression partielle fusionnera avec la véritable activité, nous ne serons plus jamais en transe et ne tomberons plus jamais dans un état hypnotique destructeur.

5⁷⁵) Ce même fait s'applique à ce que nous appelons communément des subdivisions de la conscience. Nous ne devrions pas tenter de compartimenter la conscience, car elle ne peut pas être subdivisée. Elle est une. Les subdivisions sont des illusions, du même type que les trances illusoire. Elles sont si subtiles qu'elles peuvent tromper dangereusement celui qui ne fait pas des choix spirituels. En réalité, il serait tellement plus facile de tout considérer comme Un. Les subdivisions ont été inventées par l'Homme, qui les a faussement considérées comme des attributs.

⁷³ **Paragraphe 3.** Un état éveillé ne permet pas de supprimer l'homme extérieur ni ses prétendues activités sensorielles. Mais celles-ci peuvent être élevées spirituellement et lui permettre d'exprimer sa révélation, au lieu d'assimiler des informations limitées ou fausses.

⁷⁴ **Paragraphe 4.** La maîtrise de soi et l'expression libre sont la loi de la vie, et non la soumission au contrôle de forces extérieures ou de connaissances partielles.

⁷⁵ **Paragraphe 5 à 8.** La conscience s'obscurcit toujours dans les actions partielles du mécanisme de la prise de conscience. Être seulement partiellement conscient dans n'importe quelle prétendue phase de l'esprit, ce n'est pas avoir une conscience complète. La nouvelle psychologie reconnaît que l'esprit est une unité et fonctionne comme telle - qu'il est un processus unique et n'est pas constitué de multiples fonctions et processus. La conscience est la fonction de l'homme spirituel, de même que le fait de se nourrir, de digérer et d'assimiler relève des fonctions de son corps. Le physique n'est qu'une réplique extérieure du spirituel, c'est pourquoi l'extérieur est appelé le « symbole ».

6) Un message est bien mieux reçu s'il est unique. En dernière analyse, la simplicité aboutit toujours à la plus grande clarté. Les subdivisions sont souvent considérées comme des particularités, et nous font entrer dans des états négatifs. Il vaut mieux garder l'oeil fixé sur l'Un. Les séparations sont généralement symboliques, et la plupart de nos symboles représentent les subdivisions de la conscience. Voilà une autre raison pour laquelle les symboles ne suffisent plus. Comme le disent les Maîtres, notre conscience baigne dans la pure lumière du jour. Il devient beaucoup plus simple de nous fixer pour objectif d'atteindre cette conscience, la Lumière totale, sans aucune sorte de fractionnement.

7) Prenez, par exemple, la question de la nourriture, de la digestion, de l'assimilation et de la reconstitution de notre corps grâce à la transformation des aliments en énergie, muscles, os, sang, dents, cheveux, etc. En supposant que vous ayez inventé une théorie selon laquelle chacun de ces éléments possède une fonction distincte, qui doit être traitée séparément, vous devriez donc déterminer après chaque repas quelle portion des aliments doit être affectée à chacune de ces fonctions particulières et à quel moment chacune doit opérer à tour de rôle. Comment pourriez-vous échapper à la confusion ? En fait, vous admettez qu'il s'agit d'un seul processus comportant de nombreuses phases chacune d'entre elles est un processus auto-opératoire à l'intérieur d'un système unique. Dans un état physique normal, pas une seule phase du système ne fonctionne indépendamment, chaque étape est l'œuvre d'un système unique.

8) Le corps n'est que le symbole de l'âme ou de l'homme qui vit à l'intérieur de celui-ci. En d'autres termes, le corps est un symbole des mécanismes de la conscience. Pour protéger et déterminer ce qui pénètre dans la conscience, ce qui peut être contrôlé par l'attention de quelqu'un, tout le système de la conscience agit sur lui-même comme un système unique. Le conscient, l'inconscient et le super-conscient n'existent pas : il y a seulement une conscience vivante et rayonnante de la réalité. Nous sommes alors totalement libérés des symboles et donc de l'hypnotisme.

9⁷⁶) Certaines personnes se passionnent tellement pour la signification occulte des phases inférieures de la conscience qu'elles y consacrent leur vie entière et que la véritable conscience ne peut se manifester. La meilleure solution est de se libérer de cette obsession et de fusionner avec le Tout. C'est ce que Paul voulait dire quand il a déclaré : « Reconnais-toi comme étant mort à l'égard du péché, mais vivant à l'égard de Dieu. » La différence réside dans une connaissance claire et un savoir inspiré. La voyance entend transmettre une vision nette, mais le sens communément accepté de ce mot n'est qu'une vision partielle ou embrumée - celle d'une partie de la réalité.

10) Certains phénomènes relatifs peuvent apparaître grâce à la voyance et à l'écoute extrasensorielle, ou à n'importe laquelle des cinq divisions de la conscience, mais ceux-ci ne peuvent jamais représenter la totalité ou y conduire. Parfois, ils sont trompeurs, et une manifestation illusoire nous mène à un concept erroné que j'appelle généralement un « concept négatif ». En revanche, quand nous fusionnons avec le Tout, nous ne sommes jamais ni négatifs ni dans l'erreur. Nous accédons à la connaissance claire, à la Vérité elle-même. Il est impossible d'atteindre cet état de la connaissance ou cette conscience unique grâce à la voyance ou à une forme quelconque d'hypnotisme. Toutes ces techniques nuisent à notre épanouissement spirituel.

11⁷⁷) Dans ce sens supérieur, tous les sens fusionnent. Ils deviennent Un dans une parfaite coordination. Nos sens

⁷⁶ **Paragraphes 9 et 10.** La connaissance pure et l'être pur sont le résultat de la clairvoyance, de la capacité de voir à travers le fait spirituel tel qu'il existe dans le Principe divin. « Et il leva ses yeux vers le ciel » - cette pratique évoque une vision pure ou une vue claire. Ce que l'on appelle habituellement la clairvoyance n'est que l'extension du sens physique qui permet de voir le mouvement des idées humaines dans les éthers mentaux ou psychiques. Seul le rayonnement de la Vérité elle-même est l'objet d'une vision claire.

⁷⁷ **Paragraphes 11 et 12.** Si l'on impose une idée au corps en remplacement d'une autre, ou si l'on tente avec l'esprit d'éveiller des centres corporels, on ne pratique qu'une forme extrême d'hypnose, car on impose délibérément une idée et l'on crée un lien très contraignant. Avez-vous déjà remarqué qu'un sentiment de joie vivifiant a automatiquement des effets identiques et automatiques dans tout votre corps ? Aucune partie de votre être n'a alors besoin d'être stimulée pour parvenir à cet état de joie. Imaginez combien de temps il vous faudrait pour devenir gai si vous deviez vous concentrer sur chaque partie de votre organisme afin de l'éveiller à l'état de joie, et procéder ainsi avec chacun de vos centres corporels jusqu'à ce que finalement vous deveniez heureux. Les processus mentaux ne produisent pas plus la spiritualité

s'unissent ; chaque partie et chaque cellule de notre corps s'associe et vibre à l'unisson. Mais un grave problème se pose : si une partie de notre corps vibre dans le mauvais champ, les nouvelles cellules ne se raccordent pas correctement à l'organe auquel elles appartiennent. Chaque cellule créée représente l'organe auquel elle se liera. Si elle sort de son champ vibratoire, elle peut se lier au mauvais organe, et apparaît alors une condition discordante.

12) Cette discordance s'amplifie souvent gravement lorsque, dans l'occultisme, on se concentre sur certains centres ou organes physiques. Ces pratiques ne font que superposer plus nettement un état hypnotique à la forme manifeste, et il en résulte une plus grande confusion. Tout d'abord, l'hypnose n'est qu'une fonction d'une conscience partielle, ou une conscience spécialisée dans une forme ou une direction particulière. Par conséquent, plus le champ est diversifié, plus la conscience est compartimentée, et plus elle devient hypnotique. Et le fait de travailler délibérément dans des subdivisions et des phases de la conscience exerce une influence totalement hypnotique. Notre attention devrait toujours se diriger vers la totalité, vers l'unicité complète. La distribution de l'énergie vibratoire s'effectuerait à travers le mécanisme de la conscience, exactement comme elle le fait automatiquement dans le corps. Une synchronisation ou une harmonie parfaite régnerait alors à travers tout l'organisme.

13⁷⁸) L'idée qu'il existe une conscience intérieure et une conscience extérieure est aussi un symptôme d'hypnotisme, car cette théorie impose un sentiment de séparation. En réalité, il n'y a pas de division entre conscience intérieure et conscience extérieure, ni entre conscience personnelle et conscience universelle. Quand le soi devient conscient dans le monde extérieur, ce n'est qu'une attitude de la conscience ; il est complet sur tous les plans et ne fait qu'un dans et avec la conscience universelle. Mon Père et moi ne faisons qu'un.

14) Alors nous ne sommes plus conscients d'un monde intérieur, car l'intérieur et l'extérieur ne font qu'un. Le Tout est toujours évident. Si nous voyons et projetons notre

qu'ils ne réveillent les centres physiques. L'éveil spirituel envahit tout l'être de l'Homme et, quand le Je est élevé spirituellement, l'Homme est dans son entier élevé avec lui.

⁷⁸ Expliquez les paragraphe 13 et 14 de la même façon que les deux précédents, et ajoutez-y d'autres développements si vous le désirez.

vision ou notre idéal, c'est dans le but d'atteindre cette totale complétude. Les Maîtres appellent cet état « l'esprit profond », ou la conscience *profonde*. Le corps est aussi parfaitement sain et parfaitement complet. Celui qui connaît et la chose connue deviennent Un. Paul a exprimé cette idée dans ses écrits, mais elle n'a jamais été présente dans les traductions. Nous pouvons deviner le connu aussi bien que celui qui connaît, si nous réunissons les deux. La difficulté provient de ce que nous effectuons une séparation, alors ; qu'il n'en existe aucune dans la réalité.

15⁷⁹) Certains pratiquent la dénégation pour se libérer efficacement et s'élever à cet état de perfection. Cependant, cette méthode doit aussi être examinée d'un oeil critique. La dénégation est supposée effacer de l'esprit ou annuler de la conscience, donc de l'être de l'Homme, une expérience ou un processus qui n'est pas authentique, ou qui est apparemment opposé à son état parfait de complétude ou d'unicité. Néanmoins, la dénégation, telle qu'elle est habituellement pratiquée, est-elle un moyen efficace pour aboutir à cette libération ? Si ce procédé, tel qu'il est couramment utilisé, produit le résultat désiré, alors parfait ; dans le cas contraire, il nous faut découvrir ce qu'il cache et quelle est la pratique dont nous avons besoin.

16) Prenons le cas spécifique de la dénégation en ce qui concerne la prétendue loi de l'hérédité ; ici, cette dénégation n'est absolument pas nécessaire. Elle tend toujours à nous enfoncer davantage dans l'illusion, parce qu'elle bloque l'esprit sur une condition et se révèle donc plus susceptible de l'intensifier. L'esprit se penche naturellement sur la condition vers laquelle il est dirigé. L'objectif est que la condition soit entièrement éliminée et, pour que cela se produise, cette condition ne doit plus être prise en considération. Elle doit être totalement rejetée.

⁷⁹ *Paragraphe 15 et 16.* Le problème de la dénégation ne se réduit pas à la simple action de nier, il concerne aussi le fait d'ignorer la négation. La première fonction de l'esprit est l'attention ; tout ce qui occupe l'attention se développe dans le cadre des processus mentaux. C'est pourquoi la dénégation consiste à mettre quelque chose hors de portée de la conscience. L'expression « Retire-toi, derrière moi, Satan » nous incite à refuser de prendre en considération la moindre négation. Il n'est même pas nécessaire de s'en préoccuper, car il ne s'agit que d'une ombre. La lumière est ce qui dissipe l'ombre, et la connaissance dissipe l'ignorance.

17⁸⁰) En réalité, la loi de l'hérédité n'existe pas. Il ne s'agit que d'un leurre. Inutile de nier quelque-chose qui n'existe pas. Il est bien plus utile de remplacer la dénégation par la perfection. Vous obtiendrez alors des résultats plus rapides, car, habituellement, la dénégation bloque l'individu. Des expériences répétées ont montré qu'il vaut beaucoup mieux abandonner simplement un état. Délivrez-vous-en entièrement en n'y prêtant aucune attention. Rejetez-le. C'était le sens des propos de Jésus quand Il a déclaré : « Libérez-le et laissez-le partir. »

18) L'hérédité n'existe pas, ni l'hérédité raciale, ni l'hérédité familiale, car l'une présuppose l'autre. Les hommes peuvent se ressembler, mais c'est toujours parce qu'il y a eu dans le passé une relation ou une similitude entre leur expérience et leur environnement. Les chromosomes ont une condition apparente qui montre des processus d'évolution parallèles, or, ces processus ne sont en réalité ni des processus ni des états d'évolution parallèles. Bien sûr, ils se développent parallèlement à ceux de l'espèce humaine et du royaume animal, à une fréquence très différente. On sait parfaitement aujourd'hui que toutes les fréquences du corps humain sont supérieures à celles des animaux. L'esprit peut influencer sur la transmission des caractères acquis, mais celle-ci peut aussi être annulée grâce à un retournement de la pensée.

19) C'est une disposition de l'esprit qui détermine les caractéristiques d'une forme : la similitude des formes provient de la similitude des expériences mentales et émotionnelles des individus appartenant à un groupe. Deux personnes, qui ne se ressemblent guère au départ, développent à la longue des caractéristiques similaires, si elles collaborent pendant une longue période et ont les mêmes réactions générales, mentales et émotionnelles. Un homme et une femme qui vivent ensemble pendant de nombreuses années, s'ils ont des réactions émotionnelles et

⁸⁰ Paragraphe 17 à 20. Toutes les prétendues lois du monde matériel ne sont que des tentatives pour appliquer la règle du béhaviorisme dans le système matériel. Cependant, la matière n'est contrainte d'obéir à aucune de ces lois, elle en transgresse toujours les prétendues limites et obéit à un principe supérieur. Le principe directeur ultime de la matière est l'Esprit, car tout l'univers est un système spirituel. La prétendue hérédité ne provient pas d'une loi, mais de l'imposition de faux états de conscience au processus de la vie. Elle n'est pas une loi, mais le résultat d'une réaction à une loi. La loi de l'Esprit de la vie constitue le véritable principe directeur.

des intérêts communs, finissent par se ressembler. Ce phénomène traduit des états mentaux semblables.

20) De nos jours, la science médicale contredit ses théories antérieures concernant les maladies héréditaires. Quand Jésus a soigné un épileptique, Ses disciples voulurent savoir si l'homme ou ses parents avaient péché. Et Christ répondit : « Ni lui ni ses parents n'ont péché, mais c'est afin que soient manifestées en lui les œuvres de Dieu. » S'il y avait péché, ce ne pouvait être que dans l'esprit de ses parents ou de son entourage. Mais, en réalité, le seul vrai péché était cette opinion erronée.

21⁸¹) La prétendue loi du karma doit être rangée dans la même catégorie. Il est possible de prouver aujourd'hui qu'il n'y a pas de dette karmique, que l'Âme ne transmet rien de tout cela. La compréhension spirituelle ne tient absolument pas compte des conditions karmiques ou de conditions imparfaites, quelles qu'elles soient. C'est aussi ridicule que de dire à quelqu'un qu'il doit corriger une erreur en mathématiques, alors qu'il n'en a pas encore étudié la règle concernée ; l'erreur disparaît d'elle-même quand on porte son attention sur la règle.

22⁸²) Les meilleures universités en Inde, et particulièrement l'université de Calcutta où enseigne le Dr Bose, affirment aujourd'hui que ce que nous appelons l'hérédité disparaîtrait, si notre esprit renonçait totalement à ce concept. Même l'hérédité des plantes peut être modifiée par leur entourage.

23) Ce que l'on désigne communément sous le nom de folie héréditaire n'est qu'un état imposé aux victimes par d'autres personnes de groupes parallèles. C'est une attirance, non un héritage. Au lieu d'accepter cette théorie de l'hérédité - l'idée de Paul selon laquelle Dieu nous lègue un héritage immuable, irréversible -, il nous faut remettre

⁸¹ **Paragraphe 21.** De même, la notion de karma est le résultat d'une réaction à la loi de l'esprit de la vie. Les fruits de la loi sont la libération, l'inspiration divine, la perfection. Tant que la conscience individuelle ignore cette loi, il semble y avoir un karma ou l'effet d'une autre influence. Pour dépasser le karma, nul besoin de maîtriser et de passer outre aux résultats de nos erreurs : il suffit de les corriger. Nous y parvenons très bien en saisissant la véritable loi et en lui obéissant.

⁸² **Les paragraphes 22, 23 et 24** montrent que l'héritage de l'Homme provient de la Source unique, et non des canaux qu'elle emprunte. On appelle courant le flot qui naît d'une source, et non les rives entre lesquelles il coule. Une rivière reçoit l'eau de sa source, mais seulement la boue de ses rives.

en cause cette notion. Voici une façon efficace de nier l'hérédité raciale : remplaçons le faux par le vrai, décidons de ne plus jamais le prendre en considération dans nos raisonnements. Dieu est indifférent face à ces notions qui obsèdent l'esprit des hommes, et nous, les fils de Dieu, n'en avons pas plus besoin.

24) Jésus a dit : « N'appellez personne notre "Père" sur la terre, car vous n'en avez qu'un, le Père céleste. » Telle est la véritable filiation de l'Homme et, pour chasser de son esprit ces processus mentaux qui le paralysent, il lui suffit de revenir à la fondation de son être. Au début des temps, Dieu a tout créé - en d'autres termes, le commencement de toute création est en Dieu. Cela n'est pas une donnée temporelle, mais un fait établi. S'il n'existait rien dans l'esprit de l'Homme entre lui-même et ses origines, il ne pourrait pas y avoir d'autre ascendance, car rien de ce qui provient d'une autre source n'aurait accès à son être. La pensée est toujours le facteur déterminant et, en retournant sans cesse à ses origines (Dieu), l'Homme hérite, à travers son esprit, de ce qui existe depuis son commencement.

25⁸³) Dans le deuxième chapitre de la Genèse, une phrase a été mal traduite ; cette erreur a engendré une conception inexacte du péché et de l'hérédité. Nous croyons que, parce que l'Homme a péché, il est devenu mortel, et que cette mortalité nous a été transmise de génération en génération. En fait, le péché n'a pas changé complètement la nature de l'homme : la faute aurait pu être amendée, corrigée. À ce moment, il s'agissait seulement d'une erreur qui pouvait être réparée. Et c'est pourquoi Jésus a parlé de la rémission du péché plutôt que de sa perpétuation et de ses conséquences. Les erreurs peuvent être annulées, tel est l'enseignement que nous devons en tirer.

26) Toutes les prétendues lois humaines ou mentales appartiennent à cette catégorie. Elles sont toutes erronées, dans la mesure où elles ne définissent pas la véritable loi directrice de l'univers. Mais nous pouvons les rejeter à tout

⁸³ ***Paragraphe 25, 26 et 27.*** La loi de l'esprit n'agit pas pour punir le péché mais pour délivrer l'Homme des effets de ses erreurs. C'est la procédure erronée qui doit être corrigée, et non pas l'Homme qui est supposé subir les résultats de son erreur. La nature de l'être humain ne peut être modifiée, car il reste toujours un être spirituel. Il ne peut qu'inverser la conception qu'il a de lui-même. Il devrait prendre le contre-pied de son idée erronée (« JE SUIS un être matériel ») et affirmer la vérité : « JE SUIS un être spirituel créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. »

moment. Pour les nier, il suffit de les balayer et d'adopter la loi véritable. Le Dr Bose l'a prouvé de façon convaincante. Il affirme que toutes les prétendues lois sur l'hérédité ne sont que des leurres suscités par les pensées des hommes et que nous pouvons les écarter totalement en permanence.

27) Cependant, avant toute chose, nous devons ne faire qu'un avec le Moi du Christ. Il nous faut acquérir une conscience, un état christique pour rejeter ces lois, de même que nous devons acquérir un savoir authentique pour écarter les fausses croyances.

28⁸⁴) L'hypnose peut naître de deux états : un état de conscience partiel ou un état de conscience erroné. Dans le premier cas, le sujet possède seulement certaines capacités et se sent limité ou incapable d'aller au-delà de ce que sa conscience lui indique. Toute limite, ou tout sentiment d'incapacité de s'accomplir, n'est qu'un état hypnotique partiel. Dans le second cas, le sujet croit à tort en l'authenticité de certaines choses. Il ignore complètement la réalité et éprouve de fausses impressions. L'Homme peut ainsi fabriquer des états de conscience concernant des choses qui n'existent pas, ou éprouver des impressions totalement fausses sur des choses absolument vraies.

29) Pour illustrer cette idée, prenons la croyance, couramment répandue autrefois, selon laquelle la Terre était plate. Le résultat hypnotique fut que les hommes se cantonnèrent dans certaines zones d'activité, parce qu'ils redoutaient le bord de la Terre et le fait de tomber s'ils le dépassaient. Cette idée nous semble aujourd'hui absurde, car nous savons que la Terre est ronde. Elle l'a toujours été, mais les êtres humains bornaient leurs activités comme si la Terre était réellement plate et qu'un grand gouffre l'eût entourée. Des aventuriers, qui avaient une conception différente du monde, osèrent s'aventurer au-delà des limites que les autres s'étaient fixées et ils franchirent l'abîme sans aucune difficulté. Pour eux, cet abîme n'existait pas, et ils avaient raison. Comment une poignée d'hommes intrépides a-t-elle fait face à cette situation ? En franchissant l'abîme ? Non, puisqu'il n'y en avait pas, Il leur a suffi de voguer, toutes voiles dehors, au-delà des barrières dressées par les

⁸⁴ *Paragraphe 28 et 29.* Toute conscience étroite a un effet hypnotique. L'homme est un être libre, omnipuissant, à qui Dieu a offert le pouvoir et la maîtrise sur toute chose depuis le début des temps. Seule sa propre conscience exerce une influence limitatrice. Si on libère la conscience, on libère l'Homme.

opinions de leurs contemporains et de découvrir par là même que ces limites n'avaient aucune réalité. C'est exactement ainsi que les Maîtres affrontent chaque situation. « Les apparences n'existent pas », affirment-ils. Ils ne sont pas hypnotisés par les conceptions défendues par les autres hommes ni par les apparences que ceux-ci perçoivent, car ils connaissent la réalité. Leur détermination se fonde sur le royaume des faits ; ils traversent le temps et l'espace, exactement comme Christophe Colomb a franchi les prétendues limites de la Terre. Le temps et l'espace ne sont que des illusions...

30⁸⁵) C'est le sens des paroles de Jésus quand Il a déclaré : « Retire-toi, derrière moi, Satan », comme cela a été traduit. En réalité, Il a dit : « Retire-toi, derrière moi, limitation », car la limitation n'existe pas. Il l'a écartée de Sa pensée et de Sa conduite car, dans Son état inspiré, de tels obstacles n'avaient nul lieu d'être. Il voyait à travers le charme hypnotique, à travers le voile dans le temple, et vivait entièrement dans la réalité.

31) Durant le sommeil, la conscience devient totalement universelle. Elle devient le savoir, avec tous les attributs en état d'alerte. C'est pourquoi nous pouvons souvent faire durant notre sommeil ce que nous ne parvenons pas à accomplir quand nous sommes éveillés. Nous refoulons cette réalisation à cause de nos activités extérieures durant le jour. Nous vivons dans une très grande précipitation pendant la journée, de sorte que l'épuisement nous anéantit dès la tombée de la nuit ; alors, notre conscience remonte à la surface et revient immédiatement à l'état omniscient. Nous ne sommes pas conscients de ce qui se passe, mais le sommeil permet à notre conscience totale de s'activer.

32) C'est pourquoi la psychanalyse accorde tellement d'importance aux rêves, considérant l'état endormi supérieur à l'état éveillé, à condition d'y avoir recours de façon rationnelle et appropriée. Mais les deux états - la veille et le sommeil - devraient être exactement les mêmes. Si nous concentrons nos pensées sur cette conscience supérieure, nous serions toujours dans ce royaume. Nous saurions. Le rêve est plutôt un état clairvoyant d'un niveau très bas, à moins que nous ne tournions notre esprit vers un état de conscience ou de connaissance supérieur. Dans ce cas, nos rêves sont toujours authentiques. Ils sont généralement un mélange d'expériences terrestres et

⁸⁵ *Le Paragraphe 30* développe la même idée.

spirituelles et, si nos pensées relevaient toujours de cet état de conscience supérieur, nos rêves leur correspondraient. Nos journées seraient terminées dès que nous nous endormirions.

33) Parfois, quand un homme se trouve face à ce que j'appellerais un mur de pierre, en raison de graves problèmes qu'il semble ne pas pouvoir résoudre, son état d'épuisement paraît apaiser le monde extérieur et très souvent la solution surgit. Il a seulement poursuivi son mode de vie erroné jusqu'à contracter son être au maximum. C'est exactement comme s'il s'était endormi. La cessation d'activité consécutive à l'épuisement a poussé son esprit à abandonner cet état, et la solution lui est alors apparue.

34) La méthode de la relaxation qu'utilisent les Maîtres consiste à abandonner tout état extérieur et à toujours projeter leurs pensées vers une activité parfaite. Le physique, l'émotionnel et le mental doivent être apaisés en dirigeant son attention plus haut.

35) La différence entre un rêve ordinaire et un cauchemar est que ce dernier dévoile des phénomènes psychiques liés à une activité extérieure, ce qui permet à tout d'y pénétrer - de même que sous une influence métapsychique ou mesmérénne. J'ai vu des gens hypnotisés changer radicalement de personnalité : ils agissaient comme des singes ou aboyaient comme des chiens. Cette situation ressemble beaucoup à un cauchemar.

36) Quand vous faites un cauchemar, vous pouvez vous en libérer en raisonnant comme si vous étiez éveillé. Un patient qui faisait des cauchemars extrêmement pénibles s'est complètement guéri en se suggérant à lui-même, pendant qu'il rêvait : « Et que ferais-je maintenant si j'étais éveillé ? » Il aurait pu obtenir le même résultat plus rapidement : il lui suffisait de réfléchir à ce qu'il aurait fait s'il s'était trouvé dans un état parfait de conscience spirituelle ; il se serait alors élevé vers cet état et s'en serait rapproché. En se demandant ce qu'il aurait accompli s'il pouvait percer les apparences et arriver directement au spirituel, tout serait devenu beaucoup plus simple et bénéfique en permanence. Vous pouvez automatiquement mettre fin à un cauchemar si, juste avant de vous endormir, vous déclarez que vous ne faites qu'un avec la perfection.

37) Cette même pratique s'applique également au prétendu état éveillé. Toutes les conditions négatives et les problèmes difficiles peuvent être corrigés et résolus

systématiquement par cette méthode. Lorsque vous serez confronté à des problèmes ou à des conditions apparemment négatives, il vous sera très utile de vous demander ce que vous feriez si vous vous trouviez dans un état de conscience spirituelle. Débarrassez-vous ainsi des complications de votre vie terrestre. C'est aussi simple que ça.

38) Le fait d' »être en paix et de savoir que je suis Dieu » correspond parfaitement à ce cas, car il s'agit du parachèvement de tout le processus. Et cette autre phrase : « Dieu est dans Son Saint Temple, laissez toute la terre garder le silence devant Dieu et se réjouir », s'applique également. Ainsi que : « Dans une joie éternelle toutes les choses ont leur origine. »

39) La joie est l'état spirituel suprême. C'est l'exaltation de l'Âme, tout comme le plaisir physique est l'exaltation du corps. Mais elle est le véritable état émotionnel de l'Homme, provoqué par sa libération intérieure et l'acceptation de la vérité de son être. C'est seulement quand nous sortons de cet état de joie et d'harmonie que nous commençons à nous séparer du Très-Haut. Vous allez probablement beaucoup entendre parler de ces idées au cours des prochaines années dans tous les courants religieux. Il est tout à fait remarquable de noter que ce changement se manifeste même dans la façon dont on enseigne aux enfants à devenir harmonieux et à laisser le tumulte autour d'eux se poursuivre, sans y mettre fin ni y participer.

40) Dès que vous apprenez aux enfants à réagir à des idéaux constructifs et à s'unir pour promouvoir l'harmonie, vous développez l'instinct spirituel de masse, et détruisez à la racine tout le malheur, la misère, le besoin, et la guerre dans le monde. La méthode précédente consistait à développer le sens du conflit. Aussitôt que quelqu'un agissait d'une façon qui suscitait du ressentiment ou de la résistance, tous les autres commençaient à adopter la même attitude. Et ce n'est qu'en inversant ce processus et en revenant à l'état de conscience véritable que nous faciliterons l'avènement d'une structure sociale parfaite.

4.7. Dieu

1⁸⁶) Les gens s'intéressent généralement à la conception de Dieu qu'ont les Maîtres et à la situation du Très-Haut. Nous allons donc nous pencher sur cette notion. Cependant, il nous sera impossible d'analyser leur pensée sans inclure l'Homme, car, pour les Maîtres, Dieu et l'Homme sont inséparables.

2) Les Maîtres parlent souvent de Dieu, mais ils Le considèrent comme un attribut unique de l'Être - l'Être étant une entité unique comprenant tout le système universel, visible et invisible. L'esprit de l'Homme a conçu une idée superstitieuse de Dieu, il n'a vu que Son image. Mais il doit désormais se souvenir qu'il est Dieu, et qu'il n'existe donc pas de séparation entre l'individuel et l'universel ; qu'il est partie intégrante du Tout et que sa nature est identique à la totalité.

3⁸⁷) Les Maîtres enseignent que Dieu réside sans cesse à l'intérieur de l'Homme, comme Jésus l'a enseigné. Telles sont toujours l'attitude et la pensée des êtres inspirés par Dieu. L'Homme est Dieu. « JE SUIS DIEU » est l'une des affirmations les plus claires que puisse proclamer l'individu. À notre connaissance, les Maîtres n'ont jamais laissé d'enseignements écrits, mais ils donnent des instructions orales ou font des discours. Ils n'appellent pas leurs discours des instructions, car ils énoncent simplement des faits évidents et supposent l'évident universellement connu. C'est pourquoi ils n'enseignent pas, ils ne font que confirmer ce

⁸⁶ **Paragraphe 1 et 2.** Le plus difficile pour la plupart d'entre nous, c'est peut-être de prendre conscience que Dieu est le grand schéma universel de la création. L'animateur doit souligner cette idée et l'élève la mettre en pratique, jusqu'à ce que cette réalité fondamentale de la vie soit complètement assimilée. Chaque personnalité est une identité individuelle, tandis que Dieu est l'Identité universelle, l'univers comme identité consciente unique, la somme de toute conscience, tout pouvoir, tout amour, toute vie et toute substance.

⁸⁷ **Paragraphe 3.** L'Homme ne peut échapper à l'Unité ultime qui existe entre lui-même et le système universel, car il en fait partie intégrante. S'il est un produit du système universel, il doit contenir les potentialités de l'univers et, quel que soit le nom qu'il attribue à celui-ci, il doit supporter ce nom autant que sa nature. Un rayon de lumière est de la lumière authentique aussi bien qu'une dizaine, qu'un million ou un milliard de rayons.

que tous les hommes savent instinctivement, qui est universellement vrai.

4⁸⁸) Pour nous guider dans notre développement personnel, ils suggèrent de lire le Mahabharata, les Veda, les Upanishad et la Bhagavad-Gîtâ. Ces lectures sont conseillées pour ceux qui désirent se préparer à un véritable travail intérieur et à un exercice de concentration. Mieux vaut lire seulement quelques lignes à la fois. Les Maîtres ne proposent jamais de lire un livre d'une traite. Les instructions données dans la Bhagavad-Gîtâ permettent de progresser vers la perception individuelle de ce qu'est réellement Dieu et d'amener l'individu à prendre conscience de ce que cela signifie.

5) Aucun être humain ne connaîtra réellement Dieu tant qu'il n'aura pas compris qu'Il se trouve en lui. « Aucun homme ne connaît les choses de Dieu à moins que l'esprit de Dieu qui est en lui ne les lui révèle. » L'exercice préparatoire à la découverte du secret intérieur - ou de la doctrine intérieure - résulte d'un entraînement de l'esprit à saisir le contenu des affirmations ; c'est en cela que consiste le travail intérieur. C'est un peu comme chercher à comprendre le sens d'une loi mathématique. Quand on s'est suffisamment entraîné à déchiffrer le sens profond des enseignements de la Bhagavad-Gîtâ, de la Bible ou de tout autre livre sacré, on est en position d'entreprendre une quête intérieure afin de trouver le sens intime de son propre être. L'Homme n'est pas un organisme physique, mais un soi intérieur qui vit dans un organisme physique. Tout le travail consiste à trouver le Soi qui est le Dieu-Soi.

⁸⁸ *Paragraphes 4 et 5.* Ce n'est pas ce que l'Homme étudie mais la façon dont il le fait qui lui permet de découvrir le secret de l'illumination spirituelle ; ce n'est pas ce que nous connaissons d'une chose mais ce que nous en savons qui fait la différence. Mieux vaudrait tenter de classer et de décrire la taille, la forme, la couleur et la densité des graines pour essayer de connaître la nature, plutôt que de seulement lire les descriptions de Dieu dans l'espoir de Le connaître. Se familiariser avec la nature, c'est la connaître dans sa complétude, observer sa croissance sous tous ses aspects, et sentir, dans une certaine mesure, la force qui la produit. L'Homme doit être en paix et connaître Dieu de la même façon ; abandonner les descriptions et apprendre à « sentir d'après Lui », s'il veut toucher la proximité, le pouvoir, la sagesse et la substance qui sont constamment en action à l'intérieur de sa propre nature. Telle est la doctrine intérieure, la doctrine secrète.

6⁸⁹) Nombreux sont les penseurs orthodoxes qui prétendent aujourd'hui que Dieu est fait à l'image et à la ressemblance de l'Homme ; en vérité, l'Homme est fait à l'image et à la ressemblance de Dieu. Mais ils envisagent l'Homme comme un être physique, ils ignorent ce qui se trouve derrière le physique, le Soi intérieur.

7) Si Dieu est la somme de toutes les choses visibles et invisibles, l'Un infini, l'image de Dieu englobe le temps et l'espace tout entiers, car il n'y a rien d'autre que Dieu. L'Homme ne pouvait qu'être créé à, ou dans, Son image, car il n'existait pas d'extérieur où il aurait pu être créé. Il subsiste à l'intérieur de l'image même de Dieu, comme nos pensées existent à l'intérieur et vivent comme une partie intégrante de notre esprit. Non seulement l'Homme est créé à l'intérieur de cette image de Dieu, inclus dans la totalité de Dieu, mais il est formé de l'essence même de la nature de Dieu. La cause et l'effet doivent ne faire qu'un. La pensée peut-elle exister sans l'esprit et l'esprit sans la pensée ?

8⁹⁰) La fusion de toutes les conditions ramène directement l'Homme à Dieu. Il n'a pas besoin de L'atteindre ; il est Dieu. Telle est la complétude du Principe. La matérialité de l'illusion provoque toutes sortes de difficultés et de conflits. Dans cette unification complète du Principe en l'Homme, nous échappons à notre objectivation en identifiant cet état. C'est une manifestation pure de Dieu, mais ce n'est pas une objectivation matérielle ou limitée - absence de tout degré de séparation ou de limitation. Ce phénomène s'apparente à un rayon de lumière au milieu d'innombrables autres rayons, qui tous ensemble constituent la lumière universelle. Mais chaque rayon est la lumière.

9) L'affirmation « Je suis Dieu », accompagnée par la prise de conscience de ce qu'elle implique véritablement, guérira aussitôt tout état. Si vous vous en rendez compte et ne voyez que la Vérité, seule cette Vérité se manifestera. En

⁸⁹ *Les paragraphes 6 et 7* développent les mêmes idées que les deux paragraphes précédents.

⁹⁰ *Paragraphes 8, 9 et 10.* Si Dieu est Tout et que l'Homme a été créé à Son image, comment l'Homme peut-il progresser, si ce n'est en élargissant sa conscience jusqu'à englober la grandeur de sa propre création ? Il ne crée aucun savoir nouveau, il découvre ce qui est déjà. Se découvrira-t-il lui-même petit à petit, ou découvrira-t-il la réalité ultime dès le départ ? À toutes les époques, les hommes sages ont déclaré que la seconde manière est la plus authentique. « N'oubliez pas que vous êtes les dieux et les fils du Très-Haut » incite l'Homme à se tourner vers ses origines, qui sont sa perfection dans et avec Dieu.

vous traitant ou en traitant autrui, vous voyez et proclamez uniquement l'Unité éternelle avec Dieu. Cette Lumière jaillit instantanément, car elle est la véritable lumière ; nous savons alors que l'unité existe en nous et à l'intérieur de tous les autres êtres humains. Tout est accompli. C'est la Lumière, le Principe du Christ.

10) Il est inutile d'effectuer un travail spécifique sur les glandes, les centres corporels, sur le corps lui-même, ou de traiter la maladie : Le physique suivra, dès que nous nous rendrons compte de cette Unité fondamentale. Quand nous atteignons cet état, les glandes et toutes les fonctions corporelles sont stimulées jusqu'à ce qu'elles deviennent harmonieuses. Chaque atome du corps est vivifié et poussé à agir en parfaite coordination avec l'Esprit. C'est l'Esprit qui accélère. Votre pensée ne peut élever et harmoniser l'action corporelle avec l'Esprit, car celui-ci est supérieur à la pensée, tout comme le ciel est bien au-dessus de la Terre.

11⁹¹) Les dix commandements ne sont pas la loi objectivée de Dieu, Moïse a essayé de fixer des règles de conduite mentale et morale, mais ces comportements eux-mêmes ne peuvent exister en dehors de la loi de l'Esprit ; la conscience de l'activité de l'Esprit doit être comprise comme la seule loi directrice. L'affirmation « Lorsque tu ne feras qu'un avec la Loi, tu ne feras plus le mal » a été traduite par : « tu ne devras plus faire » le mal. Si vous êtes à l'intérieur de la loi de l'harmonie, vous ne ferez pas de fausses notes ; mais, si vous vous retenez seulement d'en faire, cela ne vous placera pas à l'intérieur de cette loi. Vous abstenir de jouer ou chanter des fausses notes vous conduira simplement à ne produire aucun son ; une telle attitude ne fera jamais de vous un musicien et ne vous permettra pas d'émettre des sons harmonieux. L'application de la loi produit des effets proportionnés à la loi elle-même. La vie est active, dynamique, et non statique. Elle met en

⁹¹ ***Paragraphe 11 et 12.*** Si l'Homme est dans un certain état de conscience, il n'exprime pas automatiquement l'état contraire. Par ailleurs, l'élimination de certains comportements ne produit pas un état de conscience opposé. C'est l'action, et non l'inaction, qui donne des résultats. Il peut être positif, lorsqu'on ignore la Vérité, mais ce n'est pas cette pratique qui conduit à l'illumination spirituelle. Si vous n'êtes pas heureux, vous ne le deviendrez pas en refusant simplement d'agir comme un être malheureux. D'un autre côté, si vous êtes heureux, vous n'agissez pas comme quelqu'un qui est malheureux et vous n'en avez pas l'air. Cela peut s'illustrer par de nombreux exemples.

pratique la Vérité, et n'évite pas seulement ce qui n'est pas la vérité.

12) Si vous obéissez à la loi elle-même, vous vous absteniez automatiquement de commettre certaines actions étrangères à son fonctionnement naturel. Mais, si vous évitez de les commettre, c'est peut-être davantage en raison de vos propres idées que de votre respect pour la loi. « Tu ne devras pas », disait la loi formulée par Moïse. Telles étaient les prescriptions des Sephiroth ou de l'Arbre de Vie. Le prophète a dissimulé ce fait et l'a objectivé pour son peuple, mais, dans le Talmud, il a révélé aux sages le véritable sens.

13⁹²) Quand Dieu a parlé à Moïse d'une « voix profonde », comme le disent les Écritures, cela ne signifie pas qu'Il a parlé bruyamment. Dieu est une « voix profonde » qui donne une expression à la lumière. Telle était l'affirmation de Moïse. Une « voix profonde » et non une « voix sonore ». Il y a une différence importante. Une « voix profonde » est Une et fera naître la lumière. Elle nous donne ce pouvoir. Elle peut être très discrète, voire inaudible. Et c'est l'idée que nous découvrons maintenant, le silence du son. Alors vous êtes au-delà du bruit, vous ne faites plus attention au bruit, parce que vous êtes dans la Voix puissante ou le Principe définitif.

14) La profondeur est la complétude et, lorsque Dieu a parlé d'une voix profonde, Il a parlé dans la complétude de Lui-même. Nous disons souvent de quelqu'un : « Il s'est complètement investi dans ce qu'il a dit. » C'est seulement lorsque toute la nature est éveillée et opérationnelle que la voix est profonde, ou que nous nous exprimons avec profondeur. Nous ne parlons pas de façon partielle, ou dans un état de division quelconque, mais dans une unicité complète. Quand Dieu a dit à Moïse : « JE SUIS ce que JE

⁹² ***Paragraphes 13 et 14.*** La profondeur est fondée sur la complétude, le sentiment d'être une unité complète. Cette profondeur ignore la séparation. Un bâtiment, ou un pont solide ; est une structure constituée de nombreuses unités, toutes liées ensemble dans une seule unité. Profondeur, solidité et complétude sont synonymes. La voix profonde, dans cet exemple, comme l'esprit « profond » dans une leçon précédente, évoque la Conscience unifiée en action. Aucun homme n'est profond quand il se considère comme un être compartimenté ; son esprit n'est pas non plus profond quand il fonctionne de façon pareille ; et il ne parle pas de façon profonde quand il n'exprime que la moitié de la Vérité. La Vérité est ce qui est vrai de Dieu, car Dieu est Tout, et Dieu est Un.

SUIS, et à côté de moi il n'y a personne d'autre », Il parlait d'une « voix profonde », car Il n'excluait rien de Sa proclamation et agissait comme une Unité complète. C'est particulièrement éclairant en ce qui concerne la conception psychologique erronée selon laquelle l'esprit est compartimenté en différentes sections et constitué de nombreuses opérations. Voilà le résultat de l'hypnose du manque de profondeur. Plus l'esprit se différencie, plus il perd de sa profondeur. Observez certaines personnes qui se consacrent à des fonctions partielles de la pensée, se concentrant ici et là, et déplaçant leur esprit d'une section à l'autre. Elles manquent totalement de profondeur et ne sont jamais sûres d'elles ; il est également risqué de les suivre, car elles ne nous conduisent qu'à la confusion. Cela peu être une bonne façon de rassembler un large public car les gens peu profonds sont facilement attirés les organisations, mais cela finit par devenir un très grand handicap, en particulier pour celui qui trompe ainsi autrui. La profondeur est la totalité - l'Unité « Je suis Dieu », énoncé en sachant que vous ne fait qu'un avec le Tout, que le Tout est centré en vous que vous agissez selon, et êtes inclus dans, le fonctionnement du Tout, est la seule affirmation vraiment profonde, car elle est complète. Aucune structure n'est stable à moins qu'elle ne devienne une unité ; aucun homme n'est stable à moins qu'il ne soit une unité complète à l'intérieur et avec le Principe.

15⁹³) Notre développement spirituel nous éloigne des Églises officielles ou des systèmes métaphysiques, car ils sont sectaires, partiels, et enseignent une doctrine plus ou moins fondée sur la séparation. Ils peuvent seulement servir d'étapes temporaires dans le processus de la découverte de l'Homme par lui-même. Ne perdons pas notre temps avec ces

⁹³ **Paragraphe 15.** Chaque fois qu'un groupe, une ethnie ou une nation se sépare des autres comme un peuple élu, distinct, directement lié à Dieu ou favorisé par Lui d'une façon ou d'une autre, ce ne sont pas des êtres profonds, et leurs doctrines ne sont jamais ni solides ni profondes. Pour Dieu, tous les êtres humains sont égaux et toute manifestation est Sa création ; ils sont tous inclus impartialement à l'intérieur de Lui-même. Il est impossible que certaines personnes ne soient pas élues par Dieu et que d'autres le soient. Il a créé tous les hommes et toutes les femmes, et donc tous sont les élus de Dieu. Tous les peuples sont une manifestation de Dieu, de même que toutes les formes de la vie végétale sont des manifestations de la nature. L'égalité réside dans la réalité ; quant à l'égalité sociale, elle ne dépend que de notre prise de conscience et de notre incarnation de la réalité universelle.

gens-là, nous risquerions de devenir doctrinaires. Ils nous empêcheraient de progresser et de rompre avec leurs idées.

16⁹⁴) De nombreuses personnes confondent affirmations et dénégations. Bien sûr, beaucoup de théories modernes sombrent dans le flou à ce propos, quand elles commencent à nier. Elles s'accrochent à un état inexistant, puis, quand elles sentent l'influence erronée de leur propre réaction mentale, mettent en cause un magnétisme maléfique animal. Tout d'abord, elles subissent de nouveau des influences occultes, et restent bloquées à ce stade par leurs répétitions.

17) La dénégation nous handicape, elle nous sépare de l'Esprit, car nous nous mettons alors à prendre en compte quelque chose de « non spirituel », selon nos propres termes. Dans l'Esprit, il n'existe pas de division. Par conséquent, c'est uniquement l'Homme qui a conçu l'idée fausse de la séparation et s'est ensuite empêtré dans les phénomènes occultes ou les miracles. Moïse considère tout ce qui se passe dans le domaine des phénomènes comme le produit d'une division de l'Esprit. Les Églises traditionnelles ont évidemment des difficultés à admettre cette idée, parce qu'elles autorisent une séparation. Elles ont construit une grande image dans les cieux, et l'ont appelée Dieu. Elles croient à une détermination occulte, pensent que cette image communique avec elles, alors qu'en réalité c'est leur propre voix qui leur parle à travers des influences métapsychiques. La voix de Dieu parle à l'intérieur de l'Homme, comme Jésus nous l'a enseigné. C'est le Père qui se trouve en chacun de nous.

18) Lorsque le Christ a nié la limitation - Satan -, Il n'a pas affirmé que celui-ci n'existait pas, Il a simplement écarté une idée entièrement fausse et décidé de l'ignorer.

19) Moïse, en se référant à la division entre le ciel et la terre, voulait évidemment dire que la terre était l'extérieur - il existe d'ailleurs en sanskrit un mot qui définit la terre comme la condition extérieure. Cet état doit être dépassé, mais ce dépassement s'effectue seulement en pensée. Moïse souhaitait expliquer que la terre et le ciel devraient toujours

⁹⁴ **Paragraphes 16, 17, 18 et 19.** Nous progressons non pas en niant mais en unifiant toutes choses avec la source. Ainsi, elles commencent à manifester leur similitude avec la source et toute apparence disparaît, comme l'ignorance en présence de la connaissance ou les ombres en présence de la lumière. Traiter avec la réalité, c'est chasser les chimères. Travailler avec les fantasmes, c'est travailler avec du vent et ne rien accomplir. Pour réaliser quelque chose, il faut travailler avec des éléments. Une chose ne se concrétise jamais à partir de rien.

être complets et Un. Il a totalement abandonné la terre et ensuite l'attitude unique du Principe a surgi. Il savait parfaitement que la forme était une incarnation complète de l'Esprit comme vie.

20⁹⁵) C'est ce que Job essayait d'expliquer quand il a déclaré : « Cependant, dans ma chair je verrai Dieu. » Cette idée est même exprimée en ces termes dans les Upanishad. À l'intérieur de chaque chose, faites apparaître le Soi du Christ et voyez la réalité et non un corps physique différencié. Le corps rayonne et constitue une substance spirituelle pure ; il montrera cet état quand la pensée de sa matérialité disparaîtra et laissera place à la vérité : la chair, dans son état véritable, est la lumière rayonnante de Dieu à travers laquelle Dieu est manifeste dans Sa perfection spirituelle.

21) La chair n'a pas besoin d'être spiritualisée ; elle est déjà une manifestation de l'esprit, de même que l'eau est une forme manifeste de l'oxygène et de l'hydrogène. L'eau est une, dans et avec sa source ; elle, possède la même nature que sa source. Séparer l'oxygène et l'hydrogène de l'eau serait désintégrer l'eau elle-même. « Votre corps est le temple du Dieu vivant. Quand le corps est réuni avec sa source, il devient pur, et parfait comme la lumière rayonnante, la Lumière qui était au début des temps et à partir de laquelle toutes les choses ont été créées. Une mentalité embrumée s'est imposée entre la chair et sa véritable source, ce qui a fait apparaître le corps comme quelque chose d'autre. Le corps - le Temple du Dieu vivant - est devenu un antre de brigands, qui ont dérobé son authentique principe fondateur.

22⁹⁶) Dans le Notre Père, l'expression « Notre Père qui es aux cieux » ne signifie pas que le ciel se trouve ailleurs.

⁹⁵ **Paragraphe 20 et 21.** Que votre visage rayonne de joie ou soit assombri par la peine, c'est le même visage, mais il apparaît différemment sous diverses influences. La chair est une substance spirituelle manifeste, qu'elle soit malade ou saine. Seule l'influence qui se trouve derrière ses besoins peut être changée. Quand la conscience s'étend à son véritable état de connaissance de la totalité et de l'unicité de Dieu, la chair manifeste automatiquement cette condition. C'est alors le retour de la chair à son véritable état, comme substance rayonnante du Monde de Dieu.

⁹⁶ **Paragraphe 22 et 23.** Le Royaume de la réalité nous entoure et la seule démarche que nous ayons besoin d'effectuer consiste à rejeter l'idée qu'il est très loin de nous. Tout ce qu'est Dieu se trouve à l'intérieur comme autour de tous les hommes, et les traverse. Inclus dans cette totalité de Dieu, l'Homme est impuissant, il ne peut qu'accepter

Jésus voulait dire ce qu'exprime le texte sanskrit originel, la paix et l'harmonie intérieures omniprésentes. Tel est le véritable sens du mot « cieux ». Le Royaume des cieux est en vous. Le Notre Père renferme un sens intérieur qui ne peut être annoncé qu'en privé et oralement. Si l'Homme comprenait cette signification, il vivrait au Royaume des cieux. Cela implique d'abandonner complètement ce que nous appelons notre soi et d'accepter le Soi qui est l'unique réalité, le Soi spirituel, car il n'en existe pas d'autre. Ceux qui y sont parvenus suivent ce chemin et pénètrent dans ce qui exalte le Tout dans l'Esprit. Et ils savent que chacun d'eux est Dieu.

23) Nombreux sont les individus qui ont du mal à saisir cette idée, parce qu'ils songent à eux-mêmes en fonction de leur pensée consciente. Nous devons rejeter tous ces points de vue. La prise de conscience inclut l'esprit conscient, quand l'esprit du Christ est devenu la conscience complète de l'individu, car l'esprit conscient est alors inclus dans la conscience complète. Nous devons abandonner toutes les pensées qui diffèrent de la Vérité. C'est ce que le Christ voulait exprimer en déclarant : « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive. » Abandonnez votre propre estimation de vous-même et acceptez-vous comme vous êtes dans une relation complète à la totalité. Renoncez à tous les états qui apparaissent extérieurement favorables au projet architectural qui est derrière tout cela. L'esprit du Christ est toujours l'esprit de Dieu.

24⁹⁷) Quand un homme, n'importe lequel, acquerra la véritable connaissance de Dieu, sa mission sur terre sera instantanément achevée. S'il ne fait qu'un avec Dieu, sa tâche sera aussitôt terminée. Jésus a dit : « C'est fini », et dès ce moment il s'est tourné vers d'autres tâches. Si nous-mêmes reconnaissons la perfection, nous devenons cette perfection elle-même, et ne nécessitons aucune autre reconnaissance. En d'autres termes, tout est Dieu.

25) Il y a deux mille ans, c'était le seul reproche que ses contemporains formulaient contre le Christ : ils jugeaient

cette réalité, vivre en harmonie avec elle et en prendre pleinement conscience.

⁹⁷ *Paragraphes 24 et 25.* La cause et l'effet ne font qu'un, et connaître la vérité, c'est être instantanément libre. Savoir que Dieu est santé, c'est se sentir bien aussitôt. Savoir que Dieu est soutien, c'est être instantanément soutenu, car l'un présuppose ou inclut l'autre. Il ne peut y avoir de séparation.

qu'Il « blasphémait » car Il se considérait comme Dieu. En effet, dans leur état hypnotique, ils ne pouvaient pas comprendre le mystère de Sa position, qui est la véritable position de tous les hommes. Mais ils ne Lui adressaient pas d'autre condamnation. Quand nous affirmons la même chose devant des personnes qui ne sont pas inspirées par Dieu, qui ignorent totalement le véritable état de toute création, elles nous accusent aujourd'hui de blasphème. Mais pourquoi devrions-nous y attacher de l'importance ? Tant que nous nous occupons de ce que les autres pensent, nous restons assujettis au charme hypnotique de la Terre. Mais celui qui est éveillé à la vérité ne s'exprime jamais aussi ouvertement en public. Un des sens de « Je suis Dieu », c'est « Je suis silencieux ».

26⁹⁸) La tentative de transformer Dieu en trinité provient de l'idée de la différenciation de l'Un. La réduction de tous les éléments à un Élément unique, une seule énergie rayonnante, a conduit à l'idée des trois en un, ou en harmonie, et directement à la véritable Trinité ou Triade comme l'un des attributs de l'Être. C'est le Saint-Esprit, le Je total, l'Esprit créateur, comme action complète. Dès que nous projetons notre pensée vers le Saint-Esprit, nous projetons notre être vers l'Esprit créateur en action. C'est le mouvement de la totalité en tant qu'unité. Quand le Saint-Esprit descend sur vous, vous êtes conscient que toute action à l'intérieur et à l'extérieur n'est que l'action complète du Principe dans sa totalité, sans éprouver le moindre sentiment de séparation ou de déviation. Il s'agit d'une action.

27⁹⁹) Il ne peut y avoir de véritable péché contre le Saint-Esprit. Dans le texte original, on ne trouve aucune mention de l'expiation des péchés. C'est l'être humain qui commet ce qu'il appelle un péché, et donc lui seul qui le pardonne. Le Fils de l'Homme sur terre a le pouvoir de

⁹⁸ **Paragraphe 26.** Nous devons prendre conscience que nous sommes en train de revenir à la Maison du Père et n'en partons plus. Nous progressons vers l'unité et non vers la diversité. « Sache-que notre Dieu est Un » est l'hymne de l'âme qui revient au bercail.

⁹⁹ **Paragraphe 27.** La fin de cette leçon devrait se passer d'explications, mais vous pouvez l'illustrer d'exemples et l'élargir, selon votre inspiration ou votre goût. Les élèves doivent apprendre à se débarrasser des opinions développées par l'Homme, opinions qui l'ont amené à ce sentiment de séparation. Ils doivent prendre conscience de son Unicité avec le Tout universel, sa ressemblance avec la totalité et sa possibilité d'accéder à tout ce qui se trouve dans l'espace infini.

pardonner le péché. Il ne peut y avoir de péché contre le Saint-Esprit, car l'Homme ne peut diviser l'indivisible ni séparer véritablement l'action unique de l'Un ; il semble seulement le faire. Voilà l'origine du droit divin des rois. Si le roi est dans son droit divin, il ne peut commettre aucune erreur, et les hommes, comme le roi, n'avaient le droit d'en commettre aucune. Cela ne s'appliquait pas seulement à tel roi, ou à telle famille gouvernant une nation, mais à l'homme qui devait se gouverner lui-même. La maîtrise fait de lui un roi. Chaque homme est un roi, quand il sait qu'il est Dieu et exerce son autorité divine pour soumettre complètement chaque facette de lui-même à l'Idée unique.

28) Lorsque Dieu parle à des individus ou à des groupes, Il ne les distingue jamais des autres. Ce que Dieu dit à un homme ou à une nation, Il le dit à tous les hommes et à toutes les nations, car Il a créé l'humanité à partir d'un seul sang. Cependant, se fondant sur une fausse interprétation, l'Homme a construit l'idée d'un Dieu racial ou national. Cela a provoqué des guerres religieuses et amené des groupes séparés à former des nations. Selon le Dr Lyman Abbot, les Églises traditionnelles, en entretenant leurs haines mutuelles, ont davantage contribué à la régression des civilisations que tout autre facteur. Dieu S'est avant tout présenté aux hommes afin que nous considérions immédiatement la Lumière qui émane de notre propre être et de l'être de chaque individu comme étant une seule et même lumière. Dieu Se manifeste à, et à travers, tous les êtres, pour un objectif identique, sans partialité ni distinction. Dès que vous pouvez projeter votre vision vers cette lumière, vous êtes immédiatement et complètement conscient, c'est-à-dire à l'intérieur de la Conscience divine qui ne connaît aucune séparation. Comme il n'existe aucun sentiment de séparation, il n'existe aucune division entre les croyances, les races, les nations, et donc aucun conflit ni aucune guerre.

29) À propos de l'incident mentionné dans *La Vie des Maîtres*, lorsque Émile a séparé les chacals qui se battaient pour s'emparer de la carcasse d'un animal, celui-ci a déclaré : « Ce n'est pas le soi que vous voyez, mais seulement le Dieu-Soi en action. » Il voulait expliquer que, lorsque vous chassez la peur de l'animal et projetez le Dieu-Soi, la paix et l'harmonie règnent. Et les deux chacals se sont avancés ensemble et ont mangé leur repas dans une parfaite harmonie, au lieu de se battre.

30) Cette théorie explique notre expérience de marche à travers le feu. Les Maîtres nous ont dit ensuite que nous avions élevé nos vibrations à un point tel qu'il n'y avait plus de conflit entre nous et le feu. Il régnait une harmonie et une unicité parfaites. Nous avons clairement vu le feu qui faisait rage tout autour de nous, mais nous ne sentions ni chaleur ni gêne. Nos vêtements ne furent même pas roussis. Cette expérience a été très récemment répétée à Londres par un jeune yogi hindou, dans des conditions expérimentales scientifiques très rigoureuses. Aux États-Unis, des images de cet événement ont été montrées aux actualités filmées, et un célèbre journaliste, Edwin C. Hill, a écrit un long article à ce sujet. Des copies de son texte ont été envoyées à une centaine de professeurs qui donnaient des cours sur ces questions.

31) La vie des Maîtres est simplement la vie de Dieu. Ils disent toujours : « La vie est la Lumière... Dès que nous exprimons la Lumière, la vie rayonne. » Si vous vivez la vie, alors vous saurez, et cette connaissance sera complète. Votre existence ne sera pas une vie d'ascétisme ou d'isolement, mais une vie et une Lumière en harmonie, dans la complétude.

32) Tout individu peut rompre ses liens apparents avec un état qui n'est pas divin, en les abandonnant simplement et totalement. C'est ce que j'ai appris depuis mon enfance. Si une condition discordante se manifestait autour de moi, je l'abandonnais aussitôt. Les Maîtres passent parfois des centaines de jours sans manger. Ils n'ont aucun lien d'aucune sorte. Quand ils ne mangent pas, ils se nourrissent de prana, ou de la substance spirituelle qui les entoure. Ils absorbent de la substance pranique, et elle est assimilée pour l'entretien direct et complet du corps. Les plantes se nourrissent de prana, et, quand un homme mange des légumes, il en absorbe également. S'il le désire, il peut le consommer directement, encore plus rapidement que les plantes et les végétaux.

33) Il ne serait pas sage que les Occidentaux rejettent la Bible pour la Bhagavad-Gîtâ. La Bible a une très grande importance pour le monde occidental, car nous ne comprenons pas la Bhagavad-Gîtâ qui est plus appropriée pour les Orientaux. Pourtant, les Occidentaux pourraient lire avec profit la Bhagavad-Gîtâ : cela les aiderait à dénicher la vérité au milieu des interprétations folkloriques et des traductions erronées de la Bible. La Bhagavad-Gîtâ ne

contient pas tout ce fatras. La philosophie védique, dans la plupart des cas, représente le meilleur exposé des enseignements des Maîtres. Beaucoup de gens trouvent dans les Veda une explication plus simple et peuvent assimiler ces notions plus facilement ; ils ont ensuite tout le loisir de s'intéresser aux enseignements védiques.

34) Les Occidentaux comprennent difficilement la spiritualité. Ils ont toujours évité le Principe parce qu'ils ignoraient sa signification. Ils se sont abusés eux-mêmes, surtout lorsqu'ils ont cru en leurs philosophes qui considéraient le Principe comme une quantité non mesurable. L'Esprit du Maître connaît le sens du Principe, et nous pouvons en faire autant. Nous devons accepter le but que nous poursuivons activement si nous voulons être efficaces.

35) Vous ne pouvez pas vous rendre en Inde avec un esprit égocentrique et égoïste. Vous n'arriverez à aucun résultat dans ce pays, pas plus que vous ne tirerez quoi que ce soit de la Bible, ou de n'importe quelle autre source de vérité, si vous restez dans cet état d'esprit. Rien dans la Vérité n'est compatible avec ce genre d'attitude. Vous n'emporterez de l'Inde que ce que vous y aurez apporté. La question n'est absolument pas de se rendre ou non en Inde, vous atteindrez cet état n'importe où, si vous êtes prêt à le recevoir.

36) Le problème n'est pas de voyager en Inde, d'étudier la Bible ou la Bhagavad-Gîtâ. Débarrassez-vous de toutes ces idées confuses qui encombrent votre esprit et des contrariétés qu'elles génèrent. Alors, vous pourrez recevoir de la Bible ou de toute autre source une grande impulsion spirituelle. Nous commençons à comprendre que nous tirons de la Bible ce que nous y apportons. Votre détermination même à en extraire le sens profond vous aidera à en découvrir les secrets. Si nous lisons la Bhagavad-Gîtâ, ou tout autre livre sacré, nous devons adopter la même attitude. Il n'y a rien dans la Bible qui ne soit pas interprété dans la Bhagavad-Gîtâ, le Mahabharata et les Veda. Toutes les connaissances contenues dans la Bible proviennent de ces ouvrages.

4.8. L'Homme

1¹⁰⁰) Il est impossible d'étudier la nature de Dieu sans prendre l'Homme en compte, et vice versa. L'Homme est Dieu, Dieu est l'Homme. L'un présuppose l'autre, ils sont inséparables. Il n'existe pas de roi sans royaume, ni de royaume sans roi. Pas de créateur sans création, ni de création sans créateur. Sans l'un, l'autre n'existe pas. L'Homme constitue une part indispensable du Tout universel.

2) Selon les Maîtres, l'Homme est dans son état véritable, toujours actif, car le Principe s'exprime et se manifeste à travers lui. « L'Homme projette Dieu ; l'Homme devient Dieu ; le véritable Idéal de toute Perfection ; Dieu est sélectif mais totalement universel. » La pensée de l'Homme a produit l'idée même de sélection. Certes, il doit procéder à une sélection, mais il ne peut jamais l'effectuer hors du Tout ou hors du Principe, ou Esprit total. Ainsi, l'Homme ne sort jamais de son existence ou de son origine véritable. Chacun de nous détient les clefs de sa propre détermination et reste toujours uni au Principe. Il n'en est jamais exclu et ne dépend que de lui.

3¹⁰¹) En tant qu'organisme, l'être humain n'est jamais totalement indépendant, car il est uni de manière inséparable au Tout. Comment pourrait-il s'exclure de l'infini ? Son isolement, tout comme les limites qu'il crée, est imaginaire. En réalité, il est toujours uni à sa source, il en fait partie intégrante. Quand l'Homme cessera ses élucubrations et acceptera l'inévitable, il retrouvera immédiatement sa place légitime dans le système universel. Il n'est roi que dans la mesure où il a le privilège d'appliquer les lois du royaume. Mais celui qui n'en tient pas compte ne

¹⁰⁰ ***Les paragraphes 1 et 2*** nous ramènent à l'Unité éternelle et à la relation inséparable entre Dieu et l'Homme. Les âmes éclairées enseignent depuis toujours qu'il n'y a pas deux entités distinctes, Dieu et l'Homme, mais une seule : Dieu. L'Homme est une unité dans l'Infini et forme une unité avec celui-ci. Il possède en lui toutes les potentialités de l'Infini.

¹⁰¹ ***Paragraphes 3, 4 et 5.*** L'Homme ne peut être un organisme indépendant, car son existence tout entière dépend de sa source originelle, comme sa maîtrise dépend de sa place dans l'univers. Lorsque le fils prodigue revient à la demeure de son Père, il retourne à l'endroit où il vit en relation avec sa source. Sans elle, il n'est rien.

reste pas roi bien longtemps. Le roi doit se plier aux lois du royaume, tout comme ses sujets. Ils représentent les unités d'un système unique où toujours l'emporte la loi. Le royaume ne demeure une unité harmonieuse que grâce au règne de la loi, auquel nul ne peut se soustraire.

4) L'Homme est trin, mais cette trinité ne se divise jamais ; il est toujours un. Si vous comprenez l'Homme, vous saisissez également tous ses attributs. Les Grecs savaient cela et l'exprimaient ainsi : « Homme, connais-toi toi-même. » À l'évidence, nous ne nous connaissons pas nous-mêmes, pas plus que nous n'avons conscience de notre importance, de notre divinité. L'Homme est divin en ce qu'il fait partie du Tout : Il est le Tout, dans sa manifestation.

5) Un triangle comprend trois lignes jointes. Trois lignes non jointes ne forment pas une trinité. La trinité dépend de l'unité. L'Homme ne doit pas se disséquer pour comprendre sa trinité, sinon il se disperse. Il avance pour retrouver la maison de son Père. Il n'existe qu'un seul chemin : découvrir qu'il est une unité dans la dimension universelle, où il occupe une place indifférenciée.

6¹⁰²) L'Homme peut élargir sa conscience au point d'être semblable à Dieu. C'est le sens du droit divin des rois. Le roi n'est pas le seul souverain divin. Tous les êtres humains sont potentiellement des souverains divins qui gouvernent ainsi que des rois, en servant autrui, en exprimant l'Amour. L'Homme est uni à sa propre divinité, ainsi il sert son prochain. Il ne s'élève jamais au-dessus d'autrui. L'égotisme le détruit. Il ne peut rester dans cet état bien longtemps. La royauté de l'Homme naît de son sentiment d'identité avec le Tout. L'égotisme naît du sentiment de division de soi-même, viole la loi naturelle de l'existence et engendre les résultats les plus désastreux.

7¹⁰³) La Bible affirme que « l'Homme est à l'image de Dieu ». Cette traduction est inexacte. En fait, « l'Homme est

¹⁰² **Paragraphe 6.** La divinité de l'Homme - le droit divin des rois - réside dans l'exercice du pouvoir que lui offre sa position dans l'univers. Il ne s'agit pas de contrôler les autres, il relève de se gouverner soi-même au sein de son royaume, selon la loi qui régit toutes choses. « Celui qui gouverne son propre esprit est plus grand que celui qui s'empare d'une ville. » La Maîtrise réside dans la souveraineté intérieure. Le Maître ne s'en vante pas. Le Christ ne tentait pas de révéler Sa divinité mais celle de tous les hommes.

¹⁰³ **Paragraphe 7.** L'Homme personnifie le Principe divin. Individualisation de l'univers, il est le dieu individuel, l'incarnation individuelle de l'universel et de l'impersonnel.

l'image de Dieu ». Le mot « à » n'apparaît pas dans le texte originel. Cette transformation du sens illustre parfaitement le problème majeur de la conception traditionnelle, qui place Dieu à l'image de l'Homme. Elle nous induit en erreur. Si nous concevons Dieu comme un être semblable à nous, mais aux pouvoirs plus grands, nous ne comprenons jamais la véritable relation qui existe entre nous et notre source. Nous incarnons en fait l'universel individualisé, représentons en tant qu'individus ce que Dieu représente universellement. « Je suis Dieu » exprime la vérité suprême. Elle appartient totalement à l'Homme. On traduit le mot exactitude du vieux sanskrit par « image » ou « similitude ». On peut assimiler le rapport entre le nom d'une chose et sa nature à celui entre l'effet et sa cause. Ils représentent les deux faces d'une même médaille et demeurent interchangeables. L'activité de la cause est la vie, l'activité de l'effet est la forme.

8¹⁰⁴) Pourquoi Jésus affirme-t-Il toujours être le Fils de Dieu et ne dit-Il jamais : « Je suis Dieu » ? Il a fait de nombreuses déclarations à ce sujet. Par exemple, Il a affirmé : « Moi et mon Père ne faisons qu'un. » Mais les traducteurs, qui n'ont pas réussi à comprendre la phrase « Vous serez Dieu car vous incarnerez Dieu, par conséquent j'incarne Dieu pour vous », l'ont tout simplement éliminée. Il a pourtant déclaré : « Celui qui m'a vu a vu le Père - Dieu. »

9) « Je suis Dieu » était une phrase imprononçable pour les Anciens. Ils la répétaient dans le silence de leur âme, et sa réalité s'exprimait dans le rayonnement naturel de l'autorité, de la perfection et du pouvoir qui émanaient de cette reconnaissance secrète et intérieure. « Le Père qui te regarde en secret te remerciera ouvertement. » C'est l'expression silencieuse de l'Être silencieux de Dieu, la réalité intérieure et universelle de toute création. Nous avons expliqué que « Je suis Dieu » signifie aussi « Je suis silencieux ». L'expression « Je suis Dieu » témoigne silencieusement de la Réalité universelle à l'intérieur de la nature de l'Homme. C'est le nom dissimulé dans le nom de

¹⁰⁴ Paragraphes 8, 9 et 10. Le « Je suis Dieu » n'appartient pas au sentiment que l'Homme a de lui-même, mais à l'Homme idéal que projette l'Âme supérieure. Pour cette raison, les sages n'ont jamais proclamé : « Je suis Dieu. » Ils le savaient en leur for intérieur, le reconnaissaient devant Dieu, cependant, ils se contentaient en public d'incarner cette réalité, de la laisser exister en elle-même. C'est l'arche d'alliance, l'acceptation silencieuse de la relation secrète qui existe entre le créateur et sa création.

Jésus-Christ, le nom secret de tout homme qui respire, et ce nom est la Respiration.

10) Prononcer cette phrase était considéré comme un blasphème. Les contemporains de Jésus analysèrent Ses déclarations et décidèrent qu'Il avait prononcé le nom interdit. Voilà pourquoi ils Le condamnèrent. Jésus, pourtant, respectait la loi des mystiques. Il ne s'en réclamait pas explicitement, même si Ses affirmations le confirmaient : « Tu as dit », « Je suis », « Celui qui m'a vu a vu le Père ». Quoi qu'Il ait dit dans Son cœur, personne ne L'a jamais entendu déclarer : « Je suis Dieu. » L'Homme est le verbe lui-même, sa présence dans l'univers le prouve et n'a besoin de nulle autre énonciation. Au commencement était le Verbe - le verbe devint chair - et, quand l'Homme apparaît dans la création, il est le verbe imprononçable, dépourvu de sons et de syllabes, le verbe réalisé. Je Suis toute chose, j'en suis la vivante incarnation qui va de soi et se suffit à elle-même. Toute phrase prononcée, née de cette conscience, constitue l'autorité de l'univers. Elle renferme tout le pouvoir du paradis et de la terre.

11¹⁰⁵) L'Homme représente l'incarnation visible de Dieu. Dieu, tel qu'on peut Le voir, S'incarne dans la forme humaine. Voilà le sens de la phrase : « Avant qu'Abraham fût né, Je Suis. » Jésus se référait directement à la loi d'Abraham en vieux sanskrit : A-Brahma - lumière - un dieu. Puis vint David, le porteur de Lumière et celui qui portait la Lumière à tout le genre humain, et Marie, la préceptrice du Principe créateur. Tout cela peut être ramené à Ah Brahm, qui signifie un « Enfant de Dieu », l'Union de toutes les forces pour incarner l'Idéal du Christ - l'Homme est Dieu - sur la terre.

12) Inutile de distinguer l'homme universel de l'homme individuel. Pas plus que la circonférence et le centre d'une sphère. La plupart des problèmes sont nés de cette distinction. L'Homme est indivis, Un, Un avec Dieu. « Moi et mon Père ne faisons qu'un », voilà la phrase essentielle de Jésus. Il approfondit encore cette idée : « Quand vous priez, priez le Christ de Dieu ; incluez-vous dans le Christ. »

¹⁰⁵ *Paragraphe 11, 12 et 13.* Brahma est l'un des noms de Dieu. Un Brahma signifie un Dieu. Avant d'être Dieu individuel, j'étais Dieu universel, car l'un dépend de l'autre. Dieu individuel et Dieu universel sont une seule et même réalité, depuis et pour toujours. « Je suis avec toi toujours. »

13) Les Maîtres ne distinguent pas Dieu de l'Homme. Ils les considèrent comme une unité indivise. Qu'est-ce qu'un prêtre sans congrégation ou qu'une congrégation sans prêtres ?

14¹⁰⁶) Huxley, Darwin et leurs pairs tentèrent d'établir l'origine humaine ou animale de l'Homme. Ils espéraient par là démolir la théorie de la Création narrée dans la Genèse. Le Maître, au contraire, considère que l'Homme est divin, d'origine divine, inséparable de sa divinité. Les théories de Darwin et de Huxley refusent l'existence d'une Tête, d'un Principe supérieur. Cela explique leur échec. Ils n'ont finalement jamais réussi à dépasser le Principe, et la dernière déclaration de Darwin exprimait son impuissance : « Au-delà de ce que nous avons construit, demeure toujours le Principe, qui reste pour nous un mystère. » Tout effet a une cause, on ne peut le comprendre sans considérer celle-ci.

15¹⁰⁷) Émile a affirmé : « Vous pouvez faire ces choses aussi facilement que moi. » Nous tenons les actes des Maîtres pour des miracles, alors qu'ils les accomplissent avec une aisance parfaite. Nous sommes aussi aptes à les accomplir, il suffit d'admettre leur simplicité enfantine, pour peu que l'on abandonne toute pensée égoïste. Voilà l'origine du pouvoir d'accomplissement de Jésus. « Vous en accomplirez de plus grandes. »

16) L'Homme en tant qu'identité séparée n'est rien. « Le Je de moi-même n'est rien », a déclaré Jésus. Isolé, l'Homme ressemble à une locomotive sans wagons. Il a perdu contact avec la force motrice, qui sous-tend toute manifestation. L'activité est la cause, elle représente cette force motrice qui à la fois produit l'effet et le constitue. Pour continuer à avancer, l'Homme doit rester en contact avec ce qui l'a projeté au départ. « C'est le Père à l'intérieur de moi, Il fait

¹⁰⁶ **Paragraphe 14.** Il ne peut y avoir d'explication matérielle de l'Homme, car la matière ne produit pas l'intelligence, pas plus que l'intelligence ne représente l'Esprit. Celui-ci est la cause et dote sa création du pouvoir de penser et d'exister, de l'expression. Nous ne pouvons nous définir que comme l'expression de l'Esprit.

¹⁰⁷ **Paragraphes 15 et 16.** L'Homme reconnaît sur autrui l'existence de certains pouvoirs, mais refuse d'admettre qu'il les possède également. Cette attitude l'empêche d'atteindre sa propre maîtrise. « Si quelqu'un a réalisé quelque-chose, je peux aussi le faire, car ce qui est possible pour l'un est possible pour tous. L'Homme parviendra au sommet de sa réalisation quand il se révélera lui-même... Il a atteint ou manifesté ce que Je Suis. »

le travail. » L'effet doit toujours être motivé par une force : la cause.

17¹⁰⁸) J'ai connu de nombreux peuples, très différents les uns des autres par leur apparence comme par leurs coutumes. Les Maîtres considèrent ces différences à la lumière de la conscience. Si nous pensons que ces diversités constituent des phases de conscience différentes, nous divisons le Un. Pourtant la seule différence est extérieure, car tous les êtres humains sont motivés par le même idéal intérieur : le Christ, le Dieu Je Suis de chacun. Une telle conception nous aidera à surmonter les différences qui apparaissent extérieurement. Si nous comprenons que nous sommes tous semblables intérieurement, nos différences apparentes ne compteront plus. La nature contient toutes sortes de plantes, d'apparences très diverses, mais, au-delà de leurs formes, elles possèdent la même nature végétale et cohabitent en harmonie.

18¹⁰⁹) Pour les Maîtres, la réincarnation est inutile. Elle n'est qu'une hypothèse humaine. Si une lumière est placée au centre d'une pièce, et que vous vouliez l'atteindre, marchez droit vers elle. Pourquoi tourner autour indéfiniment ? Si vous vous dirigez directement vers cette lumière, vous vous en saisissez et l'intégrez, vous n'avez plus besoin de réincarnation ou de karma, L'Homme ne parvient pas à aller directement vers le point central, vers la réalité de la vie, il s'enchaîne à la « roue du labeur perpétuel ». S'il accepte cette réalité centrale, cette lumière qui l'éclaire dès sa naissance, il cessera d'agir inutilement et se réalisera.

19) Quand il adopte l'existence des Maîtres, qu'il connaît son véritable moi intérieur, l'Homme triomphe de tous ses problèmes, il vit sa propre maîtrise. Jésus affirmait que la Vérité nous rend libre. L'Homme rejette l'idée qu'il n'est pas

¹⁰⁸ Paragraphe 17. Considérer tous les hommes comme l'incarnation de la même nature potentielle, comme le Christ, conduit instantanément à dissoudre toutes les différences. En effet, si les hommes sont tous l'équivalent du Christ, ils sont donc égaux entre eux. Là réside le secret du nouvel ordre où la paix et la bonne volonté régiront la terre. La cupidité et les conflits ne se développent que dans le sentiment de la différence.

¹⁰⁹ Paragraphes 18 et 19. Tout ce remue-ménage sur la terre est parfaitement inutile, il ne résulte que de nos efforts pour esquiver la question principale. Acceptons la réalité centrale de la vie, et nous nous libérerons de tous les processus et idées qui ne reflètent pas la réalité. Lorsque nous atteignons un but, nous sommes débarrassés de tous les obstacles que nous avons dû surmonter pour y parvenir. L'Homme doit saisir le commencement de sa vie : Dieu.

Dieu en refusant d'accepter les affirmations négatives. La phrase « Je suis Dieu » dévoile la réalité secrète de sa propre nature, elle le libère de la phrase négative selon laquelle il n'est pas Dieu. Il vaut toujours mieux affirmer la Vérité que le mensonge.

20¹¹⁰) Votre capacité à analyser le « Je Suis » prouve l'existence du Divin. Dans le cas contraire, vous ne pourriez pas le concevoir, cela ne vous viendrait même pas à l'idée. Acceptez le Divin sans lui accoler de pensées ou de paroles négatives, faites Un avec lui. Si vous tentez de le disséquer et considérez qu'il n'a sa place que dans les cérémonies religieuses, vous ne pourrez l'atteindre. Dans la pratique, l'invention précède l'explication. Nous inventons un procédé et cherchons ensuite à expliquer son fonctionnement. Cela s'est toujours déroulé ainsi dans la dimension matérielle tout au long de l'évolution. Il faudrait appliquer ce même processus, avec encore plus de fermeté, à ce qui reste incompréhensible au raisonnement humain actuel. Personne n'acceptait l'idée que l'on puisse faire voler des objets, jusqu'au moment où l'on a effectivement pu voir un avion voler dans le ciel. Aujourd'hui, ce phénomène n'a plus de secrets pour nous. Acceptons que l'impossible arrive, nous chercherons ensuite à l'expliquer.

21¹¹¹) Vous n'êtes pas entièrement éveillé à vous-même et votre prudence vous empêche de comprendre votre nature divine. Pour atteindre ce niveau de conscience, la foi aveugle ne vous sera d'aucun secours, car elle vous mènera à la division et vous empêchera de parvenir au but. Il vaut bien mieux dire « Je peux », puis passer directement au « Je Suis ». « Je peux » représente la réalité potentielle, mais « Je Suis » est la réalisation dans votre conscience. Jésus a dit : « Je suis le moyen, la vérité et la vie. » Vous ne pouvez être ce que vous n'êtes pas ni être autre chose que ce que vous êtes. Vous ne pouvez progresser vers un autre état de conscience puisque vous êtes déjà cet état. La question n'est pas de devenir, mais d'être. En adoptant l'attitude du « Je ne

¹¹⁰ **Paragraphe 20.** « Ce que l'Homme peut concevoir, il peut l'accomplir. » En réalité, l'Homme est ce qu'il conçoit. Il est impossible de concevoir ce qui n'a pas de réalité ni de respirer sans air. Chaque fonction naturelle correspond à la réalité dont elle a la charge. La réalité précède le désir, car il est la reconnaissance de son existence.

¹¹¹ **Paragraphe 21.** Seule la prudence retarde nos progrès spirituels. Montrons-nous audacieux face à la réalité sans craindre d'être présomptueux. Acceptons ce qui a déjà été prouvé dans la vie d'autrui comme étant également vrai pour nous-mêmes.

peux pas » dans une situation quelconque, vous acceptez une division Selon Jésus, il n'y a pas de compromis possible avec le péché, vous ne pouvez dévier d'une réalité et continuer à l'exprimer.

22¹¹²) Lorsqu'on a suggéré à Jésus de changer les pierres en pains, Il s'est rendu compte qu'Il n'en avait nul besoin. Il Lui suffisait de tendre la main pour que le pain apparaisse. « Ce qui devrait être est », voilà l'enseignement des Maîtres. Lorsqu'on a besoin de pain, pourquoi s'occuper de pierres ? Tout ce dont on besoin existe et nous attend. Jésus le savait, Il n'a pas transformé les pierres mais S'est contenté de rendre grâces pour l'existence du pain.

23¹¹³) L'Homme ne peut ressentir le besoin de quelque chose qui n'existe pas. Auriez-vous besoin d'air si l'air n'existait pas ? Un besoin traduit une réalité. Abandonnons le sentiment de besoin, et acceptons la réalité implicite dans le besoin et qui existe déjà. Ce qui devrait être est. Cela s'applique tout à fait à la limitation du corps physique. Le corps ne connaît pas de limites. Cette notion, fruit d'une influence hypnotique de l'esprit, ne repose sur aucune réalité. L'Homme a donné vie au sens du matériel, et non le corps. Le corps « mortel » est le corps hypnotique et, quand l'Homme se réveillera de son état d'hypnose, tout cette expérience ne sera pour lui qu'un cauchemar. Il ne se rendra plus compte du rêve (il s'éveillera pour ne plus rêver). L'Homme ressent le besoin d'un corps spirituel rayonnant, sans limites, qui exprime le Corps de Lumière glorieux. Ce rêve perpétuel lui indique qu'il parviendra à un état d'éveil total. La pensée, le besoin, le désir qu'il nourrit pour cet état sont la preuve qu'il lui est accessible. Il le réalisera quand il admettra son existence, car cet état idéal est le véritable état de l'Homme.

¹¹² **Paragraphe 22.** On ne peut inventer une forme à partir d'une autre, car celle que nous voudrions créer existe déjà. Il faut entraîner notre esprit à assimiler ce savoir, à fonctionner dans le royaume de la réalité, et non à tenter sans cesse de transposer une forme de réalité dans une autre. $2 + 2 = 4$ et $3 + 3 = 6$. Ces deux opérations constituent des réalités évidentes, leurs résultats ne sont en aucun cas interchangeables.

¹¹³ **Le paragraphe 23** reprend les idées développées dans le paragraphe précédent.

24¹¹⁴) L'Homme pense que son corps n'est pas spirituel. Disons plutôt qu'il a fermé son esprit à son rayonnement spirituel, à son absence de limites. L'Esprit est toujours l'Esprit. L'Homme crée la matérialité. Il n'y a qu'un seul corps et ce corps est spirituel. C'est le temple du Dieu vivant et Dieu est dans ce temple ; que toute la terre se réjouisse devant Dieu. En qualifiant ce corps ou tout état véritable de « matériel », vous niez Dieu et profanez le temple. Vous vénerez le matériel plus que vous ne vénerez Dieu. C'est ainsi que vous entrez en hypnose. Dès l'instant où vous considérez le corps comme matériel, vous êtes sous influence hypnotique et niez Dieu.

25¹¹⁵) Le corps doit nous servir à exprimer Dieu. C'est le meilleur véhicule connu pour illustrer l'Esprit. Il a été créé précisément pour qu'à chaque instant vous manifestiez Dieu, dans Sa forme visible. Non pour manifester la matérialité, l'hypnose, le psychisme, le phénomène, mais pour manifester l'Esprit. Nous sommes Dieu. Nous ne pouvons faire de distinction entre Dieu et nous. Si nous refusions catégoriquement d'effectuer cette distinction, nous sortirions de tous les états matériels et de tous les phénomènes psychiques. C'est ainsi que l'Homme vient à connaître et à comprendre la Présence et le Pouvoir, qui contiennent tout. Tout est Un. Un Pouvoir, Une Réalité. Le Tout fonctionne et opère selon sa propre loi, il n'en connaît pas d'autre. Il fonctionne en tant que lui-même dans son propre domaine.

26¹¹⁶) Vous ne pouvez faire de division entre l'âme individuelle et l'Âme universelle ou l'Âme supérieure, c'est-à-dire que vous ne pouvez vous en détacher. Comme l'a dit Jésus, ce serait « détruire le Principe de Dieu ». Chaque être humain fonctionne dans une généralisation, qui constitue une assemblée d'unités universelles. Vous possédez une identité individuelle mais vous faites un dans une assemblée d'unités universelles. Tout être humain est ainsi.

¹¹⁴ Paragraphe 24. Ne tentez pas de transformer votre corps ou de changer votre environnement. Reconnaissez la réalité et rejetez toutes les idées erronées.

¹¹⁵ Paragraphe 25. Le corps est le temple du Dieu vivant. N'escomptez aucun profit individuel, ignorez ceux qui veulent l'évaluer, le comparer, le transformer ou l'échanger. Admettez le Seigneur des Foules, le Roi des Rois dans votre conscience afin qu'il puisse exprimer ce qu'il est par le biais de votre corps.

¹¹⁶ Le paragraphe 26 ne nécessite pas d'explications supplémentaires.

Nous sommes un et semblables, opérant dans les mêmes conditions harmonieuses. Toujours en harmonie. Les hommes ne se différencient pas par l'harmonie, ils s'assemblent dans l'harmonie.

27¹¹⁷) Un Homme-Dieu est un génie, le Christ qui s'avance, l'Homme exprimant Dieu sans réserve et sans retenue. Les enfants nous semblent souvent exprimer un génie inhabituel, car ils n'ont pas encore été hypnotisés par la notion de limitation que partagent les êtres qui les entourent. S'ils continuent à échapper à cette hypnose, ils demeurent des génies. Ils expriment le Soi divin dans leur existence terrestre. Leur connaissance n'est pas de nature terrestre mais universelle. Ils connaissent le Soi-Christ, à jamais.

28¹¹⁸) Nous devons découvrir le Maître, le Soi, en nous. Les Maîtres de l'Orient aiment à déclarer qu'aux États-Unis il y a cent trente millions de Maîtres. Chaque être humain, quelle que soit sa nationalité, est un Maître. Les Maîtres interprètent la limite même de l'Homme comme une preuve de sa maîtrise : seul un Maître peut se donner l'apparence de ce qu'il n'est pas.

29¹¹⁹) Un avatar ou un sauveur, tel qu'on l'appelle communément, apparaît parfois. Il représente la manifestation suprême du Principe. Le terme de roi, d'avatar ou de génie désigne une personne qui vit près du Principe. Cet homme se positionne dans l'état de royauté accessible à tous. Il a simplement eu le courage et la conviction de se prendre pour ce qu'il est. « Le roi ne peut rien faire de mal. » En effet, une mauvaise action ne se produit que lorsque l'Homme accepte d'être moins que roi, moins que sa divinité, quand il s'est abaissé plus bas que sa propre royauté. Le roi est le maître, le génie, qui s'exprime dans sa vraie nature, où réside sa royauté. Il se gouverne lui-même car il habite son propre royaume. Le royaume du paradis se trouve en lui. Il est cette royauté, et celle-ci constitue aussi son message pour tous les hommes : il n'est

¹¹⁷ Paragraphe 27. Le Maître, le génie, le Dieu-Homme sont une seule et même chose. L'Homme est l'HOMME, lui-même, libéré des préjugés de son peuple.

¹¹⁸ Paragraphe 28. L'Homme ne peut fonctionner qu'en tant que soi, car, lorsque le soi apparaît, il entre dans le royaume de l'achèvement. Cependant il est toujours occupé, car c'est seulement à ce stade que le travail a commencé.

¹¹⁹ Paragraphe 29. Le soi divin de chaque homme est l'Avatar, le Sauveur de sa propre existence, et il doit accepter cette réalité.

pas le seul roi, chaque homme est roi dans son royaume, le maître de lui-même et de son propre environnement, car il vit dans la réalité. Il vit selon sa nature dans un royaume de réalités authentiques. Le chemin qu'il indique et la vie qu'il mène deviennent le chemin de vie pour tous les êtres humains.

30¹²⁰) Son apparition ou sa réapparition sur la terre ne sont pas la conséquence d'une révélation spirituelle car il est cette Révélation dans sa totalité. Il contient toute révélation et vit en unité avec l'Esprit, à jamais. L'idée de révélation appartient à l'Homme et à ses propres théories. Le Maître accepte l'état dans lequel il a été créé au commencement, il personnifie l'Image de Dieu, l'incarnation de l'Infini ou du Divin.

31¹²¹) Ces âmes éclairées, Maîtres ou Avatars, n'écrivent pas de livres, car leurs enseignements sont d'une simplicité exemplaire. Le « Je Suis » se suffit à lui-même. Leur vie constitue une révélation en soi, le livre de la vie révélé, déroulé comme un parchemin, qui n'a besoin d'autre attestation que lui-même. Quand vous atteignez le sommet d'une montagne, vous oubliez rapidement les efforts que vous avez déployés pour y parvenir. Seule compte la vue qui s'offre à vos yeux. Tout enseignement est donc inutile. Il n'y a que la réalité de la vie, la Vérité de la vie révélée, qui fut et sera toujours. L'Homme voudrait enseigner à ses semblables comment abandonner progressivement le mensonge. Pourquoi ne pas le rejeter d'un seul coup, sans étapes ? « Vous penser ici, c'est être ici », aiment à dire les Maîtres.

¹²⁰ ***Le paragraphe 30*** développe le paragraphe 29.

¹²¹ ***Paragraphe 31.*** L'Homme qui atteint son état divin représente le livre de la vie déroulé comme un parchemin devant tous les hommes. Les sceaux du livre sont brisés, et l'Homme apparaît dans toute sa vérité.

4.9. La vie

1¹²²) Vivre comme les Maîtres, c'est vivre la réalité de la vie, qui représente l'action du Principe unique, jamais divisé ou séparé de sa source. Fidèles à ce Principe, ils indiquent la voie à tous les hommes. La vie n'est pas une théorie, mais un fait établi, une réalité sans commencement ni fin. L'individu adoptera cette manière de vivre lorsque son esprit l'aura assimilée. Les Maîtres enseignent que Dieu a choisi de S'exprimer à travers l'être humain, car Il représente le canal d'expression le plus élevé pour la vie, sa forme la plus totale, son activité la plus intensément spirituelle.

2¹²³) Les Maîtres voient la vie qui émane de la réalité, et par laquelle la vie rayonne. Tout ce qui existe appartient à l'essence même de cette vie. Nous pensons que la vie est apparue avec la forme. Mais elle existait bien avant, car c'est elle qui a créé la forme, et ce que nous appelons le commencement de la vie n'est que celui de la forme. La vie est immanente. Si nous choisissons de vivre, nous pouvons incarner la vie dans la forme que nous avons choisie. La vie circule librement et universellement sans interruption, sans fin. Quand nous ne la laissons pas se manifester à son niveau le plus élevé, nous utilisons cette force de manière dégénérée. Cela peut être le fait d'un individu ou d'un groupe, mais en aucun cas de la vie elle-même. Elle est l'activité qui sait tout, voit et constitue tout le Principe.

¹²² **Paragraphe 1.** L'humanité doit comprendre que la vie est universelle et éternelle, telle que les esprits éclairés la décrivent. Cette vie qui se manifeste dans la forme n'est qu'une goutte de l'essence vitale qui emplit l'espace infini. La vie ne se réduit pas à ses formes éphémères. Elle reste à jamais le mouvement de la force créatrice qui a créé la forme au départ, dans le seul but de lui permettre de s'exprimer. Nul ne vit vraiment avant de savoir que la vie circule en lui, se manifeste à travers lui, et qu'elle recherche toujours une expression plus pleine, plus libre et plus riche.

¹²³ **Paragraphes 2 et 3.** La vie étant universelle, elle s'exprime universellement dans chaque forme. Quand le sentiment de division disparaît de l'esprit de l'Homme, celui-ci s'engage plus pleinement dans son activité pour atteindre son but. La conscience humaine s'embarrasse de complications inutiles. La vie et la conscience sont indissolublement liées. Pour se réaliser pleinement, l'Homme doit élargir sa conscience. Il comprendra ainsi ce qu'est la vie et pourra enfin vivre.

3) Quand nous acceptons la vraie nature de la vie, le corps devient une unité vivante, qui respire et exprime pleinement la vie. En la limitant, l'Homme contraint son déploiement. Pourtant, la seule façon de vivre, c'est de laisser la vie s'exprimer totalement.

4¹²⁴) Dans la pensée hindoue, les soixante-dix ans que dure en moyenne la vie humaine devraient représenter le temps qu'il faut à l'Homme pour s'accomplir spirituellement. À soixante-dix ans, l'Homme devrait atteindre sa majorité, c'est-à-dire prendre pleinement conscience de la vie, puis vivre encore cinq fois soixante-dix ans. Le monde occidental n'a pas conçu de théorie semblable.

5) L'Homme ne devrait pas connaître de limites, pas même temporelles. Les hindous ne limitent pas l'Homme. En soixante-dix ans, vous devriez traverser toute la vie et tous ses états de conscience. Vivre trois cent cinquante ans ne représente pas une durée limitée, car vous pouvez passer de trois cent à trois cent cinquante mille ans. Après l'âge de soixante-dix ans, l'Homme en vient généralement à penser de manière plus spirituelle. Cette tendance commence à se développer après quarante ans.

6) Quand Jésus déclarait : « Au milieu de votre existence, vous êtes dans la mort », il n'essayait pas de nous avertir de l'inéluctabilité de la mort. Il exprimait son étonnement face à la certitude de la mort que partagent tous les êtres humains, quel que soit leur âge. L'Homme doit vivre la vie dans sa réalité, l'accepter dans sa vérité, et non la mesurer en années ou selon des critères matériels. Vous êtes la vie éternelle ici et maintenant. Reconnaissez-le, tout simplement. Nous nous séparons de la vie qui est en tentant de vivre dans le passé ou dans le futur. Mais le passé n'est plus et le futur se perpétue dans l'aujourd'hui éternel. Toute la vie de l'espace infini circule en ce moment même, et celui

¹²⁴ *Paragraphes 4 à 8.* Pendant une période de son existence, la pensée de l'Homme est obnubilée par le matérialisme. Sa compréhension de la vie, de son environnement et de lui-même est erronée, et représente un obstacle à sa réalisation. Ses facultés innées ne peuvent s'exprimer pleinement. Pendant toute cette période, il ne connaît pas la joie de vivre. Le génie échappe, à un certain niveau, à cette oppression de la pensée ; il a le courage ou la force d'âme de suivre le chemin qu'il s'est fixé et de ne pas se laisser limiter par les pensées d'autrui. À la fin de son existence, l'Homme semble mener une vie plus spirituelle. Le mensonge s'arrête comme une horloge que l'on a oublié de remonter. Alors, sa vraie nature s'affirme. Sa conscience eût-elle été préservée pendant les années d'oppression, son corps aurait conservé ses forces vitales, il serait resté dans la force de l'âge indéfiniment.

qui le veut peut s'y abreuver librement. Vous n'avez nul besoin de vouloir vivre éternellement car vous êtes déjà éternel. Oubliez le passé, ne tentez pas de vous projeter dans le futur, le présent est le seul temps acceptable. Vous êtes dans l'éternité dès aujourd'hui.

7) On dit que les Maîtres reçoivent la lumière au printemps de leur trente-septième année. En réalité, 37 ne désigne pas un nombre d'années de vie ; 37 signifie « Éternité » en sanskrit, car on peut répéter 37, ou 7, autant de fois qu'on le souhaite, ce nombre complète l'octave. Cela renvoie donc à l'extension de la conscience individuelle, à l'universel de la vie, à sa véritable expression spirituelle.

8) La prise de conscience de l'Homme ne dépend pas de son âge. L'individu mûrit intérieurement et beaucoup d'idées disparaissent quand son âme atteint cette maturité. Le mensonge n'a dès lors plus de place dans sa conscience. Le bourgeon gonfle et repousse les feuilles qui le recouvrent pour permettre à sa nature intime d'apparaître. Il ne s'agit pas d'une seconde enfance. Le vieil homme ne devient pas sénile, mais redevient l'enfant qui sait entrer dans le royaume. Le monde matériel et ses nombreux soucis n'ont plus guère d'importance pour lui, il commence à vivre, pleinement conscient de son existence.

9¹²⁵) Les scientifiques affirment qu'aucun corps humain n'a plus de sept ans, car ses cellules sont entièrement renouvelées au bout de cette période. Si la vie est faite de cycles et non d'années, elle n'a plus de limite. Un cycle n'a ni commencement ni fin. L'éternel processus d'accomplissement et de renouveau s'effectue au sein même du corps qui l'exprime. La vie ne s'arrête pas plus au bout de sept ans qu'au terme d'une autre période ; elle est éternelle. Tout objet existant a une vie. Toutes les planètes sont vivantes.

10¹²⁶) Lorsque vous incarnerez la vie dans son expression naturelle, véritable et illimitée, vous vous suffirez à

¹²⁵ **Paragraphe 9.** L'âge du corps ne correspond pas au nombre d'années que nous lui donnons. Les cellules et les tissus du corps se renouvellent constamment par le biais d'un processus naturel. La vie est jeunesse. Mais, ayant décidé que le corps devait vieillir, nous forçons ce processus de reconstruction à se ralentir, ce qui conduit le corps à la vieillesse. Si nous laissions nos esprits se renouveler en accord avec la vérité de la vie, le modèle des processus de renouvellement du corps resterait celui de la jeunesse, et notre corps ne vieillirait pas.

¹²⁶ **Paragraphe 10.** L'Homme est le livre de la vie, la loi de Dieu. Le principe souverain de la vie est écrit en lui, et cette période d'existence

vous-même. Vous n'aurez plus besoin de livres ou de professeurs pour vous guider. De plus, lorsque vous comprendrez que les cellules du corps se renouvellent tous les sept ans, vous commencerez à saisir les possibilités de la vie. Si l'esprit se renouvelle continuellement comme les cellules, la vie peut se poursuivre cycle après cycle, et ne jamais s'arrêter. Les bourgeons de l'arbre restent toujours des bourgeons, malgré les différents âges. Le bourgeon contient en lui l'arbre adulte. Le végétal ne vieillit pas, hormis des limites temporelles que l'Homme lui applique. Le concept de vieillesse n'existe que dans l'esprit humain, la nature est renouveau, jeunesse. Les Saintes Écritures nous enseignent que l'Homme a reçu l'empire sur toutes choses. La vie ne peut être mesurée en années et il est bien temps que nous cessions de fonctionner ainsi. Éternelle, perpétuelle et sans limites, elle ne peut être mesurée qu'à sa propre aune. Elle est l'action vitale du système que l'on nomme l'univers ou Dieu. L'Homme limite le temps en le pensant en termes de durée, et donc de fin. La vie ou le temps n'ont ni fin ni limites. Les formes cessent d'exister, mais la vie et le temps perdurent.

11¹²⁷) Seul l'Homme reconnaît la mort (la seule dimension et la seule condition dans lesquelles la mort est reconnue). Le Christ a dit : « Que les morts enterrent les morts. » L'Homme véritable ne découpe pas le temps en périodes, comme le fait l'homme mortel. Nous entrons dans la dimension mortelle ou physique, car nous interprétons le temps en termes de durée. Nous continuons à construire un monde rempli de doutes, érigeons une muraille de scepticisme infranchissable qui nous sépare de notre condition véritable. Selon les philosophes, la vie est un mystère impossible à élucider. Mais comment pourraient-ils

devrait constituer un processus de découverte de soi, d'expression de soi. Dans la révélation de sa nature, l'Homme apprend le secret de son existence. Étudiez-vous vous-même pour commencer, étudiez les désirs les plus profonds de votre nature intérieure, regardez-les se révéler et vous comprendrez.

¹²⁷ **Paragraphe 11.** Selon les Saintes Écritures, le péché cause la mort. Toute pensée ou sentiment contraire au but de la vie serait un péché. Ces pensées et ces sentiments négatifs s'opposent à la vie. Éliminons cette opposition. Plutôt que de perpétuer une conscience qui prive le corps de son pouvoir nourricier, et ainsi divise le corps et la conscience par la notion de mort, liquidons cette conscience mensongère. « Oubliez le passé, regardez vers l'avenir. »

l'éclaircir, barricadés qu'ils sont derrière leurs hautes murailles ?

12¹²⁸) Les Maîtres n'ont pas d'activités lucratives. Ils ont dépassé ce type de préoccupations et consacrent leur vie à servir. Nombre d'entre eux se déplacent pour servir autrui sur le plan matériel. Ils offrent de la nourriture, des vêtements et des provisions de toutes sortes aux nécessiteux. Je ne les ai jamais vus accepter quoi que ce soit pour eux. Un Maître est un serviteur. Il est au-dessus de l'humanité, et les êtres humains ne lui doivent rien. Il doit inverser le processus et, à son tour, donner à l'humanité.

13) En aidant l'humanité, les Maîtres ne recherchent pas nécessairement les hommes, et vice versa. Ils aident ceux qui en ont besoin. Leur assistance n'est pas seulement matérielle, elle se traduit également par une attitude universelle et, sur le plan mental, par leurs pensées positives et leur projection. Ils injectent des idées de perfection dans l'humanité. Bien entendu, quand un homme les appelle au secours, ils répondent immédiatement à sa demande. Je les ai vus secourir des individus isolés aussi bien que des groupes. Et, tout en poursuivant cette tâche, ils continuent d'émettre des vibrations qui, au moment adéquat, remédieront à la situation sur laquelle ils travaillent à petite échelle. Ils pensent que ce travail localisé aidera les êtres humains à acquérir une meilleure, compréhension.

14) Les Maîtres montrent aux hommes comment mieux accomplir leur tâche. Ils ne se livrent pas au prosélytisme et ne prêchent jamais. On fait appel à eux pour des motifs divers et ces besoins sont toujours satisfaits. Mais les Maîtres font comprendre aux hommes qu'ils ne reçoivent que ce qu'ils ont eux-mêmes créé dans leur esprit. Ils ne reçoivent donc pas le bien d'autrui, mais leur bien propre.

15) « Toute peine mérite salaire », dit-on souvent. Cela n'implique pas qu'il faille commercialiser la guérison. Celui qui œuvre pour l'humanité n'est « payé » qu'en devenant un Maître. L'individu qui sert autrui mérite d'avoir une vie spirituelle, de devenir un Maître et non plus un serviteur.

¹²⁸ *Paragraphes 12 à 15.* La vie est affaire de progrès, et non de profit comme nous avons tendance à le penser. Le profit dépend de notre progrès, lui-même déterminé par le type et la qualité de notre expression. S'exprimer ne consiste pas à projeter ses petites opinions limitées, mais à vivre en étant fidèle à ses impulsions les plus profondes, qui sont toujours vraies. Et nous abaissant au niveau de l'opportunisme ou de la prétendue nécessité, nous violons notre sens intime du bien.

Bien entendu, le Maître est le plus grand des serviteurs. Il y consacre sa vie, car c'est ainsi qu'il exprime sa maîtrise.

16¹²⁹) Les Maîtres consomment beaucoup moins de nourriture que nous. Ils ne mangent que trois grains de riz par jour, mais ingèrent assez de substance pranayamique pour nourrir leur corps pendant de longues périodes. Ils mastiquent soigneusement ces trois grains, et, à la fin de la journée, ils ont ingéré assez de pranayama pour résister au moins vingt-quatre heures. N'ayant pas la même notion du temps que les hommes, ils ne mangent pas à heure fixe, mais seulement lorsqu'ils en ont envie.

17) Ils dorment très peu, pas plus de deux heures par jour, pendant lesquelles ils restent conscients. L'Homme peut se passer de sommeil : il lui suffit de ne pas gaspiller ses énergies en contractant sa conscience, ce qui le sépare des énergies universelles. Chez les Occidentaux, le sommeil est devenu une sorte de coma, provoqué par l'état toxique du corps. La toxicité empêche le processus de reconstruction du corps, et des milliers d'individus subissent ce phénomène au lieu de trouver un état de sommeil. C'est ce que Jésus entendait par : « Réveillez-vous, vous qui dormez. » Sortez de cette influence dont vous êtes devenus les victimes !

18) Les Occidentaux consomment dix fois trop de nourriture. L'énergie nécessaire à l'assimilation de tous ces aliments est considérable et inutile ; elle pourrait servir bien plus efficacement à la construction du corps. L'énergie céleste (l'éther) s'ajoute à celle de nos corps, elle ne demande aucun effort d'assimilation, contrairement aux aliments. Elle est bien plus bénéfique aux organes, qui peuvent l'utiliser directement pour se renouveler.

19¹³⁰) Vous pouvez comprendre la vie et ses possibilités sans avoir jamais rencontré de Maître. La vie est

¹²⁹ ***Paragraphe 16, 17 et 18.*** « L'Homme ne vit pas que de pain. » Nous ne devons absorber que la quantité d'aliments nécessaire pour reconstruire naturellement notre corps. Un surplus de nourriture donne aux fonctions corporelles un surcroît de travail. Habitons-nous à nous nourrir de la substance qui circule dans le principe créateur de notre être, là est la véritable nourriture. Le sommeil consomme des énergies qui ont été gaspillées pendant nos périodes de vie mensongère. (Le sommeil contribue à réparer ce gaspillage d'énergie. Si nous mangions moins, nous dormirions moins.)

¹³⁰ ***Paragraphe 19, 20 et 21.*** Apprenons à entrer en relation avec la source de notre bien. Ce que nous cherchons ne vient pas d'autrui. Inutile de nous adresser à un Maître ou à un professeur : cherchons d'abord en nous-mêmes ce qu'il représente pour nous. « La porte ne

omniprésente. Tout être humain la comprend s'il dirige son attention vers elle au lieu de ne considérer que ses formes d'expression.

20) L'existence des Maîtres n'a rien de miraculeux, contrairement à ce que vous pensez. Ils ne font qu'exalter la vie. À leurs yeux, tout est la vie. C'est une force intérieure qui se matérialise dans une forme extérieure. Le principe vital de l'univers anime tout espace et toute forme.

21) Beaucoup croient que les Maîtres pratiquent des exercices mentaux et physiques quotidiens. Mais seuls certains d'entre eux le font, afin que leurs élèves reconnaissent qu'ils sont eux-mêmes des Maîtres. Alors, ils sont libres de rencontrer leur véritable Maître. Dès qu'elle pénètre l'esprit de l'Homme, l'idée qu'il y a une vie autre que la vie le prive de l'harmonie. L'Homme ne meurt pas spirituellement, il n'est simplement plus en symbiose avec la vie. Ses pensées erronées lui créent beaucoup de difficultés. Une existence difficile n'est pas la vie. Dans un tel cas, l'individu passe dans le domaine de l'inharmonie. Cet état le prévient qu'il doit retourner dans la véritable vie.

22¹³¹) Les enfants sont heureux parce qu'ils vivent pleinement. Pour eux, la vie n'a aucune frontière. Rien ne limite la vie, hormis la manière dont vous la concevez. Il n'y a pas deux individus qui en aient la même vision. On dit souvent que seuls les enfants et les sages sont heureux, car l'enfant ignore les valeurs matérialistes et le sage sait que le matériel n'a pas de valeur. Ils ne considèrent pas la forme de la vie mais le fait de la vivre.

23¹³²) Il existe plusieurs types de fenêtre. Certains regardent le monde par une lucarne et disent : « Je vois une colline, le monde est une colline. » D'autres regardent le paysage à travers de grandes baies vitrées et s'exclament : « Que le monde est vaste ! J'aperçois une chaîne de

s'ouvrira pas à ceux qui m'appellent le Seigneur, mais à Celui qui accomplit la volonté de mon Père. »

¹³¹ Paragraphe 22. Les valeurs de la vie résident dans l'Âme, le Soi véritable, le Maître intérieur, et non dans le monde. Le monde ne possède que la valeur qui lui est transmise par l'éveil de la véritable conscience.

¹³² Paragraphes 23, 24 et 25. Cherchez à trouver la véritable vie dans ses grands mouvements universels qui se révèlent dans votre nature grâce à vos idéaux les plus élevés et à vos désirs les plus profonds. C'est seulement quand nous mesurons la vie à l'aune de nos petites idées limitées que sa manifestation se limite. Seul l'universel de la vie peut vous nourrir.

montagnes qui plonge dans l'océan et, si je monte sur l'une de ces montagnes, je verrai encore plus loin. » En regardant par le petit bout de la lorgnette, nous ne soupçonnons pas d'autre vie dans le vaste univers. Si nous considérons l'univers comme l'incarnation et l'expression de la vie infinie ; alors notre vision serait plus vaste et embrasserait toute la vie.

24) Les Maîtres ne prennent jamais la vie. Et cela n'est pas nécessaire, car l'homme peut assimiler dans sa conscience tous ses éléments, les faire vivre en lui, et faire toujours un avec eux.

25) On me demande souvent pourquoi les hindous méprisent les formes de vie inférieures. Ils ne sont pas tous des Maîtres, même si on leur a appris qu'il n'y a qu'une vie. Ils ne comprennent pas plus la totalité de ce qu'on leur a enseigné que les Américains ne la comprennent ou ne la vivent. Certaines castes inférieures sont maintenues ainsi parce qu'on leur a enseigné à vénérer cette condition. C'est pourquoi les hindous les méprisent.

26¹³³) Et pourquoi, me diriez-vous, les Maîtres ne les aident-ils pas à s'en sortir ? Ils ne peuvent faire le travail à leur place, mais ils leur montrent le chemin qu'ils ont parcouru. Si vous ne voulez pas de cette route, suivez la vôtre jusqu'au moment où vous serez prêt pour une voie meilleure. Tous les membres des castes supérieures, y compris les grands maharadjas, veulent améliorer la situation en Inde, mais ils ne peuvent le faire à la place des masses, pas plus qu'ils n'ont la possibilité de transformer ces individus en êtres supérieurs. Ce travail revient à l'individu.

27¹³⁴) Contrairement à une idée très répandue, les Maîtres ne sont pas des ascètes. Certains sont vêtus de

¹³³ **Paragraphe 26.** Le droit individuel à l'expression ne peut être violé dans les véritables processus de la vie. Notre propre effort, et non celui d'autrui, nous permet de nous élever. Vivre indirectement sans faire d'effort détruit notre propre nature et notre bien-être.

¹³⁴ **Paragraphes 27 à 30.** La vie est action, expression de soi, don. Le don est à la vie ce que le souffle est à la respiration. Nous devons recevoir de notre source et distribuer dans ses expressions les plus spirituelles ce qu'elle nous a donné. Nous commençons par recevoir du Principe en l'intégrant à notre conscience, puis nous l'exprimons extérieurement. Cela s'applique également aux processus de la vie. Recevoir sans donner ou donner sans recevoir, c'est rendre la vie statique par excès ou épuisement. Apprenons à recevoir de notre source et à exprimer ce que nous avons reçu dans la manifestation de nos facultés élargies.

simples pagnes, mais d'autres appartiennent aux classes sociales les plus privilégiées ! Ils ne sont jamais isolés. Un très petit nombre d'entre eux s'est retiré du monde, afin d'offrir plus pleinement à l'humanité certaines vibrations favorables à son élévation. Ce sont des groupes minoritaires qui se rassemblent dans ce but spécifique.

28) Il arrive parfois qu'un yogi vive dans l'ascèse pendant un certain temps et dans un but précis. Mais alors, il ne laisse jamais l'ascétisme devenir hypnotique. Yogi signifie « celui qui vit pour l'expérience ». Les prétendus « saints hommes » de l'Inde vivent souvent dans l'ascèse. Ce sont pour la plupart des mendiants et non des Maîtres. Souvent extrêmement sales, ce ne sont que des sangsues pour l'humanité. Il ne suffit pas de se promener en récitant des mantras ou d'atteindre le samadhi pour devenir un Maître.

29) À ma connaissance, aucun Maître ne mendie. Les Maîtres se consacrent à l'amélioration de l'humanité. Possédant plus qu'il ne leur en faut, ils ne quémandent pas, même pour redistribuer ce qu'on leur a donné, et ne pratiquent pas la charité. Ils offrent leur aide à ceux qui la demandent et se distinguent par leurs actes. Ils sont des milliers à donner en permanence, et je ne les ai pourtant jamais vus accepter un centime de qui que ce soit. Les mendiants qui désirent être appelés des « saints hommes » n'ont de saint que le nom, et ne s'apparentent en aucun cas aux Maîtres.

30) La vie est toujours affaire de don. Nous pouvons tous encourager la vie universelle qui circule librement dans l'espace infini. Ce que nous recevons de cette source, nous devons le distribuer à notre entourage, en lui insufflant le désir d'aller chercher la vie là où nous l'avons trouvée. Tout être humain en a la capacité, pas seulement les Maîtres. C'est ainsi que nous devrions vivre. Se contenter de recevoir de ceux qui vous entourent, ce n'est pas vivre, mais vous enfermer. Chercher la vie dans le monde matériel aboutit à la perdre.

4.10.L'univers

1¹³⁵) L'univers représente la somme totale du visible et de l'invisible qui emplissent l'espace infini. Le Grand Tout, composé de toutes ses parties. On peut l'appeler Dieu, car celui-ci s'est défini ainsi : « Je suis ce que je suis et personne n'est au-dessus de moi. » C'est la somme de toute vie, de toute substance, de toute intelligence, de tout pouvoir. Il englobe toutes les connaissances car il est l'Omniscience. Il incarne tout pouvoir car il est la Toute-Puissance. Il contient toute substance car c'est à partir de lui que se forme le visible. Il représente l'Amour, un système unique qui opère comme une seule unité. L'Amour constitue le principe d'intégrité, qui maintient l'univers en tant qu'unité et permet à ses opérations de s'effectuer en parfaite harmonie, avec régularité.

2) Selon les Maîtres, l'univers englobe chaque état de conscience et chaque événement. L'individu peut se croire séparé de cet univers. En réalité, il en fait toujours partie, il n'en est jamais exclu quoi que lui dicte sa pensée. Il se croit parfois si étranger à cette grande universalité qu'il se sent divisé et limité. Il s'en croit si éloigné que ses facultés en sont diminuées. C'est alors qu'il s'exclut de cette universalité, même si en réalité il en fait toujours partie.

3¹³⁶) S'exclure totalement de l'universalité signifierait revenir à la non-existence. Lorsque la conscience de l'individu retourne à l'universalité, au Principe, il revient à sa véritable place, à une unité qu'il n'a en fait quittée qu'en

¹³⁵ **Paragraphes 1 et 2.** Cette leçon, comme les précédentes, évoque l'universalité de tout être, et montre que toutes les formes manifestes sont contenues dans le Tout et en constituent une part inséparable. Chaque organisme individuel incarne en miniature ce que représente l'univers infini. L'élève doit prendre conscience que le pouvoir et la force incommensurables qui circulent à travers l'espace infini circulent aussi à l'intérieur de lui, et que ses réalisations dans la vie sont déterminées par son niveau de conscience de ces forces et son degré d'harmonie avec elles.

¹³⁶ **Paragraphes 3 et 4.** L'Homme ne s'isole que par ignorance et parce qu'il s'ingénie à perpétuer la notion de séparation. Rien dans l'attitude de Dieu ne sépare l'Homme ou ne le renvoie à l'obscurité et à la faiblesse. Dieu veut seulement S'exaucer et, plutôt que de priver l'Homme de Ses bienfaits légitimes, Il cherche toujours à S'incarner à travers lui. L'Homme doit cesser de faire obstacle à Ses desseins.

pensée. Son état physique et ses facultés spirituelles s'améliorent, il réintègre le niveau de spiritualité qu'il n'aurait jamais dû quitter. La parabole du fils prodigue l'illustre parfaitement : le fils a erré par les chemins et gaspillé sa substance, mais, quand il revient à la maison du père, celui-ci lui souhaite la bienvenue. Son frère, resté à la maison, en éprouve de la jalousie. Mais le père n'aurait pu l'accueillir autrement, car il savait qu'il finirait par revenir. Ainsi, celui qui croit être totalement exclu de l'universalité finit par se rendre compte de son erreur et, quand il revient à la maison du père, il s'aperçoit que l'on attendait son retour, qu'on lui avait gardé sa place légitime. En fait, le père savait qu'il serait de retour pour reprendre sa place, quelle que soit la distance qu'il aurait à parcourir.

4) Lorsque vous vous sentez exclu, isolé, limité, ce sentiment ne résulte pas seulement de votre imagination. Si l'univers permettait à une part de lui-même de s'en exclure, il ne pourrait former un tout. David avait bien compris cette impossibilité de sortir du système universel. Il a déclaré : « Je mourrai si je fuis ton Esprit. » Qu'il souhaite explorer les limites extrêmes de la terre, visiter le paradis ou l'enfer, la relation universelle se trouve toujours au bout de son chemin. L'indivisible ne peut se diviser.

5¹³⁷) Nous considérons la mort comme une séparation, une exclusion du monde des vivants. En réalité, nous pouvons demeurer très proches de ceux que nous tenons pour morts. La séparation n'existe que dans notre pensée consciente. Dans le subconscient, elle n'a nul lieu d'être. Nous continuons à rêver de ceux qui sont morts, leur souvenir reste pour nous aussi vivace que de leur vivant.

¹³⁷ **Paragraphe 5.** La mort n'existe pas ! Elle n'est qu'un état provoqué par l'Homme en évacuant de son existence la Réalité divine à tel point qu'elle ne peut plus nourrir le corps. Elle n'est donc pas inévitable. L'Esprit a créé le corps, le corps reste Esprit. L'ignorance produit le mensonge et, quand le corps est entièrement dominé par le mensonge, qu'il ne connaît plus la vérité de la vie, il perd le pouvoir qui constituait sa véritable nourriture et ne peut plus fonctionner ; voilà ce que nous appelons la mort. L'Homme spirituel, celui que Dieu a créé et le seul Homme que Dieu connaisse, vit éternellement, tout comme Dieu est éternel. Vos idées continuent à vivre alors même que la forme dans laquelle vous les avez exprimées n'est plus. L'idée qu'a Dieu de l'Homme continue à vivre alors même qu'elle est évacuée du véhicule désigné pour l'exprimer. Mais, dans la chair ou hors la chair, tous les hommes peuvent comprendre l'existence de l'Unité éternelle, du Principe du Père. Il suffit que l'ignorance qui produit ce sentiment de séparation soit rejetée de leur conscience.

Ainsi, s'ils n'existaient plus, nous ne pourrions pas même les imaginer. Si nous cessons de penser que nous en sommes séparés, nous serons de nouveau avec eux, car la division n'existe que dans la conscience ou, plus exactement, quand nous nous trouvons dans un état de conscience imparfait et ne connaissons pas encore la véritable nature de l'existence.

6¹³⁸) La séparation n'est qu'apparence. Si l'univers forme une unité et si tout ce qu'il contient est éternellement uni dans cette unité, comment et où la séparation pourrait-elle exister ? En fait, il ne s'agit que d'un état imaginaire. Seule l'ignorance des réalités provoque un sentiment de séparation, qui disparaîtra totalement avec l'éclairement des esprits. Selon les Saintes Écritures, notre Dieu est Un. Si Dieu représente le Grand Un, tous les individus sont inclus en lui, et ils sont unis en Lui et avec Lui.

7) L'être humain constitue un univers entier en soi, il agit en parfaite harmonie s'il cesse de croire en l'inharmonie et en la séparation. Penser l'harmonie nous ramène à l'unité du Principe. Les maladies, la vieillesse, ou tout autre état discordant ne font pas partie de l'harmonie, ils lui sont étrangers. Nous vieillissons et contractons des maladies uniquement parce que nous n'utilisons pas les catégories de l'harmonie. Si nous croyons en ce processus, agissons en en tenant compte, nous ne connaissons pas la maladie. Nous vibrerons en harmonie avec le Principe universel, dans lequel l'inharmonie n'existe pas.

8¹³⁹) L'inharmonie provient de la diminution des vibrations du corps. Ainsi, quand nous laissons nos

¹³⁸ **Paragraphes 6 et 7.** L'ignorance constitue le seul ennemi de l'Homme. La connaissance des réalités l'amène à l'harmonie avec les forces de l'espace infini, qui sont toutes amicales et circulent de façon constructive pour son bien. Le Principe ne permet pas d'opposition. Tout ce que contient l'univers circule dans la nature même de l'Homme. Il représente le véhicule du Pouvoir infini et de ses possibilités.

¹³⁹ **Paragraphes 8, 9 et 10.** Nous ne pouvons trouver la paix et l'harmonie tant que nous attendons que les autres fassent pour nous ce que nous devons faire nous-mêmes. Personne ne nous donnera ce que nous possédons déjà et n'éveillera en nous ce que nous refusons d'exprimer. Les autres ne nous donneront pas ce dont nous avons besoin ou ne satisferont pas nos désirs. Le don qui nous convient, le don parfait, vient d'en haut. La Loi de l'univers circule à partir du Principe, Dieu, à travers l'incarnation individuelle, puis met sa nature véritable au service des êtres humains. En inversant le processus, en attendant des autres qu'ils nous donnent afin qu'en retour nous puissions être heureux et atteindre notre Divinité, nous ne pouvons qu'être déçus. Dieu est le commencement et le Grand Serviteur de l'humanité. Recevoir Son esprit,

vibrations diminuer, nous permettons à l'impossible de se produire. En considérant l'accord complet comme impossible, nous vénérons la discorde au lieu de vénérer l'harmonie. Suivons l'enseignement de Jésus : le vous de vous-même est toujours harmonieux. Il faisait référence à cette harmonie du Principe qu'en réalité nous incarnons en permanence. Cessons de compter sur les autres, d'attendre d'eux, d'émettre des désirs égoïstes. Donnons et servons Dieu. Nous ne devons attendre que de Dieu, notre attitude vis-à-vis des autres doit être celle du don.

9) En demandant aux autres de vous servir au lieu de toujours les servir, vous vous excluez de l'harmonie. Rendre service à un individu ou à des millions ne change rien. Quand nous attendons quelque chose des autres, nous nous séparons d'eux. En rendant service autour de nous, nous plongeons dans l'universalité. En donnant de nous-mêmes nous nous rapprochons de cette universalité où nous avons notre rôle à jouer.

10) Servir, offrir l'Amour et l'Harmonie ne demande pas d'énergie à notre corps. En revanche, provoquer la discorde ou se plonger dans des états discordants, formuler des pensées ou des paroles négatives, capte une vaste somme d'énergie. Les paroles positives ou paroles d'entente ajoutent de l'énergie à notre corps chaque fois que nous les prononçons. De plus, nous créons ainsi un rayonnement qui revient vers nous et nous entoure d'une zone d'énergie.

11¹⁴⁰) Nous n'avons nul besoin des instructions d'un Maître ou d'un livre pour vérifier notre fidélité aux processus de la vie universelle. Nous savons parfaitement quand nous violons la loi de la vie, aussi clairement que nous savons reconnaître une fausse note. Tout individu sait reconnaître une fausse note, même s'il n'a jamais étudié la musique. Dès qu'un élément discordant ou déplaisant apparaît chez l'Homme, celui-ci devrait savoir qu'il est en train de violer la loi de son existence, et que cela va produire des résultats inharmonieux sur son corps. La discordance d'un état émotionnel ou mental constitue un péché contre la vraie nature de l'Homme. Tout ce qui produit

c'est devenir les Fils de Dieu. Nous devons distribuer autour de nous ce qu'Il nous a donné, servir avec grâce et générosité.

¹⁴⁰ **Paragraphe 11.** La nature propre de l'Homme représente le Livre de la vie. En étudiant les tendances éternelles de sa nature intérieure, il permet à l'aspect le plus profond de sa nature de s'étendre et de croître. Ainsi il se comprend lui-même, comprend l'univers et la loi de l'univers. Il n'aura plus besoin de personne pour l'instruire.

un effet harmonieux, lui donne un sentiment de paix, de liberté, de pouvoir et d'harmonie est parfaitement en accord avec la vie et ne peut amener que des résultats harmonieux.

12¹⁴¹) L'Homme ressemble à un tube à essai dans un laboratoire. Si nous mélangeons des solutions harmonieuses, nous obtenons des résultats harmonieux. Si nous choisissons des solutions qui ne vont pas ensemble, nous établissons un état inharmonieux qui ne produit que des résultats inharmonieux, voire aucun résultat. Notre corps fonctionne de la même manière. Nous n'établissons jamais l'inharmonie si nous n'émettons que des pensées et des sentiments harmonieux. Ainsi, nous nous entourons d'une aura harmonieuse qui ne permet plus à l'inharmonie de se manifester. Tout se contrôle par la conscience. Notre conscience de l'inharmonie n'atteindra jamais notre conscience de l'harmonie, car cette dernière est notre état naturel. Pour y revenir, il nous suffit de refuser de projeter notre vision vers l'inharmonie.

13¹⁴²) Si vous pensez qu'il est difficile de contrôler votre conscience, prodiguez au moins de l'Amour et refusez de projeter d'autres sentiments. Vous parviendrez ainsi au même résultat. Jésus plaçait l'Amour au-dessus de tout. Le petit livre de Henry Drummond, intitulé L'Amour, la plus grande merveille du monde, donne la clef pour résoudre harmonieusement tous nos problèmes. C'est l'ouvrage le plus simple jamais écrit, et il connaît une large diffusion. Sa lecture ne prend que dix minutes, mais il faut toute une vie pour en appliquer les enseignements. Il permet d'atteindre l'harmonie et la liberté parfaites.

14) Même si vous refusez de croire en l'importance de la spiritualité, cela ne changera rien. L'Esprit éternel est immuable. Vos idées erronées ne ralentissent que votre

¹⁴¹ **Paragraphe 12.** Cela devrait paraître évident à tous ceux qui ont connu intérieurement le trouble et la paix. L'Homme est perturbé quand le mensonge s'introduit en lui. Il éprouve la paix intérieure quand il reçoit l'harmonie. Comme un chimiste, l'Homme mélange en lui-même les ingrédients de ses douleurs et de ses plaisirs.

¹⁴² **Paragraphes 13, 14 et 15.** Chacun peut distinguer en lui ce qui est ou n'est pas en harmonie avec le dessein de Dieu, aussi facilement qu'il distingue une fausse note d'une note juste. Cette différence frappe les oreilles du profane comme celles du musicien accompli. L'élève le plus ignorant n'a pas plus de difficultés que le Maître à distinguer l'harmonie de la discorde. Apprenons à faire un choix. Refusons de nous abandonner à une réaction mentale ou émotionnelle qui anesthésie notre sens de la perfection.

propre progrès. Ce qu'autrui fait ou ce que nous pensons qu'il devrait faire ne présente aucun intérêt, car nous ne savons pas quand ses actions ou créations le ramèneront à l'harmonie. Jésus a dit : « Libérez-le et laissez-le partir. » Ainsi Il lui donnait le privilège d'intégrer la conscience du Christ. Il considérait chaque individu comme le Christ. « Je vois le Christ dans tout visage et dans toute forme. »

15) L'apparence du monde ne correspond pas à sa réalité. Vous y voyez partout la limitation, alors qu'elle n'existe nulle part. C'est l'univers qui lui donne sa forme. La science a démontré que chaque cellule est la réplique de l'univers. Apprenez à découvrir la réalité du monde en cherchant la réalité de l'univers. Alors, vous saurez comment est le monde. Vous vous libérerez en exprimant la vérité, la réalité de votre conscience. Cherchez au-delà de la surface jusqu'à ce que vous trouviez la réalité intérieure. Vous vous apercevrez que « rien dans le monde n'est unique, toutes les unités sont unies entre elles par une loi divine, l'humanité peut atteindre l'harmonie et la liberté parfaites car elles existent ».

16¹⁴³) « Lorsque le premier Homme est né, votre Christ est né », voilà le vrai message du Christ. « Avant qu'Abraham fût, Je Suis... La gloire que tu m'as donnée au commencement existait avant le monde. » Ajoutez l'Amour à toutes ces phrases et elles circuleront en harmonie avec l'enseignement du Christ. Nous pouvons entourer quelqu'un d'amour au point que ce sentiment le submergera et que toute sa vie, toute sa pensée s'en trouveront changées en un instant. Nous ne dominons pas notre prochain quand nous l'entourons d'Amour, car il s'agit de son environnement naturel. Nous ne faisons qu'exercer une influence qu'il peut accepter, qui changera le cours de sa vie, comme nous sommes en mesure de changer le cours de notre propre existence et de nos pensées. Nous le voyons tel qu'il est réellement, tel que Dieu le voit. Notre regard le libère des influences négatives et des obstacles, car nous le plongeons dans l'environnement où il fut créé, dans l'état où tous les hommes vivent en réalité.

¹⁴³ **Paragraphe 16.** Ce n'est pas Adam mais l'ignorance qui a fait oublier à l'Homme sa nature divine, et l'enchaîne. La réalité ignore les chaînes. L'infini emplit tout l'espace et le temps. À nous de comprendre que tout l'Infini circule en nous et que nos facultés ne se mesurent que par ce fait.

17¹⁴⁴) Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent. Ainsi, vous atteindrez un degré de spiritualité supérieur, en même temps que vous les aiderez à se libérer des forces qui les poussent à vous faire du mal. Vous rendrez ainsi un double service. Le don appartient à celui qui donne et c'est à lui qu'il profite le plus. En outre, nos ennemis pénètrent parfois nos pensées mieux que nos amis.

18) Si un ami vous fait du tort, la conscience de l'amour parfait peut renverser totalement la situation. L'amour n'est pas un devoir, c'est le privilège de l'Homme, ce qui nous motive le mieux à servir. Aimez vos ennemis et exaltez leur spiritualité car, ainsi, vous exaltez la vôtre. Exaltez votre ennemi, hissez-le plus haut que vous, vous vous élèverez d'autant.

19) Cette pratique représente la sincérité suprême, car être sincère, c'est être sans défaut, intact. En éliminant cet individu de votre conscience, vous lui donnez de plus grands privilèges qu'à vous-même. Il vous faut l'élever spirituellement, c'est ainsi que vous pouvez en finir avec lui. Si vous le laissez partir sans l'avoir élevé, rien n'est fini car il vous reste votre propre conscience à amender. C'est ainsi : vous ne connaissiez pas cet homme avant qu'il entre dans votre conscience. Maintenant vous êtes parfaitement conscient de lui, car vous ou lui avez eu besoin d'aide. Quand vous avez obtenu ce dont vous aviez besoin et élevé spirituellement cette personne, vous pouvez la relâcher et la laisser retourner au point où elle en était avant d'entrer dans votre vie. Quand votre devoir est accompli et l'élévation spirituelle achevée, vous êtes tous deux libres. Vous pouvez aller chacun de votre côté, comme auparavant. Si vous n'agissez pas ainsi, un sentiment de manque reste dans votre conscience.

20) L'imperfection n'existe que dans votre conscience. Pour vous, il n'y a pas d'imperfection chez ceux que vous ne

¹⁴⁴ **Paragraphes 17 à 21.** L'enseignement essentiel du Christ est l'Amour, car celui-ci non seulement réalise toute loi mais résout aussi tous les problèmes. Il est la loi de l'univers, et, quand cette passion gouverne l'individu, alors celui-ci entre en harmonie avec toutes les forces de l'espace infini. Celui qui aime est en Dieu. L'individu doit commencer par développer l'Amour en lui, car il représente l'Union inséparable avec l'Infini. En faisant un avec l'Infini, vous faites un avec toutes les manifestations de l'Infini. Cela ne signifie pas que vous deviez avoir de l'indulgence pour les imperfections humaines. Éliminez-les de votre conscience et unissez-vous avec le Divin. Ôtez ce masque qui vous empêche de voir et de connaître Dieu.

connaissiez pas. Quand vous reconnaissez un état imparfait chez quelqu'un que vous rencontrez, cette imperfection entre dans votre conscience. Avant que l'harmonie parfaite de votre nature puisse se rétablir, il vous faut effacer cet état d'imperfection. L'amour seul peut tout laver, tout rétablir dans son état naturel, dans le Plan universel. Lui seul vous libérera et libérera l'autre.

21) Vous ne pouvez libérer personne sans l'amour. La pitié que vous ressentez pour vous ou pour l'autre ne mène à rien. Elle ne fait que vous lier plus fermement à l'imperfection. Vous vous lamentez parce qu'on vous persécute, mais ainsi vous vous attachez à vos bourreaux. Vous plaignez vos bourreaux, mais, qui sait, vous en deviendrez peut-être un ? La pitié vous réduit à l'état médiocre que vous déplorez, alors que l'amour l'exalte et l'élève à sa place légitime dans l'universel. L'amour est la pensée la plus spirituelle. Jésus S'élevait et élevait ceux qui L'entouraient par l'amour. L'amour constitue l'essence même de l'univers et, dans l'amour parfait, chacun est uni dans le Tout universel.

22¹⁴⁵) Pour l'individu, l'univers peut être grand ou petit, selon ce que sa conscience lui dicte. Ce peut être un simple atome, un corps entier, ou bien l'universalité entière de Dieu. Nous sommes en mesure de comprendre l'universel quand nous réussissons à nous débarrasser du concept de division. La pensée embrasse ainsi l'universel comme la lumière entoure et emplit l'espace. Dans le Mahabharata se trouve cette parole très juste : « Quand je vois la Lumière, je vois toute l'universalité. » Car la Lumière est le véhicule qui porte l'universalité, qui exprime sa pleine existence. Quand nous exaltons un mot, il devient lumière. L'univers est sans limites. La limitation est un concept humain. L'animal ne se limite jamais. Seul l'Homme se limite.

23) La théorie de l'expansion de l'univers n'est exacte que dans le sens où notre conception de l'univers s'étend.

¹⁴⁵ Paragraphes 22 et 23. Vous n'avez d'autre univers que celui que vous voyez. Mais vous pouvez toujours élargir votre vision. « La Terre que tu vois, je te la donnerai en héritage. » La Lumière est tout, car au commencement était la Lumière. Elle est devenue la vie de l'Homme. Les scientifiques les plus matérialistes affirment qu'elle est à la base de toute forme. Le véritable corps de l'Homme n'est pas fait de chair mais de lumière, ce qui inclut la chair, car la lumière nourrit la chair de la même manière que l'oxygène et l'hydrogène nourrissent l'eau. Quand l'ignorance disparaîtra de notre conscience, nous verrons et incarnerons la lumière.

Nous ne cessons de découvrir qu'il est toujours plus grand que nous ne l'imaginions, mais il ne grandit pas car il est la somme de l'Infini. Notre système solaire n'est qu'un atome dans l'univers.

24¹⁴⁶) L'univers est régi par une Loi, car l'univers est Un. Nous n'avons pas à obéir à une loi inférieure à la Loi. Il n'y a qu'Une Loi, la seule à laquelle nous devons obéir. L'être humain n'a pas à obéir à la gravitation, qui n'est que la manifestation de la loi. Vous ne devez obéir qu'à la Loi qui contrôle ces phénomènes. Quand vous n'avez plus conscience de sa manifestation, vous avez pleine conscience de la Loi qui est le Tout, la Totalité, l'universalité du Principe. Alors, toute manifestation de la Loi nous obéit. Nous détenons l'autorité, l'empire total sur toute manifestation de cette Loi.

25) Les idées de matérialité et de mortalité proviennent de lois inférieures, telles que la loi de la matière. Ces concepts ne sont pas venus d'Adam, mais de ses descendants. La matière n'est qu'un état de conscience, tout comme la pensée. Une habitude mentale figée. La pensée et la matière représentent des vecteurs d'expression. Un vecteur n'a pas de limites, sa forme est floue, abstraite. Mais l'Homme transforme le vecteur en canal, en autoroute, il lui impose des limites et un tracé précis. La pensée et la matière n'ont pas de tracé précis. Adam avait, bien entendu, une conscience, mais il n'a jamais exprimé l'idée que la conscience était mortelle, la notion d'une mortalité de la conscience. Cela lui fut attribué bien après.

26¹⁴⁷) Pour le Maître, il n'existe pas d'univers matériel. L'univers visible incarne l'Esprit, il est d'essence spirituelle et régi par sa loi. Il tire son pouvoir de ce savoir, c'est là que réside le secret du pouvoir individuel. Connaître la loi de

¹⁴⁶ **Paragraphes 24 et 25.** L'obéissance à la Constitution des États-Unis d'Amérique, qui donne à chacun le droit à la vie, à la liberté et à la recherche du bonheur, n'implique-t-elle pas automatiquement l'obéissance à toutes les autres lois du pays ? L'obéissance à la Loi spirituelle suprême implique automatiquement le respect de toutes les autres lois. La loi de l'univers est l'Amour, et si nous agissions dans l'Amour, l'union consciente, et l'unité avec Dieu et l'Homme, nous ne pourrions violer aucune loi secondaire. Mais, ainsi, nous serions infiniment plus libres. Nous obéirions aux lois secondaires sans nous sentir asservis.

¹⁴⁷ **Paragraphes 26 et 27.** L'Homme doit comprendre que l'univers est le Tout, qu'il contient tout, et acquérir la connaissance de la vérité, de la réalité. À l'échelle de l'univers, cette mission est de peu d'importance, mais elle libérera l'Homme.

l'Esprit et vivre en harmonie avec elle procure un pouvoir illimité. Et cette loi est la loi de l'Amour qui gouverne l'espace infini et toutes les formes projetées dans l'espace. Les Saintes Écritures affirment que si vous aimez, vous êtes en Dieu et Dieu est en vous. L'Amour est harmonie, il fait régner l'entente entre les êtres et les conserve en lui. Lorsque l'Homme a conscience de l'Amour, comprend qu'il est uni au Tout, il se trouve dans un état d'harmonie parfaite avec tout être, animé ou inanimé. L'Amour exprime la cohésion, il s'agit d'une force qui lie les êtres à leur source. (Œuvrant en harmonie avec leur source, les hommes sont en harmonie avec toutes ses projections. L'Amour dissout tout ce qui n'est pas en harmonie avec l'Ordre universel, car il exige l'adhésion absolue au principe de sa nature, l'Esprit. L'Amour détruit la haine, la cupidité et l'égoïsme qui naissent de ces états de conscience.

27) Lorsqu'il s'inclut dans ce Tout, l'Homme est la réplique de l'univers, il devient un univers. S'il cesse de penser en termes dogmatiques, il sortira de la superstition, sera sans limites. Quand nous cessons de nous limiter, la lumière rayonne de chaque cellule de notre corps, nous pouvons aujourd'hui le montrer sur des photographies. De la même manière, la lumière jaillit de chaque cellule de l'univers. La source de cette Lumière et de cette énergie, qui vivifie et emplit l'étendue de l'univers et l'univers de notre corps, c'est le grand soleil central. Cosmique signifie grand ; l'Homme fait partie de ce Tout.

4.11. Votre moi

En introduction à ce chapitre, lisez à votre classe la lettre de Mme Hahn, parce qu'elle illustre parfaitement notre propos. Chaque événement vécu par le groupe est expliqué dans la leçon et le professeur peut aisément passer de la leçon aux exemples donnés dans la lettre.

¹⁴⁸) Lorsque Jésus-Christ a déclaré : « Celui qui ne devient pas comme un petit enfant ne pourra accéder au royaume des cieux », Il a énoncé une vérité fondamentale. L'enfant n'est pas encore hypnotisé par l'idée si commune de limitations matérielles et vit tout naturellement en harmonie avec sa source. La plupart des adultes adorent la compagnie des enfants, car ceux-ci irradiant l'harmonie fondamentale de l'univers, cet environnement naturel de l'Homme. Si nous abandonnions toutes les idées qui nous enchaînent à ce monde, nous serions en contact avec cette détermination qui procède du mouvement universel et nous accomplirions les œuvres qui tentent constamment de se manifester à travers notre nature. « Partout où tu découvres ton moi, abandonne-le », ont écrit les anciens hindous, et ce conseil demeure l'enseignement central des Maîtres. Nous devons nous débarrasser des habitudes étrangères à la nature originelle de l'Homme si nous voulons atteindre la vraie vie. La plupart de nos efforts pour vivre sont à ce point opposés au but et à la pente naturelle de la vie qu'ils ne mènent qu'à la décomposition de la chair. « Il y a une voie qui semble juste à l'Homme, mais elle se termine par la mort », a dit Jésus.

¹⁴⁸ **Paragraphe 1.** Bien qu'elle soit rebattue, l'analogie avec l'enfance n'implique ni le fait de perdre toute volonté ni celui de manquer d'intelligence. Elle signifie que nous devons vivre la vie comme elle se dégage de notre nature intérieure. Les enfants ont du mal à comprendre les adultes. Leur esprit n'a pas été gavé de concepts, ils ne vivent que ce qu'ils ressentent intérieurement. Lorsque ces sentiments sont complètement émoussés par l'imposition de pensées extérieures, les enfants deviennent aussi ternes et incapables que les adultes. L'intellect n'est pas le facteur déterminant de la réussite, mais l'expression d'une vie réussie. Chaque pas dans le sens du progrès humain a résulté de la conviction intime d'un individu et la pensée a évolué pour décrire ce qui a été accompli.

2¹⁴⁹) Rien ne limite vraiment l'Homme, seul son esprit le maintient dans l'incertitude et l'impuissance. Dès lors qu'il balaie ces idées, il accède facilement à la vie de l'univers, et sa propre vie commence à manifester ses potentialités naturelles. « C'est le jour où tu n'y penses pas que le Fils de l'Homme arrive », a dit le Grand Maître. Les pensées qui, depuis le monde extérieur, parviennent à la conscience humaine ne reflètent pas du tout des impressions sensibles : l'Homme n'est pas un miroir, il est la projection du Divin. Dès qu'il ouvre la voie aux impulsions les plus profondes de sa nature, il rejoint le courant de la vie.

3¹⁵⁰) Le but divin de la loi de la vie est d'améliorer et de purifier la nature de l'Homme jusqu'à ce qu'il en devienne l'expression pleine et entière, la plus parfaite. Lorsque la vie est ainsi vécue, à l'abri des réserves et des limitations résultant de la fascination hypnotique pour l'intellect, la nature de l'Homme ne cesse de s'améliorer. L'individu doit exercer un contrôle permanent sur lui-même, jusqu'à ce qu'il constitue une unité orientée tout entière vers l'unique dessein. L'élan de cette force vers l'extérieur est alors extérieurement parfait, comme il l'est dans l'universel. L'Homme pourra accomplir sa destinée et recevoir toute l'assistance des forces de l'universel. Certains se demandent pourquoi Dieu ne Se manifeste pas à travers leurs propres idées et ne leur apporte pas ce qu'ils souhaitent. Mais Il n'agit pas plus à travers les idées humaines que la nature à travers des semences stériles, sinon pour les détruire. Dieu, l'Esprit, S'occupe de Ses affaires, poursuit Son propre idéal, Son propre dessein, et l'Homme doit se mettre en harmonie avec cet objectif universel. Alors, seulement, il atteindra cet état d'enfance élémentaire qui lui permettra de vivre de façon naturelle. La vie naturelle est parfaite et produit des

¹⁴⁹ **Paragraphe 2.** L'Homme n'est absolument pas limité, car il est la reproduction de l'Infini. Seule sa pensée peut l'amener à se limiter. Vivez la vie au fur et à mesure qu'elle se construit de l'intérieur, et vous découvrirez sa vraie nature, voilà la clef de la maîtrise. La pensée, le mot, l'acte sont les débouchés ou les véhicules à travers lesquels s'exprime la vie, et non le modèle à partir duquel elle est vécue.

¹⁵⁰ **Paragraphes 3 et 4.** Le but de l'univers est de perpétuer et de parfaire la vie dans toute sa plénitude. Il ne conforte chez l'Homme que ce qui se trouve en harmonie avec la vie et détruit ce qui dans sa nature agit contre la vie. On dit que le mal porte en lui les germes de sa propre destruction, ce qui est exact ; mais, dans le mal, le germe de destruction, c'est le bien originel, et, lorsque ce bien se manifeste, il éradique le mal, sans rien en laisser subsister. La vie est le bien toujours présent, qui ne cesse d'agir pour s'accomplir.

résultats parfaits. Nos idées sont absolument imparfaites et lacunaires. Elles ne prennent pas en compte la nature ou le projet de la Tendance universelle et il faut s'en débarrasser, pour que les influences supérieures deviennent les facteurs décisifs sur tout notre être.

4) On vous a enseigné que la première loi naturelle est la survie, et c'est vrai. Mais cela ne signifie pas qu'il faille protéger sa propre vie aux dépens d'une autre. La loi de la vie agit pour préserver et promouvoir la vie. Un Maître, durant son existence, promeut et préserve la vie parce que son existence est en harmonie avec la seule vie qui soit. Il n'y a en lui nul ressentiment, et ses motivations sont entièrement du côté de la protection de la vie contre la moindre intrusion. C'est là le secret de la maîtrise. Tant qu'on ne maîtrise pas ce qui dans notre propre nature détruit la vie, on demeure hors de la vie. Mais, dès lors qu'on se libère de ce qui détruit la vie, on est projeté vers elle, totalement. Même Jésus n'a pas condamné ceux qui Le crucifiaient, Il les a, au contraire, libérés du karma de leur propre ignorance, grâce à la loi du pardon.

⁵¹⁵¹) Quand on jette le blâme sur quelqu'un d'autre, ou même qu'on essaie de le faire, cette personne s'empêtre dans son ignorance. Protégez la vie partout où elle est manifeste. Protégez votre propre vie et celle des autres de toute intrusion de l'ignorance. Protégez-vous et protégez les autres de toute pensée ou de tout acte qui les écarterait de l'expression pleine et harmonieuse de la vie. Tout autre comportement est suicidaire. Purifiez constamment votre vie en protégeant la vie autour de vous. Pour mettre les autres à l'abri non seulement de la violence corporelle, mais aussi de leur propre ignorance et de l'ignorance qui les entoure. Libérez-vous de votre pensée hypnotique et considérez-vous comme le libre enfant du Très-Haut. Vous trouverez la vie, deviendrez votre propre Maître. Si quelqu'un vous nuit, libérez-le aussitôt dans votre esprit et affranchissez-le de tout risque de critique ou de condamnation de la part des autres. Maintenez-le toujours dans la vie universelle.

¹⁵¹ **Paragraphe 5.** Ne blâmez jamais personne, ni vous-même, ni autrui. Protégez-vous et protégez les autres de tout ce qui n'est pas la Divinité universelle. Le monde se remplira de Maîtres authentiques lorsque nous nous consacrerons entièrement à la préservation de la nature potentielle qui est en nous et chez les autres, avec autant d'ardeur que nous préservons aujourd'hui nos biens matériels.

6¹⁵²) De nombreuses personnes sont intriguées par le halo de lumière que les artistes ont peint autour des saints et des maîtres. De fait, le rayonnement de ces âmes illuminées apparaît dès que se dissipe le voile de l'ignorance, le nuage de l'hypnotisme. Cette lumière se devine à un certain degré chez les enfants. Leur aura nous apaise dès que nous nous trouvons en leur présence car ils sont les véhicules parfaitement libres de la vie universelle. On ressent ce genre d'impression auprès d'un Maître, que nimbe une telle lueur. Libéré des idées de ce monde, qui obscurcissent la lumière, il est redevenu comme un petit enfant. La lumière est la vie même. Dès que l'on se trouve vraiment dans le courant vital, on baigne dans, on est cette lumière. Quiconque s'y trouve intégralement élève les autres jusqu'à cette clarté, dans la mesure où ceux-ci acceptent de répondre à nos vibrations. Il n'y a donc rien d'extraordinaire à ce que l'on voie une lueur émaner d'un Maître. Cette manifestation est tout à fait naturelle, car il s'agit de la vie à son état fondamental. Vous possédez toutes les potentialités et pouvez reconnaître la véritable vie chez ceux qui vous entourent, du moment que vous vous autorisez à la percevoir. Une seule chose vous en empêche : votre réticence à oublier ce que vous croyez être votre état, votre condition. Laissez tomber le voile et regardez, là se trouve la lumière.

7¹⁵³) Pour progresser, vous devez vous considérer comme un Maître et vous conduire comme l'un d'eux. Personne ne vous enseignera la maîtrise ni ne vous l'accordera, parce qu'elle se trouve déjà en vous. Avant même de rencontrer un Maître, si tant est que cela doive vous arriver, exercez-vous à vivre à sa manière, à penser, à agir comme lui.

8) Comment un Maître affronterait-il les situations que vous rencontrez quotidiennement ? Essayez de régler vos problèmes à sa façon. Comment s'adresserait-il à ceux qui l'entourent ? Tentez d'avoir ce genre de comportement. Quelle serait son attitude envers ceux qu'il rencontre ?

¹⁵² Paragraphe 6. Regardez-vous dans une glace. Décelez-vous la moindre lueur sur votre visage lorsque vous êtes triste ? Et lorsque vous êtes radieux ? Imaginez la lumière qui émanerait de vous si vous viviez le type de vie idéale à vos yeux. C'est la vie que vous êtes capable de vivre et que vous devriez vivre.

¹⁵³ Paragraphe 7, 8 et 9. « Si vous voulez connaître Dieu, agissez comme Dieu lui-même. » Si vous voulez savoir à quoi ressemble la vie d'un Maître, vivez-la. C'est le seul moyen. Personne ne sait rien de la nature de Dieu, sauf ce que lui en révèle la part d'esprit divin qu'il abrite.

Cherchez à en adopter une semblable. Pouvez-vous imaginer un Maître préoccupé par les affaires ? S'adonnerait-il aux ragots, à la haine, à la jalousie, à la colère ? Reculerait-il devant certaines tâches ? Vous détenez en vous le modèle de ce que doit être un Maître, et sa manière d'affronter la vie doit devenir la vôtre. Si vous le faites, en étant persuadé que vous êtes uni à la force qui meut l'univers, vous verrez pointer les germes de votre propre maîtrise, et ils prendront vite leur essor.

9) Ce que les Maîtres ont toujours enseigné est vrai. Inutile de méditer de longues heures en samadhi, ni de subir des rites mystiques et des rituels religieux afin d'atteindre l'illumination. Les Maîtres ont frayé le chemin. Lorsque l'on agit en abandonnant le terrain de la réflexion et de la pensée, que l'on entre simplement dans la vie, on accède à la maîtrise. Faites-en un mode de vie et vous deviendrez un Maître. Abandonnez le moi que vous croyez vôtre et mettez-vous à vivre votre vie comme vous pressentez au fond que vous aimeriez la vivre. Vous découvrirez que c'est bien votre vie.

10¹⁵⁴) Inutile de vous rendre en Inde pour trouver votre Maître ou votre guide, contrairement à ce que croient beaucoup de gens. Votre moi est votre guide et votre maître. Ni les Maîtres ni Jésus n'ont acquis leur savoir et leur pouvoir en parcourant le monde entier. Ils ont regardé en eux-mêmes vers ce moi, vers le Dieu intérieur, et sont devenus des Maîtres. Tant que vous chercherez hors de vous-même ce qui se trouve en vous, vous ne le découvrirez pas. Seul un tel état d'esprit permet de comprendre l'enseignement d'un vrai Maître. Ceux qui n'ont pas rencontré la lumière prétendent qu'il faut trouver un guide, mais les Maîtres affirment que ce guide est en chacun de nous. C'est la leçon essentielle que le Christ a voulu communiquer au monde. « Voyez par-ci, voyez par-là » ressemble plutôt à une consigne de l'Antéchrist. Trouvez votre Père intérieur exprime beaucoup mieux le véritable enseignement du Christ.

¹⁵⁴ **Paragraphes 10 et 11.** La différence cruciale entre ceux qui ont reçu l'illumination et les autres, c'est que les premiers enseignent à chercher en soi-même la connaissance, tandis que les seconds cherchent hors d'eux-mêmes et conseillent de les imiter. Il est difficile de trouver ailleurs ce que l'on n'a pas su trouver en soi-même. Le monde rend ce qu'on lui apporte.

11) Ce que vous trouvez en vous immergeant dans votre moi, l'aspect le plus profond de votre personnalité, doit être rendu manifeste. La pratique rend parfait. Exercez votre maîtrise, transformez votre vie en ce qu'elle doit être, agissez comme vous pensez qu'un Maître aurait agi. Vous découvrirez que tout ce que vous avez cherché est manifestement déjà là, tout entier. Dégagez-vous totalement du rôle que vous avez joué jusque-là et adoptez-en un autre, en prenant la vie comme elle doit être vécue.

12¹⁵⁵) Quand on apprend à vivre à partir de l'âme, du moi, et non de l'intellect, tout devient clair et compréhensible. On sait ce que l'on doit faire, où l'on doit aller, et la vie devient simple et harmonieuse. C'est la vie telle qu'elle est conçue, la vraie vie, celle à laquelle nous devons finalement aboutir. Lorsqu'on le leur enseigne, les enfants ne vivent plus que dans le domaine de l'intellect. Mais ils commencent par vivre naturellement, et nous devrions devenir semblables à eux, au lieu d'essayer de les façonner à notre image. Cela ne signifie pas que notre vie sera dépourvue d'intelligence et de réflexion, mais que nous vivrons vraiment intelligemment et que nos pensées exprimeront fidèlement notre moi le plus profond.

13¹⁵⁶) Pour passer de ce que nous semblons être à ce que nous sommes réellement, pour pénétrer dans la vraie vie, il faut une certaine résolution. Quoi que pense un hindou, il s'y engage entièrement. Il est prêt à marcher des centaines de kilomètres pour accomplir ce qu'il considère comme son devoir spirituel. Si nous sommes aussi déterminés que lui à devenir ce que nous sentons d'instinct devoir être, nous y parviendrons sans difficulté. Cessons d'espérer et de souhaiter, mettons-nous à être et à faire.

¹⁵⁵ **Paragraphe 12.** Étudiez la différence entre l'état de votre esprit et celui de votre âme. La pensée affirme telle ou telle chose, assure que ceci ou cela est possible. L'âme connaît sa propre immortalité, elle sait qu'elle est un Maître, et son activité ne change jamais. Votre désir le plus profond est identique à la manière d'agir de n'importe quel Maître.

¹⁵⁶ **Paragraphe 13.** Consacrez-vous totalement à votre idéal et vous l'atteindrez. Ne souhaitez pas et n'espérez pas que les choses s'arrangeront, mais travaillez sans cesse à la perfection.

Une correspondante nous écrit

(Nous intégrons ici la lettre de Mme Grâce G. Hahn, car elle nous a semblé fort instructive. Mme Hahn faisait partie du groupe qui accompagnait M. Spalding en Inde.)

Je vais essayer de vous relater quelques-unes des expériences que j'ai faites depuis ma dernière lettre.

M. Ghose, un ami de M. Spalding, nous avait invités à une croisière en bateau jusqu'à Dacca, à l'ashram du Swami Paramananda. Il serait très difficile de décrire la jungle que nous avons traversée. En certains endroits, la rivière était si étroite que deux bateaux n'auraient pu se croiser. Puis le cours d'eau s'élargissait jusqu'à atteindre huit cents mètres de large. Tout se déroulait bien, le voyage était merveilleux. Le soir du troisième jour, à huit heures et quart, nous étions pour la plupart assoupis sur nos couchettes lorsque nous ressentîmes un terrible choc. Des cris s'élevèrent à proximité. Nous comprîmes bien vite que nous avions heurté un autre vapeur. Il va sans dire que la confusion et la panique régnèrent un certain temps. Nous avons ensuite appris que le canot de l'autre vapeur avait coulé en quelques instants. Ayant subi quelques avaries, mais sans avoir à déplorer de pertes humaines, il nous était impossible de continuer notre route, et nous avons jeté l'ancre pour la nuit. Il n'y avait plus de lumières et les bateaux faisaient eau gravement. Le petit garçon de notre hôte est entré tranquillement au milieu du cercle de gens surexcités sur le pont et a dit : « Dieu nous a tous sauvés ; Baba (père), puis-je maintenant aller me coucher ? » Un murmure s'est élevé durant quelques instants, puis nous avons tous compris la leçon que ce bienheureux enfant hindou venait de nous donner. Apaisés, nous sommes retournés à nos couchettes, certains que tout allait bien. Il s'agissait d'un Maître potentiel, capable d'apaiser tout un navire par son aplomb tranquille et son humble foi enfantine.

Le lendemain matin, nous avons repris notre route à petite allure jusqu'à la ville la plus proche et nous sommes rentrés à Calcutta par le train. Nous rencontrons en ce moment des hindous merveilleux. Un certain M. Sircar a présenté son livre à M. Spalding, et j'aimerais en citer un passage qui m'a fortement impressionnée. « La Vérité

complète et la vie dans son épanouissement le plus pur ne peuvent être goûtées tant que toutes les forces, naturelles et spirituelles, ne sont pas maîtrisées et appliquées au développement de la vie dans sa pureté croissante. » Nous avons passé un certain nombre d'heures en sa compagnie, et cela nous a grandement enrichis.

Je vais vous raconter une anecdote riche d'enseignements et qui nous a été rapportée un après-midi à l'université de Calcutta. L'incident s'est produit six cents ans avant notre ère. À cette époque, il existait déjà des désaccords doctrinaux, si bien qu'une partie des adhérents s'était séparée du groupe principal et avait tenté de convaincre le guide de changer sa façon de voir. Après un certain temps, le dirigeant de la faction dissidente a compris l'inanité de cette démarche et décidé d'appliquer une solution radicale. Il s'est posté en embuscade et a tiré son épée au moment où arrivait le guide. Lorsque celui-ci est tombé, grièvement blessé, il a demandé à son assaillant de s'asseoir à ses côtés, afin de pouvoir s'entretenir avec lui durant ses derniers instants. Sur un ton plein d'amour et de gentillesse, il l'a adjuré de continuer sa route, pour que personne ne sache jamais ce qui s'était passé, que nul ne tente de venger sa mort, car le meurtrier irait ainsi vers un accomplissement supérieur. S'il retournait d'où il venait, son acte provoquerait de nombreuses souffrances chez autrui. Il valait mieux qu'il pâtisse seul du crime qui était le sien. Le grand Maître a donné cette leçon à l'homme qui avait cru pouvoir lui nuire.

Nous avons quitté Calcutta lundi dernier pour l'ashram du Swami Omkar. Cet endroit, situé au milieu de la campagne à une cinquantaine de kilomètres de la voie ferrée, jouit d'une paix extraordinaire. Après quelques jours de repos, nous avons été invités à nous entretenir séparément avec le Swami. Alors que j'étais assise en sa présence, que je l'écoutais parler de sa voix calme et tranquille, j'ai perçu la lumière qui le baignait. Je me suis figée, craignant qu'elle ne disparaisse, mais elle a persisté tout au long de l'audience. La pièce en était illuminée, exactement comme M. Spalding nous l'avait raconté à de nombreuses reprises. C'était ma première expérience de ce genre, et j'en garderai à jamais un souvenir ému.

Hier soir, j'ai eu de nouveau le privilège de passer deux heures avec le Swami. Il m'a expliqué en détail le sens de l'enseignement des Maîtres, et de la maîtrise. Les Maîtres

deviennent d'abord maîtres d'eux-mêmes. Ils ont surmonté la colère, la jalousie, l'envie, l'égotisme, la possessivité - la femme veut posséder son mari et vice versa -, l'égoïsme, et un millier d'autres choses que nous avons placées au-dessus de nous-mêmes.

Nous avons parcouru des milliers de kilomètres pour rencontrer un Maître, un homme ayant réussi ce que nous pourrions et devrions faire chez nous, dans notre milieu. Exactement comme une vache désire brouter l'herbe du pré de l'autre côté de la clôture, bien qu'il y en ait partout en abondance. Selon le Swami, la pratique constitue la base de tout. Il faut pratiquer chaque jour ce que l'on sait déjà. S'exercer à contrôler la colère, à éprouver de l'amour pour tout ce qui existe dans l'univers. Il s'agit d'une exigence très lourde, je vous l'accorde, mais une pratique quotidienne, assidue, permanente, doit amener des résultats rapides et nous disposer à percevoir les autres enseignements de l'école de la vie. Ces hommes silencieux connaissent la valeur de la maîtrise du moi et ne se mêlent pas à ceux qui n'ont pas encore appris à rester silencieux au moins quelques heures. Comment pourrions-nous espérer communiquer avec eux, étant donné notre état d'esprit chaotique, typiquement occidental ? L'intellectualisme bloque le passage, alors que l'ouverture d'esprit, l'intuition ouvrent grand les portes. Voilà ce que j'ai appris en Inde. Je croyais déjà le savoir, mais, lorsque je me suis trouvée en présence de ces saints hommes, j'ai vite compris que ma formation était restée trop théorique. Il faut une véritable pratique et un désir sincère du fond de l'âme pour maîtriser le moi et devenir vraiment ce qu'ils sont devenus.

J'ai rencontré ici un enfant hindou merveilleux. À douze ans, c'est un petit Maître en devenir. Il anticipe nos désirs avant même que nous soyons en mesure de les exprimer. Ses yeux sont les fenêtres de son âme, et son sourire rayonne lorsqu'il reste silencieux devant nous, dans l'attente de nos ordres. Il était longtemps resté devant ma porte la nuit dernière et semblait hésiter à s'en aller. N'étant pas encore accoutumée aux mœurs indiennes, j'ai attendu qu'il dise ce qu'il voulait. Il s'est avancé vers moi, avec son merveilleux sourire, en me regardant droit dans les yeux, pour me déclarer : « Je vous aime tant. » Puis il s'est détourné et s'est éclipsé en un éclair. Pendant l'exercice de méditation, il se tient totalement immobile, silencieux, une heure durant. Certains participants plus âgés s'endorment, mais pas lui.

Après l'heureuse semaine passée auprès du Swami, nous avons dirigé nos pas vers Madras. M. Spalding a continué jusqu'à Tiruvannamali, pour y rencontrer Paul Brunton, l'auteur de *The Secret Search of India*. Il nous a envoyé un câble et ils nous ont tous deux accueillis après notre voyage de nuit, avant de nous emmener à l'ashram d'un des plus grands saints vivants de l'Inde : Sri Ramana Maharishi. Nombre de pèlerins y restent assis en tailleur pendant des heures, à même le sol, rien que pour se trouver en présence de ce grand homme. Il fait partie de ces saints qui consacrent une partie de leur temps à leurs élèves. Il ne prend jamais la parole, à moins qu'une question ne soit posée, et demeure silencieux jusqu'à ce que la réponse vienne de l'intérieur. Cette simple prise de contact justifie le déplacement.

De Tiruvannamali, nous sommes allés à Pondichéry, où vit un grand homme qui ne paraît en public que trois fois par an. Sa prochaine apparition aura lieu le 24 février. L'atmosphère de cet ashram m'a profondément marquée. De nombreux hommes, très attachants, y demeurent. Leur visage reflète la vie qu'ils mènent, cela ne fait aucun doute. Nous avons appris qu'un mela, ou pèlerinage, aurait lieu à Allahabad le 13 janvier. Nous sommes retournés à Calcutta avant de gagner ce lieu. Je n'oublierai jamais le spectacle de ce mela. Des pèlerins y viennent de l'Inde entière pour se baigner dans les eaux sacrées du Gange, à l'endroit où se jette la Jumna. Après avoir parcouru, au prix de terribles difficultés, des distances considérables, ils viennent participer à ce rite religieux en s'immergeant dans l'eau glacée. Ce million de personnes n'a qu'une idée, se baigner dans le fleuve ce jour-là. Leurs « toilettes » sont incroyablement disparates, certains sont nus, d'autres semblent encore tout près de la sauvagerie. Certains viennent à dos d'éléphant ou de chameau, d'autres en char à bœufs. J'ai été particulièrement impressionnée par des manifestations d'un zèle religieux indiscutable. Qu'est-ce qui pousse un million d'individus à venir là ? Cela dépasse mon entendement, et une question m'a obsédée : « Que viens-je chercher ici ? » De retour à l'hôtel, la réponse m'est apparue : « Tu cherches la cause fondamentale de la fraternité. » Comment ne faire qu'un avec l'humanité si l'on s'arrête aux apparences, si l'on pense que ce sont des psychopathes ? Si l'on persiste à affirmer que le noir est noir et que le blanc est blanc ? N'est-ce pas l'amour même qui fait

tressaillir le cœur d'une mère quand elle caresse son bébé dont le petit corps est sali, maladif et infirme, tandis qu'elle se traîne dans la poussière, victime de la misère, sans logis, et mourant de faim, sur des kilomètres, rien que pour se baigner dans ces eaux « sacrées » ? Quoi donc, sinon l'étincelle innée du Divin, pourrait encourager ces hommes et ces femmes à sacrifier le peu qu'ils ont à leur conception de Dieu ? Nous révérons Dieu dans le luxe, tandis qu'eux, ils n'ont rien. Leurs pieds sont fatigués et meurtris, ils n'ont que leur énergie, mais ils la brûlent une fois par an et une fois tous les six, douze ou vingt-quatre ans, pour se retrouver ensemble, se baigner et rendre un culte à leur façon. Songez-y. Un million de personnes se rassemblent sur une petite zone paisible en chantant gaiement. Il n'y a ni confusion ni conflits, chacun respecte les droits de son frère à rendre le culte qui lui plaît.

Ce que l'on voit là me paraît une véritable fraternité, malgré des conditions inimaginables, des milliers de situations dont nous n'avons pas idée. De ces cœurs de pèlerins jaillit l'amour. Dans leurs yeux se lit une profondeur insondable que nous ferions bien d'envier. Tous rendent grâces à Dieu, Dieu, Dieu. Dans des langues très différentes, riches ou pauvres, boiteux, estropiés et aveugles. Un sourire appelle toujours un sourire. De fait, ils semblent étonnés de nous voir daigner leur répondre ou les saluer à leur manière. Je me demande sincèrement si, à leur place, nous serions encore capables de sourire. Pourrions-nous, voudrions-nous ramper sur les mains et les genoux jusqu'au fleuve, tout en rendant grâces à Dieu à chaque souffle, à demi morts ? Le pourrions-nous, je vous le demande, le pourrions-nous ?

Nous avons vu des saddhu, les cheveux tressés en natte, le corps couvert de cendres, nus à l'exception d'un cache-sexe, et j'ai demandé pourquoi ils traitent ainsi leur corps. Ils ont renoncé à tout orgueil et ce monde ne les concerne plus. Telle est leur conception et, une fois que tout est dit, nous agissons et nous pensons tous comme le dicte notre conscience, en fonction des progrès de notre évolution personnelle.

Nous « bichonnons » notre corps avec orgueil, tandis que ces hommes-là vont à l'autre extrême pour passer toute leur vie dans des cavernes de l'Himalaya, à contempler Dieu. Il leur faut d'abord atteindre eux-mêmes cet état avant d'enseigner aux autres leur expérience intérieure. Nous

avons de nombreux « ismes », des croyances, des dogmes, très souvent purement théoriques ou intellectuels. Ces milliers de pèlerins qui viennent de l'Inde entière pour ce mela font l'expérience de la vie divine comme ils l'éprouvent. Il existe, bien sûr, de nombreux mendiants professionnels et l'on apprend vite à les repérer. L'intuition constitue le meilleur des guides. Les mendiants sont ce qu'ils sont partout, en Inde comme aux États-Unis. Nous les rencontrons ici à l'état « brut », alors qu'ils se trouvent là-bas jusque dans la meilleure société.

Nous avons vu un homme revenir du Gange en s'aidant d'une canne pour marcher, alors que son serviteur le suivait en portant ses béquilles. Vous pouvez en tirer vos propres conclusions.

Un autre grand jour approche. Vendredi 24, ce sera le mela des six ans, et nous allons rester pour y assister. Je continuerai cette lettre après cet événement. Aujourd'hui, M. Spalding a emmené deux personnes de notre groupe jusqu'au fleuve. Je suis restée à la maison pour vous écrire.

Grâce G. Hahn

4.12. Le Prana

Cette leçon concerne un sujet essentiel, car elle révèle la relation étroite entre l'esprit de scientifiques hindous et orientaux, d'un côté, et la religion de l'Orient, de l'autre. Bientôt les murailles des particularismes seront abolies, l'union ultime de la religion et de la science sera reconnue, même si elles abordent la plupart des faits isolés à partir de points de vue opposés.

1¹⁵⁷) La Force de vie cosmique entoure et imprègne toute réalité, jusqu'au moindre atome, et notre respiration est capable de l'attirer dans notre corps. Chaque acte peut s'accorder à cette Force de vie, chacune de nos pensées s'harmoniser avec elle.

2¹⁵⁸) La respiration elle-même n'attire pas cette Force de vie cosmique dans le corps humain. Nous ne pouvons vraiment nous approprier cette Force que si une concentration spécifique accompagne notre respiration physique. Cette Force de vie est tellement plus subtile que notre atmosphère qu'elle échappe aux processus physiques. L'électricité ne pénètre pas davantage dans notre corps par la simple respiration. Une certaine quantité d' »électricité »

¹⁵⁷ **Paragraphe 1.** En ce qui concerne la réussite de la vie, il faut comprendre que l'Homme ne dépend pas de ce qui est en général considéré comme essentiel. Son alimentation réelle doit nécessairement provenir du mouvement des forces qui l'ont créé à l'origine. Elles contiennent tous les éléments qui composent la création visible. On ne peut espérer parvenir à vivre sa vie dans ses potentialités les plus complètes qu'en entretenant un contact conscient avec ces forces originelles.

¹⁵⁸ **Paragraphe 2.** La « Respiration cosmique » ne dépend pas de la respiration physique mais du contact conscient avec les forces de vie qui se meuvent dans les éthers spirituels autour de nous. La respiration simple fait pénétrer dans votre être les éléments présents dans l'air et rejette ce que le corps n'assimile pas. La respiration spirituelle, elle, fait passer dans la conscience de l'Homme ce qui se trouve dans les éthers spirituels, grâce à l'attention paisible et profonde de l'esprit. On la compare souvent à la respiration physique, mais il ne faut pas les confondre. Tout ce que nous observons impressionne notre conscience, et tout ce que nous faisons exprime ce qui nous a impressionnés. En nous concentrant sur les éthers spirituels, nous pouvons attirer leurs éléments dans notre être, ce qui vivifie l'expression de toute notre vie, du fait de la nature même de ce qui occupe notre attention.

s'intègre bien entendu à notre métabolisme avec chacun de nos gestes, et il en va de même avec la Force de vie cosmique, parfois appelée Prana. Tout ce vers quoi s'oriente notre attention laisse une trace dans notre esprit. Cette impression se développe en idée, exprimée ensuite par des mots. Il s'agit d'une espèce de respiration mentale. L'attention intérieure, l'attente profonde, doit être parfaite dans chaque domaine de notre être. Lorsque l'attention vers l'extérieur se couple à cette concentration intérieure, lorsqu'elle s'oriente constamment vers la perfection de l'univers, comme dans le cas de « l'œil de l'âme » évoqué par Sénèque, les éléments des forces cosmiques pénètrent en nous. Les mystiques ont toujours enseigné que la concentration renferme le secret de la réussite dans notre rapport avec les Forces cosmiques. Une attention profonde, sincère, permanente, à l'éther spirituel dans lequel nous baignons, un corps complètement décontracté, un intérêt à tout, une ouverture d'esprit absolue sont indispensables à cette « respiration intérieure ». Cette « respiration de l'âme » permet au moi de retrouver son éther d'origine, la Force de vie qui pénètre toute chose, l'éther spirituel selon Steinmetz, jusqu'à ce que la concentration l'aspire dans l'ensemble de l'être.

3¹⁵⁹) Cette Force de vie étant cosmique, elle imprègne tout. Elle stimule la multiplication cellulaire, en permet le développement, active la croissance du corps ou des plantes. Élément fondamental de la vie, elle génère toute forme de développement. Elle imprègne la vie, car elle est, comme toute force, à la fois négative et positive. Elle agit et interagit avec elle-même, comme les courants d'air agissent et interagissent. On pourrait dire que l'air respire, qu'il se meut et qu'en même temps il réagit sur lui-même.

4¹⁶⁰) La méthode d'appropriation consciente de la Force de vie cosmique, ou Prana, s'appelle le Pranayama, que l'on peut considérer comme l'inspiration du Prana. Il s'agit d'une

¹⁵⁹ **Paragraphe 3.** Nous devons contempler la présence saturante de toutes les forces de l'Être jusqu'à devenir aussi conscients de ces forces que nous le sommes de la forme. Là réside le secret du développement des pouvoirs illimités et de la maîtrise.

¹⁶⁰ **Paragraphe 4.** La Respiration pranique n'est ni mystique ni difficile, elle ne requiert pas un grand entraînement. Nous absorbons aisément les rayons du soleil car, par nature, la lumière solaire baigne tout ce qu'elle illumine. Les énergies vitales des éthers spirituels sont encore plus pénétrantes. Une attention paisible, détendue, voilà tout le secret.

pratique de respiration consciente de la Force de vie cosmique. Je ne peux ici indiquer de procédure précise, et il serait trop long de décrire intégralement la technique de la respiration pranique. Vous devez commencer par une respiration saine, puis définir, minutieusement, sincèrement, une méthode personnelle conduisant à un processus équilibré. Comme je l'ai dit plus haut, la concentration représente l'aspect fondamental de ce processus - elle doit être dirigée vers la plus haute source d'énergie existante, la présence universelle, Dieu. Comme l'esprit doit se détendre complètement, la mise au point d'une méthode de relaxation, quelle qu'elle soit, constitue l'étape suivante d'un processus sain. De fait, le Prana, la substance spirituelle, est si subtil, si sensible, que la moindre action le perturbe. Avez-vous jamais essayé d'attraper un morceau de gaze ou du duvet flottant dans l'air ? N'importe quel geste nerveux ou brusque l'éloigne. On ne peut s'en saisir qu'en agissant doucement, comme si on le laissait venir entre nos mains, de sa propre volonté. Cette image donne une assez bonne idée de la méthode à suivre. Elle s'apparente au mécanisme de la remémoration : un effort mental intense ne permet pas de retrouver le souvenir enfui, mais, quand on laisse l'esprit se reposer et que l'on réfléchit tranquillement, l'idée refait rapidement surface. Il en va de même avec le Prana, on l'inspire dans la tranquillité et la confiance. L'esprit doit être totalement libre et le corps complètement détendu. Il faut éprouver une sensation de liberté totale et d'expansion complète, comme si les cellules du corps se déliaient les unes des autres jusqu'à se retrouver presque séparées. Et poursuivre cet exercice jusqu'à oublier tout sentiment de limitation physique. Nous nous trouvons alors dans l'état mental et physique idéal pour accueillir la Substance universelle à travers tout notre être. Ayant accès à toutes nos cellules, ce facteur de vie nourrit et revigore, particulièrement le corps humain. Cette méthode de contrôle aide le corps à demeurer jeune et plein de vibrations.

5¹⁶¹) Cet exercice nourrissant et revigorant permet aux cellules et aux tissus du corps de se dilater, d'où une

¹⁶¹ **Paragraphe 5.** La tension physique résulte d'une contraction de la chair provoquée par des crispations mentales. Celles-ci sont causées par le constat des limitations apparentes des formes et de notre environnement. Une vision plus large de la vie libère l'esprit, ce qui en retour libère le corps. Apportez chaque jour à tout votre être une bonne aération pranique et toutes vos capacités s'accroîtront.

meilleure oxygénation du corps. Chaque cellule bénéficie d'une aération spirituelle générale grâce à l'action des éthers originaux dont nous procédons. De même que, dans un rayon de lumière, on retrouve les diverses couleurs fondues en une seule, de même le Prana contient tous les composants de la vie, l'essence profonde de toutes les forces inférieures. Le Prana n'est pas l'oxygène, mais ce qui lui donne vie, il est la vie effective présente dans cet élément. Il apporte sa force à l'électricité, sa conscience à l'esprit. En d'autres termes, il se trouve au fondement de toutes les forces inférieures, se tient à leur principe et les nourrit : Les Écritures le nomment Esprit divin. Le Pranayama - la respiration spirituelle - permet le développement sain de tous les éléments impliqués dans la croissance du corps, qui se trouvent ainsi oxygénés, « aérés », comme on le dit d'objets exposés à l'air ou au soleil pour les rafraîchir. Lorsque le corps est relâché, que l'esprit et l'âme sont libérés, que l'être se détend pour permettre consciemment au Prana de l'imprégner tout entier, notre nature est entièrement requinquée, ravivée, rafraîchie, nourrie. La concentration constitue le secret fondamental du Pranayama, de l'art de la respiration spirituelle. Même pour tirer le meilleur parti d'un bain de soleil, il faut faire attention au soleil.

⁶¹⁶²) Grâce à ce genre d'entraînement, certains yogis réussissent à suspendre leurs processus vitaux pendant un certain temps. Ils reposent l'ensemble de leur métabolisme, ainsi régénéré au contact de l'origine, de la source. Les composants fondamentaux de la vie se retrouvent en relation avec la chair elle-même. De la même façon, et avec les mêmes résultats, les yogis suspendent leur respiration. C'est un peu comme de revenir à l'air libre après une longue immersion dans l'eau. Si l'on tente de suspendre ses processus vitaux et la respiration, on se « noie » littéralement. Mais s'étendre et se relaxer jusqu'à devenir conscient des éthers qui donnent la vie nous apporte une telle vitalité, une telle fraîcheur, une telle satisfaction, que

¹⁶² **Paragraphe 6.** Lorsqu'on suspend l'animation, on ne met pas simplement entre parenthèses des fonctions corporelles. On identifie son moi à une intervention supérieure qui satisfait toutes les exigences de l'être physique ; dès lors, les fonctions dites normales ne sont plus indispensables. Le supérieur l'emporte toujours sur l'inférieur, et satisfait les besoins de celui-ci. N'essayez pas d'arrêter de manger, de respirer ou de faire battre votre cœur. Concentrez-vous sur la Présence de Dieu jusqu'à découvrir qu'Il dynamise tout votre être.

l'on n'a plus besoin ni de la respiration ni des autres fonctions corporelles. On devient vivant de l'intérieur.

7¹⁶³) Cet exercice revitalise le corps, mais aussi l'esprit. Les hommes pensent de manière erronée à cause de leur tension d'esprit, de leur confusion - il en va de même pour la parole -, qui les empêchent de fonctionner librement. Avec le Pranayama, la nature se détend et fonctionne de façon plus libre, plus parfaite. C'est comme si l'on desserrait les courroies trop tendues d'une machine et que l'on y injecte de l'huile. Tout marche alors plus librement. La mémoire s'alimente à un millier de sources différentes et l'on se souvient de ce que l'on était à l'origine. Tout vient sans effort, ce que l'on veut savoir se présente aussitôt à l'esprit. Comme le Prana imprègne tout, il y a nécessairement une relation étroite entre lui et cette fonction de l'esprit. Le Prana n'autorise par nature aucune séparation, car il unifie toutes les fonctions de l'individu dans l'universel. Énergie au fondement de tout, universel, il donne accès à toutes les activités, des milliers et des milliers en même temps. La matière, à son état originel, est énergie et vice versa. Ces deux formes ne sont que deux aspects d'une énergie primaire unique, le Prana, ou l'Esprit.

8¹⁶⁴) Plus profondément, nous pouvons considérer le Prana comme l'un des éléments de l'Esprit, car celui-ci n'est pas seulement énergie mais aussi intelligence et substance. Il est plus subtil que l'éther. Le monde occidental définit l'éther comme du Prana, alors qu'il y a une différence de subtilité et d'effet. L'éther est potentiel, alors que le Prana est toujours actif. L'éther est le Prana en devenir, le Prana en voie d'apparition. Les forces les plus subtiles de la nature, telles que l'électricité ou les autres éléments fugaces de la création, sont des séparations et des supports par lesquels et à travers lesquels le Prana agit.

9¹⁶⁵) Lorsque le corps humain ou toute entité matérielle se décompose, il retourne au Prana, d'abord sous des formes

¹⁶³ **Paragraphe 7.** La vitalité, ou l'énergie vitale, ne provient pas de l'alimentation ou de la respiration. L'activité de la force de vie de l'univers ré-anime l'être de l'Homme.

¹⁶⁴ **Paragraphe 8.** L'esprit est l'activité de toute la machinerie créatrice de l'univers, Dieu agissant. Cette action concerne tous les éléments dans la nature de Dieu et implique, par conséquent, tous les éléments de la création.

¹⁶⁵ **Paragraphe 9.** La mort et la décomposition ne sont qu'un manque d'animation de la source de l'être, tout comme l'échec et la pauvreté.

d'énergie variées, puis il rejoint la Force universelle originelle. Si le Prana était en permanence absorbé par tout le corps humain, la chair serait éternellement revitalisée, elle deviendrait de plus en plus animée, de plus en plus vivante, et le dernier ennemi serait vaincu. Certains réussissent à triompher de la vieillesse et de la mort grâce ou à travers la compréhension du Prana. Ils reconstruisent leur corps sous influence pranique. Cela se produit à un degré infime chaque fois que l'on dort ou que l'on se repose, mais si l'on se concentre sur la Présence pranique, si l'on détend complètement son corps et son esprit, l'attention attire dans tout l'être le Prana omniprésent ; on atteint alors le plus haut degré de renouveau spirituel et corporel.

10¹⁶⁶) Comme on le voit, l'intelligence est l'attribut primordial de l'être, l'activité de la conscience est le Prana, ou force vitale de création, et la substance est la forme à travers laquelle toutes deux agissent. L'intelligence, la vie et la substance composent la trinité des éléments fondamentaux définis par le monde occidental. L'intelligence est l'aspect de connaissance, la vie son aspect d'animation, son aspect vital, et la substance l'aspect qui a la capacité de forme. Le Prana sert d'ordinaire à réunir la matière et les composants de la vie. Ce sont les véhicules ou supports à travers lesquels l'intelligence agit pour diriger et déterminer les formes créées.

11) Cette intelligence primordiale, la vie et la substance sont très exactement le Tout-Puissant en action, mais chaque être humain doit en devenir conscient. Dieu élit l'individu et Se sert de lui consciemment autant que l'individu Le choisit.

12¹⁶⁷) Le Rayon cosmique dont parle Millikan est une onde pranique incluant neuf subdivisions qui peuvent se révéler fort utiles, si l'on sait s'en servir correctement. Ces neuf types de rayonnement émanent de l'Énergie pranique, de la même façon que les sept couleurs proviennent de la lumière blanche. La création n'est faite que de la séparation

¹⁶⁶ Paragraphes 10 et 11. La Cause universelle sait ce qu'elle fait et sait ce que vous devriez faire pour accomplir ses desseins. Une attention permanente à toutes les activités de l'Esprit permet de savoir quel est notre objectif et comment y parvenir.

¹⁶⁷ Paragraphes 12 et 13. La lumière est vie, cependant il existe des formes supérieures de lumière, de même qu'il y a des formes supérieures d'éther et d'énergie. Seul l'individu qui pratique la présence de Dieu peut savoir exactement ce qu'est la lumière, mais quiconque s'adonne à une méditation profonde peut facilement en avoir un aperçu.

et de la recombinaison des diverses influences, ou énergies, qui dérivent des éthers praniques.

13) Lorsqu'on retourne au centre de quelque chose, on trouve une pure lumière, la lumière intérieure dont parle Jésus. La lumière de l'illumination est d'autant plus intense que l'éveil spirituel d'un individu est plus élevé. N'avez-vous pas remarqué que votre visage rayonne lorsque vous vous réveillez dans la joie ? Quelqu'un de spirituellement éveillé émet une lumière vive. Voilà pourquoi les artistes représentent Jésus avec un halo. La lumière est vie. C'est « la lumière qui illumine chaque homme qui vient au monde », le feu que les postulants aux écoles initiatiques devaient traverser pour accéder à l'illumination. Cette lumière nous entoure de toute part. Émanation des éthers praniques, elle est l'alpha et l'oméga de la création. Dès que vous pourrez vivre dans la lumière, comme vous vivez aujourd'hui dans la conscience de votre corps, vous serez immortel car la lumière ne meurt jamais. J'ai lu qu'une espèce de lueur était apparue en Transjordanie, alors que les archéologues étaient convaincus qu'il n'y avait jamais eu de grande civilisation antique dans la région. Ceux qui ont suivi cette lumière ont presque aussitôt découvert des restes archéologiques. Il en est allé de même en Iran. Nous ne l'avons pas encore vue dans le désert de Gobi. L'histoire dit néanmoins que la lumière s'est toujours manifestée dans ce pays. Elle est apparue sur la première tour de Babel, une tour de pierre en forme de pyramide à degrés. Seul l'œil unique peut voir cette lumière qui nécessite de concentrer son attention au point que tous les sens, toutes les facultés d'un individu soient orientés dans une seule direction. C'est ce que les Écritures appellent la « lumière de Son visage ».

14¹⁶⁸) Dans les Révélations, Jean évoque la lumière de la Nouvelle Jérusalem. Sachant très bien utiliser la Lumière pranique, il a élargi sa vision jusqu'à l'embrasser tout entière. Cela va, bien entendu, très au-delà de ce que nous appelons la clairvoyance, bien qu'elle en soit un moment. En réalité, la clairvoyance n'est qu'un pas en retrait dans l'évolution. Si on l'utilise, on se place sous une lumière empruntée à autrui, alors que la véritable lumière, celle qui éclaire chacun de nous, se trouve en nous-mêmes.

¹⁶⁸ **Paragraphe 14.** La véritable clairvoyance - la vision claire - ne consiste pas à percevoir les formes et les couleurs. Il s'agit d'une conscience spirituelle qui voit et connaît la pure action de l'Esprit.

15¹⁶⁹) Nous devons nous avancer jusqu'à cette lumière pour que les sens inférieurs, qui nous empêchent de recouvrer nos titres de naissance, nous laissent passer. Les activités bornées nous éloignent du développement et de l'utilisation de la Lumière pranique au moyen de notre sens le plus élevé. Nous nous mettrons à utiliser les facultés psychiques, qui deviendront de précieux instruments, lorsque la Lumière pranique se sera déployée. Elle est à la source des pouvoirs psychiques. Mais la médiumnité et le prétendu « développement psychique » ne sont nullement des étapes du développement de la Lumière pranique directe.

16¹⁷⁰) On peut toujours l'invoquer pour vaincre une force dégradante et hostile, de même qu'on utilise la lumière afin de dissiper l'obscurité. Elle peut devenir le centre du Je Suis. L'affirmation « Je suis la force de cette Lumière pranique et je la projette et je la mets en avant dans sa toute-puissance » brisera chaque fois cette configuration des forces ou des voix conflictuelles. Mais il faut que ce soit la voix du Christ Lui-même, le véritable Je Suis en chaque individu. Ce Je Suis ne se situe ni au-dessus ni en dehors, mais au centre même de notre être. Comme Jésus l'a déclaré : « Je n'ai rien, sauf ce qui vient au Nom et par le Pouvoir du Christ. » Une telle phrase met en jeu l'incarnation la plus haute du Prana.

17) La transfiguration du Christ a eu lieu lorsque la conscience de Jésus a compris que l'intelligence, la vie et la substance ne faisaient qu'un en dernière analyse et que cette Unicité était ce que nous appelons le Père, ou la Cause primordiale, de même que les couleurs du spectre renvoient toutes à un pur rayon de lumière blanche.

¹⁶⁹ Paragraphe 15. N'espérez pas atteindre la maîtrise avant de vous sentir capable de prendre la voie qui mène à l'illumination. Engagez-vous dans la lumière et laissez se consumer ce qui est faux. Abandonnez vos imperfections, vos maladies, votre situation déplaisante. Faites face à la lumière, et cette situation se dissipera.

¹⁷⁰ Paragraphe 16 et 17. La Lumière pranique, ou Lumière spirituelle, n'est pas plus difficile à percevoir que la lumière physique. Elle vient sans cesse à vous et agit à travers vos idéaux les plus élevés ou le plus infime de vos besoins avec une vivacité infinie, exactement de la même manière que la lumière physique passe instantanément à travers la moindre ouverture.

18¹⁷¹) Il n'y a qu'une Conscience, un Principe, un Sens. Tout paraît compliqué lorsqu'on s'attache trop aux particularités, aux fonctions et aux attributs apparemment divergents. L'application de l'esprit à des facultés diverses ne mène qu'à la dispersion, et on s'éloigne de plus en plus de la source. Regardez, notre Dieu est un. Avec l'idée unique de Forces praniques toujours actives en nous et autour de nous, nous retrouvons notre unité, nous faisons un avec le tout. Comme l'a dit Jean : ce qui est dehors est en réalité dedans. Il a approché cette grande Force pranique permanente, toujours active. Son action se déploie tout au long de la création, dans l'univers entier.

¹⁷¹ Paragraphe 18. La réduction de toute chose à l'unique simplifie toute la question de la vie et du progrès spirituel.

4.13. La théorie des quanta

¹⁷²) La théorie des quanta fait appel aux principes de la physique et concerne la répartition de l'énergie dans la nature. Elle a été développée à l'université de Berlin, à la suite des recherches sur le rayonnement du corps noir. Tous les corps émettent un rayonnement d'une énergie caractéristique et il n'y a pas de masse inerte dans le monde de la forme. Toute forme recèle une certaine quantité d'énergie, émanation particulière de l'énergie qui remplit l'espace infini. La quantité d'énergie qu'émet chaque forme particulière dépend directement de sa relation à l'Énergie universelle.

2) De même qu'un pendule se balance le long d'un arc plus ou moins étendu, selon l'intensité de la force qui lui a été appliquée au lancement, de même toutes les formes conservent la quantité d'énergie utilisée pour les mettre en mouvement. Cette énergie est conservée par la forme dans la mesure où celle-ci maintient sa relation avec l'énergie qui l'a mise en mouvement. Le pendule s'arrête lorsque la force motrice a cessé d'exercer son influence sur lui. La matière devient de moins en moins active au fur et à mesure qu'elle perd une partie de son lien avec la force motrice qui l'a actionnée. Lorsque cette énergie cesse d'agir au sein de la forme, celle-ci se désintègre.

¹⁷³) Du point de vue métaphysique, ce processus a une importance fondamentale pour les Occidentaux. Le mouvement de l'Histoire est entré en dépression aux États-Unis parce qu'il n'avait pas de fondement véritable et

¹⁷² *Paragraphes 1 et 2.* Cette explication de la théorie des quanta permet de souligner que toutes les insuffisances de l'individu sont dues à sa séparation d'avec la cause originelle. De même qu'un moteur s'arrête quand il est débranché du courant électrique qui l'alimentait ou qu'une lampe cesse d'éclairer quand on actionne l'interrupteur, de même un homme cesse de fonctionner s'il se sépare de l'Esprit de Dieu.

¹⁷³ *Paragraphe 3.* Quand on essaie de manipuler le monde par la pensée, en prétendant faire des démonstrations par affirmation, on finit par épuiser sa capacité à aboutir. Seule une méditation profonde sur l'unité de toutes choses, l'unité de l'Homme avec Dieu, permet de raviver nos capacités au point de revenir au degré d'intensité qui doit être le leur. Par lui-même, l'Homme ne peut rien faire. Seul l'Esprit vivifie et, quand notre esprit et la nature sont réanimés par Lui, nos paroles et nos actes deviennent vivants, et nous pouvons alors agir avec puissance.

ne reposait que sur une demi-vérité. La réalité est un fondement de notre métaphysique, mais celle-ci a été négligée ou mal comprise par la plupart de ses tenants aux États-Unis. J'expliquerai tout cela dans mes considérations sur la théorie des quanta.

4¹⁷⁴) Les Orientaux, tout au moins ceux qui ont une pensée supérieure, connaissent la réalité dont s'occupe la théorie des quanta. Ils ne s'intéressent qu'à une réalité, l'universalité de toute chose, et possèdent ainsi une base commune à la science et à la métaphysique. Surtout fondée sur la théorie, la psychologie occidentale n'est qu'un enfantillage. Chaque fois que nous voulons nous occuper des séparations (mentales, matérielles ou physiques), les trois quarts de nos hypothèses partent de la théorie. La séparation n'est pas l'unité et l'unité n'est pas la séparation. Or, la base de la création, c'est l'unité. « Je suis ce que je suis et il n'y a personne d'autre », cette phrase exprime l'unité universelle de toute chose. Si l'on considère que l'esprit a des états ou des facultés, on heurte de plein fouet cette unité fondamentale. En réalité, l'esprit est un, non seulement chez l'individu mais dans et par l'univers. La forme matérielle n'est pas isolée et indépendante de l'univers, elle est une, dans et avec la matière universelle. Le corps physique n'est pas un aspect isolé du projet de la création. Il est un dans et avec l'Énergie universelle. Attenter à cette unité fondamentale revient à s'isoler dans un état hypnotique, où l'on croit constituer un être séparé. On se coupe du monde, on se dévitalise, et on finit par détruire sa capacité à exister sur ce plan. Dénier la relation entre le visible et l'invisible revient à s'expulser de son corps, à tomber dans l'invisible.

5) La philosophie orientale n'est pas fondée sur la moindre théorie, mais sur une réalité ou un principe

¹⁷⁴ Paragraphes 4 à 7. Pour l'Homme, la situation varie considérablement selon que son hypothèse de départ est vraie, aventureuse ou fausse. Les conclusions auxquelles il parvient dépendent du fondement ou principe auquel il se réfère. Si ce fondement est erroné, la conclusion sera fausse. De même que la Création a débuté dans le Grand Tout universel, de même l'Homme ne trouvera jamais un point de départ pour ses propres activités s'il ne part pas de cette base. Il est impossible d'adapter un principe à notre propre pensée, nous devons au contraire nous adapter au mouvement du principe et extraire nos idées de ce dernier. L'acte doit à son tour se conformer au principe. Nous pourrions alors espérer obtenir des résultats compatibles avec notre nature fondamentale.

scientifique bien déterminé - ce qu'Einstein a mis en évidence avec la théorie des quanta, d'une manière bien plus manifeste que n'importe quel autre scientifique occidental. Beaucoup considèrent que cela comble le fossé entre la science, la physique et la pensée religieuse.

6) L'Oriental n'aborde pas du tout la pensée religieuse comme une théorie. De fait, il démontre qu'il ne s'agit pas de théorie. Il la réalise, avec tout ce que cela implique. Les philosophes orientaux ne bâtissent pas de théorie, ils se fondent toujours sur la réalité, sur des faits correspondant à une réalité scientifique. Ce que le Christ a clairement révélé en affirmant : « Mon père et moi sommes un », sauvegardant ainsi son unité avec la totalité. Toute vie réussie doit évoluer à partir de cette base. Si l'individu préserve cette unité, alors il pourra réémettre l'énergie qui l'a fait exister. C'est la base de la théorie des quanta appliquée du point de vue purement religieux ou métaphysique. Voilà pourquoi les philosophes orientaux lui ont accordé tant d'attention. Selon eux, les scientifiques du monde entier sont en train de retrouver la base de leur propre pensée religieuse, qu'ils défendent depuis des millénaires.

7) Einstein n'a pas déclaré tout de go que tout était Esprit. Il a laissé entendre que le physique, le matériel, n'est pas une réalité, et a montré qu'il dépend d'une détermination commune. Il définit cela comme un Principe général, qui mettrait tous les aspects de la physique sous une seule direction. Les esprits orientaux supérieurs l'ont compris depuis longtemps - il n'y a qu'un Principe, une seule base scientifique, et cette base est unique pour l'Être.

8¹⁷⁵) Le monde occidental n'ignore pas ce Principe, il l'utilise de l'extérieur. Il n'a donc pas de véritable raisonnement : la forme qu'y prend la réflexion n'est pas vraiment scientifique. Toute raison véritable part du principe, et va vers sa manifestation, et non l'inverse. Essayez d'imaginer la solution d'un problème en raisonnant à l'envers, tentez de remonter au Principe en étudiant la taille, la forme et la structure de ses divers éléments. Les Occidentaux veulent résoudre l'énigme de la vie avec cette

¹⁷⁵ Les paragraphes 8 et 9 concernent les différences entre la raison juste et la raison fausse, la logique intelligente et la logique erronée. Nous mettons nos esprits complètement à l'envers quand nous travaillons de l'extérieur ou lorsque nous travaillons seulement pour des résultats que nous croyons correspondre à notre idée des choses. Il existe un ordre établi dans l'univers : si nous nous alignons sur cet ordre naturel, nous aboutirons à des résultats satisfaisants.

méthode. Ils ne réussissent, selon nous, qu'à se montrer très abstraits, très intellectuels. Et ils soumettent sans arrêt leur savoir intellectuel à des révisions, car il ne se vérifie pas. Un scientifique contemporain a pu dire que tous les travaux écrits sur la science et datant de plus de dix ans devraient être brûlés. Le monde oriental va au-delà de l'intellect, car, pour lui, le véritable principe, la raison authentique, à partir de la Grande Réalité, est la forme d'intellect la plus haute. Mais l'hypothèse originale du monde oriental lui donne une véritable base intellectuelle, source d'une conception claire.

9) L'intellect occidental couvre un large panorama, néanmoins ses hypothèses et ses théories n'aboutissent à aucune conclusion définitive. Toute sa science est fondée sur cette démarche. Les Occidentaux ont progressé au point de connaître l'existence de certains facteurs décisifs, cependant, ils ne vont jamais directement au simple dénominateur du Principe unique quand ils s'occupent de la réalité. Les philosophes orientaux ont toujours fondé leurs prémisses sur une seule réalité naturelle. Et l'on retrouve ici la base de la théorie des quanta. Une réalité universelle d'où dérive toute forme et qui agit comme la force d'animation de la forme créée - la répartition universelle de l'énergie.

10¹⁷⁶) Contrairement à l'hindouisme, le monisme élimine toutes les forces de la nature ou de la création sauf une, celle qui est aveugle. Les hindous, eux, l'ont toujours considérée comme une force active, intelligente, pleine d'énergie, qui sait ce qu'elle fait et a suscité une création intelligente allant vers un objectif intelligent. Ils considèrent que quiconque agit de concert avec cette force peut tout accomplir.

11¹⁷⁷) La juste connaissance se trouve donc au centre de cette question. Ce que nous avons jusqu'ici appelé la

¹⁷⁶ **Paragraphe 10.** La force qui a conçu et créé l'univers n'est ni une force intelligente ni une puissance aveugle agissant sans direction consciente. L'électricité doit être orientée par une intelligence dans la vie de tous les jours, sans cela nous n'aurions ni lumière, ni chaleur, ni énergie. Elle constitue en, soi une force aveugle, mais, soumise au contrôle de l'intelligence, elle produit des résultats constructifs. Toutes les forces créatrices de l'univers sont, de même, soumises aux directives de l'intelligence, sinon il n'y aurait pas de création ordonnée.

¹⁷⁷ **Paragraphes 11, 12 et 13.** La bonne connaissance n'advient que si le calme s'installe en nous au point que nous sentions le mouvement des forces de l'universel, l'Esprit de Dieu. Son activité n'exerce pas seulement une influence revitalisante mais elle éveille la compréhension dans l'esprit humain. « L'inspiration du Tout-Puissant donne la compréhension. » De même que nous devons d'abord comprendre l'action

connaissance ne convient plus. La véritable connaissance va au-delà de nos sens, elle puise dans la compréhension de la force motrice et de son but. Elle constitue le sens moteur, la tendance profonde de la force motrice de l'univers qui a initié l'existence de tout et amène tout à l'être à travers l'individu qui, ressent et agit en harmonie avec son but.

12) La véritable connaissance advient à travers le samadhi, le silence. Elle naît d'un sentiment intérieur, d'une compréhension intuitive. Il s'agit exactement de ce que nous appelons la compréhension. Vous devez l'acquérir au cours de votre apprentissage. Lorsque nous obéissons à ce que nous ressentons intérieurement, nous atteignons l'accomplissement. Nous avons alors une connaissance juste, car fondée sur l'action du Principe. Toute connaissance véritable surgit ainsi, non seulement dans le domaine spirituel, mais en relation avec les principes que nous utilisons chaque jour. Nous découvrons certains principes, nous les appliquons, et les résultats suivent. Et à partir de ceux-ci nous formulons notre savoir.

13) Lorsque nous acquérons cette connaissance hors de notre état hypnotique, nous parvenons à la racine de la réalité fondamentale, à la vérité. La connaissance n'existe pas nécessairement dans la réalité fondamentale, car celle-ci la précède (lui préexiste et lui est supérieure. La connaissance, comme le précisent les hindous, vient directement de l'expression de la réalité fondamentale.

14¹⁷⁸) Lorsque la Bible dit que « la chair ne sert à rien », cela ne signifie pas que la chair ne soit rien. Sa seule réalité dérive de l'Esprit qui l'a créée. La chair ne produit rien, elle est produite par l'Esprit, elle est Esprit dans sa forme. Les Maîtres ne font aucune distinction entre chair et Esprit, entre le matériel et le spirituel. La chair est identique pour eux et c'est là qu'ils s'accomplissent. Le Verbe fait chair est sa vraie forme spirituelle.

d'un principe mathématique en nous soumettant silencieusement à sa règle, de même il nous faut contempler l'action du Principe divin jusqu'à la comprendre. La connaissance est une accumulation d'idées, et la connaissance véritable serait le résultat de la contemplation de l'Esprit de Dieu devenu manifeste. La connaissance arrive au terme d'un processus. La compréhension discerne la voie vers les résultats.

¹⁷⁸ **Paragraphe 14.** Ni l'esprit ni la matière n'ont le moindre pouvoir de créer ou de produire. Seul l'Esprit qui vivifie dispose de ce pouvoir. Se cramponner à ses idées pour diriger le corps ne fait qu'épuiser l'Homme. La vie est renouvelée, le pouvoir éveillé par la communion avec l'Esprit.

15¹⁷⁹) Lorsque l'Esprit travaille sous une forme manifeste, il suit une manifestation de la Loi. Si on réussit à connaître cette Loi, on peut vraiment connaître l'esprit. Comme Paul l'a dit, « la foi est la matière de l'Esprit ». La foi devenue connaissance est toute substance. On détient le savoir, au lieu d'avoir la foi. L'enseignement sanskrit ne dévie jamais sur un point : l'Esprit, qui est d'abord foi puis connaissance, crée. L'Homme crée toujours à travers cette évidence, à travers la substance comme Esprit, et non par ses sens ou la perception de l'instance matérielle, physique.

16) La foi représente le principe actif de l'esprit. L'esprit agissant sur la connaissance ou la compréhension intérieures mûrit en connaissance, devient une connaissance absolue. L'intuition spirituelle constitue une connaissance directe ; elle s'alimente à la conscience infinie, directement à sa source. Ce pouvoir de connaissance directe est présent en chaque individu. Certains le manifestent très tôt dans leur vie, surtout parce qu'ils sont moins que les autres sous l'emprise de l'hypnose. Moins nous sommes soumis au savoir supposé de l'espèce humaine, à son ignorance en réalité, plus il est facile de suivre ce que, d'instinct, nous savons vrai. Ce pouvoir toujours présent dans l'individu doit être exprimé.

17¹⁸⁰) Lorsque Jésus a dit : « Je n'ai que ce qui vient au nom du pouvoir du Christ et à travers lui », Il S'est placé en harmonie directe et permanente avec l'intuition spirituelle. Jésus nous a donné une véritable leçon sur la manière dont chacun devrait agir aux diverses étapes de sa vie. On peut ne former qu'Un avec le Père, comme il l'a fait lui-même ; son contact a toujours eu lieu à travers le Christ, à travers la Parole de Dieu, c'est-à-dire la réalité intérieure présente en chaque être humain. « Christ est tout et en tous », et Christ est la réalité intérieure de chaque individu.

¹⁷⁹ **Paragraphes 15 et 16.** La foi nous permet de discerner et d'appliquer le principe. Tout d'abord, elle repose l'esprit de ses propres activités et permet un nouvel élan. Puis elle dépend de cet élan jusqu'à ce qu'il produise des résultats. Comme une espèce de transformateur mental, la foi permet à des choses non accomplies ou à des pouvoirs latents de se manifester.

¹⁸⁰ **Paragraphe 17.** Le secret des pouvoirs de Jésus reposait intégralement sur ce qu'il ressentait au plus profond de Son être, sur Son Père intérieur. La loi de Dieu est inscrite au plus profond de nous et, lorsque nous lui obéissons expressément, nous extériorisons cette capacité intérieure. L'action du Principe universel opère au plus profond de la nature humaine.

18¹⁸¹) Il n'existe qu'une seule forme d'intuition, de même qu'il y a une seule sorte de vision physique. Nous pouvons observer avec nos yeux et découvrir tout ce que nous voulons. Que nous regardions la beauté ou la laideur, nous faisons toujours appel au même sens, même si l'une est attirante, et l'autre indésirable. Nous pouvons exercer notre intuition pour distinguer les principes fondamentaux et leurs mécanismes ; nous sommes capables de l'appliquer aux plans psychiques pour découvrir ce qui s'y passe ; ou nous entraîner à deviner notre prochain, à découvrir ses pensées secrètes et ses motivations. Mais l'intuition, appliquée à tout autre chose qu'à la découverte des mécanismes du Principe lui-même, pervertit ce sens qui fonde tous les autres, et nous plonge dans un état d'hypnose, qui obscurcit la lucidité. Un seul remède : amener l'intuition à explorer les voies de la connaissance directe. C'est le chemin de lumière. Toute perversion de l'intuition nous conduit à un sentier perdu dans l'obscurité.

19¹⁸²) La vieille théorie de l'occultisme affirme que les sens doivent être annihilés ou retournés, ce qui contredit les enseignements de la pure philosophie hindoue. Tout est Esprit, les sens sont Esprit, mais ils doivent être utilisés à leur manière. Il faut préserver leur véritable signification spirituelle parce qu'ils sont destinés à être les voies royales de ce que l'intuition reconnaît comme venant de l'Esprit. Cette connaissance directe est aussi une manifestation directe. Si nous acceptons la réalité telle qu'elle est révélée par le Principe, elle devient immédiatement manifeste pour nous. C'est aussi simple que cela. Les Occidentaux n'ont fait que noyer cette vérité sous d'innombrables complications.

20¹⁸³) Quand on comprend la nature de la « matière » comme une substance purement spirituelle, alors on peut

¹⁸¹ **Paragraphe 18.** L'intuition permet également d'élargir la conscience. Grâce à elle, nous approchons les faits les plus intérieurs de notre vie. Entraîné à comprendre l'omniscience de Dieu, cette intelligence qui enveloppe tout, l'Homme peut comprendre n'importe quel aspect d'une situation du point de vue de la connaissance absolue.

¹⁸² **Paragraphe 19.** Les sens orientés vers l'extérieur constituent des débouchés, des voies royales par lesquelles nous communiquons au monde extérieur notre connaissance intérieure. Vous ne devez ni condamner ni annihiler les sens orientés vers le monde, cela détruirait vos ouvertures sur lui. Veillez à ce que le fonctionnement de tout votre être s'aligne sur les tendances les plus profondes de l'Être, jusqu'à ce que vous puissiez exprimer ce que vous êtes aux yeux de Dieu.

¹⁸³ **Paragraphe 20.** Les choses ne sont pas des éléments isolés ou séparés mais une seule et même entité à différents stades de

saisir exactement pourquoi cette proposition est vraie. Les hindous disent : « Comprimez le de et vous obtiendrez une substance différente. Dilatez-le et vous en aurez une autre. » On ne le définit pas comme une substance matérielle ou physique, puisque, par la compression ou la dilatation, on n'en change pas la nature. Seules les positions relatives des atomes sont modifiées. L'eau ou la glace ont la même formule chimique, H_2O , quelle qu'en soit la forme. Le pouvoir de contraction ou de dilatation d'un corps constitue sa quatrième dimension. La modification d'un objet d'un ordre de grandeur à un autre par le simple réarrangement de la disposition de ses atomes est sa quatrième dimension. Sa nature fondamentale demeure inchangée. Si toute chose est composée de substance spirituelle, il n'existe pas de ligne de démarcation entre ce que nous avons appelé l'Esprit et sa manifestation. Mais, sous l'emprise de l'hypnose, l'individu imagine une autre réalité que la nature unitaire du Tout et impose des influences fallacieuses à la forme. Ces distorsions ne sont que le fruit de son ignorance.

progression. Quand on comprend leur vraie nature, on acquiert le pouvoir, la maîtrise, qui nous reviennent puisqu'ils sont un produit de la Cause primordiale.

4.14. Résumé

Lors de ce voyage, nous avons surtout tenté de présenter au lecteur un aperçu des enseignements et pratiques des Maîtres plutôt que de fournir une liste détaillée de leurs capacités. Nous n'avons guère insisté sur nos contacts effectifs en Inde, mais nous avons donné suffisamment d'informations sur nos voyages et nos relations pour satisfaire la curiosité de ceux qui voudraient acquérir quelques renseignements sur le voyage lui-même. Si nous avions voulu relater tous les incidents survenus et toutes nos expériences, il ne nous aurait plus été possible de communiquer cette instruction vitale qui aidera le lecteur à connaître par lui-même ce que les Maîtres vivent et manifestent. Le lecteur ordinaire s'intéresse davantage à la philosophie et à la science pratiquées par les Maîtres. Seule cette connaissance permet à un individu de réussir à atteindre sa propre maîtrise. De plus, les exploits miraculeux et les mœurs des Maîtres ont été largement décrits dans *La Vie des Maîtres*.

Ce voyage nous a fourni une grande partie de notre savoir, dont il s'agit maintenant de passer en revue les principaux points, afin de les fixer dans l'esprit du lecteur. Il disposera ainsi d'une base de travail claire pour continuer à réorganiser sa vie en fonction des principes qui ont permis aux hommes inspirés par Dieu de parvenir à la maîtrise. Celle-ci est à la portée de chacun d'entre nous, mais on n'atteint pas cet état de conscience à travers la lecture, l'étude ou la théorisation. Il faut vivre la même vie pratique que les Maîtres.

La vie de l'individu ordinaire s'apparente à un état hypnotique. La majorité des hommes et des femmes ne vivent absolument pas la vie comme elle a été conçue. Il n'existe pas un être humain sur un million qui n'ait la liberté de vivre ce qu'il sent intérieurement devoir vivre. La plupart sont soumis à l'influence de l'opinion commune et lui obéissent au lieu de suivre la loi de leur être propre. Ils vivent donc sous l'effet d'une sorte de maléfice hypnotique. Ils se considèrent uniquement comme des êtres humains, habitant un monde strictement matériel, dont ils n'espèrent échapper que par la mort, afin de gagner ce qu'ils appellent le Ciel. Mais ce n'est pas ce que prévoit le projet, le dessein

de la vie. L'obéissance à sa propre nature, l'expression de la vie telle que l'Homme sent qu'elle devrait être exprimée, voilà le fondement de ce que les Maîtres révèlent comme seul mode de vie authentique.

L'enseignement et la pratique des Maîtres diffèrent de ceux des fakirs, car ces derniers ne font que renforcer l'état hypnotique. Des images matérielles encore plus fausses s'impriment sur les esprits sensibles, ce qui jette les êtres humains dans un état d'hypnose aggravé. Selon les Maîtres, « Ce qui semble extérieur n'existe pas du tout », l'apparence n'est pas la réalité de la vie qui, elle, vient du centre même de l'être. Les Maîtres essaient par des voies multiples de débarrasser leur esprit des impressions du monde et ils restent ainsi de longs moments en samadhi - dans le silence - afin de percevoir clairement la tendance la plus profonde de leur nature. Puis ils tentent de vivre en pensées, en paroles et en actes ce mouvement qu'ils ont discerné en leur for intérieur. On atteint la véritable maîtrise lorsque l'on suit les instructions de son Maître intérieur, de son moi intérieur, et que l'on ignore les opinions d'autrui.

La méthode des fakirs ne diffère pas beaucoup de la métaphysique et de la pratique profane de l'Occident. Si l'on accumule des idées en écoutant des professeurs et en lisant des livres pour les intégrer à la nature consciente de son être, on établit une fausse détermination, largement d'ordre hypnotique. On fabrique sa conscience en l'alignant sur les pensées développées par d'autres esprits et on s'impose une situation fausse. Lorsqu'on manipule le corps, les affaires, ou que l'on se concentre sur le corps pour y éveiller ses centres ou ses fonctions, on ne fait que s'écarter un peu plus de la véritable détermination de la vie, et « l'état final de cet homme est pire que le premier ». L'instruction reçue du dehors doit être intégrée à la mentalité et assimilée, analysée, contrôlée par les réalités les plus profondes de notre nature intérieure afin de déterminer si elle est compatible avec le moi. Il vaut mieux consulter d'abord le moi et obtenir, de première main, le savoir concernant l'extérieur. La première méthode ralentit, retarde notre progression, tandis que la seconde, plus rapide, nous libère. Remarquez la différence lorsque vous suivez les instructions de quelqu'un, ou que vous obéissez à ce que vous sentez d'instinct être l'attitude à prendre. Le chemin de la vie va de l'intérieur vers l'extérieur.

Les forces de vie sont silencieuses, et c'est la principale cause de la nature silencieuse des Maîtres. Ils parviennent ainsi à demeurer en harmonie avec la vie elle-même. Même nos Écritures admettent, au fond, qu'une multitude de mots ne peut être dépourvue de péché. Lorsque nous parlons en harmonie avec ce que nous ressentons intérieurement, nous nous autorisons à être en complète harmonie avec la véritable détermination de la vie. Avez-vous remarqué combien vous vous sentez libre lorsque vous parlez conformément à ce que vous ressentez, ou que vous agissez comme vous le jugez juste ? Quand vous extériorisez ce que vos sentiments intérieurs n'ont pas ratifié, vous vous liez les mains.

La philosophie de non-violence que Gandhi a proposée domine dans les enseignements de l'hindouisme. Le Christ a mis l'accent sur les mêmes notions. Lorsque l'on parle ou agit en inharmonie avec soi-même, on crée une résistance qui traduit l'effet des pratiques hypnotiques. Elle raidit l'essence de l'Homme et l'empêche d'extérioriser ce qu'il est réellement. Cette résistance ne se produit pas seulement dans son être, car, lorsqu'elle devient perceptible aux autres, ils l'aggravent et ainsi le monde entier demeure dans l'obscurité. « Le Père qui voit tout en secret te récompense publiquement. » Quel individu, même s'il est terriblement triste, s'offusquerait du rayonnement de la joie pure ? Mais tentez de le persuader d'être joyeux et il s'en offensera. Dites à un homme pauvre qu'il n'a pas besoin d'être pauvre et il vous en voudra probablement. Il essaiera d'alléguer toutes sortes d'excuses à sa pauvreté. Soumettez-le silencieusement aux vibrations de l'abondance et son âme se réjouira. Si vous tentez de séparer deux hommes qui se battent, vous risquez fort d'être agressé, mais, si vous émettez une onde de paix depuis votre for intérieur, ils saisiront sans doute votre intention pacifique et s'arrêteront de frapper. Loin d'être passive, la doctrine de la non-violence entretient une relation dynamique avec le moi intérieur.

La réorganisation sociale et la réforme économique, doivent naître de l'éveil de la conscience de l'Homme. On ne peut légiférer, fixer des règles qui gouvernent l'Homme tant qu'il demeure dans un état d'hypnose. Impossible d'organiser les pensées et les mobiles des hommes tant qu'ils demeurent incompatibles. Ce type de situation engendre la séparation. L'un est égoïste, l'autre altruiste. L'un réussit, l'autre rencontre l'échec. L'un possède une force et une

capacité inhabituelles, l'autre se montre faible et incapable. L'un ne pense qu'à son confort matériel, l'autre sépare totalement son bien-être spirituel de sa nature extérieure. Comment organiser tant de pensées et de sentiments divergents en une masse harmonieuse ? L'Homme n'est semblable à son prochain qu'au plus profond de son être. La paix et l'harmonie ne régneront sur terre que s'il met au jour ce qui est en lui.

Ce qui est à l'œuvre dans la nature la plus profonde de l'Homme est identique au Grand Esprit universel, à Dieu. « La loi de Dieu est écrite en vous. » La maîtrise ramène à la surface ce qui y est enfoui. Il faut une méditation approfondie et une consultation du moi, le seul Maître qui puisse nous guider vers le but de la vie.

La maîtrise consiste avant tout à apprendre à abandonner tous les états apparents de l'esprit, du corps et des affaires, et à recommencer la vie à son point de départ. Partez de l'idée que vous êtes ce moi qu'intérieurement vous souhaitez devenir et consacrez-vous à le devenir, au point d'en oublier tout le reste. Une fois que vous l'aurez découvert et que vous le serez devenu, vous serez un Maître, un de ceux qui peuvent aider le monde. Une telle action massive, accomplie en silence, exercera sur le monde une influence supérieure aux phénomènes qui ont résulté de l'industrialisation, de la guerre ou des réformes sociales. L'efficacité d'une vie ne réside pas tant dans ce qu'on fait que dans la manière dont on le fait, et cela dépend du degré de découverte du moi intérieur.

Si vous n'utilisez que des paroles et vous reposez sur leur pouvoir ou leur effet vibratoire, vous ne deviendrez pas un Maître. La conscience de l'individu qui utilise des mots limite leur pouvoir. Celui-ci dépend de la profondeur de réalisation ou du degré de conscience sous-jacent. Les « mots » ne produisent pas la conscience, ne guérissent pas les corps, ne changent rien. Seule une réalisation éveillée produit les mots et impulse l'action vers l'extérieur. Leur puissance est fonction de cet éveil intérieur.

Les paroles ou les actes motivés par des raisons extérieures n'entraînent pas seulement un état d'hypnose spirituelle : ils donnent l'impression qu'il existe deux esprits opposés et que l'esprit s'éparpille en de nombreuses activités distinctes. L'esprit est Unité et il agit en tant que tel. Toute prétendue dualité spirituelle n'est qu'une dualité intellectuelle. Si la pensée de l'homme subit les impressions

venues de l'extérieur, l'esprit, lui, prend sa source dans son état naturel, originel. Il s'unifie et s'harmonise complètement en refusant ou en rejetant toute pensée ou impulsion qui ne jaillit pas de la nature intérieure. Ce processus éclaire tout le mouvement de la conscience et laisse l'individu libre de penser et d'agir comme il le doit pour se mettre en parfaite harmonie avec l'Esprit universel. Telle est l'essence même de la maîtrise.

Parler et vivre dans cette unité, sans avoir un sentiment de séparation, représente le plus grand don de l'Homme, car il a reçu un « esprit sain », d'après les Écritures. En d'autres termes, il a été créé pour vivre en parfaite unité avec sa source. Il était sain, complet, et Jésus a dit qu'il devait retourner à cet état de santé mentale. « Restez à Jérusalem jusqu'à ce que l'Esprit-Saint - complet - descende sur vous » ou jusqu'à ce que vous retourniez à ce sentiment d'unité avec l'Esprit universel.

L'Esprit est la Cause, et, lorsque l'Homme retourne à la Cause, sa Source, il devient complet et sain. Cette santé est non seulement mentale mais aussi corporelle ; ses affaires deviennent saines, car tout son être est uni dans cette grande unité qui est la nature fondamentale de toute chose. C'est la santé, ou l'unité, de toutes choses dans et par la Source. La santé ou l'unité ne peut signifier rien de moins que le Tout. Elle ne peut se référer à un individu particulier ou à une partie du tout, mais à l'unité de l'ensemble. Chaque chose est un pôle d'unité, un centre où l'unité de toutes choses doit être préservée et manifeste. Circonscrire ou séparer une réalité, c'est lui retirer sa nature et perdre sa signification. Lorsque le Christ a dit : « Ces choses-là, et d'autres plus grandes, tu les accompliras », ou lorsque Émile a déclaré : « Tu peux faire ces choses aussi facilement que moi », ils parlaient en ayant conscience de la seule véritable unité, la santé de l'individu dans son lien avec le tout.

Cette vie unitaire est la vie des Maîtres et n'importe qui peut la vivre à condition de se détacher des institutions et des religions, des races et des nations, et de s'allier avec l'univers. Cette « Arche d'alliance » a permis aux fils d'Israël de réussir, mais ils n'ont pas pu gagner leur liberté à partir de l'opposition, lorsqu'ils l'ont perdue.

Toute séparation n'est qu'un postulat individuel. Nous ne pouvons réellement être séparés du Tout, car nous avons été créés en son sein, nous en faisons partie, et nous sommes semblables à lui. L'amour unifie la conscience de l'Homme.

Si nous nous maintenons en permanence dans une attitude d'amour, nous progresserons vers l'unité. Nous préservons notre vie, notre santé et notre pouvoir. Nous n'avons pas besoin d'essayer d'aimer tout le monde, mais nous devons éternellement chercher à conserver l'intégrité de notre propre nature par l'accroissement de l'amour. Lorsque notre propre nature se dilatera dans l'amour, nous finirons tôt ou tard par nous trouver en situation d'aimer tous les hommes, et cela nous élèvera, ainsi que tous ceux qui sont autour de nous, dans cette même unité. Les séparations disparaissent lorsque notre sens de l'amour s'éveille.

On n'acquiert pas la maîtrise ou l'illumination en allant en Inde et en s'asseyant aux pieds d'un Maître. On l'obtient en écoutant les réalités les plus profondes de son propre être, en obéissant à ce qu'on apprend à cette occasion. Toute aide requise est instantanément disponible si on se tourne dans la bonne direction et que l'on agisse à partir de cette réalité. Le pouvoir de l'univers inspire chaque mobile spirituel, chaque impulsion authentique provenant de la nature intérieure de l'Homme. Comme le germe de la vie intérieure présent dans la graine, toutes les forces de la nature agissent pour le faire naître avec l'expression de toutes ses potentialités. Les Maîtres se comportent ainsi et conseillent toujours d'être vrai avec le moi, de vivre la vie du moi, d'exprimer ce qui est authentique jusqu'à devenir extérieurement ce que l'on est intérieurement.

Lorsque l'Homme retourne à cette motivation de la vie, tout ce qu'il y a dans l'univers commence à se tourner vers lui pour se manifester à travers lui. Non seulement l'Homme a besoin de l'intelligence pour s'orienter et de la capacité d'effectuer sa mission, mais il doit aussi détenir la substance qui le nourrit et le soutient au cours de ce processus. Il ne connaîtra aucun manque, sauf dans le champ des idées hypnotiques qui ont coupé son esprit de la réalité. Une fois de retour dans l'unité originelle, où il reçoit consciemment ce que l'univers lui fournit en abondance, la pénurie ne se manifesterà dans aucun aspect de son être ni dans ses actes.

La théorie des quanta permet à la science d'aborder la réalité fondamentale de la vie, et il ne peut y avoir de science, de religion, de structure sociale authentiques, ou de vie réussie, en dehors de l'unité invincible et indissoluble de toutes choses.

Telle est la voie vers la maîtrise, la vie des Maîtres, et il n'y a de vraie vie que celle-là. Il faut la trouver là où l'on est,

LIVRE IV

dans les lieux secrets de sa nature intérieure. Les Maîtres enseignent que la libération ne s'obtient que par cette voie. Le Christ, parlant à travers l'Homme Jésus, a voulu dire la même chose : « Personne n'ira au Père que par moi. » Le Christ qui est en vous vous délivre le même message. Votre seul contact avec le Maître, c'est la maîtrise de vous-même.

5. UltimeS paroles



Esquisse biographique

Lorsqu'il y a un flamboiement d'intérêt général pour une personnalité ou ses œuvres, comme ce fut le cas pour les lecteurs de *La Vie des Maîtres*, on peut être certain qu'il est accompagné par une flamme de Vérité Spirituelle.

Dans les temps modernes, peu d'écrivains ont suscité autant d'intérêt que Baird T. Spalding dont le nom est devenu une légende dans les cercles de Vérité et de métaphysique de la première moitié du **XX^{ème}** siècle. Rares sont les penseurs qui ont ressenti au même degré que Spalding la flamme d'inspiration spirituelle qui balaya le monde à cette époque. La nature de cet homme, la manière dont son message a été présenté, et le Message lui-même, offrent à tous un témoignage vivant de la Vérité de ses paroles et de l'honneur et de la sincérité de l'auteur.

Les innombrables lettres reçues du monde entier au cours des années de sa vie portent témoignage de l'aide prodigieuse apportée par le message contenu dans ses livres. Ces lettres continuent à affluer bien des années après qu'il se fut élevé à un degré d'éducation supérieur.

Baird T. Spalding a passé au-delà du voile le 18 mars 1953 à Tempe, dans l'Arizona, à l'âge de quatre-vingt-quinze ans. Il s'est occupé activement de ses intérêts miniers jusqu'à la fin de sa vie.

Douglas K. De Vorss, son éditeur, connaissait probablement Spalding mieux que quiconque à cause de leurs nombreuses années d'association. Voici un extrait de l'allocution qu'il prononça le 22 mars 1953 à Tempe au service célébré en mémoire de Spalding :

« Spalding était un très paisible et humble serviteur de tous ceux qu'il rencontrait. Quelles que fussent les circonstances, il ne permit jamais de le présenter à un auditoire ni de décrire sa personnalité comme celle d'un homme ayant accompli de grandes choses.

« Depuis 1953, j'eus la chance unique de visiter avec lui plus de deux cents villes de l'Amérique du Nord. Bien que j'aie vécu en étroite communion pendant vingt-quatre heures par jour durant la plupart de ces années, je dois vous dire franchement qu'à mon avis aucune personne ni aucun groupe de personnes n'ont réellement compris cette grande âme, car il suivait trop de chemins différents sur trop de

plans d'activité différents. En formulant ces remarques personnelles, je suis certain que vous comprendrez que je les expose en toute humilité, car non seulement Spalding était notre ami, mais il agissait comme un père pour beaucoup d'entre nous.

« Je ne connais dans le monde aucune ville de quelque importance où Spalding ne pourrait passer sans avoir la possibilité d'entrer dans une maison et de s'y asseoir pour un repas. Il était toujours bienvenu. Durant le dernier quart de siècle, il vécut pour ainsi dire comme un oiseau. Il avait atteint un point de vue où les choses matérielles lui paraissaient secondaires. Ni moi, ni mes compagnons ne savaient ce qu'il gagnait personnellement. Il ne mourut pas comme un homme riche. Il possédait peu de biens matériels. Le grand héritage qu'il nous laissa fut sa découverte unique des enseignements de Jésus. M. Spalding n'a jamais écrit ou fait des conférences en vue d'un profit financier. Il était un chenal ouvert pour tous les fonds qui lui parvenaient. Il les distribuait immédiatement. Nous n'avons aucun moyen de connaître l'étendue de ses entreprises philanthropiques, car nulle personne ayant besoin d'une aide matérielle ne s'approchait de lui sans que Spalding lui donnât tout ce qu'il possédait. En conséquence, il fut toujours un homme très prospère. En fait, je ne connais personne qui, d'une certaine manière, ait été aussi riche que Spalding. Beaucoup d'entre nous enviaient la réussite exceptionnelle à laquelle il était parvenu par la rare compréhension qu'il avait indubitablement atteinte de très bonne heure dans sa vie.

« C'est il y a soixante-cinq ans, vers la fin du XIX^{ème} siècle, que Spalding commença ses découvertes concernant Jésus et la vie des Grands Maîtres. Il marcha et causa avec des Grands Maîtres dans le monde visible, ainsi que le fit aussi le célèbre savant M. Steinmetz dont il était un grand admirateur. J'ai vu des images de Spalding et de Steinmetz ensemble. Steinmetz, et Edison avaient tous deux prédit que le moment viendrait où il nous serait possible de faire des reproductions du Sermon sur la Montagne dans le langage et avec la voix de Jésus au moment où il prononça ce Sermon.

Beaucoup d'autres découvertes et révélations de Spalding, auxquelles j'aime à me référer, furent faites par lui au cours de sa longue vie de service et d'activité dans toutes les parties du monde. J'en reviens à la manière dont ses livres furent publiés. Des amis qui avaient connu

Spalding à Calcutta m'informèrent qu'au cours des dix dernières années du XIX^{ème} siècle, Spalding avait décidé d'écrire à la main quelques comptes rendus de ses expériences aux Indes. Certains amis lui demandèrent la permission de les dactylographier. Spalding donna son accord, et se promena de longues années avec de nombreuses copies qu'il prêtait autour de lui.

Finalement, une femme éminente d'Oakland (Californie) lui demanda la permission d'en faire imprimer un millier d'exemplaires sur papier ordinaire, par la California Press de San Francisco, pour les distribuer gracieusement à ses amies personnelles. Spalding donna son accord et partit bientôt après pour l'Angleterre.

Les livres furent imprimés et donnés comme prévu. Soixante jours plus tard, et d'une manière apparemment phénoménale, la dame reçut plus de vingt mille demandes d'exemplaires du livre ! Quand Spalding revint d'Angleterre, il fut naturellement surpris de l'intérêt porté par le public à ses découvertes et permit à la dame d'Oakland d'en publier autant qu'elle voudrait.

Ensuite, pendant une dizaine d'années, Spalding reçut presque tous les soirs des visiteurs désireux de l'interroger, ou bien fut invité chez des lecteurs. Après le dîner, il tenait une petite séance de questions et réponses et rencontra ainsi un grand nombre de gens. Après avoir achevé son travail quotidien professionnel d'ingénieur, il répondait aux nombreuses questions soulevées lors de ces petites réunions. Le bruit s'en répandit très vite dans le public, mais elles furent interrompues quand Cecil B. De Mille engagea M. Spalding comme conseiller technique pour la partie biblique de son film *Le Roi des Rois*.

Mon expérience avec Spalding commença vers 1930. J'étais spécialement intéressé par la distribution de ses livres dans le monde entier. Il y eut à cette époque un grand renouveau dans la Nouvelle Pensée ainsi que dans les lectures et les études spirituelles.

Une rumeur commença à se répandre dans tout le pays, selon laquelle Spalding avait passé dans l'au-delà. Or, il devait partir le 4 octobre pour aller aux Indes et faire le tour du monde. Je lui suggérai alors que nous avions encore le temps d'aller ensemble à New York en nous arrêtant dans quelques-unes des principales villes du trajet pour rencontrer de nombreux lecteurs de ses livres et de dissiper les fausses rumeurs qui s'étaient répandues au sujet de sa

mort. Spalding estima que c'était une bonne idée si l'on pouvait l'accomplir en une trentaine de jours. Alors, à la fin d'août 1935, nous choisîmes trente grandes villes et décidâmes de faire le voyage en trente jours. J'ai une raison pour préciser cela, c'est de rappeler que jusqu'à ses tout derniers jours, Spalding disposait, dans sa forme physique, d'une énergie à peu près illimitée. Il n'était jamais fatigué. Il pouvait vivre deux ou trois semaines en ne dormant que trois ou quatre heures par nuit.

Il ne réclamait jamais rien pour lui-même. Il ne prétendit jamais être un grand guérisseur, ou médecin, ou voyant, ou psychiatre ou quelqu'un de cet ordre. Je peux vous assurer qu'il écrivit toutes ses œuvres de la même manière que vous vous asseyez, pour écrire à un ami. Il n'obtint jamais ses textes par écriture automatique, par clairvoyance, par clairsaudience ou par rien d'analogue. Ce n'était pas nécessaire, car il connaissait les personnes qu'il décrivait de même qu'il connaissait les grands savants ou religieux tels que le Dr Steinmetz, et le Dr Norwood. Ce dernier était le fameux prêtre de New York et l'ami intime de Spalding.

Je pense que ces faits pourront vous intéresser, bien que Spalding n'aurait peut-être pas approuvé ce que nous faisons aujourd'hui, parce qu'il comprenait que la forme physique avait peu d'importance dans la vraie Vie des individus. Rappelle-vous qu'il a dit : « Le Christ est en chacun de vous. » C'était la chose importante qu'il souhaitait voir comprendre, par chacun. On lui demandait parfois : combien y a-t-il de Maîtres aux États-Unis ? Il répondait alors qu'il devait y en avoir au moins cent cinquante millions, c'était sa vision. Chacun devrait devenir conscient de son Unité avec Dieu et le Christ, et ne pas seulement s'inféoder à des credos, des dogmes et des sectes.

Individuellement, si vous vous teniez ici à ma place, vous Pourriez raconter chacun une histoire un peu différente. Aucune d'elles ne serait pareille à ce que Spalding voudrait vous dire en tant qu'individu ou que frère. Mais en répondant à vos questions par ses écrits et ses conversations, il ne limitait jamais le temps. J'ai su qu'il avait parlé toute la nuit à un ami pour l'aider à franchir une pierre d'achoppement. Il semblait posséder une grande intuition qui faisait de lui un grand savant. Il avait étudié à Heidelberg. Il avait travaillé à un moment ou à un autre dans tous les grands laboratoires scientifiques, particulière

dans le domaine géophysique. Il fut l'un des pionniers des travaux atomiques.

Il était particulièrement désireux d'aider les individus à s'aider eux-mêmes. Chose étrange, le principe le plus difficile à comprendre aujourd'hui pour la moyenne des gens était le peu de valeur que les possessions matérielles représentaient pour lui. Comme Jésus, il comprenait que la plus grande chose que nous puissions faire quand nous nous exprimons sur le plan physique, ici sur la Terre, c'est de vivre la Vie du Christ et détourner notre attention des limitations. Bien entendu, c'est ce que nous avons tenté de faire cet après-midi, parce que nous savons que M. Spalding est avec nous comme toujours et que nous avons constamment la chance de vivre notre Vie comme il a essayé de nous en montrer le chemin. »

5.1. Photographies d'événements du passé

Les expériences, découvertes et révélations de nos travaux de recherches proviennent de voyages effectués depuis les ombres des Himalayas jusqu'aux grandes étendues du désert de Gobi, depuis New York jusqu'à l'Amérique centrale et l'Amérique du Sud, depuis San-Francisco jusqu'aux Philippines, à l'Alaska et au Canada.

Nous avons poursuivi ce travail pendant plus de quarante ans, d'abord en traduisant les archives que nous avons trouvées au Gobi, au Tibet, et aux Indes. Ce travail a abouti à la formation d'une équipe d'environ vingt-six hommes qui s'y intéressaient et y participaient

Les savants commencent à nous accorder un grand crédit En fait, il y a deux ans¹⁸⁴, ils estimaient qu'avec notre nouvel appareil photographique et avec ce que nous appelons « prendre des images du passé », nous allions être capables de revenir à au moins un million d'années dans le passé et de montrer la civilisation d'alors.

On peut estimer comme remarquable que nous puissions revenir en arrière et prendre des images authentiques de ce qui se passa il y a bien des milliers d'années. On travaille beaucoup dans ce sens. Nous avons l'honneur d'inaugurer ce travail grâce à l'aide du Dr Steinmetz. J'ai travaillé moi-même avec lui, et durant toute la durée de cette collaboration il ne cessa de dire : « Nous allons construire une caméra qui pénétrera dans le passé et en photographiera tous les événements si nous le désirons. » Non seulement il continua en décrivant l'appareil, mais il en dessina les plans. Nous les exécutâmes et, aujourd'hui, nous pouvons affirmer que nous pourrions photographier et scruter toute l'histoire ancienne. Naturellement ce serait trop, mais nous sélectionnons les événements. Les savants admettent aujourd'hui et croient fermement que nous pénétrons dans un passé datant d'un million d'années.

Notre expérience initiale avec la première caméra fut décidée par le Dr Steinmetz. J'ai travaillé avec lui pendant près de neuf ans, et il a toujours affirmé que nous réussirions finalement à explorer les événements passés et à

¹⁸⁴ Vers l'année 1950.

en connaître toutes les suites, en fait à montrer tout ce que les civilisations avaient exécuté, comment elles opéraient, etc. Et tout cela a fini par arriver.

Notre première expérience concerne le discours inaugural de George Washington. Il avait eu lieu dans la ville de New York à l'endroit que l'on appelle maintenant la Salle Fédérale (The Fédéral Hall) Sur nos clichés, on reconnaît clairement chacun des dignitaires qui occupaient l'estrade avec lui, et George Washington lui-même allant et venant devant le groupe en prononçant son discours inaugural. À cette époque il n'y eut même pas une photographie ordinaire prise de ce groupe. On en peignit des tableaux. Maintenant nous en possédons l'image réelle, avec la voix de George Washington sur un disque. Pendant un temps, tout le monde crut à une falsification que nous avions fabriquée cinématographiquement Mais nous pouvons maintenant la montrer avec un appareil cinématographique ordinaire.

Partant de là, nous allâmes jusqu'au Sermon sur la Montagne. Maintenant, nous savons que JÉSUS en tant qu'homme n'était pas différent de nous. Nous avons l'histoire complète de sa famille remontant à vingt mille ans. Nous savons que sa famille était bien réputée, et que Lui était un homme très influent, un caractère bien trempé. Sa taille était de 1,87 mètre et, si vous l'aperceviez dans une foule, vous le distingueriez en disant : « Voilà un homme qui accomplira de grandes choses. » Et il les a accomplies. L'histoire le confirme aujourd'hui. Nous retournons à ce drame et en obtenons les paroles authentiques.

Nous sommes très intéressés par toute Sa vie et nous l'avons suivie sur une longue période. De plus, nous avons connu l'Homme lui-même pendant plusieurs années et nous savons aujourd'hui qu'il n'a vraiment pas passé par la mort Jésus de Nazareth n'a jamais prétendu pouvoir faire davantage qu'une personne ordinaire. Nous le savons avec certitude. De plus, il nous a dit personnellement que la mort était vaincue.

Le Sermon sur la Montagne a survécu comme un chef-d'œuvre spirituel. On le considère de nos jours comme tel. Les gens commencent à le comprendre et à l'insérer dans leur vie.

Nous pouvons vous montrer aujourd'hui par photographie que lors du sermon près du lac personne n'a rien apporté à Jésus sauf le petit garçon portant les cinq

pains et les poissons. Ce n'est pas une allégorie. Si cela en était une, le garçon n'aurait pas figuré sur cette image. Nous n'y aurions pas non plus trouvé la foule présente. Jésus n'a dit que ceci : « Asseyez-vous et préparez-vous pour le repas. » Et il y eut de la nourriture en abondance pour tous.

Nous avons aussi le cas où un disciple dit à Jésus : « Maître, nous avons besoin de pain, et il y a encore quatre mois avant la moisson. » Jésus répondit : « Regarde les champs, ils ont déjà blanchi pour la moisson. » Or, ils sont franchement blancs sur l'image.

À l'aide de ces images, nous avons pu corriger de nombreuses erreurs admises. Nous avons travaillé huit ans sur l'image du Sermon sur la Montagne avant de pouvoir y identifier Jésus. Nous recherchions toujours un homme ressemblant à celui qui fut peint par Léonard de Vinci

Voici une intéressante expérience dans ce domaine. Trois d'entre nous se trouvaient au Vatican. Nous causions avec un cardinal très âgé qui nous demanda comment nous progressions avec notre image du Sermon sur la Montagne. Il était très intéressé par ce que nous faisons et nous dit que nous pourrions recueillir un grand nombre d'informations si nous voulions bien prendre sa carte de visite, aller au Louvre à Paris, et demander à une certaine personne de nous montrer les lettres de Léonard de Vinci. C'était une nouvelle directive pour nous, et nous partîmes immédiatement pour Paris. En y arrivant, nous allâmes directement au Louvre où l'on nous fit l'accueil le plus aimable. Les lettres de Léonard de Vinci étaient alors toutes là et nous pourrions le prouver.

Nous avons toujours éprouvé le sentiment que le tableau de Vinci figurait le portrait de Jésus tel qu'il l'avait vu. Cela a été démontré aujourd'hui, et nous avons les lettres de Vinci qui prouvent qu'il a vu le Christ dans le visage du modèle qu'il avait choisi pour en faire le portrait. Il dit que l'homme était jeune, fiancé, et qu'il y avait une lumière magnifique dans ses yeux. De Vinci l'identifia au Christ et peignit le portrait en conséquence. C'était durant la période de la Renaissance où l'on avait l'habitude de porter les cheveux longs et la barbe. Nous n'avons jamais connu Jésus portant des cheveux longs, une barbe et une robe. Il est possible que d'autres personnes l'aient vu ainsi ; ceci est écrit de la main même de Vinci.

Deux ans plus tard, l'artiste décida de peindre un portrait de Judas. Il passa deux ans à chercher quelqu'un d'aspect assez méprisable pour représenter le traître. Enfin, alors qu'un matin il marchait dans le quartier apache de Paris, il aperçut dans un recoin l'homme qu'il cherchait, les cheveux épars, les vêtements en lambeaux, prostré et chaviré. Il alla vers lui et lui dit : « J'ai peint un portrait du Christ et maintenant je recherche un homme acceptant de poser pour le portrait de Judas, le traître. » L'homme leva les yeux et dit : « Monsieur, c'est moi qui ai posé chez vous pour le Christ. » C'était bien le même homme. De Vinci continue à le décrire dans ses lettres, disant que si cet homme n'avait jamais trahi le Christ, il ne l'aurait jamais trouvé dans ce recoin du quartier apache de Paris. Il va jusqu'à dire que si nous employons le terme « je ne peux pas », nous trahissons le Christ intérieur.

Aujourd'hui, nous pouvons prouver que l'emploi de tout mot négatif est une trahison vis-à-vis de notre Christ intérieur. De Vinci poursuit en disant qu'il n'avait jamais pensé à peindre le visage de Jésus, le Christ, mais qu'il avait vu le Christ dans ce visage.

Léonard de Vinci était un homme des plus remarquables. Il écrivit beaucoup d'articles scientifiques qui sont excellents mais n'ont jamais été publiés. On ne peut les lire qu'en entrant dans une cage de verre tandis que trois gardiens vous surveillent durant votre lecture. De Vinci était un homme exceptionnel, et parlait constamment du Christ en nous. Il explique combien il est merveilleux de représenter le Christ, de l'apercevoir dans chaque visage. Un jour qu'il peignait dans le Vatican, les cardinaux le trouvèrent endormi sur son échafaudage et attirèrent son attention sur ce fait. Il répondit : « Pendant que je dors, je fais plus de travail qu'à l'état de veille. » Pendant qu'il dormait, il voyait devant lui tout ce qu'il allait peindre, avec les couleurs exactes qu'il devait employer. Alors il se levait et allait peindre. Il a dit : « Tout ce que je vois est une représentation fidèle, et les vibrations que j'appose sur les murs sont celles que je reçois. Je peux les manifester et les transposer très facilement après les avoir vues durant mon sommeil. »

Questions et réponses

Comment choisissez-vous les événements du passé ?

Ils sont toujours dans une certaine bande de fréquence. Tout ce que vous dites, votre voix et vos paroles s'inscrivent aussitôt sur une bande de fréquence vibratoire, et cela se poursuit indéfiniment.

Quel est le meilleur chemin à suivre pour obtenir l'illumination ?

Le chemin est intérieur. Cherchez toujours plus profondément en vous-même. Sachez que cette grande Lumière vous appartient. C'est tout ce qui est nécessaire.

Êtes-vous né aux Indes ?

Oui, je suis né aux Indes, et mon père également. J'ai étudié à l'école préparatoire locale et, plus tard, à l'université de Calcutta. Le Dr Vose et son épouse y étaient alors depuis soixante-huit ans.

Est-ce que Jésus, et les disciples, et d'autres personnalités décrites dans la Bible vivent réellement dans la chair telle que nous la connaissons ?

Oh oui ! Nous connaissons la vie de bon nombre d'entre eux grâce à la caméra reproduisant les événements passés.

Quel était l'aspect de Jésus quand vous l'avez vu ?

Sa taille est de 1,87 mètre. S'il était ce soir parmi nous, vous le reconnaîtriez pour ce qu'Il est un homme du plus grand talent. Il regardait tout le monde avec son pouvoir d'aboutir à tout, comme Il le faisait et l'a toujours fait.

Nous L'avons photographié exactement de la même manière que nous vous photographions. Nous avons des images de Lui marchant bras dessus, bras dessous avec Luther Burbank, avec le Docteur Norwood, et avec bien d'autres.

Tous les grands problèmes qui affligent la pensée des hommes sont-ils complètement dominés quand nous vivons la vie des Maîtres ?

Oui. Jésus a dit expressément que la Vérité nous rend libres.

Comment l'homme se débarrasse-t-il de l'idée que l'homme n'est pas Dieu ?

En refusant d'accepter des affirmations négatives. L'affirmation « Je suis Dieu » vous libère de l'affirmation négative que vous ne l'êtes pas. Il vaut mieux exprimer la Vérité que le mensonge.

Si vous émettez l'affirmation « Je suis Dieu » et si vous êtes incapable d'accepter votre unité, ne s'agit-il pas d'une matière de foi aveugle ?

Si vous le faites entièrement par foi aveugle, vous avez provoqué une séparation et vous manquerez le but. Il vaut mieux dire « Je peux » et vous élancer alors directement vers l'affirmation « Je suis ». Si vous adoptez la position « Je ne peux pas », vous avez accepté une séparation d'avec Dieu.

Si l'homme est Dieu et que Dieu est esprit, d'où provient le corps matériel ?

D'une influence hypnotique sur la pensée humaine. En fait, il n'a pas de base. L'homme a amené la matière à l'existence. Le corps mortel est une hypnose. Quand l'homme s'en réveillera, elle lui paraîtra un cauchemar. Ce réveil ne comportera plus de rêves.

5.2. Connais-toi toi-même

Mes amis, nous allons maintenant aborder ce qui a été exposé et prouvé au cours de plus de soixante années de travail. Nous avons aujourd'hui la preuve expérimentale que toute fonction, toute chose dans la totalité de l'univers est Divine Appelez cette divinité du nom que vous voudrez, le plus grand est le mot « Dieu ». Pourquoi ? Nous pouvons vous démontrer que ce mot vibre au taux de 186 milliards de battements par seconde, et nous connaissons des gens capables de le chanter. Mais la beauté de l'affaire, c'est qu'au moment où vous le psalmodiez, vous êtes chaque fois cette vibration.

Or, elle est instaurée dans toutes les formes, pas seulement dans la vôtre ou dans celle d'autrui. Elle l'est dans tout, et nous prouvons aujourd'hui qu'à défaut de cette divinité, nous ne pourrions prendre aucune photographie, même d'un objet quelconque placé dans cette chambre.

Nous en avons la preuve absolue. Alors, pourquoi dire « Je ne suis pas divin ? » Excluez le mot « pas » de cette phrase, et voyez la différence qui en résulte. « *Je suis* divin. ». Telle est la vérité en ce qui vous concerne. La contre-vérité est « Je ne suis pas divin. » La vérité est « Je suis divin. » Complétez-la en allant jusqu'au bout « Je suis Dieu. »

Nous faisons cet exposé parce qu'aujourd'hui *nous savons*. On vous l'a déjà dit, vous pouvez le prendre à la légère, ou même dire : « Eh bien, peut-être que cette personne ne sait pas. » Mais aujourd'hui nous savons, grâce à la photographie et à de forts agrandissements. Nous pouvons demander à n'importe qui de s'asseoir devant cette caméra et, grâce aux agrandissements, sa divinité apparaîtra chaque fois.

Nos corps ont commencé par être une cellule dont la multiplication a construit ce corps. Aujourd'hui, grâce à de forts agrandissements, nous pouvons démontrer que sa lumière ne cesse jamais de briller. Elle est transmise d'une cellule à l'autre à mesure que le corps se construit Peu importe ce que vous en pensez ou ce que vous en dites, le corps fonctionne à cette fréquence vibratoire et ne s'en écarte jamais.

Il y en a des preuves aujourd'hui L'oeil, qui est un des plus importants organes de notre corps, est également ajusté. Les baguettes, les cônes, et la rétine sont coordonnés de telle sorte qu'ils absorbent cette divinité. Dès que nous réalisons cette divinité, notre oeil s'y ajuste avec la fréquence de mouvements appropriée. On peut montrer que les personnes qui n'ont jamais affaibli leur vue constatent presque immédiatement ce phénomène en acceptant leur divinité.

La divinité signifie que Dieu est dans toutes les choses et dans toutes les formes. Le Christ signifie le pouvoir de réaliser cette divinité à l'intérieur de soi-même. Nous pouvons donc voir le Christ dans tous les visages et dans toutes les formes. Ce fut l'une des toutes premières affirmations de Jésus. Nous avons trouvé cela dans nos travaux de recherche. « Je vois le Christ dans chaque visage et dans chaque forme. Quand le premier enfant naquit, le Christ naquit. »

Tel est le Christ conquérant, celui qui triomphe, le Maître de tout. Dès que vous dites cela, les gens commencent à rechercher un maître. Or, quand vous cherchez un maître à l'extérieur, vous oubliez tout du maître intérieur. L'humanité a commis sa plus grande erreur en recherchant Dieu à l'extérieur ou en essayant de l'apercevoir. Pourquoi ? Parce que vous cherchez au-dehors ce qui est en vous.

Quand vous dites que vous *êtes* celui-là, vous l'êtes chaque fois. Si vous prononcez le mot « Dieu » une seule fois en vous tenant devant ce fort agrandisseur, votre corps ne reprendra jamais la fréquence vibratoire qu'il avait auparavant, avant de prononcer ce simple mot.

Par ailleurs, nous pouvons montrer que le mot « Dieu » a tant d'influence dans un livre, que ce livre est rendu plus éminent par la présence de ce mot Nous connaissons trois hommes qui peuvent le prononcer à la fréquence de 186 milliards de vibrations par seconde. Nous leur avons demandé de se rendre sur le parallèle 180, qui est le plus éloigné de Greenwich. Ensuite, à une heure déterminée, nous avons disposé notre instrument pour qu'il enregistre les vibrations qu'ils émettaient. Aussitôt qu'elles nous parvinrent, l'aiguille de l'instrument monta jusqu'au point correspondant. Ensuite, nous prîmes la plus ancienne Bible du Musée d'Histoire Naturelle de Londres et la posâmes sous l'instrument Puis nous retirâmes progressivement cette

Bible en la remplaçant par un livre où le mot Dieu ne figurait pas et l'aiguille de l'instrument revint aussitôt à sa place. Ensuite, nous prîmes un troisième livre dans lequel le mot Dieu figurait seulement trois fois, et l'instrument réagit immédiatement. Un seul mot, « Dieu » était responsable de cette réaction de fréquence. Si le fait se produit pour un objet inanimé, qu'advient-il à notre forme corporelle lors de l'usage positif et de l'acceptation du mot « Dieu » ?

Lorsque les trois hommes prononcèrent le mot à 186 milliards de vibrations, le tracé réceptif s'étendit sur dix mètres de film. Lorsqu'ils le remplacèrent par le mot Jéhovah, le tracé s'étendit seulement sur une douzaine de centimètres du même film. Pourquoi ? Dès que vous employez le mot « Dieu » avec compréhension, croyance et connaissance, vous établissez la plus haute vibration connue aujourd'hui.

Cette influence vibratoire assemble de la substance et, aussitôt que vous exprimez vos pensées, cette substance vous appartient. En fait, pour le bon ordre de l'exposé, vous ne pouvez la retenir. Elle appartient désormais à tout le monde, comme toutes les bonnes choses que chacun peut utiliser. Vous établissez cette influence vibratoire, et elle se manifeste ici et maintenant.

Il y a un principe très précis sur lequel nous travaillons aujourd'hui, le principe de la divinité dans toutes choses. Il a été prouvé par les photographies d'événements passés prises par notre caméra. Nous pouvons montrer que chaque tige d'herbe, chaque arbre, chaque arbuste, chaque fleur, chaque graine sont divins. Sans cette divinité, la graine ne pousserait pas et la plante et l'arbre non plus. Nous avons aujourd'hui des photographies, précises montrant que le germe de la graine possède un archétype exact de la forme qu'il produira chaque fois. Alors, pourquoi allons-nous partout en disant que nous ne comprenons pas ? Ne serait-il pas plus sage de dire « Je comprends » ? Vous comprenez, et cette compréhension est directement intérieure. Vous êtes le maître de ces choses, et en abandonnant les apparences extérieures, vous devenez intérieurement maître de la chose, acceptant et reconnaissant que vous êtes le maître !

Beaucoup de gens écrivent pour demander s'ils pourraient aller voir les Maîtres ou ce qu'il faudrait faire pour les voir. Dès le moment où vous sortez mentalement de vous-même par la pensée que vous désirez voir un Maître, vous avez perdu de vue le Maître intérieur. Quand vous

reconnaissez cela et que vous en êtes bien conscient, vous êtes avec le Maître et avec l'ensemble d'entre eux.

Faites dire à quelqu'un : « Je ne suis pas Dieu », puis arrêtez-vous un moment et supprimez « ne pas ». Ce sont des mots négatifs qui n'ont aucune fréquence vibratoire. En les prononçant, vous leur donnez l'énergie qui les maintient en vie, et quand vous refusez de les prononcer, ils n'ont plus d'énergie propre.

Il existe aujourd'hui une caméra qui peut vous démontrer tout cela. Asseyez-vous devant elle et imaginez un exposé. Ne dites pas un mot, mais pensez-y. Nous vous dirons exactement ce que vous pensez grâce au tracé apparu sur le film. Ensuite nous vous demanderons un exposé contenant un mot négatif, juste pour voir ce qui se passera. Quand vous arriverez au passage négatif, il n'y aura plus de tracé sur le film. Tout simplement, il ne l'enregistre pas.

Cette caméra montre la grande fréquence vibratoire de la forme humaine. Si cette fréquence n'existait pas, nous ne pourrions pas l'obtenir, et si l'on avait recours à l'hypnose, la caméra n'enregistrerait rien.

Nous avons pris quatre ou cinq cents photos des fakirs hindous, et quand on avait recours à l'hypnose, il n'y avait plus rien sur le film. Parmi les images prises, deux ou trois sont spécialement remarquables. Un jour où nous rentrions chez nous aux Indes, un jeune homme se tenait debout juste à l'intérieur de la grille de notre maison. Il avait enterré un pépin d'orange, mis sa petite écharpe par-dessus, et la graine germait. Il enleva l'écharpe, et un oranger se mit à pousser. Au bout de trois quarts d'heure, il y eut apparemment là un arbre, avec ses branches, ses bourgeons, ses fleurs, ses feuilles et ensuite deux oranges mûres. Les possesseurs des douze caméras de notre groupe filmèrent l'opération et je fus moi-même tellement trompé que je me levai et voulus cueillir une orange sur l'arbre, mais l'arbre n'était plus là !

Un des hommes alla développer deux des films, et je maintins le jeune fakir sur place en causant avec lui jusqu'au retour de l'homme détenant les deux films. J'en déroulai un devant le fakir et lui dis : « Qu'en est-il ? vous nous avez trompés, mais vous n'avez pas trompé la caméra. » Il fut très troublé et répondit : « Revenez demain, je vous expliquerai. » Nous nous mîmes d'accord pour nous retrouver là le lendemain matin à onze heures.

Le lendemain, nous étions tous là à l'heure et nous avions échangé nos caméras. Le jeune fakir amena avec lui un homme que nous n'avions jamais rencontré. Il s'avança de son propre gré, planta la graine en terre, tandis que notre groupe prenait continuellement des photographies. L'arbre poussa exactement comme la veille et nous le vîmes tous, mais cette fois nous n'essayâmes pas de nous approcher pour y cueillir des oranges. Nous avons été trop lourdement trompés la veille. Finalement notre Chef nous dit : « Eh bien, à quoi cela sert-il ? Si l'arbre n'est pas là, allons le constater. » Il se leva, cueillit une orange sur l'arbre et la mangea. Chacun de nous en fit autant. L'arbre continue à fournir des oranges à notre domicile des Indes !

Voici ce qui arriva. Le jeune fakir était un élève du vieux gourou qu'il avait amené. Quand nous expliquâmes au gourou ce qui s'était passé la veille, il se mit en colère, renvoya son élève, et dit qu'il ne voulait plus jamais avoir affaire avec lui. Il nous expliqua que les gourous enseignent à leurs chelas les douze méthodes d'influence hypnotique pour leur montrer qu'elles n'ont pas d'existence valable, qu'elles n'accomplissent rien, mais que si nous les abandonnons toutes et nous centrons sur le but, alors tout ce que nous pensons se produit.

Cela se passe grâce à l'art ou à la loi de suggestion que nous avons étudiée aux Indes. Par exemple, nous voyons un homme arriver avec une corde à la main. Un petit groupe de curieux se rassemble autour de lui. Il jette la corde verticalement en l'air et appelle un garçon hors du groupe en lui disant d'y grimper. Le garçon disparaîtra peut-être en arrivant au sommet de la corde et c'est tout ce qui est nécessaire. L'homme à la corde recueille quelques piécettes, assez pour lui permettre de vivre quelques jours. Nous avons photographié ces exhibitions plus de cinq cents fois et la caméra n'enregistra rien sur le film, sauf l'homme qui se tient debout devant le groupe. Tel est le pouvoir de la suggestion. Elle est pratiquée avec tant de précision que vous restez là et que vous y croyez.

Le vieux gourou travaille maintenant avec nous dans toute l'Inde. Nous prenons une graine, nous la plantons dans le sol, nous arrosons la terre mécaniquement, et en sept minutes nous obtenons un pied de maïs avec deux épis pleinement développés. Quand c'est le vieux gourou qui plante la graine de maïs dans le sol, le maïs est debout

devant lui avant qu'il ait eu le temps de se lever ! Il ne possède aucun instrument mécanique. Simplement, il *sait*.

Nous avons la meilleure preuve dans le monde que nous sommes nous-mêmes capables de cet accomplissement Il appartient à tout le monde. Du moment que quelqu'un peut y accomplir ces choses, tout le monde détient le même privilège. Nul n'est choisi, chacun en a la capacité en lui-même. En fait, c'est très simple, et il n'y a nul besoin de leçons. Cela consiste à amener quelqu'un au point où il voit ou se rend compte des avantages à accepter cet état de choses, puis à remercier qu'elles *existent*.

Ce pouvoir est présent ; il opère en tout, dans notre vie quotidienne, et même dans l'argent que nous dépensons. Il n'est pas nécessaire que quelqu'un soit dans le besoin. En fait il n'y a pas de manque. Nous échouons simplement dans notre expression et nous appelons cela manque. Abandonnons maintenant l'idée de « manque » ; il n'y a plus d'échec.

Beaucoup de nos savants médecins contemporains disent que dans l'avenir les hommes vivront cent ans de plus qu'aujourd'hui. L'âge est simplement un état de conscience. Quand les hommes apprendront à abandonner cet état, ils vivront de plus en plus longtemps. Une année ne change rien à notre structure mentale à moins que nous ne disions « un an a passé ». Alors nous parlons immédiatement d'une année de plus, tandis que si nous y pensions comme à une année d'accomplissements et d'aboutissements plus élevés, c'est exactement ce qu'elle serait

La plus grande chose que nous puissions faire consiste à découvrir la divinité dans chaque visage et dans chaque forme. Notre plus grand privilège est de voir le Christ dans chaque visage, ce qui représente le pouvoir illimité de *connaître* Dieu intérieurement.

Aujourd'hui, nous pouvons retourner en arrière vers toutes ces choses et les prouver. Nous ne vous demandons pas de les accepter par ouï-dire. Vous pouvez vous les prouver par vous-mêmes en abandonnant les idées de vieillesse, de limitation, et de tous les concepts négatifs, en refusant de les utiliser ou de les accepter dans votre entourage.

L'histoire nous apprend qu'il y a environ 3 000 ans il existait un langage ne comportant aucun mot négatif, et ce langage datait de 200 000 ans.

Questions et réponses

Le mot « Dieu » prononcé silencieusement a-t-il autant de puissance que s'il était prononcé audiblement ?

Oui. En fait, pour beaucoup de gens, il est plus puissant de penser « Dieu » intérieurement que de prononcer le mot.

Comment pouvons-nous mobiliser ce grand pouvoir intérieur pour l'exprimer nous-mêmes ?

Simplement en sachant que ce pouvoir est vôtre. Vous êtes le Pouvoir Suprême et la Sagesse Suprême. Dès que vous admettez cela, vous dégagez l'énergie qui vous montre que vous êtes libérés de toute limitation.

Y aura-t-il une grande destruction sur cette planète avant que ne s'instaure la paix universelle ?

La destruction est ce que nous nous imposons, les pensées que nous exprimons. Supposez que nous refusions tous d'employer le mot « destruction », est-ce qu'il y en aurait une ? Nullement.

Qu'est-ce qui empêche la sagesse des grands Maîtres de se répandre rapidement dans le monde entier ?

Rien d'autre que notre propre faute ne peut l'en empêcher. Dès que nous acceptons et savons que nous sommes comme Eux et que nous l'avons toujours été, rien n'empêche cette dissémination. Nul ne peut l'entraver sauf nous-mêmes.

L'hypnotisme viole-t-il la loi interdisant de subjuguier la pensée humaine ?

On estime en général qu'il est très nuisible de l'utiliser sur la forme humaine ou sur la pensée humaine.

5.3. Existe-t-il un Dieu ?

Existe-t-il un Dieu ? On nous pose aujourd'hui cette question plus souvent que toute autre.

Au cours des dernières années, la science a attaché beaucoup d'attention et de réflexion à ce sujet, et elle accomplit un magnifique travail de recherche dans ce domaine. L'effort de recherche a été suggéré par un groupe de savants médecins et a progressé depuis plusieurs années.

Bien entendu, on estime avec une profonde certitude qu'il existe un grand Principe à l'arrière-plan de toutes les expériences. Cela dure depuis si longtemps que sa continuité a été perdue au cours des âges. Nous commençons à comprendre qu'il a toujours existé et existe encore aujourd'hui, et que rien ne peut dissocier ce Principe de l'ordre et de la loi absolue.

La plus grande question que l'humanité ait posée et pose encore aujourd'hui est la suivante : « Existe-t-il un Dieu ? » D'un point de vue orthodoxe, on accepte par la foi qu'il existe un Dieu, une divinité que l'on appelle le Père de l'homme. Dans ce sens, nous parlons pour une grande partie de l'humanité. Cependant celle-ci n'est nullement satisfaite de cette croyance basée uniquement sur la foi. Elle cherche à savoir « si vous avez une preuve irréfutable de l'existence de la Divinité ».

La science a assumé la tâche de faire une enquête sur la question et de trouver une réponse satisfaisante pour la pensée rationnelle.

Les recherches scientifiques du récent passé ont permis de découvrir qu'il existe une Force Universelle que l'on appelle aussi Énergie Universelle. Elle imprègne tout l'univers et remplit l'espace infini. Aujourd'hui, nous découvrons que l'énergie manifestée par ce Principe est plus grande que celle de la bombe atomique. Elle agit à travers tout l'espace, toutes les conditions, et toutes les choses. Elle n'est pas la propriété d'une seule personne ou d'un seul groupe. Elle est tout en tout et appartient à tout le monde. Elle travaille avec tout le monde, que nous le comprenions ou non. Le fait qu'elle soit incomprise n'y change rien. Elle n'est pas cachée dans des livres ou dans des endroits obscurs. Elle est toujours omniprésente, imprégnant toutes

choses. Elle est le principe et la substance même qui nous permet de vivre, de nous mouvoir et d'avoir notre existence. À défaut de ce Principe, de cette Divinité en chaque personne, nous ne pourrions pas prendre une photographie du présent groupe, l'expérience l'a prouvé. Ce Divin Principe réside à l'intérieur et imprègne tout, toute méthode de vie et d'expérience. C'est cette influence divine, cette Énergie Divine qui est permanente, éternelle, et imprègne tout. Nous l'avons prouvé par la photographie, car à défaut de cette Énergie Divine, on ne pourrait prendre aucune photographie. Les images enregistrées sur un film sont simplement les vibrations émanant de la personne ou de l'objet que l'on photographie.

Cela prouve l'existence de la divinité à l'intérieur de chaque forme. Si nous recherchons cette Divinité à l'extérieur, nous ne parvenons pas à la trouver, car nous recherchons alors hors de nous ce qui est aussi proche de nous que nos mains et nos pieds, aussi intime que le cœur à l'intérieur de notre corps. Si nous acceptons de nous orienter vers l'intérieur, nous y trouverons la Divinité dans toutes ses phases. Alors, pourquoi perdre notre temps en cherchant Dieu à l'extérieur ?

Il en est de même avec les Maîtres, ou Frères Aînés. Ils sont présents ici dans chaque forme. Ils sont aussi proches de nous que notre cœur. Point n'est besoin d'aller aux Indes ou dans tout autre pays pour rencontrer ces Maîtres. Vous pouvez les voir là où vous êtes. « Quand l'étudiant est prêt, le Maître apparaît. »

Il est bien connu aujourd'hui qu'au cours d'une grande civilisation remontant à un passé très lointain on a bâti un grand « réservoir » des principes, des qualités et attributs de Dieu qui ont été engendrés et manifestés durant d'innombrables éons. Ce réservoir de bonnes choses ne peut être envahi par aucune opération négative quelle qu'elle soit. Ce réservoir de bonne énergie divine et de pureté primordiale est là pour toujours. Dès que nous pensons à ce grand principe vibrant, nous devenons conscients de son existence à l'intérieur de nous. Ce vaste réservoir de bien est prêt, il attend constamment que nous l'utilisions. Il suffit de nous synchroniser avec ses émanations pour nous unifier avec lui.

On a donné à cette énergie le nom de « Dieu », le mot qui est réceptif aux plus hautes influences vibratoires connues aujourd'hui.

Quand nous utilisons ce mot avec sa vraie signification (et il n'a d'influence que si nous le faisons) nous agissons sur toute substance, sur tout principe, sur toute loi, et sur le bon ordre. Alors ce que nous exprimons sous forme adéquate nous appartient déjà. De même que Jésus a dit : « Avant que vous ayez demandé, j'ai répondu, et tandis que vous parlez encore, j'ai entendu. » Pensez-y ! Lorsque nous exprimons la Parole dans un ordre précis et une forme précise, ce que nous avons exprimé nous appartient immédiatement ! Il n'y a plus ni temps ni espace.

Il est bien connu aujourd'hui que la perfection n'aurait jamais pu être créée. Elle a toujours existé et elle est. Si nous pensons créer la perfection par nos expressions, nous déraillons complètement, parce que la perfection est déjà créée et qu'elle est là, ici et maintenant. Donc, en utilisant les mots justes, les pensées justes, et les actions justes, toute parole se heurte à cette grande influence vibratoire, d'abord la pensée et ensuite le mot exprimé.

Notre Bible dit : « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et l'a Parole était Dieu. »

En apprenant à éliminer tout ce qui est négatif, pensée, sentiment, parole, et action, nous conservons leur énergie dans notre propre forme. Dès que nous prononçons une parole négative, nous dissipons la pure et parfaite énergie de Dieu. Donc, plus nous apprenons à nous discipliner en pensant, sentant, parlant et agissant d'une manière positive et constructive, plus nous engendrons cette puissante énergie pour accomplir nos souhaits et manifester la perfection.

Tous les exposés de Jésus se matérialisaient sur le champ. Dans Son monde, il n'y avait pas de futur, tout était ***maintenant***. Le langage primitif n'avait pas de mot pour futur, pas de mot pour passé. Tous les termes de ce langage s'appliquaient à ici et maintenant. De même aujourd'hui on sait que toute parole prononcée de façon positive et constructive est enregistrée et ne perd jamais son existence.

L'affirmation formelle « Je suis Dieu » est un facteur déterminant pour faire progresser l'humanité. Avec cet idéal, nous progressons.

Chaque individu peut prouver cette affirmation pour lui-même. C'est la personne qui peut exprimer un idéal, et s'y conformer, qui aboutit à l'accomplissement, bien souvent sans avoir conscience de la manière dont il l'a fait.

L'adoration n'est pas une manifestation vaine. Elle est nécessaire pour inciter à un effort en vue de réaliser l'idéal. Cet idéal contenu entièrement dans la pensée doit se traduire dans une forme. La pensée elle-même amène la chose sous une forme visible. Cette vision se projette avec tant de précision qu'elle s'extraît de la source de tout ce qui existe et se consolide dans sa totalité. Une vision clairement présentée la précède.

Il est important de s'en tenir à une seule opération à la fois. Ne permettez jamais à vos pensées d'errer au hasard ou même de projeter une autre forme avant que la précédente soit matérialisée. Après l'achèvement de l'acte, oubliez-en complètement la pensée et orientez-vous vers la prochaine action.

Voici la compréhension précise que Jésus en avait : « Vous êtes des Dieux et des fils du Très-Haut. » Telle était sa pensée au sujet du fait de l'existence humaine. Toujours la plus élevée, toujours la plus noble, toujours la plus pure, toujours la Lumière. Jamais rien qui puisse limiter la Vie et l'énergie. Jamais d'échec, jamais de doute ; toujours la même unité d'intention dirigeant la pensée. Cette vision projetée peut élever l'humanité au-dessus de toute crainte ou d'état discordant de la pensée. Elle peut maintenir constamment l'humanité au niveau des accomplissements supérieurs, allant d'un domaine d'utilité moindre à un plus grand.

Telle est la progression de notre système planétaire. Les soleils de tous les systèmes solaires s'expriment de cette manière. Ils attirent de l'énergie en eux pour pouvoir en répandre davantage au-dehors. Si notre soleil était un grand tas de charbon, il arriverait un jour où il serait consumé. Ce n'est pas le cas, il a existé pendant des centaines de millions d'années. Il attire à lui force, pouvoir, et énergie, et les rend disponibles pour notre planète et pour d'autres. Il faut que les hommes apprennent la même leçon d'échanges d'énergies. Dès que nous retenons nos forces, la stagnation s'installe. Mais si nous distribuons ce que nous avons, de nouvelles forces arrivent toujours pour remplir l'espace laissé vide par ce que nous avons donné. L'énergie est inépuisable si nous l'employons de la bonne manière et dans la bonne direction. Voilà pourquoi notre corps est rénové. Si cette énergie est hors de nous, elle est aussi en nous.

Si la divinité est à l'extérieur, nous ne pouvons la conserver à l'intérieur. Tout ce que nous avons à accomplir est de devenir un canal pour la force divine. Elle vibre

toujours et ne peut être épuisée. C'est l'explication essentielle de l'immortalité humaine. Il y a une immortalité pour chaque pensée, chaque acte, et chaque parole. Il existe une force unifiante à laquelle l'homme ne peut échapper. Ce que l'homme engendre et répand accomplit un fait qui a toujours existé. Tous les êtres ont toujours existé en esprit, sans commencement ni fin.

Les hommes recherchent toujours la nature du commencement. Il est difficile de concevoir une chose sans origine. En ce qui concerne l'homme, le commencement se produisit quand il eut conscience d'une identité séparée. Avant cela, l'homme était esprit, et c'est un sujet sur lequel nous reviendrons.

Le nouveau comportement entre la science et la religion nous permettra d'accomplir les choses qui nous ont été promises. Elles sont déjà là pour ceux qui se sont ouverts pour les recevoir.

Dieu n'a nullement la forme d'un être humain. Dieu est ce Pouvoir Intelligent Suprême qui imprègne chaque forme et chaque atome dans tout l'univers. Quand vous comprenez que ce Pouvoir Intelligent Suprême est pleinement centralisé dans votre forme, vous êtes ce Pouvoir. En reconnaissant pleinement que ce pouvoir agit à travers vous, vous êtes ce Pouvoir. Chaque individu est apte à *être* ce Pouvoir. C'est le Royaume de Dieu dans lequel chacun est né, et dès que tous voient et *savent* cela, tous appartiennent au Royaume de Dieu.

Questions et réponses

Quelle est la première loi ?

La première loi est Je Suis. Il y a un mot omis et nous commençons à comprendre Dieu Je Suis.

Je voudrais en savoir davantage sur « JE SUIS » tel que les Maîtres vous l'ont présenté.

« Je Suis » est la seconde expression dans le langage. Il signifie l'acceptation complète que vous êtes Dieu. Dieu Je Suis. Le mot « Dieu » est le premier par sa vibration plus élevée. Ensuite votre acceptation se traduit par « Je Suis ».

Qu'est-ce que le Saint-Esprit ?

Le Saint-Esprit signifie la totalité de l'esprit, Je Suis agissant complètement dans toutes les formes.

Comment peut-on manifester le Christ ?

Il faut que le Christ naisse en chacun de nous. Jésus nous en a donné l'exemple. Vous manifestez ce qui est en vous en y prêtant attention et en vous concentrant. Le Christ est à l'intérieur de vous.

Si les Maîtres dont vous parlez sont capables de quitter leur corps, comment se fait-il que si peu de gens en soient informés ?

Parce que les gens ne le croient pas ! Les Maîtres ne quittent pas leur corps. C'est une expression employée pour aider à comprendre. Ils emportent leur corps avec eux.

Avez-vous jamais pris contact avec Saint-Germain ?

Nous avons entendu parler de Saint-Germain et nous connaissons sa vie, qui fut remarquable. Nul ne sait s'il a jamais passé par la mort. Mon frère adoptif et moi avons eu une expérience intéressante à ce sujet. Mon frère avait été embauché dans un grand projet gouvernemental de Génie Civil aux États-Unis. Après qu'il l'eut quitté, on lui télégraphia de se rendre à Paris. Un groupe d'ingénieurs-conseils avait la charge d'établir des plans pour drainer un marécage proche de la Ville de Paris en vue d'en faire un terrain fertile destiné à des jardins. Tandis qu'ils

opéraient dans ce sens, la Seine commença à inonder le terrain où se trouvait la tombe de Saint-Germain, et ils comprirent qu'ils allaient être obligés de la déplacer. Mon frère me télégraphia pour me suggérer de venir, car on allait probablement ouvrir le cercueil, ce qui permettrait de voir son contenu. Je me rendis donc sur place. On ouvrit le cercueil et l'on n'y trouva que le tibia d'un chien ! Pensez maintenant aux milliers de guérisons qui eurent lieu à cet endroit. Les intéressés concentraient toutes leurs pensées sur les accomplissements de Saint-Germain ; ils perdaient toute trace d'infirmités, et une perfection complète avait lieu. Il en va de même aujourd'hui avec presque toutes les tombes réputées.

Quand nous désirons quelque chose qui nous appartient par droit divin, est-il juste de l'exiger ?

Si quelque chose vous appartient par droit divin, point n'est besoin de l'exiger. Le fait que nous acceptons des illusions annule le bien que nous désirons. Lorsque vous exprimez votre divine nature intérieure, vous trouvez à portée de la main tout ce que vous souhaitez utiliser. La réalisation de ce fait vous permet de savoir que le bien est accompli avant que vous n'en exprimiez la pensée. Le besoin n'a pas à naître.

5.4. La vie éternelle

Partant d'une amibe déterminée, l'Image Divine ne change jamais. Elle domine la forme idéale et parfaite et transmet cette forme parfaite sans changement à chaque cellule nouvelle de la forme entière. Donc chaque cellule des corps de toute la race humaine *détient* la perfection car elle est l'image parfaite de l'Intelligence Suprême. Nous avons ainsi la preuve irréfutable que l'homme ou l'humanité est l'intelligence divine et suprême qui est Dieu, le Christ Triomphant, le Dieu-homme, le résultat de l'Union complète de la Trinité. En vérité, chaque graine contient l'image exacte de ce qu'elle produira.

Maintenant asseyons-nous tranquillement et regardons directement cette amibe déterminée. Elle est capable de se reproduire, de transmettre, et d'implanter infailliblement son image parfaite dans chacune des cellules qui, par leur multiplication, produisent non seulement la forme humaine, mais aussi chaque arbre, chaque tige d'herbe, chaque fleur, chaque cristal, chaque roche, aussi bien que chaque grain de sable. En fait, on peut classer sans hésitation chaque structure rocheuse par l'examen approfondi des cristaux. Il en va de même pour chaque grain de sable et pour tous les minéraux. Cette cristallisation est la base qui nous permet de connaître leurs relations avec l'ensemble, ainsi que leurs propres relations et leur valeur économique pour l'humanité.

Revenons-en aux forts agrandissements et à la photographie rapide dont l'étude se poursuit. Nous découvrons qu'en photographiant avec fort agrandissement sa cellule germinative la plus petite graine renferme la forme exacte de ce qu'elle produira infailliblement. Elle émet aussi une longueur d'onde ou fréquence vibratoire qui l'accompagne dans tout son cycle de productivité. Par sa fréquence vibratoire, elle attire vers elle l'énergie qui lui est nécessaire pour se développer jusqu'à maturité. Cette fréquence vibratoire est la divine essence de vie qui accumule ou attire vers elle la substance. Non seulement elle donne la vie à l'arbre, à la fleur et à toute la vie végétale, ainsi qu'à tous les minéraux et substances métalliques, mais elle est la vie même de cette substance.

Maintenant nous avons le droit de dire que toute substance exprime la vie à travers elle. Ce divin plan de

perfection reste inchangé à moins que les hommes ne l'élèvent ou ne l'abaissent par leur pensée. On constate aussi que l'homme est capable d'influencer ces émanations de perfection vers une productivité plus vaste et plus grande en apportant des pensées de productivité de plus en plus abondante et une perfection plus grande.

Revenons encore une fois à l'amibe, ou première cellule. Bien que cette cellule soit entièrement différente de celle des végétaux et des minéraux, son taux de vibration est beaucoup plus élevé et ne peut se comparer avec celui des cellules minérales ou animales. Elle est la force qui attire son énergie ou sa substance vers elle-même, ce qui cause sa croissance en de nouvelles cellules qui construisent finalement une forme humaine. Cette transmission à chaque cellule a créé la première forme parfaite et immuable de divinité. On voit donc avec précision que si l'humanité coopère et n'interfère d'aucune façon, par la pensée ou l'expression, avec l'idéal de la divinité, la forme humaine est idéalement parfaite. Alors nous pouvons dire qu'elle est le corps de Dieu, pur et parfait.

Regardons cette énergie divine et ce principe intelligent émanant de la cellule unique ou amibe. Son propre principe de haute fréquence vibratoire attire de l'énergie en elle-même. Elle commence alors à se diviser et à se multiplier jusqu'à devenir un grand point focal, ou forme, d'où elle peut produire et diriger toutes les formes et construire d'autres formes à sa propre image. L'humanité n'a jamais dévié de ce parfait modèle. La photographie montre que non seulement ces modèles entourent toutes les formes, mais que de nouvelles formes parfaites commencent à apparaître.

Là où les savants manquent de preuves, nous sommes allés de l'avant jusqu'à la *connaissance* complète du fait que nous sommes cette émanation de haute fréquence. Asseyez-vous tranquillement quelques instants en ayant dans votre pensée les déclarations suivantes : « Je suis Dieu, comme tout le monde », « Dieu je Suis l'Intelligence Divine ». Puis sachez et admettez pour vous-même, sans aucune espèce de doute : « Je Suis le Principe Divin, Je Suis l'Amour Divin qui s'écoule à travers moi vers le monde entier. » Ensuite considérez-vous vous-même comme étant Dieu, et aussi toutes les personnes que vous rencontrez ou voyez comme étant Dieu. Vous verrez alors ce qui s'accomplit dans la zone sub-microscopique de la vie, une goutte presque

invisible de protoplasme transparent, semblable à une gelée, capable de bouger, attirant de l'énergie solaire. Elle est déjà capable d'utiliser la lumière du soleil pour décomposer le gaz carbonique de l'atmosphère. Elle en sépare les atomes, capte l'hydrogène de l'eau et produit des hydrates de carbone. Elle fabrique ainsi sa propre nourriture à partir d'un des composés chimiques les plus stables du monde.

Cette unique cellule, cette gouttelette transparente détient en elle-même le germe de toute la vie. Non seulement elle détient ce germe, mais aussi le pouvoir de distribuer la vie à toutes les choses vivantes, grandes et petites, et d'adapter chaque créature à son entourage partout où la vie existe, depuis le fond des océans jusqu'à la voûte céleste. Le temps et l'entourage ont modulé la forme de toutes les choses vivantes pour les adapter à la variété infinie de toutes les conjonctures. À mesure que ces choses vivantes développent leurs individualités, elles sacrifient une partie de leur flexibilité au changement. Elles se spécialisent, se stabilisent, perdent le pouvoir de rétrograder, mais gagnent une plus grande et meilleure adaptation aux conditions existantes.

Le pouvoir de cette gouttelette de protoplasme et de son contenu est supérieur à celui de la végétation qui habille la terre de verdure, supérieur à celui de tous les animaux qui inhalent le souffle de vie, car toute la vie provient d'elle, et sans elle aucune chose vivante n'aurait existé ou n'aurait pu exister.

Vous découvrirez peu à peu que tout ceci est une Vérité absolue. L'humanité saura, comme nous le savons, que l'homme est, dans un certain sens, la source universelle de cette vie. L'homme est maître dans le royaume des animaux, aussi bien que dans celui des végétaux et des minéraux. Il est complètement doté de l'Intelligence Suprême, en réalité l'âme de toute chose. Il est seulement devenu honteusement inconscient de ce véritable héritage Divin en y substituant sa propre structure mentale dégradée. Au point où nous en sommes, il est bon de s'arrêter et d'abandonner, d'oublier, et d'exclure cette structure mentale avilie, et de la remplacer par une structure valable digne de l'homme, l'Intelligence Suprême et le maître de toutes choses, Dieu et l'homme ne faisant qu'un.

Une amibe est une microscopique cellule vivante composée d'un nombre incroyable de millions d'atomes disposés en bon ordre. La dimension n'est rien pour l'Infini.

L'atome est aussi parfait que le système solaire. Cette cellule se divise et en forme deux. Les deux se divisent et en forment quatre, et ainsi de suite indéfiniment. Le processus a lieu pour toutes les cellules dans toute créature vivante. Chaque cellule possède en elle-même le pouvoir de créer un individu complet. Les cellules elles-mêmes sont immortelles. Elles forment les cellules de toutes les créatures, animaux et végétaux d'aujourd'hui, et sont des reproductions exactes de leurs aïeules. De même que tous les hommes, nous sommes des reproductions de milliards et de milliards de cellules semblables, chaque cellule étant un citoyen accomplissant intelligemment sa pleine mesure de service dévoué. Cette cellule individuelle possède aussi le pouvoir de dissocier des composants chimiques et de fabriquer sa propre nourriture ainsi que le surplus nécessaire pour sa cellule sœur. Vous constaterez que cette division est absolument fondamentale en tant qu'élément essentiel de la vie elle-même. Peut-on continuer à nier que l'homme est immortel ici-bas, alors qu'il y a tant de preuves que la divinité comporte l'immortalité ?

Toutes les choses vivantes sont issues d'une cellule unique qui oblige toutes ses dérivées à accomplir le service et à suivre sans dévier le modèle de la créature que la cellule originelle doit reproduire, que ce soit un homme, une tortue, ou un lapin. Ces cellules ont une intelligence distincte, un instinct aussi bien qu'un pouvoir de raisonnement ; il est bien connu qu'après division une partie de ces cellules sont forcées de changer entièrement de nature pour s'adapter aux exigences de l'être dont elles font partie. Pourquoi ? Parce que le plan est ordonné et inapte au changement. C'est pourquoi l'homme est divin, parfait, et invincible. Peu importe la structure mentale qu'il développe, ce plan est absolument dominant et immuable. C'est aussi la véritable raison pour laquelle l'homme est capable et largement apte à atteindre les sommets. Au cas où il n'y parviendrait pas avec ses connaissances immédiates, il lui suffirait d'échanger la structure mentale qui l'a entouré précédemment pour la vraie structure mentale qui est fermement établie dans sa propre pensée et dont il a toujours l'instinct inhérent. Il bâtira ensuite une structure mentale dominante qui lui permettra d'atteindre le concept le plus élevé auquel les pensées peuvent aspirer. La manière la plus facile et la plus efficace d'atteindre ce but supérieur est d'abandonner la structure de pensée qui l'a attaché à la

roue de la répétition et de faire agir immédiatement les éléments qui construiront une structure de pensée invincible qui ne manquera jamais de l'élever au plus haut.

La première suggestion consiste à placer dans sa pensée l'idéal et le mot « Dieu » en sachant positivement que c'est de Lui que provient et aboutit tout succès.

Ensuite, ajustez cette idée de succès avec la pensée « **Dieu Je Suis Succès** ».

Ensuite, vient la pensée suivante : « **Dieu, Je Suis entièrement capable de réussir dans tout effort que je projette sincèrement.** »

Affirmation suivante : « **Dieu Je Suis la connaissance exacte qui accompagne l'aptitude à réussir.** »

Affirmation suivante : « **Dieu Je Suis l'amour infini qui attire à moi toute la substance qui cause mon succès.** »

Sachant aussi que l'amour est le plus grand pouvoir unifiant dans l'univers, votre prochaine affirmation sera : « **Dieu Je Sais l'intelligence qui guide tous mes succès dans des vies justes et profitables.** »

Viendra ensuite : « **Dieu Je Suis la divine connaissance et la sagesse qui apportent la perfection de toutes mes réussites.** »

Et enfin : « **Dieu Je Suis la parfaite Trinité, le Christ Triomphant,** le Dieu-homme, l'unique point focal de toute la création. »

Nous nous occupons donc de cellules divines qui ne subissent jamais de pertes et ne changent en aucune façon. L'homme ne peut donc pas se dissocier de la Divinité. Son cerveau est constitué de ces cellules divines, et c'est la vraie raison pour laquelle sa faculté de penser ne change jamais. Ses pensées peuvent changer mille fois par minute, car elles ne sont que des réflexes de son subconscient. C'est là que l'homme possède son libre arbitre, car il peut inciter son subconscient à croire et à enregistrer toute pensée émise, ou ses propres perceptions, ou les dires d'autrui. Le subconscient ne fait pas partie du cerveau lui-même, mais il est un ganglion de vraies cellules situées juste au-dessous du centre cardiaque. Elles acceptent et engrangent tout ce qui a été pensé ou exprimé, et n'ont pas de faculté discriminatoire. Elles répètent ce qu'elles ont enregistré, et l'homme ne tarde pas à croire ce qui est répété comme vérité. Il ne tarde pas à devenir incapable de séparer la vérité de la fausseté. Toutefois il est possible d'influencer ce groupe de cellules pour lui faire abandonner toutes les

affirmations erronées et accepter et enregistrer des exposés véridiques et absolus. Il suffit de leur parler directement Suggérez-leur d'abandonner tous les exposés inexacts et toutes les idées négatives, et vous vous rendrez bientôt compte que seuls les exposés véridiques et constructifs sont enregistrés dans votre monde qui alors se reflétera vers vous et à travers vous. Viendra ensuite le sentiment d'une grande sérénité. Ces cellules n'ont aucune possibilité de discriminer, sauf si on la leur a enseignée. Vous verrez qu'elles sont très dociles et fort bien disposées à être conduites ou influencées par la vérité. Beaucoup de gens paraissent actuellement réagir vivement à cette application de la vérité.

Des centaines de milliards de cellules sont poussées à faire la chose juste au moment approprié et au bon endroit Elles obéissent vraiment en tous temps pourvu que l'individu soit sincère.

La vie humaine incite à bâtir, réparer, étendre et à créer des nouveautés et des améliorations avec un besoin irrésistible et une énergie qui n'est ni comprise ni trouvée dans les choses inanimées. Dans chaque cellule de la forme humaine un instinct intelligent et une influence directrice sont répandus. Peu importe la mesure dont elles paraissent s'être écartées de cette Influence Directrice divine. Nous avons le privilège de les voir dans cette influence sans accorder le moindre intérêt à l'extérieur ou à ce qui les maintient dans le charme hypnotique. Combien nous sommes privilégiés de voir que les cellules sous hypnose sont réellement dotées de la structure cellulaire infiniment complexe que l'on appelle le cerveau humain. Ce même cerveau est capable d'élever l'homme et toute l'humanité aux aboutissements suprêmes. Combien est divin le privilège de voir toute l'humanité intégrée dans la grande structure de la Pensée de Dieu.

Essayez d'incorporer l'idée suivante : « Je proviens de la noble Pensée de Dieu. » Voyez-la ouvrir les fenêtres du ciel, et répandre une bénédiction si grande qu'elle remplit complètement tout mode d'expression. Tous ceux qui sont fidèles ont besoin de dire : « ***Dieu Je Suis le principe connaisseur*** de toutes choses. » Cela ouvre les yeux à l'abondance universelle qui ne fait jamais défaut. Essayez cette idée en sachant positivement que vous devez réussir. Comme jadis le fit Élie, tendez la coupe jusqu'à ce qu'elle soit remplie à déborder. Ne doutez jamais de la capacité de

la Pensée Unique. Elle est toujours prête à produire ces merveilles quand l'humanité s'aligne avec la Pensée de Dieu.

On a retracé l'histoire de l'humanité depuis un million d'années avec suffisamment de preuves pour satisfaire les savants, mais notons que cette période ne constitue qu'un minimum. L'histoire humaine remonte à une antiquité qui dépasse de loin notre faculté de compréhension. Vous pouvez constater sans hésitation que vous êtes capable d'étendre votre vision en y incluant la Pensée de Dieu ou la Pensée Unique, et d'établir alors un arrière-plan ou une base restée valable pour l'homme et la Pensée Divine. Vous verrez aussi combien volontiers vous attachez votre pensée à la Pensée Divine en déclarant « Dieu je Suis la Pensée Divine », puis en sachant avec certitude que votre exposé est vrai et en plein accord avec La Loi et le Principe Divins.

De cette manière, vous vous rendez pleinement compte que le ciel est tout autour de vous. Le moment est donc propice pour savoir que tous les hommes sont libres d'accomplir la même chose que vous. La matière n'a jamais été conçue avant que la pensée l'ait établie comme une réalité. Rappelez-vous que la matière ne sourit jamais. Elle n'a pas non plus le pouvoir ou l'énergie de se dompter elle-même. Elle est également dépourvue d'instinct et de volition propre. Elle est étrangère à toutes les autres substances.

Les oiseaux voient la destination de leur migration ; ils n'ont donc pas besoin d'instruments pour les guider. Ces instruments sont inclus dans leurs petites cellules cérébrales. Le même instrument peut vous guider beaucoup mieux, car il est directement contenu dans vos cellules cérébrales. L'homme le contrôle directement dès qu'il se sait pleinement contrôleur de son activité mentale. L'oiseau, bien qu'il survole des milliers de kilomètres, d'océans, ne perd jamais sa direction.

L'homme possède cette même nature de vision, mais il a perdu l'aptitude à s'en servir en l'éliminant de sa structure mentale. Rien de la Pensée Divine n'est jamais perdu. C'est pourquoi elle appartient à l'homme, car l'homme est aussi divin que la pensée. Il ne déviara donc jamais de la vérité et ne perdra jamais la possibilité d'accomplir toutes choses quand il s'unira de nouveau avec la Pensée Divine.

L'animal n'a jamais perdu son instinct ni son intuition pour la bonne raison qu'il est incapable de construire une structure mentale antagoniste. Quand un chien est lancé sur

la trace d'un homme ou d'un animal, il est incapable de penser « Puis-je faire cela ? », En conséquence, il avance et suit la trace jusqu'à ce que quelque chose arrive qui élimine l'odeur ou que le but soit atteint.

L'homme a bien plus de capacités que les animaux terrestres ou les oiseaux, et se permet cependant de sombrer plus bas que l'animal.

En percevant clairement sa structure pleinement équipée, et le fait qu'il est entièrement inclus en Dieu et dans la Pensée Divine, l'homme est *promptement capable de se déplacer d'un endroit à un autre avec une vitesse illimitée*. Son cerveau est désormais pleinement équipé de la Vraie Pensée, et en coopérant avec elle comme clairvoyant et omniscient, il s'élève instantanément et parfaitement à toute hauteur. Il n'y a pas de déviation, le chemin est clair, l'évidence est révélée avec certitude et sécurité.

Vous pouvez étendre la main et sentir Dieu. Posez votre main sur votre propre corps. Vous sentirez et vous verrez Dieu. Vous avez pu croiser cent ou mille personnes en allant un jour à vos affaires. Alors vous avez vu Dieu cent ou mille fois. Cela peut se renouveler tous les jours. Conservez Dieu proche de vous en considérant toute forme comme Dieu. Alors Dieu sera si proche de vous que vous ne le situerez plus jamais dans un lointain royaume céleste ou dans un temple, et vous, découvrirez le temple non bâti à la main. Vous découvrirez aussi que votre corps est le premier et le plus grand temple jamais bâti, et qu'il est le seul temple où Dieu réside. Alors apercevez le Christ Triomphant et le Dieu-homme à l'intérieur de ce temple. C'est la vraie vie qui entretient votre corps. Enlevez Dieu, ou séparez l'un de l'autre, et votre corps mourra.

Les hommes ont bâti tous les grands temples qui existent ou ont existé sur la Terre, mais ils n'ont jamais bâti le grand temple du corps humain. Ce dernier n'est pas seulement le plus grand laboratoire jamais construit, mais il a aussi le pouvoir de se reproduire.

L'homme a souillé au maximum ce temple corporel, allant jusqu'au point où il était obligé de le coucher dans ce qu'on appelle la mort. Cependant il se relève triomphant.

Soumis à des limitations, l'homme est incapable de construire un oeil humain ; mais s'il rejette toutes les limitations, il est capable de construire et de restaurer un oeil ou une partie quelconque du corps humain et même de triompher de la mort.

Il existe une intelligence et un principe divins, mais ils n'ont jamais été établis par un être unique ou par un homme seul. Ils l'ont été par une grande civilisation de centaines de millions de personnes. Cette pensée a été établie avec tant de dynamisme qu'elle a saturé chaque atome de l'univers tout entier et chaque atome du corps humain, avec une influence directrice sur toutes choses. Elle a aussi été établie avec une telle puissance qu'elle est devenue une force directrice de l'activité mentale où rien ne change. Elle a donc imprimé sa puissance sur chaque cellule du corps humain. La lumière qui dénote la présence de cette intelligence a été concentrée sur la première cellule avec une telle puissance que la divinité a été transmise de génération en génération pendant des milliards d'années sans changer l'Image Divine réelle de chaque unité humaine. Cela va se poursuivre sans changement pendant cent milliards d'années, car cette intelligence est établie comme une Loi, et toute loi établie dans le cosmos est immuable.

La loi devrait être le Seigneur, car il n'y a qu'une seule loi, un Seigneur pour toute activité mentale confirmée, l'homme est le Seigneur qui contrôle totalement la loi divine.

Cette grande action se traduit par des millions d'années de paix et de satisfaction complète. Chacun était le triomphant Christ-Roi de son propre domaine, et cependant un aide et un travailleur volontaire, sans penser à lui-même et à des intentions égoïstes concernant le bien commun. On trouvait toutes les choses en abondance et chacun pouvait s'en servir.

Ensuite des groupes proclamant le libre arbitre dans la pensée et l'action commencèrent à se concentrer sur eux-mêmes. Ils aspiraient à un changement, ils voulaient connaître le monde matériel et penser égoïstement plutôt qu'en faveur du groupe entier. Un grand nombre d'hommes se retirèrent alors de la maisonnée principale, qu'on appelait alors de ce nom. Les groupes de dissidents finirent par s'associer et à croître au point que leurs pensées devinrent chaotiques. Les éléments naturels finirent par suivre et il se produisit à l'intérieur du soleil une grande éruption qui dura au moins un million d'années.

Les planètes et les étoiles de notre univers solaire sont apparues à des intervalles divers. Cependant, avant cette période de chaos, l'humanité avait déjà établi, dans une action mentale précise, un équilibre divin tel que le chaos

est devenu un ordre si divinement exact et parfait qu'à tout moment on peut déterminer mathématiquement à une seconde près la place que n'importe quelle étoile ou planète occupera à un moment donné. Cet équilibre est tellement parfait qu'il n'a pas subi de variation depuis un milliard d'années. Cela représente certainement l'éternité. On peut ainsi reconnaître sans hésitation la loi parfaite, ou le Seigneur en action. Cette loi a été établie au cours d'une grande civilisation de la famille humaine et grâce à la volonté unie du peuple de comprendre tout parfaitement, grâce à la civilisation.

On donna le nom de DIEU à cette compréhension divine. On savait parfaitement que ce nom pouvait être prononcé avec le maximum de fréquence vibratoire, car il était placé en tête de tous les langages. Au début, il ne représentait aucunement une forme humaine, mais un grand Principe Divin établi par la race humaine tout entière. Cette race vivait au ciel, car le ciel était pour elle, et reste toujours, le Principe Divin et l'harmonie dans la forme humaine, harmonie qui est la pensée que l'on appelle Dieu. À partir de ce mot, et en connaissant son origine divine et ses préceptes, toutes les conditions divines atteignent l'humanité. Cette loi divine, juste et parfaite (le Seigneur) régit l'univers entier. Vous la voyez actuellement opérer dans tout le système solaire, mais nous savons qu'elle est tout aussi effective dans l'ensemble du royaume humain et dans les règnes animal, végétal, et minéral.

Durant les troubles du chaos, presque tous les humains qui s'étaient dissociés du groupe principal furent détruits. Le reste de ces dissidents fut obligé de chercher abri dans des cavernes ou dans tout site susceptible de les protéger. La nourriture devint rare et son insuffisance si grave qu'un fort pourcentage de ces dissidents devinrent cannibales. Ces conditions, qu'ils avaient attirées sur eux-mêmes, non seulement les séparèrent du groupe principal mais les divisèrent entre eux. Elles les obligèrent à former des tribus pour subsister, ce qui leur fit oublier tout leur savoir antérieur ; ils devinrent des nomades.

Ce sont eux qui furent les ancêtres de la race que l'on appelle « matérielle ». Bien que cette séparation ait duré depuis plus d'un million d'années, il y subsiste ce que l'on pourrait appeler un demi-instinct grâce auquel les hommes sentent qu'ils ont fait partie du plan divin. Beaucoup d'entre eux se présentent aujourd'hui sans crainte en proclamant

librement leur qualité de Seigneur, et certains parmi eux ont progressé jusqu'au point où ils sont entièrement dégagés de toute servitude.

Ceux qui sont restés attachés au groupe principal ont traversé tous ces changements chaotiques dans une paix et un calme parfaits sans rien perdre de leur divinité, car ils savaient que la divinité ne peut jamais être perdue ni vous être enlevée. Pour tous ces avantages, ils ne prétendaient à aucune sélectivité ni à aucun pouvoir supérieur à ceux dont tout le monde peut se servir.

Durant la période où cette grande civilisation a régné sur la Terre, les vastes étendues territoriales ainsi que les mers étaient paisibles. Il n'y avait pas de troubles terrestres ou maritimes. Les vents étaient doux et fortifiants. Tous les gens voyageaient et allaient où ils voulaient, car il n'y avait ni poids ni fardeaux, et pas de limites temporelles ou spatiales. Ils pensaient en termes d'éternité. Toutes les pensées et paroles étaient exprimées comme des préceptes divins et avec une intention tellement précise qu'ils étaient solidement établis et finalement enregistrés comme préceptes dans la pensée divine. Ils furent la base et les remparts d'un grand réservoir dans lequel on pouvait puiser pour toute fourniture, toute action, et toute entreprise. L'homme avait ainsi à portée de la main des ressources universelles pour toute entreprise et tout accomplissement. On considérait l'ensemble de l'humanité comme Dieu-homme. La Trinité, l'accomplissement, le point focal était Dieu, le Christ Triomphant, Dieu-homme, la Trinité complète chez tous.

Dans leur langage, il n'y avait aucun mot négatif, ni un mot pour le passé ou le futur. Tout était « ici et maintenant », complètement accompli et achevé. Tous les buts que l'humanité d'aujourd'hui cherche à atteindre pour revenir à cet état supérieur l'ont été par cette soi-disant civilisation avancée qui les a enregistrés sous forme d'archives. Celles-ci seront accessibles à l'humanité dès qu'elle portera ses regards au delà du présent âge et de son bouillonnement de préceptes contradictoires et d'accomplissements individuels. Tous ces accomplissements sont perfectionnés et pleinement enregistrés avec précision dans le grand magasin de la substance de la pensée universelle. Ils peuvent être remis en vigueur par l'humanité dès que celle-ci fera taire les clameurs de ceux qui, par leur propre libre arbitre, ont forgé la calamité. Le plus grand

espoir s'attache à la prochaine génération. Il est bien évident que la jeunesse est du meilleur aloi dans les domaines physiques, mentaux, et industriels. Tout ce qui lui manque est la courtoisie et un jugement tempéré par l'expérience. Ces qualités conféreront la maturité. Le plus grand substitut et guide est l'habitude, car une habitude, qu'elle soit bonne ou mauvaise, est aussi facile à acquérir que difficile à perdre.

Les survivants de cette grande civilisation dont tous les membres avaient été expatriés par ces grands troubles chaotiques avaient un système mental bien organisé. Les préceptes y étaient si soigneusement conçus et si exactement enregistrés dans la substance de la pensée universelle que rien ne pouvait être perdu. Il est bien connu que toute parole positive émise avec une vraie signification et une intention précise est si pleinement et intelligemment enregistrée dans la substance de la Pensée Divine (que nous appelons Pensée de Dieu), y compris toute action et tonalité, que l'on peut la retrouver et aussi en faire des reproductions photographiques permettant à tout le monde de voir et d'entendre tout ce qui s'est passé.

Il est bien connu aussi que certains membres de cette grande civilisation ont survécu et préservé leur identité. Bien qu'ils se soient plus ou moins séparés de leurs contemporains, ils attendent le moment, qui n'est pas trop lointain, où ils pourront resurgir et proclamer leur identité. Ce moment arrivera quand un nombre suffisant d'humains auront abandonné leurs idées préconçues d'un Dieu personnel, d'un grand être extérieur à eux, et accepté la Trinité, Dieu, le Christ Triomphant, Dieu-homme en chacun, susceptible d'être proclamé par toute l'humanité et à travers elle.

Ces archives ne peuvent en aucune manière être modifiées ou déformées, même par ce qu'on appelle le temps. Elles ne représentent ni des miracles ni des expériences supra-humaines, mais des événements naturels et ordonnés. En fait, elles dépendent de la même loi ordonnée qui gouverne et régit tous les systèmes planétaires de l'univers. La merveille est que cette loi et ses influences décrivent plus vivement que toute parole la grandeur de l'aptitude humaine à aboutir. La grande beauté et la pureté de tout cela vient de ce que cette race n'était aucunement dominatrice ou surnaturelle, mais semblable à ce que vous et moi nous sommes aujourd'hui, même apparence et même Dieu unique.

Donc, adorons ensemble ce grand et noble Dieu-homme en recherchant d'abord Dieu en tous, puis en voyant le Christ Triomphant dans chaque visage, et les unissant tous en Dieu-homme. Sachons que toute image de Dieu établie hors de l'homme n'est qu'une idole aux pieds d'argile facilement brisée par la parole exprimée. Avec cela, vous pouvez habiller toutes les sciences et toutes les religions avec le même vêtement provenant de la source unique, car tout est une seule vérité. La vérité est la loi de toute science. En pensant à la divinité, l'homme établit la divinité en lui-même et ajoute quelque chose au grand réservoir cosmique d'énergie et de force, cette force qui devient une grande puissance en elle-même. Vous êtes capables d'établir une telle force et de lui fournir un degré plus élevé d'activité. Des millions d'hommes accroissent constamment cette force, et vous pouvez vous unir à eux si vous le voulez.

Questions et réponses

D'où viennent les idées inspirantes ?

Le monde des idées nous entoure complètement. Parmi les diverses conceptions sur la signification des idées inspirantes, vous pouvez en avoir une. La plupart d'entre elles sont des expressions émotionnelles qui n'ont guère d'autre signification que celle d'un sentiment profond. D'autres sont des éclairs de clairvoyance permettant d'agir en cas d'urgence. Peut-être le questionneur a-t-il dans son esprit la profondeur de pensée obtenue par des philosophes et des saints grâce à leur discipline. Il s'agit alors de la véritable respiration consciente dans l'esprit de la sagesse universelle qui imprègne tout l'espace.

Comment obtenir des idées inspirantes ?

En un sens nous les engendrons en nous-mêmes en disciplinant nos corps pour qu'ils servent de chenaux récepteurs aux courants de la pensée universelle et transforment la force unique de manière à interpréter les lois universelles exprimées dans la diversité des phénomènes.

Pourquoi nos idées semblent-elles provenir de sources extérieures ?

À notre stade actuel de développement, nous ne sommes pas prêts à reconnaître la source de toutes les forces qui s'activent en nous. La vie est une forme universelle que nous reconnaissons dans tous les tissus vivants, mais nous ne savons ni d'où elle vient ni où elle va quand elle quitte le corps. Nous utilisons quotidiennement l'électricité, nous savons que l'on peut la produire, mais nous ne savons pas d'où elle vient. La description de la pensée comme une force exprimée en idées qui sont engendrées est peut-être un peu moins tangible, mais l'analogie est évidente. Nous pensons, mais la source de l'énergie est cachée. Cependant, nous savons que nous pouvons accroître la capacité et l'efficacité de notre pensée. Est-il alors surprenant que le penseur moyen soit dans la confusion quand on lui dit que les pensées viennent de l'intérieur ? Il lui paraît certain qu'elles doivent venir de l'extérieur. Il en va de même pour

l'électricité et la vie. Si vous préparez certains dispositifs, la vie et la puissance électromotrice sont à votre disposition. Tout aussi certainement, si vous préparez votre pensée, les idées inspirantes seront engendrées en vous.

Quelle est votre position devant les bouleversantes conditions sociales actuelles ?

Je ne leur attribue aucune énergie. Si nous retirions l'énergie que nous consacrons à penser à des conditions bouleversantes et si au lieu de cela nous bâtissions nos propres conditions personnelles, nous pourrions redresser immédiatement toutes les situations.

5.5. Le modèle divin

Je vais aborder le sujet de ce qu'une seule personne peut accomplir et a accompli selon le modèle divin. Sous ce rapport, nos expériences ont été considérables à l'époque de nos expéditions au Tibet, en Inde, et aussi en Mongolie. Nous y avons observé qu'une seule personne était non seulement capable de se protéger elle-même, mais aussi une race tout entière.

Cela peut paraître une entreprise prodigieuse, mais si nous nous remémorons la vie de Jésus, si nous comparons ce qu'Il a fait pour l'humanité et ce qu'Il fait aujourd'hui, nous sommes mieux à même de comprendre et d'accepter cela. Ses enseignements n'ont jamais cessé depuis deux mille ans. Ils se sont poursuivis et restent tout aussi vitaux que jadis.

J'ai parlé des Maîtres qui se tenaient debout sur l'eau et des deux étudiants qui s'approchèrent d'eux de la même manière. Cette action comporte une grande leçon. Elle montre comment nous pouvons contrôler et utiliser des forces naturelles et en profiter, pas nécessairement en marchant sur l'eau, mais quand nous voyons que nous allons sombrer et que nous nous installons dans l'état subjectif, nous pouvons utiliser cette puissance pour aider complètement notre corps. Dans cet état, nous devenons exécutants et non sujets à changement. Le changement ne concerne que l'objet. Le sujet ne change pas. L'esprit n'est jamais altéré d'aucune manière. Le principe de base subsiste.

Maintenant si nous prenons toujours en considération ce Principe de Base, nous devenons ce Principe. On pourrait croire qu'il nous conduit à une position statique. Comment le pourrait-il ? C'est dans cette attitude que nous devenons capables d'accomplir. Ensuite nous continuons immuablement, mais après exécution selon une ligne de conduite donnée, sachant exactement ce que nous accomplissons, et pas seulement ce que nous allons accomplir.

Si nous vivons selon cette manière toujours sujette à notre compréhension, nous ne pouvons pas changer. Or il y a toujours progression. Cela nous met dans un état autre qui est la vieillesse.

La vieillesse est objective. Nous la produisons nous-mêmes, mais est-elle nécessaire ? Nullement. Supposez que nous puissions voyager dans l'espace à une distance telle que la Terre ne compte plus pour nous. Alors le temps n'existerait plus. Supposons que nous restions là pendant cent ans selon notre manière de compter. Nous ne serions pas plus vieux. La même situation peut être amenée directement sur la Terre. En fait, elle existe réellement ici -ni temps ni espace- des conditions soumises à notre détermination. Les savants médicaux nous disent qu'aucune cellule corporelle ne vit plus de neuf mois. Nous ne sommes soumis qu'aux changements que nous leur imposons. Si cette condition parfaite n'existait pas, nous ne pourrions jamais faire preuve de jeunesse. Si la jeunesse n'était pas toujours opérante, il n'y aurait rien de jeune. Si la jeunesse n'était pas sujette à notre volonté, nous serions tous vieux. Actuellement nous soumettons la vieillesse à notre volonté. Un enfant naît. L'entourage lui attribue une, vie probable de soixante-dix ans. L'enfant admet cette pensée. Nous ne lui accordons même pas la chance de tracer son propre avenir. Nous lui imposons l'idée de la mort. Les Hindous disent que soixante-dix ans est le temps nécessaire pour atteindre la majorité, et commencer à accomplir. À partir de là, l'homme peut poursuivre sa vie sans limitations, avec la jeunesse complètement soumise à son choix.

On dit que nous réussissons tout ce que nous entreprenons. Si c'est un échec que nous entreprenons, nous en faisons un succès. Si c'est la perfection, nous en faisons aussi un succès. Combien il est préférable de présenter la perfection plutôt que l'imperfection. Si nous ne faisons rien de plus qu'aider notre voisin, c'est bien mieux que de lui présenter l'imperfection. Nous tirerions bien plus d'avantages de la vie, et cela ne nous coûterait pas un centime. Il ne coûte rien de le saluer avec un sourire. Présentez-lui l'amitié, et la perfection suivra le même parcours.

Pensez à une assemblée qui se réunirait en n'ayant qu'un seul but en vue : jeunesse, beauté, pureté, et perfection ! Est-ce que cela coûterait quelque chose de vivre selon ces idéaux ? Si nous le faisons en les considérant toujours comme prépondérants, nous changerions notre condition dans l'espace d'une semaine. Nous avons même vu ce changement s'accomplir en quelques instants.

Jésus n'a-t-il pas dit : « Si votre vision est unique, tout votre Corps est plein de lumière ? » En examinant aujourd'hui les originaux des enseignements de Jésus, il est impossible d'y trouver un passage où Il a situé quelque chose dans l'avenir. Il a donné aux hommes la plus grande liberté pour diriger leurs pensées vers un but précis, et ce but est l'accomplissement

Nous avons vu un homme capable d'établir une situation où rien ne pouvait le toucher. Il n'était pas non plus un soi-disant maître. Il était un Sioux indien, et l'histoire s'est passée dans notre propre pays¹⁸⁵ Nous connaissons chez les Indiens contemporains des circonstances dans lesquelles ils peuvent tracer autour de leur village une ligne que nul ne peut franchir s'il a de la haine dans son cœur. On tenta deux fois de la franchir, et, dans les deux cas, le résultat fut désastreux.

Jésus a dit : « Quand vous vous aimez les uns les autres, vous êtes immergés dans l'amour. » Il a situé l'amour comme l'un des plus grands pouvoirs. Quand nous orientons ce pouvoir en sens inverse, nous entrons dans un état tourbillonnaire. Il a dit que vous êtes maîtres du ciel et de la terre, et de tout ce qu'ils contiennent. Y a-t-il des limitations en cela ? Jésus voyait bien que l'homme n'avait pas atteint ses possibilités. Il présenta l'illimité à l'humanité.

Si un atome était hors de sa place dans un corps, ce corps ne pourrait pas rester vivant. Déplacez un atome et l'univers explosera. Jésus présenta cette situation d'une manière simple et directe. Ses paroles originelles sont parfaitement claires. Il a situé l'idéal avec tant de précision que nous ne pourrions jamais l'oublier. Il l'a présenté comme étant « Dieu ». On sait aujourd'hui que l'influence vibratoire de ce mot nous fait franchement sortir de l'état hypnotique que nous avons établi dans notre propre corps. Si nous tournions vers Dieu l'énergie que nous consacrons à cet état hypnotique, nous établirions avec Dieu des rapports tellement nets qu'il n'y aurait pas de séparation.

Mais la plupart d'entre nous regardent à l'extérieur à partir du point central et permettent à leurs pensées de se disperser. La vision de Jésus était tournée vers un point unique, la condition subjective qui existe toujours. L'objet change, mais la vérité est immuable. Si nous changions et orientions toute notre énergie vers ce point, nos corps émettraient de la lumière ; alors en entrant dans une

¹⁸⁵ Les États-Unis

chambre la pièce s'éclairerait Nous avons vu cela bien des fois. Ce n'est pas une abstraction. Nous pouvons la photographier, et on ne peut pas photographier une abstraction. Nous pouvons nous écarter de la condition instable dans laquelle nous avons choisi de vivre, et atteindre la condition stable. Cela ne nous prend pas plus de temps qu'il n'en faut pour y penser. Dès que nous avons changé notre pensée pour adopter la Vérité ou Dieu, nous sommes cette Vérité et elle nous accompagne.

Point n'est besoin de leçons. Les leçons ne font que nous rendre conscients. Oui, elles ont un pouvoir, mais nous avons tendance à attribuer plus d'énergie à la leçon qu'à la signification qu'elle transmet Les deux étudiants qui marchèrent sur l'eau à la rencontre des maîtres qui s'y tenaient debout n'eurent besoin que d'une seule démonstration pour le faire, tandis que les autres se tenaient sur la berge. Beaucoup de gens se tiennent sur la berge parce qu'ils n'ont pas acquis une condition stable. La même quantité d'énergie qu'ils accordent à l'instabilité les aurait immédiatement fait sortir de l'eau. Nous n'avons nul besoin de quitter notre planète pour apprendre à marcher sur l'eau ou apprendre une nouvelle règle. Il n'en existe qu'une seule et elle est ici avec nous. Nous ne pouvons pas la changer. Peu importe combien de temps nous restons éloignés d'elle. Quand vous vous tournez vers la lumière, vous vous apercevez que vous êtes la lumière. Jésus n'avait pas à marcher vers la lumière parce qu'Il était la lumière. Comme il l'a expliqué, c'était la lumière de la vérité, la lumière de l'amour, la Lumière de Dieu.

Jésus n'a jamais utilisé de pensées non orientées vers un principe. Avec un comportement semblable nous pouvons tous suivre ce très simple chemin. Ceux qui le suivent ne prennent rien à autrui, mais produisent intérieurement. Cela s'applique à la nourriture et à tous les objets indispensables. La seule différence entre eux et le reste de l'humanité est qu'ils ont élargi leur vision pour jouir d'un horizon plus vaste. Chacun peut en faire autant, et en le faisant nous avons appris la règle. Nous suivons notre propre voie, et alors *nous savons*. On peut nous présenter d'autres voies et nous montrer d'autres chemins, mais à moins d'utiliser notre propre voie, nous n'aboutirons à rien. Si nous nous fions à autrui, nous ajoutons des impulsions et de l'énergie à quelque chose que quelqu'un est en train de faire et nous tirons cette énergie de notre corps. Dès que

nous présentons notre propre voie, nous ajoutons de l'énergie à notre corps et il en reste une bonne réserve. Cela établit une situation qui aide tout le monde. Nous ne prenons pas les pensées de quelqu'un d'autre pour bâtir dessus. Nous construisons nos propres pensées sous une forme universelle dont toute l'humanité tiré profit.

Il est dit que nul ne produit une valeur sans que la race entière en bénéficie. C'est l'énergie que nous ajoutons, dirigée vers de hautes pensées qui fait progresser l'humanité. Cela ne se fait pas en construisant sur les fondations d'autrui, mais sur les nôtres. Alors toute l'énergie de l'univers est à notre disposition.

Toute chose à laquelle nous pensons sous l'égide de Dieu et avec sa vibration nous appartient. Cela implique toute ressource, toute connaissance, toute pureté, toute perfection, et tout bien.

Vous pouvez atteindre la maîtrise aussitôt que vous centrez toute votre pensée sur le fait que la Divinité est déjà établie en vous. Sachez tout le temps que la Divinité n'est nulle part ailleurs qu'à l'intérieur de vous, qu'elle y a toujours été établie. Vous l'avez seulement voilée et maintenue hors de votre conscience par vos propres pensées contraires.

Parlez à cette Divinité intérieure. Dites-Lui que vous savez qu'Elle est là et que vous êtes devenu pleinement conscient de Sa présence. Demandez Lui de se manifester et d'être le facteur dominant dans votre vie. Dites-Lui : « ***J'ai maintenant abandonné et exclu de ma vie toutes les pensées négatives. Je suis reconnaissant de ce que la Divinité imprègne mon corps tout entier.*** » Décidez que vous allez désormais cesser d'être un animal, que tout votre corps est maintenant si pur que la Sainte Présence du Dieu vivant a obtenu la pleine possession de ce temple corporel et qu'elle en a désormais la responsabilité complète. Conservez constamment ces pensées dans votre esprit

Dites ensuite : « ***Je sais maintenant que la bénédiction et la satisfaction issues de l'union avec le Christ Vivant demeurent en moi pour l'éternité. Je sais que la Présence du Christ Vivant est pleinement établie en moi et que Je Suis la pureté originelle du Christ.*** » Gardez ces affirmations devant votre pensée subjective ou subconsciente, et vous éprouverez bientôt la joie et la satisfaction qui ont toujours été potentiellement les vôtres grâce à la Présence du Christ Vivant

Vous découvrirez bientôt que vous engendrez des forces mentales qui supplantent tous les sentiments, pensées, et actions contraires. Vous bâtissez une force vive de pure pensée qui est irrésistible et domine votre monde entier. Le moment de fortifier ce Temple Spirituel et Saint arrive quand vous êtes en paix avec votre propre âme. De cette manière, nous éduquons la pensée subjective au point qu'elle ne formule plus que des impressions Divines. Cela s'enfonce profondément dans notre conscience et opère durant toutes les heures de notre sommeil. Quand nous découvrons un point faible dans nos pensées, nos paroles ou nos actes, il est nécessaire de faire pleinement intervenir la volonté pour combler les failles de la structure. Bientôt nous apprenons à triompher automatiquement de toutes les pensées adverses. Alors seules les Pensées divines et les sentiments Divins résideront dans nos mondes. Ils y forment une armée si bien disciplinée que nul autre que Dieu ne peut y pénétrer. Cela représente le degré de Maîtrise absolue où l'on devient capable de rendre manifeste le Principe Divin. Nous sommes alors la base de tout Pouvoir Spirituel. Si vous y consacrez votre vie, vous verrez que cela fournit des dividendes substantiels. Vous apercevrez l'aurore d'un nouveau jour et vous obtiendrez une meilleure compréhension de la Loi

Pour éliminer la discorde de votre pensée et de votre monde, il n'y a pas de moyen plus efficace que de savoir positivement que toute votre pensée et votre corps sont le Temple du Dieu Vivant. Vous pouvez aussi utiliser cette notion en sachant que la silencieuse, mais pénétrante, influence des pensées Divines bénéficie à toute l'humanité et même à l'univers tout entier. Chaque pensée constructive, chaque sentiment, chaque parole prononcée par vous contribue à son élévation. Plus vous pensez à l'immortel Amour de Dieu, plus l'illumination de l'humanité manifeste sa grandeur. Dans une certaine mesure, vous pouvez ainsi comprendre notre immense privilège quand l'occasion nous est donnée d'élever et d'éclairer l'humanité. De plus, nous avons envers la vie la responsabilité et le devoir d'aider à éliminer ce qui est négatif dans le monde. L'une des manières les plus efficaces d'y parvenir consiste à refuser de voir, d'entendre, ou d'accepter le négatif et d'effuser constamment l'Amour divin sur chacun et chaque chose. Restez convaincus que « ***l'Esprit Divin du Christ Triomphant transcende toute discorde*** ».

Sachez toujours que votre volonté est alors la Volonté Divine et que Dieu agit constamment par votre intermédiaire ! Chaque pensée que vous adaptez à cette pensée maîtresse accroît le pouvoir de votre volonté au point que votre pensée devient prédominante. Faites cela et comptez en toute sincérité sur les résultats. Alors rien ne pourra vous troubler.

L'emploi persévérant et quotidien de ces paroles et pensées énergiques et positives, répétées avec une grande intensité, revigore les cellules cérébrales endormies, et vous saurez bientôt que vous êtes le Seigneur tout-puissant.

Si vous exercez votre volonté et votre parole dans toutes les circonstances, vous deviendrez maître de votre pensée et vous cesserez d'accepter les aspects négatifs du monde qui vous entoure. Si vous êtes fidèle dans un petit nombre de circonstances, vous deviendrez maître de toutes choses. Créez par votre parole les circonstances qui vous conviennent à juste titre, et vous devenez le maître de toutes les conditions.

Les physiologistes affirment maintenant que les cellules de notre corps ont le pouvoir de recevoir des impressions et de les apporter à la structure cellulaire complète de la forme humaine. Elles posséderaient aussi le pouvoir de se rappeler des impressions (la mémoire), de comparer des impressions (le jugement) et de choisir entre les bonnes impressions et les mauvaises. On a aussi démontré que la pensée subjective ou subconsciente est la somme de l'énergie et de l'intelligence de toutes les cellules du corps. Quand on n'exprime que des impressions Divines, toutes les cellules enregistrent la divinité de chacune d'elles, et elles transmettent cette divinité à chaque cellule de la forme humaine. Si ce n'était pas vrai, on ne pourrait prendre aucune photographie de ce corps. Lorsque l'individu sait cela, la force de volonté de chaque cellule se synchronise et opère en harmonie avec la volonté de l'organe auquel elle appartient et auquel elle s'attachera. L'ensemble des pouvoirs de toutes les cellules ainsi douées de volonté constitue la volonté consciente de l'organe. Celle-ci opère alors en harmonie consciente avec la volonté centrale de l'ensemble organique du corps humain. Alors quand nous employons la formule « Dieu je Suis », elle se manifeste pleinement dans la forme du corps entier. Elle accroît aussi le pouvoir des formules suivantes, telles que « *Je Suis le Pouvoir de Dieu* », « *Je suis toute l'Abondance* », etc. et

LIVRE V

enfin « *Grâce à cette Parole de Pouvoir, Je Suis dégagé de toute limitation.* »

Questions et réponses

Voulez-vous expliquer ce que vous entendez par Dieu ?

Dieu est le principe par lequel nous subsistons. On ne peut pas définir Dieu. Il dépasse toute définition. Une définition n'est qu'une tentative pour enclore Dieu dans l'intellect humain.

Certains emploient le mot Dieu, d'autres le mot Esprit, d'autres encore le mot Principe. Quel est le meilleur ?

Le mot supérieur est Dieu. Il ne permet pas d'établir une condition hypnotique. Avec d'autres mots on le peut. Si l'on s'oriente directement sur ce point central, on accomplit le maximum. Vous ne prononcerez jamais trop souvent le mot « Dieu ».

Vous parlez de Jésus regardant la lumière blanche dorée. Est-ce le comportement le plus élevé ?

Nous ne savons pas. Cela dépasse de beaucoup tout ce qui est objectif. Rien de ce qui a un potentiel inférieur ne peut la pénétrer.

Quelle méthode devrait-on employer pour contacter le Pouvoir Divin ?

Il n'y a pas de formule établie. À l'examen, la Loi est toujours avec nous. Si nous nous synchronisons franchement avec la loi, tout l'univers s'ouvre à nous. Si l'univers nous est ouvert et si nous en voyons tous les aspects, nous nous manifestons sous l'égide de sa loi et nous nous unifions avec elle. Cela se fait tout simplement en sachant que nous ne faisons qu'un avec elle, sans jamais permettre à aucun doute ou à aucune crainte d'interférer.

Le monde occidental est-il prêt à accepter ce que vous dites ?

Le monde occidental s'y prépare et la préparation est si rapide qu'elle n'exclut personne. Ce sont les gens qui s'excluent eux-mêmes. Nous créons le champ quand nous ouvrons notre entendement. On peut agrandir ce champ pour y inclure tout l'univers. À tout moment, l'univers de notre corps ne fait qu'un avec l'ensemble de l'univers et il

n'appartient qu'à nous d'élargir notre compréhension pour nous unifier avec l'ensemble universel.

Comment discriminer les pensées à émettre ?

Si vous êtes incapable de les discriminer, répandez votre Amour au mieux de vos aptitudes, et refusez de répandre autre chose. Cela vous conduira à des situations harmonieuses. Jésus a situé l'Amour au-dessus de tout.

Comment se fait-il qu'un Avatar soit envoyé de temps à autre sur la terre ?

La présentation d'un Principe est ce que vous auriez tendance à appeler la sélection d'un Avatar. Cette personnalité se borne à vivre proche du Principe. La voie qu'elle montre ou l'exemple de sa vie devient la voie pour tout le monde.

Son arrivée et sa réapparition dépendent-elles de certains états du développement spirituel de l'humanité ?

Non. Il surclasse tous les développements et vit en unité avec l'Esprit.

5.6. « Sachez que vous savez »

On m'a demandé de parler de guérison.

En réalité, nous nous guérissons nous-même. Il y a là un facteur très important, parce que dès que vous voyez la Divinité, ou Dieu dans une personne, vous formez toujours une majorité avec Dieu. Or Dieu ou le Divin Principe ne connaissent rien d'imparfait. Nous savons aujourd'hui que c'est exactement cela qui se produit dans les sanctuaires de guérison du monde entier. En se rendant à ces sanctuaires, les gens orientent exclusivement leurs pensées vers l'accomplissement et l'obtention d'une santé parfaite. Ils acceptent l'émanation qui ressort du sanctuaire, sur quoi la guérison prend place.

Nous pouvons vous montrer cela en photographie. Un très remarquable médecin d'une de nos grandes villes travaillait avec nous. Il demanda à ses associés de lui soumettre des radiographies de cas considérés comme incurables par les fraternités médicales, avec l'histoire des malades.

La caméra employée permet de voir où se trouvent les parties malades du corps. Là où la vie et la santé subsistaient, le film montra que le corps rayonnait et scintillait de lumière. Nous avons eu devant cette caméra des personnes dont la lumière rayonnait jusqu'à dix mètres ! Parmi les quatre-vingt-dix-huit cas traités, nul malade ne resta plus de trois minutes avant de s'en aller complètement guéri.

Tout ce que nous avons fait consistait à dire « Voilà, vous concentrez toute votre attention sur les zones obscures, n'est-ce pas ? Vous ne prêtez aucune attention à la lumière, ni aux zones lumineuses, ni à l'origine de la lumière. Maintenant, négligez complètement ces zones obscures, et centrez toute votre attention et vos pensées sur la lumière ! » Chacun des quatre-vingt-dix-huit malades, qui avaient tous été amenés sur des brancards, s'en alla à pied complètement guéri. N'est-ce pas la preuve que l'on se guérit soi-même ? Vous vous soignez vous-même et c'est absolu.

Si nous utilisions ces expressions positives, nous verrions bientôt qu'il n'y a plus de maladies. On a donné un nom à une certaine maladie, et nous répétons indéfiniment ce nom. Or les pensées et les noms sont des choses, et si

nous les plaçons dans la position absolue qui leur était destinée et dans la fréquence vibratoire à laquelle elles appartiennent, la perfection se manifestera. C'est le cas de toutes les inventions, mais beaucoup de gens croient qu'il faut se lancer dans l'étude et creuser, et creuser.

Nous avons découvert cela dans nos travaux de recherche. Nous n'avions pas de table de logarithmes, mais nous les calculions chaque fois que c'était nécessaire. Nous avançons, puis nous découvrons que nous avons fait fausse route et nous revenons en arrière pour recommencer. Nous ressemblions à ces petits enfants qui apprennent à marcher ; mais maintenant nous sommes capables de marcher parce que nous avons des instruments mécaniques. Nous en construirons d'autres à partir du point que nous aurons atteint

Pour illustrer mon point de vue, voici une expérience que nous avons vécue. Nous avons besoin d'un homme jeune pour un travail spécifique. Nous avons travaillé très longtemps sur un problème et nous trouvions apparemment à un carrefour quand ce jeune homme arriva de l'université de Columbia. Il n'avait jamais eu l'expérience de notre genre de travail, mais en vingt-cinq minutes, il avait résolu nos problèmes ! Or nous y avons travaillé pendant près de quatre ans.

Qu'était-il donc arrivé ? À chaque instant, il *savait* qu'il *savait*. En entrant dans notre bureau, il se dit à lui-même : « Je connais cette situation », et il apporta la solution simplement en *sachant*.

J'ai eu jadis une expérience analogue. Elle s'est passée à l'école préparatoire de l'université de Calcutta où j'entrai à l'âge de quatre ans. Dès le premier jour, le professeur me dit : « Voici l'alphabet, qu'en penses-tu ? » Je répondis : « Je ne sais pas. » Il répliqua : « Eh bien, si tu en restes là, tu ne sauras jamais. Retourne ta pensée et abandonne ce "Je ne sais pas", et *sache que tu sais* ce que c'est » Je poursuivis ainsi les classes de cette école, puis celles de l'université de Calcutta d'où je sortis diplômé à quatorze ans.

Ces choses sont si simples que nous les omettons. Nous croyons qu'en allant à l'Université, il faudra nous plonger dans le travail, creuser et creuser, et tout pêcher dans les livres. Tout ce qui a été écrit dans un livre est déjà connu. Si vous prenez cette position, vous le saurez aussi. Vous vous servez d'un livre comme d'une béquille pour progresser, au lieu d'accepter le fait que son contenu est déjà incorporé en

vous. Vous êtes le maître. Vous maîtrisez ces choses. C'est possible dans tous les chemins de la vie, et nous commençons à le comprendre en nous élevant au-dessus de notre état négatif. Nous apprenons graduellement que cet état ne nous a servi à rien, et alors pourquoi le maintenir ? La valeur consiste à *savoir et à être* la chose que vous exprimez, et, à partir de là, vous continuerez à progresser.

Presque tous ceux qui progressent à travers ces différents plans adoptent maintenant ce comportement. Il en est ainsi pour plus de quatre-vingt-dix pour cent des inventeurs d'aujourd'hui. Au cours des six dernières années, nous avons accompli plus de choses qu'au cours des quatre-vingts années précédentes.

J'ai traversé ces expériences, et même un peu plus. Je sais exactement comment elles se sont développées. C'est grâce au fait qu'aujourd'hui nous nous tenons carrément sur nos pieds et que nous *savons* que nous *connaissons* ces choses. Elles sont là. Si une invention n'existait pas déjà, personne ne pourrait jamais atteindre la fréquence vibratoire nécessaire pour la faire connaître. Cette fréquence existe, et dès que vous entraîneriez votre cerveau et vos pensées, vous saurez exactement ce que vous désirez exprimer. C'est pourquoi nous avons si remarquablement progressé.

Bien entendu, il y a bien des manières d'y parvenir, et l'on n'a guère besoin de les citer. De nombreuses personnes les connaissent, mais ceux qui ne les connaissent pas devraient faire de sérieux efforts pour savoir qu'*elles les connaissent* et s'en tenir carrément à cette déclaration. C'est elle qui vous permet toujours de franchir les obstacles.

On a souvent dit qu'il n'y a rien de neuf dans l'univers, et c'est vrai. Si ce n'était pas vrai, il n'y aurait pas de vibration caractéristique permettant de croire à une chose déterminée. Tous ces champs sont soumis à certaines influences vibratoires. Toute notre vie est vibrations, et, bien entendu, nous les sélectionnons dans une certaine mesure ; mais quand nous commençons à comprendre que nous pouvons nous synchroniser avec elles, et nous les approprier, alors toutes ces choses deviennent parfaitement naturelles pour nous. Presque tous les inventeurs contemporains comprennent qu'ils ne sont pas en train d'enregistrer ou d'exposer quelque chose qui, à un moment donné, n'ait pas déjà été exprimé sous fréquence vibratoire. Il en va de même pour la littérature. Tout livre écrit a déjà été enregistré sous

fréquence vibratoire à un moment donné. Nulle parole prononcée ne cesse d'exister. Toutes subsistent dans le domaine appelé champ énergétique ou influence vibratoire.

L'Amour est un mot dont l'influence vibratoire est très proche de celle du mot Dieu. Nous connaissons des milliers de guérisons accomplies par son emploi. Toute maladie connue rétrocede devant la puissance de l'amour quand nous l'exprimons. Il produit aussi des images et des modèles remarquables autour des individualités. On peut presque voir la source où certaines gens puisent pour exprimer l'amour. Elle ressemble à une cuirasse qui les entoure.

Il y a bien des années, un de mes amis médecins fut nommé officier d'état civil dans une Réserve d'Indiens Sioux. Je lui rendis visite et il m'invita à l'accompagner pour assister à une épreuve organisée par l'Homme Médecin de la Tribu. Toutefois, il démontra qu'il ne s'agissait pas d'un médecin ordinaire. Un jour ce dernier s'isola et resta cinq ans en méditation. Quand il en sortit, il était prêt pour être guérisseur.

Il pratiqua lentement une première épreuve devant nous. Il plongea son bras dans un chaudron d'eau bouillante et choisit un morceau de viande qu'il en retira. Sa main était indemne. Je revis cet homme pendant deux mois après cette épreuve ; il n'y avait absolument aucune apparence de dommage à sa main.

Lors de la seconde épreuve, il se tint tranquillement debout à une certaine distance des trois meilleurs tireurs de la tribu. Le docteur N. et moi prîmes les cartouches des tireurs, en retirèrent les balles, puis la poudre. Nous y mîmes une nouvelle dose de poudre pour être certains qu'il n'y avait pas de tricherie, puis nous remplaçâmes les balles. Les hommes tirèrent, et chacune de ces balles s'aplatit sur la poitrine de l'homme visé. J'ai encore en ma possession deux de ces balles aplaties.

Ensuite l'homme s'installa dans sa tente-abri. Toute personne atteinte d'une difformité ou d'une maladie quelconque et qui venait l'y voir en sortait complètement guérie. Nous en fûmes témoins à maintes reprises. Je devins plus intime avec lui et lui demandai quelle était sa méthode. Il répondit qu'elle était semblable à la manière dont on exprime l'amour divin. Au moment où nous écrivons, cet homme vit toujours et poursuit sa grande œuvre de guérison. Nous n'avons jamais rien lu à son sujet dans les journaux. Il vit dans une retraite absolue et n'en sort jamais

pour commenter son travail. Il a dit une fois : « Mon rôle dans la vie consiste à donner à autrui tous les sentiments d'amour que je peux exprimer, et je reçois ainsi ma grande récompense. » Voici donc un Indien Sioux dont fort peu de gens ont entendu parler et qui accomplit une vraie mission d'Amour Divin, en silence et avec désintéressement.

Au Texas, il y a bien des années, j'ai entendu l'histoire d'une petite fille de cinq ans qui guérissait par amour. Je suis allé la voir, et sa mère m'a dit que la petite disait constamment à tout le monde qu'elle les aimait. Elle disait : « J'aperçois l'amour autour de tout le monde et autour de moi-même. » Chaque fois qu'elle entendait dire que quelqu'un était malade, elle demandait à sa mère de la conduire à son chevet et, dans presque tous les cas, lorsqu'elle entra dans la chambre du malade, celui-ci se levait prestement de son lit, en parfaite santé. Cette enfant a poursuivi son développement et elle accomplit aujourd'hui une grande œuvre.

Il y a beaucoup de cas semblables. J'en ai connu un en Hollande, où pousse un trèfle rouge d'environ 40 centimètres de hauteur avec des fleurs magnifiques, s'élevant juste à la hauteur du porche de l'entrée de la ferme. J'avais rendu visite aux propriétaires un dimanche après-midi, et nous étions tous assis près de l'entrée quand une fillette apparut, et sortit du porche en marchant sur le sommet des fleurs de trèfle sur une distance d'une trentaine de mètres. Elle ne toucha jamais la terre avec ses pieds. Elle se borna à sortir, à marcher sur les fleurs, puis à se retourner et à revenir de la même manière pour prendre pied sur le porche.

Nous demandâmes à la fillette comment elle s'y prenait pour marcher ainsi. Elle répondit : « Je ne sais pas. Je donne de l'amour à tout. J'aime ce trèfle rouge et il me sustente ». Nous nous bornâmes donc à constater le fait. Elle parla de ses camarades de jeux en disant qu'elle les *aimait* tous et réciproquement. Il ne pouvait donc rien leur arriver de mal. J'ai gardé contact avec cette fille jusqu'à ses vingt et un ans. Elle se rendit alors en Belgique où je perdis sa trace. Son père me dit qu'il ne l'avait jamais entendue dire autre chose qu'amour pour tout le monde.

Cet amour guérit, et chacun de nous peut le pratiquer. Il est bien facile de faire irradier cet amour hors de chacun, comme le faisaient ces enfants.

Je me trouvais en Espagne, près de l'une des plus grandes mines de cuivre du monde, quand une famille russe arriva avec une petite fille de onze ans dont le père s'était embauché à la mine. Ils me dirent que leur enfant possédait ce que l'on appelle la « touche de guérison ». Par exemple, elle posait sa main sur une personne et lui disait : « Je vous aime, et je vous aime même tellement que votre maladie s'en est allée et j'ai rempli d'amour l'espace qu'elle occupait ». Et nous avons constaté que c'était exact. Dans le cas d'une difformité, la personne devenait absolument parfaite. J'ai vu un malade qui avait presque atteint les derniers stades de l'épilepsie. La fillette posa sa main sur lui et dit : « Ton corps entier est plein d'amour et je ne vois que la Lumière. » En moins de trois minutes la maladie avait complètement disparu. La lumière et l'amour émanant du corps de cette fillette étaient si puissants que nous pouvions les voir et les ressentir.

Alors que j'étais encore un petit garçon, je jouais un jour avec d'autres enfants, juste hors de notre maison à Cocanada, sur la côte orientale de l'Inde. L'obscurité approchait très rapidement, car il n'y a pas de crépuscule dans cette région. Un petit garçon ramassa un bâton et m'en frappa le bras. Il m'en fractura les deux os, et ma main retomba inerte. Bien entendu, au début, ce fut horriblement douloureux, puis mes pensées se remémorèrent un exposé que m'avait fait mon professeur : « Va dans l'obscurité et mets ta main dans celle de Dieu, car c'est mieux qu'une lumière et plus sûr qu'un chemin connu. » La Lumière m'entoura, et presque immédiatement la douleur disparut complètement. Je grimpai sur un grand banyan pour être seul, et la lumière continuait à m'entourer. Je la considérai comme une Présence, mais je n'oublierai jamais l'incident. Tandis que j'étais assis seul sur une branche de cet arbre, ma main se redressa toute seule. Je restai sur l'arbre toute la nuit ; au matin il n'y avait plus aucune trace de fracture à mon bras, sauf une enflure dans la région où les deux os avaient été cassés. Mes parents croyaient que les servantes s'étaient occupées de moi et m'avaient mis au lit. Le lendemain matin, quand je leur racontai ce qui s'était passé, ils ne purent me croire et m'emmenèrent immédiatement chez un docteur. Celui-ci dit que les deux os avaient été fracturés mais s'étaient parfaitement ressoudés. Depuis lors, ma main ne me causa jamais plus d'ennuis.

Je cite simplement quelques incidents à titre d'exemples, parce qu'ils sont si simples et si naturels que chacun peut en faire autant. J'ai vu un cas où un bâtiment avait réagi à l'amour exprimé par un vaste auditoire.

Comme l'a dit l'immortel Gautama Bouddha, « Il est plus grand de consacrer cinq minutes à exprimer le véritable amour divin que d'offrir un millier de bols de nourriture à des miséreux, car en exprimant l'amour on aide chaque âme de l'Univers. »

Bien entendu, l'amour unifie les paroles que nous prononçons avec les pensées et les sentiments que nous éprouvons. Les mots sont des choses. Les paroles sont des choses. Vous êtes là où sont vos pensées. Quand nous apprenons à discipliner et à contrôler nos pensées et nos sentiments, et si nous employons seulement des paroles positives et constructives exprimées avec l'amour divin, notre corps et notre esprit réagissent à cette rectitude¹⁸⁶, le juste emploi des mots et leur sélection ont une importance capitale, mais le sentiment qui les fait prononcer est tout aussi important, car le sentiment est le pouvoir moteur qui fait vivre les mots. C'est là qu'intervient l'amour divin. Cela ne signifie pas qu'il faille nous promener en disant « amour, amour, amour ». Il suffit de dire le mot une fois avec sentiment, vision, conviction, et acceptation pour que la loi agisse immédiatement et le manifeste. « Avant que vous ayez parlé, J'ai répondu », disent les Écritures. Suivez les conseils de Bouddha : « Utilisez l'amour, concentrez-vous sur lui, appliquez-le à vous-même le matin, à midi, et le soir. Quand vous vous asseyez pour participer à un repas, pensez à l'Amour, éprouvez-le et votre nourriture aura un bien meilleur goût. »

Parmi les perles énoncées par Bouddha, beaucoup n'ont jamais été imprimées. Le poète Tagore en a employé beaucoup dans ses écrits. Il savait utiliser et exprimer l'Amour. Il le connaissait, Il l'était, Il l'est.

L'Amour est de beaucoup la chose la plus importante. Il est la porte dorée du Paradis. Priez pour le comprendre, méditez quotidiennement à son sujet Il élimine la peur, il est l'accomplissement de la loi, il triomphe d'une multitude de péchés. Il est invisible et triomphera de tout. Il n'existe aujourd'hui aucune maladie qu'une dose suffisante d'amour ne puisse guérir. Aucune porte qu'un amour suffisant ne

¹⁸⁶ En anglais, rectitude : righteauseness, right use-ness. Qualité de ce qui est droit, juste, conforme.

LIVRE V

puisse ouvrir. Aucun gouffre qu'un amour suffisant ne permette de traverser. Aucun mur qu'un amour suffisant ne puisse démolir. Aucun péché qu'un amour suffisant ne puisse racheter. (Extraits de *La Nuée des Ignorants*.)

Questions et réponses

Je connais un médecin qui a passé sept ou huit ans aux Indes. Quand il est revenu aux États-Unis, il a lancé un défi à la Société Médicale de son Comté. Il a demandé à ses membres de lui présenter des éprouvettes contenant les germes les plus virulents de la typhoïde et d'autres maladies. Il en but une quantité suffisante pour tuer une armée, mais rien ne se produisit. Je découvris plus tard qu'il pouvait contrôler consciemment sa glande thyroïde. Apparemment, il contrôlait le mécanisme de l'immunité.

Oui. On peut s'immuniser ainsi contre toutes les maladies.

Comment le contrôle conscient de la thyroïde affecte-t-il l'acidité qui est si essentielle pour éliminer les effets des bactéries ?

Dans une grande mesure, l'acidité est réglée par le contrôle volontaire de la glande thyroïde. Celle-ci peut être commandée et stimulée au point de contrôler l'acidité dans une mesure presque illimitée. J'ai entendu plusieurs Hindous dire que c'est grâce à cela qu'ils peuvent neutraliser les bactéries. L'acidité les élimine simplement en les tuant. La thyroïde est stimulée par certains exercices qui doivent être enseignés par un expert en la matière. Leur méthode consiste à stimuler la thyroïde jusqu'à ce qu'elle sécrète la quantité de fluide nécessaire aux besoins du corps.

Les parathyroïdes servent-elles à quelque chose ?

Oui. Elles constituent un très grand auxiliaire. Elles contrôlent le métabolisme du calcaire ou de la chaux. Elles peuvent être stimulées jusqu'à ce que le calcium incorporé soit suffisant pour créer une dentition nouvelle à n'importe quel âge.

Comment sont-elles stimulées ?

L'élément important de leur stimulation est la concentration sur la thyroïde d'une influence spirituelle, et c'est exactement l'objet de nos entretiens d'aujourd'hui.

Pouvez-vous appliquer cela dans le domaine de l'oxydation et du contrôle de la respiration ?

Les exercices spirituels devraient accompagner la respiration. Autrement dit, l'exercice de la pensée par discipline spirituelle.

La concentration signifie-t-elle que l'on visualise la thyroïde travaillant parfaitement ?

Oui, dans un ordre parfait et une harmonie parfaite.

N'y a-t-il pas quelque chose comme une association précise entre la respiration, l'activité thyroïdienne, et l'oxydation, grâce à la posture que l'on prend et aux exercices respiratoires ?

Oui. La posture et les exercices respiratoires sont conseillés pour amener toute l'activité corporelle sous le contrôle d'une influence spirituelle. Nul enseignant ne recommandera ces exercices sans une activité spirituelle mobilisant également la pensée spirituelle. Beaucoup de gens peuvent faire fonctionner et utiliser à peu près instantanément ces activités spirituelles à cause d'une influence spéciale qu'on leur a appris à utiliser.

Qu'en est-il des glandes surrénales ?

Les surrénales s'occupent de la pression sanguine. La thyroïde s'occupe de tout le reste. Elle est contrôlée par la glande pituitaire, et celle-ci l'est par la glande pinéale. C'est pourquoi il vous faut devenir comme un petit enfant. Au cours des examens posthumes, on constate que la glande pinéale est largement atrophiée. Quand c'est le cas pour les vivants, ils sont séparés du Royaume des Cieux. La glande pinéale est le centre primordial qui contrôle toutes les endocrines. Il est le Maître, le JE SUIS, de tout le corps physique.

Certains grands Maîtres discutent-ils de ce sujet, de l'amélioration de l'action des endocrines sur l'énergie éthérique et la respiration ?

Ils professent que si vous acceptez la prana ou énergie éthérique, vous accepter aussi les influences spirituelles. Ils en reviennent à ces influences qui représentent l'activité majeure. Ils affirment que ce sont elles qui animent la pensée de la jeunesse, sur quoi les glandes pituitaire et pinéale se mettent immédiatement à fonctionner.

En concluez-vous que Jésus a précisément enseigné à Ses disciples cette manière de travailler sur les endocrines ?

Oui, par la méthode chrétienne, qui est l'Amour en action. Il pouvait dire à juste titre que si vous devenez comme un petit enfant, vous entrerez dans le Royaume des Cieux.

Les savants matérialistes qui découvrent les méthodes modernes de la biochimie sont-ils inspirés par les Maîtres ?

Oui. Ces notions sont transmises à la race humaine par l'intermédiaire de ces savants, pour le profit de l'humanité.

5.7. La réalité

Les Hindous disent que si Dieu voulait se cacher, il se cacherait dans l'homme. C'est le dernier endroit où l'homme le rechercherait.

La difficulté avec les masses humaines d'aujourd'hui provient de ce que les gens essayent de devenir quelque chose qui existe déjà en eux. Nous cherchons et recherchons Dieu partout à l'extérieur de nous, nous assistons à une quantité de conférences, de réunions, et de groupes, nous lisons d'innombrables livres, nous écoutons des professeurs, des personnalités et des chefs, alors que Dieu réside en permanence en nous. Si les Humains voulaient abandonner l'idée d'*essayer* et accepter celle d'*exister*, ils auraient rapidement une conscience parfaite de la Réalité.

Jésus nous a dit bien des fois que nul n'est différent de son prochain, que chacun est un Dieu-humain, avec tout le potentiel de ses attributs et qualifications.

Nous avons situé Jésus à part pendant des siècles, en pensant qu'il appartenait à une autre catégorie d'êtres que nous. Or il n'est pas différent de nous, et il n'a jamais prétendu être capable de faire des miracles. Ce qu'on appelle ses miracles n'étaient que l'accomplissement de la loi naturelle. Cela a été démontré aujourd'hui. Il ne s'agissait que d'événements naturels qui doivent se reproduire et se reproduiront pour chacun de ceux qui se conforment à la loi.

Chacun de nous est capable de maîtriser les difficultés qui surviennent au cours de ses travaux, et si nous les laissons de côté, elles n'existent plus. Cela paraît incroyable, mais c'est un fait établi. Nous amenons les difficultés sur nous-même par nos propres pensées erronées .

Supposez que ces pensées et ces mots n'aient jamais été les nôtres, que nous n'en ayons jamais entendu parler, et qu'ils n'existent ni dans notre vocabulaire ni dans notre monde. Nous connaissons aujourd'hui quatre langages différents qui ne contiennent aucun mot négatif, ni aucun terme pour le passé et le futur.

Tout est ici et maintenant, accompli et achevé. Si nous pouvions nous conformer à cela et l'accepter, nous nous élèverions bientôt au-dessus de nos conditions négatives. Ce sont le nom que nous donnons à une chose et le sentiment avec lequel nous l'exprimons qui importent. Les paroles, les

sentiments et les conditions négatives n'ont absolument aucun pouvoir, sauf celui que nous leur attribuons individuellement. Dès que nous cessons de leur infuser notre énergie, ils n'ont plus de vie, donc ils cessent d'exister.

Nous avons démontré irréfutablement aujourd'hui que grâce au mot « Dieu » figurant dans la Bible, ce livre s'est perpétué comme il l'a fait. Le nombre de Bibles qui se vendent aujourd'hui dans le monde est plus grand que celui de tout autre livre. Si ce mot peut faire survivre un livre, chose inanimée, que fera-t-il si nous l'employons à travers la forme de notre propre corps ? Il est inutile de se promener en répétant « Dieu », « Dieu ». Prononcez-le simplement une fois avec une conviction sincère et précise, incluant l'expression de ce que vous cherchez à réaliser, et vous n'aurez jamais besoin de le répéter. Pourquoi ? Parce que vous êtes exactement dans le réseau vibratoire qui établit la réponse à votre requête. C'est pourquoi la Bible se maintient. Nous poursuivons notre projet sous l'égide de ce simple mot. La chose importante ne consiste pas à nier quoi que ce soit, mais à nous en tenir positivement à l'accomplissement de notre vœu.

Certains Hindous circulent en tenant une main en l'air et en disant « Om mani padme Om ». Au bout d'un certain temps, cette main grandit et ils ne peuvent plus la ramener en bas. Il en serait exactement de même si nous courions en rond en disant tout le temps : « Dieu », « Dieu ». Nous pouvons penser ce mot et savoir absolument qu'il est nôtre. Nous sommes la chose même que nous désirons exprimer, et nous n'avons nul besoin de la répéter constamment. Tout simplement, nous *sommes* cela.

La plus grande erreur de l'homme consiste à essayer de *devenir* Dieu au lieu de l'*être* tout simplement. Il recherche au-dehors ce qui est en dedans. Il ne faut pas essayer de devenir, mais seulement d'*être* Dieu, ce que nous proclamons carrément. Si vous ne le croyez pas vraiment, essayez de le croire pendant un certain temps, par exemple deux ou trois semaines. Je vous conseille de le dire une fois, de le savoir, puis de continuer en l'*étant*. Cela dépend de vous. C'est à votre disposition.

Le ciel, c'est l'harmonie omniprésente dans chaque individu, là où il se trouve. Vous avez votre libre arbitre. Par vos propres pensées et sentiments, vous pouvez le transformer en enfer, ce qui n'est pas très difficile. Par contre, si vous voulez employer le temps que vous consacrez

à l'enfer en créant le ciel, et en le présentant ici et maintenant, vous le verrez se manifester.

Rappelez-vous toujours que Dieu est à l'intérieur. C'est la plus grande bénédiction pour les hommes. Considérez votre prochain comme vous vous voyez vous-même. Le Christ dans chaque visage. Non seulement c'est notre plus grand privilège, mais aussi notre meilleur entraînement pour apercevoir le Christ dans chaque personne que nous voyons ou connaissons. Il ne faut qu'un instant pour le faire dans toute réunion à laquelle vous assistez, et vous constaterez que c'est merveilleux. Vous arriverez bientôt à accepter l'existence du Christ en chacun. Nous sommes tous semblables et toujours semblables à Lui.

Revenant au sujet des paroles, pensées, et sentiments négatifs, nous connaissons aujourd'hui une association de 2.500 personnes qui ont voyagé par tous les moyens de transports connus et sur des milliers et milliers de kilomètres sans jamais avoir eu d'accident. La plupart de ces personnes habitent les États-Unis, où l'association a pris corps sous l'égide de quatre initiateurs.

Chacun de vous peut contrôler les tempêtes et les conditions météorologiques, ainsi que tous les éléments naturels. Peu importe ce qu'ils sont, vous en êtes potentiellement le maître et il vous appartient de le devenir réellement. Au lieu de cela, nous nous laissons dominer par eux et subordonner à toutes les conditions, situations, et circonstances. Chacune des personnes présentes dans cette salle pourrait, si elle en prenait l'initiative, maîtriser toute situation, simplement en *sachant* qu'elle en est le maître.

Les animaux sont très sensibles à ces choses. Ils réagissent quand vous pensez gentiment à eux, et même quand vous envoyez des pensées de gentillesse à d'autres. Les chiens reconnaissent immédiatement les sentiments.

En Alaska, où nous avons entretenu pendant très longtemps les pistes servant au courrier, nous avions plus de 1 100 chiens avant l'emploi des avions. Eh bien, figurez-vous que chacun de nos hommes en arriva au point de ne plus jamais utiliser un fouet. Les chiens étaient aussi dociles que possible quand on ne les troublait pas ou ne les inquiétait pas.

Je fis neuf voyages avec des chiens sur ces pistes s'étendant sur 3 000 kilomètres. Deux fois, je ne changeai aucun chien en cours de route et, cependant, ils arrivèrent au terminus dans une forme splendide. Tout le monde me

demanda comment j'y étais parvenu. Je laissais simplement les chiens tranquilles, je les encourageais, je leur disais que tout allait pour le mieux, qu'ils avançaient très bien, etc. Mes collègues commencèrent à agir de même, et il en résulta un grand progrès. Si vous ne craignez pas un animal, si vous ne le maltraitez pas, mais si au contraire vous le félicitez et l'encouragez, il réagira merveilleusement.

Dès que nous employons un mot négatif, nous retirons de l'énergie de notre corps pour faire vivre ce mot. Nous nous autosuggestionnons en lui attribuant une valeur de fait, et c'est cette influence hypnotique qui nous entraîne à répéter ce mot à satiété. Si nous cessons de permettre à ces pensées négatives de nous hypnotiser, si nous nous refusons à les répéter et même à y penser, elles disparaissent complètement de notre monde.

Si nous nous débarrassons des idées de vieillesse, de mauvaise vue, et d'imperfections corporelles, ces situations négatives ne s'enregistreraient pas dans notre forme physique. Notre corps est constamment renouvelé et c'est cela qui est vraiment la résurrection. Celle-ci a lieu tous les quatre-vingt-dix jours dans tout être humain. Nous l'imprimons nous-même sur nos cellules corporelles par nos propres pensées, nos propres sentiments, et nos propres paroles. Nous nous trahissons nous-même. Nous trahissons le Christ chaque fois que nous employons la formule : « Je ne peux pas. » Quand nous employons un mot négatif, nous trahissons notre Christ intérieur. Donc, élevons des louanges au Christ, bénissons notre corps pour ses services, remercions le ciel pour nos innombrables bénédictions, et soyons à tout moment une manifestation vivante de la Loi

Questions et réponses

Comment les Hindous considèrent-ils Jésus par rapport au Bouddha ?

Ils disent que Bouddha était le Chemin vers l'Illumination, mais que Jésus est l'Illumination.

Pourquoi cela paraît-il si difficile de maintenir la pensée vers un idéal ?

Nous autres Occidentaux, nous ne sommes pas éduqués de la même manière que les Orientaux. Là-bas, même les enfants reçoivent une éducation spirituelle. On leur montre que s'ils ont formulé un idéal, il faut conserver cet idéal jusqu'à ce qu'il soit pleinement réalisé. L'éducation dans le monde occidental est quelque peu différente. On nous permet de laisser n'importe quelle pensée traverser notre esprit, ce qui éparpille nos forces. Si vous avez un idéal auquel vous croyez pleinement, gardez-le secret sans en parler à autrui avant qu'il ne soit complètement consolidé dans une forme. Conservez toujours présente à l'esprit la chose que vous DEVEZ accomplir et non celle que vous SOUHAITIEZ. Cela maintient la clarté de pensée. Dès que nous permettons la pénétration d'une autre idée, nous devenons un « penseur double ». En exprimant notre énergie vers un idéal unique, nous devenons un « penseur simple ». Il ne faut pas non plus nous exciter ou devenir doctrinaire. Nous n'avons pas à nous concentrer plus d'un instant sur notre idéal si nous dirigeons toutes nos forces vers lui sans les éparpiller. Ensuite, nous nous bornons à remercier pour son accomplissement, et pour le fait qu'il existe ici et maintenant.

Devons-nous comprendre que vous avez, personnellement vu Jésus et que vous lui avez même serré la main ?

Oui, et aussi à beaucoup d'autres que l'on qualifie de Maîtres. Ceux-ci ne prétendent pas être différents de vous ou de moi. Même les coolies des Indes le reconnaissent comme Jésus de Nazareth. Il n'y a rien de mystérieux à cela. Ses portraits le représentent comme un homme ordinaire auréolé d'une grande lumière. Il n'y a rien de vague

concernant l'un quelconque de ces Maîtres. Ils sont parfaitement distincts, et leurs caractères sont prestigieux.

Comment se fait-il qu'aux Indes les coolies voient Jésus ?

Les coolies ont accepté son existence et vivent avec cette conviction, alors que nous vivons dans une ambiance n'acceptant pas et ne croyant pas qu'Il existe. Je n'ai absolument aucune vision psychique. Si nous nous occupons entièrement de principes, nous ne pourrions pas être détournés du bon chemin. L'intuition est un facteur qu'il faut transformer en connaissance.

Pourquoi Jésus n'est-il pas apparu souvent aux États-Unis ?

Il ne se localise pas, et sans aucun doute Il travaille autant ici qu'aux Indes.

Jésus a-t-il souffert physiquement sur la Croix ?

Non. Quelqu'un d'aussi hautement illuminé que lui n'aurait pas pu souffrir physiquement. S'il n'avait pas voulu passer par cette expérience, il aurait pu répercuter l'énergie de ses tortionnaires, et cela aurait détruit ceux qui allaient le crucifier. Il a montré le chemin.

Jésus a-t-il vécu plusieurs années sur cette terre après sa crucifixion ?

Nous n'avons jamais été informés qu'il se soit retiré de son corps. Il vit aujourd'hui dans ce même corps que chacun peut observer en entrant en contact avec lui.

Voulez-vous dire qu'un individu connu sous le nom de Jésus de Nazareth est apparu dans notre pays ?

Oui. Naturellement, si nous ne L'appelons pas par son nom, Il ne sera pas ici avec nous

Est-ce à cause d'une considération spéciale que vous êtes capable de diffuser l'enseignement des Maîtres ?

Nous ne sommes privilégiés en aucune manière par rapport à vous. Quand on leur demande s'il y a des Maîtres aux États-Unis, Ils répondent qu'il y en a plus de cent cinquante millions.

Jésus apparaîtrait-il si nous avons besoin de lui ?

LIVRE V

Il est toujours là où l'on a besoin de lui. Quand il a dit : « Voici, je suis toujours avec vous », c'est bien cela qu'il voulait dire.

Est-ce que Christ signifie le Principe de vie

Cela signifie Dieu-principe s'écoulant à travers l'individu.

5.8. La maîtrise sur la mort

« Le Yogi Mort vit encore. » C'étaient les titres de haut de pages dans les journaux de Los Angeles qui rendaient compte du décès de Paramhansa Yogananda, fondateur de la Self Realization Fellowship (S.R.F., Fraternité des Connaisseurs de Soi), à Los Angeles, en Californie.

Les techniciens de la mort ont révélé aujourd'hui la surprenante histoire de Paramhansa Yogananda dont le cadavre était étendu sur une couchette ici, au quartier général de la Fraternité. Ils disent que son corps n'était pas techniquement mort vingt jours après son décès. L'administrateur du cimetière déclara que le corps de Yogananda, qui décéda au cours d'une allocution à l'hôtel Baltimore, avait été examiné quotidiennement par ses collaborateurs entre le 7 et le 27 mars, date à laquelle on scella le cercueil de bronze. « L'absence de toute trace visible de décomposition sur le cadavre de Paramhansa Yogananda représente le cas le plus extraordinaire de notre expérience. » C'est ce qu'écrivit l'administrateur du cimetière dans une lettre notariée à la S.R.F.

Nous référant au corps de Yogananda, il ne s'agissait pas d'un miracle. Nous avons vu des corps inanimés qui étaient restés tels, nous affirma-t-on, durant six cents ans. Mon arrière-arrière-grand-père avait observé un tel corps il y a fort longtemps. Cela se passait juste au nord de la frontière du Cachemire et du Pakistan d'aujourd'hui, et le corps en question était toujours resté là. Il y avait été étendu comme un signe de la protestation qui s'était élevée aux Indes, d'abord contre l'invasion des Mahométans, puis contre le mariage des enfants, puis contre le profond système des castes qui s'étendit sur l'Inde. Le corps étant toujours resté sur place, j'eus l'occasion de le voir pour la dernière fois il y a quatorze ans¹⁸⁷. Je m'étais trouvé dans le voisinage durant la Première Guerre mondiale. À cette époque, environ deux cents soldats anglais avaient été pris au piège dans les montagnes au nord de ce lieu, et ils demandaient à traverser ce pays en sécurité. Quand ils arrivèrent en Inde, après avoir franchi sa frontière, ils observèrent le corps. Leur capitaine avait passé de nombreuses années aux Indes et il

¹⁸⁷ Vers 1937 ou 1938.

éprouvait un grand respect pour les Hindous qui le respectaient également Il expliqua à ses soldats que s'ils voulaient observer le corps, il faudrait que la compagnie fasse une halte ici, mais il leur fallait donner leur parole d'honneur qu'ils n'essayeraient pas de toucher le corps, se conformant ainsi au vœu de la population. Tant de personnes avaient été voir ce corps que les pierres qui entouraient le baldaquin où il était étendu, et sur lesquelles les visiteurs s'asseyaient, étaient usées.

Après que les soldats eurent regardé le corps, ils s'éloignèrent un peu et préparèrent leur campement pour la nuit Quand ils eurent achevé leur travail, un des sergents demanda au capitaine une permission pour s'absenter (je tiens la chose du capitaine lui-même). Le capitaine répondit au sergent : « Je crois savoir ce que tu désires faire. Tu veux essayer de toucher ce corps. Alors, à moins que tu me donnes ta parole d'honneur que tu n'essayeras pas de toucher le corps, je te refuserai ta permission. » Le sergent donna sa parole d'honneur, obtint sa permission, et alla observer le corps. À cette époque, les sous-officiers portaient une petite cravache. Il marcha vers le corps, essaya de le toucher avec cette cravache, et tomba mort ! Le capitaine me dit que j'étais le premier à en être informé. Bien entendu, j'avais d'abord eu l'idée que quelqu'un veillait et avait tiré sur le sergent pour se venger, mais le capitaine me dit qu'il s'était immédiatement rendu sur place pour faire un examen complet du corps du sergent, sur lequel il n'y avait aucune trace de blessure. Il rendit compte de l'événement au ministère de la Guerre à Londres et son rapport y est encore aujourd'hui dans les archives.

Dans notre laboratoire, nous avons fait des expériences sur la condition appelée mort. Les épreuves ne dépendirent pas de nos impressions personnelles, mais furent enregistrées par une caméra qui prenait des milliers de clichés par seconde. Une image est surimposée sur un point de lumière qui se déplace rapidement Lors de la photographie, le film retrace un assemblage de points lumineux d'où nous tirons l'image complète. On la reproduit alors sous fort agrandissement et on ralentit le film jusqu'à ce qu'il puisse être projeté sur un écran ordinaire. On peut alors le passer aux rayons X et voir la formation complète d'un élément de vie.

Nous avons reçu la visite de beaucoup de gens atteints d'une maladie qui, à leur connaissance, ne devait plus les

laisser vivre que quelques heures. Ils se portaient volontaires pour être en observation. Un médecin de service guette le moment où survient ce qu'on appelle généralement la mort. Une balance enregistre une perte de poids d'environ 30 grammes. L'émanation lumineuse du corps est visible juste au-dessus de la balance.

Aujourd'hui nous savons que l'élément de vie est doté d'intelligence, de mouvement, et de volonté, au point que si nous mettons un obstacle au-dessus de lui, il le traversera. Il traversera le plafond de la pièce. Nous l'avons contrôlé en plaçant quatre caméras à des endroits variés. Quand la caméra du sol perdait de vue l'objet, celle placée au-dessus le captait et démontrait que l'émanation d'énergie se poursuivait. Nous remplaçâmes la plaque d'interférence au-dessus du corps et poussâmes l'ensemble sur le côté. Les émanations traversèrent le mur. Quand la caméra placée d'un côté du mur perdait l'émanation, celle de l'autre côté la captait.

Nous construisîmes en forme de cône un interféromètre en aluminium, plomb, et amiante dont la base recouvrait le corps, afin d'empêcher l'élément vital de s'échapper. Dans trois cas, et moins d'une minute après la mise en place de l'interféromètre, le cadavre se remit, à vivre.

Quand la vie revint, le corps n'avait plus aucune trace de la maladie et il était manifestement immunisé contre cette maladie. Nous ne savons pas pourquoi.

Un de nos groupes travaille maintenant avec cet interféromètre. Nous envisageons l'avenir qui permettra de démontrer la raison pour laquelle l'élément vital a acquis une énergie accrue. Quand il retourne à un corps, de nouvelles conditions prévalent. Les trois personnes dont j'ai parlé étaient atteintes de la peste noire. L'une d'elles va travailler avec les pestiférés pour prouver qu'elle est immunisée. La seconde reste craintive, et nous ne l'avons pas incitée à sortir. Cependant, sa guérison date de sept ans, et elle n'a jamais plus souffert de la maladie. Quant à la troisième, elle ne comprend absolument rien de ce que nous faisons et ne peut donc nous aider.

Avant que l'élément vital ne quitte le corps, nous pouvons démontrer que ses vibrations sont tellement abaissées qu'il lui est impossible d'y rester. Il est alors complètement évincé. Mais, lors de son éviction, il conserve

la volition créée en même temps que lui, et il commence à assimiler de l'énergie. En très peu de temps, il peut alors s'insérer dans un nouveau corps, quelles que soient les circonstances. Nous ne pouvons pas affirmer positivement ce fait, mais nous croyons que beaucoup de corps sont reconstitués entre une heure et trois heures après l'expérience de la mort.

Dans le cas du corps étendu depuis six cents ans avec son activité interrompue, on a suggéré que cet homme opérait activement dans un autre corps. Nous allâmes finalement là où vivait cet homme présumé dans un autre corps. Nous prîmes sa photographie et nous la comparâmes avec l'une de celles du corps en activité interrompue. La ressemblance était parfaite.

Nous vîmes encore un autre de ses corps. En tout, nous en vîmes quatre. Nous savons que beaucoup d'hommes transportent leur corps d'un endroit à un autre bien plus vite qu'il n'est possible de le faire en voyageant normalement. En conséquence, nous disposâmes quatre hommes non influençables munis de caméras pour qu'ils puissent photographier au même instant les quatre sosies de l'homme en état d'activité suspendue. Quand les photographies furent réunies, nous constatâmes que leurs images étaient toutes exactement semblables à celle de l'homme étendu. Les sujets étaient tous du même modèle. .

On nous a dit mille fois que les corps sont reconstitués. Si quelqu'un mène une vie normale, quand sa mort survient, il peut abandonner son corps et en reconstituer immédiatement un nouveau. Nous voyons ainsi pourquoi nous devrions considérer différemment le passage à travers la mort. Celle-ci est un état de choses que nous avons amené sur nous-même pour passer à un niveau plus élevé comportant des possibilités plus vastes.

Jésus nous a souvent dit que nous devenons ce que nous adorons. Si nous nous trouvons limités, c'est que nous avons adoré la limitation. Or tout être humain est capable d'adorer la perfection ; en pratiquant ce comportement, il peut se sortir des limitations.

On dit aujourd'hui que le corps humain peut résister à tout. Si nos pensées dirigent le principe de Dieu, nous mettons en jeu la puissance qui nous entoure et nous la consolidons de telle sorte que rien ne peut nous toucher.

La perfection existe, elle est toujours active et, quand nous nous unissons à elle, elle opère immédiatement. Dans

beaucoup de cas, nous voyons la lumière qui émane du corps d'un individu, et, si nous le photographions, cette lumière figure sur l'image. La lumière est la vie, ou l'intermédiaire dans lequel la vie existe.

Il est tout à fait évident que si, au lieu d'admettre la vieillesse pour but, comme nous le faisons, nous y plaçons la jeunesse en progressant selon un comportement positif bien déterminé, nous accéderions à cet état. Il existe aujourd'hui des hommes et des femmes qui ont abouti à la jeunesse éternelle. Beaucoup de philosophes orientaux disent que « Si vous adoriez la jeunesse, la pureté, et la perfection aussi franchement que vous aviez adoré la vieillesse, vous aboutiriez à ces idéaux. En fait, vous ne pourriez faire autrement ». Nous ne cherchons en aucune manière à discréditer la vieillesse, mais à montrer la manière de penser qui y conduit. Ne vaudrait-il pas mieux révéler les hommes pour la jeunesse, la beauté, et la mesure de perfection qu'ils expriment, plutôt que pour leur vieillesse ? Le véritable idéal se forge dans un corps largement accepté comme créé à l'image de son Créateur. La divinité que l'homme accepte comme lui appartenant atteint son expression la plus sublime dans la jeunesse, la beauté, et la pureté.

Nous avons la faculté de projeter la ligne de conduite que nous devrions suivre. Nous admettons tous que nous pouvons utiliser cette faculté avec un mauvais comportement. Mais si nous nous orientons vers la perfection, celle-ci surviendra forcément. Nul n'accomplit quelque chose sans s'unifier avec son but, et en oubliant toutes les autres circonstances. Résumons cela en un fait très simple. Si nous exprimons clairement et positivement les faits qu'il nous incombe d'accomplir, alors nous atteignons rapidement notre but. Un seul but ! Une seule direction ! Ne permettez jamais à votre pensée de dévier même un instant vers des conditions négatives.

Nous avons vu beaucoup de changements et de guérisons, des résultats positifs tirés d'un entourage négatif sans qu'un mot ait été prononcé. Cela nous a démontré que le Principe se manifeste lors de chaque expression de pensée positive. Mais il faut que les pensées soient toujours dirigées vers une conclusion positive. Nous qualifions de Maîtres ceux qui ont acquis le pouvoir d'accomplir ces choses à volonté, parce qu'ils ont maîtrisé les forces de la nature. Ils n'agissent pas comme si la perfection était un phénomène

rare. La perfection est un état naturel que l'on peut atteindre en suivant des conclusions naturelles - toujours !

Le corps est naturellement indestructible. C'est nous-mêmes qui lui permettons d'être détruit. Ce sont les pensées et les sentiments que nous imposons au corps qui créent l'âge, la maladie, et la désintégration. Il est bien connu aujourd'hui que chaque cellule de notre corps se renouvelle en moins d'un an. L'un des plus grands sophismes enseignés à l'humanité est celui des trois vingtaines et dix, des soixante-dix ans ! Nous connaissons des hommes et des femmes âgés de plus de deux mille ans. Or si quelqu'un peut vivre plus de deux mille ans, il peut vivre éternellement. C'est exactement ce que Jésus pensait quand Il a dit : « Le dernier ennemi à vaincre, c'est la mort »

Jésus a dit que le Père est le principe grâce auquel l'humanité peut s'accomplir, que la Vie doit être vécue, et qu'il n'y a aucun mystère dans Ses actes et Ses enseignements.

Le Principe ne peut changer. Vous pouvez le négliger pendant l'éternité si vous voulez, mais dès que vous vous y rattacherez, vous retrouverez une condition parfaite. Votre corps enregistrera le résultat de votre décision. Quelqu'un qui connaîtrait et utiliserait ce principe n'hésiterait pas à marcher sur l'eau. On vous a souvent dit que si quelqu'un s'efforce de faire quelque chose et réussit, tout le monde peut en faire autant. Le Pouvoir a toujours existé et existera toujours. Pourquoi est-il écarté ? Parce que nous élevons devant lui la barrière de l'incroyance.

Le pouvoir qui amène une machine à exister pourrait faire naître instantanément les produits de cette machine. Nous parlons à de grandes distances grâce au téléphone. Il y a toutefois beaucoup de personnes qui en font autant sans avoir recours à une machinerie quelconque. La télépathie est reconnue comme un fait. La télépathie contient un grand pouvoir. C'est Dieu parlant à Dieu. Beaucoup de gens pourront dire que cette affirmation est sacrilège, mais elle comporte tout autant de certitude que celle de dire que nous vivons aujourd'hui. Il faut que l'humanité apprenne finalement qu'il vaut beaucoup mieux vivre continuellement sous des influences positives. Alors nous ferons le grand pas en avant.

Notre groupe n'est pas le seul à formuler ces conclusions. Beaucoup de gens et de groupes travaillent dans le même sens. L'adhésion à cette ligne de conduite

produira une complète harmonie, une complète unité, là où elle sera pratiquée.

Peu importe que l'ensemble de l'humanité croie ou non à cet état de choses. Les faits sont évidents. Quand Jésus a dit qu'Il avait vaincu la mort, c'était la vérité. En constatant cette vérité aujourd'hui, des milliers et des milliers de personnes sauront que le corps est immortel, pur, parfait, et indestructible. Le mystère a disparu, et nous sommes au seuil de la compréhension complète.

Questions et réponses

Connaissez-vous quelqu'un d'autre que les Maîtres qui ait atteint la maîtrise complète sur la vieillesse et la mort ?

Oui, beaucoup de gens l'ont atteinte, et vous-même pouvez y parvenir. Sachez que vous en êtes le maître, et vous l'êtes. J'ai vu des gens rajeunir. J'en connais une soixantaine qui avaient des cheveux gris et qui paraissaient vieux. Ils abandonnèrent toute pensée d'anniversaires, toute idée d'âge, et aujourd'hui ils paraissent avoir quarante ans.

Que pouvons-nous faire pour les enfants qui vont à l'école où on leur enseigne une manière de penser, à l'Église où on leur en enseigne une autre, et à la maison où nous leur enseignons la Vérité ? Ne vont-ils pas être perturbés ?

Vous pouvez enseigner vos enfants de telle manière que la Vérité ne les perturbera pas. Soumettez-leur des citations très simples de Vérités, et ils les adopteront, ils les approfondiront plus que toutes les autres. Par exemple : Le Christ est tout en vous. Vous verrez ce qu'ils finiront pas vous répondre. Beaucoup d'enfants ont des perceptions plus affinées que les adultes ne l'imaginent.

Dans un de vos précédents livres, vous dites que si nous tournons notre attention vers l'intérieur, nous pouvons effectivement élever notre vision un peu plus haut et littéralement voir Jésus.

Quand vous verrez le Christ, vous saurez que vous voyez Jésus. Le Christ est en chacun, en chaque lieu, quand vous vous associez à Lui.

Avez-vous physiquement vu Jésus et parlé avec Lui, ou s'agissait-il d'un phénomène mental ?

Non, ce n'était pas une apparition. Il est vivant et réel, et nous pouvons le photographier aussi bien que nous pouvons vous photographier.

Puisque l'homme est essentiellement un être spirituel et recherche constamment la lumière, comment sera-t-il

capable de reconnaître la Vérité dans les temps modernes où il y a tant de croyances et d'enseignements différents, et tant d'opposition ?

L'homme est esprit. Peu importe ce que nous opposons à l'esprit. L'homme est toujours. Il n'y a pas d'opposition à cela. Seules nos pensées s'opposent.

Quand nous appelons le Christ à l'aide, est-il vrai qu'Il est avec nous et qu'Il nous entend ?

Voici ce qu'Il a dit à ce sujet : « Adressez-vous au Christ intérieur. » Il est plus proche de vous. Il est vous. Appelez le Christ intérieur. Peu lui importe que vous l'appeliez puisqu'Il consacre tout Son temps à l'humanité. Nous commettons l'erreur de rechercher le Christ à l'extérieur. Appelons d'abord le Christ intérieur. Alors notre appel s'étend à l'univers entier, et tout ce que nous demandons est à nous.

5.9. La loi de l'approvisionnement

La répétition de mantrams est hypnotique, et les gens établissent leurs propres limitations en s'appuyant sur la puissance des affirmations.

Dès que nous disons : « J'ai besoin d'une certaine condition », nous barrons le chemin à beaucoup de bonnes choses que nous n'avons pas reconnues, et nous n'avons ouvert qu'une voie d'expression. À moins que notre désir n'ait été exprimé avec la plénitude d'une vie en expansion, sa réalisation peut prendre une forme inattendue. En insistant sur le désir, on peut même aggraver le besoin au lieu de le satisfaire. Dès que nous barrons le libre écoulement de la substance par une affirmation limitative, nous empêchons l'abondance de Dieu de se manifester parfaitement

« JE SUIS abondance. » Telle est la grande formule qui fournit toutes les choses. Elle ouvre toutes les voies d'expressions et n'en ferme aucune. Elle reconnaît la présence de Dieu en toutes choses, et l'unité consciente de la personnalité avec la source de tout ce qui est bon. Vous découvrirez que c'était aussi l'enseignement de Jésus. Il s'agissait toujours d'abondance sans aucune sorte de limitation.

« JE SUIS connaissance. » « JE suis harmonie. » L'usage de ces formules revitalisera l'énergie corporelle au point qu'il en résultera, une nouvelle conscience de l'abondance, de la connaissance, et de l'harmonie. L'usage de ces formules dans la vie quotidienne ne provoque aucune déperdition d'énergie.

Mais si quelqu'un a des biens en abondance, il faut que les autres en aient aussi. Si nous nous conformons à ce principe, nous apprendrons bientôt que si une seule personne est dépourvue d'abondance, nulle autre ne peut prospérer. Si nous croyons que nous ne sommes pas prospères, c'est parce que nous nous sommes isolés de ce flot d'abondance qui coule librement, et que nous avons construit l'idole du manque.

Nous avons cru et fait croire que nous sommes simplement une partie du tout. Mais chacun est fondu dans l'ensemble, faute de quoi l'ensemble ne serait pas une unité complète. Si quelqu'un s'en trouvait séparé, l'unité ne

pourrait pas être complète. Dès que nous comprenons notre unité avec l'ensemble, nous découvrons que nous l'exprimons vers l'extérieur.

L'adoration de Dieu pratiquée de tout cœur et avec toutes nos forces nous libère de toute limitation. Personne n'a besoin d'être isolé. Il est possible d'éprouver dès maintenant ce sentiment d'union avec l'abondance de Dieu. La première décision doit consister en un effort pour se débarrasser du sentiment de limitation que nous avons créé nous-mêmes. Il faut franchir plusieurs étapes assez bien définies pour y parvenir.

Il n'existe pas de situation dont on ne puisse triompher. Le bonheur, la prospérité, et l'abondance appartiennent à tous. Le plus grand obstacle est le défaut d'acceptation.

Quand la populace se moquait de lui, Jésus y prêtait-Il la moindre attention ? Quand Il voyait des gens rechercher des choses auxquelles ils croyaient avoir droit, mais dont ils étaient déjà possesseurs, Il leur conseillait de rester tranquilles et de voir le salut du Seigneur. Il continua en expliquant que l'homme est le seigneur de toute la création et en disant : « Soyez en paix. » Il enseigna à ses disciples à reconnaître qu'ils étaient libres. Grâce à cette affirmation, ils atteignirent leur qualité de disciples en partant de ce que l'on appelle les bas-fonds de la vie. Quand Jésus choisissait un disciple parmi les pêcheurs, le considérait-il comme un pêcheur ? Non. Il le voyait comme Son disciple, un « pêcheur d'hommes ». Il lui disait : « Suis moi. » Il ordonna à tous ses disciples de suivre la ligne de conduite qui Lui avait permis d'arriver au niveau où Il était. Tout se passa avec la plus grande humilité, parce qu'Il expliqua clairement que l'égoïsme ne pouvait pas entrer dans le Royaume des Cieux.

L'examen des conditions régnant aujourd'hui sur toute la planète montre que d'apparentes discordes nous placent dans une situation où nous croyons être séparés de nos voisins et n'être que des individus distincts dans le grand plan de l'existence. Mais nul ne peut être exclu de ce plan, et le plan continue à se manifester. Chaque individu est aussi nécessaire pour sa plénitude que les atomes pour constituer une molécule. Lorsque, grâce à notre manière de vivre, nous exprimerons à nouveau l'harmonie de l'existence, nous comprendrons que nous n'avons jamais été séparés ni exclus de l'unité avec le tout.

Jésus a enseigné en mots simples que le terme de notre vie n'est pas la mort, mais une expression plus vaste de la

vie. Chacun de nous est une unité opérant harmonieusement dans le grand principe où chaque individu se tient en complet accord dans son propre domaine. En conséquence, si vous parcourez les enseignements de Jésus, vous verrez qu'Il a proclamé : « JE suis Dieu », et que chaque individu peut affirmer la même chose. Ceci n'est pas une fraction du Principe, mais le Principe lui-même.

Les doctrines religieuses ont bien trop souvent mis l'accent sur la théorie au lieu de la pratique. La répétition de cette manière de faire limite notre compréhension de la Vérité à celle des objets physiques, et nous en perdons la signification spirituelle. Lorsqu'on interrogea Jésus sur la réponse aux prières, Il répondit que si une prière ne recevait pas de réponse, c'est qu'elle avait été mal formulée. Vous verrez que si vous vous en tenez franchement à une déclaration positive, vous n'aurez absolument pas besoin d'employer des paroles. Dès que vous comprenez intérieurement que l'abondance existe déjà pour vous, sa manifestation se produira instantanément. Alors vous n'avez besoin d'aucune suggestion extérieure. Vous êtes en parfaite harmonie avec le Principe. Dès que vous pensez à une situation, vous êtes unifié avec elle. Si vous vous accordez franchement avec une situation, vous n'aurez jamais besoin de répéter une demande. Elle est réalisée avant que vous la formuliez. Jésus a dit : « Tandis qu'ils demandent, J'ai entendu. » Puis il continua en disant franchement : « Avant que la parole soit prononcée, elle est déjà accomplie. »

Quel besoin avons-nous de continuer à demander un état de choses qui est déjà réalisé ? Combien de fois une situation peut-elle être réglée ? Avons-nous besoin de supplier pour une chose que nous possédons déjà ? Non. Vous pouvez suivre à la trace la vie de nos plus grands hommes et voir comment ils acceptaient les faits. La manière d'accomplir existait déjà profondément dans leur subconscient. Étant libérés de tout sentiment de limitation, ils étaient capables d'exprimer ce qui existait déjà.

C'est par une absence totale de division que nous représentons le Principe. Comment pourrions-nous être dans le besoin si nous remplaçons le mot besoin par Dieu ? Le Principe est harmonieux et opère selon des lois précises avec lesquelles les hommes ont besoin d'apprendre à travailler.

Questions et réponses

Vous dites qu'il ne faut jamais renouveler notre demande pour une chose dont nous avons besoin.

Ce renouvellement implique toujours un doute. Si nous avançons dans la bonne voie, nous dominons tous les doutes et toutes les craintes. Si la chose n'était pas déjà accomplie, nous n'y aurions jamais pensé.

En d'autres termes, faut-il chercher et connaître, puis dresser une image mentale de l'accomplissement ?

Oui, absolument. Si nous recherchons la Pensée Divine pour la solution, nous ouvrons toutes les voies. Si nous nous projetons nous-mêmes, nous fermons toutes les voies sauf la nôtre. La pensée humaine commet des erreurs. La Pensée Divine jamais.

Pourquoi ne pouvons-nous pas étendre nos mains comme les Maîtres et les voir remplies ?

Parce que nous ne voulons pas le faire. C'est simplement parce que nous disons que nous ne pouvons pas le voir. Étendez vos mains et remerciez. C'est ce que fit Élie. Cela se fait aujourd'hui sous des millions de formes.

De quelle manière les Maîtres vous ont-ils aidé dans vos travaux ?

Je peux dire que sans Leur aide, le travail n'aurait jamais été entrepris, et encore moins poursuivi. Nous n'avons jamais eu besoin d'avoir recours à une organisation ou à une personnalité en dehors de notre propre groupe familial. Sans Leur aide, nous n'aurions jamais pu aboutir, même si nous avions disposé des sommes nécessaires. Nous avons bien souvent suivi des voies conformes à nos propres déductions mais chaque fois il nous a fallu revenir à Leurs conclusions qui étaient basées sur des connaissances de chimie et de mécanique provenant d'anciennes civilisations.

5.10. La vérité vous rendra libre

Jésus a dit que la Vérité nous rendrait libres. Si l'on se tient dans ce libre courant de pouvoir universel, rien ne peut vous toucher, et encore moins vous gêner ou vous paralyser.

Le Christ, c'est Dieu s'écoulant à travers les individus. Quiconque se trouve dans ce courant dispose de tout à sa guise, et tout le Principe coule à travers lui.

Pourquoi ce pouvoir est-il devenu statique, inactif, et neutre chez beaucoup d'entre nous ? Simplement à cause de notre comportement envers lui. Le comportement mental d'un individu peut bloquer complètement l'utilisation de ce pouvoir, bien que celui-ci continue à s'écouler abondamment dans l'univers. Si quelqu'un se rend compte de l'écoulement de ce pouvoir à travers lui, il peut lui donner une expression consciente.

Quand Jésus a fait l'exposé concernant Son unité avec le Père, Il savait que tous les hommes pouvaient atteindre le statut où Il se trouvait et où Il est. La Vérité nous libère de toutes les situations négatives dans lesquelles nous pourrions nous trouver impliqués. C'est nous seuls qui provoquons ces situations négatives, et c'est nous seuls qui pouvons nous en libérer en changeant notre manière de penser. Jésus connaissait la science permettant d'exprimer cette liberté. Il savait que l'humanité progresserait vers des accomplissements de plus en plus grands à mesure que plus d'individus auraient saisi la Vérité.

Nous ne faisons que commencer à comprendre nos possibilités. Des changements interviennent dans tous les domaines scientifiques. Les savants apprennent que s'ils consentent à travailler franchement avec le Principe, ils aboutiront bien plus rapidement et plus efficacement dans leurs recherches. Un tel comportement leur évite d'avoir à deviner. La dégradation de la notion de Dieu est la mort. Il n'y a pas de mort, sauf si l'on avilit Dieu. Jésus nous a montré le chemin pour nous tourner vers Dieu en disant : a Adorez Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme, avec toutes vos pensées et toutes vos forces. » Dans notre dégradation, nous avons adoré des éléments extérieurs, et rendu possible l'existence d'idoles auxquelles nous rendons hommage. Il faut contacter Dieu à l'intérieur de nous, et le présenter ensuite au monde entier.

On nous a beaucoup demandé d'où nous tirions notre autorité pour exposer nos idées. Vous pouvez le trouver par vous-même en prenant une Bible juive et un dictionnaire, et en faisant votre propre traduction. Vous trouverez dans le premier chapitre de la Genèse une histoire complète de millions d'années d'évolution.

Vous verrez que l'humanité a passé par de grandes époques. En déformant les enseignements originels, on lui a enseigné qu'elle se trouvait hors la loi de Dieu, vivant dans une ambiance matérielle où elle était obligée de travailler. Mais Dieu n'a jamais rejeté l'homme. C'est l'homme lui-même qui a créé l'illusion d'une existence mortelle dans laquelle il faut gagner Dieu par des prières et par l'acceptation de formalités religieuses.

Cependant, quelle que soit notre position, nous ne pouvons altérer la Perfection. Elle maintient sa prééminence. Peu importe au Principe la manière dont vous bâtissez votre corps avec vos pensées. Vous ne modifiez en aucune manière le Principe en bâtissant un corps que vous estimez imparfait. On peut entretenir tous les doutes possibles, mais un jour la vérité les envahira. Quand nous abandonnons tous nos doutes, nous nous retrouvons dans la Perfection à laquelle nous appartenons. Jésus a dit que nous étions nos propres sauveurs. Comment un amour épanoui pourrait-il pardonner quelque chose ? Comment un Principe accompli pourrait-il pardonner quelque chose ? Il importe seulement que nous nous pardonnions à nous-mêmes notre, séparation.

La grande race humaine d'aujourd'hui est sur le point d'accepter le commandement majeur du Christ - voir le Christ dans chaque individu. Si nous nous orientons complètement vers le Christ-Principe, en présentant une manière de vie chrétienne plutôt que des pensées destructives, nous deviendrions tellement conscients de cette situation élevée que nous changerions la nature de toute l'humanité ! Nous avons à faire face à cette situation dès maintenant. Si nous l'acceptons, nous la connaissons comme nous serons connus.

Nous vivons aujourd'hui dans une grande époque qui parachève le cycle où le Christ redevient dominant. Il est toujours le triomphateur. Toute la Bible est un exposé de cette situation aboutissant au retour du Christ, c'est-à-dire que chacun de nous représentera le Christ.

Dès que nous acceptons cela, notre corps devient un corps de lumière. Alors nous commençons à utiliser le pouvoir dont nous avons été inconscients pendant si longtemps.



Nous avons actuellement passé par ce que l'on appelle l'Âge d'Or de la philosophie naturelle, qui a atteint son apogée au début du dix-neuvième siècle. Nous avons pleinement conscience des merveilles de la nature, de la perfection du Plan Divin qu'elle projette, et du fait que la divinité existe dans chaque membre de l'humanité. Elle existe aussi dans chaque arbre, chaque plante, chaque fleur, et dans toute la vie végétale. Quant aux minéraux, bien qu'ils aient de la vie, ils se sont formés antérieurement dans une sphère d'influence entièrement différente.

À mesure que l'humanité apprendra à utiliser et à contrôler activement toutes ses facultés mentales, les hommes découvriront que la pensée contient l'aptitude entière de commander, de créer complètement, et d'amener à l'existence vivante tout atome et toute planète. Alors toute substance se rend manifeste. Ce facteur est l'intelligence suprême, Dieu-Intelligence, qui circule autour de nous, à travers tout, et qui est la créatrice de toutes choses. L'homme s'est maintenu dans cette Divinité depuis l'éternité, chef effectif et créateur de toutes choses. Mais lorsque l'on commence à dévier de ce grand et noble plan, la pensée peut créer une punaise, un ver, ou un animal vicieux qui se répandra en tourmentant l'humanité, et pourra même détruire son auteur ou une partie de l'humanité. Mais même si des millions d'hommes emploient des idées malencontreuses, ces idées n'affecteront en aucune manière le plan entier. Elles peuvent apparemment affecter une partie notable de l'humanité, mais la plénitude de l'équilibre divin maintient infailliblement tout en complet accord avec le plan originel, de sorte qu'aucun atome n'est mal placé.

Est-il donc si difficile de comprendre que tout provient d'une cellule originelle pour aboutir à l'Intelligence Infinie, cette divinité qui règne suprêmement sur toutes choses et par leur intermédiaire ? Alors adorons cette immense Intelligence comme seule et unique cause. En nous identifiant avec elle, nous finirons par la comprendre clairement et à comprendre aussi toutes choses.

À moins de nous attacher avec ténacité à cette notion et de l'accepter comme un fait, une vérité absolue, nous manquerons toujours le point saillant de notre existence. C'est par la sélectivité du Divin Principe se manifestant que le Christ est né. Il est la création de toute la race humaine, le vrai Christ dans chaque forme. Telle est la vraie conception immaculée que Marie avait prévue et la conception totale de tout enfant nouveau-né. Le vrai Christ se perpétue à travers toute l'humanité. Celle-ci est donc éternelle et immortelle, la véritable existence de Dieu.

Contemplez les merveilles de la création et de la naissance. Remontez à 800 millions d'années dans le passé, si vous voulez, et vous trouverez ce Principe Divin, le Christ, dans chaque individu remarquable de l'humanité d'alors. Revenez-en à l'époque actuelle, et vous le trouverez tout aussi empreint d'autorité, dominant, et tout aussi justifié que dans l'antiquité. Peu importe la manière dont il a été dissimulé par la pensée ignorante, négative et mortelle des hommes. Dès que l'on a eu un aperçu de cette Vérité qui soutient tout et est soutenue par tout, le courant de pensée est ouvert à son influence bénéfique.

C'est cette influence qui a établi et maintenu l'épaisse couche d'ozone juste assez haut au-dessus de la Terre pour qu'elle forme un bouclier protecteur qui filtre les rayons vivifiants du soleil et en laisse passer juste assez pour maintenir la vie sur cette planète. Dès que les hommes prendront note de cette grande activité bénéfique et de ce qu'elle signifie pour chacun d'eux, le principe Christique reviendra s'insérer dans toute l'humanité. Ils verront alors l'unique et suprême Dieu-Principe-Intelligent qui gouverne tout avec justice et sagesse. On ne créera plus de faux dieux et l'on ne gravera plus leurs images.

Cette Vérité complète, ou unité de dessein, n'est jamais désaxée par des colères ou des manifestations émotives. Elle se maintient paisiblement au-dessus de la tempête. Ce grand calme n'est pas non plus troublé quand nous ouvrons notre pensée à son influence et que nous le laissons simplement s'écouler à travers tout notre corps. Nos pensées sont alors tellement saturées par cette influence divine que nous ne tardons pas à reconnaître que nous sommes vraiment de nouveau chez nous, que nous sommes unifiés, et que nous sommes le seul instrument qui ait complètement transcendé le temps et l'espace. Nous sommes revenus dans le magnifique jardin de Dieu-Principe-Intelligent, bien chez

nous sur cette terre où toutes les beautés du ciel existent et ont toujours existé, le merveilleux paradis de Dieu à l'intérieur de chaque forme humaine.

Allez droit en vous-même pour trouver Dieu, l'Intelligence Suprême. Si vous faites cela de tout cœur en sachant que Dieu est réellement vous, votre être tout entier, vous trouverez chaque réponse et vous serez toujours immuable, stable, et omniscient. Là vous vous trouverez bien chez vous, et vous découvrirez aussi que vous êtes toutes les choses, que vous les connaissez toutes, que vous êtes capable de les extérioriser, et que vous êtes la Vérité entière. Il est bon de savoir que tous les individus sont les mêmes que vous et de leur attribuer les mêmes privilèges que ceux que vous possédez. Si vous savez que vous avez abouti dans ce sens et maîtrisé tous les obstacles, vous pouvez aller où vous voulez, faire ce que vous voulez, et mentionner Dieu en toutes choses. Il n'y aura plus de limitations dans vos pensées pour autrui. Combien de temps faut-il pour effectuer ces transitions ? Le temps que vous leur accordez. Si vous ne leur accordez qu'un instant, la chose est accomplie. Réjouissez-vous simplement en Dieu, qui est vous-même, et débarrassez-vous de toute limitation. Rappelez-vous aussi qu'un instant est toute l'éternité.

Dieu, je vous remercie pour l'abondance de vie et de lumière, pleines et libres, pour la parfaite plénitude, la richesse, le pouvoir, et une liberté sans restriction.

En formulant cette prière, pensez toujours au temple de votre corps, et sachez que la forme corporelle contemplée est Dieu. Quand vous regardez votre corps, vous regardez le parfait et complet temple de Dieu.

Votre corps est le tout premier temple qui ait été manifesté sous une forme. Il est donc le temple le plus pur où Dieu puisse habiter. Alors, pourquoi ne pas aimer et adorer ce temple ? En le faisant, il faut rester absolument conscient que ce corps est le complet temple de Dieu, car la véritable adoration consiste à ***aimer***, à ***penser***, et à ***accepter***.

Il n'a jamais existé de temple matériellement bâti par des mains humaines et comparable à ce Temple du Dieu vivant. Les hommes ont dessiné des images et bâti des formes que leur imagination avait conçues, mais elles sont loin de pouvoir manifester même une seule des fonctions de ce magnifique temple corporel. Il n'existe dans le monde aucun laboratoire dans lequel une machine pourrait faire ce que le laboratoire naturel du corps fait automatiquement. Ce

dernier absorbe de la nourriture, la transforme en vie, ou produit une forme vivante qui perpétue la race. Une machine ne saurait plier un muscle, et encore moins penser, se déplacer, agir, parler, et percevoir le présent, le passé, ou l'avenir. L'homme est capable de bâtir et de construire, et aussi d'aller enseigner, de réaliser des projets, d'aider la postérité, et de manifester ce qui est bon et noble, honorable et magnifique.

Réfléchissez. Existe-t-il en dehors du corps humain un temple qui puisse manifester toutes ces qualités sans en avoir été doté au préalable par le grand et glorieux temple du corps, le premier et unique temple non bâti de main d'homme ? Est-il surprenant que Dieu ait choisi d'habiter cette glorieuse forme corporelle et de se sentir chez lui dans cette forme Divine, ce Temple de Dieu qui se renouvelle complètement lui-même ?

Réfléchissons et recherchons comment et pourquoi ce corps a été pareillement dégradé. Des individus sacrilèges, trompeurs, ignorants, pillards, et parlant à tort et à travers de la vérité réelle ont enseigné que le corps est faible, pécheur, imparfait, inférieur, anormal, sujet à la maladie, au dépérissement, et à la mort, qu'il a été conçu dans l'iniquité, qu'il est né dans le péché. Ils ont employé toutes les pensées et expressions susceptibles d'être évoquées par des hommes immoraux.

Commençons donc par réfléchir et par examiner le passé pour voir où et comment ces enseignements, pensées et paroles nous ont graduellement attirés dans le terrible tourbillon du péché, de la duplicité, de la maladie, de l'échec, et enfin de la plus grande honte de toutes, la mort. Examinons avec clairvoyance les résultats de cette perfidie et voyons dans quelle mesure elle nous a conduits à déshonorer cette forme parfaite du corps de Dieu.

Dès maintenant, pardonnons vraiment, donc oublions cette perfidie, faisons-la disparaître de nos vies, de nos pensées, de nos actes, et de toute notre expérience. Puis continuons à pardonner et à oublier jusqu'à ce que tout vestige de cette expérience soit complètement éliminé de notre subconscient. C'est par le processus de nos pensées subconscientes que cette expérience a été gravée par répétition, comme une photographie, par une influence vibratoire. Elle finit par nous répéter indéfiniment ces souvenirs jusqu'à ce que nous croyions qu'ils représentent la vérité.

Une photographie de vous-même, ou d'un ami, ou d'une tierce personne n'est que l'enregistrement des vibrations de la forme corporelle de l'intéressé. C'est de cette même manière que les formes pensées (les formes vibratoires des paroles prononcées) sont enregistrées dans le subconscient, et ce dernier est capable de vous les répéter. Pensons, juste pendant un instant, à la manière dont nous avons pris l'habitude d'accepter, de croire, et d'adorer ces contre-vérités dégradantes.

Ensuite, imaginons juste pour un moment que nous n'ayons jamais entendu, ou que l'on ne nous ait jamais enseigné ces paroles mensongères et qu'elles n'aient donc pas fait partie de notre vocabulaire. Nous ne les aurions alors jamais connues, ni acceptées, ni apprises, ni adorées.

Si nous sommes capables d'apprendre et de croire ces paroles, nous sommes encore beaucoup plus capables de les désapprendre en exigeant qu'elles nous quittent chaque fois qu'elles apparaissent ou que notre subconscient nous les répète. Dites-leur simplement : ***Vous êtes pardonnées, donc laissez-moi tranquille.*** Ensuite, dites à votre subconscient : ***Élimine toutes ces notions et n'accepte plus d'enregistrer autre chose que la vérité que j'exprime.***

Comment pouvez-vous décrire la jeunesse, la beauté, la pureté, la divinité, la perfection, et l'abondance avant de les voir, de les connaître, de les sentir, et de les exprimer en pensées, en paroles, et en actes, oui, en les adorant. En le faisant, vous les imprimez sur votre pensée subconsciente, et celle-ci vous les reflète d'après les images que vous lui avez présentées grâce aux vibrations que vous y avez instaurées. Vous découvrirez rapidement que le subconscient n'éprouve pas plus de difficulté à répéter les vérités que vous lui communiquez qu'à répéter les anciennes contre-vérités que vous lui aviez précédemment imposées. Plus vous imprimez de vérités sur votre subconscient par amour et adoration, plus il vous en retournera.

C'est là que vous êtes le maître, car en pardonnant, puis en abandonnant les contre-vérités, vous les avez maîtrisées. Vous vous êtes placé, au-dessus et au-delà d'elles. Elles sont pardonnées et oubliées.

En parlant à votre subconscient et en ***sachant*** que ce que vous lui dites est la vérité absolue, il la reflétera. Si ce que vous lui dites n'était pas la vérité, vous n'auriez pas de corps et vous ne seriez en aucune manière capable de penser,

d'agir, de bouger, de parler, de ressentir, de voir, d'entendre, de respirer, ou de vivre.

Le plus grand privilège du monde consiste à savoir que nous sommes tous pareils, et que tous possèdent les mêmes pouvoirs que nous et ne les ont jamais perdus. Au même titre que nous, ils peuvent avoir dénaturé leurs pensées au sujet de ce pouvoir, mais ces pensées dénaturées ne l'ont jamais changé ou diminué en quoi que ce soit. En effet, si nous nous réorientons vers des pensées, des paroles, et des actes conformes à la vérité, nous découvrons que ce pouvoir coule à travers notre corps, et nous ressentons aussitôt la gloire de sa réaction.

Vous avez le pouvoir d'accomplir cela complètement. Vous avez permis à des limitations de dominer votre pensée. Brisez simplement la coquille dans laquelle vous vous êtes vous-même enfermé, et vous êtes alors la Liberté elle-même.

« Connaissez la Vérité, et la Vérité vous rendra libre. »

Questions et réponses

Est-il vrai que vous êtes allé aux Indes et que vous avez eu l'expérience corporelle des choses décrites dans les livres que vous avez, publiés ?

Nous n'avons jamais été capables de voyager dans l'astral, et nous n'avons employé aucun autre procédé que la méthode physique que nous connaissons aujourd'hui. Nos expériences ont eu lieu réellement sur le plan physique.

Si vous saviez, que l'on peut contacter Jésus en n'importe quel endroit, pourquoi êtes-vous allé aux Indes pour découvrir ces vérités ?

Nous ne sommes pas allés aux Indes pour cela.

Avez-vous jamais transporté personnellement votre corps physique ou astral ?

Je ne connais rien au sujet du corps astral. Nos corps physiques ont été transférés souvent. Nous n'avons jamais été capables de découvrir comment, mais le simple fait que cela s'est produit est une preuve que cela pourrait se reproduire. Il suffit de s'en occuper de la manière appropriée.

Est-ce que le manque de pardon limite le pouvoir de notre amour ?

L'amour, le pardon, et le principe n'ont aucune limite. Nous pouvons les utiliser dans toutes les directions et dans toutes les circonstances. Abandonnez simplement les conditions et retournez au principe. Dès que nous avons pardonné, nous sommes pleinement revenus au principe.

5.11.Hommes qui ont marché avec le Maître

Je crois que beaucoup d'entre vous ont semé des graines ou repiqué des plantes, les ont aimées, et ont observé leur croissance. Les plantes réagissent très rapidement Luther Burbank n'a jamais envoyé une plante de son jardin sans qu'elle ait réagi à sa voix. George Washington Carver en faisait autant. J'avais six ans lorsque j'ai connu Luther Burbank. Il disait toujours que Jésus travaillait constamment avec lui, ce qui troublait beaucoup sa mère et son père parce qu'ils ne le comprenaient pas.

Un dimanche après-midi, il accompagna son père pour rendre visite à un voisin. Ils prirent un raccourci à travers les prairies et traversèrent un champ de pommes de terre. Comme le font les enfants, le petit Luther courait en avant. C'était l'époque où les fleurs de pommes de terre s'épanouissent. L'une des tiges s'élevait un peu plus haut que toutes les autres. Luther s'arrêta pour la regarder. Son père le rattrapa et dit que la fleur oscillait d'avant en arrière. Le garçon lui dit : « Papa, c'est comme cela qu'elle me parle. » « Eh bien, dit son père au mien, j'ai cru que le garçon déraillait, je lui dis de se dépêcher et nous arrivâmes chez le voisin. » Pendant tout le temps où ils y restèrent, Luther ne pensait qu'à rentrer. Finalement, vers trois heures et demie, ils repartirent vers leur domicile. Ils repassèrent par le même champ de pommes de terre. Le garçon se précipita vers la même fleur. Le temps était parfaitement calme et aucune feuille ne bougeait. Quand le père arriva à l'endroit où le garçon se tenait debout, la grande tige avait recommencé à osciller et le garçon dit : « Papa, je voudrais rester ici, Jésus me parle et me dit quoi faire. » Le père le ramena à la maison, lui fit faire ses travaux quotidiens, et l'envoya se coucher. Peu de temps après, il vit le garçon descendre subrepticement l'escalier pour sortir de la maison. On le renvoya au lit à trois reprises. À onze heures ce soir-là, les parents crurent que le garçon s'était endormi pour la nuit.

Le lendemain matin, Luther n'était plus là. Le père partit à sa recherche et le retrouva dans le champ de pommes de terre, bien enveloppé dans une couverture, et dormant profondément aussi près que possible de la grande tige de pommes de terre. Quand il fut réveillé, il dit : « Papa, Jésus a

parlé avec moi toute la nuit. Il m'a dit que je devrais veiller sur ce petit bulbe jusqu'à sa maturité, l'emporter, le préserver, et en replanter la semence au prochain printemps. Quand il sera développé, il y aura là une pomme de terre qui me rendra célèbre. » Et c'est précisément ce qui arriva !

Luther Burbank travailla aussi sur le cactus. Il en cueillit un avec sa figue de Barbarie, et le mit dans une cage de verre pour le protéger. Pendant cinq mois et demi, il passa tous les jours une heure assis devant cette cage de verre et parla au cactus à peu près comme suit : « Maintenant que tu es protégé, tu n'as plus besoin de tes piquants, laisse-les tomber ». Au bout de sept mois et demi, les piquants étaient tous tombés. Luther Burbank possédait le cactus sans piquants.

Il avait l'habitude de dire : « Oui, je travaille et je parle avec Jésus, et Lui avec moi. Il m'enseigne ! Il me dit ce qu'il faut faire. »



F.L. Rawson était un frère de Sir Rawson-Rawson, un des grands ingénieurs anglais. Le *Daily Mail* fit appel à lui pour une enquête sur l'Expérience Chrétienne¹⁸⁸, et il fit un travail si remarquable que tout le monde en fut stupéfait. Voici le commencement de son exposé : « Il n'y a rien d'autre que Dieu dans le parfait monde de Dieu. L'homme en est l'image, la similitude, transmettant les idées de Dieu à ses compagnons avec facilité et une régularité parfaite. »

Un jour où je rendais visite à M. Rawson à Londres, nous nous tenions à une fenêtre et regardions la rue. À Londres, on utilisait depuis de nombreuses années des charrettes à deux roues tirées par un seul cheval. On poursuivait des travaux de construction de l'autre côté de la rue. Un cheval tirant une charrette à deux roues descendait la rue. Il s'arrêta puis recula. Le conducteur se rendit à l'arrière de la charrette, puis soudain, avant que l'on ait pu se rendre compte visuellement de ce qui advenait, le caisson se releva et précipita toute sa cargaison de pierres sur le conducteur. M. Rawson commenta : « Il n'y a rien d'autre que Dieu. » Le

¹⁸⁸ Christian Science

conducteur parut sortir tout droit des pierres sans avoir la moindre égratignure.

Un autre événement se produisit dans les mêmes circonstances. Le cheval ne fit pas ce que l'on attendait de lui, et son propriétaire commença à le battre. M. Rawson se borna à tapoter sur la vitre pour attirer l'attention du conducteur. Le cheval traversa immédiatement la rue et posa son museau contre la vitre !

Pendant la guerre de 1914, F.L. Rawson commandait une centaine d'hommes. Elle se termina sans qu'aucun d'eux ait reçu la moindre égratignure, et pourtant ils avaient tous participé aux plus rudes combats. Rawson s'appuyait essentiellement sur cette affirmation : « *Il n'existe rien d'autre que Dieu.* »



Nous pourrions raconter presque indéfiniment ce qui se passe quand on adopte un comportement juste envers quelque chose. Si nous nous tenons à l'écart d'une chose en disant qu'elle est impossible, il surviendra aussitôt une autre personne qui l'exécutera en très peu de temps. Cela se passa ainsi dans presque tous les cas.

Alexander Graham Bell en fut un bon exemple. Notre famille le connaissait très bien. Il vivait à Jamestown, dans le comté de New York. Il parcourut cent kilomètres à pied entre Jamestown et Buffalo pour prendre contact avec mon père et ses deux frères, qui étaient alors de petits banquiers à Buffalo. Il leur demanda de lui prêter 2 000 dollars pour lui permettre d'assister aux cours de l'Institut Technique de Boston, de perfectionner l'instrument qu'il avait inventé, et de l'installer en 1876 dans les terrains du Centenaire à Philadelphie. Ils lui prêtèrent l'argent demandé. Quand les administrateurs de la banque eurent vent de l'emprunt, ils allèrent voir mon père et mes oncles pour leur demander leur démission, tellement ils étaient certains que Bell ne perfectionnerait jamais son téléphone. On installa des cabines sur les terrains du Centenaire. En payant un franc, les gens pouvaient entrer dans une cabine, appeler leurs amis dans une autre cabine, et causer avec eux. Ce petit appareil souleva un tel intérêt qu'il rapporta plus d'argent que n'importe quelle installation de l'Exposition du Centenaire.

Comme vous le voyez, quand on enferme ses pensées, on en perd le bénéfice.

Alexander Graham Bell avait un caractère vraiment merveilleux. S'il manquait d'argent, c'était à cause de l'aide constante qu'il apportait aux aveugles. Dès qu'il avait le moindre denier, il le dépensait pour eux. Le Dr Norwood avait l'habitude de dire à sa petite congrégation qu'il allait faire une promenade dans le bois proche de l'église, que Jésus viendrait l'y rejoindre et qu'ils marcheraient longtemps ensemble.



Le Dr Norwood officiait dans une petite église de la Nouvelle-Écosse. Il n'y avait que vingt-neuf pêcheurs et leurs familles dans le village. La nouvelle de ses affirmations filtra et nous en entendîmes parler. Nous nous rendîmes alors sur place avec l'intention de prendre des photographies. Nous les prîmes avec une caméra Bell et Howell munie de sa lentille ordinaire, et nous possédons ces photographies.

Quelque temps plus tard, le Dr Norwood fut affecté à l'église de Saint-Barthélémy dans la ville de New York. Moins de cinq mois après, son église fut tellement bondée qu'il fallut installer des haut-parleurs à l'extérieur afin que tous les assistants puissent l'entendre.

Au cours d'un service de fin d'année, et durant l'heure consacrée aux guérisons, on vit Jésus sortir de derrière l'autel et traverser la nef principale de l'église. J'ai parlé à plus de cinq cents personnes qui s'étaient réunies là et l'avaient vu passer. Voici sa salutation : « Préparez-vous à manifester l'amour à tout l'univers. »



Les chelas des Indes ont une très belle prière dont vous remarquerez qu'elle n'est pas une supplique. « Je traverse aujourd'hui toutes les situations en restant entièrement immergé en Dieu et dans l'abondance de Dieu. Le Christ triomphant se tient là, uni à l'abondance de Dieu dans toutes les activités de ce jour. Maintenant je sais que je suis l'enfant suprême de Dieu. Dans tous mes déplacements je reste immergé en Dieu et dans le divin amour de Dieu.

LIVRE V

Dieu ! Dieu ! Dieu ! La grande flamme de l'amour passe à travers tous les atomes de mon être entier. Je Suis la pure flamme dorée de Dieu. Je déverse cette flamme divine à travers mon corps physique. Le Christ Triomphant vous salue. Dieu mon Père, Paix ! Paix ! Paix ! La grande paix de Dieu prédomine. »

5.12.Credo

LE BUT est Dieu. Vous pouvez commencer votre journée avec Dieu en consacrant votre première pensée à Sa présence dans votre propre forme. Permettez-moi de dire que le but est établi et l'a toujours été. Vous êtes divin. La Divine Image, Dieu, le Christ de Dieu, Dieu-homme, Dieu-femme.

Je précise aussi que rien ni personne ne peut vous obliger à penser à tout cela. Il faut que ce soit une offrande de votre libre arbitre à votre Dieu intérieur.

Quand Dieu-je-Suis est uni avec la vie et le pouvoir universel, et que toute leur force est centrée dans ma nature entière, cela me rend tellement réceptif à la parfaite énergie de Dieu que je peux la transmettre à toutes les formes. Je la rends si réelle que tout peut être rendu harmonieux et parfait je sais que tout est en accord avec la vie infinie et avec la liberté et la paix de Dieu.

Ma pensée est pleinement polarisée avec la Sagesse Intelligente et Infinie. Chaque faculté de mon corps entier peut s'exprimer par ma pensée, et toute l'humanité exprime la même chose.

Mon cœur est rempli à déborder de la paix, de l'amour, et de la joie du Christ Triomphant. Mon cœur est affermi par l'amour divin, dont je sais qu'il remplit tous les cœurs. La vie de Dieu enrichit pleinement mon courant sanguin et remplit mon corps de la pureté de la Vie Divine.

Je suis imprégné de vie par chaque inspiration. Mes poumons l'absorbent et elle vitalise mon courant sanguin.

Dieu-mon-estomac est l'énergie digestive de la vie, intelligente et toute-puissante. Chaque organe de mon corps est imbu de santé, et tout mon organisme fonctionne en parfaite harmonie.

Je sais que tous mes organes sont pénétrés par l'Intelligence Divine. Ils sont tous conscients de leurs fonctions et ils travaillent ensemble pour la santé et l'harmonie de mon être tout entier.

Dieu-Je-Suis l'énergie qui remplit tout l'espace. Je tire constamment cette énergie de la vie divine qui m'entoure. Je sais que Dieu est cette intelligence aimante et infiniment sage qui m'imprègne de cette vie divine. Je comprends la pleine domination de Dieu, la présence qui habite ma forme corporelle.

Je loue Dieu pour la perfection curative de la vie. Tout est vie, et je permets à toute la vie de s'exprimer.

Le Christ Triomphant : « Mes paroles sont esprit et vie », et aussi : « Si quelqu'un garde mes paroles, il ne verra jamais la mort. »

Le Christ Intelligent, le Christ Triomphant transmet abondamment l'amour à l'univers entier.

La Pensée Suprême est tout Je Suis la Pensée Suprême. Je Suis la Sagesse, l'Amour et la Puissance Suprêmes. Du plus profond de mon cœur, je chante avec reconnaissance le bonheur d'être la Sagesse sublime et illimitée. J'exige de l'attirer en moi-même et de devenir complètement conscient de cette Sagesse infinie.

Souvenez-vous que les **PENSÉES ET LES PAROLES PRONONCÉES SONT DES CHOSES**. Clamez l'heureuse nouvelle de votre joie d'être libre, complètement libre de toute limitation. Puis **SACHEZ** que vous êtes libre et poursuivez triomphalement votre chemin en liberté.

JE SUIS NÉ DE NOUVEAU DANS LA PARFAITE PUISSANCE DE LA PENSÉE SUPRÊME DE DIEU. JE SUIS DIEU.

Allons dans le monde entier en comprenant pleinement que notre raison d'exister consiste à communiquer à chaque âme la joyeuse Lumière de l'Amour. C'est vraiment notre plus grand privilège. Pendant que nous irradiions cet amour illimité de Dieu pour toutes les âmes, nous tressaillons de joie avec le Saint-Esprit Nous éprouvons aussi l'amour de Dieu pour toute l'humanité. Éprouver et connaître ceci équivaut à éprouver et connaître le Christ Triomphant dans l'humanité. Cela nous confère le pouvoir de guérison et la sagesse de Jésus.



Au cours des conférences des deux dernières années de sa vie, Spalding récitait souvent un poème écrit par John Gillepsie Magee, un pilote de l'Aviation Royale Canadienne abattu au-dessus de l'Angleterre le 11 décembre 1941 à l'âge de dix-neuf ans.

Peu de temps avant sa mort, John Magee envoya à sa mère le poème intitulé Haut Vol qui devint bientôt connu dans le monde entier et que l'on considère encore aujourd'hui comme le plus grand poème issu de la Seconde Guerre mondiale.

Parce que c'était son texte favori, nous croyons que Spalding aimerait que le texte de Haut Vol soit inclus dans ce volume.

HAUT VOL

*Oh ! J'ai franchi les frontières moroses de la Terre
Et dansé dans les cieux sur les ailes argentées du rire.
J'ai grimpé vers le soleil, j'ai participé
À l'allégresse chaotique des nuages épars.
J'ai fait cent choses dont vous n'auriez pas rêvé.
J'ai tournoyé, balancé, virevolté,
Bien haut dans le silence ensoleillé.
En y planant, j'ai pourchassé le vent qui crie
Et lancé mon ardent appareil à travers des
Salles aériennes sans bases.
De plus en plus haut dans le bleu délirant et brûlant,
J'ai surmonté avec une grâce facile les hauteurs
Balayées par le vent
Où jamais une alouette ni même un aigle n'ont volé.
Et tandis qu'avec une silencieuse pensée élévatrice,
Je parcourais les hauts sanctuaires inviolés de l'espace,
J'ai étendu ma main et touché la face de Dieu.*

6. PATCHWORK



HOWRAH STATION.

Photograph by Bourne & Shepherd, Calcutta.

6.1. Note de l'éditeur

Les éditions DeVorss possédaient depuis longtemps dix cartons de documents ayant appartenu à Baird T. Spalding, l'auteur de *La Vie des Maîtres*, ouvrage qui a connu un immense succès. De Los Angeles à Eagle Rock, de Santa Barbara à Marina del Rey, ces archives nous ont suivis dans nos nombreux déménagements et ont finalement échoué dans un entrepôt, où elles se sont bientôt couvertes d'une épaisse couche de poussière. Nous pensions que ces cartons ne contenaient que des épreuves corrigées, des lettres aux imprimeurs, notes, reçus et autres paperasses concernant uniquement l'édition et la réédition de *La Vie des Maîtres*. Nous les avons presque oubliés.

En mai 1990, poussé par la curiosité et l'espoir qu'ils puissent contenir des informations intéressantes, je transportai les cartons dans mon bureau, les vidai et commençai à classer soigneusement ces papiers. Bien sûr, la plupart étaient insignifiants. Mais, à ma grande joie, je découvris aussi des matériaux biographiques (lettres, photographies) et les effets personnels de Spalding trouvés dans le motel de l'Arizona où il est décédé. J'y trouvai également des manuscrits inédits, une correspondance couvrant le voyage du groupe en Inde (1935-1936), ainsi que des articles de *Mind Magazine*, une revue qui a cessé de paraître depuis très longtemps, mais que DeVorss publia entre 1929 et 1939. Spalding y avait écrit de nombreux articles entre 1935 et 1937, notamment ses questions-réponses, entretiens dont les lecteurs d'*Ultimes paroles* sont familiers.

Après avoir inventorié ces matériaux précieux, nous les avons lus, catalogués et rangés dans des dossiers accessibles pour une recherche future. Grâce à la coopération amicale de la Société de recherche philosophique de Los Angeles et de la Public Library de New York (ni l'une ni l'autre ne détenait la totalité des articles de Spalding), j'ai pu rassembler l'ensemble de ses contributions à *Mind Magazine*, publiées dans cet ouvrage¹⁸⁹.

¹⁸⁹ En 1986, un incendie survenu à la Public Library de Los Angeles détruisit une collection de *Mind Magazine*.

Nous avons lancé, en vain, de nombreux appels afin de retrouver des personnes ayant connu Spalding. C'était bien là l'un des nombreux paradoxes caractérisant cet homme presque mythique, et entouré de nombreux amis et connaissances : durant toute sa vie, une grande partie de sa personnalité et de ses activités était restée insaisissable. En mai 1987, nous avons pourtant reçu une lettre de Mme Lois Binford Proctor. Elle nous rapportait les souvenirs du Dr Neva Dell Hunter du Quimby Center (Alamogordo, Nouveau Mexique), « qui connaissait très bien Baird Spalding et m'a raconté ses expériences avec lui ». Nous reproduisons cette lettre dans son intégralité, avec l'aimable autorisation de Mme Proctor.

Dans *Ultimes Paroles*, nous avons déjà publié l'éloge funèbre de Baird T. Spalding, prononcé par l'éditeur Douglas DeVorss, le dimanche 22 mars 1953, à la chapelle mortuaire de Carr (Tempe, Arizona). Nous transmettons ici l'autre éloge prononcé à cette occasion par David Bruton, l'ami de Baird T. Spalding. Les deux discours gagnent à être lus en parallèle, comme l'indiquent les remarques de David.

Ce livre complète ainsi les deux ouvrages précédemment parus, et contient les éléments suivants :

- 1) Des articles et questions-réponses, extraits de *Mind Magazine* et tous écrits par Spalding.
- 2) Une nouvelle biographie extraite de *Mind Magazine*.
- 3) Des manuscrits et notes de Spalding.
- 4) L'éloge funèbre de Spalding, par David Bruton.
- 5) Les souvenirs du Dr Neva Dell Hunter, rapportés par Lois Binford Proctor.

Nous avons déployé tous nos efforts afin d'authentifier les manuscrits et notes reproduits ici. Les titres entre guillemets ont été choisis par nos soins.

Avec ce dernier volume, l'œuvre de Spalding est enfin accessible dans son intégralité. Espérons que son message, qui a touché des millions de personnes pendant près d'un siècle, continuera à se répandre.

Arthur VERGARA

6.2. Le message et son messenger¹⁹⁰

L'œuvre de Baird T. Spalding, depuis la publication de *La Vie des Maîtres*, a donné lieu, dans le monde entier, à de nombreuses spéculations parmi tous les êtres en quête de vérité. Aussi variées ou opposées qu'elles soient, elles ont toutes été émises à partir d'un point de vue purement extérieur à la situation.

Il est temps d'apprendre à faire la différence entre le message et son messenger, la Vérité et son véhicule. La Vérité reste identique, quel que soit le livre qui la présente ou le professeur qui la proclame. Le cadre dans lequel elle est annoncée offre peu d'intérêt en regard de son contenu ; c'est en effet le contenu d'un enseignement, et non la façon dont il est transmis, qui importe. Si nous apprenons à les différencier, la confusion qui règne en nous cédera sa place à l'illumination spirituelle. Le contenu d'un livre comme *La Vie des Maîtres* rejoint celui des plus anciens écrits religieux de la philosophie hindoue. Il recoupe aussi, explicitement ou implicitement, l'enseignement de la religion moderne ou de la métaphysique. Dans ses textes, Baird T. Spalding reprend les enseignements de la Bible et de Jésus-Christ. Le décor et l'histoire varient légèrement, mais la vérité proclamée reste la même, si l'on sait la décrypter. Celui qui ose divulguer la vérité telle qu'elle lui est révélée suscite toujours la critique. Les contemporains du Christ ont aussi contesté Son autorité. Ils L'ont jugé hérétique et crucifié en raison de Ses « blasphèmes ». L'ont torturé et humilié parce qu'il enseignait ce pour quoi nous Le vénérons aujourd'hui. Le temps nous a permis de distinguer Sa mission et Son message des événements qui les ont entourés, et Ses actions des conditions dans lesquelles elles se sont déroulées. Nous devons également, afin de perpétuer la même Vérité éternelle, prendre nos distances avec les conditions et la réalité actuelles.

« Plus on est loin de l'objet aimé, plus il embellit. » Sans que nous nous en rendions toujours compte, cet adage

¹⁹⁰ Introduction rédigée par l'éditeur de Baird T. Spalding en février 1936.

influence notre estimation d'une situation et notre rapport avec autrui. Un événement qui se produit en Inde peut avoir un effet différent, voire opposé, sur un Américain et sur un autochtone. Des hindous considèrent certains Américains comme des Maîtres, grâce à des signes irréfutables. Notre Bible peut sembler bien prétentieuse aux yeux de ceux qui considèrent la Bhagavad-Gîtâ ou les Veda comme les livres sacrés contenant l'essence de la Vérité. Lors qu'un Indien vient aux États-Unis pour assister aux miracles modernes accomplis par quelques citoyens de ce pays, nous estimons qu'il fait preuve d'intelligence. Mais, aux yeux des Américains, le désir qu'éprouvent certains de leurs compatriotes d'aller observer les mêmes miracles et de recevoir les mêmes enseignements en Inde trahirait plutôt une faiblesse mentale. N'est-ce pas pourtant, dans les deux cas, la preuve qu'une même soif de connaissances authentiques habite le genre humain ? Que l'on prenne l'enseignement d'un métaphysicien hindou ou chrétien, ancien ou moderne, la teneur du message ne varie pas : la Vérité réside dans le cœur des hommes. Ainsi, elle est accessible à tous, en tout lieu et à tout âge.

Il existe de multiples sources d'enseignement spirituel : la Bible n'est que l'un des soixante livres sacrés qui circulent dans le monde. Un individu isolé peut également nous parler de notre propre divinité comme le font ces ouvrages. Prenons donc le temps d'écouter les propos ou d'étudier les écrits qui croisent notre route. Si l'on nous décrit le Principe infini de la vie, que nous l'appelions Dieu, Brahma, Rê ou Ain Soph, nous buvons à cette fontaine de vie. Nous découvrons la Vérité en la cherchant à sa source, sans nous soucier du véhicule qui la proclame.

Le préjugé religieux est l'un des plus ancrés dans la nature humaine. Pour découvrir la Vérité, nous devons dépasser nos propres faiblesses et oser lui faire face, où qu'elle se niche, et quels que soient les effets de cette découverte sur nos croyances étriquées.

Comme l'a déclaré Baird T. Spalding : « Les Maîtres considèrent que les États-Unis abritent cent vingt millions de Maîtres. » Autrement dit, tous les hommes sont des Maîtres. Entrer en relation avec votre Maître, c'est trouver votre Moi divin. Toute présentation de la Vérité qui vous aide à atteindre ce but est vitale. Si vous perdez cet objectif, aucun enseignement ne vous sera utile.

LIVRE VI

Les titres de maître, de saint, de guru (en Inde, guru signifie « porte-parole de l'Infini ») ou, aux États-Unis, de prêtre, pasteur ou prédicateur indiquent la même mission. Chaque individu doit se demander s'il est fidèle à la foi qu'il a adoptée. D'autre part, nous devons tous nous efforcer de discerner la Vérité, qu'elle provienne de Dieu, ou qu'elle soit le fruit de notre propre système d'illusions mentales.

6.3. Conférence donnée à Triunity, Los Angeles, le 28 juillet 1935

Nous menons des recherches archéologiques et je travaille dans un domaine peu connu du public. Pourtant, de plus en plus de gens s'interrogent sur l'authenticité de ces événements et la réelle existence des Maîtres. Je suis ingénieur et non conférencier. Mais, devant l'afflux des demandes, je crois nécessaire de révéler quelques résultats concernant nos contacts avec les hommes qui ont mené et mènent encore une vie qualifiée d'extraordinaire.

À leurs yeux, en revanche, elle est tout à fait normale. Il s'agit simplement de l'ordre naturel et logique d'une vie bien vécue. Notre recherche a démontré que chacun de ces « phénomènes » peut être prouvé scientifiquement et ne comporte aucun aspect surnaturel. Nous savons, en fait, que tous leurs actes ont un fondement réel, scientifique. Les Maîtres se trouvent dans un état de conscience qui leur permet d'accomplir ce qui nous paraît impossible. Plutôt que de nous étonner ou de perdre notre temps en conjectures, mieux vaut nous efforcer d'atteindre ce même niveau de conscience. Tout deviendra alors parfaitement simple. Le monde occidental semble fonctionner à travers des états complexes, contrairement au monde oriental qui fonctionne avec eux. Pour accomplir une chose, vous devez ne faire plus qu'un avec elle. Il faut vous impliquer totalement dans sa réalisation, puis vous atteler à la tâche suivante dans un ordre parfaitement logique.

Nos recherches nous ont fait comprendre que la mort n'existe pas en soi et n'est pas inéluctable. Elle constitue, au même titre que toute action de l'individu, un accomplissement volontaire. Bien entendu, il est plus facile de naître que de mourir, car la vie est plus attrayante. La mort intervient lorsque les vibrations de votre corps ralentissent à tel point que la vie ne vous soutient plus. Nous serons bientôt en mesure de vous l'expliquer scientifiquement.

Nous vous présenterons une formule mathématique de la perfection physique, aussi simple qu'une table de multiplication. Des chercheurs travaillent à son élaboration en ce moment même aux États-Unis, alors que beaucoup d'entre nous la considèrent encore comme un mystère. Mais

elle n'en est pas un... Si nous n'y croyons pas et ne tendons pas vers elle, elle demeurera hors de notre portée. Nous avons mené cette recherche avec la conviction qu'elle serait un jour utile.

Un peuple ancien, qui n'existe plus aujourd'hui, menait une vie bien plus spirituelle que la nôtre. Son héritage possède une valeur inestimable pour la civilisation contemporaine. Si l'humanité peut en jouir, tant mieux ; si certains éléments se révèlent inapplicables, qu'elle les laisse de côté. Ainsi, je tente de délivrer cet enseignement concrètement, en le dépouillant du mystère ou du mythe. S'il est compris, il peut être vécu et mené à bien. Si une personne l'a accompli, alors chaque être humain le fera aussi.

Questions et réponses

Dans l'ouvrage La Vie des Maîtres, vous racontez comment, avec l'aide des Maîtres, vous parvenez en des lieux qu'il semble impossible d'atteindre physiquement. Pouvez-vous nous éclairer sur ce point ?

Souvent, le transfert de nos corps s'opère à notre insu. Si nous nous projetons par la pensée dans un lieu précis, nous nous y retrouvons instantanément. Mais, pour cela, nous devons d'abord admettre qu'une force extérieure nous retient là où nous sommes. Si nous cessions de croire en l'existence de limites spatio-temporelles, nous pourrions nous projeter en tout lieu, par l'intermédiaire de la visualisation. Nous serions en harmonie parfaite avec l'état de conscience qui permet d'être transféré dans l'endroit visualisé et durant lequel la vibration du corps s'élève à une fréquence supérieure. Elle s'unit à ces puissantes vibrations. Nous possédons un corps électronique inaliénable, à l'intérieur duquel nous vivons véritablement. Il s'agit seulement d'une autre détermination de notre véritable vie. Ce corps possède tous les attributs de l'être. Si nous n'opérons pas cette division, nous pourrions nous déplacer instantanément où nous voulons. Nous pouvons effectivement quitter notre corps, mais mieux vaut encore l'emmener partout avec soi.

Pourrions-nous faire venir Émile, ou un autre Maître, ici ?

Je n'ai jamais essayé. Voici ma position : je me trouve ici. Si j'ai besoin de l'un d'eux, il viendra à moi. Ils sont libres de me rendre visite s'ils le souhaitent et, lorsque nous sommes totalement unis à eux, ils ne nous quittent plus jamais. Le Christ nous accompagne constamment. Il n'y a pas de séparation, c'est l'Homme qui en a créé une.

Vous prétendez qu'il n'existe qu'une seule présentation du Christ.

Le Christ universel est l'humanité. Si nous ne faisons qu'un avec Lui, nous incarnons Son image. Jésus a présenté le Christ aux hommes et nous sommes tous en mesure d'agir ainsi.

Le Christ est-Il toujours un homme ?

Il habite toujours dans chaque individu.

Les murs de Jéricho se sont-ils effondrés sous l'action de vibrations ?

Peut-être, mais de récentes fouilles montrent que les fondations de ces murs étaient en très mauvais état. Il reste possible qu'ils aient été détruits par des vibrations.

Où se trouve le comte de Saint-Germain ?

Je l'ignore et je ne sais pas s'il s'est retiré dans un lieu précis. Comme tous les êtres ayant une vie spirituelle intense, il s'est mis au service de l'humanité. Saint-Germain opère dans les sphères politiques, mais je ne pense pas qu'il se soit retiré.

Chaque âme doit-elle faire son ascension comme Jésus ?

Non, chacune doit l'effectuer comme elle l'entend. Vous n'êtes pas lié à un état de conscience, mais à votre propre détermination de cet état. Vous possédez toute liberté de monter au ciel au moment qui vous convient. En imaginant cet idéal, vous avez déjà atteint un niveau de développement spirituel supérieur.

Qu'en est-il des défunts ?

Ils ne sont pas morts. Certes, leurs corps sont inertes parce que la vie les a quittés, mais elle n'a pas cessé. Il s'agit seulement d'une transition. La mort est un concept erroné.

6.4. [Sans titre 1]

On m'a suggéré de donner un peu plus de détails sur le commencement de mon travail. Beaucoup semblent ne pas comprendre mes motivations. Lorsque mon arrière-grand-père a créé la Fondation sous l'égide de laquelle nous travaillons, il désirait vérifier l'authenticité des mythes concernant l'Inde et certaines civilisations disparues.

Depuis des siècles, on racontait en Inde qu'une civilisation supérieure avait existé de nombreuses années auparavant et un grand nombre d'Indiens croyaient à ce récit. Lorsque mon arrière-grand-père entreprit ses recherches, il pensait mettre vingt à vingt-cinq ans pour aboutir à des certitudes. Le temps passa et il n'avait toujours rien trouvé d'essentiel. En fait, l'exploration du désert de Gobi a commencé il y a soixante-sept ans, après des dizaines d'années de travaux préalables. Les matériaux découverts là-bas n'ont cessé de m'intriguer et m'ont finalement ramené aux États-Unis. J'ai soudain découvert que ce peuple extraordinaire, aux conceptions spirituelles étonnamment développées, avait vécu aux États-Unis, pays que nous croyons si neuf...

Nous savons maintenant que nos hypothèses étaient exactes. J'ai récemment plus approfondi mon étude : d'après moi, au moins quatre grandes civilisations ont existé, et probablement six. La civilisation actuelle est la sixième à connaître un développement spirituel, elle fusionnera avec la septième civilisation, et ne retournera pas en arrière comme ce fut le cas pour les précédentes. Une part de l'héritage spirituel de ces civilisations nous a été transmise. J'espère vous en administrer bientôt la preuve. Nous sommes aujourd'hui nombreux à travailler sur ce sujet, ce qui devrait accélérer les résultats.

L'avènement de la septième civilisation est proche. Il nous faut y entrer de pied ferme. Le processus de l'évolution s'intensifie. Grâce à l'héritage des anciennes civilisations, le dynamisme de l'humanité s'est accru. Nous revenons aux accomplissements précédents. Nous ne sommes pas condamnés à subir la situation actuelle. L'engagement d'un être humain vers l'accomplissement d'un but souhaité

profite à la civilisation tout entière. Nous sommes si proches de cet objectif que je n'hésite pas à l'affirmer. Mes déclarations semblent visionnaires, mais la plupart des êtres humains sont impatients d'assister à la réalisation de cette vision. La notion d'impossibilité s'est progressivement effacée des consciences. Nous avons tant progressé durant les quinze dernières années que nous commençons réellement à le penser, et ce processus constitue un atout considérable pour le monde entier.

Une pensée précise, qui suit une ligne juste, sert l'humanité bien plus que nous ne l'imaginons. Nous ignorons à quel moment nos propres idées peuvent conduire autrui à une plus grande compréhension. De plus, le destinataire d'une idée la comprend souvent plus profondément que celui qui l'a émise. Ainsi, l'un émet une idée et l'autre l'applique. Beaucoup d'actions n'auraient abouti à aucun accomplissement sans cette complémentarité. Celui qui a émis l'idée ne s'en souvient pas forcément, mais celui qui la reprend a saisi sa vérité profonde.

Nous ne mesurons jamais les conséquences de nos paroles et de nos pensées quand elles sont dirigées dans la bonne direction. Lorsque vous tenez fermement à vos idées, et que votre attitude est cohérente, elles finissent par se réaliser et ont un effet bénéfique. Ainsi, vous aidez autrui à comprendre ce que les vibrations ou les pensées peuvent accomplir. Les scientifiques affirment aujourd'hui que nous vivons entourés par la vibration. Même l'acier le plus dur vibre et fond, et c'est grâce à sa fréquence vibratoire qu'il demeure dans cet état. De la même manière, le corps humain conserve la forme stable qu'on lui connaît grâce à ce même processus d'ordre spirituel. Nos scientifiques déclarent que toute forme animée ou inanimée peut se réduire à une vibration. De nombreuses personnes s'interrogent à ce sujet : comment explique-t-on ce phénomène ? Certains répondent : Par Dieu. Il s'agit là d'un grand pas en avant. Je me souviens d'un de mes professeurs qui construisait un raisonnement déductif en formulant une série d'hypothèses successives. Il acheva sa démonstration par cette exclamation triomphale : « Quelle est la détermination ultime ? C'est Dieu ! » Et beaucoup ont adopté cette très ancienne approche, qui détermine tout par le spirituel.

Certes, pendant des années, nous avons considéré le domaine spirituel comme inclassifiable. Mais comment pourrait-on le classer avant de l'avoir appréhendé par la

pensée ? En songeant à la détermination spirituelle, nous lui donnerons l'impulsion qui la fera exister. L'idée selon laquelle il ne faut croire que ce que l'on voit, touche et sent ne tient pas debout. La majeure partie des savants affirment aujourd'hui qu'au fondement de toute chose se trouve un élément déterminant qui possède le pouvoir de donner vie et faculté d'action dans toutes les dimensions.

Vous êtes nombreux à douter de l'existence de la vie après la prétendue expérience de la mort. Je vais vous expliquer en quoi celle-ci consiste réellement : le facteur vie vibre à une certaine fréquence et, lorsque les vibrations du corps diminuent, il ne peut plus rester associé à ce corps. La mort représente donc ce processus durant lequel les vibrations du corps ne sont plus en harmonie avec celles de la vie. Dès qu'il a quitté un corps, le facteur vie cherche à en construire un nouveau auquel il peut s'associer. C'est l'objectif même de ma recherche.

Ces réalités sont actuellement acceptées comme telles, et non plus comme des mythes ou des superstitions. Elles disposent d'une explication scientifique et obéissent à une loi précise. Chaque individu agit conformément à celle-ci, dans ses actes les plus héroïques comme les plus quotidiens, tels que marcher ou respirer. Cela ne fait aucun doute. Beaucoup de phénomènes restent encore inexpliqués, mais de nombreux chercheurs s'y attellent et aboutiront à des résultats remarquables. Chaque pensée, à l'instant même où elle est émise, revient au principe ou à la loi. Dès lors, elle devient un véritable facteur déterminant. Ces phénomènes ne sont pas fortuits, il nous faut parvenir à les comprendre totalement.

Bientôt, cette pensée sera commune à tous : mieux vaut nous fixer un but unique plutôt que de disperser nos pensées et nos forces. Nous devons nous déterminer et nous réaliser dans la spiritualité. Il nous faut aussi accomplir une action après l'autre, en progressant avec logique. Une grande partie des Orientaux et des Occidentaux adoptent aujourd'hui cette attitude et se rencontreront à ce sujet. Chacun a beaucoup à apporter à l'autre.

Le développement physique des Occidentaux ne doit rien au hasard. Un facteur déterminant a joué un rôle : il est plus facile d'élever sa pensée dans un corps en bonne santé et un environnement favorable. Même si nous ne nions pas que cette évolution physique est en fait spirituelle, cela ne changera rien. En gardant nos yeux fixés sur le but, nous

l'atteindrons et l'accomplirons grâce à la pratique spirituelle, résolus à progresser efficacement.

Voilà ce que l'humanité attend aujourd'hui. Nous n'en sommes pas conscients, tout comme nos ancêtres qui s'éclairaient à la chandelle, alors que la lumière électrique se trouvait tout près d'eux. Il a suffi de l'intervention et de la vision d'un homme qui a compris qu'en fabriquant un minuscule filament, et en y faisant passer du courant, ce filament chaufferait jusqu'à produire de la lumière. Il en a été de même avec la radio et bien d'autres inventions. L'Homme ne crée rien, il apprend à exploiter ce qui existe déjà. Cependant, ayant accepté cette idée, nous disposons d'une impulsion plus importante. Point n'est besoin de saisir les phénomènes qui s'offrent à nous. Lorsque nous en prenons conscience, nous en découvrons de plus grands encore. Nous progressons lentement, jusqu'à ce que nous comprenions qu'il n'y a pas de retour possible, et que nous ne le souhaitons pas.

Questions et réponses

Les livres d'or mentionnés dans votre notice biographique contiennent-ils les mêmes textes ?

Ils traitent de la même civilisation, mais chaque ouvrage contient un récit différent. Ces livres ne datent pas de cette civilisation. À cette époque reculée, l'on pensait que de nombreux témoignages de cette civilisation ancienne risquaient d'être perdus ou détruits. Ces ouvrages ont été écrits afin d'indiquer les emplacements précis où l'on pourrait retrouver ces vestiges. Ce sont plus ou moins des glossaires, rédigés de façon à stimuler la recherche des documents anciens.

Tous les livres ont-ils été découverts en Inde ?

Nous en avons découvert quatre en Inde et le cinquième y est également. Par ailleurs, nous avons trouvé des ruines de cités en Alaska, mais guère plus. Près de l'embouchure de la rivière McKenzie nous avons creusé et mis au jour des ruines de cités. Ce peuple connaissait l'art de tailler la pierre, comme en témoignent les sculptures dans les murs des bâtiments, de même que le peuple appartenant à la civilisation sur laquelle nous travaillons dans le désert de Gobi. Nous n'avons pas trouvé de vestiges en Alaska, faute

d'avoir pu y poursuivre notre recherche, mais nous avons découvert des documents dans le désert de Gobi, qui indiquent les lieux où étaient dissimulés les livres. Il nous a fallu douze ans dans le désert de Gobi, après le début de la première fouille, pour localiser le premier caveau, puis encore un peu plus de quatre ans pour en situer trois autres. Ils sont en bon état de conservation.

Pourriez-vous nous parler des apparitions et disparitions des Maîtres et de l'aide qu'ils vous ont apportée dans votre travail ?

Elles ont été nombreuses. Bien que je n'en connaisse pas le fonctionnement, ces apparitions et disparitions n'ont rien de mystérieux, comme je le pensais au départ. Durant les trois ans et demi passés en compagnie des Maîtres, ces expériences m'ont profondément marqué. Je ne peux vous expliquer précisément ce que je ne comprends pas moi-même. À plusieurs reprises, alors que nous nous trouvions loin de notre source d'approvisionnement, nous nous installions pour le repas, et la nourriture apparaissait devant nous. Nous pensions cependant que nous ne devions pas dépendre de cette aide. Les Maîtres nous avaient fréquemment indiqué l'emplacement des ruines et des vestiges des civilisations anciennes. Si nous avions compté seulement sur les informations qu'ils nous donnaient, nous n'aurions rien appris de la méthode qui permet de localiser les ruines et les documents. Nous avons donc choisi de continuer nos investigations, qui se sont révélées tout aussi fructueuses. Aujourd'hui, nous utilisons davantage l'enseignement de nos Maîtres, et notre travail avance beaucoup plus rapidement. Malgré tout, nous ne comptons pas sur eux pour nous approvisionner. Nous emportons une réserve de nourriture que nous faisons durer le plus longtemps possible. Mais, ayant été si souvent ravitaillés, nous ne craignons pas qu'elle s'épuise. Nous transportons notre réserve d'eau à dos de chameau sur cinq cent soixante kilomètres. L'éloignement de ce lieu l'a préservé du vandalisme. Il est difficile de vous décrire les Maîtres autrement que par les actes extraordinaires qu'ils accomplissent. Lorsqu'une chose doit aboutir, ils apparaissent et agissent. Quand nous nous retrouvons devant un fleuve apparemment infranchissable, ils se présentent et le traversent en marchant sur l'eau. Cet acte n'a pour eux rien d'un miracle, il obéit à un principe strict,

qu'ils appliquent instantanément et sans prononcer un seul mot. Je possède une photographie montrant six hommes qui marchent sur l'eau et un septième qui s'avance sur le fleuve.

Vous trouviez-vous avec Émile et Jast quand ils ont traversé la forêt en flammes ?

Oui. C'est la seule expérience marquante dont je n'ai pas de photographié. Nous n'étions que trois. Même si j'avais eu un appareil, je crois que je n'aurais pas songé à prendre une photo. Quand je me suis avancé entre ces deux hommes, une grande : voûte s'est ouverte à travers le feu. S'il me restait un doute, il s'est évanoui. Cela s'est passé en 1895.

Pouvez-vous nous parler du temple de la Guérison ?

Ce temple ouvert comporte huit grandes voûtes sur montées d'un dôme immense. Nous n'avons jamais vu personne y officier, ni entendu parler de son pouvoir de guérison. Or, il suffit d'y pénétrer pour ressentir un bienfait évident. Je ne prétends pas que tout le monde en ressorte guéri, mais j'ai assisté à de nombreux miracles. Un jour, un homme allongé sur un brancard fut conduit dans le temple, au stade terminal d'une maladie qu'on appelle la maladie de la pierre. Tous ses muscles s'étaient transformés en os, il demeurait immobile. Au bout de quarante-cinq minutes, il se leva du brancard et sortit du temple, complètement guéri. Il se joignit à notre groupe. Un autre jour, on amena un petit musulman âgé de quatre ans ; cet enfant aurait pu tenir dans mes deux mains et son corps semblait aussi léger qu'une plume. À peine vingt minutes plus tard, il descendit des bras de sa mère et sortit en courant du temple, cette dernière avait peine à le reconnaître. Ses formes s'étaient modifiées, sa chair avait grossi, forci sous mes yeux. Je l'ai photographié, avant et après sa guérison.

Voulez-vous nous raconter comment vous avez essayé de chanter Hail ! Hail ! The gang's all here ! (« Salut, salut, Toute la bande est là ! ») à l'intérieur du temple ?

J'avais entendu dire qu'il était impossible d'émettre un son discordant dans le temple. J'essayai de chanter Hail, Hail, The gang's all here ! mais aucun son ne me parvint. Ensuite, je chantai seulement Hail, Hail, Hail, les mots retentirent comme s'ils étaient amplifiés mille fois.

Combien de temps faut-il pour aller visiter ce temple ?

LIVRE VI

Vous devez d'abord vous rendre à Calcutta, puis parcourir environ douze cent quatre-vingts kilomètres pour atteindre ce sanctuaire, dont quatre cents au moins à pied. Les pèlerins prennent leur temps et vivent des produits de la campagne. Cela leur prend en général seize ou dix-sept mois. Un jour, ce temple sera peut-être accessible par avion.

6.5. [Sans titre 2]

Il me semble que vous désirez plus de détails sur le temple de la Guérison et son rapport avec les Maîtres.

Ceux-ci se réunissent de temps à autre pour y méditer ou enseigner. Au cours de notre pèlerinage, nous arrivâmes devant un fleuve large de soixante mètres, au courant tumultueux. Nous nous demandions comment atteindre la berge opposée, quand douze individus se mirent à le traverser, en marchant tranquillement à la surface de l'eau. Cinquante-deux membres du groupe osèrent les suivre. Moins audacieux, nous fîmes un détour de quatre jours jusqu'au pont le plus proche pour les rejoindre.

Ils nous avaient incités à les suivre, mais aucun d'entre nous n'avait eu le courage de s'y risquer. Nous n'arrivions pas à saisir la signification de ce que nous voyions, ni à comprendre que ce phénomène s'accomplissait en vertu d'une loi précise, à la portée de tous. Durant notre trajet vers le temple, nos pensées furent absorbées par ce que nous avions vu et connu, en si peu de temps, en compagnie des Maîtres. Nous tentions d'accepter leur enseignement : ce que nous les avions vus accomplir, nous pouvions également l'accomplir aussi facilement.

Quatre cents kilomètres séparaient le lieu de rassemblement du temple lui-même. Nous étions plus de trois cents. Si l'on excepte notre petit groupe, la plupart des pèlerins allaient chercher la guérison. Émile était le principal responsable ; quant à Jast et Neprow, ils s'occupaient spécialement de nous.

Le temple représente le Christ dans l'individu. Ouvert en permanence à tous ceux qui souhaitent guérir, il représente l'idéal. Bien que les Maîtres eussent pu guérir les pèlerins, et donc leur épargner le voyage jusqu'au temple, ils préféraient les encourager à s'y rendre avec eux. Durant cette longue marche, les pèlerins comprennent que le pouvoir intérieur des Maîtres existe aussi en eux, qu'ils sont eux-mêmes des Maîtres.

Les vibrations parfaitement harmonieuses qu'émet le temple proviennent de son utilisation perpétuelle. Elles rejettent tout élément non harmonieux. Comme nous l'apprîmes, le même processus se déroule quand un être humain décide de ne prononcer que des paroles

harmonieuses. L'harmonie est si présente dans le temple, depuis si longtemps et si nettement, que sa structure même l'a absorbée, si bien qu'il vous est impossible de traduire en paroles une pensée dont les vibrations ne coïncident pas avec celles du temple. De même, si votre corps répond à une onde spirituelle, une vibration d'une autre nature peut le frapper, mais elle est immédiatement rejetée. Le temple a cette aura spirituelle depuis au moins huit cents ans. Vous aussi pouvez développer cette vibration en vous, il vous suffit d'en éprouver le désir.

Ces guérisons nombreuses et totales m'amènèrent à me poser des questions. Je ne voyais aucune trace de cérémonie ou de service officiel dans ce temple. Les bienfaits sont tout simplement issus des vibrations. J'ai assisté à la guérison immédiate d'un enfant au corps atrophié. J'ai vu une main mutilée retrouver ses doigts. Des aveugles, des sourds et des malades ont été guéris, instantanément et intégralement, sous mes yeux. Tous ceux qui pénétraient dans le temple en ressortaient en meilleure santé. Je suis resté en contact avec certains des ex-malades et, chaque fois, leur guérison était durable.

En liaison avec le temple et avec toutes les autres formes de guérison, les Maîtres opèrent de manière à façonner l'idéal dans l'esprit de ceux qui guérissent. Ils leur apprennent à être responsables de leur propre guérison, plutôt que de demander à autrui d'accomplir cette tâche à leur place.

Questions et réponses

Ces temples existent-ils uniquement au Tibet ?

On en trouve en Inde et dans d'autres pays d'Orient. Il doit probablement y en avoir aux États-Unis, mais je n'en connais pas l'emplacement, il me reste encore beaucoup de lieux à visiter.

Où se trouvent les demeures et les monastères de ces Maîtres ?

Ils habitent principalement en Inde, ainsi qu'au Tibet, en Chine et en Perse. Ils ne possèdent ni monastères ni organisations. Ils opèrent de manière indépendante, dans la fraternité humaine.

Comment pouvons-nous entrer en relation avec eux et fonctionner selon ces lois ? Si nous ne pouvons les mettre en pratique, nous nous sentons impuissants.

Changez d'attitude : admettez l'existence de ces lois et obéissez-leur. Si vous les acceptez, elles s'instaurent d'elles-mêmes et vous pouvez vous y conformer. Les Maîtres n'excluent personne, mais ils ne peuvent vous donner ce qu'ils possèdent. Ils se contentent de vous indiquer la voie. Nous devons nous accomplir de l'intérieur, car tout se trouve en nous. Nous sommes des êtres spirituels et nous devons croire à cette idée, afin d'être en mesure de la vivre et de la projeter nous-mêmes. Lorsque nous dépendons d'une personne, nous en faisons une idole et perdons de vue l'idéal qu'elle présente.

Vos ouvrages sont-ils le fruit d'une expérience réelle ou d'une inspiration divine ?

Ils relatent mes expériences avec les Maîtres pendant trois ans et demi. Tout ce que je décris s'est réellement déroulé. Ces individus vivent dans la dimension spirituelle, tout en possédant les mêmes caractéristiques physiques que nous. J'ai pris des notes sur le moment et les ai utilisées pour écrire mes livres. J'étais libre d'emmener qui je voulais avec moi, et j'ai toujours choisi les individus les plus sceptiques, à l'esprit le plus cartésien. Ils ont eux aussi rédigé des rapports, qui concordent avec mes conclusions personnelles. Tous mentionnent le fait qu'ils doutaient en partant pour l'Inde et qu'ils sont revenus totalement convaincus de l'existence de cette dimension spirituelle. Je ne vous blâme pas de ne pas y croire. Je ne pensais pas que tout le monde m'écouterait. Chacun doit effectuer sa propre enquête. Il me fallait cependant amener les choses à un point où je pouvais moi-même y croire. J'avais connu de nombreuses expériences de ce type avant de me lancer dans cette expédition, mais je restais très sceptique au départ. Mes doutes se sont dissipés en moins de trois semaines.

Comment peut-on changer radicalement un monde où la majorité des hommes boivent, jouent, fument et mènent une vie malsaine ?

Ce sont les mots mêmes que vous venez d'utiliser qui permettent à cette situation de perdurer. Nous nous exprimons, sans réfléchir, en des termes qui ne font que perpétuer le malheur. Affirmons plutôt : seuls le bien et la

perfection existent. Nous devons voir partout l'absolue perfection.

Les mots et les pensées ont-ils donc le pouvoir de transformer la réalité ?

Ce n'est pas la pensée de l'autre mais la nôtre qui détermine la situation. Nos pensées créent la réalité. Nous possédons le pouvoir de renvoyer une pensée à son auteur avec une force capable de le détruire. Dès lors, ne sommes-nous pas responsables ?

Peut-on entrer en relation avec les Maîtres à tout moment ?

Oui. Ils ne cherchent pas à s'isoler de nous. Ils ne demeurent pas en un lieu précis. Tout est Esprit. Agissant selon cette conception, ils conservent partout, à chaque instant, cette même attitude. Comment pourrait-il en être autrement, si tout est Esprit et qu'ils fonctionnent en symbiose avec Lui ? Nous avons inventé la séparation avec l'Esprit, mais eux ne font qu'un avec Lui.

Les Maîtres peuvent-ils opérer dans plus d'un corps simultanément ?

À ma connaissance, ils se sont manifestés, à de nombreuses reprises, dans trois corps en même temps, et une fois dans quatre.

Est-il interdit à certains Maîtres appartenant au monde ésotérique secret d'apparaître en public ?

Nous n'avons jamais entendu parler d'une telle interdiction. Beaucoup ont choisi de travailler dans l'ombre, mais je ne crois pas que ce choix leur ait été imposé.

Vous parliez de personnes qui opèrent dans différents corps. Jésus se manifeste-t-Il dans un autre corps que le Sien ?

Pourquoi vous soucier de Lui ? Le même Esprit se trouve en chacun de nous.

6.6. Utilisez le pouvoir que Dieu vous a donné

Je voudrais souligner que je ne cherche pas à tirer bénéfice de mes livres. Ils contiennent l'enseignement que j'ai reçu. Je mène une recherche scientifique, et en cela les Maîtres m'ont grandement aidé. Ils m'ont permis de ne pas me retrouver dans des impasses et d'avancer. Indubitablement, ma rencontre avec les Maîtres m'a beaucoup apporté sur le plan spirituel. Vous pouvez comme moi les rencontrer ; personne n'est rejeté. Cette rencontre peut se produire directement là où vous vous trouvez, en Inde ou dans n'importe quel pays. Elle ne dépend que de la conscience de chaque individu.

Ne vous laissez pas perturber par la dimension astrale. Utilisez le pouvoir que Dieu vous a donné. Élevez votre pensée jusqu'à la pensée de Dieu. Quel que soit votre problème, vous pouvez y trouver Dieu. Un Maître, ou un professeur, peut vous offrir son aide, mais il ne peut vivre à votre place. Allez le trouver pour l'inspiration. Adressez-vous à Dieu si vous êtes en quête de Vérité.

C'est Dieu que vous cherchez, alors ne Le cherchez pas dans la personnalité de Jésus. Découvrez plutôt le Christ en vous, et le Christ en vous, c'est Dieu. En révélant Dieu à l'intérieur de vous-même, vous L'atteindrez. Telle est la source du pouvoir de Jésus.

Vous ne gagnerez rien à prier un Dieu individuel. Considérez Dieu comme le Pouvoir spirituel et exigez ce Pouvoir. La prière élève votre vibration jusqu'à vous révéler la force de la conscience universelle. Quand la pensée de la vie éternelle pénètre votre conscience, vous atteignez le sommet de la spiritualité. Il n'existe pas de règles établies, c'est à vous de trouver votre propre formule.

Moïse fit connaître les documents de Babylone. Dans ses travaux, il fait référence aux documents d'origine qu'il a découverts et recopiés. Il ne put terminer son œuvre, et les traducteurs qui tentèrent de l'achever échouèrent. Il souhaitait décrire la vie universelle, mais son travail fut présenté comme un ensemble de lois.

Aujourd'hui, beaucoup d'entre nous redécouvrent le fait que Dieu a toujours vécu dans l'Homme. Nous avons dépassé les enseignements traditionnels fondés sur l'intérêt. Et, par

cette nouvelle compréhension, nous effacerons toutes les limites.

Questions et réponses

Comment doit-on se préparer avant d'entrer en contact avec les Maîtres ?

Je ne connais pas de forme précise de préparation. Ma rencontre avec eux résulte d'une relation déjà ancienne avec ma famille, mais certaines personnes les ont vus sans aucune forme de préparation extérieure. J'ignore quelle était leur attitude, mais il suffit probablement de le souhaiter sincèrement. Je les ai rencontrés tout naturellement, je n'ai donc jamais étudié cette question. Si nous sommes préparés à l'apparition d'un Maître, il apparaîtra. Inutile de se rendre en Inde ou ailleurs. L'attitude est intérieure et, lorsque nous serons prêts, la voie s'ouvrira devant nous.

Rencontrons-nous ces Maîtres en chair et en os, comme nous vous voyons ici aujourd'hui ?

Bien entendu. Vous pouvez même les photographier.

Est-ce également le cas de Jésus ?

Oui. J'affirme que Jésus vit actuellement, dans le corps même qui fut jadis crucifié. Il n'existe aucune différence notable entre les Maîtres et nous sur le plan physique. Certes, ils sont plus beaux que la plupart des hommes, mais rien de précis ne permet de les distinguer des autres.

Devrions-nous objectiver nos désirs ou les formuler avec précision, sachant qu'ils existent déjà ? Devons-nous affirmer : « Je veux ceci ou cela », ou plutôt « Que la volonté de Dieu soit faite » ?

L'attitude la plus spirituelle est évidemment la seconde. En affirmant qu'une chose est nôtre, nous acceptons réellement qu'elle nous appartienne. Vous ne pourriez vous figurer ce qui n'existe pas. Ayez cela à l'esprit chaque fois que vous exprimez un désir. Vous ne faites qu'un avec ce que vous désirez ; à vous d'en provoquer la réalisation. ,

Si Jésus Se manifeste en chair et en os, n'est-ce pas décourageant pour ceux qui ont enterré des êtres chers ?

Bien au contraire. Jésus a traversé toutes ces expériences et a même vaincu la mort. Vos amis disparus ne sont pas morts. La mort n'existe pas. Les êtres qui vous sont chers continuent à vivre, mais vous n'êtes pas conscient de leur présence.

Comment peut-on éviter la loi du karma ?

Si nous cessons d'y croire, elle ne s'appliquera pas. Une loi ne peut s'appliquer pleinement que lorsqu'on en fait bon usage. Si nous accomplissions notre mission en une seule vie, nous n'aurions nullement besoin de nous réincarner. Le karma n'est pas le passage obligé des êtres humains. Supposons que quelqu'un écrive que deux et deux font trois, cette personne n'altère pas le Principe en créant cette opération inexacte. Il lui suffit d'effacer le trois et de mettre un quatre à la place. Il est aussi vain de vouloir répandre l'idée de karma que de tenter d'altérer le Principe car il est inaltérable.

Faut-il dépasser l'incarnation charnelle ?

Non, mais il faut s'efforcer de comprendre que la chair est spirituelle, et non matérielle. Lorsque nous atteignons le véritable esprit, notre chair est immortelle. Pourquoi dépasser la chair ? Elle est parfaitement belle et pure. Il nous suffit de la considérer comme telle.

6.7. Conférence donnée à Hollywood, le 14 août 1935

J'aimerais vous parler du Je Suis et de sa relation avec l'individu.

Il représente le Christ dans l'individu, la manifestation du divin. C'est l'essence de l'Homme, son grand empire, depuis toujours et à jamais. Quand un individu refuse d'accepter sa divinité, il se divise lui-même, mais le Je Suis reste un, et l'Homme ne peut rien y changer.

Même si cette affirmation vous paraît audacieuse, elle est pourtant scientifiquement fondée. En effet, si elle n'était pas exacte, nul corps humain n'existerait aujourd'hui. Notre corps vibre à une certaine fréquence, sur laquelle il nous est difficile d'agir. Nous pouvons éventuellement faire baisser nos vibrations, mais nous sommes tenus de rester à la fréquence qui nous est assignée. Nos scientifiques sont unanimes : si l'Homme dépassait sa vibration propre, son corps exploserait en moins d'une seconde.

Un individu peut se déterminer de bien des manières, selon ce que sa pensée lui dicte, ce qui n'altère en rien le Je Suis, c'est-à-dire le Christ en lui. Si nous croyons que la mort est inéluctable, il arrivera un moment où nous diminuerons nos vibrations afin de nous projeter en elle. Mais, si nous restons à notre place, l'harmonie régnera. Nous sommes comme le petit enfant qui va prendre sa première leçon de musique et insiste pour apprendre la cacophonie avant l'harmonie.

Depuis toujours, la divinité de l'Homme constitue son attitude la plus spirituelle. Nous pouvons le prouver de diverses manières, y compris grâce à des photographies. Celui qui a conscience de sa divinité apparaît sur le cliché entouré d'une aura qui émane de son corps. Quatre ou cinq secondes plus tard, seule une silhouette imprécise se distingue.

On ne peut photographier une détermination psychique, uniquement les véritables émanations. Cela démontre bien l'existence du Je Suis : qui peut photographier ce qui n'existe pas ?

Si la dimension spirituelle n'était pas réelle, vous seriez incapable de la concevoir. Un jour, l'existence de cette dimension sera démontrée. Je vous présenterai bientôt la formule mathématique de la perfection physique. Elle sera

aussi simple qu'une table de multiplication. La science ne découvre rien, elle ne fait qu'apprendre à utiliser ce qui l'est déjà par d'autres. Les vibrations sont omniprésentes, il est tout naturel de s'en servir. Elles peuvent nous conduire à un niveau de spiritualité encore jamais atteint par l'Homme. Notre civilisation s'accomplira plus que toutes les autres. Au États-Unis, un peuple ancien connaissait un niveau spirituel supérieur au nôtre. Nous sommes encore loin de comprendre la portée de ce que ces hommes ont réalisé, mais nous irons encore plus loin. Jésus a dit : « Les choses que j'ai faites, vous les ferez aussi, et vous en accomplirez même de plus grandes. » Tout cela n'a rien de mystérieux, il s'agit au contraire de la condition naturelle de l'Homme. Les savants prouveront qu'il n'y a pas de « phénomène » dans la nature. Ils nous expliqueront comment prendre directement dans l'atmosphère ce dont nous avons besoin. Bientôt, nous parviendrons à accélérer le cours de la nature.

Quand Jésus multiplia les pains et les poissons, Ses contemporains crurent assister à un miracle. Ils qualifièrent cet acte de surnaturel. De nos jours, si un homme affirmait être le Christ, il manifesterait le Christ, tout simplement. Cessons de croire au mystère, observons ces phénomènes à la lumière du jour. Ils se réaliseront ici même, et vous les verrez s'accomplir. Je ne vous parle pas d'un avenir lointain. Ils se manifestent déjà. Laissons-les venir à nous. Voyez le temps qu'il nous a fallu pour accepter certaines inventions modernes. Des appareils considérés comme des objets truqués voici quinze ans à peine sont aujourd'hui parfaitement intégrés dans notre quotidien, sans d'ailleurs que nous en comprenions mieux le fonctionnement. Ce n'est pas l'invention qui importe, mais le processus par lequel nous l'avons découverte. Quand nos ancêtres s'éclairaient à la bougie, la lumière électrique existait déjà. Aujourd'hui, la plupart d'entre nous ignorent comment fonctionne l'électricité, même si nous nous en servons tous les jours. Nous sommes sur le point de découvrir beaucoup d'autres merveilles, qui toutes sont à notre portée. Pourquoi hésiter à franchir le pas ? Nous devons affirmer notre identité avec tout l'univers, lui permettre de se manifester en nous.

Si nous persévérons, nous deviendrons cette manifestation.

Questions et réponses

Existe-t-il un pouvoir supérieur à notre propre conscience du Christ ?

Nul pouvoir n'est supérieur au nôtre. L'Homme est pouvoir, dès lors qu'il en prend conscience. Si nous nous considérons inférieurs au pouvoir, nous dégénérons et ne pouvons l'atteindre. Il se trouve en nous, et nous devons le reconnaître, Dieu ne peut nous y aider.

Entendez-vous par là que tout le pouvoir de l'univers réside en nous ?

Exactement. Le point de départ se trouve en nous depuis toujours, sinon nous ne nous serions jamais représenté l'idéal, nous ne l'aurions jamais conçu. Vous ne pouvez imaginer ce qu'il vous est impossible d'accomplir. L'être humain est né pour incarner le pouvoir de Dieu et il constitue l'unique véhicule du pouvoir divin, mais il refuse simplement de l'accepter. Quand votre attitude est spirituelle, vous manifestez le Christ.

Mais, si l'on s'affirme contre le Christ, reste-t-on le véhicule du divin ?

L'Homme manifeste le Christ dans chacun de ses actes, peu importe son opinion ou sa manière d'agir. L'action le conduit à accepter la vérité. Même en croyant violer les enseignements du Christ, il reste le Christ. L'égoïsme se paie toujours.

Les végétaux ressentent-ils la douleur ?

Oui, c'est aujourd'hui démontré. Mais la douleur est une création de l'Homme ; il se l'impose à lui-même, comme au règne végétal et animal. S'il effaçait la notion de douleur de son cerveau, il ne pourrait plus l'éprouver, et encore moins l'infliger.

La façon de vénérer Dieu a-t-elle une quelconque importance ? Peut-on chasser le Tout-Puissant de soi-même ?

Non.

Peut-on prouver physiquement l'immortalité ?

Oui, physiquement et mentalement. J'ai réussi à filmer l'immortalité d'un homme dont la mort venait d'être

constatée par les médecins. J'ai observé son corps naturel tandis que la caméra captait les vibrations qui possédaient intelligence et volonté. La vie continue après la mort.

Si vous possédez de telles preuves, allez-vous bientôt les communiquer afin de soulager nos esprits ?

Il faudra d'innombrables preuves pour ancrer cette idée dans les mentalités. Marconi a passé des années à expliquer le principe de la radio, avant qu'elle soit enfin utilisée. Les scientifiques prétendaient qu'il s'agissait d'un objet truqué. Aujourd'hui, elle est utilisée dans toutes les classes sociales. Même processus pour les rayons X, qu'on appelait les « rayons du diable ».

Pourquoi les hommes ne reconnaissent-ils pas la Présence du Je Suis ?

L'Homme a le pouvoir de décision. Il est libre de vouloir ou de nier. Ceux qui ne parviennent jamais à la connaissance spirituelle sont des ratés. Ne vous préoccupez pas des actions d'autrui. « Je dois m'occuper du travail de mon Père. » Jésus ne vécut jamais hors du Père, c'est-à-dire du Principe. Si l'Homme agissait de même, il pourrait aller encore plus loin. « Vous en accomplirez de plus grandes. » Jésus avait foi en l'humanité.

6.8. La connaissance divine

En Occident, et jusque dans un passé récent, on jugeait hérétique l'homme qui affirmait être Dieu. Les Orientaux adoptent l'attitude inverse : est hérétique celui qui ne se considère pas comme divin. Un jour, des théologiens ont décidé d'accuser d'hérésie ceux qui prétendaient incarner Dieu, et les Occidentaux ont accepté cette définition, sans plus y réfléchir. On a enseigné la crainte de Dieu. Nous savons pourtant à l'heure actuelle que, si nous ne ressentons pas de frayeur devant un animal sauvage, il ne nous fera aucun mal. De même, si nous ne craignons pas une situation, elle ne se produira pas. Alors pourquoi redoutons-nous l'influence spirituelle - la véritable Divinité de l'Homme ? Comment pourrions-nous exprimer cette crainte si on ne nous l'avait pas enseignée ?

Selon Jésus, ce qu'un homme accomplit, toute l'humanité peut l'accomplir. Cette potentialité devient réalité dès que nous prenons conscience du Principe.

Dans Ultimes Paroles, j'ai relaté l'exemple remarquable de ce à quoi un homme était parvenu face à une horde de bandits, par le seul pouvoir de son attitude positive. Grâce à sa connaissance divine, il réussit à retourner la situation et à transformer l'énergie de ses agresseurs en protection pour lui et ses compagnons. La résistance des bandits à l'amour qu'il leur présentait fit se retourner contre eux leurs propres ondes de destruction.

Cet état spirituel influence de plus en plus le déroulement des guerres et en provoquera peut-être la fin. Aujourd'hui, des centaines de milliers d'individus refusent la guerre. L'humanité est consciente du fait qu'un nouveau conflit mondial provoquerait l'anéantissement de notre civilisation. Nous sommes nombreux à penser qu'il y a là une injustice. Que celui qui déclare la guerre soit anéanti et laisse l'humanité vivre en paix !

Questions et réponses

Vous évoquez de nombreux enseignements de Jésus qui diffèrent sensiblement de ceux du Nouveau Testament. Faudrait-il en faire une nouvelle traduction ?

Quelques personnes travaillent actuellement sur l'original, qui fut traduit de l'araméen en grec, et il leur faudra encore quatre ans. Je ne pense pas que cette nouvelle traduction sera publiée sous le titre de Nouveau Testament. Nous savons à présent que deux cent mille ans séparent les événements relatés dans le premier chapitre de la Genèse de ceux du deuxième. Encore une fois, au moment où Moïse est censé avoir été retrouvé dans les joncs, il aurait eu quatre-vingt-dix ans. Cet épisode est purement allégorique.

Comment communiquer une pensée constructive à une personne en détresse ?

Dites-lui de penser à Dieu. Ainsi, elle sortira de sa détresse. Vous êtes le représentant de Dieu et, en tant que tel, vous pouvez modifier toutes les situations.

Pour atteindre le niveau de conscience du Christ, devons-nous nous L'affirmer à nous-mêmes ?

Il faut manifester le Christ, mais le Christ est bien plus qu'une affirmation. Pour Le révéler, nous devons nous considérer comme Son incarnation. L'affirmer peut nous aider à en prendre conscience, mais il ne faut pas dépasser ce stade. Jésus a dit : « Je vois le Christ dans chaque visage et chaque forme. Quand le premier enfant est né, le Christ est né. » Votre affirmation constitue une sorte de béquille spirituelle. Apprenez plutôt à marcher seul.

La traduction du Notre Père dans la Bible est-elle juste ?

Il s'agit d'une bonne traduction de la version juive. Mais ce n'est pas celle de Jésus.

Quelle est la différence entre l'Esprit et l'Âme ?

Il n'y en a pas. On ne peut les distinguer. L'Esprit, l'Âme et le corps ne font qu'un.

6.9. [Sans titre 3]

D'après les enseignements de Jésus, le Père est le principe par lequel l'humanité peut se réaliser ; la Vie doit vivre ; et il ne réside aucun mystère dans Ses actes.

Le Principe est immuable. Vous pouvez l'ignorer pendant un temps, mais, dès que vous reviendrez à lui, vous atteindrez à nouveau la condition parfaite, bénéfique à votre corps. L'Homme qui pratique le Principe n'hésite pas à marcher sur les eaux. Le pouvoir demeure infini et éternel, mais nos montagnes d'incrédulité nous empêchent d'y accéder.

Nous construisons des engins pour obtenir tel ou tel résultat. Pourquoi ne pas nous tourner directement vers le Pouvoir ? Il peut tout créer, et beaucoup mieux qu'une machine. Le téléphone moderne permet de communiquer à des milliers de kilomètres de distance. Nombreux sont les individus qui parviennent à communiquer entre eux à des distances équivalentes sans utiliser le moindre appareil. La télépathie est reconnue comme un fait établi ; elle renferme un immense pouvoir : c'est Dieu qui parle à Dieu. Par cette affirmation, je ne commets aucun sacrilège, je suis aussi catégorique qu'en déclarant : nous vivons aujourd'hui. L'humanité a tout à gagner à se soumettre aux influences positives. Cette démarche constituerait un grand pas en avant.

Une multitude d'individus travaillent actuellement sur le même sujet, et sont parvenus à des conclusions identiques aux nôtres. En les mettant en pratique, nous atteindrons l'harmonie, l'unité. L'Homme se réalisera et occupera enfin la place qui lui est assignée.

Que le plus grand nombre croie ou non en ces idées n'y change rien. La réalité est une évidence. Quand Jésus a déclaré avoir vaincu la mort, Il disait vrai. Des milliers d'hommes, considérant cette vérité, comprennent enfin que leur corps est immortel, pur, parfait et indestructible. Le mystère s'évanouit et nous parvenons enfin aux portes de la compréhension universelle.

Questions et réponses

Selon l'enseignement rosicrucien et théosophique, il était prévu dès Sa naissance que Jésus vivrait dans Son corps jusqu'à trente ans, puis le céderait à un esprit. À l'âge de trente ans, Jésus Se retira et l'esprit du Christ occupa Son corps pendant les trois années restantes.

Ce n'est qu'une partie de la vérité. Voici le véritable enseignement rosicrucien : le corps de chaque femme est prévu pour recevoir l'immaculée conception. Chaque enfant est parfait à la naissance ; ce sont les pensées humaines qui l'avalissent. Chaque nouveau-né est un enfant du Christ. Aujourd'hui, les rosicruciens enseignent le concept du bouddhisme, dont l'interprétation erronée est issue des nombreuses traductions successives. Selon vos Églises, Jésus était le Fils de Dieu, nous sommes conçus dans le péché et naissons dans l'iniquité. Elles se trompent, car, si nous considérons chaque enfant comme le Christ, nous ne subirions pas les conditions de vie qui sont les nôtres actuellement. La vie de Jésus était très prosaïque. Il ne qualifiait pas Ses actes de « miracles », et affirmait qu'ils pouvaient être accomplis par tous. Selon les documents de l'époque, Jésus n'aurait jamais déclaré qu'Il était le Fils de Dieu. Les traductions de la Bible et du Nouveau Testament sont multiples, elles renferment le vrai comme le faux. Il ne pouvait être le Christ, Il n'en était que le représentant auprès des êtres humains. Il ne Lui incombait pas d'amender l'humanité, mais d'incarner l'idéal pour elle. Certains affirment qu'Il est l'unique Fils de Dieu. Il leur suffirait pourtant de marcher dans Ses pas pour Lui ressembler. Jésus émit des vibrations spirituelles, et celui qui pratique la spiritualité aide les autres à prendre conscience de son pouvoir. Si nous vivions hors de la perfection, nos corps exploseraient, ils retourneraient à leur substance originelle.

Pensez-vous que toute l'humanité pourrait s'unir en une incarnation pour s'élever spirituellement ?

Oui. C'est exactement ce qui se passe en ce moment. Il s'agit de l'héritage légitime de l'Homme. Si cela demeurerait impossible, nous n'y aurions jamais pensé. .

Les individus qui se réalisent sont-ils nombreux ?

Oui, des milliers. Il y a cinquante ans, on aurait jugé absurdes de telles idées, mais l'Inde vit cette conception depuis des centaines d'années.

S'il y avait un Maître dans cette pièce et que l'un d'entre nous soit malade, pourrait-il le guérir ?

Sa présence n'aura aucun effet si le malade ne perçoit pas la perfection, car tous ceux qui la voient sont des Maîtres. Vous ne pouvez tomber malade si vous manifestez le Christ car, dans ce cas, vous êtes un Maître et avez réalisé la perfection. Chacun doit manifester le Divin pour lui-même.

Je souhaite voir et parler à Jésus en chair et en os.

Qui vous éloigne de Lui sinon vous-même ? Abandonnez cette part de votre corps qui vous sépare de Lui. Acceptez Sa présence. Votre désir n'est sans doute pas suffisamment profond, sinon vous l'auriez déjà réalisé, vous le réaliseriez immédiatement.

Avez-vous cherché consciemment à entrer en contact avec Jésus ?

Non, pas du tout. Je me suis simplement ouvert à tous les contacts.

6.10.[Sans titre 4]

Les personnes informées à ce sujet savent que les vérités exposées dans la Bible sont obscurcies par des contresens et des interpolations. Je ne souhaite pas démolir Ses enseignements, mais en apporter une meilleure compréhension et montrer qu'une plus vaste définition se révèle aujourd'hui indispensable. Nous attendons une véritable lumière.

Vous pouvez tirer au moins quatre histoires différentes de la Bible : deux en la lisant à l'endroit, et deux autres en la lisant à l'envers. En effet, elle fut écrite de manière à mystifier les anciens prêtres chaldéens, qui déformaient les enseignements divins - c'est la raison pour laquelle ces derniers sont devenus si mystérieux.

Peu après une discussion, un homme revint me voir pour me montrer sa propre traduction du Notre Père. Il avait repris chaque mot et recherché sa signification dans les langues originelles. Sa traduction montre que la prière de Jésus contenait bien plus qu'une imploration. La voici :

« Ainsi tu fais ton adoration et te tournes vers ton pouvoir intérieur. Mais tu renais par l'exercice de ce pouvoir mental qui t'élève très haut jusqu'à ton pays d'origine. Tu nous offres cette lumière de vie afin que nous puissions nous libérer de cette moisson de discorde, en éliminant celui qui moissonne. Non, tu nous gardes des dangers de la chair. »

Cette traduction est très littérale. De bouche à oreille, le folklore l'a transformée en le Notre Père que nous connaissons ; une phrase ici ou là a changé. Aujourd'hui, l'individu doit retrouver le sens originel et sortir de cette mutilation spirituelle.

Nous n'avons nul besoin d'implorer. Tournons-nous avec humilité vers le pouvoir intérieur qui unit nos pensées aux forces créatrices. Ne voyons que lui, notre pouvoir, celui de Dieu. Il nous submergera alors de Sa profusion. Ainsi, en prenant conscience de notre unité avec Dieu, nous cesserons de semer l'ivraie et commencerons à bâtir un futur en harmonie avec Ses lois.

Lorsque l'humanité s'enlise dans ses propres erreurs, il faut la secourir. Nous récoltons ce que nous avons semé. En cessant de nous accrocher à cette situation, nous nous libérons, et cela constitue le seul pardon. En pardonnant,

nous sommes pardonnés. Dieu n'exauce rien. L'Homme doit obéir à Sa loi.

Nous parlons sans cesse du péché, comme s'il était le propre de l'Homme. On prétend souvent que l'enfant est conçu dans le péché et naît dans l'iniquité ; rien n'est plus mensonger. Jésus aimait à répéter : « Je vois le Christ dans tout visage et dans toute forme. Quand le premier enfant est né, le Christ est né. »

Si nous laissions l'enfant tranquille, nous ne lui causerions aucun tort. Le pouvoir qui l'entoure lui suffirait amplement. Considérons simplement que le Christ habite cet enfant. Dès lors, il nous offre la lumière spirituelle. La science a démontré l'importance de l'organisation des atomes dans le corps : si un seul d'entre eux quitte la place qui lui est assignée, le corps cesse d'exister. Jésus n'avait d'autre pensée que le Christ. Il révélait à l'humanité d'une manière simple et directe ce qu'elle devait et était en mesure de se représenter.

Jésus démontra l'existence du Christ, et en donna la définition. La forme humaine permet à Dieu, c'est-à-dire au Principe, de circuler dans l'univers. Cela requiert de l'énergie, créée dans notre corps jusqu'à en avoir pleinement conscience.

Certains individus pensent que la réincarnation est une nécessité, car nous ne pouvons tout accomplir en une vie. Ils se trompent. Le corps humain ne connaît pas de limites, il vous permet d'accomplir tout ce que vous désirez. Vous irez très loin dans la discorde, si tel est votre souhait, mais il suffit de vous en détourner pour en sortir, « en un clin d'oeil » selon les paroles de Jésus. Il n'y a donc pas lieu de renaître ; Jésus ne parlait que de ce qu'Il connaissait.

Lorsque l'on évoque la trente-sixième réapparition du Christ, il ne s'agit nullement d'une réincarnation. Jésus expliquait qu'il Lui avait été donné de voir la lumière. Il a, de ce fait, le privilège de pouvoir opérer dans toute sphère et dans bien des dimensions imperceptibles pour l'oeil humain. Des milliers de personnes L'ont suivi et ont ainsi été témoins d'expériences similaires de vie dans une dimension vibratoire spirituelle.

Jésus n'a jamais prétendu qu'Il était le seul à représenter le Christ. Mais c'est probablement le même homme qui est apparu à trente-six reprises, pendant des périodes de grand désarroi et d'incompréhension. D'autres hommes ont agi comme Lui. Dans le cas contraire, l'humanité aurait sans

doute perdu depuis longtemps tout contact avec la spiritualité.

Toute forme de vie répond à une certaine influence ou fréquence vibratoire. Nous vivons dans la dimension que notre pensée appréhende. Ainsi, nous ne pouvons progresser que si nos pensées progressent aussi. Si nos réalisations sont à la mesure de nos idéaux, imaginons un idéal de plus en plus élevé, notre accomplissement grandira avec lui. Décidons-nous à le mettre en pratique sans tergiverser. Si notre idéal n'est pas immédiatement perceptible, nous nous en détournons : cette attitude l'empêche précisément de se réaliser. Nous bâtissons une montagne de doutes, et cette montagne est infranchissable, seule l'action de notre pensée peut l'anéantir.

Nous devons faire une réalité de l'empire qui nous a été offert. Inutile d'implorer. Tenez-vous à cet objectif et intégrez-le à votre conscience.

Questions et réponses

Peut-on modifier mentalement les vibrations ?

Oui, nous pouvons toutes les contrôler. La pensée provoque le changement.

Avons-nous conscience de l'élévation des vibrations de notre corps ?

Nous sommes conscients de cette possibilité. Je peux vous l'expliquer différemment. Si vous prononcez une fois le mot Dieu, les vibrations de votre corps s'élèvent et ne pourront plus jamais redescendre à une fréquence inférieure. Je suis ingénieur, pas professeur, et j'ai mené cette recherche rigoureusement pour déterminer si les pensées et les paroles produisaient un effet quelconque. Dans le cas contraire, je cesserai de m'y intéresser. Mais je pense qu'elles ont réellement une influence.

Chander Sen a-t-il ressuscité ?

À l'évidence, il était mort. L'un de nous a posé sa main sur lui et déclaré qu'il ne respirait plus. Émile est apparu et l'a confirmé. On nous a demandé de rester pour l'aider à reprendre son corps. Jésus et deux autres personnes sont apparus, nous avons fait cercle autour de son lit de mort. Son corps a soudain disparu et, quelques jours plus tard,

Chander Sen a réapparu sous les traits d'un homme d'environ quarante ans. J'ai relaté cet épisode dans l'un de mes livres.

Je devine que le peuple ancien dont vous parlez menait une vie spirituelle.

Tout à fait. Leur conception de l'identité de l'Homme était hautement spirituelle. D'après eux, ainsi que pour les Maîtres d'aujourd'hui, l'Homme peut accomplir tout ce qu'il souhaite.

Où doit-on chercher la bonne réponse ? Provient-elle d'autrui ?

« Voici Dieu ! » Ces deux mots valent tous les sermons. Une fois qu'on l'a saisi, on ne peut plus se tromper. L'Homme doit sortir de l'ornière. Le Maître ne peut qu'indiquer le chemin. Lorsque vous accomplissez les enseignements du Christ, vous comprenez qu'Il est vôtre. Si vous ne Le cherchez pas, vous resterez toujours à l'écart ; si vous L'intégrez, Il entrera en vous.

Alors nous qui venons du mouvement théosophique, nous nous sommes trompés de voie ?

Pas nécessairement. Ce mouvement vous a peut-être conduits à vous réaliser.

Ces enseignements existaient-ils avant les juifs ?

Non. C'est précisément d'eux qu'ils nous viennent.

L'Avatar est proche du Principe, mais est-ce bien cela l'essence de son message ?

Oui. Le chemin qu'il désigne, ou la vie qu'il mène, devient la voie de tous.

6.11.[Sans titre 5]

La science est sur le point de dévoiler la véritable histoire de l'évolution de la terre. Nous avons appris l'histoire de Lemuria, le continent qui a sombré dans le Pacifique, ainsi que celle de l'Atlantide. Je ne prétends pas que nous ayons localisé cette dernière avec précision. Il semblerait qu'une bande de terre faisait jadis le tour complet du globe terrestre. Les hommes parlaient une langue unique (nombre de mots des idiomes actuels proviennent de cette langue ancienne). Ce continent portait le nom de Mu et sa population celui de Pan. Atlantide désigne ce peuple universel - nous pourrions presque dire cette famille -, parlant cette langue universelle.

Juste avant la disparition de l'Atlantide, certains individus furent conduits dans des refuges, et ces survivants fondèrent la nouvelle race.

Ces hommes vivaient dans la dimension spirituelle et ignoraient la dimension matérielle. C'est pourquoi ils accomplirent tant de choses. À leurs yeux, tout était spirituel, y compris la science. Leur compréhension était totale. Les premiers témoignages sanskrits nous permettent de découvrir leur existence et leurs réalisations. Ils vivaient et pensaient avec précision.

Nous commençons tout juste à comprendre l'histoire de ce peuple. Tout comme nous vivons avec la lumière électrique, les avions et la radio, ces individus communiquaient d'un point à un autre. À partir de la ville, dans le désert de Gobi, où notre Fondation est installée, ils échangeaient des messages avec une cité dont les ruines se trouvent à dix-huit kilomètres de Knoxville, Tennessee.

L'art et la technologie de cette civilisation dépassaient toutes nos connaissances actuelles. Elle s'était établie en plusieurs points du globe : dans une région côtière de la Colombie-Britannique, dans le Mesa Verde, et au Mexique, à une centaine de kilomètres de notre frontière (nous en avons exploré les ruines). Selon moi, la ville de Mexico tirait son eau du grand lac à la source du Colorado. Les gorges de cette rivière sont âgées de cent mille ans et ces hommes y construisirent des aqueducs au pavage extraordinaire. Les fouilles ont duré très longtemps en raison de la taille colossale des ruines.

Avec l'aide des Maîtres, j'ai pu traduire des documents très anciens, relatifs au savoir de notre monde matériel. Mes propres limites m'ont cependant empêché de les authentifier suffisamment pour qu'ils soient universellement acceptés. Mais mon but reste de les publier intégralement, afin que chacun puisse en prendre connaissance.

J'ai récemment rencontré un groupe de personnes qui s'intéressent aux sujets sur lesquels je travaille depuis plus de quarante ans. Leurs méthodes d'approche et leurs formules sont identiques aux miennes. Ce genre de convergence n'est pas le fruit du hasard. La conscience spirituelle deviendra un mouvement mondial. Lorsque les hommes voient la lumière, les chemins qu'ils empruntent finissent toujours par se rejoindre.

Questions et réponses

Que font les Maîtres ?

Ils aident l'humanité, et c'est ici que réside toute leur mission. Je les ai vus nourrir des milliers de personnes sans la moindre source d'approvisionnement visible : ils offrent simplement ce qui fait défaut.

Quand reproduirez-vous des photographies des Maîtres dans vos livres ?

J'espère vous rapporter de mon prochain voyage un enregistrement de la voix d'Émile, ainsi qu'un film sur lui.

Devons-nous nous inspirer des Maîtres ?

Cherchez plutôt à vous unir à eux. Les pensées sont plus fortes que les mots. Nous ouvrons la porte aux pensées négatives et, par la suite, nous ne sommes pas assez forts pour les évacuer. L'Homme le plus occupé du monde peut tout de même manifester le Christ. Si nous vénérons la perfection, nous l'atteindrons.

Comment parvient-on à l'éveil ?

Par l'éveil individuel. Ce qui est vrai au niveau de l'individu l'est aussi à celui du groupe, de la nation et de l'humanité tout entière.

Voulez-vous nous raconter comment votre famille a rencontré Émile ?

Mon arrière-grand-père rencontra Émile peu après son premier voyage en Inde, et devint très intime avec lui à la suite d'un incident. Les membres de son expédition cheminaient sur une grand-route tout à fait ordinaire, lorsqu'un cavalier surgit et leur suggéra de changer d'itinéraire. Mon arrière-grand-père trouva cette idée étrange, mais ne posa pas de questions et suivit la suggestion de cet homme, qui les accompagna. Le lendemain matin, il leur fit ses adieux. Quelques jours plus tard, ils apprirent qu'un groupe de bandits avait préparé une embuscade sur le chemin qu'ils devaient emprunter, embuscade à laquelle ils n'auraient sans doute pu échapper. Après cet incident, mon arrière-grand-père resta en contact avec l'homme qui l'avait sauvé, et ma famille poursuit cette relation depuis maintenant plus de trois cents ans. Émile a plus de cinq cents ans, selon certains témoignages. Si un être vit depuis cinq cents ans, pourquoi ne vivrait-il pas jusqu'à cinq mille ? Émile a l'apparence d'un homme de quarante ans.

Pourquoi Émile n'est-il pas monté au ciel ? Il le pourrait, n'est-ce pas ?

Oui, comme tout un chacun. Mais pourquoi priverait-il l'humanité des immenses services qu'il peut lui rendre ? Les Maîtres se consacrent entièrement aux autres, ils ne font donc rien pour perturber la Vie.

Si je comprends bien, les Maîtres sont en mesure de monter au ciel comme Jésus ?

Le corps de Jésus a été transformé avant d'être cloué sur la croix. Il savait qu'on ne pouvait Lui faire de mal, qu'on détruirait ce corps, mais qu'Il le rassemblerait ensuite. Il voulait montrer au peuple qu'il n'y a rien de miraculeux, qu'il s'agit d'un état tout à fait naturel. Vous pourriez vous transférer dans le lieu de votre choix simplement en y projetant votre vision. Bien entendu, vous avez besoin de mettre un nom sur cette action, même si elle peut être considérée de multiples manières.

Selon vous, Jésus a-t-Il terminé son œuvre ?

Non seulement Il l'a terminée, mais Il est là aujourd'hui, dans le corps même qui a subi la crucifixion. Ces données n'ont pas été contredites depuis vingt ans.

Comment expliquez-vous Sa phrase : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

Il s'agit d'un contresens grossier. Ses véritables paroles furent : « Mon Dieu, mon Dieu, Tu ne m'as jamais abandonné, comme Tu n'as jamais abandonné aucun de Tes enfants, car Tes enfants peuvent venir à Toi comme moi je suis venu. Ils peuvent voir ma vie comme j'ai vécu ma vie. Ainsi, en vivant cette vie, ils intègrent le Christ et s'unissent à Toi, Dieu mon Père. »

Beaucoup de mots restaient incompréhensibles aux yeux des traducteurs, ils n'ont pu que tenter d'en deviner le sens. Voilà pourquoi les versions dont nous disposons sont truffées d'erreurs. La vraie Bible pourrait être publiée aujourd'hui, mais elle risquerait de perturber les idées établies. Elle paraîtra le jour où les hommes seront prêts à l'accepter.

Parlez-nous de la séparation des planètes. Est-ce ainsi que vous expliquez la distribution de la vie sur d'autres planètes ?

Dans des conditions favorables, la vie pourrait apparaître sur n'importe quelle planète. Chacune d'entre elles naît du Soleil et attend que la vie humaine s'y développe. L'existence humaine est exactement semblable à une planète, elle est capable d'exprimer toute vie. L'Homme s'est avili par les pensées qu'il a formées, c'est pourquoi il est aujourd'hui esclave au lieu d'être Maître. En vérité, tout est accompli. L'être humain n'a d'autre choix que de l'accepter.

6.12.[Sans titre 6]

La science et la Vie vont de pair. Les scientifiques ont commis de nombreuses erreurs car ils ne reconnaissaient pas l'existence du Principe. Les savants cesseront de s'épuiser en spéculations stériles lorsqu'ils établiront la corrélation entre les phénomènes qu'ils étudient et le Principe. Les découvertes scientifiques sont aujourd'hui si proches de la vérité qu'elles ne la contredisent plus véritablement. Le jour viendra où elle apparaîtra aux yeux de tous.

La photographie joue un grand rôle dans la démonstration de ces vérités. Je vais vous parler de quelques progrès dont j'ai été témoin lors de mon récent voyage en Inde.

Aux États-Unis, de nombreux individus vivent depuis trois ou quatre mille ans. Vous êtes sans doute sceptique et doutez du sérieux de mes propos. Pourtant, les faits sont là, même si l'Occident refuse de les admettre. Vous n'êtes pas forcé de me croire sur parole. J'essaie simplement de partager avec vous ce qu'ils m'ont appris, de vous expliquer comment ces hommes vivent et comment ils atteignent leurs objectifs.

On me demande souvent : À quoi cela sert-il de vivre plusieurs centaines d'années ? Si vous pouviez vivre un millier d'années tout en conservant votre jeunesse, ne croyez-vous pas que vous disposeriez d'une masse d'informations extraordinaire ? Ne seriez-vous pas d'un grand secours pour l'humanité ?

À moins d'avoir eu un destin hors du commun, votre vie est vite oubliée après votre « mort ». Cet oubli constitue une vraie perte pour l'humanité. Votre influence est en sommeil et personne n'en bénéficie. Pourtant, même mort, vous continuez à participer à l'évolution de l'humanité, à la réalisation de sa plénitude, au même titre que les vivants.

Nous devons amener notre civilisation à un niveau de développement spirituel tel qu'elle ne courra plus le risque de retomber dans les ténèbres, et repousser toutes les limites. Les expériences dont j'ai eu la chance d'être témoin m'ont prouvé la progression de l'humanité. Elle entrera bientôt dans le septième âge de son histoire.

L'Institut Bose a réussi à photographier la division de la cellule mère, ainsi que le fonctionnement des cellules dans les tissus. Des milliards de cellules se forment à chaque seconde et notre pensée s'implante en chacune d'elles.

La cellule mère, jadis appelée la « cellule du Christ », est parfaite. Elle garde toujours sa jeunesse originelle, ne vieillit jamais, c'est la première étincelle de vie. Les cellules nées de la cellule mère sont à son image, à l'image de Dieu, parfaite en tout point. Mais elles prennent la forme que nous portons dans notre esprit. Si nous pensons que le vieillissement est inéluctable, notre corps vieillira.

Qu'advierait-il de ces cellules si nous avions toujours à l'esprit l'image de la perfection ? Elles resteraient parfaites. Quand nous atteignons la perfection, notre énergie augmente. Le Dr Bose¹⁹¹ affirme que nos capacités physiques s'améliorent de deux cents pour cent lorsque nous canalisons notre énergie vers la perfection. Alors, préférez-vous rester tel que vous êtes ? Nous avons tant à découvrir pour peu que nous changions le cours de nos pensées.

Jésus a mené la vie la plus scientifique que nous connaissions. Il a consacré Son existence à montrer aux hommes qu'ils pouvaient suivre Son exemple. Mais nous n'avons pas pris le temps de comprendre Ses enseignements. Nous recherchons toujours le spectaculaire. Nous restons bouche bée devant les fakirs et autres cracheurs de feu, mais l'apport bénéfique de telles démonstrations reste nul. Si un acte ne possède pas de fondement scientifique, s'il n'est pas reproductible dans le quotidien, il n'a aucune valeur pour les individus. Le bien le plus précieux de l'humanité, c'est la simple vérité.

Quel remarquable privilège que de savoir utiliser la pensée ! J'entends encore le Dr Bose s'exclamer : « Quelle période extraordinaire nous sommes en train de vivre ! Nous arrivons enfin à la simplicité ! Et quel privilège de voir l'humanité sortir de la pauvreté et de la détresse ! Les hommes repoussent leurs limites grâce au pouvoir de la pensée. »

Le Dr Bose a montré que nous contrôlons la moindre particule du règne végétal, car, selon lui, c'est la pensée de l'Homme qui l'a créée. La beauté et la diversité de la nature sont la création du Principe divin qui circule en l'Homme.

¹⁹¹ M. Jagadis Chandra Bose, de l'Institut de recherche Bose, à Calcutta.

Si les êtres humains n'existaient pas, cette terre serait entièrement vide. Pas un animal, pas une plante ne la peuplerait. Si la peur n'habitait pas le cœur des individus, il n'y aurait ni animal carnivore ni prédateur. L'animal le plus féroce ne nous fera aucun mal si nous ne le craignons pas, il passera à côté de nous comme à côté d'un arbre. Si vous aimez un animal, il sera toujours votre ami et votre protecteur.

J'ai connu un sorcier qui réalisait des guérisons instantanées, silencieuses. J'ai vu douze personnes se rendre dans sa tente. Chacun en ressortit moins d'une minute plus tard, ayant recouvré la santé. J'ai assisté au même phénomène en Inde. Je peux confirmer l'existence de guérisons instantanées aux États-Unis.

Nous laissons notre pensée se disperser, ce qui nous cause de graves problèmes. Les Indiens ont une méthode d'enseignement très efficace. Ils placent l'enfant devant une toile sur laquelle est dessiné un point noir. On lui demande de fixer ce point et, lorsqu'il est bien concentré, on lui présente un problème. Jésus a enseigné ce principe : la concentration totale sur Dieu. Quand un Indien aperçoit une pyramide, il la regarde de la base au sommet. En Occident, nous la regardons du sommet à la base, et laissons notre vision se disperser. Essayez simplement de fixer un certain point pendant plusieurs minutes. Laissez vos yeux aller de droite et de gauche, puis revenez sur le point de départ. Cet exercice permet de tonifier le nerf optique. De la même manière, centrez votre pensée sur un point du corps, cela lui procure de l'énergie et l'aide à se guérir d'un état d'imperfection.

Questions et réponses

Les Maîtres se réincarnent-ils ?

Vous ne les entendrez guère parler de la réincarnation. Ils n'en voient pas l'utilité. Seule la pensée monte au ciel. Si nous visualisons l'endroit où nous aimerions nous trouver et que nous demeurions ici, c'est parce que nos pensées nous retiennent. Il nous suffit de visualiser une situation meilleure pour l'obtenir. J'ai connu des Maîtres qui se manifestaient dans trois corps différents. J'ai également vu un corps resté inactif pendant six ans se remettre à fonctionner comme si de rien n'était.

Vous dites avoir rencontré Jésus en Inde. J'ai pris conscience du Christ en moi, et j'aimerais entrer en relation avec Lui.

Vous en faites une idole. Vous n'avez nul besoin de rencontrer Jésus en personne pour incarner le Christ.

Que pensez-vous de la mort ?

Tous ceux qui sont morts ont choisi de mourir. Certains prétendent que nous devons mourir, mais Dieu ne nous a jamais dit cela.

Parlez-nous de la réincarnation.

Elle constitue un remède contre l'erreur de la mort, une lumière sur son chemin aveugle. Les Maîtres n'en voient pas l'utilité. Ils accomplissent tout ici, dans cette vie. La mort n'existe pas, c'est une erreur. J'ai pris des photographies qui le prouvent. La vie ne cesse jamais. Par conséquent, la mort ne peut exister. Elle provient d'un choix individuel. Ma photographie montre qu'à l'instant où l'élément de (la) vie quitte le corps il commence à assembler de la substance et à construire un nouveau réceptacle. Il doit posséder une intelligence. L'âme n'est que le véhicule de l'Esprit. Tout est Esprit, éternellement. L'Esprit est en nous et nous sommes dans l'Esprit. Nous ne pouvons nous en distinguer car, ce faisant, nous nous divisons. Si nous ne nous divisons pas, nous restons toujours unis avec Lui ; c'est ce qu'on appelle être un. Le corps se débarrasse des cellules mortes. En ce sens, nous mourons et ressuscitons à chaque instant. Le corps humain ne peut être âgé de plus de sept ans, car c'est la durée qu'il faut aux cellules pour se renouveler. Seule l'idée de vieillissement que nous imposons au corps lui donne l'apparence d'être plus âgé. Notre accomplissement nous fait progresser, nous n'avons nul besoin de modifier notre apparence comme nous le faisons. Laissons notre corps en paix. Cessons de nous focaliser sur notre entourage. En cherchant à atteindre un idéal, à améliorer notre condition actuelle, nous permettrons à notre corps de se renouveler, d'améliorer ses capacités. Celui-ci est électrique, c'est-à-dire spirituel. Tout est spirituel. Si vous voulez vivre en accord avec lui, il vous faut accepter sa définition. Vous pouvez le définir comme Dieu, si vous le souhaitez. Cela revient au même. Seule notre conception du

corps nous fait croire qu'il est purement matériel. En réalité, sa nature est spirituelle.

Je crois être le Christ, mais j'ai toujours pensé que Jésus était l'élu.

Jésus a dit que, s'Il avait prétendu être le seul Christ, Il ne serait pas devenu le Christ. Le mot Dieu possède un fabuleux pouvoir. Le prononcer, ne serait-ce qu'une fois, modifiera à tout jamais les vibrations de votre corps. La lumière et la Vie ne font qu'un. Vous devez leur donner un seul nom. Lorsque vous pensez à la spiritualité, vos vibrations s'accélèrent. D'ici à dix-huit mois, je pense être en mesure de vous présenter une formule mathématique de la perfection physique, valable pour tous les corps humains. Nous sommes en train de l'élaborer ici même aux États-Unis, et personne ne pourra la taire quand nous l'aurons découverte.

Un individu peut-il accélérer ses vibrations au point d'emmener son corps physique avec lui dans la dimension spirituelle ?

Oui. Des centaines, voire des milliers d'individus y parviennent. On découvrira bientôt qu'ils arrivent à vaincre la loi de la gravité.

6.13. Le pouvoir de la pensée

J'ai souvent rencontré aux États-Unis des groupes de chercheurs qui poursuivent le même type de travail expérimental et s'intéressent plus particulièrement à ce que la pensée peut produire.

L'un de ces groupes a récemment prouvé la possibilité de modifier la forme d'une barre d'acier par la seule action de la pensée. Cela montre les progrès accomplis, et le contrôle dont nous sommes capables. Si nous pouvons agir par la pensée sur une barre d'acier, imaginez notre pouvoir sur notre corps, nos actions et nos mouvements !

De plus, ces chercheurs ont presque réussi à démontrer que les pensées voyagent mille fois plus vite que la lumière. Cette hypothèse est stupéfiante. Imaginez la force de la pensée si nous en maîtrisions l'action !

Ces résultats, que le hasard m'a permis de connaître, ont été découverts par des groupes de recherche indépendants. Nous sommes aujourd'hui à la veille d'un changement capital, tous les états du genre humain sont contrôlés par l'action de la pensée. Où cela nous mène-t-il ? Jésus n'a-t-Il pas déclaré que « Toute pensée doit être justifiée » ? Comprenez-vous à quel point Sa vie fut scientifique ? Saisissez-vous enfin Son message ?

Grâce à l'action de la pensée, l'Homme maîtrisera tous les états de conscience, toutes les situations. Il deviendra le seigneur de l'univers en réalisant le Principe divin. La Bible nous l'a enseigné. Jésus l'a annoncé. Pourtant, nous sommes restés dans le noir. Aujourd'hui, la science nous l'affirme, les scientifiques nous préparent des révélations qui dépassent nos espérances. Nos interrogations vont bientôt trouver une réponse.

Jusqu'à présent, le doute a dominé notre vie. Nos prêtres sont incapables de nous prouver l'existence de Dieu, ils nous conseillent de nous en remettre à la foi. Désormais, nous ne voulons plus de la foi aveugle, nous désirons qu'elle nous apporte la connaissance. Jésus a dit : « Faites que la foi soit connaissance. »

Nous avons enfin réussi à Le comprendre, cessé de nous perdre en conjectures théoriques, pour mieux nous intéresser à la réalité.

La pensée contrôle l'action du corps et, par là, tous les atomes et les cellules qui le composent. Cela me conduit à la conclusion suivante : nous réussissons tout ce que nous entreprenons. L'échec peut être transformé en réussite, pour peu que nous nous en donnions les moyens. Il suffit de transformer notre manière de penser et, selon l'expression de Jésus, d'y laisser entrer la Vérité, pour atteindre la perfection. Il ne s'agit pas de créer la perfection, elle existe déjà, comme la science l'a confirmé, mais de l'atteindre, de s'unir à elle par l'action de notre pensée, par notre adhésion au Principe. Pourquoi hésiter ? Notre réussite est certaine.

Nous dépensons 96,4 % de notre énergie en pensées négatives, voyez ce qui reste pour la perfection ! Ces données sont le fruit de longues recherches scientifiques. L'agitation, le désordre n'ont rien de naturel, ils résultent de notre division psychique, de notre état hypnotique. Nous pouvons rétablir l'unité de notre esprit et de notre corps, instantanément. Des photographies le prouvent.

Pour Jésus, la pensée positive est « Je Suis », et non « Je Veux ». Cette affirmation est valable dans toutes les situations. Il savait que la vérité, la pensée positive, vous libère de l'imperfection. À l'individu de décider s'il veut retourner ou non dans l'imperfection. Jésus a déclaré : « Je vais toujours de l'avant. » A-t-Il jamais regardé en arrière ? Était-ce un sacrilège de proclamer : « Je suis Dieu » ? Il s'appuyait sur des faits scientifiques. Il connaissait la condition éternelle, la perfection, et vivait selon Sa loi.

Des êtres humains vécurent bien avant nous dans la perfection. Mais vint un jour où ils se mirent à oublier l'unité, et la dualité commença alors à se nourrir de leur corps. Cette énergie négative s'insinua rapidement dans leur esprit, produisant ainsi leur division psychique.

Nous pouvons impulser avec force le retour de notre pensée à sa perfection, et recouvrer ainsi notre contrôle. Ce processus n'aura rien de spectaculaire. Jésus ne s'est jamais livré à des démonstrations sensationnelles. Il agissait paisiblement, avec précision, pour atteindre son objectif. Mais revenons à l'étude scientifique de la pensée. La photographie m'a permis de mieux saisir son fonctionnement.

Je possède un appareil photo qui peut prendre trois clichés simultanément. Je fais asseoir trois personnes devant l'appareil : la première a une pensée positive, qui ne se disperse pas ; la deuxième, une attitude plus ou moins

neutre (elle laisse le positif et le négatif circuler dans sa pensée) ; la troisième, une pensée négative, et elle est soumise à l'influence hypnotique. Que se passe-t-il ? En moins d'une minute, le corps de la première personne se met à irradier de la lumière qui s'imprime sur la pellicule. Une aura ténue entoure la deuxième. Quant à la troisième, rien ne se produit. Sur le tirage final, la première personne apparaît dans un torrent de lumière.

J'ai découvert que le corps de cette personne, dont la pensée est positive, représente le véritable corps. Ce corps est le Corps de Lumière, et il rayonne continuellement. Il est parfait. Rien ne peut l'atteindre.

Très récemment, j'ai vu, lors d'une expérience, une personne recevoir une décharge électrique de trois mille volts. Son corps vibrait si rapidement que le courant électrique y circulait sans lui faire aucun mal. Ce résultat n'avait rien de spectaculaire ; menée scientifiquement, l'expérience a prouvé que le corps est indestructible : si l'on adopte cette pensée d'indestructibilité et que l'on entraîne son corps à la produire.

Ce processus peut vous paraître complexe, mais accordez-vous un temps de réflexion et vous vous apercevrez de sa simplicité. Prenons l'exemple de la crucifixion. Jésus a permis qu'on la Lui fasse subir, car Il savait qu'Il pouvait rendre Son corps indestructible par Sa propre pensée. Cette épreuve Lui a permis de tester la force de celle-ci. Ainsi Il a pu affirmer : « J'accomplis la volonté de mon Père. » Il agissait selon le Principe, le Père et Lui ne faisaient qu'un. C'est alors qu'Il a pu déclarer : « Je suis Dieu. »

Mais quel était Son but ? Il voulait tout simplement révéler ce principe à l'humanité, afin qu'elle aussi l'utilise. Il savait que les êtres humains avaient déjà atteint le seuil de la spiritualité, grâce à la compréhension de ce principe. Il souhaitait leur montrer ce qu'ils pouvaient accomplir en pratique. Quelles que soient les blessures infligées à son corps, Il parviendrait toujours à S'en sortir, même si on Le précipitait dans la tombe. Ses vibrations étaient si fortes qu'Il aurait fait exploser le tombeau de pierre avant que Son corps soit détruit. J'ai assisté à des tests de laboratoire dans lesquels on a provoqué le même phénomène. L'Homme est indestructible, il contrôle toutes les situations et gouverne l'univers sans limites.

Cessez de croire en vos limites ! On nous a dit : « Ouvrez les yeux et vous verrez. » Nous avons demandé ce que nous

verrions, on nous a répondu : « Dieu. » La plupart d'entre vous ont entendu parler du livre du Dr Carrel, *L'Homme*, cet inconnu, dans lequel il raconte avoir assisté à la guérison de maladies jugées incurables par le corps médical. Plus récemment, il a relaté comment on a appris à des malades à prier, sans implorer Dieu, comme on le faisait autrefois, mais, au contraire, en affirmant leur contrôle sur leur condition. Il assure que cent pour cent de ces personnes ont réussi à guérir.

Le Dr Carrel est probablement le meilleur spécialiste du corps humain. N'est-il pas merveilleux d'entendre un tel homme proférer de telles vérités ? Nos doutes commencent à s'évanouir, nous comprenons que les phénomènes surnaturels, les performances surhumaines n'existent pas, car *L'Homme*, par nature, contrôle tout. En étudiant mieux les enseignements de Jésus, nous pouvons les éclairer de leur propre lumière. Il nous faut simplifier notre pensée, et non plus nous disperser. Élevons chaque pensée jusqu'à la rendre spirituelle, alors elle s'accomplira. Une seule, pensée nous suffit pour nous réaliser.

Dans toutes les langues, l'orthographe du mot Dieu est certes différente, mais les lettres qui le composent ont une vibration rigoureusement identique. L'idée que Dieu est un être supérieur, qui réside dans les cieux, et que nous ne rencontrerons qu'après notre mort, est très récente. Nous commençons à abandonner cette conception pour rechercher la connaissance qui nous apportera l'unité du corps et de l'esprit.

Je vous ai déjà indiqué que, lorsque vous prononcez le mot Dieu avec éloquence, révérence et sincérité, les vibrations de votre corps s'intensifient. Vous possédez alors assez d'énergie pour faire fonctionner une ampoule de vingt watts. L'énergie se crée dans le corps avant de se répandre à l'extérieur. Vous pouvez avoir la même influence sur une foule. Quand Il parlait, Jésus savait que Son corps possédait cette faculté. Beaucoup L'ont vu, debout, dans un torrent de lumière. Peut-on croire, ne serait-ce qu'un instant, qu'Il ne savait pas ce qu'Il faisait ? Il révélait à l'humanité une faculté qu'elle possède, mais qu'elle ignore aussi. Il nous a fallu bien des années pour le comprendre. Aujourd'hui, nous en sommes conscients, et voulons apprendre à exploiter nos facultés. L'état hypnotique dans lequel nous vivons ne nous a jamais causé que des ennuis, c'est pourquoi nous désirons

ardemment en sortir. Exploiter pleinement nos facultés nous demande moins d'énergie et nous procure plus de joie.

On peut observer la formation des cellules sur des photographies. Au moment où la cellule mère se divise, la nouvelle cellule qui se forme est à son image : parfaite. Mais dès que cette cellule existe, qu'elle forme une unité, elle reçoit l'onde de l'idée d'imperfection ancrée dans notre esprit. Que se passet-il alors ? On voit les vibrations de la cellule diminuer, puis s'éteindre. Notre pensée a tué cette cellule si parfaite en moins d'une seconde. Ses vibrations ont diminué jusqu'à lui faire perdre tout dynamisme. Telle est la source de toute maladie.

Cependant, notre corps se renouvelle dès qu'une pensée positive pénètre en nous. Celle-ci provoque le retour de l'énergie de vie. La mort, telle que nous la connaissons, n'est pas un acte - plusieurs groupes de recherche sont parvenus à cette conclusion. Notre action sur son principe dépend de la somme d'énergie que nous avons dépensée dans d'autres situations.

Jésus n'a jamais fait allusion au diable. Satan est une création de l'Homme. Il ne tient son pouvoir que de l'individu qui croit en lui, ce qui n'altère d'ailleurs en rien le Principe. Le diable n'existe pas, la mort non plus, et la damnation encore moins. Jésus n'en a jamais parlé, parce que cela ne Lui était même pas venu à l'esprit. Ces notions évoquées dans la Bible appartiennent au domaine du folklore. Jésus n'a jamais prononcé une parole négative ni fait référence à une situation négative. Il n'a jamais reconnu d'autre pouvoir que celui de Dieu, en expliquant bien aux hommes que ce pouvoir spirituel était le leur. Nous sommes maintenant en mesure d'expliquer ces notions. Ceux d'entre nous qui les ont comprises sont plus ou moins considérés comme des visionnaires. Par moments, nous sortons de l'état hypnotique dans lequel nous sommes habituellement plongés, la réalité nous parvient alors comme un flash, et nous l'acceptons sans hésiter. Chaque expérience de ce type nous rend plus aptes à accepter la réalité. Ainsi nous accomplissons « les volontés de notre Père ».

Quand Jésus a multiplié les pains et les poissons et que la foule voulait Le couronner, quelle a été Sa réaction ? Il S'est retiré, tout simplement. Il leur avait montré la voie ; à eux à présent de faire le pas suivant. Il nous a fallu deux mille ans pour comprendre ceci. Les scientifiques pensent aujourd'hui que le Principe est plus ancien que le monde,

qu'en fait il a toujours existé. « Avant qu'Abraham fût, Je Suis. »

Cela éclaire le sujet d'une façon nouvelle. Au cours du temps, nous avons perdu le sens de notre identité, mais notre compréhension du Principe n'a rien d'une nouveauté, au contraire, nous la possédions dès l'origine. Comme Jésus, nous devons agir seuls, en ne comptant que sur nous-mêmes.

Questions et réponses

Existe-t-il un leader politique qui comprenne ces vérités ?

Je l'ignore. Mais notre politique devra s'en imprégner tôt ou tard. Quand nos hommes politiques nous conduisent à l'échec, il est de notre devoir de les écarter. Selon Jésus, tout homme est roi. Si nous adoptons ce point de vue, la classe politique devra s'incliner. Nous ne sommes pas des moutons de Panurge forcés de toujours suivre.

Voulez-vous nous expliquer le sens de la bataille d'Armageddon ?

Nous y sommes engagés tous les jours. Si nous nous détachons du matérialisme, les conflits cesseront d'eux-mêmes.

Quel sera le destin des nations qui rejettent la religion ?

Elles ont rejeté le christianisme parce qu'il était pétri de matérialisme. Elles finiront par réaliser qu'elles ne peuvent survivre sans spiritualité. C'est le fondement même de toute nation. On peut lire dans la Bible que Dieu est un esprit. Enlevez le « un » de cette phrase et vous obtenez : Dieu est Esprit.

La troisième partie de La Vie des Maîtres contient-elle les mêmes enseignements que les deux premières ?

Elle les approfondit. Elle représente la conclusion de mes expériences.

La Seconde Venue du Christ signifie-t-elle le retour de la conscience du Christ ou la réapparition charnelle de Jésus ?

Il est présent sur la terre comme Il l'a toujours été. Quand l'Homme accepte le Christ, cette vérité devient frappante à ses yeux. Nous serons de plus en plus nombreux à voir Jésus en chair et en os.

Pourquoi disposons-nous de si peu d'informations sur les Maîtres qui se trouvent parmi nous ?

Parce qu'ils demeurent dans l'ombre. Un Maître n'a nul besoin de publicité. Il fait partie du peuple, comme tout le monde. Si vous entendez quelqu'un affirmer haut et fort qu'il est un Maître, il y a peu de chances qu'il dise vrai.

Quand les guerres de religion cesseront-elles enfin ?

Il est impossible de le déterminer, car cela dépend de notre volonté. L'humanité est tiraillée, et cela ne peut produire qu'une catastrophe. Un corps n'existe que si les parties qui le composent s'assemblent harmonieusement. Quand les peuples seront prêts à accepter la spiritualité, l'humanité sera enfin unie.

Pourquoi les Églises n'envoient-elles pas leurs fidèles étudier ces questions au lieu de leur enseigner à avoir peur de l'enfer et de la damnation ?

Elles ont perçu le changement en cours et s'efforcent d'y participer. Les hommes d'aujourd'hui aspirent à l'unité de la pensée. Nous en sommes plus proches que jamais. Chacun réalise qu'il faudra y contribuer ou rester isolé. Nous devons aider ceux qui l'ignorent encore à le comprendre.

La mort et la réincarnation sont-elles nécessaires ?

Absolument pas. Nous pouvons tout accomplir au cours d'une seule vie, pourvu que nous le décidions. Mais, si nous avons commis l'erreur de mourir, nous pouvons y remédier en nous réincarnant. Ce choix s'effectue avant même que le facteur vie n'ait quitté notre corps. Notre attitude dans cette vie détermine ce choix.

Sommes-nous vraiment tous des Maîtres, à un degré différent ?

Bien entendu, et nous pouvons le devenir à part entière si nous le décidons, car nous sommes déjà des Maîtres.

6.14. Le pouvoir de la pensée positive

Les paroles positives, formulées avec détermination, ont une action illimitée, car elles se fondent sur le Principe, sur la Vérité. La science a démontré que la formulation d'une pensée positive peut influencer sur une situation.

Voilà qui nous aide à comprendre ce que Jésus entendait par « La Vérité vous rend libres ». Il ne s'agissait pas d'une promesse pour le futur. Remarquez le fait qu'il a formulé cette phrase au présent, et non au futur. La traduction que vous en connaissez, « La Vérité vous rendra libres », est inexacte. « Je suis Dieu » est la déclaration la plus juste qu'un homme puisse faire. L'affirmation contraire, « Je ne suis pas Dieu », ne renferme pas de force positive car elle est erronée, elle n'appartient pas à l'humanité. Proclamez ces phrases positives, elles vous libéreront des situations négatives ! La langue originelle ne contenait ni tournures négatives, ni temps passé. La négation a été inventée bien après la naissance du langage.

Jésus n'employait pas de tournures négatives, car Il ne concevait pas ce genre de pensées. Il vivait au présent et agissait dans l'affirmation de la vérité. Son exemple nous démontre quel serait notre pouvoir si nous avions saisi la force positive que renferme toute affirmation.

La nouvelle attitude de pensée présente ces principes avec une grande simplicité. Tous les êtres humains peuvent les assimiler. Dans les temps anciens, les hommes savaient utiliser ces principes. Ce savoir ne s'est jamais perdu et, tandis que l'humanité aspire aujourd'hui à cet idéal, il reprend de la force.

Grâce à la photographie, j'ai compris à quel point les situations négatives, hypnotiques, trompent l'oeil humain. En effet, une pensée négative n'a jamais rien créé, sinon une apparence trompeuse. Elle engendre un état hypnotique qui, à son tour, produit un effet apparent. Mais celui-ci ne s'imprime pas sur une pellicule, ce qui prouve qu'il s'agit d'une illusion d'optique.

La pensée négative gaspille l'énergie du corps, alors que la pensée positive la génère. Si un seul atome n'était pas à sa place dans l'univers, celui-ci exploserait. Le corps humain constitue un univers en soi, il contient un soleil. Nous avons oublié le droit que nous acquérons à la naissance. Nous

sommes esclaves d'un état hypnotique qui nous est étranger. Pourtant, nous avons une place dans l'harmonie éternelle du Principe, et il nous suffit de réajuster notre pensée pour que l'harmonie s'impose à nouveau. Sans croyance, il ne peut y avoir de pouvoir créateur.

Questions et réponses

Peut-on aider autrui à éliminer le karma de son esprit ?

Oui, en considérant toujours son esprit comme l'incarnation du Christ.

Il existe tant d'enseignements différents à propos de Jésus. Pouvez-vous nous indiquer comment les aborder ?

Je n'ai pas de méthode. Bien entendu, il y a de nombreuses conceptions, c'est pourquoi les enseignements diffèrent. Ne mettent-ils pas tous le doigt sur la même réalité ?

Certains enseignements insistent sur le présent, d'autres sur le futur. Que devons-nous croire ?

En réalité, la perfection n'existe-t-elle pas déjà ? Il ne nous reste plus qu'à l'admettre. Je ne sais lequel de ces enseignements vous recommander, car il me semble qu'ils visent tous à nous conduire à l'acceptation. On trouve de nombreuses conceptions, et un enseignement qui convient à un groupe ne convient pas forcément à un autre. Si nous considérons la perfection comme un état à venir, quand l'accomplirons-nous ? Je pense que nous pouvons tous décider et accepter le fait que la perfection est ici et maintenant, sans nous soucier d'un quelconque enseignement.

Est-il vrai que Paul n'a pas atteint la conscience du Christ ?

Si Paul cherchait à atteindre le niveau de conscience du Christ par la lutte, il n'a pas pu y parvenir. Nous sommes en tout point égaux à Jésus si nous représentons le Christ. Si Paul était parvenu à la maîtrise, il n'aurait plus été un disciple.

Quel est le rôle de la femme dans ce nouvel âge ?

Le même que celui de l'homme. L'homme et la femme ne font qu'un, contrairement à ce que nous pensons. L'Esprit ne divise pas les êtres humains en catégories. Tout est Esprit.

Qui priez-vous ?

Dieu, en L'incarnant sur la terre. Nous ne prions pas un dieu extérieur. Cette notion n'a pas de sens, car s'Il existe à l'extérieur, Il doit aussi résider en nous. Notre vie est une prière. Par conséquent, en réduisant la prière à de simples paroles, nous passons à côté de notre réalisation.

Que pensez-vous de la guérison ?

Il n'y a pas de guérison. Ce mot désigne un état produit par notre conscience. Si vous laissez la perfection venir à vous, vous la ressentirez de l'intérieur.

Existe-t-il une trinité divine ?

Elle ne peut naître que dans votre cerveau. C'est votre esprit qui imagine de telles divisions.

Est-ce qu'en éliminant l'argent nous créerions une société idéale ?

L'argent n'a pas d'importance. Dans notre système économique, il est pour le moment nécessaire, mais il sera bientôt distribué à tous, si bien qu'on ne lui donnera plus la même valeur. Quand tous les êtres humains seront riches, l'argent ne sera plus synonyme de profit, mais de service.

Pouvez-vous nous parler de la vie de Jésus entre douze et trente ans ?

À propos de cette période, nous savons seulement avec certitude qu'Il se trouvait en Inde entre vingt et un et trente ans. Bien entendu, Il se déplaçait beaucoup et Il a bâti Son enseignement au cours de Ses voyages. Soudain Il s'est présenté devant les hommes, pour leur montrer qu'ils pouvaient accomplir les mêmes actes que Lui, et atteindre. Son niveau de conscience spirituelle.

Jésus a-t-Il ressenti une angoisse plus profonde sur la croix ?

Probablement non. Il pouvait surmonter les souffrances qu'on Lui infligeait. Il a prouvé aux hommes l'indestructibilité de Son corps.

Quand vous étiez aux côtés de Jésus, vous a-t-Il transmis un message particulier ?

Non. Les hommes ont déjà reçu tous Ses messages. J'ai pris la liberté d'interpréter ceux que j'ai présentés dans mes livres. Ses messages n'ont rien de rigide, car Jésus fonctionne dans l'ouverture.

6.15.L'harmonie spirituelle

J'ai déjà fait référence au temple du Silence où j'ai été témoin de nombreuses guérisons. Si l'on ôte une pièce de cet édifice, elle se remplace immédiatement. J'ai photographié ce phénomène, et vu un corps humain se régénérer selon le même principe.

Comment se fait-il que nous n'utilisions pas des possibilités dont même les objets inanimés savent se servir ? Hypnotisée par sa propre incrédulité, l'humanité se prive de son héritage spirituel car elle refuse d'admettre son existence.

Le pouvoir de la spiritualité est tout aussi évident et fort aujourd'hui qu'auparavant, chaque être humain peut en disposer. Ainsi, les guérisons proviennent de ce pouvoir : en acceptant simplement la perfection qui nous habite, nous ne sommes plus soumis à l'imperfection. Cette faculté caractérise la nature de l'Homme, elle est son plus grand attribut. Si nous abandonnions l'état de conscience que nous avons adopté en permettant à l'imperfection de s'exprimer, la perfection nous submergerait au point de ne plus pouvoir prononcer une seule parole négative. Nous redécouvririons alors la perfection absolue : notre corps indestructible, pur et évident, ne serait plus jamais mystérieux, incomplet ou divisé.

Notre corps possède un soleil central autour duquel tournent les atomes. Imprégnés de cette réalité, nous pouvons l'exprimer tout simplement par le « Je suis Dieu ». Les atomes et le soleil de chacun d'entre eux commencent à émettre de la lumière, et l'inharmonie disparaît totalement du corps. Il est guéri.

Chacun détient le pouvoir de se guérir lui-même, de s'accorder avec l'Universel et d'entrer dans l'harmonie spirituelle. Celui qui y parvient peut affirmer : « Quand votre vision sera une, tout votre corps s'emplira de lumière. » C'est la lumière originelle de l'Homme, celle qui l'illumine à sa naissance

La prise de conscience individuelle rejaillit sur autrui. L'individu qui affirme cette réalité influence ceux qui ne la connaissent pas, les amène à l'accepter de manière inconsciente. Ils chassent l'inharmonie et comprennent alors

que la perfection existe. Ainsi, personne n'est exclu, l'humanité s'élève à l'unisson.

Questions et réponses

Certains d'entre nous n'ont pas étudié la métaphysique et ne sont pas satisfaits des enseignements traditionnels.

Si les conceptions traditionnelles ne vous plaisent pas, trouvez-en d'autres qui vous conviennent davantage. Que des millions d'individus s'en satisfassent importe peu. Il incombe à chaque être humain d'améliorer sa conscience spirituelle, par le moyen qui lui convient.

Pouvez-vous donner une définition de Dieu ?

Définir conduit à limiter. Nous critiquons les idées religieuses traditionnelles, mais que faisons-nous pour les changer ? Les individus qui les partagent en sont satisfaits. Elles leur permettent de parfaire un idéal qu'ils se sentent capables de suivre. Si elles ne leur convenaient pas, ils en chercheraient de meilleures. Il leur faut continuer sur leur voie, atteindre leur idéal par le chemin qu'ils ont choisi, quel que soit le nom qu'ils lui donnent. Cessons donc de les critiquer. Ce qui compte, c'est que l'esprit aspire à la réalisation.

Les Maîtres utilisent-ils un procédé de condensation pour faire apparaître la nourriture ?

Je l'ignore. Les aliments apparaissent instantanément. Lorsque nous nous mettons à table, la nourriture fumait dans les plats. Lorsque nous les avons vidés, ils se remplissaient à nouveau jusqu'à ce que nous soyons repus. Cela ressemble au phénomène de condensation, mais je n'ai jamais pu m'en assurer. J'ai seulement constaté l'apparition instantanée de la nourriture, sans jamais réussir à en photographier les étapes.

Les juifs sont-ils responsables de la crucifixion de Jésus ?

Personne n'est responsable. Le Christ a permis qu'on Le crucifie afin de révéler aux hommes qu'ils ont la faculté de rendre leur corps indestructible. Il voulait les tirer de leur ignorance, leur montrer qu'en exploitant cette faculté personne ne pourrait plus leur faire de mal. La crucifixion

ne Lui a pas été imposée. Il a permis qu'on la Lui fasse subir.

Pouvez-vous nous indiquer la méthode d'accès à la maîtrise spirituelle ?

Il n'existe aucune recette. Tout dépend de la volonté de l'individu. La maîtrise spirituelle tient dans cette phrase de Jésus : « Regardez, le Christ est là. » Dès l'instant où nous avons conscience d'incarner le Christ, nous sommes des Maîtres, quelle que soit notre condition. La méthode est simple : acceptez le fait que vous représentez le Christ sur terre. Comme Jésus aimait à le dire, tout se résume en deux mots : « Voici Dieu. »

Où Jésus se trouvait-Il pendant les cinquante années qui ont suivi Sa crucifixion ?

Avec Ses disciples, sous l'apparence charnelle qu'on Lui connaît depuis toujours.

6.16. Le principe en action

On me demande souvent : « Pourquoi leur philosophie n'aide-t-elle pas les Indiens à surmonter la pauvreté ? »

L'Inde est un pays de contradictions. Chacun peut en avoir sa propre vision. J'assistai un jour à un dîner, auquel participaient des Indiens originaires du Bengale et de Birmanie. Un étranger déclara qu'il avait toujours refusé d'aller en Inde car il avait peur des tigres.

L'Indien de Birmanie s'écria :

- Je n'ai jamais vu de tigres en Inde !

- Eh bien, moi, j'en vois tous les jours ! répondit en riant le Bengali.

Chacun avait vécu dans une province différente, et ce qui était vrai pour l'une ne l'était pas nécessairement pour l'autre. Cette observation s'applique à tous les clichés et pseudo-vérités que nous entendons.

J'ai effectué un travail considérable pour décrire l'action du Principe. Lorsque je m'adressai à eux, des prêtres et des pasteurs m'ont rétorqué : « Il ne s'agit que de la foi, et la foi est conjecture. L'Esprit n'est qu'un principe conjecturel dans la vie éphémère de l'Homme. » Je fus stupéfait d'entendre des hommes qui occupent une position si importante dans leur Église me tenir un discours aussi évasif.

Un nouvel esprit règne aujourd'hui dans nos Églises. La jeune génération, en particulier, cherche à adopter une nouvelle attitude religieuse. Ce phénomène touche tous les pays et toutes les classes sociales.

Ces âmes visionnaires ont le sentiment d'appartenir à l'humanité, et non à un groupe distinct. L'édification de l'Église repose sur cette réalité spirituelle, solide et immuable. Ses fondations sont de granit, car elles reposent sur ce sentiment d'unité.

Voyez comme la science a changé en vingt ans. La plupart de ses postulats se sont radicalement transformés. Les scientifiques commencent à admettre l'existence d'un Principe fondateur. Quand ils en découvriront la nature, la science n'aura plus à réfuter ses hypothèses, elle avancera avec une clarté de perception accrue vers des découvertes insoupçonnées.

On appelait les premières Églises des « assemblées ». Aujourd'hui, elles devraient nous permettre d'apprendre,

ensemble, à reconnaître les manifestations spirituelles de la Vérité et à vivre selon le Grand Principe afin d'atteindre la finalité de notre vie.

Les croyances négatives se sont insinuées jusqu'à saturation dans tous les groupes religieux. Quelques individus ont continué à se battre et ont résisté, sachant qu'ils devaient lutter pour certaines vérités. Ceux qui sont ainsi restés fidèles à leur vision de l'unité du Principe ont manifesté des pouvoirs inaltérables. En ne renonçant pas à leur liberté d'expression, ils ont permis au Principe d'entrer en eux, et à la perfection de s'établir dans leur corps. Cela prouve l'existence de cet élément déterminant, le Principe.

Questions et réponses

Quelle est l'utilité d'un corps pour un Maître ?

Je ne le sais pas exactement, mais je suis certain qu'il en a une. Le corps leur sert probablement à approcher les hommes et à dispenser leur enseignement. Ils ne projettent pas de pensée sur leur corps car il se suffit à lui-même. Beaucoup de Maîtres se sont assis à mes côtés autour d'un repas, dans le seul souci de respecter les règles de la convivialité.

Combien de temps s'écoule entre la mort et la renaissance ?

Je ne puis vous le dire avec précision. Cela dépend sans doute du choix du défunt avant que la mort l'emporte. Certains attendent parce qu'ils veulent découvrir cet état, tandis que d'autres renaissent instantanément.

Jésus était-Il fait d'une autre substance que la nôtre ? Possédait-Il un privilège particulier ? Appartenait-Il à Dieu ? Et n'a-t-Il pas consacré Sa vie à nous montrer que nous possédons le même privilège ?

Il a vécu pour nous enseigner que nous avons tous le même privilège, que nous pouvons accomplir les mêmes actes que Lui. Vous trouverez cette idée dans la nouvelle traduction du Nouveau Testament.

Pourquoi la vie de Jésus depuis la crucifixion est-elle restée secrète ?

Ceux qui peuvent témoigner de la vie de Jésus ne se taisent pas délibérément. Le monde occidental ne connaît pas ces vérités, en partie parce qu'elles ne sont pas diffusées massivement, mais également à cause de notre incrédulité.

Les Églises traditionnelles enseignent que le Christ va Se manifester à nouveau sur cette terre.

Mais Il ne l'a jamais quittée ! Sa Seconde Venue signifiera seulement que les hommes ont enfin pris conscience qu'ils en sont tous l'incarnation.

Est-ce une erreur de limiter le Christ à Jésus ?

Il a dit : « Je vois le Christ dans chaque visage et dans chaque forme. Quand le premier enfant est né, le Christ est né. »

Si nous atteignons la perfection dans cette vie, est-il nécessaire de nous réincarner ?

Non.

Si Jésus est là, en chair et en os, pourquoi n'apparaît-Il pas, ne se déclare-t-Il pas, afin que tous Le connaissent ?

C'est précisément ce qu'Il fait, mais nous ne Le reconnaissons pas. La voie est ouverte pour que tous les êtres humains prennent conscience de Son existence et Le voient apparaître devant eux. Celui qui a pris conscience du Christ Le voit.

6.17. Les glandes endocrines

(La publication de ce texte a été retardée pendant plus de deux ans afin d'en faciliter l'accès à nos lecteurs, en leur laissant le temps de s'imprégner du contenu général de l'enseignement de Baird T. Spalding.

La rédaction de Mind Magazine.)

Aujourd'hui nous allons parler d'un sujet quelque peu technique, que je considère cependant comme essentiel, puisqu'il concerne l'aspect scientifique du développement spirituel.

La thyroïde contrôle l'ensemble du système endocrinien, assurant sa régulation en harmonie avec les autres glandes. C'est à travers ce développement que les facultés spirituelles parviennent à un usage conscient ; en d'autres termes, elles naissent par stimulation de la glande thyroïde.

Questions et réponses

Combien de glandes endocrines existe-t-il ?

Sept : la glande pinéale (épiphyse), l'hypophyse, la thyroïde, le thymus, le pancréas endocrine, les glandes surrénales et les gonades. La glande thyroïde est la plus importante. Elle encadre la trachée, avec deux lobes latéraux et un lobe central.

Les gonades (glandes génitales) dominent entre quatorze et quarante-cinq ans. La thyroïde ne commence à fonctionner qu'au moment de la puberté, et joue un rôle décisif après quarante-cinq ans. Enfin, la glande pinéale fonctionne plus ou moins jusqu'à la puberté. Elle a pour fonction de reculer la poussée pubertaire jusqu'à l'âge de quatorze ans environ, ou jusqu'à ce que le corps soit assez développé. C'est pour cette raison que beaucoup d'enfants possèdent une vision spirituelle remarquable jusqu'à la puberté.

Quelles méthodes utilisent les Maîtres pour stimuler la glande thyroïde ?

Ils se concentrent sur elle. Cela stimule son activité, ses sécrétions augmentent pour permettre au corps de se

régénérer. Les Maîtres n'utilisent pas de produits chimiques, seulement la concentration mentale.

Quel rôle joue l'oxygène selon les Maîtres ?

Si on l'inhale naturellement, l'oxygène exerce une influence tonique. Les Maîtres conseillent des exercices qui stimulent les organes respiratoires, afin d'augmenter le volume d'oxygène qu'ils sont capables d'emmagasiner.

Le rôle de la thyroïde dans la respiration est donc de sécréter de la thyroxine pour stimuler les poumons ?

C'est exact. La thyroxine joue un grand rôle dans l'oxydation des matières rejetées, ainsi que dans la transformation de l'oxygène qui est ensuite utilisé par le corps et intégré dans la circulation du sang.

La méthode de Stinach, ainsi que la transplantation de glandes et l'utilisation des cellules reproductrices produites par les gonades, ont permis d'obtenir des signes de rajeunissement chez l'Homme. La stimulation de l'activité de la glande thyroïde permet-elle d'aboutir au même résultat ?

Le rajeunissement obtenu par les méthodes purement physiologiques que vous mentionnez n'est pas efficace à long terme. Au contraire, la stimulation de la thyroïde permet d'accroître l'activité spirituelle, ce qui produit un rajeunissement actif, et donc durable. Inutile d'avoir recours aux gonades. Selon les Orientaux, l'activité spirituelle peut être stimulée dès l'enfance. Ils ont mis en place un entraînement spécifique extrêmement développé. À Calcutta, les universitaires appellent cela la « transmutation spirituelle ».

Émile habite-t-il le même corps depuis quatre cents ans ?

Oui. Et même depuis plus longtemps. Il n'a pris aucune ride.

En quoi la texture de son corps est-elle différente ?

Elle est plus belle, bien que sa construction cellulaire semble identique à la nôtre. Ses vibrations, sont plus rapides, mais cela est moins perceptible que les traits physiques. Son corps ne révèle aucun signe de vieillesse. En général, ces signes apparaissent d'abord sur les mains.

Celles des Maîtres sont parfaitement lisses et jeunes. Leur visage est intact, comme leurs cheveux. Beaucoup d'entre eux n'ont jamais de cheveux blancs.

L'apparence d'un individu âge de soixante-quinze ou quatre-vingts ans peut revenir en quelques années à celle d'un homme de quarante ou cinquante ans. Ce phénomène est-il provoqué par une influence spirituelle qui s'est exercée par le biais d'une onde de même nature produite par le système endocrinien ?

Lorsque la compréhension spirituelle est stimulée, le système endocrinien commence à agir, il entre en possession de ses moyens d'action. Son fonctionnement est optimisé et s'accélère. Chaque homme saura un jour provoquer en lui ce rajeunissement. Cela peut être très rapide. En voici un exemple. L'un des coolies qui avaient travaillé avec mon grand-père vint un jour me demander la permission de nous accompagner dans l'une de nos expéditions. Il s'agissait d'un homme ordinaire, usé par le travail et les voyages. Je refusai, compte tenu de son grand âge et de sa fatigue. Émile intervint et me dit tout simplement : « Laisse-le venir, s'il en a envie. » À son retour, ses amis eurent peine à le reconnaître : ses cheveux étaient d'un noir de jais, il avait entièrement rajeuni. Il vit toujours, et n'a rien perdu à ce jour de son apparente jeunesse.

Après quarante-cinq ans, la consommation de vitamines peut-elle favoriser l'action de la thyroïde sur le rajeunissement ?

Oui, au début.

Y a-t-il un lien entre le pranayama et les vitamines ?

Leur association permet de stimuler et d'augmenter les sécrétions hormonales.

Les vitamines sont-elles plus physiques que chimiques ?

Oui. Ce sont des enzymes, donc des catalyseurs.

Faisons le lien entre ce sujet et la peur. Est-ce la peur qui a permis à la grande épidémie de grippe de 1918 de se répandre ?

L'épidémie se répandait en même temps que la peur. Lorsque l'on vainc l'effroi, l'action de la thyroïde n'est plus

perturbée par des émotions négatives. L'amour aide à vaincre la peur, il stimule l'action de la glande thyroïde.

J'ai entendu parler de fakirs et d'hommes qui ont atteint un niveau spirituel élevé. Ils peuvent manger des ongles, du verre, et ingurgiter toutes sortes de poisons. Lorsqu'on les radiographie, on ne peut déceler la trace de l'objet qu'ils viennent d'avaler. Certains ont survécu plusieurs mois, voire plusieurs années, apparemment indemnes, puis se sont effondrés brutalement. Pouvez-vous m'expliquer pourquoi ?

L'égotisme a causé leur chute. Quand un individu en arrive à croire qu'il peut réaliser des miracles, quand il affirme consciemment être supérieur au Christ intérieur, sa thyroïde cesse de sécréter et de distribuer la thyroxine. Rien n'affecte plus la glande thyroïde que l'égotisme, qui détruit toute activité spirituelle.

6.18.Sortir de nos limites

Si un Occidental voyait une miche de pain apparaître dans la main d'un mendiant dès qu'il fait l'aumône, il crierait au miracle. En fait, tout homme est capable d'une telle action. Nous avons tout ce dont nous avons besoin. Tout est là, à notre disposition. Acceptons-le et nous pourrions en disposer.

Je vous ai déjà parlé des prétendus fakirs indiens. Ils appellent un enfant dans l'assistance, lancent une corde en l'air et l'y font grimper. Le garçon disparaît généralement quand il est arrivé en haut, mais parfois il reste visible en haut de la corde, au lieu de disparaître. Le fakir, feignant la colère, grimpe alors derrière l'enfant, lui coupe les bras et les jambes, avant de se repentir et de recoller les membres du garçon.

Lorsque l'on tente de photographier ce genre de scène, rien n'est enregistré sur la pellicule. Que se passe-t-il ? En étudiant ce phénomène, j'ai découvert qu'il existe douze niveaux d'hypnose. Le fakir projette des images si vives et si précises que l'assistance les accepte comme réelles.

Cela m'a incité à ouvrir un nouveau champ de recherche. Aujourd'hui, à l'aide d'un certain rayon, on irradie un terrain et, après vingt-quatre heures, on y plante un grain de maïs. En sept minutes, la tige arrive à maturation et possède deux épis. Un autre groupe a réussi à faire pousser un pamplemoussier et à lui faire donner des fruits en six mois, alors qu'il faut normalement attendre six ans.

Poursuivant cette expérience, nous avons planté une graine de maïs sur un terrain qui n'avait pas été irradié pour observer son développement en la photographiant. La croissance de la deuxième graine est de neuf millions de cellules par seconde, alors que celle de la première est de quatre-vingt-seize milliards de cellules par seconde. Il ne s'agit pas d'un miracle, nous avons simplement réussi à accélérer le processus naturel.

Lorsque Ses disciples confièrent à Jésus qu'ils avaient besoin de nourriture mais qu'il leur fallait attendre encore quatre mois avant la récolte, Il leur répondit : « Regardez ces champs, ils sont prêts pour la récolte. » Cet événement ne constitue pas un miracle, mais plutôt, comme Jésus l'a expliqué, la preuve que le lent processus que nous

considérons comme naturel ne l'est pas. Nous progressons avec lenteur, voilà pourquoi la nature est lente. Elle ne fait que se conformer à l'image que nous avons d'elle. On nous a enseigné qu'il fallait quatre mois pour faire pousser du maïs et six ans pour qu'un pamplemoussier donne des fruits. Nous savons aujourd'hui qu'en cessant de lui assigner des limites la nature peut faire jaillir la vie instantanément.

Ces expériences sont coûteuses, et j'ignore quand elles seront à la portée de tous, même si cela doit arriver un jour. Je me souviens du temps où l'aluminium coûtait quatre cent cinquante dollars les trente grammes. Aujourd'hui, c'est un produit courant. Le même phénomène s'observe dans tous les domaines. Ces possibilités extraordinaires existent depuis toujours, mais il nous faut du temps pour comprendre que les limites de la nature n'existent que dans notre cerveau. La plupart des expériences suivent une méthodologie erronée. Nous mettons en place une certaine combinaison d'éléments afin de voir si elle produira le résultat escompté. Nous nous intéressons désormais au résultat, sans plus nous préoccuper de la manière dont on l'obtient, car nous savons qu'à l'origine tout existe dans la nature.

Vous pouvez mettre une graine dans un récipient en métal, elle ne germera pas avant que quelqu'un lui insuffle la vie. Certaines personnes savent si bien émettre la vie qu'elle pénètre toute substance. Lorsque la graine rencontre l'onde de vie qui a été émise, cette vibration descend droit vers le cœur de cette graine où elle entame le processus de croissance. Je connais un homme sur la côte Ouest qui parvient à faire germer des graines à 90%, alors qu'auparavant le pourcentage était seulement de 30%. On pratique également des tests qui permettent d'augmenter considérablement la productivité des sols.

Nous limitons la nature. Elle est pourtant en parfaite harmonie avec nous, et le manifeste dès que nous l'y autorisons. Pas un brin d'herbe, pas une fleur, pas un arbre n'est né sans qu'un homme lui insuffle la vie.

Un artiste effectue parfois des expériences remarquables. Par exemple, il peint sur sa toile la couleur qu'il veut donner à la plante qui se trouve devant lui. Il a ainsi créé des fleurs magnifiques. Ou bien il prend un cactus et le place dans une boîte en verre. Il s'assoit devant le végétal et lui explique qu'Il est maintenant en sécurité et n'a donc plus besoin

d'épines. Au bout de quelques instants, les épines du cactus tombent sur le sol.

Nous pensons que Dieu fait pousser les arbres. Nous avons en partie raison, mais l'individu est aussi le véhicule de la création divine ; sans l'Homme, rien n'existerait. Admettons-le, abandonnons le doute, la peur et la superstition, et enfin nous récolterons les véritables fruits de la nature.

Jésus maîtrisait parfaitement toutes les facultés humaines, et en faisait volontiers la démonstration devant ses contemporains. Il voulait leur faire comprendre qu'ils n'avaient pas de limites. Pourquoi conservons-nous ces barrières psychiques ? Elles n'aboutissent qu'à des résultats négatifs : nous projetons nos pensées sur un champ chaque fois moins fertile, et le fruit de nos récoltes s'avère illusoire. Tournons-nous plutôt vers la réalité, elle renferme des merveilles.

Questions et réponses

Vous affirmez avoir photographié les vibrations du corps. Les résultats de ces expériences sont-ils consultables ?

Notre personnel mène ce travail à Calcutta, dans les laboratoires de la Fondation. Nous souhaitons vérifier nos conclusions avant de les publier. Un groupe en Grande-Bretagne poursuit la même recherche. Ils travaillent discrètement, je préfère donc ne pas mentionner leurs noms, bien qu'ils ne me l'aient jamais demandé explicitement. Les clichés que nous avons échangés montrent exactement les mêmes résultats. L'appareil photo permet des temps de pose plus longs et produit de meilleurs résultats que la caméra moderne. Les chercheurs d'Eastman sont engagés dans la même quête, malheureusement, ils en sont encore au stade expérimental.

Comment devrais-je m'y prendre pour vendre une mine d'or ? C'est une bonne affaire, mais je ne parviens pas à la conclure.

Lorsque vous aurez pris votre décision avec fermeté, un acheteur se présentera.

Les Maîtres peuvent-ils vous donner les noms des substances composant la pellicule qui recouvre les livres d'or ?

Ils l'ont fait, mais ces substances restent inconnues de nous. Actuellement, notre connaissance de la chimie est trop limitée pour nous permettre de les identifier. Néanmoins toutes les formules que les Maîtres nous ont données ont fini par marcher.

Comment aider nos amis malades ?

Les maladies n'existeraient pas si les hommes n'en exprimaient pas l'idée. En formulant la notion de maladie, vous contribuez à maintenir vos amis dans cet état.

Vous feriez mieux d'utiliser l'énergie de votre amitié pour formuler des idées de santé et de perfection. Aidez vos amis en les encourageant à construire en eux des pensées parfaites, afin qu'ils puissent exprimer extérieurement cette perfection.

Comment puis-je éliminer la peur ?

Pardonnez-la, tout simplement. La peur de l'Homme naît en général de son incompréhension. Quand vous réaliserez que la force de Dieu se trouve en vous et que rien ne peut vous blesser, ce sentiment s'évanouira.

6.19. La jeunesse éternelle

Quand un enfant vient au monde, nous commençons par supposer que sa vie se limitera à soixante-dix ans. Ce faisant, nous le conditionnons à accepter un destin qui n'existe pas dans la réalité. Si, au lieu de tendre vers la vieillesse, nous aspirions à la jeunesse et persévérions dans une attitude déterminée et positive, nous l'atteindrions.

Certains hommes ou certaines femmes agissent de cette manière aujourd'hui, ils restent jeunes éternellement. Nos scientifiques affirment que le corps humain se renouvelle entièrement tous les sept ans. Chaque cellule est remplacée tous les deux cent quatre-vingt-six jours par une cellule entièrement neuve.

De nombreux individus se donnent effectivement pour but d'atteindre la jeunesse, la beauté, la pureté et la perfection. L'Occident, cependant, s'est longtemps représenté la vieillesse comme l'idéal de la sagesse. Si nous vénérions la jeunesse comme nous le faisons pour la vieillesse, nous l'accomplirions.

Je ne veux pas dénigrer la vieillesse. En Inde, ceux qui vivent des centaines d'années sont révéérés, non pour leur grand âge, mais pour la jeunesse et la beauté qu'ils expriment.

Il n'existe pas de remède miracle. L'individu doit saisir la notion de perfection et éliminer en lui l'état d'esprit qui l'empêche d'y accéder. Si vous l'acceptez, la perfection irradie immédiatement vos organes malades, sinon, elle se détourne de vous.

L'Homme ne peut atteindre un objectif que s'il s'y implique corps et âme, en faisant abstraction de tout le reste, au moins pour un temps. Lorsque nos buts sont clairement définis, et que nous nous engageons à les tenir, nous y parvenons car nous avons concentré toutes nos énergies sur eux. C'est le principe de la pensée positive.

Les Maîtres enseignent qu'il n'est ni guérisons ni miracles. Toute forme, tout atome, toute cellule, toute pensée est parfaite. L'imperfection n'existe que dans notre esprit.

Questions et réponses

Si Jésus vit actuellement, que sont devenus Ses disciples ?

Trois d'entre eux vivent auprès de Lui. Je ne sais rien des autres. Tant qu'ils étaient Ses disciples, ils Le suivaient, mais, quand ils sont devenus des Maîtres, ils n'en ont plus senti la nécessité. Ils ont probablement tous réussi à atteindre la plénitude spirituelle. Jésus leur enseignait qu'au moment où ils cesseraient d'être disciples ils deviendraient des Maîtres. Lorsqu'Il a dit : « Regardez, un Christ est là », Il ne parlait pas de Lui.

Pourquoi voyons-nous le Christ de différentes manières ?

Cela dépend de votre état de conscience. Le Christ que vous incarnez rencontre toujours le Christ.

Faut-il aller en Inde y rencontrer les Maîtres ?

Je ne cesse de vous répéter que vous n'avez nul besoin d'effectuer cette démarche.

En accélérant nos vibrations, voyons-nous l'objectif que nous voulons atteindre ?

Nous accélérons nos vibrations pour atteindre l'état de Maître.

Les mots Je Suis ont-ils la même valeur que le mot Dieu ?

Non, leur valeur n'est pas identique, mais ils envoient des vibrations puissantes. Vous risquez de rester dans la zone psychique avec les mots Je Suis, tandis que le seul mot de Dieu vous la fait dépasser.

6.20.[Sans titre 7]

J'aimerais présenter quelques-unes des limites physiques que nous nous imposons :

1) La vieillesse. Cet état n'existe pas dans la réalité de l'univers. N'étant pas fondée sur la Vérité, elle découle de la pensée humaine.

Au moment où un enfant naît, nous lui attribuons une durée de vie d'environ soixante-dix ans. Pourtant, les scientifiques affirment à l'unanimité qu'il faut sept ans au corps humain pour se renouveler entièrement. Chaque cellule est remplacée par une nouvelle tous les deux cent quatre-vingt-six jours. Les fonctions naturelles évacuent graduellement les facteurs de déchets, qui retournent vers la Terre mère jusqu'au jour où ils seront réutilisés par l'Homme.

2) La santé. Les remèdes et médicaments que nous utilisons « fonctionnent » uniquement lorsque l'individu malade accepte l'idée de la perfection du corps humain. Ils ne constituent donc que des placebos. Lorsque l'Homme l'accepte, la perfection le submerge sans qu'il ait besoin de faire le moindre effort.

Les êtres guérissent en dépassant leurs limites. Lorsqu'ils atteignent le but qu'ils se sont fixé - un lieu de pèlerinage, un tombeau ou une relique sainte -, la perfection se manifeste. Ce processus est inéluctable. Lorsque la conscience a accepté de changer, la santé revient.

Un matin d'automne à New York, le sol était recouvert d'une couche de neige d'environ cinq centimètres. Un groupe de garçons jouait dans la cour d'une école : ils essayaient, à partir d'un point donné, de tracer la piste la plus droite possible jusqu'à un arbre situé à l'autre extrémité de la cour. Les adolescents vacillaient et échouaient les uns après les autres. Mais le dernier candidat réussit. Il marcha directement jusqu'à l'arbre sans dévier d'un pouce de sa ligne.

Je lui demandai : « Comment as-tu fait ? » Il me répondit : « J'ai simplement fixé l'arbre, sans m'occuper de mes pieds ! »

L'arbre représentait la perfection. En gardant les yeux rivés sur ce seul but, sans surveiller ses pieds, le jeune garçon parvint sans une hésitation au point où il avait

projeté sa pensée. Nous devrions nous inspirer de sa méthode.

J'ai assisté à d'innombrables guérisons en Inde. Cependant, dans notre pays, il semble que notre niveau de conscience ne nous permette pas d'accéder à des bienfaits similaires. Nos barrières mentales, notre manque de foi en sont responsables.

La perfection existe en toute forme. Les atomes sont parfaits, les cellules fonctionnent selon la loi. Pourquoi notre corps n'atteint-il pas la perfection ? Tout simplement parce que nous nous sommes habitués aux conditions physiques que notre esprit a créées, dans son refus d'admettre la réalité. L'inharmonie et la division sont les produits du cerveau humain.

Comme ce garçon qui marchait droit vers son arbre, nous devons nous concentrer sur notre but, la perfection, afin d'obéir à notre loi intérieure.

Questions et réponses

Voulez-vous nous parler de l'Homme dont la main a été arrachée ?

Nous remontions le Gange avec trente-six personnes qui n'appartenaient pas à notre groupe. Nous amarrâmes notre embarcation à dix heures pour déjeuner. L'un des porteurs s'était endormi et sa main traînait dans l'eau. Soudain, un crocodile la lui arracha. L'homme hurla, sauta sur la berge et se dirigea vers un autre porteur. Lorsqu'il arriva devant lui, la douleur l'avait quitté et le sang avait cessé de couler. Nous avons photographié cet homme à intervalles réguliers pendant trois quarts d'heure et, durant les huit dernières minutes, sa main a repris sa forme originelle. À deux heures de l'après-midi, l'homme reprit sa place sur le bateau. Tous les Blancs étaient éberlués, mais aucun autochtone ne montra le moindre étonnement. Tous acceptaient cet événement. Beaucoup de membres du groupe prirent des photographies, qui portent leurs signatures.

Sait-on à quel moment l'Homme a pris conscience de la Présence du Je Suis ?

L'humanité est née avec cette connaissance. Nous avons progressivement abandonné tout respect pour le Père, notre

pensée est devenue triviale et nous avons rejeté notre identité divine.

La théorie de Darwin est-elle exacte ?

Non. L'Homme est l'Élu depuis toujours. Beaucoup de chercheurs pensent que le facteur vie vient d'une autre planète et a été projeté sur la nôtre. L'animal n'est pas l'ancêtre de l'Homme. L'Homme vivait sur terre avant l'animal, il en existe des preuves.

Peut-on photographier le processus d'évolution décrit par Darwin ?

Les scientifiques considèrent aujourd'hui que cette théorie est erronée. Le fait que la vie ait besoin d'eau pour naître est le seul rapprochement que l'on puisse faire entre l'Homme et l'animal, et encore n'est-ce là qu'une hypothèse. Dans leurs expériences, les chercheurs n'ont pas su appréhender la situation dans son ensemble. L'animal utilise une forme de vie dont l'Homme refuse de se servir, afin de garder ce facteur vie en mouvement.

Après la mort, pendant combien de temps en moyenne l'esprit est-il en contact avec le corps naturel ?

Il l'abandonne instantanément et n'est plus dès lors d'aucune utilité pour le corps qu'il quitte. Il semble chercher à atteindre une dimension supérieure et monter au ciel volontairement.

Les Maîtres encouragent-ils la divulgation de leurs enseignements ?

Ils n'ont rien à cacher. Je diffuse ce qu'ils m'ont appris afin d'en faire profiter les autres. Vous êtes libre de l'accepter ou de l'ignorer.

6.21.Original du Notre Père

(Extrait des documents de la vie de Jésus dans les cinquante années qui ont suivi la crucifixion, découverts par Baird T. Spalding dans un monastère où il résidait.)

DIEU NOTRE PÈRE

Tu Te révèles devant nous aujourd'hui comme
Le Principe perpétuel.

Que Ton nom soit sanctifié ; Nous T'appelons Élohim.

Permits-nous de- vivre et de connaître ce jour comme Toi
seul, Dieu, nous vois vivre et connaître, Toujours pur et
parfait, Comme Tu as révélé Ta Perfection à l'Homme.

Et cette Perfection s'est offerte en Ton fils, Ta seule
création,

Le seul à travers qui Tu Te manifestes. Permits-nous de
connaître Ton fils. Car Te connaître comme Tu connais
l'Homme, c'est nous connaître nous-mêmes.

Car, en connaissant cela, nous sommes conduits dans Ta
voie, et dans aucune autre.

Et ainsi nous savons que cette voie est celle de Dieu pour
nous.

Dieu notre Père, nous voyons clairement chaque jour que
nous devons pardonner, et nous pardonnons tout péché que
l'Homme a commis dans ce Royaume.

Ainsi nous ne sommes pas tentés de prétendre que les
créations de l'Homme sont Tes créations.

Dieu notre Père,

Encore nous disons, que le nom de Dieu soit sanctifié.

Dieu notre Père.

**« TOUTES LES BALIVERNES QUI CIRCULENT SUR LE
CHRIST ET SUR JÉSUS SONT LA CRÉATION DE
L'HOMME¹⁹² »**

Toutes les balivernes qui circulent sur le Christ et sur
Jésus sont la création de l'Homme. Pourtant, le Christ réside
en l'être humain depuis toujours. L'Homme est l'incarnation
du Christ vrai. Le dieu homme, immaculé, vit dans la
plénitude de sa forme.

¹⁹² Dans cette section, les titres entre guillemets ont été choisis par
nos soins.

La cellule mère de l'Homme contient la forme achevée du dieu homme, comme l'arbre est contenu dans la cellule mère du gland. L'incarnation du Christ est parfaite dès la cellule mère. La perversité humaine est une illusion.

« PARLEZ AU CHRIST EN VOUS »

Parlez au Christ en vous et demandez-Lui : « Qui suis-je ? » Sa réponse sera toujours identique : « Tu es Dieu », car le Christ ne dit que la Vérité absolue. Alors, n'acceptez aucune autre vérité. Le Christ a toujours raison.

6.22. Les promeneurs des nuages du Cachemire

L'esprit humain possède la science divine. Notre esprit va du général au particulier, en se fondant sur l'expérience. Les résultats des sciences dites exactes sont facilement admis, car ils reposent sur l'expérience. Les scientifiques ne nous demandent pas de croire en quoi que ce soit, ils nous informent des conclusions auxquelles ils sont parvenus en raisonnant à partir de leurs propres expériences. Lorsqu'ils vous demandent de les accepter, ils font appel à l'expérience humaine universelle. Toute science exacte repose sur un fondement universel, commun à toute l'humanité, de sorte que nous savons immédiatement si ses conclusions sont exactes ou erronées. La religion traditionnelle repose-t-elle sur une base identique ? Non. Elle se fonde généralement sur la croyance et sur la foi. Chaque mouvement religieux a développé ses propres théories, que les fidèles sont censés accepter aveuglément, et ils doivent chercher à les faire admettre à toute l'humanité. Voilà l'origine des guerres de religion.

On nous enseigne depuis des siècles qu'un être supérieur, quelque part dans le ciel, gouverne l'univers. Pourquoi devrais-je le croire ? Que penserait-on de moi si je disais que le ciel est rouge et si j'exigeais des autres qu'ils le croient, simplement parce que je l'affirme ? Voilà pourquoi la religion et la métaphysique ont mauvaise réputation de nos jours. Toutes les personnes instruites semblent penser : « Oh, toutes ces religions ne sont qu'un fatras de théories invérifiables ! Chacune prêche sa propre idéologie. » Pourtant, toutes les croyances religieuses sont fondées sur l'expérience universelle, elles jouissent donc d'une base solide.

Toutes les religions reposent sur le fondement universel de notre savoir. Mais on nous dit aujourd'hui que ces expériences ne furent possibles que pour les fondateurs des religions. Ne pouvant les connaître à notre tour, nous sommes contraints de construire notre adhésion à la religion sur la foi. Quelle erreur ! Les expériences spirituelles réalisées dans le passé sont reproductibles éternellement. Ce qui s'est produit une fois pour le bien de l'humanité se répète et se répétera à jamais. L'uniformité est une loi rigoureuse de la nature.

On a dit plus de mensonges au nom de Dieu qu'au nom de n'importe quelle autre cause, parce que les hommes ne sont jamais retournés à la source. Ils se contentent de perpétuer bêtement les coutumes de leurs ancêtres, en exigeant des autres qu'ils fassent de même. De quel droit quelqu'un peut-il prétendre qu'il a une âme, s'il sait que cette affirmation n'est pas solidement fondée ? De quel droit peut-il décréter qu'il existe un Pouvoir suprême divin, Dieu, s'il n'a pas compris que ce Pouvoir est en lui et qu'il peut en disposer ?

Inutile de tenter de découvrir l'Être suprême à l'extérieur de soi. De même, il est vain de chercher le sens d'un mot en dehors de lui-même. L'humanité sait qu'elle doit découvrir la Vérité au plus profond de son cœur. Alors, les doutes, la discorde et les ténèbres s'évanouiront. Suivez la voie du Principe de Dieu qui circule en vous, il n'y a pas d'autre chemin.

Au commencement, chaque science doit établir sa propre méthode d'investigation. Si vous décidez de devenir astronome, vous ne vous contenterez pas de vous asseoir et de crier : « Astronomie ! Astronomie ! »

Si votre souhait n'est pas profondément enraciné en vous, il ne s'accomplira jamais. Il en va de même pour toute science : il vous faut suivre certaines méthodes et vous impliquer réellement, avoir la certitude que vous réussirez, car vous en avez la capacité, et déployer toute votre énergie dans ce but.

Chaque science doit avoir ses propres méthodes. Lorsque nous recherchons la vérité de l'Esprit divin à l'intérieur de nous-mêmes, nous découvrons que nous sommes le véhicule de son action. Dans tous les pays, à toutes les époques, tous les sages, ces personnes pures et désintéressées qui n'ont d'autre but que le bien de l'humanité, connaissent cette vérité.

Suivez cette méthode et concentrez-vous. Vous êtes l'action pure de l'Esprit divin, le maître de votre destin. Vous devez appréhender l'Esprit avec rigueur afin d'en saisir toute la signification et la portée. Apprenez à concentrer vos pensées. Vous saisirez ainsi qu'en tant qu'Homme vous êtes une âme libre, divine, que votre vie dure éternellement.

Chaque être humain a le droit de s'interroger et de trouver ses propres réponses. C'est ainsi qu'il dispose de

l'amour, de la sagesse, du pouvoir et de l'abondance. Il devient l'Être divin parfait.

En vous concentrant, vous évacuerez les inepties stockées dans votre subconscient. Ainsi, vous découvrirez l'universalité du dessein de Dieu et votre propre universalité. La pureté et la beauté de vos pensées rejailliront sur votre corps.

Avant d'accepter une idée, vérifiez son authenticité. La Vérité n'a pas besoin de support, ni la Réalité de preuves. Notre éveil peut être instantané ou le fruit d'un long cheminement, selon notre volonté. Il n'existe pas d'autre temps que le présent. Si nous le comprenons, notre éveil est immédiat.

Non seulement la connaissance est une récompense en elle-même, mais elle a aussi une utilité. Elle vous sortira de votre misère. Lorsque vous découvrirez dans votre esprit cette force inaltérable, éternellement pure et parfaite, vous ne serez plus jamais malheureux. La misère naît de la peur, de la frustration.

Seule la concentration permet d'atteindre cette connaissance. Dans son laboratoire, le chimiste regroupe toute l'énergie de son esprit sur les matières qu'il analyse, et découvre ainsi leurs secrets. Derrière son télescope, l'astronome rassemble toute l'énergie de son esprit vers le firmament, et ainsi les étoiles, le Soleil et la Lune lui révèlent leurs secrets.

Toutes nos connaissances résultent de la concentration de l'esprit. La nature est prête à révéler ses secrets à qui sait l'atteindre, lui insuffler l'impulsion nécessaire. L'intensité du choc dépend du degré de concentration, et le pouvoir de l'esprit humain n'a pas de limites.

Les mystères et les secrets doivent être rejetés. La force représente votre meilleur guide dans la vie. Éliminez tout ce qui vous affaiblit. Le mystère avilit l'esprit humain. Il a quasiment détruit cette connaissance fondamentale. Dès sa découverte, elle avait été parfaitement formulée et diffusée en Inde. Or, il est frappant de constater combien elle s'est obscurcie au fil du temps. Les écrits anciens étaient parfaitement compréhensibles, mais leurs transcriptions n'ont cessé d'en dénaturer le sens. Celles que nous possédons aujourd'hui sont truffées d'erreurs. Finalement, cette connaissance universelle est tombée entre les mains de quelques-uns, qui la tiennent secrète au lieu de laisser toute

la lumière de la raison l'éclairer. Ils pensent ainsi s'en attribuer jalousement le pouvoir.

« Dieu, le pouvoir vibratoire »

Dieu est ce Pouvoir vibratoire dont vous pouvez vous entourer. Il vous montre qu'il est à votre disposition, comme toutes vos connaissances. Dieu n'agit jamais sans l'Homme. Sa maison contient d'innombrables merveilles. Elles attendent paisiblement que l'Homme parvienne à les percevoir. Pour en ouvrir la porte, il suffit de comprendre que tout est Dieu, d'agir comme Lui en créant la réalité. Tous les êtres humains en sont capables, pourvu qu'ils acceptent leur identité divine.

Vous pouvez vous convaincre que vous êtes Dieu, et voir les fenêtres du paradis s'ouvrir pour déverser ses multiples bienfaits. Ces fenêtres sont les portes de la maison de Dieu. Une fois ouvertes, elles ne se refermeront jamais. En réalité, elles ne se sont jamais refermées, sauf dans votre propre esprit. Cessez de penser qu'elles sont closes, vous les trouverez grandes ouvertes, déversant déjà toute l'abondance.

Abandonnez vos préjugés. Tournez-vous vers l'Esprit de Dieu. Il remplira l'espace et votre corps tout entier. Une grande paix entrera en vous, qui ne se dissipera plus jamais. Vous deviendrez Dieu. Chacune de vos inspirations vous apportera la plénitude. Souvenez-vous qu'Élie a tenu la coupe jusqu'à ce qu'elle se remplisse à ras bord.

Il n'y a que l'Un. Même si le concept de division s'est ancré dans votre esprit, celle-ci ne s'est jamais produite dans la réalité. La division est une illusion.

L'Esprit suprême n'a pas de secrets

L'Esprit suprême n'a pas de secrets, donc je suis l'Esprit suprême. Tout ce qui existe s'offre à la connaissance de l'Homme.

Je suis la Sagesse suprême, le Pouvoir suprême. Tout ce que contient ce grand réservoir de pensée animée, je le suis.

En reconnaissant cette sagesse sublime et sans fond, nous l'attirons vers nous. Elle devient immédiatement une

part de nous-mêmes. L'humanité doit sonder chaque mystère. Ainsi, elle possédera la santé, la perfection et le pouvoir suprême de jouir de tout ce qui existe. Nous appartenons au Tout suprême, à l'Esprit infini, à Dieu.

Dieu-Je-Sais que je suis le tout infini du Dessein de Dieu. Dieu-Je-Sais absolument que je suis le but infini de la joie de Dieu et du bonheur. Comment le sais-je ? J'en ai fait l'expérience dans sa totalité. Pourquoi ma joie est-elle si grande ? Parce que tous les êtres humains peuvent être comme moi.

Oui, vous en êtes capable, n'hésitez pas, n'ayez pas peur ! Chacun d'entre vous incarne la toute-puissance de Dieu. Affirmez seulement : « Dieu-Je-Suis la Vie suprême immortelle. Dieu-Je-Suis l'Intelligence suprême immortelle. Je suis la Sagesse suprême immortelle. Je suis l'Abondance suprême immortelle. Je suis Dieu, comme tous les autres. Chaque enfant, chaque personne est Dieu. » Il n'y a pas de mystère : chaque être humain est suprême comme tous les autres, rien ne manque à l'Énergie suprême.

« Jésus a déclaré... »

Jésus a déclaré : « Vous qui peinez sous le fardeau, venez à moi et Je Suis vous donnera le repos. » En d'autres termes, il vous suffit de déposer à Ses pieds votre idée de fardeau pour être réellement allégé du poids que vous portez. Rien ne vous pèsera plus dans la vie, à moins que vous ne décidiez de réintroduire cette idée dans votre esprit.

Cessez simplement de penser à vos charges, et vous en serez libéré. Le Christ victorieux vous donne une liberté totale. Vous pouvez voler avec les oiseaux. Donnez au Christ victorieux qui est en vous la possibilité de vous libérer.

6.23.Éloge funèbre de Baird T. Spalding par David Bruton

La Vie des Maîtres raconte qu'une bande de pillards tenta un jour de s'emparer d'un temple où les Maîtres se rassemblaient depuis longtemps. Le village en contrebas était terrorisé. Au moment crucial, lorsqu'il sembla inévitable que les pillards parvinssent à leurs fins, voici ce qui se produisit :

Nous vîmes également un de nos camarades sur le balcon du temple. Il cessa de travailler pour observer la bande qui avançait. Puis il se retourna et regarda vers la porte qui conduisait à la salle centrale du Temple. Jésus sortit par cette porte et vint sur le balcon. Il avança directement jusqu'au bord et Se tint immobile un instant, campé dans une pose sculpturale d'un équilibre admirable.

Toutes nos jumelles étaient naturellement centrées sur Lui. Le balcon se trouvait à cinq kilomètres de notre cachette et à environ trois cents mètres plus haut. Nous comprîmes instantanément qu'Il était en train de parler, et Ses paroles nous parvinrent clairement et distinctement au bout de quelques secondes. Notre camarade qui était sur le balcon s'assit pour prendre des notes sténographiques. J'en fis autant. Un rapprochement ultérieur nous permit de constater que les paroles de Jésus avaient nettement dominé le tumulte de la horde en mouvement. Cependant, nous apprîmes qu'Il n'avait pas élevé la voix au-dessus de son timbre normal ni modifié Sa bonne articulation habituelle.

Dès que Jésus Se mit à parler, tous les habitants du village recouvrèrent un calme parfait. Voici, revues par Lui-même, les paroles qu'Il prononça. Mon souhait est de ne pas les oublier, dussé-je vivre dix mille ans.

La lumière

« Tandis que Je me tiens seul dans Ton grand silence, Dieu mon Père, une lumière pure flamboie dans mon sein et emplît de son grand rayonnement chaque atome de mon corps. La Vie, l'Amour, la Force, la Pureté, la Beauté et la Perfection dominant en moi de toute leur puissance. Tandis que Je regarde au cœur même de cette lumière, J'en vois

une autre - liquide, douce, d'un blanc doré et radieusement claire - qui absorbe, nourrit et irradie le feu caressant de la plus grande lumière.

« Je sais maintenant que Je suis Dieu, ne faisant qu'un avec tout l'univers de Dieu. Je murmure à Dieu mon Père, et rien ne Me trouble.

Calme dans le silence

« Cependant, dans ce silence complet règne la plus grande activité de Dieu. À nouveau rien ne Me trouble, et le silence complet M'entoure de tous côtés. Le rayonnement de la lumière s'étend maintenant au vaste univers de Dieu, et Je sais que la vie consciente est partout. Je suis silencieux et n'ai pas peur.

« J'élève le Christ bien haut en Moi-même et je chante les louanges de Dieu. L'inspiration fredonne dans la tonalité de Ma musique. De plus en plus haut en moi-même, la Grande Mère chante une vie nouvelle. Plus fort et plus clairement chaque jour, l'inspiration élève Ma pensée consciente jusqu'à la mettre à l'unisson du rythme de Dieu. À nouveau J'élève bien haut le Christ et Je prête une oreille attentive à la joyeuse musique. L'harmonie est Ma clef, et Dieu est le thème de Mon chant. Il scelle Mon cantique du sceau de la vérité.

Voici, je suis né de nouveau, un Christ est là

« Dieu, mon Père, Je suis libre avec la grande lumière de Ton Esprit. Ton sceau est placé sur mon front. J'accepte. Je tiens Ta lumière haute, Dieu mon Père. À nouveau, J'accepte¹⁹³. »

Nous sommes rassemblés aujourd'hui pour rendre hommage à une grande âme, quelqu'un dont la vie parmi nous sera peut-être évaluée plus exactement maintenant que son corps physique se repose. Il n'est pas rare que l'importance d'une personne se révèle quand son corps devient inerte. On a compris la véritable stature d'Edison

¹⁹³ La Vie des Maîtres, traduit par Louis Colombelle, Paris, Robert Laffont, 1972, pp. 283-284 ; J'ai lu n°5974.

seulement après sa disparition. Ce fut également le cas pour Henry Ford, George Eastman et John D. Rockefeller. Et, certainement, la vie de Gandhi prit un sens nouveau quand son corps s'arrêta de vivre.

Les amis et les admirateurs de ces personnages exceptionnels sont souvent si absorbés par les péripéties de leur vie qu'ils oublient l'immensité de l'idéal auquel ils se sont consacrés.

Aujourd'hui, nous allons réfléchir un moment aux énormes contributions de notre ami Baird T. Spalding au progrès de l'humanité. Baird T. Spalding était bien connu comme ingénieur des mines et comme chercheur scientifique. Parmi ses amis et collègues dans ce domaine, on peut citer Edison, Ford, Guggenheimer, Steinmetz, Burbank et Andersen, l'explorateur. Ses activités minières et ses recherches scientifiques l'ont conduit de l'Alaska aux États-Unis, de l'Amérique du Sud à l'Australie et à l'Inde.

En écrivant *La Vie des Maîtres*, Baird T. Spalding a attiré l'attention du monde entier. Les personnalités les plus célèbres de notre époque ont voulu le rencontrer. Il a ainsi pu converser avec Claude Bragdon, Khalil Gibran, Paul Brunton, Bruce Barton, Krishnamurti, Annie Besant, Helena Blavatsky et des métaphysiciens du monde entier. Sa longue liste d'amis s'étend à toute la planète.

Baird T. Spalding vivait en toute simplicité. Son trait de caractère le plus marqué était la gentillesse. Extrêmement aimable de nature, il éprouvait une affection profonde pour tous ceux qu'il rencontrait. Il aurait parcouru des milliers de kilomètres pour rendre service à un ami. Sa vie s'enrichissait de ses voyages quasi incessants. Le champ de son expérience et de sa mémoire était phénoménal. Il connaissait parfaitement l'Alaska, le Canada, les États-Unis, le Mexique, l'Amérique du Sud, l'Australie, l'Afrique, l'Inde, la Chine, l'Europe et l'Orient. Quand vous lui parliez, le monde vous semblait tout à coup terriblement petit.

Bien que Baird Spalding ait eu une multitude d'amis et de relations dans le monde entier, peu de personnes entrèrent dans son intimité. Encore moins nombreux furent ceux qui comprirent la signification cosmique de son existence. La véritable mission de sa vie tient dans son livre, *La Vie des Maîtres*. Il est difficile d'imaginer, pour le moment, les conséquences de son travail et sa portée considérable. Mais penchons-nous maintenant sur les accomplissements de l'homme.

Avant la sortie de son ouvrage, le monde avançait d'un pas lourd, engoncé dans les mêmes concepts spirituels depuis des siècles. Tandis que les religions enseignaient que Jésus avait ressuscité et qu'Il continuait à vivre, Sa vie en tant que contact direct avec l'humanité était devenue, la plupart du temps, vague et peu réaliste. Le mot Maître renvoyait à un état divin imaginaire, surhumain, qui impressionnait les hommes et était fort éloigné de leur vie quotidienne. Les miracles de Jésus s'étaient produits à une période donnée, Lui seul pouvait donc les réaliser. Pourtant, Il a déclaré : « Vous accomplirez même de plus grandes choses. »

Il y a trente ans, quand le récit de Baird T. Spalding sur son expérience avec Jésus et les Maîtres d'Extrême-Orient fut révélé, un Nouvel Âge de compréhension spirituelle s'instaura. La publication de son premier livre inaugura le concept du Nouvel Âge spirituel aussi nettement que le lancement de la bombe atomique sur Hiroshima a marqué le début de l'ère atomique. C'est en cela que réside le destin cosmique de Baird Spalding. Je suis convaincu que, durant les trente dernières années, Baird T. Spalding - et lui seul a contribué plus que tout autre individu ou organisation à éclairer le genre humain. Dans le domaine de la spiritualité, ses écrits dépassent largement tout ce qu'il nous a été donné de lire depuis deux siècles.

Plus d'un million d'exemplaires de ses livres circulent actuellement. Ils ont été traduits en danois, italien, français et allemand. C'est à Johannesburg, en Afrique du Sud, et en Australie qu'ils se vendent le mieux, mais les commandes affluent de Grande-Bretagne, du Canada et de l'Amérique du Sud - pour ne pas mentionner le flot constant de commandes en provenance de tous les États américains.

Le travail de Baird T. Spalding perdurera durant le Nouvel Âge. Il a ouvert la voie à tous ceux qui professent l'enseignement d'un Maître. Nous avons la responsabilité de continuer son œuvre. Baird T. Spalding a rempli son devoir cosmique, comme nul autre ne pouvait le faire.

J'aimerais maintenant vous présenter l'homme qui a apporté une aide décisive à Baird T. Spalding. Douglas K. DeVorss n'a pas seulement été son partenaire, mais aussi son manager et son porte-parole durant les vingt dernières années. Leurs efforts conjugués permettront au travail de Baird T. Spalding de se poursuivre dans le futur. Je vous présente Douglas K. DeVorss.

LIVRE VI

En conclusion, j'aimerais prononcer cette bénédiction. Baird T. Spalding aimait évoquer la Lumière qui illumine tout homme sur cette terre :

Une lumière illumine tout homme sur cette terre. Cette Lumière est éternelle, toute-puissante et impérissable. Seul celui qui naît peut mourir. La Lumière est l'extension de Dieu en l'Homme. Dieu n'est pas né. Il ne peut donc mourir.

Nous vous souhaitons bon voyage, Baird T. Spalding, dans les prochaines étapes de votre vie.

6.24. Quelques souvenirs sur Baird T. Spalding, par Lois Binford Proctor

Mon amie, le regretté Dr Neva Dell Hunter, connaissait très bien Baird et me raconta quelques anecdotes surprenantes.

Baird Spalding était en fait le troisième du nom, son père étant le deuxième, et son grand-père, dont il était très proche, le premier Baird Spalding ! Baird III l'appelait toujours « Grandpapy » et il semble qu'il soit réellement né en Inde.

Le Dr Hunter, à cette époque, sillonnait tout le pays pour donner des conférences. Ils se retrouvèrent un jour dans la même ville. Baird la contacta et vint lui rendre visite.

- Neva Dell, lui dit-il, tout excité, venez voir ma nouvelle voiture ! Je dois aller au garage la faire vérifier.

Elle le suivit et tout se déroula normalement jusqu'à ce que le mécanicien revienne vers eux, l'air perplexe.

- Monsieur Spalding, commença-t-il, c'est une voiture neuve. Vous ne l'avez que depuis un mois, et le compteur indique déjà huit mille kilomètres. Comment avez-vous pu rouler autant en si peu de temps ?

Baird éclata de rire.

- Je ne sais pas... Parce que j'aime conduire, sans doute !

Sur le chemin du retour, Neva Dell exprima sa curiosité :

- Allez, Baird, dites-moi, comment avez-vous pu parcourir autant de kilomètres ?

Baird sourit et répondit :

- Eh bien, voilà : j'ai effectué des trajets assez longs ces derniers temps, et je conduis toujours de nuit. Je me mets au volant, je dis : « OK, Grandpapy, à toi de jouer ! », et je m'endors ! Grandpapy file comme le vent.

Neva Dell était atterrée

- Vous voulez dire que vous dormez au volant pendant que Grandpapy conduit ?

- Bien sûr, répondit-il, nous sommes restés très proches, vous savez. Nous parlons tout le temps.

Baird Spalding semblait n'avoir aucune notion du temps ou de la distance. Il vivait, ou pensait tout au moins, dans une autre dimension. Un jour, le Dr Hunter donnait une conférence à Santa Barbara, et Baird vint y assister. Il l'invita ensuite à prendre un café. Elle accepta, et ils

sortirent de la ville en voiture. Le trajet semblait interminable et elle finit par se demander où il comptait l'emmener. (Ce n'était pas Grandpapy qui conduisait à ce moment-là.) Il répondit avec désinvolture :

- Oh, juste un peu plus loin, je voudrais vous présenter une amie à moi.

À une heure du matin, ils arrivèrent enfin à San Luis Obispo et se garèrent devant une maison. Baird frappa à la porte, puis lança de petits cailloux sur la fenêtre à l'étage. Une voix ensommeillée se fit entendre :

- Qui est là ?

- Baird Spalding, répondit celui-ci, je vous amène une amie pour prendre un café !

Une femme en peignoir descendit et les fit entrer. Elle fit gaiement le café tandis que Baird faisait gentiment la conversation. Elle leur proposa de leur préparer des lits pour la nuit, mais Baird répondit :

- Juste pour Neva Dell ; moi, je ne reste pas, je vais à San Francisco.

Neva Dell était sidérée

- Mais comment vais-je faire ? souffla-t-elle. Comment vais-je rentrer à Santa Barbara ?

- Ne vous inquiétez pas, lui répondit-il avec un petit sourire, tout est prévu. Vous verrez demain matin. Bonne nuit, et merci pour le café.

Et il disparut !

Le lendemain matin, alors qu'elles prenaient leur petit déjeuner, un ami de son hôtesse frappa à la porte.

- Je ne fais que passer, dit-il. Je ne sais pas pourquoi je me suis arrêté, je vais à Los Angeles, mais quelque chose me poussait à passer chez vous. Tout va bien ?

La femme lui répondit qu'elle se portait comme un charme et lui demanda s'il pouvait emmener son invitée, le Dr Hunter, et la déposer à Santa Barbara. Il répondit qu'il serait ravi d'avoir de la compagnie et ils partirent.

Quand le Dr Hunter se trouvait à New York, elle descendait toujours à l'hôtel du Grand Nord. Un après-midi, Baird Spalding vint lui rendre visite et il lui dit qu'il était attendu le soir même au Canada, pour une conférence au Club féminin de Montréal.

Leur conversation était passionnante, mais il était dix-sept heures, et il ne faisait nullement montre de s'en aller.

- À quelle heure est votre conférence ? s'inquiéta Neva Dell. Ne devriez-vous pas vous préparer à partir ?

- Oh non ! répliqua Baird. Ça ne commence qu'à dix-neuf heures trente, j'ai tout mon temps.

Ils continuèrent donc à parler jusqu'à ce que Baird se décide à prendre congé. Il était presque dix-huit heures, ce qui rendait Neva Hunter quelque peu nerveuse. Il n'aurait même pas eu le temps de se rendre à l'aéroport ! Elle attendit dix-neuf heures trente et appela le Club féminin à Montréal.

- S'il vous plaît, demanda-t-elle, pouvez-vous me dire si Baird T. Spalding est arrivé ?

La femme au bout du fil répliqua :

- Bien sûr, il est en train de monter sur l'estrade en ce moment même.

Neva Hunter était persuadée, tout comme moi, que Baird Spalding I (Grandpapy) était entré dans le corps de Baird Spalding III « de plain-pied ». Or, ce n'était pas une prise de possession totale. Baird Spalding III était aussi dans son corps, mais Grandpapy pouvait entrer et sortir quand c'était nécessaire, et, apparemment, Baird ne savait jamais vraiment « qui » il était à un moment donné.

Je suppose que cet arrangement avait été conclu dans les Dimensions spirituelles avant même la naissance de Baird Spalding III. Cela expliquerait les contradictions qui existent dans certaines de ses affirmations, ainsi que bien d'autres choses.



*L'Homme ne crée rien,
il n'apprend qu'à exploiter que ce qui existe déjà !*

Prenons la croyance, couramment répandue autrefois, selon laquelle la Terre était plate.

Le résultat hypnotique fut que les hommes se cantonnèrent dans certaines zones d'activité, parce qu'ils redoutaient le bord de la Terre et le fait de tomber s'ils le dépassaient. Cette idée nous semble aujourd'hui absurde, car nous savons que la Terre est ronde. Elle l'a toujours été, mais les êtres humains bornaient leurs activités comme si la Terre était réellement plate et qu'un grand gouffre l'eût entourée.

Des aventuriers, qui avaient une conception différente du monde, osèrent s'aventurer au-delà des limites que les autres s'étaient fixées et ils franchirent l'abîme sans aucune difficulté. Pour eux, cet abîme n'existait pas, et ils avaient raison.

Comment une poignée d'hommes intrépides a-t-elle fait face à cette situation ? En franchissant l'abîme ? Non, puisqu'il n'y en avait pas, Il leur a suffi de voguer, toutes voiles dehors, au-delà des barrières dressées par les opinions de leurs contemporains et de découvrir par là même que ces limites n'avaient aucune réalité !